BnF

gallica
BIBLIOTHÈQUE
NUMÉRIQUE

Mémoires - Société historique et scientifique des Deux-Sèvres

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Société historique et scientifique (Deux-Sèvres). Mémoires - Société historique et scientifique des Deux-Sèvres. 1905-2006.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

H. CLOUZOT & A. FARAULT

NIORT
ET SA
BANLIEUE

DICTIONNAIRE
TOPOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE
AVEC
PLAN DU XIe AU XVIIIe SIÈCLE
DESSINÉ PAR P. MARTINET

NIORT
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
MCMXXXI

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

SOCIÉTÉ
HISTORIQUE ET SCIENTIFIQUE
DES
DEUX-SÈVRES

MÉMOIRES

17e à 27e Année (1921-1931)

NIORT
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
—
1931

Per 8°
12453

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET SCIENTIFIQUE

DES DEUX-SÈVRES

Le dernier tome des *Mémoires* de la Société a paru en 1920. Le volume actuel doit donc être classé immédiatement après *Le Conseil de prud'hommes de Niort*, par Alphonse Farault.

NIORT
ET SA BANLIEUE

Cet ouvrage constitue le volume des *Mémoires* de la Société Historique et Scientifique des Deux-Sèvres (17e-27e année, 1921-1931).

AVANT-PROPOS

Les matériaux, rangés dans ce *Dictionnaire* sous l'ordre alphabétique, sont assez disparates. On y trouvera un dépouillement, qu'on peut croire complet, des ouvrages imprimés concernant l'histoire de Niort, mais les sources manuscrites utilisées proviennent de recherches conduites sans plan arrêté, aussi bien dans les études notariales et les Archives communales qu'aux Archives nationales et à la section des manuscrits de la Bibliothèque Nationale. Interrompues et reprises maintes fois, elles sont loin d'épuiser la matière. Somme toute, le but que je m'étais proposé, vers 1895, de composer, avec la scrupuleuse méthode des *Dictionnaires topographiques de la France*, un « Dictionnaire topographique et historique des rues, places, monuments, maisons, lieux-dits de Niort et de sa banlieue », est encore plus loin d'être atteint.

Lorsque des travaux d'intérêt plus général me firent délaisser, à partir de 1905, ces recherches d'histoire locale, j'ai remis à mon ami et collaborateur Alphonse Farault, pour les tenir à la disposition des érudits niortais, non seulement les fiches rédigées, mais encore le fruit de mes dépouillements notariaux, mes copies d'archives, en un mot tout mon arsenal. Mes collègues de la *Société Historique* ont jugé que, malgré ses imperfections, ce travail pouvait avoir son utilité. Je les en remercie. Mais je les prie, selon l'usage, d'excuser les fautes de l'auteur, et surtout de ne pas prendre modèle sur mon manque de conscience. En toute justice, cet amas de fiches et de notes n'aurait jamais dû voir le jour.

En tout cas, s'il a aujourd'hui les honneurs de l'impression, c'est à Alphonse Farault qu'il le doit. Ce modèle des bibliothécaires n'a ménagé ni son temps ni ses peines pour mettre au net mes griffonnages, pour compléter mes indications, pour vérifier les points douteux, pour rédiger les articles indispensables oubliés. En

vérité, j'ai honte de l'ordre dans lequel figurent nos noms sur le titre. Le sien devrait paraître le premier.

Nous donnerons — et c'est encore à l'érudition bibliographique de mon collaborateur qu'en reviendra le mérite — une liste des sources manuscrites et imprimées citées en abrégé après chaque mention. Mais je ne veux pas attendre la fin de notre publication pour en expliquer la genèse. Elle a sa source et sa substance dans les aveux rendus au roi par les habitants de Niort en 1618 et 1619, conservés aux Archives de la Vienne, sous la cote C 355-358 et dont l'intérêt n'avait pas échappé à Apollin Briquet, puisqu'il en avait fait une copie, conservée à la *Société Historique*, dans le Fonds Briquet, sous la cote F 6. A mon tour, je fis relever le précieux document et, sur des feuilles à la plus grande échelle possible, j'entrepris de reporter à leur place les confrontations de ces centaines d'aveux. J'aime mieux avouer très franchement que je n'y suis arrivé que partiellement. Mais je certifie que ce travail de Pénélope m'a passionné plus qu'aucun autre dans ma vie d'érudit, de critique et d'écrivain, et que je doute qu'il soit possible de tirer un parti plus précis des documents que j'avais à confronter. On pourra s'en rendre compte à la Bibliothèque de Niort où j'ai déposé ce fruit de milliers d'heures de patience (Fonds Clouzot, n° 15.490 s.).

Je n'étais pas le seul, à vrai dire, à prendre à cœur ce puzzle archélogique. En égrenant, pour l'imprimeur, après un quart de siècle, cet interminable chapelet de rues, de places, d'auberges, de fontaines, de puits, d'enseignes, il me revient à l'esprit les discussions, les échanges de vues, les explorations à travers le Vieux Niort, où chaque point douteux m'entraînait avec le docte Léo Desaivre. Le trottoir de la rue Victor Hugo, le Passage du Commerce, l'Allée basse de la Brèche, nous voyaient presque tous les jours arpenter le pavé de cinq heures à six heures, souvent avec des éclats de voix qui faisaient retourner les passants, car mon confident — et parfois contradicteur — avait l'oreille plus que dure. Cette surdité, peut-être, faisait que certains de nos collègues de la *Société de Statistique* ne mettaient pas à sa vraie place ce grand érudit, qui ne se contentait pas

de puiser dans les publications locales, mais qui, servi par une solide culture et un goût artistique très sûr, savait tout ce que les auteurs des XVIe et XVIIe siècles, Rabelais, du Fail, d'Aubigné, Brantôme, Tallemant des Réaux, contenaient d'allusions à la terre et aux hommes du Poitou. Que n'ai-je pas tiré de sa conversation et des renseignements qu'il prodiguait avec une générosité sans exemple, bien que trop sûr de ne rien recevoir en retour du débutant qu'il encourageait !

Et ces largesses verbales se sont continuées de Niort à Paris par d'innombrables lettres entre 1904 et 1916, bourrées de documents qui fourniraient, si l'on en dressait la table, un vade-mecum de l'histoire de Niort.

Tels Jacques et son Maître, je puis dire que notre couple vagabond n'a pas laissé une ruelle, une cour, un porche, une voûte, un escalier du Vieux Niort, sans les interroger avec autant de soin que les humanistes de la Renaissance en apportaient à mesurer les marbres de la Rome antique. Mais ni Léo Desaivre ni moi n'aurions donné la découverte du Laocoon pour celle du moindre caisson sculpté rue Ricard ou rue du Petit Saint-Jean.

Il n'a pas dépendu de notre bonne volonté que tant de problèmes topographiques n'aient trouvé leur solution. Mais, tout de même, nous en avons élucidé quelques-uns et sans le secours d'autrui, nos collègues de la *Société de Statistique*, jaloux de leur maigre butin, gardant soigneusement leurs trouvailles sous le boisseau, et parfois s'arrangeant pour faire disparaître le dossier où l'on aurait pu puiser après eux. Je ne regrette donc rien de ce long labeur de ma période niortaise, d'autant que si je n'ai pu pousser jusqu'au bout la folle entreprise de relever toutes les maisons de ma ville natale au XVIIe siècle, j'en ai du moins tiré (en y ajoutant d'autres renseignements puisés à bonne source) le *Plan historique* conservé, lui aussi, à la Bibliothèque publique et que la *Société Historique* n'a pas jugé indigne d'être publié.

Un mot, maintenant, de la méthode qui a présidé, avec de trop nombreuses défaillances, hélas ! à la composition de ce *Dictionnaire*.

Les rues, les places, les avenues portent leur nom « actuel », mais pour chacune, nous donnons, par ordre

chronologique, ses appellations successives en indiquant la source où nous avons puisé. Même méthode pour les monuments, auberges, moulins, maisons, existant encore ou disparus. Chaque fois l'emplacement est indiqué, mais avec un point d'interrogation s'il y a doute.

Nous pensions nous en tenir là, et ne pas sortir du terrain topographique, mais nous n'avons pu nous résoudre, mon collaborateur et moi, à sacrifier certains articles concernant les institutions, les corps constitués, les usages locaux, qui ne sont pas à vrai dire à leur place, mais présentent cependant un intérêt évident.

Primitivement le *Dictionnaire* ne devait, non plus, concerner que Niort. Mais quelles limites adopter ? Les anciens murs ? C'eût été ridicule. Les limites de l'Octroi ? Elles ont été plusieurs fois reculées, elles le seront peut-être encore. Nous avons donc annexé par avance les leux-dits susceptibles — du moins nous le souhaitons — de faire partie un jour de l'agglomération urbaine, et comme là, encore, il était difficile de rencontrer des limites naturelles, nous avons relevé le cadastre des cinq communes qui encerclent Niort: Aiffres, Souché, Sainte-Pezenne, Saint-Liguaire, Saint-Florent, en distinguant ces lieux-dits par une astéristique *. C'est certainement du superflu, mais peut-être pas autant qu'on pourrait le croire, car beaucoup de ces noms de terres se retrouvent intra-muros, dans la Cour de justice où se faisait la recette des revenus du fief et dans les titres de noblesse des membres de l'échevinage niortais. Ils éclairent ainsi certaines appellations qui sans cela resteraient lettre morte.

Telle qu'elle est nous livrons notre œuvre à nos compatriotes, avec le ferme espoir que, sur cette chaîne fragile, ils feront courir dans l'avenir une trame plus solide. Le cadre est tracé. Que chacun y ajoute ce que ses recherches personnelles lui feront découvrir. Nos erreurs, nos lacunes se trouveront ainsi promptement corrigées et, dans quelques années, la *Société Historique* pourra publier un supplément plus copieux que l'ouvrage principal, ainsi qu'il convient.

Henri Clouzot.

DICTIONNAIRE TOPOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE
DE NIORT ET DE SA BANLIEUE

A

Abattoir. A l'extrémité de la rue de l'Abattoir. — Malgré les règlements qui, dès 1578, ordonnaient la création dans toutes les villes du Poitou « d'une ou plusieurs tueries et escorcheries édifiées en un lieu propre et convenable », Niort n'eut d'abattoir qu'au XIXe siècle Auparavant les bouchers tuaient dans leurs logis ou leurs étables. Tout au plus les obligeait-on à déclarer l'endroit qu'ils choisissaient pour cette opération, afin de pouvoir exercer une inspection sanitaire (*Ordonnance*, 26 mars 1704. Arch. com., 306). En 1803, le maire Brisson fit bâtir une tuerie dans les dépendances du Château, rue Brisson. La porte principale était surmontée d'une plaque en marbre noir portant, en lettres d'or, cette inscription : *Ex morte vita*. Ce marbre provenait de l'église Notre-Dame de Niort et faisait partie, avant 1793, de l'un des tombeaux de la famille de Baudéan-Parabère ; en retournant la face, on a retrouvé l'inscription funéraire, mutilée et incomplète. La plaque se trouve aujourd'hui au musée de l'ancien hôtel de ville et porte le n° 203. l'Abattoir actuel a été construit dans les prés Jamonneaux, sur les plans de E. Boyer, architecte à Poitiers, par Bouneault frères et Lamoureux aîné, entrepreneurs à Niort ; la première pierre a été posée le 15 août 1869, par le maire Alfred Monnet. Il a été ouvert au mois de mars 1872 ; les bâtiments ont été plusieurs fois agrandis depuis. Le nombre des animaux abattus, en 1928, est

de : 546 bœufs, 1.556 vaches, 4.642 veaux, 3.456 moutons et agneaux, 211 chèvres, 683 chevreaux, 2.346 porcs, 49 chevaux, 75 ânes.

Abattoir (rue de l'). Commençant boulevard Main, n° 41 ; finissant au chemin qui mène à Belle-Ile, après l'Abattoir. Ouverte en 1872, après la construction de l'Abattoir.

* **Abbaye** (pré de l'). — Cadastre Saint-Liguaire, D, Sevreau.

Abreuvoir (le grand). Place du Port. — 1564. Le grand abrevouher au chief du port (*Arch. D.-S.*, E 236).

Abreuvoir de la Porte de fer. Quai de la Préfecture, en face de la rue de Pelet. — 1806. La rue de Pelet qui mène à l'abreuvoir de la Porte de fer. Cet abreuvoir tirait son nom de la porte ou portail de Pelet par où l'on descendait à la Sèvre.

Abreuvoir (rue de l'). Commençant quai de la Préfecture, n° 3 ; finissant place des Tribunaux, n° 5. — 1692. En Pelet ; — 1727. Rue de Pelet ; — 1806. La rue de Pelet qui mène à l'abreuvoir de la Porte de fer ; — 1816. Rue de la Porte de fer (*Plan Thénadey*) ; — 1832. Rue de l'Abreuvoir (*Délib. com.*, 9 nov.). Cette rue, située dans le quartier de Pelet, n'a pas eu de dénomination spéciale avant le commencement du XIXe siècle. Elle tira alors son nom de l'Abreuvoir de la Porte de fer où elle conduisait. En 1832, on l'appela plus simplement rue de l'Abreuvoir, l'existence de la Porte de fer étant totalement oubliée.

Acacias (allée des). Commençant boulevard Main, n° 96 ; finissant rue Jean-Macé. Cette voie non classée, ouverte en 1923, part du boulevard Main qu'elle fait communiquer avec la rue Jean-Macé. Elle tire son nom des acacias qui s'y trouvent.

Acacias (rue des). Commençant rue du Rabot, n° 24 ; finissant rue Saint-Jean, n° 6. — 1433. Le parcours du Merdusson (*Arch. Nat.*, S 4880, dossier 3) ; — 1619. Rue du Merduçon ; — 1619. Ruhe du Merdrusson ; — 1619.

Le Merdusson (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1700. La venelle quy traverse en la rue du Merduçon du costé du chateau (*Journal Bastard*, p. 77) ; — 1717. Rue du Merdusson (*Arch. com.*, 1161) ; — 1790. Rue Merdusson (*Arch. D.-S.*); — 1867. Rue des Acacias (*Arrêté*, 12 juil.). Cette rue a tiré son premier nom du vieil égout collecteur le MERDUSSON, qui y passait de bout à bout à ciel ouvert. Cela n'empêchait nullement les commerçants d'y ouvrir boutique, les mauvaises odeurs n'ayant à aucune époque incommodé les Niortais. En 1867 on lui donna le nom de rue des Acacias, à cause de deux arbres qui servaient à masquer l'orifice de l'égout au bout de la rue. C'était autrefois un cul-de-sac qui ne communiquait avec la rue du Rabot que par une venelle, et avec les Halles par un couloir entre deux maisons.

Adouberie (la Grand). — Peut-être les bancs des Halles où se vendaient les denrées autres que le pain et la viande, le poisson et les herbes. — 1612. Ferme de la Grand adouberie de Niort (*Min. Sabourin*).

Agasse (cour de l'). Rue de Ribray, n°s 59 à 63. — 1619. La maison appellée l'Agasse (*Arch. Vienne*, C. 355-358).

* **Aiffres,** commune. Cadastre Aiffres, C, le bourg. — 948. Vicaria Afriacensis (*Cart. St.-Maix.*, 29) ; — 967. Vicaria Africa (*id.*, 54) ; — 968. Villa que vocatur Aifra (*id.*, 54) ; — 975. Vicaria Africa (*Cart. St-Jean d'Angély*) ; — 988. Aifre (*Cart. St-Maixent*, 73) ; — 1166. Aiffre (*Font.* IV, 209) ; — 1260. Aifria, Ayfre (*Hom. d'Alphonse*) ; — 1261. Effre (*id.*) ; — 1405. Aiffre (*Grand Gauthier*) ; — 1703. Esfré (*Arch. D.-S.*, E 1185) ; — 1750. Aiphres (*Cassini*) — 1782. Saint-Pierre d'Aiffres (*Pouillé*).

* **Aiffres,** château. Cadastre Aiffres, C, le bourg.

Aiffres (Cour d'). Rue Saint-Jean, n° 80, au fond d'un couloir. — 1610. La maison appelé la Cour d'Ayfres (*Min. Sabourin*) ; — 1619. Le jardin de la Court d'Effre (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1720. La

maison de la Cour d'Aiphe (*Pap. Gauthier*) ; — 1761. La Cour d'Aiffres (*Pap. Nourry*). C'est la maison où le receveur d'Aiffres percevait les redevances et les rentes dues à la seigneurie. Il n'en reste plus que deux portes très intéressantes, qui se trouvaient dans la première volée de la cage d'escalier ; ces portes sont reliées entre elles par un surbaissé de l'architecture de l'époque (dernière moitié du xve s.), fait pour diminuer la portée des marches. La porte de gauche est armoriée, mais la vétusté de la pierre rend la lecture des pièces indéchiffrable. Le jardin, autrefois très spacieux, s'étendait jusqu'aux derrières des maisons de la rue du Musée.

* **Aiffres** (prés d'). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

Aiffres (route d'). Commençant rue des Trois-Coigneaux, n° 124.

Aigle (l'), auberge. Emplacement indéterminé. — 1646. Louis d'Antradet, hoste de l'Aigle.

Aigle d'or (l'), auberge. Idem. — 1653. Ozée Foucault, hôte de l'Aigle d'or.

Aigle d'or (l'), auberge. Avenue de Verdun, n° 31. — Tenue par Lagrave, de 1830 à 1846 environ. C'est, dit-on, dans cette auberge que des bourgeois voltairiens de la ville (1830) allèrent « manger la soupe à l'oignon » dans la nuit où ils renversèrent la Croix de mission, placée au carrefour de la rue Mellaise et de l'avenue de Verdun. Les débris de la croix chauffèrent la marmite.

* **Aillauds** (champ des). Cadastre Aiffres, C, Haut Mairé.

* **Aire** (champ de l'). Cadastre Saint-Liguaire, E, la Gavacherie.

Aires (rue des). Commençant rue J.-J.-Rousseau, n° 18; finissant rue du Rempart, n° 9. — 1619. Le lieu appelé les Ayres ; — 1619. La ruhe des Aires comme l'on va en la ruhe de St-François ; — 1619. La placistre des Ayres (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1681. Les Aires (*Trésor des Titres*, p. 204) ; — 1709. Le lieu appelé les

Ayres (*Min. Grugnet*) ; — 1825. Rue des Aires (*Arrêté*, 25 déc.). Cette rue, au milieu de laquelle se trouve une petite place (aire, lieu non bâti), n'a jamais porté d'autre nom.

Aires (cul-de-sac des). Rue des Aires, n° 1 — 1734. Le cul-de-sac proche les Ayres (*Aveu des Religieuses Ursulines*, 14 mai. *Arch. Nat.*, P 849. n° 90). Ce cul-de-sac fait aujourd'hui partie de la rue des Aires.

* **Airvault** (pré d'). Cadastre Saint-Liguaire, D. Sevreau.

* **Albion**. Cadastre Niort, C, le Port.

* **Allée** (champ de l'). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Allouette** (l'), métairie. Cadastre Aiffres, A, Ligny.

* **Allouette** (plaine de l'). Cadastre Aiffres, A, Ligny.

Alma (rue de l'). Commençant rue de Strasbourg, n° 91 ; finissant rue de la Burgonce, n° 70. — 1806. La venelle à Birault ; — 1867. Rue de l'Alma (*Arrêté*, 12 juil.). Cette rue a reçu le nom de l'Alma pour perpétuer le souvenir de la victoire remportée en Crimée par l'armée française sur les Russes, en 1854.

* **Alouette** (champ de l'). Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière.

* **Alouettes** (les). Cadastre Saint-Florent, G, la Millaterie.

Alsace et Lorraine (rue). Commençant place Saint-Antoine ; finissant place de Strasbourg, n° 12. — 1770. Chemin de communication de la porte de la Brèche à la porte St-Gelais, le long des remparts (*Délib. com.*, 21 oct.) ; — 1786. Rue des Douves ; — 1793. Rue des Fossés porte St-Gelais (*Reg. des déclarations d'armes*. Arch. com.) ; — 1807. Rue des Douves (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 390) ; — 1825. Rue des Douves (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1921. Rue Alsace et Lorraine (*Délib. com.*, 15 janv.). Cette rue, établie sur l'emplacement des fossés de la ville, comblés après la désaffectation des fortifi-

cations, en 1805, était au XVIIIe siècle un simple chemin le long des murs. Elle a porté quelque temps l'appellation de la rue de la Rampe, au moment de sa création. Le nom de rue Alsace et Lorraine lui a été donné pour commémorer le retour de ces provinces à la France.

* **Amaury** (Pois). Emplacement indéterminé. — 1260. Treille de Pois (puits) Amorry (*Homm. d'Alphonse*).

Amourette (bois d'). Entre l'avenue de Saint-Jean-d'Angély et le chemin de Saint-Symphorien, en face de l'entrée de l'Hôpital-Hospice. — Vers 1785. Le bois d'Amourette (*Arch. D.-S.*, E 1034). Ce bois se trouvait en face de l'Hôpital-Hospice et était limité au nord par le cimetière extérieur de Notre-Dame ; il avait une superficie de trente ares environ et faisait partie du temporel de Notre-Dame. Il fut aliéné le 21 juin 1787 et son emplacement est occupé aujourd'hui par des maisons et des jardins, n° 46 et suivants environ, avenue de Saint-Jean-d'Angély et chemin de Saint-Symphorien, à peu près vers le commencement de la rue du Petit-Bois (L. Desaivre, *Cimetières*, p. 30). Le nom d'Amourette vient probablement de la jolie graminée appelée amourette des prés, abondante au bois Chamaillard et ailleurs.

* **Amourette** (canton d'). Cadastre Sainte-Pezenne, I, le bourg.

* **Amourette** (fief d'). Cadastre Souché, B, le bourg.

Ampélographique (Collection). Avenue de Limoges, nos 112-118. — 1887. Collection ampélographique (*Conseil général des Deux-Sèvres*, session d'août, p. 454). Cette vigne d'expérience, d'une contenance de 74 ares, fut crée en mars 1886 et placée sous la direction du professeur départemental d'agriculture ; elle n'existe plus depuis 1895.

Ancienne-Poudrière (rue de l'). Commençant avenue de Limoges, n° 1, et rue du Quatorze-Juillet, n° 46 ; finissant rue Barra. — 1866. Chemin des Roches (*Reg. du dénombr. de la population*. Arch. com.) ; — 1867. Rue de l'Ancienne-Poudrière (*Arrêté*, 12 juillet). C'est un

tronçon de l'ancien chemin des Roches. Les bâtiments du Lycée Fontanes ayant été construits sur une certaine étendue de son parcours, la partie qui a subsisté a reçu, en 1867, le nom de rue de l'Ancienne-Poudrière, rappelant le dépôt de poudre de l'administration des Contributions indirectes qui y était situé.

Ancien-Oratoire (rue de l'). Commençant rue Saint-Jean, n° 56 ; finissant place Martin-Bastard et rue Jules Sandeau. — 1347. La rue qui va des viex bancs au chasteau (*Arch. hist. Poitou*, XIII, p. 403) ; — 1613. La ruhe de St-Clément (*Min. Sabourin*) ; — 1619. Rue de l'Oratoire (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1681. Rue de l'Oratoire (*Trésor des titres*, p. 204) ; — 1793. Rue du Muséum (*Délib. com.*, 2 nov.) ; — 1825. Rue de la Bibliothèque (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1925. Rue de l'Ancien-Oratoire (*Délib. com.*, 30 octobre). Cette rue, qui n'était pas distincte de la rue Pasteur avant 1825, portait cependant le nom de rue Saint-Clément, en 1613. Elle était désignée au XVIIe siècle sous celui de rue de l'Oratoire, à cause de la maison des Pères de l'Oratoire qu'elle longeait. Elle fut appelée rue de la Bibliothèque, en 1825, en raison de la Bibliothèque municipale, qui occupait alors l'ancienne chapelle des Oratoriens. Elle reçut, en 1925, son nom définitif.

* **Ane**, moulin. Cadastre Sainte-Pezenne. D, Compéré. — 1260. Molindinum de Eane (*Homm. d'Alphonse*) ; — 1357. Heane (*Arch. Vienne*, G. 120) ; — 1740. Au village de Surimeau est le moulin d'Asne, à quatre roues, il appartient à Mme de Mougon et est affermé 800 livres (*Visite Milleau*, p. 74) ; — 1806. Moulin d'Ane (*Cadastre*).

* **Ane** (fief de l'). Cadastre Aiffres, F, Saint-Maurice.

* **Ane cuit** (l'), ferme. Cadastre Aiffres, F, Saint-Maurice.

Anes (chemin des). Commençant rue des Ecarts ; finissant au chemin de Pied-de-Fond. — 1931. Chemin des Anes (*Mémorial des Deux-Sèvres*, 13 août). Ce chemin ne se distinguait pas autrefois de la rue des Ecarts.

Ane vert (l'), auberge. Rue Porte-Saint-Jean, n° 1 (?). — 1610. François Assailly, hoste de l'Ane vert ; — 1619. La maison d'André Minier où pend pour enseigne l'Ane vert (*Arch. Vienne*, C 355-358).

* **Angélique** (fief d'). Cadastre Sainte-Pezenne, K, Grange, et Cadastre Niort, C, le Port. — 1806. Fief d'Angélique.

* **Angevin** (pré d'). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

Angleterre (hôtel d'). Avenue de Paris. — 1789, L'hôtel d'Angleterre (*Affiches du Poitou*, p. 881). Cet hôtel était tenu par Forget, maître de la Poste aux chevaux, et faisait partie du même immeuble ; il était situé dans le bas de l'avenue de Paris.

* **Antes**. Cadastre Saint-Pezenne, P, Cholet. — Av. 1359. Antes (*A. C. N.*, 2069) ; — 1564. L'houstel d'Anthes (*A. D.-S.*, E 236); — Hantes (*id.*); — 1619. Philippes Barbotin, s^r^ des Anthes (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1717. Hantes (*A. C. N.*, 1161) ; — 1720. Anthe (*Cens. du Prieuré N.-D.*).

* **Aplanis** (les). Cadastre Aiffres, F, Saint-Maurice.

Arbalète (la Vieille), maison. Grande Rue Notre-Dame, n° 3. — 1610. Une maison appelée la Vieille Arballeste (*Arch. Nat.*, P 773, n° 721). Cette maison faisait partie du fief de la Tour. Le 23 avril 1610, René Naudin en fait la déclaration. Avant lui, elle était possédée par Laurans Bourgougnon.

* **Arbillon** (canton d'). Cadastre Sainte-Pezenne, K, Grange. Voir Herbillon.

* **Arbouin** (prés). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

Arbres de la liberté. Allées hautes de la place de la Brèche et place du Donjon. — 1792. L'Arbre de la liberté sur la terrasse de la place haute du Champ de Mars, en face du grand escalier (*Délib. com.*, 25 mai) ; — 1793. L'Arbre de la liberté sur la place haute de la Brèche

(*Délib. com.*, 24 juin) ; — 1793. L'Arbre de la liberté sur la place de la République (*Délib. com.*, 20 nov.) ; — 1793. L'Arbre vif de la liberté, place de la République (*Délib. com.*, 10 août) ; — 1799. L'Arbre de la liberté au milieu de la place de la République (*Délib. com.*, 21 janv.) ; — 1831. L'Arbre de la liberté sur la place de la Mairie (*Nouvelle Sentinelle des Deux-Sèvres*, 31 juillet) ; — 1848. L'Arbre de la liberté sur la place de la Commune (*Revue de l'Ouest*, 21 mars). — C'est dans les allées hautes de la Brèche, en face du grand escalier, que le premier arbre de la liberté fut planté le 25 mai 1792 ; une cérémonie analogue eut lieu au même endroit, le 25 juin 1793. Les plantations postérieures furent faites sur la place du Donjon. Dans sa séance du 9 août 1793, le Directoire du département des Deux-Sèvres décidait l'envoi à la municipalité de Niort, pour être brûlé à la Fête de la fraternité et de l'égalité du lendemain, au pied de l'Arbre de la liberté, d'un paquet de proclamations, d'adresses et d'autres écrits qui lui avait été adressé par Félix Wimpfen et l'administration du Calvados. Il fut aussi arrêté, dans la même séance, qu'on écrirait aux receveurs de l'enregistrement pour leur réclamer tous les sommiers et registres des fiefs, qui y seraient également détruits (*Arch. D.-S.*, L 8). A la fête du 10 août 1797, le maire suspendait une inscription à l'Arbre de la liberté ; une autre inscription y fut attaché le 10 août 1799, par le président de l'Administration centrale (*Délib. com.*, 10 août).

Arc-en-ciel, teinturerie (?), rue Bion. — Vers 1840. Rue de l'Arc-en-Ciel (*Etat civil*).

* **Archiers** (les), tènement. — 1567, 1er avril. Terre au lieu dit les Archiers, près et hors la porte S. Jehan (*Min. Brisset fils*).

Archives départementales. Hôtel de la Préfecture, rue Duguesclin. — 1798. Les Archives départementales (*Arch. D.-S.*, L 193) ; — 1800. La grande salle des Archives (*Arch. D.-S.*, Q 74) ; — 1805. Les Archives (*Journal des Deux-Sèvres*, 21 déc.) ; — 1896. Le nouveau local (*Rapport de l'archiviste*). Les Archives départementales

furent installées, en 1796, dans la plus ancienne aile du couvent des CARMÉLITES (rue du Petit-Banc, n° 15) et transférées, en 1800 après la vente nationale de cet immeuble, à la CHARITÉ où un incendie les détruisit en grande partie, en 1805. Après la construction du nouvel hôtel de la PRÉFECTURE, en 1852, elles furent placées dans les greniers. Le DONJON en reçut une partie, en 1884. Un bâtiment isolé, à côté de l'aile droite de l'hôtel de la Préfecture, a été construit spécialement pour les abriter par l'architecte Mongeaud. L'installation dans ce nouveau local a eu lieu en 1895. Archivistes : 1803, Arnauldet ; 1838, Ravan ; 1858, Blancard ; 1858, Siméon Luce ; 1859, Gouget ; 1866, Dacier ; 1882, Berthelé ; 1891, Dupond ; 1909, Canal ; 1920, Loirette ; 1922, Béguin.

* **Ardoise** (fief d'). Cadastre Souché, C, la Moujaterie.

Ardoise (l'), auberge. Rue Martin-Beaulieu, n° 10, et rue Saint-Gelais, vers le n° 98. — 1596. Jacques Vincendon, m^e^ couvreur (*Comptes Gaschet,* 19 juill. Arch. com.) ; — 1600. Réclamation de Jacques Vincendon à propos d'un bateau d'ardoises (*Délib. com.*, 27 août) ; — 1618. La maison et hostel de l'Ardoise (*Min. Sabourin*) ; — 1619. La maison de Jacques Vincendon, sieur et hoste du logis où pend pour enseigne l'Ardoize (*Arch. Vienne,* C 355-358) ; — 1672. Benjamin Savignac, hôte de l'Ardoize.

* **Arrachis** (champ de l'). Cadastre Souché, D, Baillemalaise.

Arsenal. Niort étant ville fortifiée, l'échevinage fut obligé en tout temps d'avoir un dépôt d'armes et de munitions pour pourvoir à la défense des remparts. Au XVIe siècle les pièces d'artillerie, fauconneaux, arquebuses étaient rangées dans la « Maison de l'artillerie » située derrière l'enclos des Cordeliers, à l'angle de la rue de l'Huilerie et de la rue du Petit-Banc. En 1535, le bâtiment tombant en ruine, on y installa les Petites écoles (*Délib. com.*, 26 nov. 1535-22 fév. 1538). Voir COLLÈGE. L'échevinage négligea sans doute d'élever un

nouvel arsenal, car, en 1698, deux pièces de canon appartenant à la ville étaient rangées avec celles du roi dans le magasin du Château (*Arch. com.*, 1345). On ignore où l'on emmagasinait les neuf pièces d'artillerie dont parle Augier de la Terraudière (*Trésor des titres*). Quant aux munitions et aux poudres déposées au XVIe siècle dans la tour du MAIRE, elles étaient conservées, au XVIIe siècle, dans le « magasin du corps » à l'Hôtel de ville (?). Comme, en principe, les habitants enrôlés dans la Milice, puis dans le Régiment royal, devaient se fournir d'armes, il n'y avait pas lieu de s'occuper d'un local pour les garder. De 1793 à 1795, la menace d'une attaque des Vendéens fit de Niort une véritable place de guerre. Il n'y eut pas moins de cinq ateliers distincts : 1° Atelier de confection de munitions de guerre, créé au mois de mars 1793 dans la cour du Château, évacué en mars-avril 1797 ; — 2° Atelier de réparation d'armes à feu au couvent des Bénédictines, établi dans les premiers jours de juin 1793 ; — 3° Atelier de fonderie et de réparation d'armes blanches, établi le 21 avril 1794 ; — 4° Atelier des ouvriers en bois formé dans les premiers jours de juin 1793 ; — 5° Atelier de bayonnetterie créé, le 13 juin 1794, au moulin du VIVIER (*Arch. D.-S.*, L 131). En 1833, la ville louait au haut de la Brèche le magasin Hubert pour les canons et les caissons de la Garde nationale ; en 1833, les canons furent renvoyés à La Rochelle.

Arsenal (rue de l') et rue du MÛRIER réunies. Commençant place Martin-Bastard et rue du Petit Saint-Jean, n° 15 ; finissant place du Temple, n° 15. — 1561. La ruhe par laquelle on descend de la Grand ruhe au Couvent des Cordeliers (*Aveu J. Laurens*, 9 juill. Copie Briquet, 98) ; — 1566. Rue de la Boucherie (*Minutes Brisset fils*) ; — 1613. Ruhe du Mourier tendt du couvent des religieux de l'ordre de St-François à la grande ruhe de la halle à la porte St-Jehan en passant au-devant le logis de Bretignolles (*Min. Sàbourin*) ; — 1619. Ruhe de la Boucherie aultrement du Mourier ; — 1619. Ruhe des Cordelliers ; — 1619. Ruhe du Mourier tendant des Cordeliers au jeu de paume ; — 1619. Ruhe du Mourier autrement la rue des Bouchers ; — 1619. La ruhe de la Boucherie qui va

du couvent des Cordelliers au jeu de paulme du Mourier ; — 1619. Rue du Mourier ou de la Boucherye tendant du couvent des Cordelliers au jeu de paulme du Mourier ; — 1619. La ruhe de la Boucherye tendant du Mourier au couvent de Saint-François ; — 1619. La rue du Mourier et de la Boucherie (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1675. Rue du Mûrier et de la Boucherie (*Trésor des titres*, p. 204) ; — 1781, Rue du Mûrier (*Etat du s^r Fleury*). Ces deux rues, jusqu'à la Révolution, n'en ont fait qu'une, indifféremment appelée rue de la Boucherie ou des Bouchers, à cause des BOUCHERS qui y étaient établis, et rue du Mûrier, à cause du jeu de paume du MÛRIER auquel elle aboutissait. Il semble cependant que la section comprise entre la rue Saint-Jean et la place du Temple a été appelée de préférence rue de la Boucherie, et l'autre section, rue du Mûrier.

Arsenal (rue de l'). Commençant rue Saint-Jean, n° 45 ; finissant place du Temple, n° 15. — 1796. Rue de l'Arsenal (*Délib. com.*, 1er nov.) ; — 1825. Rue des Bénédictines ; — 1833. Rue de l'Arsenal (*Arrêté*, 19 oct.). Cette rue formait une section de la rue de la Boucherie ou du Mûrier avant la Révolution. En 1793 elle prit le nom de rue de l'ARSENAL à cause de la fabrique d'armes établie dans l'ancien couvent des BÉNÉDICTINES. La Restauration l'appela rue des Bénédictines (1825) et elle reprit, en 1833, son nom de rue de l'Arsenal.

Artois (hôtel du comte d'), auberge. Avenue de Paris. — 1787. L'hôtel du comte d'Artois (*Pap. Noury*) ; — 1787. Le comte d'Artois (*Affiches du Poitou*, 8 févr., p. 24). Cette auberge, nouvellement bâtie, était située près de la place de la Brèche ; elle était tenue, en 1787, par Jean Maury.

Arts (café des). Avenue de la Quintinie et rue de la Boule-d'Or, n° 2. — 1878. Café des Arts (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 229) ; — 1885. Café des Arts (*id.*, p. 224). Ce café était tenu par Vve Duriveau (1878), Géraldi (1885), Grizeau (1887).

* **Arty** (vallée d'). Cadastre Sainte-Pezenne, A, Serigny.

Asile d'Aliénés dit **de la Providence.** A l'Hôpital-Hospice. — 1874. Asile de la Providence (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 161). Créé en 1852, cet établissement est dans une partie tout à fait distincte des autres services et hospitalise près de 1.000 aliénés ; il a son entrée rue de Navailles. Voir Hôpital-Hospice.

Asile des vieillards. Voir Petites sœurs des pauvres.

Association alimentaire. Rue Sainte-Marthe, puis rue Ricard, n° 17. —1856. Etablissement d'un fourneau économique et d'une boulangerie à prix réduit (*Compte rendu de Henri Giraud, président de l'Association*) ; — 1866. Fourneau économique (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 166); — 1872. Fourneau économique (*id.*). La Commission de cette Association fut nommée par arrêté préfectoral du 8 novembre 1856. Elle avait pour but de livrer aux ouvriers des aliments sains et substantiels à bon marché. La direction et la cuisine furent confiées, au début, à trois sœurs de l'Espérance. L'établissement n'existe plus.

Assomption (couvent des dames de l'). — 1718. Le couvent des dames de l'Assomption de cette ville (*Arch. D.-S.*, B 7). C'est la seule mention que nous ayons de cet établissement religieux. Tout porte à croire que sa durée fut éphémère.

* **A Toul Vents.** Cadastre Saint-Liguaire, B, la Tiffardière.

Aubarée (l'). Voir Eau-Barrée (l').

* **Aubier** (pré de l'). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

Augier de la Terraudière (rue). Voir La Terraudière (rue de).

* **Aumônerie** (fief de l'). — 1703. Une terre près du fief de l'Aumônerie, t^t^ au chemin d'Aiffres, au chemin de Lamoye, aux vignes appelées fief Mornay (*Min. Grugnet*) ; — 1718. Vigne au fief de l'Aumônerie, t^t^ au chemin de la Perche (*Min. Grugnet*).

* **Aumôneries** (fief des). Cadastre Sainte-Pezenne, G, les Maisons-Brûlées.

Aumônerie (maison de l'). Rue Saint-Gelais, n° 152. — 1619. La maison de l'Aumosnerie (*Arch. Vienne*, C 355-358). Cette maison, qui appartenait à l'aumônerie de Beauchamp au XIIIe siècle, est sans doute une de celles déclarées sous l'art. 272 des *Cens dus au comte de Poitiers* (vers 1271). Peut-être même s'agit-il de celle du « barbeor de Beacham ».

Austerlitz (fontaine d'). Place des Halles, en face du n° 3. — Forée, en 1804, par l'école de taraudage organisée par le préfet Dupin. On en demandait la suppression en 1845.

Autel de la patrie. Allées hautes de la place de la Brèche. — 1794. Construction d'un autel de la patrie au pied de l'Arbre de la liberté, au haut de la place Martiale (*Délib. com.*, 28 avril) ; — 1796. Discours à l'autel de la patrie (*Délib. com.*, 27 avril) ; — 1796. L'autel de la patrie placé sur la plate-forme du Champ de Mars (*Délib. com.*, 20 mai) ; — 1797. L'autel de la patrie sur la place Martiale (*Délib. com.*, 14 juillet) ; — 1798. L'autel de la patrie érigé sur la place de Bellevue (*Délib. com.*, 29 avril) ; — 1798. L'autel de la patrie au Champ de Mars (*Délib. com.*, 14 juillet).

Aux cents bœufs, auberge. Avenue de Saint-Jean-d'Angély. — L'auberge des Cent bœufs, tenue par Bastard, avenue de Saint-Jean-d'Angély, à droite en allant à Saint-Florent, servait pour les combats d'ours et de taureaux, vers 1830. On allait y danser le dimanche.

Aviation commerciale. Route nationale n° 148, de Niort à Limoges, com. de Souché. — Dans sa séance du 11 juillet 1929, la Chambre de commerce de Niort et des Deux-Sèvres décida d'inscrire à son budget, à partir de 1930, une somme de 25.600 francs pour l'acquisition d'un terrain situé à proximité du champ d'aviation de Souché et son aménagement (hangar, maison de gardiennage, etc.). Voir CHAMP DE MANŒUVRE.

* **Avocat** (fief l'). Cadastre Sainte-Pezenne, G, les Maisons-Brûlées.

* **Avoine** (fief de l'). Cadastre Souché, B, le bourg.

Aymon (maison). Place Saint-Jean, n° 19. — 1794. Servit à hospitaliser les volontaires galeux (*Délib. com.*, 26 févr.) jusqu'en octobre de la même année (*Délib. com.*, 24 oct.).

B

Babinot (carrefour de la rue). Rue du Rempart, sans doute à son intersection avec la rue des Aires. — 1391. Le carrefour de la rue Babinot (*A. C. N.*, 2028).

Baguenard (le). Lieu-dit, à l'angle de la rue Perrière et de la rue de la Poterne. — 1619. Le jardin qui fut à... Baguenard (*Arch. Vienne*, C. 355-358) ; — 1681. Le Baguenard (*Trésor des titres*, p. 204) ; — 1717. Canton de Baguenard (*A. C. N.*, 1161) ; — 1734. Le lieu de Baguenard, près des Tanneries (*Aveu des Ursulines*, 14 mai, fonds Briquet, 98).

* **Baguillon,** village. Cadastre Aiffres, H, Bas Mairé.

* **Baigne-Cannes.** Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

* **Baigne-Cannes** (les). Cadastre Saint-Liguaire, D, Sevreau.

* **Baigne-Cannes** (terres de). Cadastre Sainte-Pezenne, C, Maisons brûlées.

* **Baigne-cul.** Près de l'Ebeaupin. — 1750. Bagne-cul (*Cassini*).

* **Baille-Malaise,** ferme. Cadastre Souché, D, Baille-malaise. — 1720. Le clos appelé ci-devant le clos de Champ Clerot à présent Baillemelaize, p^sse^ de Souché (*Min. Grugnet*) ; — 1750. Bailmalaise (*Cassini*).

Baillis de Niort. — 1242. Constantinus Giboin (*A. H. P.*, XXV, p. 270-271) ; — av. 1247. Theobald de Blazon

(*A. H. P.*, XXV, p. 269) ; — av. 1247. Gaufridus dictus Malus clericus tunc ballivus apud Niortum (*A. H. P.*, XXV, p. 296).

Bains chauds. — Il ne semble pas y avoir eu de bains chauds à Niort avant le XIXe siècle. En 1800, l'ingénieur en chef Demetz et Bernard, professeur de dessin, chargés du plan du Jardin botanique (jardin de la Préfecture), installèrent des bains froids, des bains chauds et une école de natation, au bas dudit jardin, pour les élèves de l'Ecole centrale. Il est probable que ces bains furent supprimés après l'ordonnance du 4 mai 1812, qui défendait de se baigner dans la rivière si les bains n'étaient pas couverts. En 1804, le sieur Juin fit construire sur les Ponts, n° 10, un établissement de bains chauds qui existe encore. Les frères Clert installèrent, vers 1843, un autre établissement, également sur les Ponts, n° 1, au lieu-dit l'Eau-Barrée ; il fut fermé en 1880. La veuve Schelaigne, en 1846, tenait des bains chauds près du passage du Commerce (aujourd'hui Café des Colonnes) ; l'entrée était rue Sainte-Marthe, n° 17. Cette entreprise ne paraît pas avoir duré plus d'un ou deux ans. Un établissement hydrothérapique et balnéaire existe depuis 1860 dans les dépendances de l'Hôpital-Hospice ; il est situé à proximité de la Maison de santé dont il n'est séparé que par un vaste jardin. L'entrée du public est rue du Chaudronnier.

Bains de rivière. — Il ne semble pas y avoir eu d'emplacement désigné pour les bains de rivière avant le XIXe siècle. Un plan joint à l'*Almanach des Muses* de 1801 montre pour la première fois un établissement de bains au pied du Château, mais le lieu était trop central pour ne pas offrir quelques inconvénients. En 1831, on trouve un endroit réservé aux bains à la Rivière neuve (canal de Niort à Marans) ; la partie la plus profonde, fréquentée par les nageurs, était appelée « la fosse ». En 1866, la construction de l'écluse les fit supprimer et un sieur Fleuriau fit construire un plancher mobile et des cabines au lieu-dit l'Herbillon, rive droite de la Sèvre, entre Bessac et Grange. En 1880, le sieur Pradel installa

des bains publics et une école de natation au déversoir des écluses de Saint-Martin, derrière le jardin du gardien des écluses. Cet établissement fut fermé en 1885, à la suite des réclamations des riverains qui ne se contentèrent pas des toiles de o m. 50 de hauteur que Pradel avait placées pour masquer ses bains.

Bains-douches municipaux. Rue Basse, n° 29. — 1911. Adjudication des travaux de construction des bains-douches (*Délib. com.*, 31 mai). Cet établissement est ouvert au public certains jours de la semaine.

Bains Fleuriau (allée des). Commençant au chemin de Chaboissières ; finissant à la Sèvre, à l'établissement Fleuriau.

Balaclava (rue de). Commençant rue du Clou-Bouchet, n° 81 ; finissant avenue de La Rochelle, n° 56. — Cette rue n'est pas classée ; elle tire son nom d'une victoire remportée en Crimée par les armées française et anglaise en 1854.

Bals. — Au milieu du XIXe siècle, les bals d'abonnés se tenaient impasse Rochette, dans la maison Bodin. Schelaigue, cafetier, obtint en 1829 de donner des bals dans son café, rue des Halles. En 1830, autorisation à Christin et Véron de donner des bals dans un local près de la barrière du quai (Cabane-Carrée). En 1857, Babin, place du Port, obtint également une autorisation.

Banque de France. Rue de la Gare, n° 91. — 1868. Succursale de la Banque de France (*Plan de Niort*) ; — 1870. Banque de France (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 452). Cette succursale a été créée à Niort par décret du 28 février 1866. La construction de l'hôtel fut confiée à l'architecte niortais Durand, et, le 25 août 1868, l'établissement commençait ses opérations. Directeurs : 1868, Laforest-Norville ; 1878, Rattier ; 1880, Clément ; 1881, Rabourdin ; 1882, Henry ; 1883, Quinchez ; 1888, Lejumeau de Kergaradec ; 1893, Paulian ; 1895, Van Gelder ; 1903, Merchadou ; 1905, Gatau ; 1915, Quiquet ; 1917, de Kermel ; 1928, Rapilly.

Baraques. Rue de l'Unité. — 1797. Après la destruction des Halles, on établit un rang de baraques ou échoppes le long des trottoirs (*A. D.-S.*, L 35) ; — 1822. L'entreprise des baraques, placées dans la rue des Halles, est adjugée, le 17 juin 1822, à Desmier fils (*Délib. com.*, 16 nov. 1830).

Barbacane (la). — Vers 1271. La Barbechone (*Cens et rentes*, art. 319). C'est peut-être la barbacane qui défendait la porte du Pont.

Barbacane de l'Ormeau. Emplacement inconnu. — Vers 1271. La barbecone de l'Omea (*Cens et rentes*, art. 59). Chaque porte de l'enceinte était défendue par une barbacane.

* **Barbaillon.** Cadastre Souché, B, le bourg.

Barberie (tour de la). Dans l'ancienne enceinte du Château, à l'angle de la rue de la Préfecture et de la rue Pasteur. — 1611. La tour qui est vers le logis du sieur de la Barbeyre (*Visite Du Cerceau*, p. 365). Cette tour avait tiré son nom de la maison d'Amaury Bourguignon, sieur de la Barberie, célèbre munitionnaire, qui se trouvait en face. C'est dans ce logis que s'établirent les Pères de l'Oratoire.

Barbezières (fief et hôtel de). Rues Barbezières, du Petit-Banc et Dupin. — 1531. La maison du sieur de Barbezières (*Censif d'Amyot*) ; — 1561. L'hostel de Barbezières (*Aveu du 6 juillet*. Copie Briquet, n° 98) ; — 1619. Le logis de la Goupillière (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1628. L'hôtel de Barbezières (*Arch. nat.*, P 553² 135) ; — 1689. L'hostel et maison de Barbezières (*Aveu du 26 avril*. Copie Briquet, n° 98). Le fief de Barbezières s'étendait sur le terrain compris entre les rues Barbezières, du Petit-Banc et Dupin. Pierre de Beauval, seigneur de la Mothe de Mairé, en rendait l'aveu au roi en 1468, et déclarait tenir ce fief, qui avait été antérieurement possédé par Guillaume de Verruyes, à foy et hommage plein à 5 sols de devoir à muance de seigneur et d'homme. Le même aveu fut rendu par Jehan Jau, seigneur de la Mothe de Mairé, le 10 juin 1549 (*Arch. nat.*,

P 560² 1791), par André Jau, le 6 juillet 1561, par Pierre Pelletier, avocat, sieur de la Goupillière, le 23 déc. 1595 et par les créanciers de son fils Jean, le 9 déc. 1628 (*Arch. nat.*, P 553² 135). Le fief fut acquis par Jacques Thibault, seigneur de Saint-Jacques, dont la veuve, Catherine Morin, fit hommage, par son gendre Jacques Brisset, le 27 mars 1643. Il fut ensuite vendu aux religieuses Carmélites qui, en 1675, firent construire leur couvent sur cet emplacement, et en rendirent l'hommage le 11 déc. 1686, le 26 avril 1689, le 4 sept. 1693, le 29 juillet 1716, le 23 juin 1770 et le 15 déc. 1774 (*Copie Briquet*, n° 98). L'aveu de 1689 dit que l'église du couvent était bâtie dans l'hôtel de Barbezières.

Barbezières (rue). Commençant place du Temple, n° 13 ; finissant rue du Petit-Banc, n° 11. — 1468. Le chemin public par où l'on vait de l'oustel des frères Cordeliers à la porte Saint-Jehan (*Arch. Nat.*, P 566¹) ; — 1607. Rue Barbezières (*Min. Sabourin*) ; — 1610. La ruhe de Barbezières comme l'on va à la porte Melaise (*Arch. Nat.*, P 773 n° 72¹) ; — 1616. Rue Barbezières par laquelle on va à la porte Saint-Jean et au logis où pend par enseigne le Petit Jeu de paulme (*Min. Sabourin*) ; — 1619. La ruhe tendant du couvent des Cordelliers à la ruhe des Petits Bancqs et à la maison de la Folie ; — 1619. La rue des Barbezières (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1628. La rue appelée vulgairement de Barbezières (*Arch. Nat.*, P 553², 135) ; — 1717. Rue Barbezière (*Arch. com.*, 1161). Cette rue a tiré son nom de l'hôtel noble de Barbezières.

* **Bardon**. Cadastre Souché, B, le bourg.

* **Bariteau** (pré). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

Baronerie (la), borderie. Route de Fontenay, n° 134- — 1774. Jacques Benoît, à la Baronerie (*Temp. N.-D.*, p. 399).

Barra (rue). Commençant rue du Quatorze-Juillet, n° 34 ; finissant rue Paul-François-Proust, n° 41. — 1861. Rue de Bérulle (*Arrêté*, 14 oct.) ; — 1888. Rue Barra (*Arrêté*, 16 janv.). Cette rue, ouverte au moment

de la construction du Lycée de garçons, avait reçu le nom de Bérulle, fondateur, en France, de l'ordre des Oratoriens. En 1888, on lui a donné le nom de Barra, le jeune volontaire de 1793 tué par les Vendéens.

* **Barré** (pré). Cadastre Saint-Liguaire, D, Sevreau.

* **Barrière Ravard** (la). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

Barrillet (rue). Rue Jean-Migault ? — 1619. La ruhe Barillet près l'église Saint-André (*Min. Sabourin*).

Bas-Palais, lieu-dit. Voir Palais (le Haut et le Bas-).

Bas-Paradis (rue du). Voir Paradis (rue du Bas-).

Bas-Sablonnier (rue du). Voir Sablonnier (rue du Bas-).

Basse (rue). Commençant rue Brisson, n° 37 et place des Halles, n° 1 ; finissant rue Mère-Dieu, n° 25. — Vers 1271. La rue Chesne (*Cens et rentes*, art. 56, 272) ; — 1564. La rue Basse (*Arch. com.*, 2005) ; — 1619. La ruhe tendant du Puicts Naslier au Chasteau ; — 1619. La ruhe du puy Nallier ; — 1619. La ruhe qui touche au placistre du Château par laquelle l'on va de la halle au puy Nallier ; — 1619. La Ruhe comme l'on va au placistre du Puy Nallier ; — 1619. La ruhe comme l'on dessent de la Porte St-Gelais au Chasteau ; — 1619. La rue Basse, tendant du Vieulx Marché au Puicts Naslier ; — 1619. La rue Basse, auparavant rue Chesne ; — 1619. La ruhe Chesne, aultrement Basse, tendant de la Porte St-Gelais au Puicts Naslier ; — 1619. Ruhe Basse ; — 1619. La rhue Basse tendant de la porte Saint-Gelays à la Halle (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1681. La rue Basse (*Trésor des Titres*, p. 204) ; — 1749. Rue Basse (*Délib. com.*, 10 mars) ; — 1793. Rue Basse ; — 1825. Rue Basse (*Arrêté*, 24 déc.). Cette voie, une des plus anciennes de la ville puisqu'elle reliait le quartier de Saint-André au Château, semble n'avoir pris le nom de rue Basse qu'assez tard. Au XIIIe siècle, — tout au moins dans sa partie supérieure, — elle se nommait rue

Chesne, appellation qui lui venait peut-être d'une « chaîne » tendue le soir pour la fermer. La partie la plus voisine du Château semble également avoir porté le nom distinct de rue du Puy Nallier. A partir du XVIIIe siècle, le terme de rue Basse s'est appliqué à toute la longueur de la voie.

* **Bassées** (fief des). Cadastre de Sainte-Pezenne, II, Pocron.

* **Bassinet** (champs) et pré Bassinet. Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

* **Bastard** (fief). Cadastre Saint-Florent, G, la Millaterie. — 1806. Fief Bastard.

Bastard-Pradel (rue). Commençant rue Tartifume, n° 5 ; finissant rue Langlois, n° 15. — 1906. Rue Bastard-Pradel (*Délib. com.*, 6 mars). Cette voie fait communiquer la rue Tartifume avec la rue Langlois. Elle a été dénommée rue Bastard-Pradel (1819-1888), peu de temps après son ouverture, en souvenir de ce philanthrope Niortais.

* **Batailler** (pré). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

Batellerie. — La navigation fluviale a disparu à Niort depuis 1911, par suite de la création du chemin de fer à voie étroite d'Epannes à Coulon. Les péniches ou gabares étaient cependant assez nombreuses à la fin du XIXe siècle et au début du XXe. On voyait venir périodiquement du Marais : *Paul et Berthe*, 50 tonnes ; *Le Vigilant*, 26 tonnes ; *Albert, père de famille*, 36 tonnes ; *Le Messager de la Sèvre*, 25 tonnes ; *Le Roc*, 5 tonnes ; *Le petit Louis*, 5 tonnes ; *Louise Germaine*, 40 tonnes ; *Marie-Louise*, 86 tonnes; *L'Union des deux Frères*, 20 tonnes; *Ulysse le Riverain*, 30 tonnes; *Ernest Georges*, 40 tonnes. Un petit remorqueur à hélice, le *Petit Théophile*, navigua même entre Niort et Marans à la fin du siècle dernier. Voici les noms des principaux bateliers qui, pendant une assez longue suite d'années, ont assuré le trafic fluvial sur la Sèvre : Pageot, de Marans ; Lucas, de Dam-

vix ; Cramois, de Coulon ; Lortion, d'Arçais ; Servant, de Saint-Hilaire ; Bourgoin, de La Bernegoue ; Daigrier et Fourestier, de Niort (*Mémorial*, 26 janvier 1917). Voir Chantier de Construction et Port.

* **Baton** (vignes). Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière.

* **Battoir** (le). Cadastre Aiffres, A, Ligny.

Baugier (rue). Commençant rue de Fontenay, n° 2 et place du Port, n° 1 ; finissant place des Ormeaux, n° 1 et sur les Ponts, n° 2. — 1619. La ruhe tendant de la Porte du Pont au Port ; — 1619. La ruhe tendant de la Porte du Pont à la Fontayne et moulin du Roch ; — 1619. La grande ruhe du Port, tendant de la ville de Nyort à la fontayne du Port ; — 1619. La rue et pavé faisant le bout du Pont (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1785. Rue du Port ; — 1825. Rue du Port ; — 1867. Rue du Port ; — 1876. Rue Baugier (*Arrêté*, 21 juin). Cette rue s'est appelée rue du Port jusqu'en 1876. A cette époque on lui a donné le nom d'un Niortais, Pierre-Antoine Baugier (1809-1863), auteur de nombreux travaux d'érudition, maire provisoire de Niort (1846) et député des Deux-Sèvres à la Constituante de 1848.

Beauchamp (aumônerie Saint-Georges ou de). Entre les rues d'Echiré et du Vieux-Fourneau. — 1246. Domus de Bello campo apud Niortum (*Comptes d'Alphonse*); — 1248. Aula Belli campi (*Comptes d'Alphonse*); — 1249. Domui Dei de Niorto (Ledain, *Histoire d'Alphonse*, p. 199) ; — 1270. La maison de Dieu de Niorz (*Testament d'Alphonse*) ; — vers 1271. Li prior de l'omonerie de Beachamp (*Cens et rentes*, art. 272) ; — 1271. J. de Londres, barbeor de Beachamp (*Cens et rentes*, art. 273) ; — 1307. Helemosinaria de Nyorto Veteri (*Arch. hist. Poitou*, X, p. 116) ; — 1307. Domus helemosinarie (*Arch. hist. Poitou*, X, p. 117) ; — 1310. L'aumônerie de Saint-Georges (*Arch. com.*, 2009) ; — 1325. L'hôtel-Dieu de Beauchamp (*Arch. com.*, 2012) ; — 1351. L'Aumônerie de Saint-George de Belchamp (*Arch. com.*, 2019) ; — vers 1360. Ecclesia helemosinæ de Veteri

Niorto (*Arch. com.*, 2069) ; — 1425. L'église de Saint-George (*Arch. com.*, 2052) ; — 1444. Chapelle de Saint-Georges (*Arch. com.*, 2061) ; — 1564. Beaux Champs (*A. D.-S.*, E 236) ; — 1618. Un jardin vis-à-vis la chapelle de St-Georges (*Min. Sabourin*) ; — 1663. Une terre derrière Saint-Georges. La fondation de cet établissement charitable remonte au moins en 1198, lorsque Othon, comte de Poitou, donna à cette aumônerie 20 écus à la barre de cuer. L'érection de la chapelle, sous le vocable de Saint-Georges, montre que les Anglais n'ont pas dû être étrangers à la fondation de l'établissement. La maison était d'ordre ecclésiastique et sans doute d'origine communale, car le corps de ville était reconnu comme patron de l'aumônerie et la nomination des administrateurs appartenait au maire de Niort. L'établissement possédait des revenus assez importants. Alphonse, comte de Poitou, était un de ses bienfaiteurs ; en 1261, il lui fait une aumône de 100 sols, en plus 5 sols de rente en échange d'un droit sur les eaux de la Sèvre, et 5 deniers de cens sur le Marché-Neuf de Niort. En 1269, ses libéralités vont jusqu'à donner une rente de 100 sous poitevins. L'administration était confiée à un aumônier, désigné d'abord sous le titre de prieur, puis à la fin du XIIIe siècle sous celui de recteur. Il payait un barbier ou chirurgien, attaché à la Maison-Dieu, et une gardienne pour les malades. Cet établissement fut détruit de fond en comble, en 1568, par les protestants. On renonça à le faire reconstruire. Il en restait encore des vestiges en 1740. Les revenus et le titre furent appliqués à un établissement charitable *intra-muros*, l'Hôtel-Dieu, rues Saint-Gelais et de Beauchamp, où les Charitains s'installèrent en 1622 et les Hospitalières en 1652. Aumôniers : 1297, Guillaume Paziaut ; — 1307, Brice Moniac ; — 1318-42 et 1348-70, André Cailleau ; — 1343-45, Guillaume Coyquet ; — 1375-1386, Pierre Veilleseigle ; — 1386-94, Jehan Pertseschauces ; — 1394-1402, Martin Gouge, dit de Charpaigne ; — 1403-14, Giraut de Saint-Vèze ; — 1414-26, Jehan Chardon ; — 1430-48, Jehan Martin ; — 1448-55, Jehan Laydet ; — 1455, Jehan Frotier ; — 1455-59, Jehan Dril, *aliàs* Henry ; — 1472, Pierre Baudon ; — 1498, Jehan Laydet, seigneur de Rim-

bault ; — 1499-1500, Jehan Maynier ; — 1500-01, Jehan Richier ; — 1517, Philippe Laydet ; — 1518, Guillaume Veillesègle ; — 1536-38, André Frémault ; — 1538-40, Thomas Laurens ; — 1540-42, Gelays Coyault.

Beauchamp (cimetières de). *a*) Rue d'Echiré, n° 1. *b*) Rue du Vivier, n° 37 et chemin du Pissot. — *a*) Apr. 1332. Juxta primum cymisterium ante arcam (*Arch. com.*, 2068) ; — vers 1335. Primum cymisterium ante aulam (*Arch. com.*, 1069) ; — av. 1359. Terra de magno cymisterio de Niorto prope ecclesiam elemosina de Veteri Niorto (*Arch. com.*, 2069). — *b*) Av. 1359. Prope magnum cymisterium de Bello Campo de super le Pissot ; — av. 1359. Magnum cymisterium de Veteri Niorto ; — av. 1359. Prope cymisterium de Bello Campo in via d'Antes (*Arch. com.*, 2069). L'aumônerie de Beauchamp avait deux cimetières. Le premier situé à côté de l'aumônerie, dans l'angle formé par les rues d'Echiré et Chabot, était un terrain vague, en 1802, lorsqu'il fut aliéné par l'Hôpital-Hospice. Au cours de fondations faites pour la reconstruction d'une maison, vers 1892, on y a rencontré de nombreuses sépultures du moyen âge, en forme d'auges. Vers le milieu du XIVe siècle, l'aumônerie avait un autre cimetière, plus vaste, rue du Vivier et sur le coteau du Pissot. Dans le courant du mois d'avril 1907, une certaine quantité d'ossements humains ont été mis à découvert par des ouvriers qui exécutaient des travaux de terrassement aux Roches-du-Vivier, près du mur mitoyen de la propriété de la Folie, à côté du chemin du Pissot. L'emplacement est aujourd'hui occupé par le QUARTIER DUGUESCLIN et diverses propriétés. (L. Desaivre, *Cimetières*, p. 70).

Beauchamp (rue de). Commençant rue Basse n° 56 et rue Mère-Mieu, n° 25 ; finissant rue Saint-Gelais, n° 73. — 1619. La venelle de l'Hostel Dieu (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1790. Rue Traversière (Frappier, *les Frères de la Charité*, p. 3) ; — 1820. Rue Basse, vis-à-vis la rue Neuve-Traversière ; — 1825. Rue Traversière (Sainte-Hermine, *Rues*, p. 6 ; — 1825. Rue Beauchamp (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1838. Rue de Beauchamp, ancienne rue Tra-

versière (*Revue de l'Ouest*, 24 avril). Cette rue, ouverte en 1790 pour réunir la rue Saint-Gelais et la rue Basse, s'est appelée d'abord rue Traversière, puis elle a pris le nom de l'ancienne aumônerie de BEAUCHAMP dont le titre avait été transmis à l'HÔTEL-DIEU, dirigé à cet emplacement même, par les HOSPITALIÈRES, jusqu'en 1784.

* **Beaulieu.** Cadastre Aiffres, G, Haut Mairé.

* **Beaulieu** (bois de). Cadastre Aiffres, G, Haut Mairé.

* **Beaulieu** (fief). Cadastre Saint-Florent, G, la Millaterie. — 1703. Les vignes appelées Beaulieu (*Min. Grugnet*) ; — 1806. Fief Beaulieu.

Beaune-la-Rolande (rue.) Commençant rue de la Burgonce, n° 41 ; finissant rue Villersexel, n° 33. — 1825. Rue Truie-qui-File (*Arrêté*, 24 déc.); — 1881. Rue Beaune-la-Rolande (*Arrêté*, 30 mai). Cette rue ne paraît pas avoir eu de dénomination spéciale avant le XVIIe siècle, où elle prit le nom d'une auberge qui y était située (Voir TRUIE-QUI-FILE) et le conserva jusqu'en 1881. A cette époque, elle fut appelée rue Beaune-la-Rolande, pour rappeler le combat auquel les Mobiles des Deux-Sèvres prirent part (28 novembre 1870).

* **Beauregard**. Cadastre Aiffres, F, Saint-Maurice.

Beau-Soleil (le), auberge. Rue du Beau-Soleil, n° 26. — 1720. Les maisons de Beau-Soleil (*Cens du prieuré N.-D.*). L'enseigne de l'auberge de Beau-Soleil, en pierre sculptée (un soleil rayonnant dans un médaillon), existe encore dans la façade du n° 26 de la rue de Beau-Soleil.

Beau-Soleil (rue de). Commençant rue Paul-François-Proust, n° 31 ; finissant rue Mazagran, n° 26 (Lycée de jeunes filles). — 1867. Rue de Beau-Soleil (*Arrêté*, 12 juill.). Cette rue est un des tronçons de l'ancienne rue du FRÊNE. Elle est appelée rue de Beau-Soleil à cause de l'auberge qui s'y trouvait.

* **Beau-Soleil** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, N, la Roussille.

* **Bechettes** (les). Cadastre Souché, C, la Moujaterie,

* **Bégrolle,** moulin. Cadastre Sainte-Pezenne, H, Pocron. — 1260. Molendinum de Begrole (*Homm. d'Alphonse*) ; — 1564. Besgrolles (*Arch. Vienne*. Ev. I 130) ; — 1658. Besgrolle (*id.*, G 130) ; — 1675. Isaac Guillet, meunier du moulin à draps de Besgrolle (Bardonnet, *Ephém.*, p. 342) ; — 1696. Michel Nigou, meunier du moulin de Bégrolle (*Min. Sabourin*, 7 mai) ; — 1740. Le moulin de Bégrolle, à trois roues, dont deux à bled et une à draps, appartenant à M. de la Bigotterie et est affermé 500 livres (*Visite Milleau*, p. 74).

* **Bel-Air** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, N, la Roussille.

Belin (le champ de). Chemin de Souché ou rue de Strasbourg. — 1611. Un treillot près et hors la porte Saint-Gellais, vulgairement appelé le grand champ treillot de Belin (*Min. Sabourin*) ; — 1618. Le champ de Bellin (*Min. Sabourin*).

* **Belivaudrie**, village. Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

Belle-Etoile (la). Lieu-dit. Cadastre Sainte-Pezenne, L, Saint-Martin. — 1806. La Belle-Etoile. Cette dénomination vient sans doute d'une guinguette et doit remonter au début du XIXe siècle. Un café-dancing a conservé l'enseigne jusqu'à nos jours.

Belle-Ile. Cadastre Sainte-Pezenne, L, Saint-Martin. — 1619. Jamonneau (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1709. Daniel Perot, sieur de Belle-Isle (*Min. Grugnet*) ; — 1717. Belle-Ile (*A. C. N.*, 1161) ; — 1734. Une maison et cabinet dite Belisle, autrefois le pré Jamoneau (*Aveu de Crémeau*) ; — 1806. Belle Ile (*Cadastre Niort*, C, le Port).

Belle-Ile. (chemin de). Commençant boulevard Main, n° 41 ; finissant à Comporté. — 1619. Le chemin tendant de Niort à Comporté ; — 1619. La ruhe par laquelle l'on va de la Fontayne du Port à Jamonneau (*Arch. Vienne*, C 355-358).

Belle-Lune, métairie. Cadastre Niort, H, Belle-Lune.

Belle-Lune (cité de). Commençant rue de Belle-Lune, n° 40 ; finissant rue de la Terraudière prolongée, n° 83. — 1806. Clos de Belle-Lune ; — 1931. Cité de Belle-Lune (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 218). Cette voie, ouverte vers 1890, sur le clos de Belle-Lune, fait communiquer la rue de Belle-Lune avec la rue de la Terraudière prolongée.

Belle-Lune (allées de). Commençant avenue de Paris, n° 142 ; finissant à la rue de Belle-Lune. C'est un chemin privé mettant en communication l'avenue de Paris avec les cimetières de Belle-Lune.

Belle-Lune, auberge ou métairie. L'enseigne existe encore sur la façade de la maison Proust, rue de Belle-Lune (un croissant à profil humain dans un médaillon). « 1801. A Belle-Lune ». (Alph. Farault, *Dessins A. Bouneault*, 1023) ; — 1806. Belle-Lune (*Cadastre Niort*, H, Belle-Lune).

Belle-Lune (cimetières de). Voir Tartifume (cimetière de).

Belle-Lune (rue de). Commençant rue de la Terraudière, n° 31 ; finissant rue de Souché. — 1806 Chemin de Belle-Lune (*Cadastre Niort*, H, Belle-Lune) ; — 1844. Chemin de Bellune (*Reg. des arrêtés du maire*, 2 mars, Arch. com.) ; — 1846. Rue de Bel Lune (*Reg. du dénombr. de la popul.*, Arch. com.) ; — 1851. Chemin des cimetières (*Plan de Niort*) ; — 1861. Chemin de Bellune (*Reg. du dénombr. de la popul.* Arch. com.) ; — 1866. Chemin de Belle-Lune (*Id.*) ; — 1868. Chemin des Roches (*Plan de Niort*) ; — 1872. Rue de Belle-Lune (*Reg. du dénombr. de la popul.* Arch. com.). Cette voie, qui prolongeait l'ancien chemin des Roches, a toujours été appelée chemin de Belle-Lune, du nom de la métairie de Belle-Lune qui y était située. La plaque indicatrice porte à tort : *Rue de Bellune*.

* **Belle Vue.** Cadastre Souché, D, Baillemalaise.

* **Bellevue** (fief de). Cadastre Sainte-Pezenne, L, Saint-Martin.

* **Bellevue** (petit et grand fief de). Cadastre Sainte-Pezenne, F, le Chiron.

* **Bellivaudrie** (la). Cadastre Aiffres, F, Saint-Maurice.

Bénédictines (couvent des). Rues de l'Arsenal, de la Comédie et Barbezières. — 1664. Le prieuré conventuel de la Très Saincte Trinité de Niort (*Arch. D.-S.*, E 673) ; — 1742. Les dames de la Trinité, ordre de saint Benoist réformé (*Election de Niort*, p. 211). Le couvent des religieuses trinitaires de Niort, ordre de Saint-Benoist, fut fondé le 29 juillet 1625, par décret d'Henri-Louis Chasteigner de la Rochepozay, évêque de Poitiers. Le 23 février 1629, elles s'installèrent dans l'ancien logis de Bretignolles, qui leur fut vendu par Jacques Coutocheau, sieur des Roches. Le nombre des membres de la communauté, d'après leur déclaration du 14 août 1727, s'élevait alors à trente-six ; leurs revenus montaient à 4.608^{l} 2^{s} 4^{d} et les charges à 1.553^{l} 6^{s} 6^{d}. Il fut procédé à l'inventaire de leur mobilier le 14 août 1790 et elles évacuèrent leur couvent au mois d'octobre 1792. Sous la Révolution on y installa un Arsenal et plus tard la Gendarmerie fut logée dans les cloîtres. L'emplacement du couvent, entre les rues de l'Arsenal et Barbezières, était considérable. La chapelle et une partie des bâtiments étaient en façade sur la rue de l'Arsenal. On y accédait par une petite cour, qui existe encore au n° 8 de la rue, avec sa loge de tourière intacte. Au fond de cette cour, on retrouve l'entrée principale du couvent : une porte à cintre surbaissée, accostée de deux autres portes moins larges (début du XVIIIe siècle). Le corps principal de logis, à 50 mètres de ce mur, a servi à un pensionnat de jeunes filles. Le jardin, très vaste, s'étendait jusqu'à la rue du Petit-Banc. Les bâtiments et les dépendances furent vendus en 1828, à l'exception de ce qui fut réservé et entièrement pris sur la chapelle et le jardin pour l'ouverture de la rue de la Comédie. Dans le jardin du n° 3 de l'Impasse Saint-Jean, il reste deux

arceaux de cloître qui paraissent avoir appartenu au couvent.

Bercail (rue du). Commençant rue de la Perche, n° 50 ; finissant route d'Aiffres, n° 81. — 1920-21. Rue du Bercail (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 174). Cette voie non classée fait communiquer la rue de la Perche avec la route d'Aiffres ; elle tire son nom d'une Société de construction d'habitations à bon marché qui y a fait édifier quelques maisons.

* **Berlandière** (la), ferme. Commune de Sainte-Pezenne.

Bernard-d'Agescy (rue). Commençant rue Saint-Gelais, n° 84 ; finissant rue Alsace-et-Lorraine, n° 49. — 1567. Rue qui va de l'Aumônerie Saint-Georges à la rue Babinot (*Min. Brisset fils*) ; — 1619. La ruhe par laquelle on va de la Maison des Pauvres à la rue Babinot ; — 1619. Rue Babinot par laquelle on va de l'Aulmosnerie Saint-Georges aux murailles (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1720. La rue comme l'on va du couvent des religieuses Hospitalières aux murs de la ville (*Min. Grugnet*) : — 1771. Rue Claire (*Délib. com.*, 18 juin) ; — 1798. Rue Claire (*Bull. du dép. des Deux-Sèvres*, p. 353) ; — 1807. Rue Claire (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 358) ; — 1825. Rue Claire (*Arrêté*, 24 déc.); — 1911. Rue Bernard-d'Agescy (*Délib. com.*, 22 juill.). Cette voie qui, autrefois, faisait communiquer la rue du Rempart à la rue Saint-Gelais a été prolongée, en 1813, jusqu'à la rue Alsace-et-Lorraine. C'est dans la seconde moitié du XVIIIe siècle qu'elle fut appelée rue Claire, peut-être à cause de la maison de SAINT-CLAIR qui y était située. En 1911 elle reçut le nom de Bernard-d'Agescy (1756-1829) pour perpétuer le souvenir du fondateur, en 1802, de l'ECOLE DE DESSIN.

Bertaudière (la), maison. Rue Perrière (?) — 1619. Le jardin de la maison appelée la Bertaudière (*Arch. Vienne*. C. 355-358). Ce logis, dont l'emplacement précis est encore à déterminer, pourrait bien être le grand corps

de bâtiment du xve siècle qui fait l'angle de la rue Saint-André et de la place Chanzy.

* **Berthelin** (fief). Cadastre Aiffres, E, Lamoie.

* **Bertrand** (champs). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

Bessac, faubourg de la rive gauche de la Sèvre. — 1564. Le chemyn qui va du port à Bessac (*Arch. D.-S.*, E 236) ; — 1672. Alexis Assailly, escuyer, sieur de Bessac (*Reg. parois. N.-D., décès*, 16 sept.) ; — 1806. Bessac (*Cadastre Niort*, C, le Port). Centre d'habitation à l'époque gallo-romaine et siège de la vicaria Bassiacinsis (936) Bessac fut délaissé à partir du xie siècle pour la vicaria Niortensis, sur la rive droite de la Sèvre. (Cf. Dupond. *Dict. topog. du dép. des Deux-Sèvres*, p. 26).

Bessac (moulin de). Sur la rive droite de la Sèvre. — 1511. Moulin de Bessac (*Arch. Vienne*, Et. Faudry). — 1564. Les moulins de Bessac à blés et à draps (*A. D.-S.*, E 236) ; — 1575. Le moulin de Bessac (*A. D.-S.*, E 374) ; — 1606-1615. Claude Grolleau, meunier des moulins de Bessac (*Min. Sabourin*) ; — 1615. Laurans Mélin, à présent munier (*Min. Sabourin*) ; — 1618. Maurice Chemeriau, meunier de Bessacq (*Min. Sabourin*) ; — 1667. Ferme des moulins de Bessac par Pierre Parpaillon, meunier, à René Besson, aussi meunier (*Min. Jousseàulme*, 27 sept.) ; — 1668. Pierre Parpaillon meunier au moulin de Bessac (*Min. Jousseaulme*, 15 avril) ; — 1668. Visite des moulins de Bessac à l'occasion de l'entrée en jouissance du meunier René Besson (*Min. Jousseaulme*, 30 juin) ; — 1684. Feu Jean Groleau, meunier de Bessac (*Journal Bastard*, p. 107) ; — 1692. Françoise Riffault, veuve de Simon Baudin, et Robert Baudin, son fils, meuniers du moulin à chamois de Bessacq, nouvellement construit (*Arch. D.-S.*, B 2) ; — 1722. Jacques Brault, meunier de Bessac ; feu Jacques Joubert, meunier de Bessac, successeur de Robert Baudin (*Min. Grugnet*) ; — 1740. Les moulins du Pissot et de Bessac à quatre roues, dont trois à chamois et une à bleds,

appartenant à MM. Savignac et Chauvegrain, valant 1.500 livres de ferme les deux (*Visite Milleau*, p. 74).

Bessac (rue de). Commençant rue Baugier, n° 19 ; finissant au chemin des Chaboissières ; — 1564. Le chemyn qui va du Port à Bessac (*Arch. D.-S.*, E 236) ; — 1703. Rue de Bessac (*Min. Grugnet*) ; — 1717. Rue de Bessacq (*Arch. com.*, 1161) ; — 1780. Rue de Bessac ; — 1825. Rue de Bessac (*Arrêté*, 24 déc.). C'est le chemin qui conduit au moulin de Bessac. Il n'a jamais changé de nom.

Bessac (barrière de la rue de). — A l'entrée de la rue de Bessac. Reportée en 1879 cent mètres plus loin, dans la même rue. Supprimée en 1927.

* **Bessard** (pré). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

* **Biais** (prés). Cadastre Aiffres, G, Haut Mairé.

Bibliothèque municipale. Rues Pasteur, n° 2, et de la Préfecture, n° 1. — 1771. L'abbé Bion, archiprêtre de Notre-Dame, fait don de ses livres (*Min. Bernier*, 24 mai) ; — 1796. La bibliothèque est transférée (J. Barrelle, *Bibliothèque municipale*, p. 6) ; — 1831. Legs de la Fontenelle de Vaudoré (*Testament olographe*, 31 mai) ; — 1883. Legs du docteur Chebrou ; — 1919. Acquisition de l'ancien hôtel Laurence (*Délib. com.*, 28 mai) ; — 1925. Deuxième transfert de la Bibliothèque. La bibliothèque fut fondée en 1771 par l'abbé Bion, archiprêtre de Notre-Dame, qui légua à la ville tous ses livres et les armoires qui les renfermaient, le tout estimé 5.000 livres ; elle fut installée à l'ancien Hôtel de Ville (place du Pilori) et ouverte au public deux fois par semaine. La bibliothèque s'enrichit, pendant la Révolution, des livres des abbayes de Celles-sur-Belle, Saint-Jouin-de-Marnes, Saint-Maixent, de l'Oratoire de Niort, etc. Les collections furent ensuite transférées, en 1796, dans l'ancienne chapelle des Oratoriens, où F. Frigard, qui peut être considéré comme le premier conservateur, les rangea et les classa sur rayons par ordre méthodique. Par testament olographe du 15 octo-

bre 1831, A.-D. de La Fontenelle de Vaudoré légua tous ses livres poitevins, tous ses papiers, et toutes ses notes ; à ce don il ajouta une rente annuelle de 200 francs, actuellement réduite à 172 francs, pour l'accroissement permanent de la collection créée par lui. En 1883, le docteur A. Chebrou fit don de sa bibliothèque avec une rente annuelle de 45 francs. En 1919, le Conseil municipal, dans sa séance du 28 mai, décida l'acquisition de la maison connue sous le nom de « hôtel Laurence », moyennant le prix de 79.900 francs, plus les frais évalués à 7.000 francs. Le transfert de la bibliothèque, de l'ancienne chapelle des Oratoriens à l'hôtel Laurence, fut fait au mois de janvier 1925 ; les collections furent disposées et mises en ordre par Alphonse Farault, conservateur. Les principaux donateurs ont été : Frigard, ancien bibliothécaire ; docteur J.-J. Guillemeau ; A.-D. de La Fontenelle de Vaudoré ; docteur Tondut ; docteur A. Chebrou ; P.-F. Proust ; Adolphe Caillé ; docteur Gouriet ; Arthur Bouneault, etc. Conservateurs : 1796, François Frigard ; 1817, docteur J.-L.-M. Guillemeau ; 1853, Antoine Baugier ; 1853, Alcide Dépierris ; 1854, François Deschamps ; 1864, Bouyer ; 1864, Louis Duval ; 1868, Jules Doinel ; 1875, Thomas Arnauldet ; 1887, Eugène Chotard ; 1912, Gustave Boissière ; 1925, Alphonse Farault.

Bidon (le), petit bâtiment attenant autrefois à l'église Notre-Dame, du côté de la rue du Tourniquet. — 1644. L'aumône appelée le Bisdon (*Arch. com.*, 1691) ; — 1719. Un jardin tenant au lieu appelé le Bidon (*Min. Grugnet*) ; — 1728. La sépulture des Piet « située dans le Bidon entre les deux derniers piliers de l'église » (*Journal Bastard*, p. 36). On donnait le nom de Bidon à un appentis attenant à l'église Notre-Dame où se distribuait, par les soins du prieur, une aumône de pain le lundi, le mercredi et le vendredi de chaque semaine, depuis le premier jour de carême jusqu'à la fête de Saint-Jean-Baptiste (24 juin). En 1768, le Bidon fut démoli pour l'agrandissement du cimetière Notre-Dame et reconstruit dans un emplacement qui reste à déterminer. C'est probablement à cette époque que l'on encas-

tra dans le mur Nord de l'église la pierre portant l'inscription suivante :

CHACVN BIDON DOIT PEZER 32
ONCES EN PASTE 28 ONCES ESTANS
CVIT DISTRIBUE A 14 PAVVRES CHAQC
VN 7 ONCES PAR JVGEMENT DONNE
AV SIEGE ROYAL DE CESTE VILLE
DV CINQE FEBVRIER 1644
SIGNEZ SABOVRIN GREFFIER
REVNI A L'HOPITAL

Cette pierre se trouve aujourd'hui au Musée de l'ancien Hôtel de ville et porte le n° 42 (cf. Alph. Farault, *Répert. dess. arch. A. Bouneault*, n° 935).

Bidon (tour du). Dans l'ancienne enceinte, entre la rue de la Cure et celle du Palais-de-Justice. — 1718. La tour du Bidon (*Visite des murs*. Délib. com., 23 mai). Cette tour, dont le nom n'apparaît qu'au XVIIIe siècle, semble la même que la tour du PRIEURÉ.

Bienfaisance (bureau de). Rue Yver, n° 23. — 1878. Bureau de bienfaisance (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 179).

* **Bigaurons** (les). Cadastre Souché, C, la Moujaterie. — 1611. Une terre assise en Bigorray ; — 1615. En Bigarreau (*Min. Sabourin*).

* **Bigeon** (canton du). Cadastre Sainte-Pezenne, I, le bourg.

* **Bignetu** (champ). Cadastre Aiffres, A, Ligny.

* **Bigoterie** (fief de la). Cadastre Sainte-Pezenne, G, les Maisons brûlées. — 1607. La mestayrie de la Bigotterye (*Min. Sabourin*) ; — 1613. Fief de la Bigoterye près de Brizeau (*id.*) ; — 1615. La mestairie de la Bigotterie de Souché (*id.*) ; — 1703. Dîme de vignes des grandes et petites Bigotrie dépendant de l'Evescault de Sainte-Pezenne (*Min. Grugnet*) ; — 1725. La Bigotrie,

appartenant aux religieux de la Charité (*Arch. Vienne*, Ev. I, 130).

Bigoterie (la), maison noble et domaine, aujourd'hui JARDIN PUBLIC. — 1572. Jacques Yver, sieur de la Bigoterie ; — 1600. Une bresche près la tour Foulie et devant la Bigoterie (*Visite des murs*. Reg. délib.) ; — 1609. Le jardin de la Bigottrie (*Min. Sabourin*) ; — 1645. La Bigotterie (*Arch. de la Barre*, I, 96) ; — 1717. La Bigotrie (*Arch. com.*, 1161 ; — 1780. La Bigoterie, rue du Vivier (*Plan ms.*) ; — 1806. La Bigoterie (*Cadastre Niort, I, Saint-André*).

Billot (maison des). Rue du Pont, à gauche en allant à la Sèvre. — 1674. La maison vulgairement appelée la maison des Billotz, sise rue du Pont (*Pap. Noury*).

* **Bimard** (fief). Cadastre Souché, D, Baillemalaise.

* **Bineau** (pré). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

* **Bion** (bois de Monsieur). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

Bion (rue). Commençant rue Jeanne-d'Arc, n° 11 ; finissant rue de la Cure (Pensionnat Saint-Joseph). — Vers 1840. Rue de l'Arc-en-Ciel (*Etat Civil*). — 1867. Rue Bion (*Arrêté*, 12 juillet). Cette rue fut ouverte en 1802 sur l'emplacement du petit cimetière de NOTRE-DAME. Elle portait indifféremment le nom de Parvis et de rue du Tourniquet. En 1867, elle a reçu le nom de rue Bion, en souvenir de Jean-de-Dieu Bion (1704-1774), archiprêtre, curé de l'église Notre-Dame de Niort, qui fonda la BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, en donnant ses livres à la ville (1771).

* **Birollet** (fief). Cadastre Souché, A, Les Maisons rouges.

* **Birot** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, H, Pocron et N, la Roussille.

* **Blanc** (fief). Cadastre Souché, A, les Maisons rouges. — 1611. Une terre au fief Blanc (*Min. Sabourin*).

* **Blanchaux** (les). Cadastre Saint-Liguaire, B, Moucherie.

* **Blanchaux** (les). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

Blancheau (le). Cadastre Niort, E, le Clos-Bouchet. — 1806. Le Blancheau.

Blauderie (la). Près de Chatreuil. — 1717. Une terre proche la Bellaudrie (*Min. Grugnet*) ; — 1719. La maison de la Brauderie tenant au chemin de la rue d'Eschiré à Chatreille (*id.*) ; — 1720. La Belaudrie (*Cens du prieuré N.-D.*) ; — 1806. La Bellauderie (*Cadastre Niort, A, Chatreuil*).

Blauderie (rue de la). Commençant rue d'Echiré, n° 120 ; finissant au chemin de la Normandie. — 1914. Rue de la Blauderie (*Ann. Deux-Sèvres*, p. 178). Cette voie fait communiquer la rue d'Echiré avec le chemin de la Normandie.

Blée (maisons de la Charité de la). Rue du Rempart et emplacement inconnu. — Vers 1271. La Charité de la Blée VII d. ob. de la maison qui fut Estene d'Aiffre en la rue Babinot (*Cens et rentes*, art. 299) ; — Vers 1271 J. Melemesse clert VI d. de la meson qui fut Tabornere laquelle est à la Charité de la Blée (*Cens et rentes*, art. 319) ; — 1341. André Chault, prêtre, donne à la Charité tous ses biens immeubles (*Arch. com.*, 1387). L'origine de la Charité de la Blée, ou plutôt de l'Oublée, paraît remonter à la constitution de la commune, au XIIe siècle ; l'administration de l'établissement appartenait aux maire et échevins. En 1271, elle possédait deux maisons à Niort et diverses rentes en argent et en blé. Cette aumône, consistait en une distribution de pains faite chaque année le 3 mai, jour de l'Invention de la Sainte-Croix. Les pains étaient bénits par le curé de Notre-Dame ou son chapelain. La part de chaque pauvre était de la valeur de deux deniers. Elle se distribuait encore en 1538 (*Délib. com.*, 26 mai).

* **Bodin** (renfermis à). Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

Bœuf couronné (le), auberge. Faubourg Saint-Jean. — 1724. Le logis où pend pour enseigne le Bœuf couronné (*Min. Sabourin,* 29 déc.). Cette auberge était tenue par Jean Boutin.

Bœuf couronné (le), auberge. Rue J.-J. Rousseau, n° 6. — Tenue par Aimé, puis par son gendre Ravan. La maison a été reconstruite vers 1850.

* **Bœufs** (plaine aux). Cadastre Sainte-Pezenne, N, la Roussille.

* **Boileau** (fief). Cadastre Saint-Florent, B, la Tranchée.

* **Boileau** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, K, Grange.

* **Boine** (canton de). Cadastre Sainte-Pezenne, F, le Chiron.

* **Bois** (le). Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière et C, le bourg.

* **Bois** (champ du). Cadastre Saint-Liguaire, E, la Gavacherie.

* **Bois** (les petits). Cadastre Aiffres, H, Bas-Mairé.

* **Bois Bonneau** (pré). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

* **Bois Chataigner** (le), ferme. Cadastre Saint-Liguaire, E, la Gavacherie.

* **Bois Chiron** (fief du). Cadastre Saint-Florent, B, la Tranchée.

* **Boisjolly**. Route de Coulonges. — 1720. La maison de Boijolly, p^sse^ de Sainte-Pezenne (*Min. Crugnet*). Il s'est ouvert une guinguette sous ce nom à la fin du XIXe siècle.

* **Boite** (fief de la). Cadastre Saint-Florent, B, la Tranchée.

Bon Coin (le), cabaret et caserne mitoyens. A l'angle de la place Denfert-Rochereau et de la rue du Vieux-

Fourneau. — 1805. Caserne du Bon Coin ; — 1844. Caserne du Bon Coin ; — 1848. Caserne succursale du Bon Coing.

Bon-Conseil (le), auberge. Place du Port, n° 31. — 1717. Elizabeth Delavault pour le logis du Bon-Conseil, une borderie, 21 l. (*Arch. com.*, 1161) ; — 1718. François Bourgeron, hôte du logis du Bon-Conseil (*Arch. D.-S.*, B 7) ; — 1724, l'écurie du sieur Hoissard, au Bon-Conseil (*Délib. com.*, 17 mars) ; — 1768. Le jardin de l'auberge du Bon-Conseil (Arch. com., *Registres paroissiaux de Notre-Dame*, 13 août) ; — 1774. Une maison size au port de cette ville, appelée le Bon-Conseil (Arch. com., *Etat des biens de la cure*). L'enseigne de cette auberge représentait un procureur en robe donnant des conseils à deux solliciteurs.

Bon cru (le), cabaret. Place des Halles, n° 9. — Cette maison, à étages surplombants, qui fut démolie en 1885, remontait sans doute au XVIe siècle. Elle faisait l'angle de la rue Thiers et de la rue du Rabot. La succession de ses propriétaires, jusqu'en 1619, donne Petit Jehan. Baudin, Guillaume Gentilleau, sieur de Comporté, Antoine Bourdin, Jehan Brisset et André Louveau, chirurgien (*Arch. Vienne*, C 355-358).

Bonne femme, auberge. Rue du Général-Largeau, n° 9. — Démolie par le receveur Philippin vers 1850.

* **Bonnettes** (les). — 1607. Vigne au fief des Bonnettes (*Min. Sabourin*) ; — 1619. Le chemin du Ponthereau de Sainct Gellays aux Bonnettes (*Arch. Vienne*, C 355-358).

* **Bordage.** Cadastre Saint-Florent, C, la Millaterie. — 1806. Bordage.

* **Borderie** (pré de la). Cadastre de Saint-Liguaire, C, le bourg.

* **Boregard** (fief de). Cadastre Sainte-Pezenne, F, le Chiron.

* **Botua** (le). Cadastre Saint-Florent, B, la Tranchée.

* **Bouchards** (prés). Cadastre Saint-Florent, B, la Tranchée.

* **Bouché** (pré). Paroisse de Souché. — 1691. Le pré Bouché tenant à la guerenne de la Moujattrie (*Temp. N.-D.*, p. 360).

* **Boucherie** (la). Cadastre Aiffres, A, Ligny.

Boucherie (grande). — 1260. In domo de Macellis Niorti (*Hom. d'Alphonse*) ; — 1619. Un banc assis en la Grande Boucherie ; — 1619. La Grand Boucherye close soubz la Halle (*Arch. Vienne*, C 355-358). Les bouchers se divisaient en *grands* et *petits* bouchers. Les premiers pouvaient débiter les viandes de bœuf, de mouton, de veau, de pourceau, et les seconds (appelés boucquetiers-chevrotiers) n'avaient le droit de vendre que les chairs de boucs, de chèvres et de chevreaux, de vaches, de verrats, de brebis (Boissonnade, *Essai sur l'organisation du travail en Poitou*, t. I, p. 170). Les grands bouchers occupaient sous la Halle deux rangées d'étaux depuis le coin de la rue Mathurin-Berthomé, le long de la Salle dorée, jusqu'au n° 55 de la rue Victor-Hugo, environ. La location de ces bancs faisait partie du domaine royal, au moins depuis le XIIIe siècle. Le fermier de ce revenu devait héberger les chiens du Comte de Poitou dans la boucherie, « in domo de macellis Niorti », se procurer de la paille pour les coucher, de l'eau pour les abreuver, mais le comte payait les gens chargés de les soigner (*Hommages d'Alphonse*, p. 50). Au contraire, le revenu de la Petite Boucherie était du domaine municipal. Après la destruction des Halles, en 1793, la boucherie fut installée dans le bâtiment de la Poissonnerie, rue des Cordeliers, n°s 7 à 15 (*Délib. com.*, 11 nov. 1796 et 25 avril 1797). A cette même époque, une boucherie militaire fut établie dans l'église des Capucins. En 1803, la boucherie fut réunie aux Halles élevées par le maire Brisson, sur l'emplacement des écuries du Château.

Boucherie (la). Rue de l'Arsenal. — 1566. Rue de la Boucherie (*Min. Brisset fils*); — 1619. Ruhe de la Boucherie ; — Rue des Bouchers (*Arch. Vienne*, C 335-358).

Boucherie (Petite). Carrefour des rues du Rempart, Jean-Jacques-Rousseau et Ricard. — 1617. Rue du Minage, près la Petite Boucherie (*Min. Sabourin*). En 1833, les étaux de la Petite Boucherie étaient installés rue du Château.

* **Bouchet** (le), village et château, com. d'Aiffres. — 1405. Le Bouschet ; — 1561. Le Bouschet (*Grand Gauthier*).

* **Bouchet** (champ). Cadastre Aiffres, A, Ligny.

* **Bouchet** (montée du). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Bouesse** (fief de). Cadastre Seinte-Pezenne, I, le bourg. — 1660. En Boisse (*Journal Bastard*, p. 59).

* **Bouette** (la). Cadastre Souché, B, le bourg.

Bouillounouse. Cadastre Niort, H, Belle-Lune. — Vers 1660. Bouilounouze (*Journal Bastard*, p. 44) ; — 1719. Les terres de la vallée de Bouillounouze (*Min. Grugnet*) ; — 1720. Bouillounouse (*Cens du prieuré N.-D.*) ; — 1806. Bouillounouse.

Bouillounouse (cimetière de). Rue Terraudière prolongée. — Le 23 février 1794, le Conseil général de la commune de Niort décida qu'à partir de ce jour tous les corps seraient transportés à Bouillounouse, dans un champ dépendant de la métairie des Grandes Roches, appartenant à J.-A. de Lauzon, émigré (aujourd'hui rue Terraudière prolongée, près de la voie ferrée), choisi et accepté par le département et le district. Ce terrain vague, privé de voie d'accès et sans clôtures, était d'une contenance de 75 ares (*Reg. de corresp. de la com.*, t. 4, n° 167). Il servit aux inhumations jusqu'au 12 juin 1804 et fut remplacé par celui de Tartifume ou de Belle-Lune (L. Desaivre, *Cimetières*, p. 82).

Boule d'Or (la), auberge, puis café. Rue Brisson, n° 1. — 1797. Le trottoir de la rue de l'Unité, depuis la Boule d'Or jusqu'à la place du Château (*Délib. com.*, 2 juin).

Boule d'Or (la), auberge. Avenue de la Quintinie, nos 1 et 2. — 1824. Noël tient l'hôtel de la Boule d'Or (*Journal des Deux-Sèvres*, n° 17, p. 3). C'est dans cette auberge, dont le tenancier était alors Lagrave, que Napoléon Ier s'arrêta le 2 juillet 1814 avant son départ pour l'île d'Aix. La gendarmerie y fut casernée jusqu'en 1872.

Boule d'Or (rue de la). Commençant avenue de la Quintinie, n° 1 ; finissant rue de Strasbourg, n° 8. — 1611. Le chemin tendant de la Porte Saint-Gelais au Collombier ; — 1619. Le chemin tendant de la Porte Saint-Gelais au Colombier (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1780. Rue du Paradis (*Plan mss.*) ; — 1793. Rue du Paradis (*Reg. des déclarations d'armes*. Arch. com.) ; — 1793. Rue de l'Agriculture (*Délib. com.*, 2 nov.) ; — 1806. Rue du Paradis (*Matrice foncière*. Arch. com.) ; — 1825. Rue de la Boule d'Or (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1825. Rue de Paradis (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1843. Rue de Paradis (*Revue de l'Ouest*, 28 mars ; — 1867. Rue de la Boule d'Or (*Arrêté*, 12 juill.). Le tronçon nord de cette voie faisait communiquer, sous le nom de rue de Paradis, la rue de Strasbourg et le domaine de PARADIS, où elle se terminait. Elle fut appelée rue de l'Agriculture pendant la Révolution. Le tronçon sud, qui part de la place de la Brèche pour aboutir à l'USINE A GAZ et à la STATION ÉLECTRIQUE, fut détaché en 1825 du chemin de Tartifume, et prit le nom de l'auberge de la BOULE D'OR, située à son extrémité sud. Les deux rues, réunies en 1867, furent dénommées rue de la Boule d'Or.

Bourdeau (le). Entrée haute du jardin public, le long des anciens murs. — 1611. Le lieu appelé le Bourdeau (*Min. Sabourin*) ; — 1619. En la Pierrière, près le Bourdeau (*Arch. Vienne*, C 355-358). Le mot et la chose appartenant à la vie de nos pères, nous n'avons pas cru devoir supprimer le bordeau du XVIIe siècle plus que les MAISONS PUBLIQUES du XIXe siècle.

Bourdeau (rue du). Entrée haute du jardin public jusqu'aux anciens murs. — 1611. Le chemin tendant au Vieil Marché sur les murs (*Min. Sabourin*) ; — 1619. La

rue du Bourdeau tendant du Vieulx Marché aux murailles de la ville (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1703. Rue du Bourdeau et par derrière rue de Haulte-Pierrière (*Min. Grugnet*) ; — 1719. Au Vieux Marché près la rue du Bourdeau (*Cadastre Niort, I*, Saint-André). Cette petite rue mal famée, qui partait de la place du Vieux Marché (place Chanzy), pour finir en cul-de-sac aux anciens murs, disparut lors de l'établissement des allées de la terrasse Saint-Gelais, mais le souvenir déformé en est resté dans le langage populaire. Les vieilles gens appellent la pente raide de la rue Perrière, qui débouche place Chanzy, « la montée de Bordeaux ».

Bourdeau (place du). Impasse Perrière. — 1826. Place de la Bigotterie, auparavant place du Bourdeau. Voir Bourdeau (le).

* **Bourdigale** (champ de la). Cadastre Aiffres, G, Haut Mairé.

Bourdon (tour). Dans l'ancienne enceinte, vers la rue de l'Abreuvoir. — 1536. La tour Bourdon (*Visite des murs*, 25 juin). Cette tour était la seconde de l'enceinte, le long de la rivière, après la tour de l'Espingole.

* **Bourgeoisie** (la), domaine, p^{sse} de Souché. — 1606. Le terrouer de la Bourjoyzie (*Min. Sabourin*) ; — 1641. Antoine Creuzé, sieur de la maison noble de la Bourgeoisie (*Arch. D.-S.*, E 610).

* **Bourgogne** (clos de). Cadastre Sainte-Pezenne, C, les Vignes.

* **Bournasse** (la). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg. — 1616. Terre à la Bournasse t^{t} au chemin de l'église de Saint-Florent à la Tranchée (*Min. Sabourin*) ; — 1806. La Bournasse.

* **Bourneuf.** Cadastre Souché, B, le bourg. — 1633. Le carrefour de Bourgneuf au bourg de Souché (*Min. Sabourin*) ; — 1806. Bourneuf.

Bourrie (la), verger. Vers la rue Perrière. — 1260. Mayson de la Boerie (*Hom. d'Alphonse*) ; — Vers 1271.

L'ayre de la Boverie ; — Mayson de la Boerie (*Cens et rentes*) ; — 1619. Un verger appellé de la Bourrie près la Perrière (*Arch. Vienne*, C 355-358). Boerie est sans doute le même mot que Boverie, étable à bœufs, métairie.

* **Boursault** (fief). Cadastre Aiffres, E, Lamoie.

Boursault (quartier). Vers les Trois-Pigeons. — 1717. Le quartier Boursault (*Arch. com.*, 1161).

* **Boursault** ou **Bourseau** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, A, Serigny.

Bourse (hôtel de la). Emplacement inconnu. — 1796. Projet d'édifier une bourse et une salle de spectacle, rue Civique, actuellement rue Thiers (*Délib. com.*, 5 juillet) ; — Vers 1812. Fête de l'Amitié et de la Reconnaissance offerte à Jard Panvillier, questeur du Tribunat, à l'hôtel de la Bourse ; inscription placée sur la porte d'entrée (Briquet, *Histoire de Niort*, II, p. 177). On ignore l'emplacement de cet établissement public, qui n'eut sans doute qu'une durée éphémère et ne nous est connu que par la mention qu'en fait Briquet dans son *Histoire de Niort*. Il y avait eu un projet de construction d'une Bourse, en 1796, dans les terrains faisant partie des fossés et de l'enceinte du Château, rue Thiers actuelle ; nous ignorons s'il fut suivi d'exécution. Voir Théatre.

* **Bourses** (les grandes). Cadastre Saint-Liguaire, C, le bourg.

* **Bouteilles** (les petites). Cadastre Saint-Liguaire, B, Moucherie.

* **Bouterie** (la), hébergement. — 1461. La Bouterie relevant du seigneur de Comporté (*Fonds Briquet*, 19, 27).

* **Boutet** (pré). Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

* **Boutinets** (les). Cadastre Saint-Liguaire, B, Moucherie.

Bouzon (moulin de). — 1564. Le moulin de Bouzon (*A. D.-S.*, E 236) ; — 1564. Le moulin du prieuré de Notre-Dame (*A. D.-S.*, E 236) ; — 1567. Les moullins de Bouzon appelés autrement de la Corde (*A. D.-S.*, H 205) ; — 1575. Le moulin de Bouson (*A. D.-S.*, E 374) ; — 1597. Le moullin de la Corde à présent annexé avec les moullins de Bouzon appart^t au sieur prieur de ceste ville de Nyort (*Succ. Laurent Bourguignon. Pap. Nourry*) ; — 1606. Michau Payan, meunier de Bouzon (*Min. Sabourin*) ; — 1610. Michel Payan, meunier de Bouzon (*id.*) ; — 1675. Le moulin à draps de Bouzon (Bardonnet, *Ephém.*, p. 342) ; — 1700. François Marchet, meunier du moulin de Bouzon (*A. D.-S.*, B 18) ; — 1703. Philippe Thomas, meunier de Bouzon (*Min. Grugnet*) ; — 1717. Pierre Thomas, meunier au moulin de Bouzon (*id*) ; — 1717. Bouson (*Arch. com.*, 1161) ; — 1720. François Simonet, fermier au molin de Bouson (*Reg. parois. N.-D.*, 6 sept.).

Bouzon (chemin de). Cadastre Niort, D, la Tour Chabot. — 1806. Chemin de Bouzon.

Brache (maison de). — 1793. Les suspects détenus au Château furent transférés dans la maison de Brache (*Délib. com.*, 15 août) ; — 1796. Les deux maisons désignées par le dép^t pour servir de maison de réclusion sont affermées à différents citoyens qui s'occupent à faire les réparations nécessaires (*Délib. com.*, 22 ventôse an IV).

Brèche (porte de la). A l'entrée de la rue Ricard. — 1717. Porte de la Brèche (*Arch. com.*, 1161) ; — 1718. La petite porte qui entre en ville appelée maintenant la porte de la Brèche (*Visite des murs*. Reg. délib.) ; — 1741. Porte de la Brèche (*Délib. com.*, 8 avril) ; — 1750. Porte de la Brèche (*Délib. com.*, 11 août) ; — 1793. Porte Martiale (*Délib. com.*, 1er nov.). Il existe aux archives du ministère de la Guerre, section des cartes, un dessin de porte monumentale pour la Brèche, au milieu du XVIIIe siècle. Nous ignorons si le projet fut exécuté.

Brèche (place de la). — 1747. Le lieu vulgairement

appelé la Brèche (*Visite des murs*, 11 mars. Reg. délib.) ; — 1792. La place haute du Champ de Mars (*Délib. com.*, 25 mai) ; — 1793. Place haute de la Brèche (*Délib. com.*, 24 juin) ; — 1793. Place de la République (*Délib. com.*, 20 novembre) ; — 1793. Place Martiale (de Sainte-Hermine, *Rues*, p. 20) ; — 1798. Place de Bellevue (*Délib. com.*, 10 floréal an VI) ; — 1798. Le Champ de Mars (*Délib. com.*, 26 mess. an VI) ; — 1825. Place de la Brèche. Créée de 1747 à 1771 sur un terrain vague et marécageux où l'on accédait par une *brèche* dans les murailles.

Brèche (cul-de-poële de la). Dans l'angle de l'avenue de la République et de l'avenue Jacques-Bujault. — 1747. Glacis et cul-de-poële de la Brèche (*Carte ms. Arch. com.*). C'est peut-être l'emplacement du cavalier des Cordeliers.

Brèche (rue de la). Contour de la place de la Brèche. — 1846. Rue de la Brèche (*Reg. du dénombr. de la population*, Arch. com.). Cette voie, en 1846, contournait la place de la Brèche. Elle a été plus tard divisée en quatre tronçons qui ont reçu les noms d'avenues de la République, Jacques-Bujault, La Quintinie, et rue du Quatorze-Juillet.

Brèche (jardin de la). Allées hautes de la Brèche. — 1914. Jardin de la Brèche (*Ann. Deux-Sèvres*, p. 179). Le jardin anglais a été tracé en 1882, l'escalier central date de 1891.

Brèche (bascule de la). Place Saint-Antoine. — 1914. Bascule de la Brèche (*Ann. Deux-Sèvres*, p. 178). Le bureau en pierre de la bascule de la Brèche a été construit en 1879.

Brèche (hôtel de la). Avenue Jacques-Bujault, n° 8. — 1874. Hôtel de la Brèche (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 213). Charles Viollet fit construire cet hôtel, en 1872, sur l'emplacement d'une auberge tenue par la veuve Caillet ; il a été exploité par Caillet, Viollet, Crabeil-Bresson, Laffite-Baron, Godiard.

* **Brelouette** (la). Cadastre Sainte-Pezenne, P, Cholet.

Brémaudière (la), domaine et fief appartenant aux Savignac, rue Brémaudière.

Brémaudière (rue). Commençant rue Sarrazine, n° 16 ; finissant rue d'Echiré, n° 95. — 1825. Rue Brémaudière (*Arrêté*, 24 déc.). Cette voie, sans dénomination spéciale avant le XIXe siècle, a pris le nom du domaine où elle conduisait.

Bretignolles (jeu de paume de). Rue de l'Arsenal. — 1611. Le jeu de paulme appelé de Bretignolles (*Min. Sabourin*) ; — 1612. Le jeu de paulme de Bretignolles (*Min. Sabourin*) ; — 1616. Le jeu de paulme appelé de Bretignolles (*Min. Sabourin*) ; — 1619. Le jardin du jeu de paume de Brétignolles (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1689. Le jeu de paulme (*Aveu des Carmélites*, 26 avril. Copie Briquet, 98). Le terrain où était établi ce jeu de paume devait dépendre du logis de Bretignolles qu'il avoisinait. Il était construit bien avant 1611, car à cette date il fut l'objet d'une reconstruction partielle (*Min. Sabourin*). Pierre Pignon, paumier à Brouage, qui en possédait la moitié par sa femme Marie Bonnifet, le faisait tenir à cette époque par un paumier nommé Bertrand Poisset, et en 1619, par François Nouel (*Arch. Vienne*, C 355-358). En 1647, il passa aux mains de René Hastel, qui épousa Philippe, fille de Pierre Pignon. Il mourut en 1654. L'entrée du jeu de paume devait être rue de l'Arsenal, mais le jardin s'étendait jusqu'à la rue Barbezières.

Bretignolles (logis de). Rue de l'Arsenal, n° 8. — 1613. Ruhe du Mourier passant audevant le logis de Bertignolles (*Min. Sabourin*) ; — 1614. Le vieux logis de Bretignolles (*id.*) ; — 1619. La maison appelée de Berthignolle (*Arch. Vienne*, C 355-358). L'hôtel de Maigné ou de Brétignolles fut vendu le 23 février 1629 par Jacques Contocheau, sieur des Roches, aux Bénédictins qui y établirent leur couvent.

* **Brillaut** (fief) et vieux fief Brillaud. Cadastre Sainte-Pezenne, M, Torfous et, A, Serigny.

Brin-sur-Seille (avenue de). Commençant avenue de la Rochelle, n° 90 ; finissant au chemin de Pied-de-Fond. — 1914. Boulevard de La Rochelle (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 200) ; — 1923. Avenue de Brin-sur-Seille (*Id.*, p. 226). Cette avenue, non classée, fait communiquer l'avenue de La Rochelle avec le chemin de Pied-de-Fond et a porté, après son ouverture, le nom de boulevard de la Rochelle. En 1923, elle fut appelée avenue de Brin-sur-Seille en souvenir de cette petite commune, dévastée par les Allemands et devenue la filleule de la ville de Niort pendant la guerre de 1914-1918.

Brioux (rue de). Commençant avenue de Limoges, n° 84 ; finissant route d'Aiffres, n° 77. — 1846. Le chemin de ronde (*Revue de l'Ouest*, 18 avril) ; — 1851. Allée du Frêne (*Plan de Niort*) ; — 1868. Allée du Frêne (*Plan de Niort*) ; — 1885. Rue de Brioux (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 64). Cette voie, ouverte sur les dépendances du domaine du Frêne, portait à l'origine le nom de Chemin de ronde (1846), puis celui d'allée du Frêne (1868). Elle fut appelée rue de Brioux, en 1885, parce qu'elle conduit à la route de Niort à Brioux.

* **Briseau** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, G, les Maisons brûlées. — 1564. Le lieu de Briseau (*Arch. D.-S.*, E 236). Voir Fourches patibulaires.

Brisson (rue). Commençant quai de Cronstadt, n° 13 ; finissant rue Basse, n° 1, et place des Halles, n° 1. — 1611. Le ruhe tendant de la place du chasteau aux moulins du Roy (*Min. Sabourin*) ; — 1612. La ruhe tendant à la porte de la Grenouille (*Id.*) ; — 1619. La ruhe et maison de la Grenouille (*Id.*) ; — 1619. La rue qui va du placistre du chasteau à la porte de la Grenouille (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1681. Rue de la Grenouille (*Trésor des titres*, p. 204) ; — 1763. La rue descendant de la place du château au nouveau quai (*Délib. com.*, 21 juill.) ; — 1771. Rue Grenouille (*Id.*, 23 janv.) ; — 1791. Rue de la Grenouille (*Contribution foncière*, Arch. com.) ; — 1793. Rue de la Grenouille (*Reg. des déclarations d'armes*. Arch. com.) ; — 1793. Rue du Canon (*Délib. com.*, 2 nov.) ; — 1797. Le trottoir de la

rue de l'Unité depuis la Boule d'Or jusqu'à la place du Château (*Délib. com.*, 2 juin) ; — Rue de la Boule d'Or (*Délib. com.*, 27 juin) ; — 1803. Rue Brisson (*Arrêté préfectoral*, 8 oct.); — 1825. Rue Brisson (*Arrêté*, 24 déc.). Cette rue, qui occupe l'emplacement du GRENIER, ou arrière-bassin du Port, tirait son appellation de la porte ou poterne de la GRENOUILLE, située à son extrémité. Elle fut appelée en 1793 rue du Canon et en 1797 rue de l'Unité et rue de la Boule-d'Or. En 1803, elle reçut le nom de BRISSON (1747-1834), en souvenir de l'ancien maire de Niort, qui avait fait construire les établissements municipaux sur l'emplacement des HALLES COUVERTES.

Brisson (rue) et quai de CRONSTADT réunis. Commençant place des Halles, n° 1 ; finissant quai de la Regratterie, n° 1. — 1681. Rue de la Grenouille (*Trésor des titres*, p. 204) ; — 1793. Rue de la Grenouille (*Reg. des déclarations d'armes*. Arch. com.). Lorsque le quai de CRONSTADT fut créé, après la démolition des murs de ville, on ne le distingua pas de la rue de la Grenouille, bien qu'il ne fut pas dans son prolongement. L'arrêté de 1825 sépara les deux voies.

* **Broche** (sur la) et plaine de la BROCHE. Cadastre Saint-Florent, C, le bourg. — 1616. Le lieu appelé la Broche, t^t^ au chemin de Sainct-Florens à Puy de Fondtz (*Min. Sabourin*) ; — 1692. Le terrouer de la Broche (*Temp. N.-D.*, p. 337) ; — 1720. La Broche (*Cens du prieuré N.-D.*).

* **Brousse** (la). Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

* **Brousse** (fief de la). Cadastre Sainte-Pezenne, A, Serigny et M, Torfous.

* **Brousse au Moine.** Cadastre Aiffres, A, Ligny.

* **Bruche** (chaume de la). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Brunettes** (les). Cadastre Aiffres, F, Saint-Maurice.

Brun-Puirajoux (rue). Commençant avenue de Limoges, n° 93, et rue du Tattersall, n° 1 ; finissant au chemin de Champ-Clairot. — 1851. Chemin du Frêne à Champ-Clairot (*Plan de Niort*) ; — 1867. Chemin de Champ-Clairot (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 275) ; — 1868. Chemin du Frêne (*Plan de Niort*) ; — 1896. Chemin du Frêne à Champ-Clairot (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 394) ; — 1914. Rue du Frêne prolongée (*ibid.*, p. 201) ; — 1930. Rue Brun-Puirajoux (*Délib. com.*, 25 février). Cette voie fait communiquer l'avenue de Limoges avec le chemin de Champ-Clairot ; ouverte sur l'ancien domaine du Frêne, elle était appelée, en 1896, chemin du Frêne à Champ-Clairot et, en 1914, rue du Frêne prolongée. Le nom de Brun-Puirajoux (1842-1921) lui a été donné en souvenir de cette femme philanthrope.

* **Bue** (la). Cadastre Souché, D, Baillemalaise.

* **Buffageasse** (clos de). Cadastre Sainte-Pezenne, D, Compéré.

* **Buffeteau** (fief). Cadastre Aiffres, F, Saint-Maurice.

* **Buffevent** et champ de Buffevent. Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière. — 1614. Vigne en Buffevant au fief de la Seigneurie de la Tiffardière (*Min. Sabourin*) ; — 1806. Buffevent.

* **Buffevent**, ferme. Cadastre Souché, D, Baillemalaise.

Buhors (cimetière de). Voir Sablières (cimetière des).

Buhors (sablières de). Voir Sablières (les).

* **Buisson** (le), hameau. Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément. — 1611. La mestairie du Buisson (*Min. Sabourin*) ; — 1806. Le Buisson.

* **Buisson** (Sur le). Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

Burgonce (rue de la). Commençant place de Strasbourg, n° 5 et rue d'Echiré, n° 2 ; finissant au chemin de la Burgonce. — 1881. Rue de la Burgonce (*Arrêté*, 30 mai). C'est l'ancienne rue Trigale, prolongée jusqu'à la rue d'Echiré en 1881. Elle reçut le nom de rue de la

Burgonce en souvenir de la bataille de 1870, à laquelle prirent part les mobiles des Deux-Sèvres.

Burgonce (impasse de la rue de la). Rue de la Burgonce, n° 21. — 1894. Impasse de la rue de la Burgonce (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 209).

* **Butaudrie** (la). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg. — 1609. Terre à la Butaudrie (*Min. Sabourin*) ; — 1720. La Butaudrie (*Cens. du prieuré N. D.*) ; — 1750. Dutaudrie (*Cassini*).

* **Butaudrie** (prés de la). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

* **Buzardrie** (la). Cadastre Souché, B, le bourg.

C

Cabane carrée, guinguette, boulevard Main, n° 88. — Avant la Révolution (?), les bals-musettes se tenaient au Dauphiné et à la Cabane carrée. La vogue de ces derniers se conserva jusqu'au milieu du xixe siècle. En 1830, Christin et Véron obtinrent l'autorisation de donner des bals dans un local près de la barrière du quai (Cabane carrée). Voir Bals.

* **Cabaret** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, D, Compéré.

* **Cabinet** (champs du). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

* **Cacault** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, B, Gros Noyer.

* **Caché** (fief). Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière.

Caillère (maison de la), aliàs la Caquillère. Rue du Petit-Banc. — 1551. La maison de la Caillère (*Arch. Vendée*, E 41) ; — 1564. La maison de la Mozée (*Arch. D.-S.*, E 236) ; — 1668. La maison de la Mozée, autrefois la

Caillère *aliàs* la Caquillère (*Arch. D.-S.*, E 240). Cette maison appartenait, en 1564, à Catherine de Nuchèze.

* **Calandet** (grand et petit fief). Cadastre Sainte-Pezenne, A. Serigny.

* **Calandries** (les). Cadastre Souché, C, la Moujaterie.

Callandrée (la), maison. Fauboug du Port. — 1728. Une maison appelée la Callandrée (*Min. Grugnet*, 7 mai). Cette maison appartenait à François Assailly, sieur du Peux, et avait été précédemment possédée par François Veillon.

* **Calluette** (canton du fief de la). Cadastre Sainte-Pezenne, M, Torfous.

Calvaire. Avenue Saint-Jean-d'Angély. — 1763. Le calvaire fauxbourg Saint-Jean (*Délib. com.*, 25 août).

Calvaire. Près de la porte Mellaise. — Reconstruit par les habitants en mars 1791 (*Procès-verbaux de la com.*). Voir Croix.

* **Camine** (fief de la). Cadastre Saint-Florent, B, la Tranchée.

* **Camp** (pré de). Cadastre Niort, H, Belle-Lune. — 1806. Le Pré de Camp.

Canal navigable. Du port à Comporté. Ce bras de la Sèvre fut creusé ou approfondi entre 1375 et 1395 par le duc de Berry; lors de la construction du Port. Il portait le nom de Rivière neuve.

Candie (maison de), auberge. Rue Victor-Hugo, n° 13, au fond d'une cour. — 1760. La maison appelée Candie, size en cette dite ville de Niort (*Arch. D.-S.*, E 606). Cette auberge du xive-xve siècle a passé à tort pour le lieu de naissance de Mme de Maintenon. Le tenancier changea son enseigne des Deux Lyons d'Or après l'expédition de Candie 1669) où le duc de Navailles, gouverneur de Niort, commandait en second.

* **Canette** (pré). Cadastre Aiffres, H, Bas-Mairé.

* **Caniche** (la). Cadastre Souché, A, les Maisons-Rouges.

Canneterie (la). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

Cantelle (la), jeu de paume. Rue Rochette, n° 6. — 1561. Le jeu de paulme appelé la Cantelle. (*Aveu Crémault*, 9 juillet. Copie Briquet, 98) ; — 1734. Une maison où était autrefois un jeu de paulme appelé la Cantelle (*Aveu des Ursulines*, 14 mai. *Arch. Nat.* P. 849, n° 98). Ce jeu de paume était appelé la Cantelle, du nom de son tenancier Canteau (1561). Il avait cessé d'exister en 1619 et la maison était alors possédée par Abraham Plumail.

Capucins (couvent des). Rue de Fontenay, n° 18, et place des Capucins. — 1612. Les Capucins (*Dom Fonteneau*, xx, 443, 447) ; — 1619. Le couvent des Capucins (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1663. Le couvent des pères Capucins, qui fut le prieuré de Saint-Estienne (*Arch. Nat.* P 553²) ; — 1751. Le gardien des Capucins (*Arch. com.*, 1770). Le Corps de ville acheta le 3 janvier 1612 les bâtiments et les terres qui dépendaient du prieuré de Saint-Etienne-les-Niort, à Pierre Lesueur, chanoine de Saint-Hilaire-le-Grand, de Poitiers, prieur commendataire de Saint-Etienne, moyennant la somme de 800 livres tournois. Cette vente fut faite sous la condition d'y bâtir un couvent des Capucins, de l'ordre des Frères mineurs et mendiants. Grâce à la libéralité de quelques habitants de Niort, l'orfèvre Pierre Doux entre autres, les travaux furent poussés activement. En 1617, l'église était élevée sous le vocable de Saint-Etienne, et toutes les autres constructions étaient terminées le 26 mai 1630. Deux corps de bâtiments, réunis en forme d'L, entouraient l'église, séparée de la rue par une grande cour. Cette disposition, peu régulière, fait supposer qu'on utilisa dans une notable proportion les anciennes constructions du prieuré. Le cimetière du couvent se trouvait dans l'angle des rues de Fontenay et Gambetta. C'est sur cet emplacement que la ville a fait construire les écoles primaires du quartier du Port, en 1867. Les religieux qui composaient la communauté étaient au nombre de neuf :

sept prêtres et deux frères lais. Le Corps de ville leur allouait une somme de cent livres pour prêcher tour à tour dans les deux églises paroissiales ; en 1751, il fut accordé une gratification annuelle de 50 francs pour la dominicale. Le 19 mai 1790, les administrateurs du district dressèrent l'inventaire de leurs biens. Leur bibliothèque, se composant d'environ quatorze cents volumes, fut déposée d'abord à la mairie, puis à la BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE. Les Capucins furent expulsés de leur maison le 6 juillet 1791. En 1794, l'église était occupée par une Boucherie militaire (*Registre de corresp.*, n° 1, 9 nov. *Arch. com.*). L'horloge des Capucins, qui avait été mise en dépôt dans les magasins de la Préfecture, sous la Révolution, fut transportée à l'HÔPITAL-HOSPICE en 1804, sur les ordres du préfet Dupin (*Mém. Soc. de Stat.*, 1re série, X, p. 94). L'emplacement du couvent est aujourd'hui occupé par la maison de retraite dite de SEVRET.

Capucins (place des). Avenue de Fontenay, nos 29 à 49 *bis*. — 1931. Place des Capucins (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 220). Cette place tire son nom du couvent des CAPUCINS qui y avait son entrée.

* **Caquillière** (fief), parsse de Sainte-Pezenne. — 1605. Le fief de la Caquillière (*Arch. N.-D.*, E 3) ; — 1691. Au fauxbourg du Port, psse de Sainte-Pezenne, tenant au fief de vigne appelé Caquillière (*Temp. N.-D.*, p. 341). Voir CAILLÈRE (la).

Carbonnière (la), maison. — 1597. Une maison appellée la Carbonnière, sise près Sablonnier lès Nyort tenant au grand chemyn de Nyort à Saint-Liguaire (*Succ. Laurent Bourguignon. Pap. Nourry*) ; — 1609. Le lieu appellé la Carbonnière près Sablonnier (*Min. Sabourin*) ; — 1613. La Carbonnerye, hors et près la porte Saint-Jean (*Id.*).

* **Carillon**. Cadastre Saint-Florent, C, le bourg. — 1616. En Carilland (*Min. Sabourin*) ; — 1692. En Carillon (*Temp. N.-D.*, p. 339) ; — 1720. Carillon (*Cens. du prieuré N.-D.*) ; — 1806. Carillon.

* **Carillon** (haut fief de). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

* **Carillon** (prés) et prés bas de Carillon. Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

Carmélites (couvent des). *a*) Rues du Petit-Banc, Barbezières, place de la Comédie ; *b*) rue de Strasbourg, n° 125. — 1675. Les Carmélites (*Trésor des titres*, p. 3) ; — 1716. Les Carmélites (*Election de Niort*, p. 16) ; — 1742. Les Carmélites déchaussées (*Election de Niort*, p 265).

a). — Le monastère des Carmélites déchaussées fut fondé par Catherine Gobin, veuve Jean Poisle, seigneur de Saint-Gratien, originaire du Bas-Poitou. Les religieuses partirent de Paris le 22 août 1648. Elles prirent possession de la maison à leur arrivée et François Meaulme, curé de Notre-Dame, bénit leur chapelle le 2 octobre suivant. Plus tard, les Carmélites firent construire un couvent sur l'emplacement du fief Barbezières. Le traité passé le 28 juillet 1674, entre les religieuses et l'architecte François le Duc, dit Toscane, alors en résidence à Saint-Maixent, fixe le prix des travaux à douze mille livres. La pierre commémorative, revêtue d'une inscription appropriée, fut posée le 14 mars 1675 (*Bull. Soc. de Stat.*, VI, p. 654). Le monastère se composait d'un grand corps de bâtiment, parallèle à la rue du Petit-Banc, élevé de deux étages et surmonté de mansardes, dans le goût de l'époque. Des constructions de moindre importance formaient une aile en retour à l'ouest, et la chapelle, de dimensions assez considérables, occupait la même situation à l'est. De petites bâtisses fermaient la cour au nord. L'entrée du couvent se faisait par une courette, place de la Comédie actuelle. L'œuvre de Toscane, qui n'est pas dépourvue d'élégance, subsiste dans sa majeure partie, dans les immeubles portant les n°s 10, rue Dupin, et 6, place de la Comédie. Les Carmélites, d'après leur déclaration du 30 mai 1725, étaient au nombre de dix-sept religieuses et cinq sœurs converses ; leurs revenus s'élevaient à 1680 livres 8 sols et leurs charges à 680 livres. Le 11 août 1790, les délégués du

district inventorièrent les biens de la communauté, parmi lesquels figuraient trente couchettes, trois lits d'infirmerie et un lit pour la supérieure. Il leur fut fait sommation, le 22 septembre 1792, de vider les lieux sous huit jours et elles se dispersèrent. Le tribunal criminel militaire siégea dans la chapelle du Carmel à partir du 13 juillet 1793 et, le 9 novembre suivant, le couvent fut occupé par les transports militaires et les vivres de l'armée. Les bâtiments, cloîtres et jardins furent vendus en détail le 11 juillet 1800 ; une partie fut adjugée à une société pour la construction d'une salle de spectacle. Voir THÉATRE.

b). — En 1856, l'abbé de Larnay, chargé par l'évêque de Poitiers du rétablissement des Carmélites à Niort, fit l'acquisition d'un terrain situé rue de Strasbourg, sur lequel se trouvait une maison de jardinier qui devait servir provisoirement d'habitation. Le 5 novembre 1858, l'abbé de Larnay partait de Poitiers emmenant les religieuses qui devaient fonder le Carmel, et le 8 novembre l'abbé Taury bénissait leur petite chapelle. L'architecte Segretain fut chargé de la construction des bâtiments conventuels. Dix ans plus tard, le 17 novembre 1868, l'évêque de Poitiers consacrait l'église et le monastère reprenait son premier titre de la Passion de Notre-Seigneur (A. Guillet, *Vie de M. Chaubier de Larnay*, p. 76). L'église n'appartient à aucun style défini. Une seule nef, avec trois travées que marquent des piliers carrés engagés dans les murs, aboutit à un transept dont les bras contiennent les autels de la Vierge et de saint Joseph. On monte par sept marches au sanctuaire sur lequel s'ouvrent à droite la sacristie, à gauche le chœur des religieuses. L'abside est à pans coupés et peu profonde. En 1896, le Carmel comprenait 34 religieuses vivant en communauté ; elles n'étaient que 25 en 1901. Après le vote de la loi du 1er juillet 1901, sur les associations, elles partirent de Niort, le 24 septembre de la même année, et se réfugièrent à Thumaïde (Belgique), où elles restèrent jusqu'en 1918. Leur immeuble appartient à une société civile depuis 1882.

Carmélites (impasse des). Rue de Strasbourg, n° 145.

— 1907. Impasse des Carmélites (*Mémorial des Deux-Sèvres*, 16 juillet). Cette voie est située dans la rue de Strasbourg, non loin du couvent des CARMÉLITES, dont elle tire son nom.

* **Carré** (champ). Cadastre Aiffres, A, Ligny.

* **Carré** (contre fief). Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière.

* **Carré** (pré) et champ CARRÉ. Cadastre Saint-Liguaire, E, la Gavacherie. — 1691. Terre au pré Carré (*Temp. N.-D.*, p. 359).

* **Carrière** (champ de la). Cadastre Aiffres, A, Ligny.

Carrières. Voir MARBRUES (les).

Carrières (rue des). — 1806. Rue des Carrières (*Cadastre Niort*, A, Chatreuil).

* **Cartier** (champ). Cadastre Souché, B, le bourg.

Caserne de cavalerie. Voir DUGUESCLIN (quartier).

Caserne des Colonies. Rue d'Echiré. — 1780. La caserne des Colonies, rue d'Echiré, établie en 1766 par ordre de l'intendant (Proust, *Dép.*, II, 200). — 1791. 150 livres à Mme Maltête pour une année de loyer de la maison, rue d'Echiré, servant de caserne des colonies (*Délib. com.*, 14 nov.).

Casernes et garnison. — 1676. Six compagnies de Champagne-Infanterie (*Rev. Bas-Poit.*, XV, p. 399) ; — 1717. Régiment de cavalerie de Villeroy (*Min. Grugnet*) ; — 1718. Régiment d'infanterie d'Orléans (*id.*) ; — 1759. Régiment royal des Vaisseaux-Infanterie (*Reg. Notre-Dame*) ; — Régiment de cavalerie Royal-Navarre (*Aff. du Poitou*).

Caserne de gendarmerie. Rue du Général-Largeau, n° 25. — 1825. Le couvent des Bénédictines, dont l'emplacement est occupé par la gendarmerie (de Sainte-Hermine, *Rues*, p. 11) ; — av. 1827. La gendarmerie est transférée à l'auberge de la Boule d'Or ; — 1899.

Caserne de gendarmerie (*Plan de Niort*). La gendarmerie est établie dans sa caserne de la rue du Général-Largeau depuis 1872. Architecte : Charles Chevillard.

Caserne des sapeurs-pompiers. Rue Beauchamp, n° 4. — 1930. Caserne des sapeurs-pompiers (*Mémorial des Deux-Sèvres*, 19 avril). Cette caserne a été aménagée dans un immeuble acquis par la ville ; le capitaine et cinq hommes y sont logés. Le magasin du matériel a son entrée rue Mère-Dieu, n°s 19-23.

* **Casse-Echine.** Cadastre Saint-Florent, G, la Millaterie. — 1806. Casse-Echine.

* **Casureaux** (canton des). Cadastre Sainte-Pezenne, K, Grange.

* **Catinion** (haut et petit). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Cayelle** (la). Cadastre Aiffres, A, Ligny.

Cercle du commerce. Rue Thiers, n° 5, puis avenue de la République, n° 10 ; — 1878. Cercle du commerce (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 204).

Cercle littéraire. Place du Temple, n° 10, puis rue Rabelais, n° 1. — 1846. Cercle littéraire (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 150) ; — 1894. Cercle littéraire (*id.*, p. 182). Ce cercle, fondé en 1834, n'existait plus en 1898.

Cercle Saint-Gelais. Rue Saint-Gelais, n° 43. — 1878. Cercle de la rue Saint-Gelais (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 204) ; — 1894. Cercle Saint-Gelais (*id.*, p. 182). Il existait encore en 1913.

Cervolet, vill. Chemin de Cervolet. — 1806. Cervolet (*Cadastre Niort*, F. les Trois-Coigneaux) ; — 1868. Cervolet (*Plan de Niort*).

Cervolet (chemin de). Commençant rue de Saint-Florent, n° 67 ; finissant rue de l'Yser prolongée. — 1868. Chemin de Cervolet (*Plan de Niort*) ; — 1931. Chemin de Cervolet (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 227). Cette voie tire son nom de l'ancien village de Cervolet, où elle conduit.

* **Chaban** (chemin de). Cadastre Souché, B, le bourg. — 1611. Terre au chemin de Chaban (*Min. Sabourin*).

Chabaudy (rue). Commençant avenue Saint-Jean-d'Angély, n° 12 ; finissant rue du Clou-Bouchet, n° 41. — 1717. Rue des Trois Roys (*Arch. com.*, 1161) ; — 1717. Le chemin de Niort au Clou-Bouchet (*Min. Grugnet*) ; — 1718. Le chemin tendant de Niort à Piédefond (*id.*) ; — 1781. Rue des Troys-Roys ; — 1793. Rue des Sans-Culottes (*Délib. com.*, 2 nov.) ; — 1825. Rue des Trois-Rois (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1888. Rue Chabaudy (*Délib. com.*, 16 janv.). Cette voie, qui formait un tronçon de l'ancien chemin de La Rochelle (voir avenue de La Rochelle), ne semble pas avoir eu de dénomination spéciale avant le XVIIIe siècle. A cette époque, elle prit le nom d'une auberge qui y était installée (voir Trois Rois, auberge) et le garda, malgré son travestissement passager en rue des Sans-Culottes (1793) jusqu'en 1888. On lui donna alors le nom d'un avocat fort peu connu, Louis Chabaudy (1801-1875), qui fut bâtonnier de l'ordre, membre du Conseil municipal de Niort pendant plusieurs années et maire provisoire en 1847 ; il a publié, entre autres, la *Vie de feu Antoine Baugier, ancien député des Deux-Sèvres* (1864).

Chabaudy (impasse de la rue). Rue Chabaudy, n° 56. — 1895. Impasse Jubien (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 392).

Chabaudy (barrière de la rue). A l'entrée de la rue, près de la route de La Rochelle. — Reportée en 1838 à l'extrémité de la rue, cette barrière fut transférée, en 1879, rue du Clou-Bouchet et supprimée en 1927.

Chaboissières (les). Rue de Bessac. — 1597. Le fief de Chabocière lès led. Nyort, en la paroisse de Saincte Pezenne, d'un bout à la Seyvre, d'aultre au chemyn du moullin de Grange au port dud. Nyort (*Adj. des biens de Laurent Bourguignon*, Pap. Nourry) ; — 1613. Le fief de Chabosseau, t^t au chemin de Sainte-Pezenne à Grange (*Min. Sabourin*) ; — 1614. Fief en Chabosière, t^t au chemin de Grange à Bessac (*id.*).

Chaboissières (chemin des). Commençant rue de la Corderie et débouchant dans la rue de Grange.

Chabot (rue). Commençant place de Strasbourg, n° 3 ; finissant rue du Vieux-Fourneau, n° 1 et place Denfert-Rochereau. Cette voie, qui fait communiquer la rue d'Echiré avec la rue du Vieux-Fourneau, reçut en 1867 le nom de Chabot (1757-1837) en souvenir du lieutenant-général, né à Niort.

Chabot (plaque commémorative du lieutenant-général). Rue du Soleil, n° 12. Cette plaque a été apposée sur la maison natale du lieutenant-général Chabot (1757-1837) par les soins de la Société Nationale du Souvenir français.

* **Chacagne** (fief la). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

* **Chacagne** (fief). Caadastre Sainte-Pezenne, M, Torfous.

* **Chagnolle** (pièce) et prés CHAGNOLLE. Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

Chaillé (Cour de). Rue du Petit-Banc. — 1564. La maison [de Chalyé] qui comprend la grande porte de ladite court (*A. D.-S.*, E 236) ; — 1574. La maison de Chalyé (*A. D.-S.*, E 237) ; — 1668. La maison de Challié qui comprend la grande porte de la ditte maison et la cour (*A. D.-S.*, E 240).

* **Chaillé,** vill. Cadastre Niort, D, la Tour Chabot. — 1806. Caillé.

Chaillé (chemin de). Commençant rue du Bas-Sablonnier ; finissant au village de Chaillé. — 1931. Chaillé (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 228).

* **Chaillé**. Cadastre Aiffres, C, le bourg. — 1617. En Chaillé, près la Rousselerie, p^sse^ d'Aiffres (*Min. Sabourin*).

* **Chaillot** (champ). Cadastre Souché, B, le bourg.

* **Chaillou** (fief). Cadastre Aiffres, E, Lamoie.

Chaîne (la), lieu-dit. Vers la rue du Paradis. — Vers 1271. Hort de la Chayne ; verger de la Chaene (*Cens et rentes*, art. 94, 107, 120, 130, 305) ; — Av. 1359. Le terre de la Cheene près du Columber (*Arch. com.*, 2069).

Chaîne des Forçats (la). — La Chaîne des forçats, en route pour le bagne de Rochefort-sur-Mer, s'arrêtait avenue de La Rochelle, n° 53, dans une auberge tenue par Ozanne.

Chaire à prêcher, sous les Halles. — 1491. La chaire du prescheur qui est en la halle (20 mai. *Arch. com.*, 882). Le Corps de ville avait fait construire cette chaire sous les Halles, pour servir au prédicateur qu'il chargeait tous les ans de prêcher l'avent et le carême. En 1559, les orateurs choisis, frère Valentin Marquet et Jacques Pynaud ou Pinet, régent des écoles, furent accusés d'y prêcher l'hérésie et décrétés de prise de corps. Pynaud seul fut arrêté (*Journal de Leriche*, p. 77 ; *Arch. hist. Poitou*, XXVII, p. 10). La chaire existait encore en 1624.

* **Chaix** (terre de). Cadastre Sainte-Pezenne, N, la Roussille. Voir Chey.

Chalet forestier. Allées hautes de la Brèche. — Elevé par l'administration des Eaux et Forêts pour l'Exposition de 1882. Le Café du Chalet était tenu en 1904 par Faucher, en 1907, par Longé.

* **Chaline** (la). Cadastre Souché, D, Baillemalaise.

* **Chalioterie** (la), borderie. Cadastre Sainte-Pezenne, L, Saint-Martin. — 1720. Les terres de la Chaillotière près Saint-Martin (*Min. Grugnet*) ; — 1806. La Chaliotterie.

* **Chamaillard** (fief et petit fief de). Cadastre Sainte-Pezenne, M, Torfous et N, la Roussille.

* **Chambeau** (le). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Chambeau** (champs du). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

* **Chambelle** (champ de). Cadastre Aiffres, B, Grandmay.

Chambre (la), maison. Près de l'église Saint-André. — Vers 1271. La Guenpeline, IIII s. de sa maison (*Cens et rentes*, art. 112) ; — Vers 1325. Quadam domosita propre ecclesiam sancti Andree de Niorto vocata La Chambre, cum viridario, que domus fuit dicte la Guempeline (*Arch. com.*, 2067). Cette maison était située près de l'église Saint-André.

Chambuignon, rue de Genève (?). — 1618. Terre près le faubourg du port, au lieu appelé Chambuignon, t^t au chemin du port à Saint-Martin, à main senestre (*Min. Sabourin*).

* **Chamotries** (les). Cadastre Sainte-Pezenne, I, le bourg.

* **Champagne** (haut et bas), fief. Cadastre Sainte-Pezenne, C, les Vignes. — 1617. Vigne ou fief de Champagnes, p^sse de Sainte-Pezenne (*Min. Sabourin*) ; — 1806, Champagne.

* **Champanoise** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, B, Gros Noyer.

* **Champanoiserie** (la). Cadastre Aiffres, A, Ligny.

Champ-Clairot. Cadastres Niort, H, Belle-Lune, et Souché, D, Baillemalaise. — 1585. Le fief Régnaud près Champclérot (*Partage Boursault. Pap. Nourry*) ; — 1611. Le fief, terre, terrage et seigneurie de Champclérot (*Min. Sabourin*) ; — 1692. Champclairot (*Temp. de N.-D.*, p. 342) ; — 1750. Champs Clairot (*Cassini*) ; — 1806. Champ Clairot (*Cadastre*). Voir Baillemalaise et Brun-Puirajoux (rue).

* **Champ cornu.** Cadastre Aiffres, A, Ligny.

Champ de foire (rue du). Commençant avenue de Limoges, n° 73 ; finissant rue du Tattersall. — 1896. Rue du Champ de foire (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 393) ;

— 1899. Rue du Champ de foire (*Plan de Niort*). Le nom de cette voie rappelle le champ de foire que le Conseil municipal avait l'intention d'établir au TATTERSALL.

* **Champ de foire** (le vieux). Cadastre Saint-Liguaire, C, le bourg.

Champ de manœuvre. Chemin de Souché et route de Champdeniers. Le champ de manœuvre de la garnison était autrefois chemin de Souché. En 1862, un terrain de 17 h. 96 a. 65 c., formé par la réunion d'un certain nombre de pièces de terre et situé sur la commune de Sainte-Pezenne, le long de la route de Champdeniers, fut acquis par l'État au prix de 107.115 fr. 46 ; la ville de Niort prit à sa charge 40.000 francs.

* **Champ-Marteau** ou **Chammarteau.** Cadastre Sainte-Pezenne, A, Serigny et M, Torfous.

* **Champniac.** Cadastre Souché, B, Baillemalaise.

Champ-Pommier (rue de). Commençant rue de Brioux, n° 57. — 1916. Chemin de Champ-Pommier (*Ann. Deux-Sèvres*, p. 185) ; — 1930. Rue de Champ-Pommier (*Délib. com.*, 26 septembre). Cette voie fait communiquer la rue de Brioux avec la rue de Romagné.

Champs (chemin des). Rue des Ecarts. — 1925. Chemin des Champs (*Plan de Niort*). Cette voie part de la rue des Ecarts et se dirige vers CHAMPS-CORDIER.

* **Champs** (chemin des). Cadastre Niort, C, le Port. — 1806. Chemin des Champs.

* **Champs blancs.** Cadastre Souché, D, Baillemalaise.

* **Champs bleus** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, D, Compéré.

* **Champs Changeux.** Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

Champs-Cordier. Cadastre Niort, E, Clos-Bouchet, — 1806. Champs Cordier.

* **Chantemerle,** métairie. Cadastre Sainte-Pezenne, D, Compéré.

Chantier de construction des bateaux. Mitoyen à la propriété de Belle-Ile, du côté de Comporté. — 1795. Un terrain situé sur la rive gauche de la Sèvre, entre Belle-Ile et Comporté, où les bateliers étaient dans l'usage immémorial de faire construire leurs bateaux (*Délib. com.*, 1er prairial an III).

* **Chantoiseau.** Cadastre Souché, C, la Moujaterie.

Chanzy (place). Rues Saint-André, Crémeau, du Vieux-Marché, des Trois-Marie et Thibault-de-Boutteville. — Vers 1271. Le Viel Marché (*Cens et rentes*, art 214, 231, 235, 238, 263, 294); — av. 1359. In veteri foro (*Arch. com.*, 2069) ; — 1619. Le placistre du Vieil Marché ; — 1619. La place du Vieux-Marché ; — 1619. La place commune appelée le Marché Vieulx (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1703. Le placistre du Vieux Marché (*Min. Grugnet*) ; — 1762. Place du Marché Vieux (*Délib. com.*, 29 sept.) ; — 1763. Place des Casernes (*Délib. com.*, 18 juillet) ; — 1770. Place du Vieux-Marché (*Délib. com.*, 11 mars) ; — 1781. Place du Quartier ; — 1793. Place du Quartier (*Reg. des déclarations d'armes*. Arch. com.) ; — 1825. Place du Quartier (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1844. Place de la Caserne (*Revue de l'Ouest*, 6 avril) ; — 1883. Place Chanzy (*Arrêté*, 3 févr.). Cette place a porté longtemps le nom de Vieux-Marché, attestant l'existence d'un marché primitif sur le coteau de Saint-André, avant la fondation des Halles, en 1260. Agrandie lors de la construction des Casernes (1736), grâce à des terrains acquis par la ville, elle fut dénommée place des Casernes (1763), puis place du Quartier (1781). Elle reçut, en 1883, le nom de place Chanzy (1823-1883), en souvenir du général qui commandait la deuxième armée de la Loire, en 1870-71.

Chapeau (rue). Commençant rue de la Perche, n° 38 ; finissant route d'Aiffres, n° 61. — 1914. Rue Chapeau (*Ann. Deux-Sèvres*, p. 186). Cette voie fait communiquer la rue de la Perche avec la route d'Aiffres. Elle porte le nom du propriétaire du terrain où elle a été ouverte.

Chapeau-Rouge (le). Rue Saint-Gelais, n° 69 (?) — 1619 La maison d'Estienne Texier, menuisier, où soullait pendre pour enseigne le Chapeau-Rouge (*Arch. Vienne*, C 355-358).

Chapeau-Rouge (le), auberge. Route de Fontenay. — 1620. Micheau, au Chapeau-Rouge ; — 1663. La maison du Chapeau-Rouge, devant le couvent des pères Capucins, qui fut le prieuré de Sainct-Estienne ; — 1668. La maison du Chapeau-Rouge assize devant le puy de Saint-Estienne (*A. D.-S.*, E 580); — 1676. Le logis du Chapeau-Rouge, faubourg du port ; — 1720. Charles Ducrocq, hoste du Chapeau-Rouge, faubourg du port (*Arch. D.-S.*, B 19). Voir CHAUMONT (fief et hôtel de).

* **Chapelle** (la). Cadastre Sainte-Pezenne, F, le Chiron.

* **Chapelle** (fief de la). Cadastre Sainte-Pezenne, L, Saint-Martin.

Chapon (fief). Cadastre Niort, H, Belle-Lune. — 1585. Le fief Chappon dans le fief des Bidoux près Souché, tenant au chemyn de Nyort à Souché (*Partage Boursault. Pap. Nourry*) ; — 1613. Vigne en fief Chappon (*Min. Sabourin*) ; — 1703. Le fief Chapon (*Min. Grugnet*) ; — 1783. Le fief Chapon, p^sse^ Saint-André (*Pap. Gauthier*) ; — 1806. Fief Chapon.

* **Chapon** (versenne du). Cadastre Aiffres, B, Grandmay.

* **Charbonneau** (le grand et le petit). Cadastre Sainte-Pezenne, H, Pocron et P, Cholet.

Chardon (hôtel). Rue du Pont, n° 5. — 1422. L'ostel de Jehan Chardon l'ainsné (*Bibl. nat.*, fr. 8819, fol 53). L'hôtel de Jehan Chardon était situé rue du Pont, n° 5, où quelques reste d'architecture de la fin du xive ou du commencement du xve siècle se voient encore dans une cour, au fond du couloir d'entrée. En septembre 1422, il reçut en dépôt une partie des joyaux de la couronne de France que Charles VII avait vainement essayé de faire passer en Ecosse pour lever des troupes (*Arch. hist.*

Poitou, II, p. 291-298). Cet hôtel passa vers 1461 aux mains de Jean de CHAUMONT et devint le siège du fief noble de ce nom.

* **Chardon** (champ). Cadastre Saint-Liguaire, E, la Gavacherie.

* **Chardon** (chaume à). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Chardon** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, A, Serigny.

* **Chardonnet** (champ). Cadastre Sainte-Pezenne, D, Compéré.

* **Chareuil** de l'Alouette (au). Cadastre Aiffres, A, Ligny.

Charitains (couvent et hôpital des). Rues du Palais et de l'Abreuvoir, place du Sanitat. — 1622. Les Frères de la Charité (*Assem. com.*, 1er mars) ; — 1627. Les Frères de la Charité (*Arch. com.*, 2143) ; — 1652. Le couvent et l'hôpital de la Charité (*Arch. com.*, 2146) ; — 1720. Le couvent de la Charité (*Arch. com.*, 2147) ; — 1731. L'hôpital des religieux de la Charité (*Arch. com.*, 2148) ; — 1770. Le couvent des religieux de la Charité (*Arch. com.*, 2162). Le Corps de ville, dans son assemblée du 1er mars 1622, accepta l'offre de deux religieux de Saint-Jean-de-Dieu, dits Frères de la Charité, suivant la règle de saint Augustin, de venir à Niort pour administrer l'HÔTEL-DIEU. Les Frères de la Charité furent installés le 9 mai suivant et prirent possession de la maison. Leur existence fut assurée par le Corps de ville qui, dans ses assemblées des 20 et 22 juin, prit l'engagement de leur payer une pension de 400 livres, plus 4 sols par jour pour chaque malade et 50 livres annuelles pour les médicaments. Louis XIII créa un hôpital militaire à Niort et, par lettres-patentes du 19 août 1628, en confia la direction aux Frères de la Charité. Ceux-ci avaient acquis dès le 1er mars de la même année, par l'intermédiaire de Pierre Doux, sieur de Chauveux, bienfaiteur des CAPUCINS, une maison avec jardin, dite de la TIFFARDIÈRE, au canton du Saumon, entre la cure de Notre-Dame et le SANITAT, moyennant la somme de 4.230 livres tour-

nois. La donation supposée fut transformée en acte de vente notarié, le 13 juin 1633. Les Frères firent alors commencer les travaux du couvent et de l'hôpital qui fut placé sous l'invocation de Notre-Dame de l'Annonciation. Cette construction, grâce aux libéralités de la reine Anne d'Autriche, qui leur fit don de 10.000 livres, fut achevée dix-neuf ans plus tard. L'entrée des bâtiments se faisait par une cour, place des Tribunaux. On se trouvait en face de la salle des pauvres, avec son réfectoire et les cuisines. En arrière-plan, l'église, surmontée d'un dôme, avait une entrée particulière rue du Palais. La salle militaire s'élevait dans le vaste jardin descendant jusqu'à la place du Sanitat, à l'angle droit de l'église, qui servait ainsi à la fois aux pauvres et aux militaires. La sacristie, la pharmacie, une petite cour séparaient l'église de la rue du Palais. Le 23 février 1652, Les Frères demandèrent et obtinrent du Corps de ville l'autorisation d'aller habiter leur nouveau couvent. Ils furent remplacés à l'Hôtel-Dieu par les religieuses Hospitalières, qui y tinrent un hôpital de femmes. Le personnel de l'hôpital de la Charité se composait alors de quatre religieux, d'un aumônier aux appointements de 100 livres et d'un infirmier à 50 livres. Il y avait dix lits pour recevoir les malades, dont quatre à la disposition du maire. La jouissance de la maison, dite le Sanitat, leur était délaissée par le Corps de ville. En 1758, lors des guerres avec les Anglais, sur les côtes de l'Aunis, les Frères de la Charité eurent à soigner jusqu'à 600 soldats malades à la fois. Les religieux furent expulsés de leur couvent vers le milieu de l'année 1793 et l'hôpital militaire fut transféré à La Rochelle. Après la vente des domaines, en 1797, l'hôpital et l'église furent occupés par les tribunaux, l'imprimerie de la Préfecture et les Archives départementales. Un violent incendie éclata dans l'imprimerie, le 20 décembre 1805, et s'étendit bientôt à tous les bâtiments qu'il détruisit. L'Hôpital-Hospice, qui était propriétaire de l'immeuble, par arrêté préfectoral du 19 nov. 1801, vendit l'emplacement au département en 1827, moyennant une rente de 1.367 fr. 70. C'est

sur ce vaste terrain qu'on a construit le PALAIS DE JUSTICE et la PRISON CELLULAIRE.

Charitains (cimetière des). Place des Tribunaux et rue de Pelet. — 1794. Le petite porte du cimetière (*Reg. de corresp. de la com.*, 24 août). Les Frères de la Charité avaient leur cimetière à côté de l'hôpital qu'ils avaient fait bâtir ; il se trouvait au coin de la place des Tribunaux et fut bénit en 1652. Cet emplacement gênait les religieux pour de nouvelles constructions ; le cimetière fut alors transféré au nord de la rue de Pelet, dans un terrain que le curé de Notre-Dame, François Prugnier, leur abandonna. On ne connaît pas la date d'ouverture de ce nouveau cimetière ; les Charitains n'y étaient peut-être même pas enterrés, car ils devaient avoir leur sépulture dans la chapelle. Ce cimetière existait encore lors de la Révolution (L. Desaivre, *Cimetières*, p. 62).

Charité (frères de la). Voir CHARITAINS (les).

* **Charmelle** (la). Cadastre Aiffres, B, Grandmay.

* **Charron** (fief au) et prés au CHARRON. Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

* **Chasses-Gousses** (les) et fief de CHASSE-GOUSSE. Cadastre Sainte-Pezenne, P, Cholet et H, Pocron.

* **Chataigneraie** (la). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

Château (le). Place du Donjon, rue du Château, quai de la Préfecture, rue Duguesclin. — 1104. Multa incendia fuerant in castellis Toarcii, Niorti et Belvarii (*Chronique de Saint-Maixent*) ; — 1134. In aulâ Niortensis castri (P. Marchegay, *Chartes de Fontevrault*, dans la *Bibl. Ec. des Chartes*, 1858, p. 323) ; — 1246. Pro turre tallendua (*Comptes d'Alphonse*). Le port de Niort était protégé par le Château, formidable bâtisse élevée par les Plantagenets, dans la deuxième moitié du XIIe siècle, sans doute sur l'emplacement de l'ancien castellum incendié en 1104. Dressé sur un plateau légèrement élevé au-dessus de la Sèvre, le donjon anglais tenait en respect les deux coteaux de la ville et surveillait l'arrivée des barques à

plusieurs lieues en aval. Ses deux grosses tours carrées, flanquées aux quatre angles de fortes tourelles rondes, et sur chaque face d'un contrefort semi-circulaire, n'étaient pas à l'origine réunies par le bâtiment central, qui ne fut élevé qu'à l'époque gothique. Elles étaient reliées par des courtines, entre lesquelles s'étendait une cour pavée. L'entrée se faisait par une poterne, ménagée dans la courtine qui regardait la ville et protégée par une tourelle. Le couronnement des tours supportait sans doute un système de défense fixe en pierre, présentant quelque analogie avec les machicoulis. En outre la base des tours reposait sur un talus destiné à faire ricocher les projectiles. Les abords de la forteresse étaient protégés par une enceinte de 700 mètres de circuit, flanquée de douze tours et entourée de larges douves. De plus, le Fort-Foucault, sur un îlot de la rivière, complétait la défense et se reliait au donjon vraisemblablement par un pont de pierre. Dans cette vaste enceinte s'élevaient des bâtiments d'habitation et de servitude, des écuries, un grand bâtiment pour emmagasiner les redevances en grains. On y trouvait même une église, « Sainct Gaudent ou chastel de Niort », qui existait sans doute avant la construction du Château et s'était vue englobée dans l'enceinte. Une garnison permanente veillait sur les tours. Tout un arsenal d'arbalètes, d'armures, de traits, était confié à la garde d'un chef de l'artillerie. Depuis le moyen-âge jusqu'à nos jours, le Château ne subit aucune modification architecturale. Seules, au XVIIIe siècle et au XXe siècle, des réparations urgentes furent effectuées aux murs. La Municipalité s'y installa au mois de mai 1792. Les Invalides en partirent en juin-juillet 1793 et les autres établissements militaires en mars-avril 1797, époque où il servit de maison d'arrêt (*Reg. com.*, 3-16 nivôse an VII). La Mairie et les services municipaux y restèrent jusqu'en 1848. Les Archives départementales y furent transportées en 1877 et un musée du Costume poitevin s'y installa en 1896. Le département, devenu propriétaire des terrains par décret du 7 août 1808, en avait vendu une partie, place du Donjon, où avaient été élevés plusieurs immeubles. Ils furent abattus en 1923, pour faire place

à un square où se trouve le MONUMENT AUX MORTS pour la patrie (1914-1918), œuvre du statuaire P.-M. Poisson.

Châtelains de Niort. — Le Châtelain, qui résidait au Château, était un commandant militaire, préposé à la défense de la ville et de la forteresse, et au maintien de la tranquillité. Il lui était interdit de s'immiscer dans l'administration qui appartenait au Prévôt. — 1204. Guillelmus Cocus (Giry, *Etabl.*, II, p. 125) ; — 1249. Castellanus Niorti Dominus Harduinus de Malli (Boutaric, p. 136) ; — 1250. Compotus Guillelmi de Vicinis, castellani de Niorto (Boutaric, p. 161) ; — vers 1268. Johannem de Nantoleo, castellanum de Niorto (*Corresp. d'Alphonse*, II, p. 437) ; — av. 1269, nov. Guillelmus de Vicinis, quondam castellanus Nyorti (*Lay.*, IV, p. 401) ; — 1293. Feu Jacques de Sens, châtelain (*Arch. Nat.*, K 496) ; — 1307. Huetus, custos castri de Niorti (*Hist. de Fr.*, XXII, 554) ; — 1346. Guichard d'Angles ; — 1353-1356. Tassart de Basingueham ; — 1373. Guillaume de la Muce ; — 1427. Geoffroy Dubec, chastelain de Niort (B. N., fr. 26.304).

Commandants du Château. — 1487-1494. Pierre de Pontbrient, capitaine du chasteau (*Compte de Faifeu*, p. 330) ; — 1567, 5 avril. Ambroys de Lezay, éc^r, seigneur de Surymeau, capitaine du château de Niort (*Min. Brisset fils*) ; — 1578-1582. Amaury Bourgougnon, sieur de la Barberie (*Pap. Laurence*) ; — 1582-1583. Odet Savignon, éc., sieur de la Barre, commandant pour le service du roi au château (*id.*) ; — 1651. Louis de Bérard de la Grange (*id.*) ; — 1657. Jacques Noyer, sieur de la Rose ; — 1677. De la Jarrie ; — oct. 1677 à août 1719. Jacques de Chasteauneuf, sieur de Pierre-Levée ; — 1719-1723. Guillaume Morain, chev., seigneur de Préville et de Courteville ; — ? 1723-1748. Denis Josset, éc., sieur de la Mare, major du régiment de Conti ; — 28 déc. 1748-1759. Maximilien-Marie de Carrel ; — 3 août 1759-1785, Jean Bouchard ou Bruchard de la Pomélie, capitaine de grenadiers du régiment de Conti, éc., seigneur de Thinias ; — 22 déc. 1785-1792 ? Marc-Antoine de Montfalcon, chevalier d'Adhémar, major du régiment d'infanterie de Chartres (Proust, I, 245, 246).

Château (garennes du). Près du port. — 1259. Cuidem servienti custodienti garennam de Niorto ; — 1308. Huetus custos garennæ de Niorcio (*Comptes d'Alphonse.* — *Hist. de Fr. XXII*, p. 557). Les garennes du roi étaient situées boulevard Main : « Une maison avecq ses appartenances de cour et jardin sise sur le port et havre dudit Nyort où estaient autrefois les garennes du chastel. » Déclaration de Fr. Guillemin, apothicaire, 17 mai 1619. (*Arch. Vienne*, C 355-358). Le châtelain ou gouverneur du château en avait la surveillance.

Château (moulin du). En face de la rue du Château. — 1494. Ferme des moulins à bled assis sous le chatel de Niort (*Pap. Desaivre*) ; — 1529. Moulins à blez assis soubz le chasteau (*Bail des fermes du roi.* Arch. nat., Q[1] 1526) ; — 1630. Le moullin du chasteau (*Reg. paroiss. N.-D., décès*, 24 juill.) ; — 1665. Le moulin du chasteau (*Min. Jousseaulme*, 29 avril) ; — 1667. Le moullin du chasteau (*Min. Jousseaulme*, 12 avril) ; — 1717. Le moulin du château (*Arch. D.-S.*, B 19) ; — 1725. Le moulin du château (*Min. Baudin*, 21 févr.) ; — 1810. Le moulin du château (*Matrice Foncière*, Arch. com.) ; — 1827. Le moulin du château (*Journal des Deux-Sèvres*, n° 19, p. 2) ; — 1899. Moulin du château (*Plan de Niort*). Ce moulin, situé au pied même du Château, faisait partie du domaine royal, puisqu'il fut cédé à l'Hôpital en 1682 par Louis XIV, moyennant deux cents livres de rente, avec le pré Pouzay en dépendant. Repris par la Nation en 1794, comme domaine engagé, racheté par l'Hospice en 1804, il fut enfin vendu en 1832 pour 27.000 fr. à Louis-Marie Guillemeau (*Mém. Soc. de Stat.*, 1re série, X, p. 30). Meuniers : 1630, Isaac Dardineau ; 1665, Jean Brault ; 1717, Clément Bouchet ; 1731, Jacques Papillon ; 1732, Denis Lestrigou.

Château (puits du). — 1247. Pro puteo curando (*Comptes d'Alphonse*). Ce puits donnait une eau excellente. Il existait encore, il y a quelques années, rue du Château, en face des Halles.

Château (rue du). Commençant place des Halles, n° 11 ; finissant quai de la Préfecture, n° 1. — 1793. Rue

du Château ; — 1793. Rue de la République (*Délib. com.*, 2 nov.) ; — 1820. Rue Dauphine (*Plan Thénadey*. Arch. com.) ; — 1825. Rue Dauphine (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1833. Rue de la Petite-Boucherie (*Arrêté*, 15 oct.) ; — 1856. Avenue de la Mairie (*Reg. du dénombr. de la population*. Arch. com.) ; — 1867. Rue du Château (*Arrêté*, 12 juill.). Ouverte sur l'emplacement des terrains du Château, cette rue portait, en 1793, le nom de rue du Château, remplacé la même année par celui de rue de la République. En 1820, elle était appelée rue Dauphine, puis, en 1833, elle prit le nom de la Petite-Boucherie qui y était installée. En 1856, sans doute après la suppression de cet établissement, elle prit celui de la Mairie, qui occupait les dépendances du Château. Elle redevint rue du Château, en 1867, après le transfert de la Mairie rue Thiers, n° 6.

Château d'eau, Rue du Vivier, sur le coteau du Pissot. — Le premier Château d'eau, qui comprenait deux réservoirs, remonte à 1821, époque à laquelle la ville de Niort fit acquisition du moulin du Pissot ; un troisième réservoir a été construit depuis quelques années.

* **Château** (pré du). Cadastre Saint-Liguaire, D, Sevreau.

* **Château-Blanc.** Cadastre Sainte-Pezenne, F, le Chiron.

* **Château-Chardon.** Cadastre Sainte-Pezenne, F, le Chiron.

* **Château-Chardon,** métairie. Cadastre Saint-Florent, B, la Tranchée.

* **Château-Gaillard.** Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Chatonnerie** (la). Cadastre Niort, A, Chatreuil. — 1806. La Chatonnerie.

* **Chatreuil,** vill., com^nes^ de Niort et de Souché. — Av. 1332. Chatreille (*Arch. com.*, 2068) ; — 1564. Chastreuilles (*A. D.-S.*, E 236) ; — 1663. Chastreuil ; — 1717.

Haut Chastreuille (*Arch. com.*, 1161) ; — 1720. Chatreuille (*Cens du prieuré* N.-D.).

* **Châtreuil** (Bas-). — 1720. Le Bas-Chatreuille (*Cens du prieuré* N.-D.).

* **Chatreuil** (Petit). — 1619. Chastreuillest (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1717. Le chemin de Chastreuille à Chastreuillé (*Min. Grugnet*) ; — 1806. Le Petit Chatreuil (*Cadastre Niort*, A, Chatreuil) ; — 1831. Le vallon du Petit Chatreuil (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 282).

Chaudronnier (rue du) et rue de Solférino réunies. Commençant avenue de Saint-Jean-d'Angély, n° 19 ; finissant rue du Vingt-Quatre Février, n° 50. — 1780. Rue du Chaudronnier (*Plan mss.*) ; — 1791. Rue des Chaudronniers (*Contribution foncière*, Arch. com.) ; — 1806. Rue des Chaudronniers (*Cadastre* Niort, F, les Trois-Coigneaux) ; — 1806. Rue des Chaudronniers (*Contribution foncière*, Arch. com.) ; — 1814. Rue des Chaudronniers (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 224) ; — 1825. Rue du Chaudronnier (*Arrêté*, 24 déc.). Cette voie, composée de deux tronçons se coupant à angle droit, a formé deux rues distinctes, en 1867. La partie qui longe l'Hôpital-Hospice a conservé le nom de rue du Chaudronnier et l'autre a été dénommée rue de Solférino.

Chaudronnier (rue du). Commençant avenue de Saint-Jean-d'Angély, n° 19 ; finissant rue de Solférino, n° 24. — 1867. Rue du Chaudronnier (*Arrêté*, 12 juill.). Cette voie a toujours porté le même nom. Elle communiquait à l'origine avec la rue du Vingt-Quatre Février, mais depuis 1867, elle se termine à la rue de Solférino. Elle tire son nom, dit Sainte-Hermine, de la seule maison qui y existait autrefois et qui était occupée par un chaudronnier.

* **Chaume** (la). Cadastre Aiffres, B, Grandmay.

* **Chaume** (la). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

* **Chaume** (la), lieu-dit, p^{sse} de Souché. — 1691. La Chaume près la Croix Sarreau, p^{sse} de Souché (*Temp. N.-D.*, p. 342).

* **Chaume** (la). Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière et C, le bourg.

* **Chaume** (grande). Cadastre Aiffres, F, Saint-Maurice.

* **Chaume au duc** (fief de la). Cadastre Aiffres, F, Saint-Maurice.

* **Chaume aux prêtres** (la). Cadastre Aiffres, G, Haut-Mairé.

* **Chaume renfermée** (la). Cadastre Saint-Liguaire, E, la Gavacherie.

* **Chaume sèche** (la). Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

* **Chaumes plates** (les). Cadastre Aiffres, G, Haut-Mairé.

Chaumont (fief et hôtel de). Rue du Pont, n° 5. — 1576. Le fief et houstel noble appellé le fief de Chaumont (*Aveu du* 9 *nov.* Copie Briquet, n° 98) ; — 1663. Le fief noble appelé le fief de Chaumon (*Aveu du* 14 *avril.* Arch. nat., P 553² CXXXIX). Le fief de Chaumont fut érigé par Louis XI en faveur de Jean de Chaumont, son notaire et secrétaire, vers 1461, au devoir d'un épagneul blanc à muance de seigneur et de vassal (*Bibl. nat.*, mss. fr. 5909, n° 282, fol. 327 et 328). Le siège de ce fief était l'hôtel de Jean CHARDON, situé rue du Pont, n° 5 (*Soc. hist. et sc. des Deux-Sèvres*, I, p. 65-80). L'aveu en fut rendu le 9 nov. 1576 par Jacques Berland, seigneur de la Guittonière. Un autre aveu, qui ne diffère pas du précédent, fut rendu par Guillaume Descorbie, marchand à Niort, le 27 mai 1598 et par François Laurent, seigneur de Beaulieu, président du siège royal de Niort, le 14 avril 1663. Le fief comprenait alors : l'hôtel noble de Chaumont, occupé par la CONCIERGERIE ; le fief Creuzé, près de Sainte-Pezenne ; un treillot à la porte Saint-Gelais, près du chemin du Pissot ; le CHAPEAU-ROUGE, en face des Capucins et une petite maison y attenant ; le CLOU CHARDON, devant la chapelle Saint-Etienne, où étaient bâties cinq maisons dont le CHEVAL-BLANC et la SERPE ; des

vignes à Chatreuil ; un cens sur une maison devant le Pilori ; un cens sur une saulnière au Port ; un cens sur des terres à la porte Saint-Gelais, derrière Saint-Georges-de-Beauchamp. Ce fief passa ensuite à la famille Turpin et, le 10 mars 1717, Armand-Gabriel, marquis de Crux, en rendit hommage au nom de sa femme. En 1746, il était possédé par Jean-Victor de Rochechouard dont le principal héritier, Louis Magdelon de Turpin de Crissé, le vendit à Antoine Martin, ancien échevin de Niort, par acte de décembre 1756. Le Palais royal et la Conciergerie occupèrent l'hôtel de Chaumont depuis le milieu du XVIe siècle jusqu'au milieu du XIXe et c'est là sans doute que naquit, le 27 nov. 1635, Françoise d'Aubigné, qui devint plus tard Mme de Maintenon. L'immeuble de la rue du Pont ne servit plus de prison criminelle après la construction du PALAIS DE JUSTICE (1833) et fut entièrement abandonné après l'achèvement de la PRISON CELLULAIRE (1852).

* **Chauron.** — 1720. Chauron (*Cens. du prieuré, N. D.*).

* **Chaussée** (la). Cadastre Saint-Liguaire, C, le bourg.

* **Chauvet** (chaume à), Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Chauveux,** maison et métairie. Cadastre Sainte-Pezenne, E, Surimeau. — 1806. Chauveux.

Chauvrelle. — 1616. Terre à Chauvrelles, près la sablière Buhors (*Min. Sabourin*).

* **Chaveuches** (tour des). Sur la Sèvre, près de la rue de Pelet. — 1600. La tour appelée des Chaveuches rencloze dans la donjon du château (*Visite des murs. Reg. délib.*).

* **Chebrou** (chaume à). Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

* **Chemillon** (pré). Cadastre Saint-Liguaire, D, Sevreau.

* **Chemin de pierre** (le). Cadastre Saint-Liguaire, E, la Gavacherie.

* **Chemin Vieux** (le). Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière.

Chêne (le), auberge. — 1741. Jean Savignac, aubergiste du Chêne (*Reg. paroiss. N.-D.*).

* **Chêne** (champ du). Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

* **Chêne** (pré du) et champ du Chêne. Cadastre Saint-Liguaire, B, Moucherie et E, la Gavacherie.

* **Chêne vert** (le). Cadastre Aiffres, A, Ligny.

Chêne vert (le). Rue du Rempart (?). — 1703. Une maison faisant partie du logis du Chesne Vert (*Min. Grugnet*).

Chêne vert (le), auberge. Route de Fontenay en face de la maison Sevret. — 1630. Le Chêne vert ; — 1691-1692. Thomas Rousseau, hoste du Chayne Vert (*Arch. D.-S.*, B 1 et B 2) ; — 1722. Le logis où pend pour enseigne le Chaine vert (*Min. Grugnet*).

Chêne vert, auberge. Avenue de Paris, n° 13. — 1894. Au Chêne vert (*Ann. Deux-Sèvres*, p. 375). Cette auberge était tenue par Bégué, en 1894. Voir Cinéma du Manège, Manège d'équitation, Olympia, Théatre du Manège.

Chêne vert (barrière du). Route de Fontenay. — 1757. La barrière du Chesne Vert (*Arch. D.-S.*, B 8). Reportée en 1879 (?) à la hauteur du chemin de Coulonges, elle fut supprimée en 1927.

* **Chênes** (fief des). Cadastre Saint-Florent, B, la Tranchée.

* **Cherchefeu**. Paroisse de Sainte-Pezenne. — 1610. Une terre en Cherchefeu ? t^t à la terre du prieuré de Saint-Martin (*Min. Sabourin*).

* **Chétif pré** (le). Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

* **Chétifs champs** (les). Cadastre Saint-Liguaire, E, la Gavacherie.

Cheval-Blanc (le), auberge. Rue Saint-Gelais, nos 33-35, et impasse de la Grue. — 1487. Le Cheval Blanc (*Compte de Faifeu*, p. 336) ; — 1551. La maison où souloit pendre pour enseigne le Cheval Blanc et de présent la Gruhe. Cette ancienne auberge était située entre la rue Saint-Gelais et la rue Yver, et avait son entrée principale dans la rue Saint-Gelais. L'enseigne fut transportée, vers le milieu du XVIe siècle, plus près de la Halle, rue de l'Herberie.

Cheval-Blanc (le), auberge. Rues Sainte-Marthe, Victor-Hugo et de l'Herberie. — 1619. Le logis où pend pour enseigne le Cheval-Blanc ; — 1619. La maison du Cheval Blanc ; — 1619. Le Cheval Blancq (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1654. Le logis du Cheval Blanc (*Reg. paroiss. N.-D., décès*, 8 février) ; — 1669. Le logis du Cheval Blanc (*Reg. paroiss. N.-D., mariages*, 28 oct.) ; — 1717. Le logis du Cheval Blanc (*Arch. com.*, n° 1161) ; — 1718. L'auberge où pend pour enseigne le Cheval Blanc (*Min. Grugnet*) ; — 1720. Le Cheval Blanc (*Arch. D.-S.*, B 19). Cette auberge avait son entrée principale dans la rue Sainte-Marthe, avec une sortie dans la rue de l'Herberie et sous la Halle. En 1619, Jean Leroy en était propriétaire et hôte ; elle avait appartenu auparavant à Pierre Mestivier. Elle a été aussi possédée par Marie Raimon, en 1669. Les hôteliers furent de la Salle (1669), André Poulard (1690), N. Poulard (1703), Jacob Poulard (1715) (*Pap. Laurence*). Voir Raisin de Bourgogne (le).

Cheval-Blanc (le), auberge. Route de Fontenay, en face de la maison Sevret. — 1663. La maison où pend le Cheval Blanc (*Aveu du fief Chaumont*).

Cheval-Blanc (le), auberge. Rue Saint-Gelais. — 1717. La maison du Cheval Blanc (*Arch. com.*, n° 1161). Cette auberge était possédée, en 1717, par Gilles Aubry.

Cheval-Blanc (le), auberge. Avenue de Paris, n° 36. — 1846. Le Cheval blanc (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 232). Elle était tenue par Vallet (1846), Vve Guibert (1895), Debernard (1926).

* **Chevalier** (fief). Cadastre Aiffres, E, Lamoie. — 1717.

Le fief Chevallier, t^t au chemin de Niort à Aiffres (*Min Grugnet*) ; — 1806. Le fief Chevalier.

* **Cheval mort** (fief du). Cadastre Sainte-Pezenne, H, Pocron.

Chèvre blanche (la), maison. Rue du Rempart. — 1610. Une maison appelée la Chiefvre blanche (*Min. Sabourin*).

* **Chevregoule.** — 1616. En Chevregoule (*Min. Sabourin*).

* **Chevrillon.** Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

* **Chey,** métairie. Cadastre Saint-Liguaire, C, le bourg. — 1613. Le grand pré de la mestairie de Ché (*Min. Sabourin*) ; — 1615. Pré maroix assis à Ché (*id.*) ; — 1750. Chaix (*Cassini*).

* **Chey** (prairie et quartiers de la prairie de). Cadastre Saint-Liguaire, C, le bourg.

* **Chicane** (la), ferme. Cadastre Saint-Liguaire, E, la Gavacherie.

* **Chichillon.** Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Chiens** (fief aux). Près du Frêne ? — 1717. Le fief aux Chiens (*Arch. com.*, 1161).

* **Chiens** (vigne aux). Cadastre Aiffres, A, Ligny.

* **Chillon.** Cadastre Souché, B, le bourg.

Chinois (camp des). A Romagné. — 1931. Camp des Chinois (*Mémorial des Deux-Sèvres*, 13 août). Ce lieu tire son nom du camp des Indo-Chinois qui y fut établi pendant la guerre de 1914-1918.

* **Chiron** (le). Cadastre Sainte-Pezenne, F, le Chiron.

* **Chiron** (le). Cadastre Saint-Liguaire, C, la Gavacherie.

* **Chiron** (le gros). Cadastre Sainte-Pezenne, B, Gros Noyer.

* **Chiron aux oailles.** Cadastre Aiffres, A, Ligny.

* **Chiron Belette.** Cadastre Aiffres, A, Ligny.

* **Chiron Bourreau.** Cadastre Souché, D, Baillemalaise.

* **Chiron Caud.** Cadastre Aiffres, A, Ligny.

* **Chiron Caud et Valadame.** Cadastre Aiffres, A, Ligny.

* **Chiron Courtinet.** Cadastre Souché, D, Baillemalaise.

* **Chiron de l'huile.** Cadastre Aiffres, A, Ligny.

* **Chiron des cordes.** Cadastre Aiffres, E, Lamoie.

* **Chiron Giraud.** Cadastre Aiffres, A, Ligny.

* **Chiron Maçon.** Cadastre Aiffres, A, Ligny.

* **Chiron Moinette.** Cadastre Souché, C, la Moujaterie.

* **Chiron Simonnet.** Cadastre Aiffres, A, Ligny.

Chirurgiens (maison commune des). Rue Jean-Migault. — 1719. La maison commune de messieurs les chirurgiens, rue Poussepenille (*Min. Grugnet*) C'est la maison où se réunissait la communauté des chirurgiens.

* **Chiselles** (les). Lieu-dit, rive droite de la Sèvre, après Saint-Martin. — 1264. Molendinum de Choseles et molendinum venuarium ibidem contiguum (*Arch. Nat.* J. 192, B 61, col. 15 r.).

* **Chizé** (chaume à). Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

* **Chizon,** ferme, commune de Sainte-Pezenne. — 1260. Terres de Chizon (*Hom. d'Alphonse*, p. 53) ; — 1564. Chizon (*A. D.-S.*, E 236).

Cholet. Cadastre Sainte-Pezenne, P, Cholet. — 1717. Chollet (*Arch. com.*, 1161) ; — 1718. Le lieu de Cholette (*Min. Grugnet*) ; — 1750. Chollet (*Cassini*) ; — 1806. Cholet.

* **Chollet** (pré). Cadastre Saint-Liguaire, B, Moucherie.

Cibavit de Notre-Dame (maison du). Rue de l'Abreuvoir et place des Tribunaux (jardin du Palais de Justice).

— 1722. La maison dite la maison du Cibavit (*Temp. N.-D.*, p. 380).

Cibavit de Saint-André (maison du). Rue Basse et rue Mère-Dieu. — 1619. La maison du Cibavit de l'Eglise Saint-André (*Arch. Vienne*, C 355-358).

Cimetière. Voir BEAUCHAMP, BELLE-LUNE, BOUILLOUNOUSE, BUHORS, CHARITAINS, CORDELIERS, JUIFS, NOTRE-DAME, PROTESTANTS, RECOUVRANCE, SABLIÈRES, SAINT-ANDRÉ, SAINT-ETIENNE, SAINT-JACQUES, SAINT-MARTIN, TARTIFUME, URSULINES.

* **Cimetière** (champ du). Cadastre Souché, D, Baillemalaise.

* **Cimetière** (champ du). Cadastre Saint-Liguaire, D, Sevreau.

* **Cimetière** (fief du grand). Cadastre Sainte-Pezenne, B, Gros Noyer.

* **Cimetière** (sous le). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Cimetières** (les). Cadastre Souché, C, la Moujaterie.

* **Cimetières** (les). Cadastre Sainte-Pezenne, L, Saint-Martin.

Cinéma du Manège. Avenue de Paris, n° 13. — 1922. Cinéma du Manège (*Mémorial des Deux-Sèvres*, 24 déc.) ; — 1923. Cinéma du Manège (*Ann. Deux-Sèvres*, p. 61). Voir MANÈGE D'ÉQUITATION, OLYMPIA, THÉATRE DU MANÈGE.

Cinéma Familia. Rue de la Comédie, n°s 8-10. — 1922. Cinéma Familia (*Mémorial des Deux-Sèvres*, 5 avril) ; — 1923. Cinéma Familia (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 61); — 1931. Familia-Palace (*Mémorial des Deux-Sèvres*, 8 mars). Cet établissement, qui sert aussi de salles de conférences, occupe une partie de l'ancien enclos des BÉNÉDICTINES.

Cinématographe Pathé. Avenue Jacques-Bujault, n° 2. — 1914. Cinématographe Pathé (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 45). Il n'existait plus en 1923.

Cinéma Régina. Rue Saint-André, n° 50. — 1928. Cinéma Régina (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 320).

* **Cinquante journaux** (les). Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière.

* **Citadelle** (la), village. Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

Cizeau doré (le). Rue Victor-Hugo, vers le n° 65. — 1613. Une maison soubz les halles du costé du minage vulgairement appelée le Sizeau doré (*Min. Sabourin*) ; — 1616. La maison où souloit pendre par enseigne le Cizeau doré (*id.*).

* **Clan** (au). Cadastre Aiffres, A, Ligny.

* **Clan** (puits du). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Clavaux** (champ). Cadastre Aiffres, B, Grandmay.

* **Claveau** (champ). P^sse^ de Sainte-Pezenne, près des Hautes Clavelles. — 1628. Vigne au fief de Champ Claveau (*Arch. N.-D.*, B 67).

* **Clavellères** (petit fief des). Cadastre Sainte-Pezenne, A, Serigny.

* **Clavelles** (fief des) et des Hautes Clavelles. Cadastre Sainte-Pezenne, H, Pocron. — 1604. Fief de la Haute Clavelle (*Min. Sabourin*) ; — 1613. Vigne au fief de la Basse Clavelle (*id.*) ; — 1628. La Haute Clavelle (*Arch. N.-D.*, B 67) ; — 1631. La Clavelle (*Temp. N.-D.*, p. 326) ; — 1717. Une vigne aux Clavelles (*Min Grugnet*) ; — 1806. Fief des Clavelles.

Clef d'or (la), auberge. Faubourg des Trois-Coigneaux. — 1827. L'ancienne Clé-d'Or (*Journal des Deux-Sèvres*, n° 7, p. 5). Cette maison, dont la destination avait changé en 1827, appartenait à Catherine Rimbault, veuve de Pierre-Décadi Aimé.

* **Clessé** (plaine de). Cadastre Aiffres, H, Bas Mairé.

* **Clie** (la) et prés de la Clie. Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

* **Clie** (pré de la). Cadastre Saint-Liguaire, D, Sevreau.

Cloche-Perce (la), auberge. Rue Saint-Gelais, n° 39 (?), au dessus de la Grue. — Av. 1609. La maison et hostellerie de la Cloche-Perce (*Min. Sabourin*); — 1609. Une maison où pend pour enseigne la Cloche-Perce (*Min. Sabourin*). Cette auberge était tenue, avant 1609, par Marie Guilbot, veuve de Pierre Amilien.

Cloche-Perse (la), auberge. Rue Cloche-Perce. — 1618. La Cloche Perche (*Min. Sabourin*) ; — 1622. A la Cloche Perse (*Pap. Laurence*) ; — 1675. La Cloche Perse (*Visite des auberges*. Bardonnet, *Ephémerides*, 334-361) ; — 1717. La maison de la Cloche Perce (*Arch. com.*, 1161) ; — 1726. Le logis où pend pour enseigne la Cloche Perse ; — 1740. La Cloche Perse (*Min. Grugnet*). C'est sans doute l'enseigne de l'ancienne auberge de la rue Saint-Gelais, qui fut transportée dans la rue à laquelle elle donna son nom. Elle a été possédée par Pierre Thomas, 1618 (*Min. Sabourin*), François Jousselin, 1649, François Girouard, 1709-1738 (*Pap. Laurence*).

Cloche-Perse (rue). Commençant rue Basse, n° 12 ; finissant rue du Soleil, n° 19, et rue de la Juiverie, n° 1. — 1260. In Seleria, sicut pergitur ad scholas Judeorum (*Hom. d'Alphonse*, p. 54) ; — vers 1271. La Celerie (*Cens et rentes*, art. 35, 81, 149) ; — vers 1325. In Seleria (*Cens de Beauchamp*. Arch. com., 2067) ; — 1378. La rue de la Cellerie, près du Pois Naler (*Bull. Soc. stat.*, VI, p. 638) ; — 1560. La ruhe par laquelle l'on va du Puy Naslier à la maison commune (*Arch. hist. Poitou*, IV, p. 435) ; — 1611. La ruhe tend^t du Puy Nallier à la maison du Soleil, ruhe de la Juifverie (*Min. Sabourin*) ; — 1619. La ruhe par laquelle l'on va du Puy Nallier à la ruhe de la Juifverie ; — 1619. La ruhe par laquelle l'on va de la rue de la Juifverye au Puy Nallier (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1761. La rue qui conduit de la place du Château à la rue Juiverie (*Pap. Cuvillier*) ; — 1789. Rue Cloche-Perse (*Min. Bernier*) ; — 1791. Rue Cloche-Perse (*Aff. patriot. de Piet-Chambelle*, n° 9) ; — 1793. Rue de la Cloche-Perce ; — 1806. Rue Clocheperche (*Cadastre Niort, I, Saint-André*) ; — 1825. Rue de la

Cloche-Perce (*Arrêté*, 24 déc.). Cette rue, aux XIIIe et XIVe siècles, portait le nom de la « Sellerie » qui lui venait des selliers et bourreliers groupés dans ce quartier. Elle perdit cette appellation et au XVIIe siècle on ne la distinguait plus de la rue du Soleil. Elle prit au XVIIIe siècle le nom de l'auberge de la Cloche Perse qui y était située. La plaque indicatrice porte à tort : *Rue Cloche-Perce.*

* **Clos** (le). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

* **Clos** (champ du). Cadastre Saint-Liguaire, C, le bourg.

Clos-de-l'Hospice (chemin du). — 1914. Chemin du Clos-de-l'Hospice (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 187). Cette voie part du Vieux Chemin de Saint-Florent qu'elle fait communiquer avec la route d'Aiffres.

* **Clos Petit.** Cadastre Sainte-Pezenne, D, Compéré.

* **Clos Rochers** (les). Cadastre Sainte-Pezenne, P, Cholet.

* **Clou-Bouchet** (le), métairie. — 1559. Le Clos Bouchet (*Pâp. Laurence*) ; — 1559, nov. 28. La métairie du Clos-Bouchet (*Min. Brisset fils*) ; — 1618. Terre assise au Cloubouchet (*Min. Sabourin*) ; — 1660. Mme Jousselin, de du Cloubouchet (*Journal Bastard*, p. 60) ; — 1700. Michel Pager, métayer du Cloux Bouchet (*Arch. D.-S.*, B 5) ; — 1703. La maison du Clou Bouchet, à Alexis Assailly, sieur de Laubonnerie.

Clou-Bouchet (rue du). Commençant rue de Ribray, n° 37 ; finissant aux limites de la commune. — 1703. Le pavé ou rue qui conduit à Pié de Fond (*Min. Grugnet*) ; — 1720. La rue de Pié de Fon ; — 1780. Rue du Clou-Bouchet ; — 1793. Rue du Clou-Bouchet ; — 1806. Chemin du Clos Bouchet (*Cadastre Niort, E, Clos Bouchet*) ; — 1810. Rue du Clos-Bouchet (*Matrice foncière*. Arch. com.) ; — 1825. Rue du Clou-Bouchet (*Arrêté*, 25 déc.). Cette voie, qui fait communiquer la rue de Ribray avec Pied-de-Fond, portait, au XVIIIe siècle, le

nom de rue de Pied-de-Fond. Elle était dénommée rue du Clou-Bouchet, en 1780, et a toujours conservé depuis cette appellation. Son nom lui vient du domaine du Clou-Bouchet auquel elle conduisait.

Clou-Bouchet (barrière de la rue du). — La barrière de la rue Chabaudy fut transférée en 1879 rue du Clou-Bouchet et supprimée en 1927.

Clou-Chardon (le), borderie. Route de Fontenay. Cadastre Sainte-Pezenne, L, Saint-Martin. — 1663. Tout lequel espace faisoit autrefois un clos de vigne contenant la journée à dix hommes appelé le Clou-Chardon, scittué audit fauxbourg du port, devant la chapelle de Sainct Estienne (*Aveu du fief Chaumont*) ; — 1717. La métairie du Clouc (*Min. Grugnet*) ; — 1722. La bordrye et jardin du Cloud Chardon (*id.*) ; — 1806. Le Clou-Chardon.

* **Cloudis** (le). Cadastre Saint-Liguaire, C, le bourg.

* **Cognace** (fief de la). Cadastre Sainte-Pezenne, L, Saint-Martin.

* **Cognace** (fief de la). Cadastre Sainte-Pezenne, C, les Vignes.

* **Cognasse** (la). Cadastre Saint-Liguaire, C, le bourg.

Coin-fin (cul-de-sac du). Rue du Coin-Sotet. — 1826. Cul-de-sac du Coin-fin.

Coin-Sotet (le). Lieu-dit, rue du Fort-Foucault. — 1722. Une maison au Coing Sottet (*Min. Grugnet*) ; — 1773. Le Coin-Sautet (*Reg. des déclarat. d'armes*. Arch. com.) ; — 1806. Coin Sotet (*Cadastre Niort, C, le Port*) ; — 1815. Le Coin-Sotet (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 245). Le Coin-Sotet était un petit groupe de maisons situées à l'est du bassin de navigation. Son appellation, dont on ignore l'origine, doit être antérieure au XVIIIe siècle.

Coiraud (fief), paroisse Notre-Dame. — 1285. Guillelmus de Cœraudia (*Arch. com.*, 2929) ; — 1575. Le fief Coyrault onquel sont comprins plusieurs maisons sises en lad. ville de Niort : François Chabot l'aîné (*Arch. D.-*

S., E 374) ; — 1590. Saturnin Sacher, seigneur du fief Coirault (Bonneau, *Armorial*, p. 37) ; — 1611. Jeanne Baudouin, v^ve^ et donataire de feu Saturnin Sacher, seigneur du fief Coirault (*Arch. com.*, 1882) ; — 1614. Maison ruhe Torse tenue du fief Coirault (*Min. Sabourin*) ; — 1750. M. Hersant, lieutenant général au siège de Fontenay-le-Comte, seigneur et propriétaire du fief Coirault (*Délib. com.*, 24 juin). L'origine de ce fief remonte sans doute au XIIIe siècle, à Guillaume de Coiraud (Guillelmus de Cœraudia). Il était possédé, au XVIe siècle, par Saturnin Sacher, échevin et maire de Niort, puis, dans le XVIIIe siècle, par la famille Hersant. Il comprenait des cens sur des maisons rue Taury et rue des Cordeliers. La ville acquit de M. Hersant, par acte du 29 mai 1750 (*Arch. com.*, 1868, 1869, 1870), trois maisons qui en relevaient pour élargir la rue RICARD, près de la porte de la Brèche, du côté de la POISSONNERIE.

* **Colbert** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, K, Grange.

Collège ou **Petites écoles.** Rue du Petit-Banc, n° 14, et rue de l'Huilerie. — 1599. François Gastault, professeur de bonnes-lettres, principal des écoles de cette ville (Proust, *Dép.*, II, p. 15) ; — 1620. Honorable homme François Gastaud, principal du collège des catholiques de Niort ; — 1624. Denis et François Gastault, fils de feu François Gataud (*id.*, p. 21) ; — 1645. François Gastault (*id.*) ; — 1673. Denis Gastaud, fils de feu François Gastault (*id.*) ; — 1693. Dame Marie Bonnin, veuve de Denis Gastaud, principal du collège de cette ville, et Me François Gastault, prêtre (*Arch. D.-S.*, B 3, B 4) ; — 1695, 10 juin. Françoise Coullongras, femme de Laurans Gastault (*Arch. D.-S.*, B 4) ; — 1713. Jacques Gastaud, fils de feu Laurent Gastaud (Proust, *Dép.*, II, p. 21). Voir COLLÈGE COMMUNAL, LYCÉE FONTANES, ORATORIENS.

Collège communal. Rues de l'Ancien-Oratoire et du Musée. — 1795. Le Conseil de la commune nomme une commission pour l'organisation de l'Ecole centrale (*Délib. com.*, 17 avril) ; — 1802. Le Conseil municipal prend un arrêté établissant une Ecole secondaire aux frais de la commune (*Ibid.*, 7 juin). Après la suppression

de la Congrégation de l'Oratoire (5 avril 1792), les classes du Collège furent fermées pendant plus de trois ans. Les Oratoriens furent remplacés par l'Ecole centrale, ouverte le 31 octobre 1796; elle fut supprimée par la loi du 1er mai 1802, qui la remplaça par une Ecole secondaire. En 1808, celle-ci était transformée en Collège municipal, avec Frigard, ex-oratorien et bibliothécaire municipal, comme directeur (Bouteiller, *L'Oratoire et le Collège de Niort*).

Collège Saint-Hilaire. Rue de la Juiverie, puis rue Basse, n° 30. — 1874. Ecole secondaire libre (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 134); — 1880. Ecole cléricale (*id.*, p. 146); — 1896. Ecole libre de Saint-Hilaire (*id.*, p. 218); — 1903. Collège Saint-Hilaire (*id.* p. 72). Le collège Saint-Hilaire a remplacé une école cléricale fondée en 1855, sous le patronage de saint Charles, par le R. P. Boué. Supérieurs : Clémenceau (1874); Boué et Clémenceau (1880); Dorvau et Clémenceau (1881); Guerraud et Rognon (1889); Meschine (1901); Joubert (1904); Froger (1921).

Colombier (le). Impasse du Colombier, avenue de Paris n° 17 *bis* et rue Alsace-Lorraine. — Vers 1325. Columbarium (*Arch. com.*, 2067); — av. 1359. Le Columber (*Arch. com.*, 2069); — 1611. Le Collombier; — 1619. Un vergier assis au Coullombier, t^t à la douhe des murs (*Arch. Vienne*, C 355-358); — 1693. Philippes Brisset, sieur du Coullombier (*Arch. D.-S.*, B 3); — 1717. La Fraigneau ou la Fraignay, bailliste de la maison du Colombier, 50 l. (*Arch. com.*, 1161); — 1720. Le Coulombier (*Cens du prieuré N.-D.*).

Colombier (impasse du). Avenue de Paris, n° 17 *bis*. — 1931. Impasse du Colombier (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 273).

Colombier (le), maison. Boulevard Main, n° 68. — 1619. Une maison vulgairement appelée le Coullombier, sise aux fauxbourgs du Port (*Arch. Vienne*, C 355-358); — 1720. La maison du Colombier au faubourg du Port (*Min. Grugnet*).

Colonnes (café des). Rue Victor-Hugo, n° 52. — 1846. Les Colonnes (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 235) ; — 1863. Les Colonnes (*Almanach du commerce de Niort*, p. 54). Ce café est situé sur l'emplacement de l'ancienne auberge des Trois-Pigeons, avec sortie dans la rue Sainte-Marthe ; il a appartenu à Schelaigue, Henny et autres.

Colonnes (impasse du Café des). — 1619. Une place estant devant la dicte maison [les Trois Pigeons], vers la Halle (*Arch. Vienne*, C 355-358).

* **Colonnes** (les). Cadastre Sainte-Pezenne, I, le bourg.

* **Combes** (fief de). Cadastre Saint-Florent, B, la Tranchée.

* **Combets** (les). Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière.

Comédie (avenue de la). Devant l'ancienne Salle de spectacle. — 1800. La nouvelle rue (*Procès-verbal d'estimation du couvent des Carmélites*, 4 juin) ; — 1801. Rue des Carmélites (*Papiers L. Rimbeau*) ; — 1845. Avenue de la Comédie (*Revue de l'Ouest*, 31 mai). Cette avenue de quelques mètres, ouverte en avant de l'ancienne Salle de spectacle en 1801, sur le terrain de l'ancien couvent des Carmélites, fut alors appelée rue des Carmélites, puis dénommée, en 1845, avenue de la Comédie. Elle n'a plus d'appellation spéciale et est réunie à la place de la Comédie.

Comédie (place de la). Carrefour formé par les rues Barbezières, de la Comédie et Dupin. — 1805. Place de la Comédie (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 208) ; — 1809. Place de la Comédie (*Matrice foncière*. Arch. com.) ; — 1820. Placiste de la Comédie (*Plan Thénadey*. Arch. com.) ; — 1825. Place de la Comédie (*Arrêté*, 24 déc.). Ouverte en 1801, sur l'emplacement d'une partie du couvent des Carmélites, lors de la construction de l'ancienne Salle de spectacle, cette place a reçu le nom de place de la Comédie et l'a toujours conservé.

Comédie (rue de la). Commençant rue de l'Arsenal,

n° 10 ; finissant rue Barbezières, n° 8. — 1830. Rue de l'ancienne Gendarmerie (*Journal des Deux-Sèvres*, 28 nov., p. 2) ; — 1833. Rue de la Comédie (*Arrêté*, 15 oct.); — 1846. Rue de la Poste (*Reg. du dénom. de la population*. Arch. com.) ; — 1867. Rue de la Comédie. Ouverte en 1827, sur l'emplacement de l'ancien couvent des Bénédictines qui avait servi de Gendarmerie (voir CASERNE DE GENDARMERIE), cette voie reçut le nom de rue de l'Ancienne-Gendarmerie, puis, en 1833, celui de rue de la Comédie, parce qu'elle conduisait à l'ancienne Salle de spectacle. En 1846, elle fut quelque temps désignée sous le nom de rue de la Poste à cause de l'hôtel des postes qui y était situé.

Comité révolutionnaire. — 1795. Le Comité révolutionnaire quitte la maison de Savignac des Roches. La municipalité lui offre les appartements situés sur la porte d'entrée du Château (*Délib. com.*, 21 nivôse an III).

Commerce (café du). Rue Brisson, n° 29. — 1846. Café du Commerce (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 235). Cet établissement a été tenu par Deschamps (1846), Chaboussan (1878), Daniaud-Breaud (1904), Penel (1907), Baillot (1927).

Commerce (passage du). Commençant rue Victor-Hugo, n° 52 ; finissant place du Temple, n° 1 et rue Sainte-Marthe, n° 31. — 1819. Passage des Associés (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 342) ; — 1819. Passage du Commerce (*id.*, p. 380) ; — 1820. Passage du Commerce (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 103) ; — 1845. Galerie du Commerce (*Revue de l'Ouest*, 27 nov.). Ce passage, couvert d'un vitrage, fait communiquer la rue Victor-Hugo avec la place du Temple. Il a été ouvert sur l'emplacement de l'auberge des TROIS-PIGEONS, en 1821, par MM. d'Assailly, Fontanneau, Désessards et Hémon. La ville fut autorisée, par ordonnance du Roi du 19 janvier 1820, à acquérir le terrain nécessaire à cette voie moyennant la somme de 2.211 francs. A l'époque de son ouverture, il était fermé aux deux extrémités par une grille.

Commissionnaires-voituriers. — En 1879 (*Annuaire des*

Deux-Sèvres, p. 285), les commissionnaires-voituriers partant de Niort étaient : pour Melle, Brottier, au Chêne-Vert ; pour Aigre, Chartier, au Café de la Marine, au Port ; pour Parthenay, Désieux, à l'hôtel du Chêne-Vert ; pour Bressuire, Thibaudeau, à l'hôtel des Trois-Rois.

* **Communeau** (le), village. Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

* **Compagnon** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, B, Gros Noyer.

Compagnons du Tour de France. — Les Compagnons de passage avaient leurs auberges attitrées. Ils trouvaient la « Mère des Compagnons » rue Ricard, n° 35 ; avenue Jacques-Bujault, n° 23 ; avenue de la Rochelle, n° 97 (Loez. *L'Exposition rétrospective du Compagnonnage*, p. 12).

Compas (le), auberge. — 1712. Le Compas (*Arch. D.-S.*, B 5). Cette auberge était tenue, en 1712, par Paul Peau.

* **Compéré,** moulin et métairie. Cadastre Sainte-Pezenne, D, Compéré. — 1299. Molendinum de Compayré (*Arch. Vienne*, Ev., 130) ; — 1579. Compairé (*Font.*, XX, p. 359); — 1740. Le moulin de Compairé, à deux roues, app^t^ à M. de Cresseq et peut valoir 300 livres de ferme (*Visite Milleau*) ; — 1806. Compéré.

Comporté, moulin. — 1472. Les pescheries de Comporté (*Arch. nat.*, JJ 197) ; — 1529. Eaux et pescheries de Comporté (*Bail des fermes du roi.* Arch. nat., Q^1^ 1526) ; — 1619. Le moulin de Comporté (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1675. Le moulin à draps de Comporté (Bardonnet, *Ephém.*, p. 342) ; — 1717. Le moulin de Comporté (*Arch. com.*, 1161). Ce moulin est situé à la rencontre des chemins du Bas-Sablonnier et de Belle-Ile, sur la vieille Sèvre. Il a appartenu à Aymar de Chabanoys, 1461 (*Pap. Briquet*, n° 19), à Jehan de Chabanoys, 1493 (*Pap. Briquet*, n° 27), à Guillaume Gentilleau, 1566 (*Pap. Laurence*), à Jehan Gentilleau, 1619 (*Arch. D.-S.*, G 27), à Gabriel Birault, 171[illegible] (*Arch.*

com., n° 1161). Il a été exploité par les meuniers Jean Juin, 1606 (*Pap. Laurence*), Louis Guillon, 1609 (*Min. Sabourin*), David Martheau, 1611 (*Min. Sabourin*), Augier Guillon, 1648 (*Pap. Laurence*), Thomas, 1675 (Bardonnet, *Ephémérides*, p. 342), Nicollas Gréard, 1703-1709 (*Min. Grugnet*), Louis Fleury, 1714 (*Arch. D.-S.*, B 19), François Fleury, 1717 (*Min. Grugnet*).

Conciergerie (la). Voir PRISON CELLULAIRE et CHAUMONT (fief et hôtel de).

Conférences (Société de). Ancien hôtel Saint-Denis, avenue Saint-Jean-d'Angély, n° 11. Ces conférences ont été organisées en 1921 (Cf. V. Chapelle, *Dix ans de conférences* [1921-1930]). Voir UNIVERSITÉ POPULAIRE.

Confrères de Saint-André (maison des). — 1260. Li confrere Saint André, III s. III d. de la mayson (*Cens et rentes*, art. 256):

* **Confréries** (les). Cadastre Saint-Liguaire, D, Sevreau.

Conseil de Prud'hommes. Rue du Musée, n° 1, puis à l'Hôtel de Ville. — 1818. Etablissement du Conseil de Prud'hommes (*Ordonance*, 6 mai) ; — 1820. Conseil de Prud'hommes (*Ann. des Deux-Sèvres*, p. 41) ; — 1848, 1888 et 1909. Réorganisations ; — 1909. Création de la section du commerce (Alph. Farault, *Le Conseil de Prud'hommes*, p. 18). Secrétaires : 1818, Guillaume Festy ; 1852, Théophile Poinot ; 1857, Louis Royon ; 1876, Augustin Bérauld ; 1880, Eugène Louvrier ; 1911, Alphonse Farault.

Constantin ou le **Parquet du Prévôst**. — Lieu où anciennement se tenait le juge qui prononçait sur les contestations entre les marchands de la Halle (*Mém. des engagistes*, 164) : « Les étoffes se vendaient sous la Halle depuis l'endroit dit Constantin jusqu'à la fontaine d'Austerlitz » (*id.*, 67).

Continental (café). Rue Ricard, n° 17. — 1904 Le Continental (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 248). Il était tenu par Paumier (1904).

Coq-Hardi (Au), auberge. Avenue Saint-Jean-d'Angély, n° 29. — 1840. La maison-auberge portant pour enseigne : Au Coq-Hardi (*Revue de l'Ouest*, 16 mai) ; — 1847. Au Coq-Hardi (*Revue de l'Ouest*, 16 sept.) ; — 1849. L'auberge du Coq-Hardi (*Revue de l'Ouest*, 20 oct.). Cette auberge appartenait, en 1841, à Loudun, puis à Richard (1849). Les aubergistes furent Loudun fils, Félix Groja. Ce dernier, ancien aubergiste de l'Hôtel des Voyageurs, à Fontenay-le-Comte, vint s'établir à Niort au mois de novembre 1847.

Coq-Hardi (impasse du). Rue du Chaudronnier, n° 4. — 1894. Impasse Coq-Hardi (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 282). Cette impasse est située sur l'emplacement de l'ancienne auberge du Coq-Hardi d'où elle tire son nom.

* **Corbin** (fief) et plaine du fief Corbin. Cadastre Aiffres, A, Ligny.

* **Cordages** (les). Cadastre Aiffres, F, Saint-Maurice. — 1617. Près Saint-Maurice, au lieu appelé le Cordage (*Min. Sabourin*) ; — 1691. Vigne au Cordage (*Temp. N.-D.*, p. 355) ; — 1806. Les Cordages.

Corde (la), moulin. Voir Bouzon.

Cordeliers (cavalier des). — 1718. Depuis la porte Mellaise jusqu'au cavalier (*Visite des murs. Reg. délib.*). C'était un ouvrage fortifié faisant partie des remparts, vis-à-vis du couvent des Cordeliers.

Cordeliers (couvent et église des). Place du Temple, n° 9 *bis*. — 1260. Domum fratrum Minorum (*Hommages d'Alphonse*, p. 43) ; — 1270. Aus frères Mineurs de Niort trente livres (Testament d'Alphonse, *Layettes*, t. IV, p. 454) ; — 1386. Aux frères Mineurs de Niort 1.000 fr. d'or (Testament de Guillaume de Mareuil, *Arch. hist. Poit.*, t. XXI, p. 340) ; — av. 1414. L'église des Cordeliers de Nyort (*Comptes du duc de Berry*) ; — 1455. Collège et couvent des frères Mineurs (*Arch. hist. de Saintonge*, I, p. 35) ; — 1468. L'oustel des Frères Cordeliers (*Arch. Nat.* P 566[1]) ; — 1559. La rue tendant de la maison du Mourier au couvent des Cordeliers (*Arch. Notre-*

Dame, G 5) ; — 1611. Le couvent des Cordelliers (*Arch. hist. Poit.*, XXXI, p. 371) ; — 1619. L'église des Cordeliers (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1754. Le cloître du couvent des Cordeliers (*Arch. com.*, 1967) ; — 1783. L'église des Cordeliers (*Arch. com.*, 1967) ; — 1783. L'église des Cordeliers (*Arch. com.*, 1968). La fondation à Niort du couvent des frères mineurs de Saint-François, autrement dits Cordeliers, remonte au moins à 1260 et doit être l'œuvre d'Alphonse de Poitiers qui lui accorda à plusieurs reprises des dons importants. Peut-être les religieux ont-ils profité pour s'établir d'un établissement antérieur. Les annalistes niortais Thibault de Boutteville et Chebrou du Petit-Château opinent, le premier pour les Templiers, le second pour une paroisse de Sainte-Catherine (Publ. par Desaivre, *Mém. Soc. de stat.*, 3e série, III, p. 206 et 263). On peut admettre, sans en avoir aucune preuve, une cession ou un don de l'ordre du Temple, qui possédait des revenus assez considérables à Niort, mais la seconde hypothèse semble provenir d'une confusion avec les Cordeliers de Poitiers, établis, à la même époque, dans une chapelle de Sainte-Catherine (Thibaudeau, *Hist. du Poitou*, t. I, p. 400). Un des religieux fut confesseur de Jean de Berry. L'échevinage protégeait la maison et l'aidait de ses deniers. Aussi les maire, échevins, conseillers et pairs du corps étaient-ils, en reconnaissance de leurs bienfaits, reçus confrères dudit ordre et plusieurs eurent leur sépulture dans l'église. Les Cordeliers figuraient au premier rang dans la messe d'action de grâces chantée dans l'église de Notre-Dame ; il leur était alloué pour ce service une somme beaucoup plus élevée que les honoraires de l'officiant de Notre-Dame, qui étaient de cinq sols (Arch. com., *Comptes de Guillaume Tarquex*, 1490-1491). En 1538, les religieux exposaient que leur dortoir était tombé et demandaient au Corps de ville de leur venir en aide pour le reconstruire. (Arch. com., *Assemblée du 29 mars*). Lors de l'ouverture de la porte de la Brèche, la place devant les Cordeliers fut créé aux dépens de l'esplanade du jardin des Pères, malgré leur opposition, et leur église s'ouvrit sur la voie publique, telle qu'elle est

aujourd'hui (voir TEMPLE (place du). A la Révolution, les diverses administrations révolutionnaires se réunirent dans le couvent des Cordeliers et, en 1800, le premier préfet des Deux-Sèvres, Dupin, y installa l'ancienne PRÉFECTURE. L'enceinte du couvent comprenait tout le pâté de maisons entre la place du Temple, la rue Barbezières, la rue Dupin, la rue Mellaise, l'avenue de Verdun, la place de la Brèche, la rue du Temple. L'église des Cordeliers, qui sert de temple au culte réformé (Voir TEMPLE PROTESTANT) depuis le 1er septembre 1805, date de la seconde moitié du XIIIe siècle. A la suite de grandes pluies, en 1675, l'église fut envahie par les eaux et, pour y remédier, on exhaussa de plusieurs pieds le pavé. Les voûtes ont été refaites en 1680, avec l'aide des deniers municipaux (*Assemblée du Corps de ville*, 16 juin 1679). Le 12 mars 1791, le Conseil de la commune fit détruire une chapelle dédiée à saint Joseph, sur la face orientale, et, le 4 mai 1794, ordonna la démolition du clocher.

Cordeliers (cimetière des). Rue du Temple, n° 2. — Le cimetière de la place du Temple ne servait pas seulement aux Cordeliers. A partir de 1461, les membres de l'échevinage furent admis dans la confrérie et eurent le privilège de se faire enterrer dans le couvent, revêtus de l'habit de l'ordre de Saint-François. Une tombe, retrouvée lors des travaux de fondation (1903) de la maison qui fait l'angle de la rue et de la place du Temple, paraît indiquer que ce privilège s'étendait aux enfants des maire et échevins. L'inscription que porte cette pierre tombale désigne un enfant d'environ un an, décédé le 23 avril 1635 (*Musée lapidaire*, n° 146).

Cordeliers (puits des). Place du Temple, en face des nos 16-17. — 1619. Le puy commun estant en canton devant ledit couvent des Cordeliers ; — Le puy scis devant la grand porte du couvent des Cordeliers (*Arch. Vienne*, C 355-358). On en demandait la suppression en 1844 ; on le remplaça par une borne-fontaine.

Cordeliers (renclos de la vigne des). Jardin du SACRÉ-COEUR, rue Dupin et rue du Petit-Banc.

Cordeliers (tour des). Dans l'enceinte, à l'angle de l'avenue de la République et de l'avenue Jacques-Bujault. — 1536. La grosse tour des Cordeliers (*Visite des murs. Reg. délib.*) ; — 1600. La tour des Cordelliers (*id.*).

Cordeliers (rue des). Commençant rue Ricard, n° 34 ; finissant place du Temple, n° 6. — 1610. Rue de la Poissonnerie ; — 1750. Rue de la Poissonnerie (*Arch. com.*, 1827) ; — 1793. Rue Poissonnière ; — 1793. Rue Poissonnerie (*Reg. des déclarations d'armes.* Arch. com.) ; — 1803. Rue de la Poissonnerie (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 8) ; — 1809. Rue Vieille-Poissonnerie (*Motrice foncière*, Arch. com.) ; — 1810. Rue de la Préfecture (*Matrice foncière*, Arch. com.) ; — 1820. Rue des Vieilles-Boucheries (*Plan Thénadey*. Arch. com.) ; — 1867. Rue des Cordeliers (*Arrêté*, 12 juill.). Cette rue, jusqu'en 1867, n'était pas distincte de la rue Jean-Jacques Rousseau. On la désignait cependant parfois sous le nom de rue de la Poissonnerie, à cause du marché aux poissons qui y fut établi de 1609 à 1803 (voir Proust, *Revenus*, I, p. 219). Lorsque la Poissonnerie eut été transportée dans les dépendances du Château, on l'appela rue Vieille-Poissonnerie (1809) ou rue des Vieilles-Boucheries (1820). Elle porta également le nom de rue de la Préfecture (1810), pendant que l'administration départementale occupait une partie du couvent des Cordeliers. En 1867, la dénomination de rue des Cordeliers lui fut attribuée.

Corderie (canton du pavé de la). Cadastre Sainte-Pezenne, K, Grange.

Corderie (chemin de la). Cadastre Niort, A, Chatreuil. — 1806. Chemin de la Corderie.

Corderie (la), maison. Rue de la Corderie. — 1612. Vigne assise en la Corderie, près le port (*Min. Sabourin*); — 1725. Une maison appellée le fourg de la Cordrye (*Min. Baudin*, 22 janv.). Cette maison appartenait à Pierre-Meschain et à la veuve de Louis Couillaud.

Corderie (rue de la). Commençant rue de Fontenay, n° 54 ; finissant au chemin qui mène à Grange. — 1717.

Rue de la Cordrye (*Arch. com.*, 1161); — 1771. Rue de la Cordrie (*Délib. com.*, 28 janv.) ; — 1774. Rue de la Cordrie (*Fonds Taury*, liasse II) ; — 1782. Rue de la Cordrie (*Arch. D.-S.*, B 8) ; — 1791. Rue de la Corderie de Bessac (*Contribution foncière*, Arch. com.) ; — 1806. Rue de la Corderie (*id.*).

* **Cormier** (le). Cadastre Souché, B, le bourg.

* **Cornaillerie** (la). Cadastre Souché, D, Baillemalaise.

Cornuchet (impasse du). Rue des Remparts, n° 33. — 1613. Le lieu appelé la Cornerie ruhe Babinot (*Min. Sabourin*) ; — 1619. Rue Babinot au lieu appelé la Cornerye ; — 1619. La ruhe de la Cornerie (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1722. Rue Babinot au Cornuchet (*Min. Grugnet*) ; — 1825. Impasse du Cornuchet (*Arrêté*, 24 déc.). Cette impasse, située vers le milieu de la rue des Remparts, a porté, au XVIIe siècle, le nom de Cornerie. Elle est appelée impasse du Cornuchet depuis 1825.

* **Cosses** (les). Cadastre Aiffres, C, le bourg. — 1611. Le fief des Cosses, p^sse d'Aiffres, près du Buisson (*Min. Sabourin*) ; — 1806. Les Cosses.

Costume poitevin (musée du). Au Donjon. — Organisé en 1896 par la Société du Costume poitevin, il occupe deux salles du Donjon.

Coteaux (chemin des). Commençant rue de Ribray, n° 128 ; finissant aux chemins de la Tour-Chabot et du Bas-Sablonnier. — 1925. Chemin des Coteaux (*Plan de Niort*) ; — 1931. Chemin des Coteaux (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 235).

* **Couarde** (la). Cadastre Aiffres, B, Grandmay.

* **Coudoudeau,** village. Cadastre Aiffres, B, Grandmay. — 1606. La maison et métairie de Coudodo (*Min. Sabourin*); — 1611. Coudodo, p^sse d'Aiffres (*id.*). — 1613. Coudodeau, p^sse d'Aiffres (*id.*) ; — 1674. La métairie de Coutaudeau (*Temp. N.-D.*, p. 430) ; — 1806. Coudoudeau (*Cadastre*).

Coudraie (la). Cadastre Niort, H, Belle-Lune. — 1806. La Coudraie.

* **Coudrée** (fief de la). Cadastre Sainte-Pezenne, F, le Chiron.

* **Coudrée** (prés et bois de la). Cadastre Souché, B, le bourg.

* **Cougne** (la). — 1609. Terre à la Cougnes (*Min. Sabourin*). Voir Massujat.

* **Cougnolle** (la). Cadastre Saint-Liguaire, B, Moucherie.

* **Couillaudrie** (vallée). Cadastre Souché, B, le bourg.

* **Coulée** (la). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

* **Coulée** (la). Cadastre Saint-Liguaire, D, Sevreau.

* **Coulées** (les). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Coulon** (chemin de). Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière.

Coulonges (route de). Cette voie part du bas de la côte Saint-Hubert, dans la direction de Coulonges-sur-l'Autise. — 1914. Route de Coulonges (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 189).

Coupe (la). auberge. Rue Baugier. — 1763. L'auberge de la Coupe (*Délib. com.*, 21 juillet). Cette auberge était située rue Baugier, à côté de la place des Ormeaux et en face de l'Abreuvoir.

Coupe (la), auberge. Rue Saint-Gelais, n° 95. — 1611. La ruhe tend^t du logis de la Couppe au Vieil Marché (*Min. Sabourin*). — 1618. Le logis de la Couppe (*Min. Sabourin*). Cette auberge appartenait, en 1618, à Jacques Rouillault.

Coupe (canton de la). Carrefour des rues Saint-Gelais, du Vieux-Marché et du Petit-Paradis. — 1619. Le canton de la Couppe (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1681. Le canton de la Coupe (*Reg. des abj., paroisse de Saint-*

André, 24 *mai*. Arch. com.) ; — 1703. Canton de la Coupe (*Min. Grugnet*) ; — 1763. Le canton de la Couppe (*Délib. com.*, 18 juillet). Ce carrefour tire son nom de l'auberge de la Coupe.

* **Courant** (fief). Cadastre Souché, B, le bourg.

Cour consulaire. Rue Victor-Hugo, n° 49. — En 1693 les juges des marchands arrentèrent le logis de la Salle Dorée ; — 1717. La maison commune des Juges-Consuls 12 l. (*Arch. com.*, 1161). Voir Tribunaux.

Cour consulaire (chapelle de la). Emplacement indéterminé. — Ap. 1680. Les directeurs de l'hôpital reprochent aux juges-consuls d'appliquer le produit des amendes à l'arrangement de leur chapelle plutôt que de le donner aux pauvres (*Mém. Soc. stat*, 1re série, X, 22) ; — 1792. Fermeture de la chapelle de la Cour consulaire (*Procès-verbaux de la com.*, 29 mars).

Cour de la Grand ruhe (la), maison. Rue du Détour. — 1619. Une maison size rue de l'Aumônerie appelée la cour de la Grand ruhe (*Arch. Vienne*, C 355-358).

Cour de Magné (cul-de-sac). Voir Magné.

* **Cour de Magné** (la), ferme, comne de Sainte-Pezenne. — 1406. La court de Magné (*Arch. hist. Poitou*, XXIV, 22 n.) ; — 1609. La cour de Maigné, ressort et élection de Niort (*Fonteneau*, XX, 422) ; — 1772. La métairie et la Cour de Magné (*Arch. D.-S.*, E 511).

* **Cour de Ribray** (la), ferme, comne de Niort. — 1633. Le chemin de la Cour de Ribray (*Min. Sabourin*) ; — 1750. Cour de Ribray (*Cassini*).

* **Courle** (la). Cadastre Souché, D, Baillemalaise.

Couronne (la), auberge. Rue Baugier, nos 18-20. — 1612. La Couronne ; — 1618. Le logis de la Couronne ; — 1618. La maison de la Grande Couronne (*Min. Sabourin*) ; — 1619. La mayson de la Couronne (*Arch. Vienne*. C 355-358) ; — 1713. La Couronne (*Arch. D.-S.*, B 18) ; — 1717. Le logis de la Couronne (*Arch. com.*, 1161) ; — 1720. Le logis où pend pour enseigne la Couronne (*Pap.*

Gauthier) ; — 1721. Le logis où pend pour enseigne la Couronne (*Min. Grugnet*). Cette auberge appartenait, en 1619, à Pierre Bouthier et, en 1717, à Pierre-Jacques Du Crocq. Elle était tenue par Jean Béraud, en 1713.

Couronne (la petite), auberge ? Rue Baugier. — 1619. La maison appellée la Petite Couronne (*Arch. Vienne*, C 355-358). Cette maison appartenait, en 1619, à Pierre Moreau et auparavant à Daniel Champanois, qui la tenait de son beau-père Jousseaume.

* **Courraye** (la). Cadastre Saint-Liguaire, D, Sevreau.

Courses aux chevaux (champ de). Dans la prairie de Nauron, puis à Romagné. — 1887. Courses de Niort (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 190). Les courses de chevaux à Niort furent créées par Louis Arnauldet et une société de sportsmen, en 1879. L'hippodrome de Romagné a été remanié en 1922. Voir Nauron (prairie de).

Cours pratiques municipaux de commerce et d'industrie. Rue Saint-Gelais, n° 63. — 1901. Cours pratiques de commerce et d'industrie (*Délib. com.*, 30 janv.) ; — 1902. Cours pratiques de commerce et d'industrie (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 71). Ces cours sont installés dans l'ancien hôtel de la Roulière, occupé auparavant par le Lycée de Jeune filles.

* **Court** (fief), grand et petit fief Court. Cadastre Sainte-Pezenne, F, le Chiron, et H, Pocron.

* **Court d'argent** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, D, Compéré.

* **Coutelle** (fief de la). — 1774. Le fief de la Coutelle, à la Haute Perche (*Temp. de N.-D.*, p. 431).

Coutelle (maison de la chapelle de la). Rue Notre-Dame.

* **Coutellerie** (la). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Coutrille** (la). Cadastre Saint-Florent, G, la Millaterie. — 1806. La Coutrille.

* **Coutures** (les). Cadastre Aiffres, H, Bas Mairé.

Crémault (fief de). Rues Crémeau, Segretain et des Ursulines. — 1453. La maison et vigne de Cramaud (*Arch. com.*, 2062) ; — 1561. L'herbergement de Crémault (*Aveu du 9 juillet*. Pap. Briquet, 98) ; — 1567. Le treillot de Crémaud (*Min. Brisset fils*) ; — 1619. Le jardin de Cresmault ; — 1619. Le jardin de Crémault ; — 1619. La porte de Crémault (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1734. L'hôtel, maison et herbergement de Crémault (*Aveu du 14 mai*. Pap. Briquet, 98). Le fief Crémault avait son siège dans le terrain compris entre les rues Crémeau, Segretain et des Ursulines. Il fut fondé par Jean de Cramaud ou Cramaut, neveu du cardinal Simon de Cramaud, qui l'avait acquis des héritiers de Guillaume de Mareuil, le 2 juillet 1386, moyennant la somme de 1.300 fr. d'or (*Arch. nat.* X^{1c} 53), il comprenait, en 1734, des cens et devoirs nobles sur plus de quarante maisons de Niort, rue Basse-Perrière (derrière Saint-André), rue des Aires, rue J.-J. Rousseau, rue Saint-Gelais et rue Rochette. Jacques Laurens a été possesseur de ce fief, qu'il tenait du roi à hommage-lige, à 16 d. de devoir annuel ; il en rendit aveu le 9 juillet 1561. Le fief de Crémault fut l'emplacement choisi par les religieuses Ursulines pour établir leur couvent ; elles en firent l'acquisition le 31 août 1625. Plusieurs hommages furent rendus en leur nom les 2 janvier 1703, 1er juillet 1716, 27 nov. 1733 et 16 mars 1775.

Crémeau (rue). Commençant rue Basse, n° 53 ; finissant place Chanzy, n° 18, et rue Saint-André, n° 56. — 1453. La rue par laquelle l'on vait de l'ostel de Estienne Coulon au veil marchié de Nyort (*Arch. com.*, 2062) ; — 1567. Rue du Puy Naslier au Vieux Marché où se trouve le treillot de Crémaud (*Min. Brisset fils*) ; — 1619. La rue tendant du Vieil Marché au Puy Nallier ; — 1619. La ruhe tendant de la rue Basse à la Place du Vieux-Marché ; — 1619. La ruhe de Crémault par laquelle on va de la ruhe Basse au Vieux Marché (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1681. La rue de Cresmault (*Trésor des titres*, p. 204) ; — 1717. Rue Crémault (*Arch. com.*, 1161) ; — 1719.

Rue tendant du couvent des Ursulines au Marché Vieux (*Min. Grugnet*) ; — 1825. Rue Crémeau (*Arrêté*, 24 déc.). Cette rue conduit de l'escalier de la rue Basse à la place Chanzy. Dès 1619, elle portait le nom de Crémault qu'elle a toujours conservé depuis. L'orthographe seule a été modifiée en 1825. Cette voie se trouve sur l'emplacement de l'ancien fief CRÉMAULT dont elle porte le nom.

Creux-Chaud (lavoir du). Source au fond du Port, du côté de Bessac. On y lavait vers 1850. — 1885. Demande de conservation du lavoir dit du Creux-Chaud (Cru-Chaud). Voir LAVOIRS.

* **Creuzé** (fief), près de Sainte-Pezenne. Voir CHAUMONT.

* **Crève-bœufs.** Cadastre Aiffres, A, Ligny.

Crieur public. — 1427. Perinet de Voluyre, huche et crie (*B. N.* fr. 26304) ; — 1487-1491. Symonnet Bérault, cryeur et trompette (*Comptes de Faifeu*).

* **Croisée** (champ de la). Cadastre Saint-Liguaire, E, la Gavacherie.

* **Croix** (champ de la). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

* **Croix** (fief de la grande). Cadastre Sainte-Pezenne, B, Gros Noyer.

Croix (maison de la). — 1613. La maison de la Croix près et hors de la porte Saint-Gellais (*Min. Sabourin*).

Croix blanche (la), auberge. Rue Brisson (?). — 1607. Le logis où pend par enseigne la Croix blanche (*Min. Sabourin*) ; — 1610. La grand ruhe tendant de la halle à la Croix blanche (*id.*) ; — 1734. Philippe Piet, hôte de la Croix blanche.

* **Croix-Courtin** (la). Cadastre Sainte-Pezenne, B, Gros Noyer.

Croix de fer (la). Place du Port. —1791. Le canton de la Croix de Mission au port (*Proc. verb. com.*, 8 oct.).

Croix de fer (la), maison. Rue des Ursulines, à l'entrée de la rue Crémeau. — 1703. Ferme par Louis Racapé, greffier, d'une maison rue Saint-André appelée la Croix de fer (*Min. Grugnet*) ; — 1709. La maison appelée la Croix de fer, proche et vis-à-vis la porte du couvent des Relig. Ursulines (*id.*) ; — 1717. La maison grande rue Saint-Gelais appelée la Croix de fer (*id.*).

Croix de mission. Dans l'angle formé par l'avenue de Verdun et la rue Mellaise. — 1826. Plantation de la Croix de mission (*Journal des Deux-Sèvres*, 8 avril, p. 1). Ce calvaire fut érigé le 3 avril 1826, après une mission, dans une partie de jardin cédée par la Supérieure des Dames de la Foi, à l'angle de l'avenue de Verdun et de la rue Mellaise. La croix était faite d'un chêne de 16 mètres de hauteur, provenant de la forêt de Vouvant, et le Christ, sculpté à Paris, mesurait 3 mètres de haut. Elle fut abattue en 1830. Voir Aigle d'or (l').

Croix de Saint-Martin. Près de la Porte du Pont. — Av. 1359. In cruce sancti Martini sive in loco vulga vocato en Perine (*Arch. com.*, 2069). La Perine « sous la porte du Pont », semble désigner un emplacement hors les murs.

Croix devant le Château. Place des Halles. — Elevée en 1674, réparée en 1729.

Croix Faudry (la). Rue Saint-Gelais, à l'entrée de la rue Mère-Dieu. — 1722. La Croix Faudry (*Min. Grugnet*); — 1775. La Croix Faudry (*Délib. com.*, 17 juillet). Sur le plan de 1699, on remarque une croix rue Saint-Gelais, à l'entrée de l'enclos du Temple protestant démoli. C'est sans doute ce calvaire qui se trouve désigné sous le nom de Croix Faudry.

Croix Faudry (rue de la). Emplacement indéterminé. — 1737. La rue de la Croix Faudry (*Reg. paroiss. de Saint-André*, 26 sept.). Cette rue, qui avoisinait certainement la Croix Faudry, pourrait être la rue Claire ou la rue Mère-Dieu, à moins qu'il ne s'agisse de l'emplacement même du Temple protestant démoli.

Croix Guillemin (la), maison, Rue d'Echiré. — 1730. Une maison sise rue d'Eschiré, au faux Bourg Saint-Gellais, vulgairem^t appellée la Croix Guillemin (*Min. Grugnet*, 30 juillet). Cette maison appartenait, en 1730, à Alexis Hurtebise, sieur de Saint-Martial.

* **Croix des pellerins** (la). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

* **Croix Labour** (la). — 1721. La Croix Labour, p^sse de Sainte-Pezenne (*Min. Grugnet*).

* **Croix Sarras** (la). Cadastre Souché, A, les Maisons Rouges. — 1691. Près la Croix Sarreau, p^sse de Souché (*Temp. N.-D.*, p. 342) ; — 1806. La Croix Sarras.

* **Croix vert** (la). Paroisse de Sainte-Pezenne. — 1619. La Croix vert, sis près Brizeau (*Min. Sabourin*).

Croix verte (la). Rue Saint-Jean. — 1607. Une maison grande ruhe Saint-Jehan appelée la Croix-Vert (*Min. Sabourin*).

* **Croizé,** prieuré et ferme. Cadastre Sainte-Pezenne, H, Pocron. — 1300. Croisic (*Grand Gauthier*) ; — 1564. Croizé (*Arch. Vienne*, Ev. I, 130) ; — 1608. Saint-Thomas de Croizé (*Font.*, XX, 462) ; — 1806. Croizé. Le Prieuré fut uni à l'Oratoire en 1628. Les Pères y avaient leur maison des champs. Voir Pocron.

Croizé (maison du prieur de). Rue Saint-Gelais, n° 128. — 1619. La maison du chappellain de Croizé ; — La maison du prieur de Croisé (*Arch. Vienne*, C 355-358).

Cronstadt (quai de). Commençant quai de la Regratterie, n° 1 ; finissant quai de la Préfecture, n° 1. — 1763. Le nouveau quai (*Délib. com.*, 21 juillet) ; — 1825. Rue de la Grenouille (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1868. Quai de la Grenouille (*Plan de Niort*) ; — 1893. Quai de Cronstadt (*Délib. com.*, 14 oct.). L'étroit passage qui se trouvait entre les murs et la rivière, depuis la porte de la Grenouille jusqu'à la porte du Pont, n'avait pas de nom spécial avant la Révolution. Lorsque la démolition des

murs, en 1810, permit la création d'une voie carrossable, elle ne fut pas distinguée de la rue de la Grenouille (rue Brisson) jusqu'en 1825. A cette époque elle garda seule le nom de rue de la Grenouille, changé, en 1868, en quai de la Grenouille. Elle fut appelée quai de Cronstadt, en 1893, en souvenir de la visite faite à la France par la flotte russe.

* **Crouzelle** (la). Cadastre Souché, B, le bourg.

Cuirasserie (la). Sous la Halle. — 1619. Le rang de la Cuirasserie (*Arch. Vienne*, C 355-358. Les poëliers, chaudronniers, éperonniers occupaient sous la Halle une rangée d'étaux parallèles à ceux des bouchers.

* **Culon** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, B, Gros Noyer.

Cure (rue de la). Commençant Grande rue Notre-Dame, n° 25 et rue Taury n° 38 ; finissant rue du Général-Largeau, n° 18 (Caserne de gendarmerie). — 1851. Rue de la Cure (*Plan de Niort*) ; — 1851. Rue de la Cure (*Reg. du dénombr. de la population*. Arch. com.) ; — 1868. Rue de la Cure (*Plan de Niort*). Cette rue a été ouverte en 1826, lors de la construction du presbytère de Notre-Dame, dans un terrain qui faisait autrefois partie du grand cimetière.

* **Curé** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, B, Gros Noyer.

* **Curé** (fief) et grand fief Curé. Cadastre Saint-Florent, G, la Millaterie. — 1691. Le fief de la Cure, au chemin de Niort à la Perche (*Temp. N.-D.*, p. 342) ; — 1703. Une vigne au fief de la Cure, tenant au chemin de Lamoye (*Min. Grugnet*) ; — 1806. Fief Curé.

Cygne (le), auberge. Rue Yver ? — 1610. Marguerite Sibilleau, v^e^ de Jehan Ollivier, hostesse et dame du logis du Cigne (*Min. Sabourin*) ; — 1619. La maison en laquelle pend pour enseigne le Cygne (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1692. François Bion, hôte du Cygne ; — 1692-1732. Gabriel Granier, sieur du Cigne ; — 1700. Perrette Tuyault, v^ve^ de Jacques Morin, hotellière du Cygne ; — 1709. Le logis où pend pour enseigne le Signe (*Min. Gru-*

ghet) ; — 1713. Simon Fabre, époux de Louise Morin, hote du Cygne ; — 1742. Isaac Bonnet, aubergiste du Cigne.

Cygne, auberge. Place de Strasbourg, n° 14. — Fondée par Mangou, frère de l'hôte du PETIT-SAINT-JEAN.

Cygne (le), auberge. Avenue de Paris, n° 12. — 1904. Le Cygne (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 242). Tenue en 1904 par Roy.

D

Dabillon (pré), près de Bessac. — 1703. Le pré Dabillon, près Bessac (*Min. Grugnet*).

Dabinerie (maison dite de la). Rue du Petit-Saint-Jean, n° 4. — 1619. La maison appelée la Dabinery (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — Une maison qui fut aux Dabins (*id.*). La maison de la Dabinerie, située rue du Petit-Saint-Jean, appartenait en 1619 à Philippes Perrin, brodeur, et auparavant à Odet de Savignon et à Jehan d'Abin, sans doute des seigneurs d'Amailloux-en-Gâtine ; André Geffard et Anne Perrin la vendirent en 1665 à François Segay, et elle vint aux Hurtebize en 1712 par échange avec les héritiers Benoist.

Dancarque (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, A, Serigny.

Dauphin (le), auberge. Rues Saint-Gelais et Jard-Panvillier. — 1536. Le Dauphin (*Délib. com.*, 29 déc.) ; — 1566. La maison du Dauphin (*Min. Brisset fils*); — 1619. La maison du Dauphin (*Arch. Vienne*, C 355-358). Les hôtes furent Giraudeau (1536), Louis Arnauldet et sa veuve Marie Giraudeau (1619), Denis Olivier (1721) (*Pap. Laurence*). Le relai de la POSTE AUX CHEVAUX y était installé en 1619 et s'y trouvait encore en 1763 (*Délib. com.*, 18 mai).

Dauphin (canton du). Carrefour des rues Vieille-Rose, Saint-Gelais et Jard-Panvillier. — 1619. Le carrefour du puy du Daulphin ; — Le canton du Dauphin (*Arch.*

Vienne; C 355-358) ; — 1625. Le canton du Dauphin (*Assemblée com.*, 6 mai) ; — 1746. Le canton du relai (*Délib. com.*, 19 mars). Cette petite place tire son nom de l'auberge du DAUPHIN qui s'y trouvait.

Dauphin (grange du). Rues Vieille-Rose et Saint-Gelais. — 1619. Une maison appellée la grange du Dauffin (*Arch. Vienne*, C 355-358). Dépendance de l'auberge voisine du DAUPHIN.

Dauphin (puits du). Rue Saint-Gelais, en face du n° 57. — 1535. La margelle du puits de la grand'rue (*Ass. com.*, 26 nov.) ; — 1588. Le puy du canton du Relais (*Trésor des titres*, p. 149) ; — 1619. Le puy du Daulphin ; — Le puy Dofyn (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1718. Grande rue Saint-Gelais devant le grand puits (*Min. Grugnet*) ; — 1746. Le tuyau du puits de la grand'rue au lieu appelé le canton du Relais (*Délib. com.*, 19 mars) ; — 1748. Le puits de la rue Saint-Gelais (*id.*, 14 févr.) ; — 1763. Le puy du Relay (*id.*, 18 mai).

Dauphiné (domaine du). Rues de la Burgonce et d'Echiré. — 1640. Le Dauphiné (*Pap. Laurence*. Bibl. de Niort) ; — 1648. En Daufiné ; — 1681. Dephiné (*Reg. des abjurat. Saint-André*, 2 août) ; — 1707. Le Dauphiné (*Papier censaire du prieuré de Niort*) ; — 1717. Le Dauphiné (*Arch. com.*, 1161) ; — 1830. Le domaine du Dauphiné (*Journal des Deux-Sèvres*, 20 juin, p. 6). Cette vaste propriété s'étendait le long des rues de la Burgonce et d'Echiré, sur l'emplacement de l'ECOLE NORMALE DE FILLES. La maison fut construite par Joseph Cressy, sur un terrain qu'il avait acquis de Jacques Sacher, le 23 mai 1646 (*Min. Arnaudeau*). Elle était possédée en 1710, par Joseph Jouslard de Fontmort : ses héritiers la vendirent, le 6 mai 1720, à Philippe-Armand Duvergier, marquis de la Rochejaquelein. Le domaine consistait, en 1830, « en une maison de maître, une cour entourée de vastes servitudes ; quatre jardins, un pré en luzerne et une longue avenue ouvrant par une porte cochère sur la rue d'Echiré ».

* **Decemme** (fief à Monsieur). Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière.

* **Deffrie** (la). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Deffrie** (plaine de la) et derrière la Deffrie. Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Déille** (champ de la). Cadastre Sainte-Pezenne, B, Gros Noyer.

* **Demoiselle** (champ de la). Cadastre Aiffres, A, Ligny.

* **Demoiselle** (fief de la). Cadastre Sainte-Pezenne, B, Gros Noyer.

Denfert-Rochereau (place). Rues Pluviault, Thibault de Bouteville, du Vieux-Fourneau, Chabot et Jules Ferry. — 1825. Place de Saint-Gelais (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1878. Place Denfert-Rochereau (*Arrêté*, 13 juin). Cette place, détachée de la place de Strasbourg, a été beaucoup diminuée en 1831, lors de l'agrandissement du Quartier Duguesclin. Elle fut dénommée, à l'origine, place Saint-Gelais et le nom de Denfert-Rochereau (1823-1878) lui fut donné, en 1878, en souvenir du défenseur de Belfort, né à Saint-Maixent.

* **Denier** (le champ d'un). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

Dépôt de mendicité, au Port. — 1768. Inauguration d'un nouveau dépôt de mendicité au port (*Bull. Soc. stat.*, VI, 551).

Dépôt de mendicité. Rue Mellaise. — 1748. La Grange de la rue Mellaise où se retirent les passants (*Reg. Notre-Dame*).

* **Derrière** (champs et terres de). Cadastre Sainte-Pezenne, L, Saint-Martin.

* **Derrière la Cure**. Cadastre Aiffres, C, le bourg.

Détour (rue du). Commençant rue Saint-Gelais, n° 63 ; finissant rue Beauchamp, n° 5. — 1619. Rue de l'Aumosnerye ; — La venelle de l'hostel-Dieu ; — La petite

ruhette estant derrière l'hospital (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1801. La rue formant jadis le cul-de-sac des Hospitalières (*Arrêté*, 9 sept. Reg. délib. com.) ; — 1825. Rue du Détour (*Arrêté*, 24 déc.). Cette rue, qui passait derrière l'Hôtel-Dieu, a été formée de deux culs-de-sac, l'un rue Saint-Gelais et l'autre rue Beauchamp, auxquels on a donné une issue en 1801. De là son nom de rue du Détour.

Deux Lyons d'or (les), maison ou auberge. Rue Victor-Hugo, n° 13. — 1616. Le logis des Deux-Lions (*Min. Sabourin*) ; — 1653. Une maison scize soubz les halles appelée les Deux Lyons d'or (*Pap. Cuvillier*) ; — 1664. La maison appellée les Deux Lions... sortant rue du Soleil (*Pap. Nourry*). Voir Candie (maison de).

* **Deux Ormeaux** (les). Cadastre Souché, D, Baillemalaise.

Deux-Sèvres (café des). Rue Victor-Hugo, n° 65 *bis*. — 1820. Le Café des Deux-Sèvres (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 146) ; — 1821. La maison dite du Faisan ou Café des Deux-Sèvres (*id.*, p. 415). Cette maison a été successivement possédée par de Brémond, Leroux, Grondal et Jean Roque (*Min. Bernier*, 20 nov. 1796). Voir Faisan et Molière (café).

* **Devant** (champs du). Cadastre Saint-Liguaire, E, la Gavacherie.

* **Devant la porte** (champ de). Cadastre Saint-Liguaire, E, la Gavacherie.

* **Digue** (la). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Digue** (grand pré et petit pré de la). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

Diligences (bureau des). Place de la Comédie. — En 1820, les diligences royales pour Paris et La Rochelle arrivaient et partaient de Niort tous les jours. Directeur : Godet. Voir Messageries et France (Hôtel de).

* **Dixième** (plaine du). Cadastre Sainte-Pezenne, C, les Vignes.

* **Dix journeaux** (les). Cadastre Saint-Liguaire, E, la Gavacherie.

Domaine du roi. — Un mémoire de la fin du XVIIe siècle place le centre de la mouvance du roi au coin de la rue Basse et de la rue Vieille-Rose (*Bibl. de Niort*, mss. 1292). Voir MAISON DU ROI.

Donjon. Voir CHATEAU.

Donjon (place du). Devant l'ancien Château ou Donjon. — 1825. Place du Marché, dite du Château (*Journal des Deux-Sèvres*, 18 juin, p. 4) ; — 1825. Place de la Restauration (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1830. Place du Marché, dite du Château (*Journal des Deux-Sèvres*, 20 juin, p. 5) ; — 1883. Place du Donjon (*Arrêté*, 15 oct.). Créée en 1817, sur les terrains dépendant de l'ancien Château, et appelée à l'origine place du Marché ou du Château, cette place reçut, en 1825, la dénomination de place de la Restauration. En 1830, elle reprit son nom primitif, changé en 1833 en celui de place du Donjon.

Donjon (rue du). Commençant rue Thiers, n° 4 ; finissant place du Donjon, n° 2. — 1822. Rue du Donjon (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 71) ; — 1825. Rue du Donjon (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1830. Rue neuve du Donjon (*Journal des Deux-Sèvres*, 27 juin, p. 11) ; — 1830. Rue du Donjon (*Reg. du dénombrement de la population*. Arch. com.). Cette rue a été ouverte en 1817 sur les terrains dépendant de l'ancien Château. Elle a toujours conservé son nom primitif de rue du Donjon, bien que le Château n'ait jamais porté cette appellation.

* **Doraille.** — 1720. Le pré de Doraille (*Cens du prieuré N.-D.*).

Dorée (porte). Rue du Vingt-Quatre Février, à l'entrée de la rue de l'Huilerie, dans le mur d'enceinte.

Dorée (salle). Voir SALLE DORÉE.

* **Doux** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, D, Gros Noyer.

* **Doyen** (pré). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

* **Drissonnerie** (clôture de la métairie de la). Cadastre Sainte-Pezenne, D, Compéré. — 1452. La Drissonnerie (*Arch. D.-S.*, G 29) ; — 1610. La terre du chappelain de la Denissonnière (*Min. Sabourin*).

Duguesclin (quartier), place Chanzy. Les Casernes ont été commencées en 1734, par le maire Thibaut de Bouteville, sur la place du Vieux-Marché (place Chanzy) Elles se composaient d'un seul corps de bâtiment à trois étages, y compris le rez-de-chaussée. Chaque étage comportait 20 chambres à 6 lits pouvant loger 720 hommes, à deux hommes par lit. Pour que le bâtiment put servir à la cavalerie aussi bien qu'à l'infanterie, les chambres du rez-de-chaussée avaient été construites en écuries voûtées, avec cheminées. Ce plan primitif fut considérablement agrandi, notamment en 1779, 1830 et 1894. Les Casernes ont pris le nom de Quartier Duguesclin, en souvenir du connétable qui reprit Niort aux Anglais, en 1372.

Duguesclin (rue). Commençant rue du Château, n° 7 ; finissant rue de l'Abreuvoir, n° 2. — 1820. Rue d'Angoulême (*Plan Thénadey*, Arch. com.) ; — 1825. Rue d'Angoulême (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1831. Rue du Jardin des plantes (*Reg. du dénombrement de la population*, Arch. com.) ; — 1833. Rue de la Préfecture (*Arrêté*, 15 oct.) ; — 1867. Rue Duguesclin (*Arrêté*, 12 juillet). Ouverte sur l'emplacement des terrains du Château, en 1817, cette rue fut appelée rue d'Angoulême, en l'honneur du fils aîné de Charles X, puis rue du Jardin-des-Plantes à cause du Jardin botanique qui y avait son entrée. Elle prit, en 1833, le nom de rue de la Préfecture après l'achèvement de l'Hôtel de la Préfecture, et celui de rue Duguesclin en 1867.

Dupin (rue). Commençant place de la Comédie, n° 1 ; finissant rue du Petit-Banc, n° 17. — 1800. Rue du Pin (*Reg. de correspondance*, n° 2, 14 nov. Arch. com.) ; —

1801. Rue Dupin (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 552) ; — 1806. Rue Dupin (*Arrêté*, 24 déc.). Cette rue, ouverte en partie sur l'emplacement de l'enclos des Cordeliers, reçut le nom de Charles Dupin, premier préfet des Deux-Sèvres (1800-1813). Sur le refus du haut fonctionnaire d'accepter ce parrainage, le Conseil municipal écrivit le nom comme s'il s'agissait d'un arbre « du Pin » et tout le monde se trouva satisfait.

E

Eau-barrée (l'), ou plutôt l'Aubarée du Fort-Foucault. Quai de la Préfecture. — Vers 1271. L'aubarée de Chatea Focaut (*Cens et rentes* art. 319). Ilôt de la Sèvre, au pied du Château, planté à l'origine de peupliers blancs. Voir AUBARÉE.

Eau-barrée (l'), ou l'Aubarée du Pré le Roy. Sur les Ponts. — Vers 1271. L'aubarée de Pré le Roy (*Cens et rentes*, art. 264) ; — 1846. Etablissement de BAINS CHAUDS tenu par Clert frères, à l'Eau-Barrée (*Annuaire des Deux-Sèvres*) ; — 1870. Clert fils, fabricant d'instruments aratoires sur les Ponts (*Annuaire des Deux-Sèvres*). Ilot formé par deux bras de la Sèvre, à l'extrémité des VIEUX-PONTS en aval.

* **Eaux-barrées** (les). Cadastre Sainte-Pezenne, H, Pocron.

* **Ebaupin** (l'). Cadastre Aiffres, A, Ligny.

Ecart, lieu-dit. Cadastre Niort, E, le Clou-Bouchet. — 1806. L'Equart.

Ecarts (rue des). Commençant rue de Ribray, n° 105 ; finissant aux limites de la commune. — 1897. Chemin d'Ecart ou des Anes (*Annuaires des Deux-Sèvres*, p. 383) ; — 1905. Chemin d'Equart (*id.*, p. 177) ; — 1914. Chemin d'Equart (*id.*, p. 194) ; — 1925. Chemin d'Equart (*Plan de Niort*) ; — 1930. Rue des Ecarts (*Délib. com.*, 26 sept.). Cette voie fait communiquer les rues de Ribray

et René-Caillié avec les chemins de la Pierre-qui-Vire et des Champs ; elle tire sans doute son nom d'un ancien établissement d'équarrissage situé à proximité. La plaque indicatrice porte : *Rue des Equarts.*

Echevinage (l'). Carrefour des rues Ricard, J.-J.-Rousseau et du Rempart. — Vers 1271. L'Esclavinage (*Cens et rentes*, art. 24). Ce premier hôtel de ville niortais resta sans emploi après la construction de l'Hôtel de ville du Pilori, vers 1380. On y installa la Petite Boucherie en 1599 (Proust, *Revenus*, I, p. 226).

Echiré (rue d'). Commençant place de Strabourg, n° 3 ; finissant aux limites de la commune. — 1717. Rue d'Eschiré (*Arch. com.*, 1161) ; — 1720. Rue St-Gellay d'Eschiré; — 1761. Rue d'Eschiré (*Délib. com.*, 26 mars); — 1780. Rue d'Echiré ; — 1791. Rue d'Echiré (*Contrib. foncière.* Arch. com.) ; — 1793. Rue d'Echiré (*Reg. des déclarat. d'armes.* Arch. com.) ; — 1804. Rue d'Echiré (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 103) ; — 1825. Rue d'Echiré (*Arrêté*, 24 déc.). Cette voie n'a pas changé de nom depuis le XVIIIe siècle. C'est l'amorce de la route départementale de Niort à Echiré et à Saint-Gelais.

Echiré (barrière d'). — Reportée en 1891 à la descente du Pontereau ; supprimée en 1927.

Ecole centrale. Dans les anciens bâtiments de l'Oratoire. — 1796. L'Ecole centrale (Bouteiller, *L'Oratoire et le Collège de Niort*, p. 24) ; — 1800. Ecole centrale (*Plan gravé*, Almanach des Muses, p. 35). L'Ecole centrale, ouverte le 31 octobre 1796, remplaça les Oratoriens : elle fut supprimée en 1802. Voir Collège communal.

Ecole maternelle Jean-Macé. Rue Gambetta, n° 109 *bis*.

Ecole maternelle Jules-Ferry. Rue Jules-Ferry, n° 2.

Ecole maternelle Jules-Michelet, rue Chabaudy, nos 71-73. — 1887. La ville achète la maison Guérin où se trouvait l'école maternelle de la rue Chabaudy.

Ecole maternelle Paul-Bert. Rue des Trois-Coigneaux, nos 36-42.

Ecole Jean-Macé (garçons). Rue Jean-Macé, n° 2.

Ecole Jules-Ferry (filles). Rue Crémeau, n° 7.

Ecole Jean-Macé (filles). Rue de Fontenay, n° 79.

Ecole Jules-Ferry (garçons). Rue Jules-Ferry, n° 1.

Ecole Jules-Michelet (garçons-filles). Rue du Musée, n°s 1 et 2.

Ecole Paul-Bert (garçons-filles). Rue Paul-Bert, n°s 8 et 6.

Ecole de dessin. Rues de l'Ancien-Oratoire et du Musée. — 1804. Bernard d'Agescy fonde l'école gratuite de dessin (Levieil, *Ecole municipale de dessin*) ; — 1892. La nouvelle école est inaugurée (*id.*). Les cours municipaux de dessin, fondés par Bernard d'Agescy, en 1804, se donnaient dans des locaux dépendant de l'ancien Oratoire. L'école de dessin actuelle fut construite en 1892 par l'architecte Lasseron. Professeurs : 1804, Bernard d'Agescy ; 1831, Hélie-Houdin ; 1853, Audouin ; 1862, Tribert ; 1883, Combe-Velluet ; 1902, Giraudeau ; 1922, Ribouleau.

Ecole normale de filles. Rue Beaune-la-Rolande, n° 16, — 1879. Ecole normale de filles (*Délib. com.*, 10 nov.) ; — 1880. Ecole normale de filles (*Procès-verbaux du Conseil général*, 6 avril) ; — 1899. Ecole normale de filles (*Plan de Niort*). L'Ecole normale de filles a été construite par l'architecte Bunel, de La Rochelle, sur les terrains du domaine du Dauphiné, achetés 40.000 fr. par le Conseil municipal et mis à la disposition du département. La pose de la première pierre eut lieu le 4 oct. 1880 et la mise au service de l'instruction primaire le 1er déc. 1882. Une école maternelle y est annexée depuis le mois d'octobre 1884. Directrices : 1882, Mlle Lusier ; 1905, Mme Jacquin ; 1907, Mlle Landais ; 1921, Mme Collet.

Ecole pratique de commerce et d'industrie. Rue Saint-Gelais, n° 63. — 1917. Création de l'Ecole pratique de commerce et d'industrie (*Arrêté*, 31 juill.) ; — 1921. Ecole pratique de commerce et d'industrie (*Annuaire des*

Deux-Sèvres, p. 81); — 1921. Création d'un internat (*Délib. com.*, 28 juillet) ; — 1923. Acquisition de l'immeuble des religieuses de l'Immaculée Conception (*Délib. com.*, 23 avril). Voir IMMACULÉE CONCEPTION (Congrégation de l'). Cette école a pour objet la formation d'employés de commerce, d'ouvriers, de contremaîtres instruits, aptes à être utilisés immédiatement au comptoir ou à l'atelier. Directeurs : 1917, Colas ; 1922, Gaschet ; 1930, Ney.

Ecoles de charité. Emplacement indéterminé. — 1792. Ecoles de Charité (*Compte rendu du trésorier de la commune*. Bibl. de Niort). Ces écoles furent ouvertes en 1790 « pour apprendre à lire à de pauvres gens ». Les maître et maîtresses furent Jeanne Caillas, Françoise Brunet et Pierre-Alexandre Coulon.

* **Ecorcherie** (l'). Cadastre Saint-Liguaire, D, Sevreau.

Écu de France, auberge. Emplacement indéterminé. — 1487. L'houstellerie de l'Escu de France (*Comptes de Faifeu*, p. 339).

Ecu de France (l'), auberge. Place de Strasbourg. — 1703. Faub. de la porte Saint-Gelais, près le logis de l'Escu (*Min. Grugnet*) ; — 1705. Nicolas Proust, hôte de l'Ecu ; — 1717. Nicolas Proust, pour le logis de l'Ecu, 12 l. 8 s. (*Arch. com.*, 1161) ; — 1720. Les héritiers de Prou, hoste de l'Escu ; — 1721. Jacques Proust, md et hoste du logis ou pend pour enseigne l'Escu de France (*Arch. D.-S.*, B. 19) ; — 1746. Jacques Proust, hôte de l'Ecu ; — 1757. Pierre Goizet, aubergiste à l'enseigne de l'Ecu de France, près de la Porte St-Gelais (Proust, *Revenus*, III, 289) ; — 1763. Pierre Goizet, aubergiste de l'Escu du faubourg St-Gelais (*Délib. com.*, 18 juillet).

* **Egaux** (les). Cadastre Aiffres, G, Haut Mairé.

* **Eglise** (fief de l'). Cadastre Sainte-Pezenne, A, Serigny.

Egout de la Poissonnerie. — « En 1657, lors de l'inondation, on fit un canal qui commençait devant la Pois-

sonnerie, continuait dans la rue du Minage et soubz les hasles... et on y lavait la lessive » (*Pap. Bastard*, p. 44 — *Trésor des titres*, p. 11). — 1718. Depuis le canal de la Poissonnerie jusqu'à la petite porte appelée maintenant porte de la Brèche (*Visite des murs*. Reg. délib.). Voir MERDUSSON.

Egout de la rue Brisson. — 1797. L'égout à l'entrée de la rue de la Boule-d'Or (*Délib. com.*, 27 juin). C'est l'orifice du MERDUSSON.

Egout de la rue de Souché. — 1718. Le coy ou égout des eaux de la rue de Souché (*Visite des murs*. Reg. délib.) ; — 1797. La Gargouille de la rue Babinot (*Reg. délib.*, 9 messidor an VI).

Eldorado, café-concert. Rue du Petit-Banc, n° 14, et rue de l'Huilerie, n° 2. — 1898. Eldorado (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 446). Il était tenu par Longé.

Electricité. Voir USINE A GAZ ET STATION ÉLECTRIQUE.

Emilie-Cholois (rue). Commençant rue du 14-Juillet, n° 32 ; finissant rue Paul-François-Proust, n° 33. — 1825. Rue du Frêne (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1867. Rue Saint-Junien (*Arrêté*, 12 juillet) ; — 1888. Rue Emilie-Cholois (*Délib. com.*, 16 janv.). Cette voie a fait partie de la rue du FRÊNE jusqu'en 1867. A cette époque, elle reçut le nom de Saint-Junien, patron des laboureurs du Poitou, et en 1888, celui d'Emilie-Cholois (1816-1876), fondatrice de prix de vertu.

* **Engoulevent.** Cadastre Aiffres, F, Saint-Maurice.

* **Engoulevent** (plaine d'). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Enquoissonnée** (l'). Cadastre Saint-Florent, B, la Tranchée.

* **Enquoissons** (les). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

* **Entre les deux chemins**. Cadastre Saint-Liguaire, E, la Gavacherie.

* **Entre les vignes.** Cadastre Aiffres, A, Ligny.

* **Entre les vignes** (pièce d'). Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière.

* **Entreprise** (l'). Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

Envie (l'), auberge, Rue d'Echiré. — 1732. Le logis où pend pour enseigne l'Envie (*Min. Grugnet*, 12 mars).

Epargne (Caisse d'). Rue du Vingt-Quatre Février, n° 24. — 1836. Caisse d'épargne (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 338). Ouverte le 2 août 1835, elle eut d'abord son siège à l'Hôtel-de-Ville jusque vers 1850, puis rues de la Marne, Mellaise et J.-J.-Rousseau. Elle est aujourd'hui installée dans son hôtel particulier, construit en 1892 par l'architecte Lasserón. Présidents depuis le régime autonome : 1919, Théophile Martin ; 1919, Alphonse Boureau ; 1923, Fernand Gagnaire ; 1923, Alphonse Boureau; 1924, Ernest Labrousse. Trésoriers : 1835, Rouget-Belletour, père ; 1839, Edouard Rouget-Belletour ; 1841, Bon ; 1849, Châlon ; 1858, Bizon ; 1885, Hérissé ; 1919, Girard ; 1923, Migaud.

* **Epine** (canton du champ de l'). Cadastre Sainte-Pezenne, E, Surimeau.

* **Epinet** (terre de l'). Cadastre Sainte-Pezenne, C, les Vignes.

* **Epinette** (l'). Cadastre Sainte-Pezenne, P, Cholet. — Av. 1332. L'Espinée (*Arch. com.*, 2068) ; — av. 1359. L'Espinée (*Arch. com.*, 2069) ; — 1575. Le fief des Marbuas et de l'Espinée contigus l'ung à l'autre (*Arch. D.-S.*, E, 374) ; — 1806. L'Epinette.

* **Epinette** (l'). Cadastre Souché, A, les Maisons-Rouges. — 1619. Le fief de l'Epinette (*Arch. Vienne*, C 355-358); — 1806. L'Epinette.

* **Epron** (plaine de l'). Cadastre Sainte-Pezenne, E, Surimeau.

Equarrissage. Chemin du Clou-Bouchet à Pied-de-Fond. — 1615. Une maison au lieu vulgairement appelé Lescorcherie, t^t au chemin de Niort à Puy de Fondz (*Min. Sabourin*). Cet établissement qui remonte au XVIIe siècle a servi de dépôt de poudre vers le milieu du XIXe siècle.

Equarts (rue des). Voir ECARTS (rue des).

Escalier de la Brèche. — 1792. Sur la terrasse de la place haute du Champ de Mars, en face du Grand Escalier (*Procès-verbaux de la com.*, 25 mai). L'escalier en pierre actuel fut construit, ainsi que les balustrades qui entourent la place sur trois côtés, en 1891, par l'architecte Lasseron.

Escalier de la rue Mathurin-Berthomé. Rue Victor-Hugo, à l'entrée de la rue Mathurin-Berthomé. — 1808. L'escalier rue Bonaparte (*Budget de la ville*, art. 60). Cet escalier de sept à huit marches, surmonté d'une grille qui couvrait un égout, était situé à la jonction de la rue Mathurin-Berthomé avec la rue Victor-Hugo. Il fut supprimé en 1808.

Escalier de la rue du Rempart. Rue du Rempart, n° 22, et avenue de la République, n° 1. — 1808. Etablissement d'un escalier rue Babinot (*Budget de la ville*, art 61) ; — 1837. L'escalier de la rue Babinot (*id.*). Cet escalier à double rampe, qui fait communiquer la rue du Rempart avec l'avenue de la République, a été construit en 1808. La borne-fontaine qui y fut établie en 1837 a été supprimée en 1908.

* **Eschauffetour** (l'), maison. — 1616. Une maison appelée l'Eschauffetour size à Saint-Florent (*Min. Sabourin*).

Espinassou (Stade Léonce). Voir STADE NIORTAIS.

Espingole (tour de l'). A l'angle sud-est du mur d'enceinte, au bord de la Sèvre. — 1487. La tour de l'Espingalle estant en Pelet (*Comptes de Faifeu*, p. 321) ; — 1569. Tour de l'Espingualle (d'Aubigné, *Histoire universelle*, I, 290) ; — 1569. Tour de l'Espingalle (La Popelinière, *Histoire des troubles*, p. 204) ; — 1611. La tour

de Lespingalle (*Visite du Cerceau*, p. 364) ; — 1718. La tour appelée de l'Espingole (*Visite des murs*. Reg. délib.). Cette tour, dont les assises sont encore visibles au lavoir, à gauche des Ponts-Mains, a joué un rôle important dans les annales niortaises. C'est contre ses murs que l'armée du comte de Lude, venant assiéger les protestants enfermés dans la ville, dirigea son attaque infructueuse du 22 juin au 2 juillet 1569.

Espingole (rue de l'). Commençant rue du Général-Largeau, n° 35 ; finissant aux Ponts-Main. — 1825. Rue de l'Espingole (*Arrêté*, 24 déc). Cette voie fut créée, vers 1816, sur l'emplacement du fossé des fortifications, pour relier le quai de la Préfecture à la rue de Ribray et à la rue du Général-Largeau ; elle resta quelques années sans dénomination spéciale. En 1825, elle reçut le nom de rue de l'Espingole, en souvenir de la tour du même nom.

Etoile (l'), auberge. Rues Saint-Gelais et du Petit Paradis. — 1567. L'hotellerie de l'Estoille (*Min. Brisset fils*).

Etoile d'or (l'), auberge. Avenue de Fontenay, puis place du Donjon, n° 10. — 1819. L'Etoile d'or (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 356) ; — 1843. L'Etoile d'or (*Revue de l'Ouest*, 5 janv.) ; — 1845. Hôtel de l'Etoile (*id.*, 22 mars) ; — 1862. Hôtel de l'Etoile (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 282). Cette auberge était tenue, en 1819, par Bachelier, son propriétaire, et, en 1843, par Godin-Bachelier. En 1845, ce dernier transféra son enseigne place du Donjon, n° 10. C'était alors le point de départ de la diligence de Coulonges-sur-l'Autize.

Etoile du Nord (l'), auberge. Rue Ricard, n° 17, et rue du Faisan. — 1668. Le logis de l'Etoile du Nord, rue du Minage (*Journal Bastard*, p. 76) ; — 1685. Le logis de l'Estoille (*id.*, p. 108) ; — 1686. Pierre Pochon, dit le Poitevin, hôte de l'Etoile du Nord (*Arch. Vienne*, C 49) ; — 1696. Le logis de l'Estoile du Nord (*Journal Bastard*, p. 116) ; — 1717. Charles Allonneau pour la maison de l'Etoile du Nord, 12 l. 8 s. (*Arch. com.*, 1161).

Etrangers (hôtel des). Rue des Cordeliers, n° 8. — 1864. Hôtel des Etrangers (*Almanach du Commerce*, p. 77) ; —

1880. Hôtel des Etrangers (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 246) ; — 1923. Hôtel de la Brèche (annexe) (*id.*, p. 235). Il a été tenu par Pillault (1864), Godin (1871), Thévenot (1895), Desbaux (1914). Voir Brèche (hôtel de la).

Etrangle-gorge, ferme, com. de Niort, près de Saint-Martin. — 1806. Etrangle-gorge (*Cadastre Niort*, C, le Port) ; — 1806. Etrangle-gorge (*Cadastre Sainte-Pezenne*, L, Saint-Martin).

Etrille (l'), auberge. Rue Basse, n° 45. — 1618. La maison où cy-devant pendait pour enseigne l'Estrille (*Min Sabourin*) ; — 1619. La maison en laquelle pendait cy-devant pour enseigne la Grande Estrille ; — La maison appelée l'Estrille ; — Les granges et jardin de la maison de l'Estrille (*Arch. Vienne*, C 355-358). Cette auberge était située vers le milieu de la rue Basse ; le jardin, qui se trouvait par derrière, touchait à celui de Saint-Vaize. Elle a appartenu à Pol Sabourin et, en 1619, à Aimé Racapé.

Europe (café de l'). Rue du Petit Saint-Jean, n° 16. Etabli quelques années après le départ du préfet Dupin (1830), pour habiter l'hôtel de la préfecture de la rue Duguesclin.

F

Faïencerie. A la Cabane Carrée, maison Bouchon. — 1800. Un ancien ecclésiastique, Lezay, avait établi une faïencerie commune au Port (Fillon, céram. poit. *Poitou et Vendée*, p. 33, *Bull. Soc. stat.*, 1890, p. 435).

Faisan (le), auberge. Rues Victor-Hugo, 65 *bis*, et du Faisan, en face de la rue Rochette. — 1619. Le logis du Faysan (*Min. Sabourin*) ; — 1616. La maison où souloit pendre pour enseigne le Faisant (*id.*) ; — 1714. Le logis du Faisan (*Arch. D.-S.*, B 18) ; — 1734. L'écurie de l'auberge du Faisan (*Aveu des Ursulines*, 14 mai. Copie Briquet, n° 98). L'auberge du Faisan était située entre la rue Victor-Hugo et la rue du Faisan, en face de

la rue Rochette. Elle était tenue, en 1609, par Marie du Pin, veuve de Jehan Doreil, qui était peut-être parente de François Dupin, aubergiste de la SERRE, en 1630. L'auberge du Faisan appartenait, en 1685, à Jacques Morin, puis, de 1700 à 1714, à Pierre Morin, et enfin à Charles Durand, de 1738 à 1768. L'écurie de l'auberge se trouvait dans la rue Rochette.

Faisan ((rue du). Commençant place du Pilori, n° 15, et rue Mathurin-Berthomé, n° 10 ; finissant rue J.-J.-Rousseau, n° 5. — 1613. La ruhe qui conduit de la maison commune à la Petite Boucherie (*Min. Sabourin*) ; — 1619. La rue tendant du puy du Pillory au couvent des Cordelliers, appellée la rue de la Rochette ; — 1619. La ruhe de la Rochette qui va de la maison commune à la ruhe St-François ; — La ruhe de la Rochette (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1703. Rue du Faisant (*Min. Grugnet*) ; — 1734. Rue de la Rochette (*Aveu des Ursulines*, 14 mai. Copie Briquet, n° 98) ; — 1825. Rue du Faisan (*Arrêté*, 24 déc.). Cette voie portait indistinctement les noms de rue de la Rochette et de rue du Faisan. En 1825, elle reçut ce dernier nom qui vient de l'auberge du FAISAN.

* **Fantaisie** (la), borderie. Cadastre Saint-Liguaire, E, la Gavacherie. — 1750. Sa Fantaisii (*Cassini*) ; — 1806. La Fantaisie.

* **Fantaisie** (pré de la) et jardin de la Fantaisie. Cadastre Saint-Liguaire, E, la Gavacherie.

Faucher (cité). Commençant rue de Fontenay, n° 208 ; finissant rue de Grange. — 1899. Cité Faucher (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 363). Cette voie non classée, qui fait communiquer la rue de Fontenay avec la rue de Grange, a été ouverte sur les terrains du propriétaire dont elle porte le nom.

Faucher (pré). Entre la route de La Rochelle et le chemin du Clou-Bouchet. — Av. 1359. En prez Foucher (*Arch. Com.*, 2069) ; — 1564. Le Pré Fouschier (*A. D.-S.*, E 236) ; — 1617. Le pré Fouschier (*Min. Sabourin*) ; — 1618. Le pré Fouschier (*Arch. N.-D.*, F 218) ; —

1690. Devant les Prés Fouscher (*Journal Bastard*, p. 77) ; — 1692. Le Pré Faucher ; — 1703. Le Pré Faucher (*Min. Grugnet*) ; — 1720. Le Pré Faucher (*Cens du Prieuré* N.-D.) ; — 1806. Prés Faucher (*Cadastre Niort*, E, le Clos Bouchet).

* **Fauchés** (prés). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

* **Fauchis** (le). Cadastre Saint-Liguaire, D, Sevreau.

Fer (porte de). Quai de la Préfecture. — 1806. L'abreuvoir de la Porte de Fer. Cette poterne n'existait plus en 1832.

* **Ferré** (clos). Cadastre Sainte-Pezenne, D, Compéré.

* **Fertay** (le) ou la Fertais, fief. Cadastre Sainte-Pezenne, K, Grange et M, Torfous.

* **Feu** (canton du grand). Cadastre Sainte-Pezenne, K, Grange.

* **Feu** (vallée du). Cadastre Sainte-Pezenne, A, Serigny.

Fiacres. L'établissement des fiacres remonte à 1880, date où le sieur Gandriau mit la première voiture de place en service.

* **Fiallerie** (la), ferme. Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

* **Fiallerie** (fief et fief-bas de la). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg et B, la Tranchée.

Fiefs nobles. Voir Barbezières, Chaumont, Coiraud, Crémault, Pellouailles, Tour (de la).

* **Filadeau** (fief). Cadastre Saint-Florent, B, la Tranchée. — 1260. Vigne de Fimadas ; — 1585. Le fief de Feliadas près Nyort tenant à la vigne du curé de Saint-Florent et d'un bout au pré et chaume de la Tranchée (*Partage Boursault, Pap. Nourry*) ; — 1713. Le lieu appelé Filladeau, au-dessous de Champ-Rond *alias* pré de Saint-Flaurans (*A. D.-S.*, E 828) ; — 1720. Le fief Fillada (*Cens du prieuré* N.-D.) ; — 1806. Fief Filadeau.

Filles de la Croix (maison des). Rue de l'Yser, n° 7 *bis*. — 1895. Filles de la Croix (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 285) ; — 1923. Filles de la Croix (*id.*, p. 89). Cette maison était située, en 1895, rue des Trois-Coigneaux.

Filles de la Sagesse. A l'Hôpital-Hospice. — 1729. Arrivée des Filles de la Sagesse (Frappier, *Hôpital-Hospice*, p. 39). Ces religieuses assurent le service de l'établissement depuis 1729. Elle se retirèrent en 1791 et revinrent en 1800.

Filles du Saint et Immaculé cœur de Marie. Rue de l'Orphelinat, n° 5. — Voir SAINT ET IMMACULÉ CŒUR DE MARIE.

* **Filleteau.** — 1564. Le fief Filleteau (*A. D.-S.*, E 236).

* **Fillollelle** (la), métairie. — 1609. Les terres de la métairie de la Fillollelle (*Min. Sabourin*).

* **Fleurelle**, village. Cadastre Souché, B, le bourg. — 1750. Fleurette (*Cassini*) ; — 1806. Fleurelle.

* **Fleurelle** (champ de). Cadastre Souché, D, Baillemalaise.

Fleuriau (bains). Voir BAINS DE RIVIÈRE et HERBILLON.

Fleurs (café des). Avenue Jacques-Bujault, n° 2. — 1895. Café des Fleurs (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 458). Cet établissement était un café-concert, tenu par Grizeau et Vve Gérardy.

Folie (la), maison. Rues du Petit-Banc et Barbezière. — 1611. Le logis de la Follye sis à Niort (*Min. Sabourin*); — 1619. La maison de la Folye (*Arch. Vienne*, C 355-358); — 1722. La maison de la Folie, rue tend^t^ du couvent des Pères Cordeliers à la Porte Saint-Jean, à dr. (*Min. Grugnet*).

Folie (la). Maison, com. de Niort, au-dessus de Bessac. — 1611. Le logis de la Follye (*Min. Sabourin* ?) ; — 1806. La Folie (*Cadastre Niort*, B, le Vivier).

Folie (tour). A l'entrée du Jardin public, rue Regratterie. — 1536. La tour Follye (*Visite des murs*. Reg. délib.) ; — 1600. La tour Foulie (*id.*) ; — 1692. La tour Foulie (*Temp. N.-D.*, p. 364) ; — 1718. La tour Folie (*Visite des murs*, Reg. délib.) ; — 1826. La tour Folie (*Min. Pougnet*).

* **Fontaignoux** (près du). Cadastre Aiffres, H, Bas-Mairé.

Fontaine (tour de la). Comprise dans l'enceinte du Château, sur la Sèvre. — 1611. La tour de la Fontaine (*Visite Du Cerceau*, p. 364).

Fontaine du Port. — 1611. Au port, près la Fontayne (*Min. Sabourin*) ; — 1619. La fontayne du port (*Arch. Vienne*, C, 355-358) ; — 1774. La fontaine du Quay (*Temp. N.-D.*, p. 410). Sur l'emplacement de cette fontaine, le maire Brisson fit élever en 1803, un petit monument avec des bas-reliefs de Bernard d'Agescy représentant les attributs de la navigation.

Fontaine (maison de la). Place du Port, n° 29. — 1692. Une maison et jardin ditte de la Fontaine (*Temp. N.-D.*, p. 343).

Fontaine (maison de la). Rue Mathurin-Berthomé. — 1607. Une maison où pend à présent par enseigne la Fontayne (*Min. Sabourin*) ; — 1611. Une maison où pend par enseigne la Fontayne (*id.*).

Fontaine de Henri IV. Place de Strasbourg. — 1828. La Fontaine d'Henry IV ; — 1828. La colonne de la fontaine de Henri IV (*Délib. com.*, 1er août). Lors de la construction de la place de Strasbourg par le maire de la Roulière, on y éleva aux frais des habitants une fontaine avec colonne dite la Fontaine de Henri IV. C'est sur cette colonne que, vers 1853, on plaça une statue de Napoléon due à Jacquelin père, et que les événements de 1870-71 firent disparaître. Voir Monument des Mobiles.

Fontaine de la place Saint-Jean. — 1884. La fontaine de la place Saint-Jean (Em. Breuillac, *Revue de l'Ouest*, 19 avril). Ce monument élevé en 1884 par A. Bouneault

et surmonté de la statue de l'Espérance, par Laoust, était entouré d'un bassin, qui fut supprimé parce qu'il servait de réceptacle aux immondices.

Fontaine de la rue du Rempart. Voir Escalier de la rue du Rempart.

* **Fontaine** (champ de la). Cadastre Saint-Liguaire, D, Sevreau.

* **Fontaine au jard** (la). Cadastre Aiffres, G, Haut-Mairé.

* **Fontaine-Boutet** (pré de la). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné. — 1696. Le pré de la fontaine Boutet (*Journal Bastard*, p. 116) ; — 1806. Le pré de la Fontaine Boutet.

* **Fontaine des Beautés** (la). Cadastre Aiffres, H, Bas-Mairé.

Fontaine-Epinette. Rue d'Echiré. — 1417. Une vigne sise à la fontaine Epinette (Briquet, *Etabliss.*, p. 35) ; — 1619. Vigne à la Fontaine-Espinet près et hors la Porte Saint-Gellays (*Arch. Vienne*, C 355-358).

* **Fontaine Noire** (la). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

* **Fontaine Subois** (?). — Vers 1325. Vineas de Subois fontem (*Arch. com.*, 2067).

* **Fontaine Vergnault** (la). — 1613. Fief appelé la Fontayne Vergnault, près Niort (*Min. Sabourin*).

* **Fontaines** (les). — 1611. Aux Fontaynes au lieu appelé Verruyes près Souché (*Min. Sabourin*).

* **Fontanis** (les). Cadastre Saint-Liguaire, D, Sevreau.

Fontenay (avenue de). Commençant rue Baugier, n° 1 ; finissant à Recouvrance. — 1619. La rue tendant du Port à la chapelle de Recouvrance ; — Rue des Capucins ; — La ruhe tendant du Prieuré de Sainct Estienne au Port ; — Le chemin et placiste comme l'on va de Saint-Estienne

au port et havre (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1780. Rue des Capucins (*Plan. ms.*) ; — 1793. Rue de Beauvais (*Délib. com.*, 2 nov.) ; — 1825. Avenue de Fontenay (*Arrêté*, 24 déc.). Cette voie a porté le nom de rue des Capucins et, pendant la Révolution, celui de rue de Beauvais. En 1825, elle fut dénommée avenue de Fontenay, parce qu'elle est l'amorce de la route nationale n° 148 de Niort à Fontenay-le-Comte.

Fontenay (barrière de l'avenue de). Place des Capucins. — Reportée en 1879 à l'entrée du chemin de Coulonges et supprimée en 1927.

* **Fontenelles** (les). Cadastre Souché, A, les Maisons-Rouges. — 1617. Près des Fontenelles ou fief de Vaubernard (*Min. Sabourin*) ; — 1619. Les Fontenelles (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1806. Les Fontenelles.

* **Fontenelles** (les). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Fontenelles** (les). Cadastre Sainte-Pezenne, C, les Vignes.

Forge (la), auberge. Avenue Saint-Jean-d'Angély, comprise dans l'Hôpital-Hospice. — 1616. Suzanne Barbarin, Vve de Laurens Godillon, dame et hotesse du logis de la Forge, près et hors la Porte St-Jean (*Min. Sabourin*) ; — 1619. La maison et hostellerie de la Forge ; — La maison appelée la Forge, t^t^ au Grand chemin tendant de Nyort à St-Fleurant (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1620. Suzanne Barbarin, Vve Anthoine Girault (*Min. Sabourin*). Voir Hôpital-Hospice.

* **Forge** (marais de la). Cadastre Saint-Liguaire, D, Sevreau.

* **Forge** (la). Cadastre Souché, B, la Moujaterie.

Forges (carrefour des). A l'intersection des rues Saint-Jean, Mellaise, Porte Saint-Jean et Notre-Dame. — Vers 1271. Le quayrefor de Forges (*Cens et rentes*, art. 3, 15) ; — Av. 1359. Quayrffort des Forges (*Arch. Com.*, 2069) ; — 1619. Le canton des Forges ; — Le carrefour des Forges (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1801. Le canton des

Forges (*Délib. com.*, 7 août) ; — 1810. Place des Forges (*Matrice foncière*, Arch. com.) ; — 1827. Le canton des Forges (*Journal des Deux-Sèvres*, n° 11, p. 16). Ce carrefour tirait son nom des maréchaux qui y étaient établis dès le XIIIe siècle et qui acquittaient au Comte de Poitiers une « coutume » de quatre douzains de fers à cheval. L'appellation disparut vers 1830 et la place n'a plus de nom.

Forges (puits des). Rue Saint-Jean, à côté du n° 80. — 1566. Le puits des Forges (*Min. Brisset fils*) ; — 1606. Le puys des Forges (*Min. Sabourin*) ; — 1619. Le puy des Forges (*Arch. Vienne*, C 355-358). Ce puits fut creusé ou plutôt recreusé en 1771 (Proust, II, p. 398).

* **Forget** (fief), route d'Aiffres. — 1618. Terre au fief Forget, tenant aux terres de la Motte de Cervollet (*Min. Sabourin*) ; — 1717. Fief Forget, tt au chemin de Niort à Lamoi (*Min. Grugnet*) ; — 1720. Le Fief-Forget (*Cens du prieuré N.-D.*).

* **Fors** (grand pré de). Cadastre Aiffres, B, Grandmay.

Fors (la maison de). Rue Yver, n° 10. — 1619. Une estable et jardin y joignant appelée la maison de Fors ; — La maison et jardin qui fut du prieuré de Fors (*Arch. Vienne*, C 355-358).

Fort-Foucault (le). Quai de la Préfecture, au pied du Donjon. — 1271. Le chatea Focaut (*Cens et rentes*, art. 319) ; — 1470. Le Castel Foucault (*Délib. com.*, 12 févr.). — 1564. Château Pont Foucault (*Arch D.-S.*, E 236) ; — 1794. Le Fort Foucault (*Délib. com.*, 4 avril) ; — 1796. Le Fort Foucauld (*Arrêté dép.*, 28 avril) ; — 1806. Le Fort Foucaud (*Cadastre Niort*, C le Fort). La petite forteresse, dite le Fort Foucault, était construite dans un ilôt de la Sèvre. Elle servait d'ouvrage avancé au Château et y était reliée par un pont. On ignore la date de sa construction ; mais son existence est attestée dès le XIIIe siècle. Le Fort-Foucault était totalement ruiné en 1791. Il fut loué avec ses dépendances 80 fr. pour un an, à Picouleau, jardinier, le 4 avril 1794. Il subsiste encore une tour, attenant à une maison d'habitation moderne,

Fort-Foucault (rue du). Place du Port, n° 19. — 1717. Rue du Coing Sottet (*Min. Grugnet*) — 1722. La rue comme l'on va au moulin du Roc (*Min. Grugnet*) ; — 1780. Rue du Coin-Sotet (*Plan ms.*) ; — 1793. Le coin Sautet (*Reg. des décl. d'armes.* Arch. com.) ; — 1807. Rue du Coin Sotet (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 398) ; — 1815. Le Coin Sotet (*id.*, p. 245) ; — 1825. Rue du Coin Sotet (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1867. Rue du Fort-Foucault (*Arrêté*, 12 juill.). Cette ruelle conduit au FORT-FOUCAULT et au MOULIN DU ROC. Voir COIN-SOTET.

* **Fosse** (champs de la). Cadastre Aiffres, H, Bas-Mairé.

* **Fosse à Barreau.** Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

* **Fosse à Canteau.** Cadastre Aiffres, C, le bourg.

Fossés (rue des). Commençant rue Porte Saint-Jean, n° 31 ; finissant rue de l'Huilerie, n° 22. — 1867. Rue des Fossés Saint-Jean (*Arrêté*, 12 juillet) ; — 1888. Rue des Fossés (*Délib. com.*, 16 janv.). Cette rue n'a été séparée de la rue TORSE qu'en 1867 et a été appelée, à cette époque, rue des Fossés-Saint-Jean. En 1888, son nom a été tronqué en rue des Fossés, qui lui vient de ce qu'elle suit le tracé des anciens remparts.

Fou (du), maison. Rue Basse. — 1762. La maison du Fou (L. Desaivre, *Note sur la famille Bouchet, Bull. Soc. de stat. des Deux-Sèvres*, VI, 42).

Foucault (fort). Voir FORT-FOUCAULT.

Foucault (bois de). Dans l'îlot du Fort-Foucault. — 1611. Le boys de Foucault. (*Visite Du Cerceau*, p. 370). Ce bois et le « petit bocage » y joignant se trouvaient dans l'îlot du FORT-FOUCAULT, derrière le fort. Ce bouquet d'arbres existe encore au même endroit.

Foucault (pont de). Quai de la Préfecture, au pied du Donjon. — 1470. Le pont de Foucault (*Délib. com.*, 12 févr. 1834) ; — 1564. Le pont Foucault (*Arch. D.-S.*, E 236) ; — 1611. Le pont de Foucault (*Visite Du Cerceau*,

p. 336) ; — 1657. Le pont du Fort Foucault (*Délib. com.*, 12 févr. 1834). Ce pont était situé dans le prolongement du pont-levis du château ; il fut à plusieurs reprises emporté par les inondations de la Sèvre.

Foucault (tour). Quai de la Préfecture, au pied du Donjon. — 1611. La tour de Foucault (*Visite Du Cerceau*, p. 366). Cette tour était située sur la Sèvre, dans l'enceinte du Château, à l'entrée du pont de Foucault.

* **Fougère** (champ). Cadastre Aiffres, A, Ligny.

* **Fougères** (champs). Cadastre Souché, D, Baillemalaise.

* **Fougères** (prés). Cadastre Aiffres, H, Bas-Mairé.

* **Fougeroux** (le). Cadastre Souché, C, la Moujaterie.

Four (maison du). Place du Temple. — 1616. Une maison en la ruhe de Saincte Marthe près les Cordeliers, appelée la maison du Four (*Min. Säbourin*).

Four (rue du). Commençant boulevard Main, n° 16 ; finissant rue Gambetta, n° 30. — 1774. Rue du Four (*Fonds Taury*, liasse II); — 1780. Rue du Four (*Plan ms.*); — 1791. Rue de Four (*Contrib. fonc.*, Arch. Com.) ; — 1793. Rue du Four (*Reg. des décl. d'armes.* Arch. com.) ; — 1806. Rue du Four (*Contrib. fonc.* Arch. com.) ; — 1825. Rue du Four (*Arrêté*, 24 déc.). Cette voie a toujours porté le même nom, qui lui vient de ce qu'un four banal y était établi.

Four de la Gaye. Emplacement indéterminé. — 1564. Le fourt de la Gaye que tient Jean Fousgère (*Arch. D.-S.*, E 236).

Fourches patibulaires. Au fief Briseau, chemin de Niort à Saint-Gelais. — 1551. Les fourches patibulaires (*Echange entre Ch. Grand et P.-Fr. Dabillon.* Arch. Vendée, E 41) ; — 1806. Les Justices ; — Carrefour des Justices (*Cadastre Saint-Pezenne*, G, Maisons brûlées). Au XVIIIe siècle, les exécutions se faisaient place du Vieux-Marché (place Chanzy). Mais les cadavres des suppliciés

étaient accrochés aux fourches patibulaires qu'on voit encore figurées sur la carte de Cassini.

Fourmi (la), maison ou auberge. Rue Basse, n° 29. — 1613. Maison ou pend pour enseigne la Fourmi, ruhe Basse (*Min. Sabourin*).

Fourneau économique. Rue Ricard, n° 17. Voir ASSOCIATION ALIMENTAIRE.

Fourneau économique municipal. Rue Brisson, n°s 20-22. — 1905. Fourneau économique municipal (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 92).

Four Noir (le). Rues Victor-Hugo, n° 13 (cour de Candie) et Cloche-Perce, n° 10. — 1560. Le Four Nègre (*Arch. hist. Poit.*, IV, 435) ; — 1614. La maison, four et fournyoux du Four Noyr (*Min. Sabourin*) ; — 1619. La maison du Four Noir ; — Du côté du Four Noir ; — La maison du Four noyr (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1631. Le four Neigre (*Temp. N.-D.*, p. 330) ; — 1639. Le Four Noir (*Pap. Nourry*) ; — 1661. Acquêt par Anne Le Roux du logis du Four noir (*Arch. D.-S.*, B 5) ; — 1717. François Girouard pour le Four Noir, 3 l. 14 s. (*Arch. com.*, 1161).

Foy (café de). Rue des Acacias, n° 14. — 1846. Café de Foy (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 235) ; — 1863. Café de Foy (Garnault, *Almanach du commerce*, p. 54). Il a été tenu par Hénaud (1846), Meiniel (1862), Tison (1878) et Fleuriau (1887).

* **Fradet** (chaume à). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Fragnée** (prés de la). Cadastre Saint-Florent, B, la Tranchée.

* **Fraigneau** (le). Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

* **Fraignée** (la). Cadastre Souché, C, la Moujaterie.

* **Frairie** (la). Cadastre Aiffres, F, St-Maurice.

Français (café). Rue Ricard, n° 3. — 1814. Le Café Français (*Feuille périod. d'affiches*, p. 376). Ce café a

été tenu par Charrier-Barbette (1829) et Béchade (1863). Il a subsisté jusque vers 1880.

France (café de). Rue du Petit-Banc, n° 14, et rue de l'Huilerie, n° 2. — 1863. Café de France (Garnault, *Almanach du commerce*, p. 54 ; — 1895. Café de France (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 458). Cet établissement qui remonte à 1863 fut transformé en café-concert en 1895 et changea de destination en 1914. Il a été tenu par Lebeau (1863), Fleuriau (1872), Brun (1878), Longé (1895). Voir ELDORADO.

France (hôtel de). Place du Temple, n° 11. — 1830. L'hôtel de France (*Min. Bonneau*, 20 mars) ; — 1870. L'hôtel de France (*Min. Eschasseriaux*, à La Rochelle, 30 juillet). Construit de 1812 à 1821 par Henri Auchier, chirurgien, sur un terrain provenant de l'enclos des CORDELIERS, cet hôtel fut vendu en 1830 par ses héritiers à Alexandre Coutant. Celui-ci devenu directeur de la poste aux chevaux, en 1833, y installa ses bureaux. Hôteliers : 1830. Alexandre Coutant ; 1852, Jean Coutant ; 1858, Besnard ; 1872, H. Becquet ; 1879, Faifeu-Poiraud ; 1885, Vve Faifeu-Poiraud ; 1904, H. Boutin. L'hôtel a été fermé en 1913.

Franciscaines (religieuses) dites de Sainte-Claire. — 1625. Le Corps de ville autorise les religieuses Franciscaines dites de Sainte-Claire à fonder une maison à Niort (*Reg. délib.*, 5 déc.). Voir SAINT-FRANÇOIS (couvent des filles de).

Frascati. — Nom donné vers 1850 aux bals de BELLE-ILE.

* **Freigne** (champ du). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

* **Freintis** (les). Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière.

Frêne (le), domaine. Ancien octroi de l'avenue de Limoges. — 1615. Le Fraigne (*Min. Sabourin*) ; — 1653. Le Fresne (*Reg. paroiss. N.-D.*, décès, 5 sept. Arch. com.);

— 1694. Le Fresgne (*Journal Bastard*, p. 97) ; — 1717. Le Fraigne (*Arch. com.*, 1161) ; — 1720. La maison du Frêne (*Reg. paroiss. N.-D.*, 8 juill. Arch. com.) ; — 1780. Le Fraigne (*Plan ms.*) ; — 1806. Le Fresne (*Cadastre* Niort, F, les Trois-Coigneaux). Ce domaine était situé sur l'emplacement de l'ancien octroi de l'avenue de Limoges et les terrains qui sont désignés aujourd'hui sous le nom de TATTERSALL en faisaient partie. Il appartenait, en 1653, à François Chargé ; en 1717, il était possédé par de Neuville, puis, en 1780, par Pierre Aimé.

Frêne (le), métairie. Chemin du Frêne à Champ-Clairot; — 1615. La mestayrie du Fraigne, au lieu du Fraigne (*Min. Sabourin*) ; — 1692. La mestayrie du Fresne (*Temporel Notre-Dame*, p. 338) ; — 1718. La mestairie du Fresne (*Min. Grugnet*) ; — 1836. La métairie du Frêne (*Reg. du dénombr. de la population.* Arch. com.) ; — 1843. La métairie du Frêne (*Revue de l'Ouest*, 5 oct.). La métairie du Frêne était située à l'est de l'ancienne barrière de l'avenue de Limoges, au lieu dit le FRÊNE. Elle fut vendue en détail, en 1843, peu après l'ouverture de la nouvelle route de Limoges. Jacques Gruzelier en était fermier en 1836.

Frêne (moulin du). Chemin du Frêne à Champ-Clairot. — 1806. Moulin du Fresne (*Cadastre Niort*, II, Belle-Lune) ; — 1841. Le moulin du Frêne (*Revue de l'Ouest*, 20 janv.) ; — 1879. Le moulin du Fresne (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 193) ; — 1894. Le moulin du Frêne (*id.*, p. 290). Ce moulin était situé sur l'ancien domaine du Frêne. Les murs seuls en subsistent.

Frêne (rues du), BEAU-SOLEIL, EMILIE-CHOLOIS et PARVIS-SAINT-HILAIRE, autrefois réunies en une seule rue. Commençant rue Saint-Maixent et finissant avenue de Limoges, n° 78. — 1717. La rue qui conduit au logis du Fraigne (*Arch. com.*, 1161) ; — 1722. Le chemin tendant des Trois Marchands au Fregne (*Min. Grugnet*) ; — 1750. Rue du Fraigne (*Arch. com.*, 1827) ; — 1763. Rue du Fresne (*Délib. com.*, 25 août) ; — 1806. Rue du Fresne (*Cadastre Niort*, F, les Trois-Coigneaux) ; — 1825. Rue du Frêne (*Arrêté*, 24 déc.).

Frêne (rue du). Commençant à l'escalier de la rue de l'Industrie, finissant avenue de Limoges, n° 78. — 1867. Rue du Frêne (*Arrêté*, 12 juill.). Cette voie est un tronçon de l'ancien chemin du Frêne, qui conduisait au domaine du Frêne.

Frêne (impasse de la rue du). Rue du Frêne, n° 28. — 1879. Avenue du Fresne (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 193) ; — 1894. Impase du Moulin-du-Frêne (*id.*, p. 291) ; — 1898. Impasse des Auvergnats ; — 1899. Impasse de la rue du Frêne (*Plan de Niort*). Cette voie est située vers le milieu de la rue du Frêne ; elle s'avance dans la direction de la rue de la Perche.

* **Frêne** (champ du). Cadastre Sainte-Pezenne, D, Compéré.

Frères des écoles chrétiennes. Pensionnat et externat, enseignement primaire. Rue Bion, n° 10. — 1863. Les Frères de la Doctrine chrétienne (Garnault, *Almanach du commerce de Niort*, p. 30) ; — 1895. Les Frères des écoles chrétiennes (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 400) ; — 1923. Pensionnat Saint-Joseph (*id.*, p. 224). Les Frères des Ecoles chrétiennes sont arrivés à Niort le 21 novembre 1840. Le local, destiné par Moriceau à servir d'asile aux cholériques indigents, en 1832, devint leur chapelle ; celle-ci fut reconstruite et bénite le 23 novembre 1858 par l'abbé Taury, archiprêtre et vicaire général, sous le vocable de saint Joseph. Cet établissement occupe l'emplacement de l'ancien Prieuré de Notre-Dame.

Frères des écoles chrétiennes (Ecole communale des). Rue Jean-Migault, puis rue Crémeau, n° 5. — 1863. Les Frères de la Doctrine chrétienne (Garnault, *Almanach du commerce de Niort*, p. 30) ; — 1895. Les Frères des écoles chrétiennes (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 409) ; — 1923. Ecole libre de garçons (*id.*, p. 506).

* **Fréteau** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, B, Gros Noyer.

* **Frichasse,** p^{sse} de Saint-Florent. — 1691. En Frichasse près la Thoumaserie (*Journal Bastard*, p. 76).

* **Frigaudelle** (la), maison, p^{sse} de Sainte-Pezenne. — 1610. Une maison vulgair^{t} appelée la Frigaudelle à Sainte-Pezenne (*Min. Sabourin*).

* **Fromendeau** (fief). Cadastre Niort, H, Belle-Lune. — 1703. Une vigne au Fief Fromenteau (*Min. Grugnet*) ; — 1806. Fief Fromendeau.

* **Fruitière** (la). Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière.

* **Fuie** (champ de la). Cadastre Aiffres, A, Ligny.

* **Fuie** (champ de la). Cadastre Aiffres, B, Grandmay.

* **Fuie** (pré de la). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Fuie** (pré de la). Près d'Antes. — 1654. Le pré de la Fuye (*A. D.-S.*, E 236).

G

* **Gabard** (le) et prés Gabard. Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

* **Gachet** (pré). Cadastre Sainte-Pezenne, H, Pocron.

Gadoche (?) de la Porte Saint-Gelais. — 1718. Une gadoche qui fait le coin des murs de la porte St-Gelais (*Visite des murs*. Reg. délib.)

* **Gadrouillet** (le). Cadastre Saint-Liguaire, B, Moucherie.

* **Gageard** (pré). Cadastre Souché, B, le bourg.

* **Gagouette** (la), borderie. Route de Fontenay et chemin de Saint-Martin. — 1703. Une maison et jardin dépendant de la chapelle de la Gagouette située sur les coteaux de Saint-Martin (*Min. Grugnet*) ; — 1806. Gagouaite, borderie (*Cadastre Sainte-Pezenne*, L, Saint-Martin). Ce domaine faisait partie des revenus de la chapelle de la Gagouette desservie en l'église Notre-Dame.

* **Caillard** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, L, Saint-Martin.

* **Caillarderie** (la), métairie. Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

* **Cainerie** (la) ou la Guenerie, ferme près du Moindreau. — 1703. Le lieu appelé la Guesnerie (*Min. Grugnet*) ; — 1717. Laguesnerie (*Arch. com.*, 1161) ; — 1806. La Guennerie (*Cadastre Niort*, B, Vivier) ; — 1806. La Gainerie (*Cadastre Sainte-Pezenne*, P, Cholet).

Cainerie (rue de la). — 1806. Rue de la Gaînerie (*Cadastre Niort*, I, Saint-André).

* **Calateau** (vieux) et grand Galateau. Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière.

Calère (la), maison ou auberge. Place du Pilori. — 1615. Une maison où pend par enseigne la Gallère, au devant la maison commune (*Min. Sabourin*).

* **Calland** (longée du fief). Cadastre Sainte-Pezenne, K, Grange.

* **Callard** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, F, le Chiron.

* **Calucher**. Cadastre Saint-Liguaire, E, la Gavacherie. — 1567. Un pré en Galluchier (*Min. Brisset fils*) ; — 1691. Près Galuchet (*Journal Bastard*, p. 76) ; — 1703. Un pré sis en Galuschet (*Min. Grugnet*). — 1806. Galucher.

Gambetta (rue). Commençant boulevard Main, n° 46 ; finissant rue de Fontenay, n° 89. — 1883. Rue Gambetta (*Arrêté*, 3 févr.). Cette rue, ouverte en 1883, en prolongement des Ponts-Main, a reçu le nom de Gambetta (1838-1882), en souvenir de cet homme politique.

Gambetta (impasse de la rue). Rue Gambetta, n° 23. — 1931. Impasse de la rue Gambetta (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 249).

* **Ganoche** (coteau de la). Cadastre Sainte-Pezenne, E, Surimeau.

* **Garçon** (champ). Cadastre Souché, C, la Moujaterie.

* **Gardons** (les). Cadastre Saint-Liguaire, D, Sevreau.

* **Gardoux** (chaume du). Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

Gare des chemins de fer de l'Etat. Rue Mazagran. — 1857. La gare (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 203) ; — 1863. La gare (Plan de Niort). Les bâtiments de la Gare ont été construits sur les plans de l'architecte Chevillard, par Goizeau et Carreau, entrepreneurs à Poitiers, et la bénédiction leur a été donnée par l'Evêque de Poitiers, le 31 août 1858. Ils ont été agrandis en 1878 et en 1931. La gare dessert quatre lignes : 1° Poitiers à La Rochelle et à Rochefort-sur-Mer (sections : Poitiers à Niort, ouverte le 7 juillet 1856 ; Niort à La Rochelle et à Rochefort-sur-Mer, ouverte le 7 sept. 1857) ; — 2° Niort à la Possonnière (sections : Benet à Niort, ouverte le 28 oct. 1868 ; Niort à Cholet, ouverte le 28 déc. 1868) ; — 3° Paris à Bordeaux (sections : Niort à Saint-Jean-d'Angély, ouverte le 17 oct. 1881. Niort à Montreuil-Bellay, ouverte le 23 oct. 1882) ; — 4° Aiffres à Ruffec (section : Aiffres à Ruffec, ouverte le 23 février 1885).

Gare (rue de la). Commençant rue du Vingt-Quatre Février, n° 66, et avenue de Verdun, n° 41 ; finissant rue Mazagran, n° 22, à la Gare de l'Etat. — 1861. Rue de la Gare (*Reg. du dénombr. de la pop.*, Arch. com.); — 1861. Rue de la Gare (*Arrêté*, 14 oct.). Ouverte en 1861, après la construction de la Gare des chemins de fer, cette voie traverse les rues du Quatorze-Juillet et Paul-François-Proust.

* **Garenne** (la). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

* **Garenne** (la). Cadastre Aiffres, B, Grandmay.

* **Garenne** (la). Cadastre Aiffres, E, Lamoie.

* **Garenne** (la). Cadastre Saint-Liguaire, C, le bourg

* **Garenne** (la). Cadastre Saint-Pezenne, F, le Chiron.

* **Garenne** (pré de la). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Garenne du Château.** Cadastre Aiffres, C, le bourg.

Garennes du Château (les), tènement. Avenue de Fontenay et boulevard Main. — 1308. Huetus, custos garennae de Niorcio (*A. H. P.*, XXII, 557) ; — 1543. Louis Faron, ec^r s^r des Rochilles, garennier de la garenne du roi à Niort (Fonds Briquet, 33) ; — 1619. Les terres des garennes du roy ; — Une maison où estaient autrefois les garennes du chastel de Nyort ; — Les domaines appellez anciennement les garennes du Château (*Arch. Vienne*, C 355-358). Voir Chateau (Garennes du).

* **Gargouilleau.** Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

* **Gargouilleaux** (plaine des). Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

* **Garnaude** (plantis à). Cadastre Sainte-Pezenne, E, Surimeau.

* **Garrottière** (la), métairie, p^sse de Souché. — 1618. Mestairie de la Garrottière size au bourg de Souché (*Min. Sabourin*).

* **Gasse** (la). Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière. Voir Agasse.

* **Gassot** (le). Faubourg Saint-Jean. — 1774. Le tènement du Gassot près le fauxbourg (*Temp. N.-D.*, p. 418).

* **Gastaudière** (la), maison. Rues Saint-Gelais et du Rempart. — Av. 1359. La Gastodière (*Arch. com.*, 2069) ; — 1612. Une maison appelée la Gastaudière, gde ruhe Saint-Gellais (*Min. Sabourin*) ; — 1619. Un ayrement appellé la Gastaudière (*Arch. Vienne*, C 355-358).

* **Gastaudières** (les). Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

* **Gataudières** (les). Cadastre Saint-Liguaire, E, la Gavacherie.

* **Gateau** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, G, les Maisons-Brûlées.

* **Gateau** (pré).. Cadastre Aiffres, D. Saint-Clément.

* **Gate Bot.** — 1806. Gate Bot (*Cadastre Niort*, H, Belle-Lune).

Câte-bourse. Rue de Bessac. — 1703-1717. Maison et borderie appelée Gastebourse au port en la rue de Bessac, p^sse^ de Sainte-Pezenne (*Min. Grugnet*).

Câte-bourse (fief de). Cadastre Souché, A, les Maisons-Rouges.

* **Câtés** (champs). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

* **Câtineau** (fief). Cadastre Souché, A, les Maisons-Rouges.

* **Caux** (les). Cadastre Souché, B, le bourg.

Cavacherie (la), hameau. Cadastre Saint-Liguaire, E, la Gavacherie, et Niort, D, la Tour Chabot. — 1616. La mestayrie appelée la Gavacherie sise en Ribray (*Min. Sâboutin*) ; — 1717. La Gavacherie (*Arch. com.*, 1161) ; — 1720. La Gavacherie (*Cens du prieuré* N.-D.) ; — 1806. La Gavacherie.

Cavacherie (rue de la). Commençant rue de Ribray, n° 205 ; finissant aux chemins de la Tour-Chabot et du Bas-Sablonnier. — 1703. Rue de la Gavacherie (*Min. Grugnet*) ; — 1899. La Gavacherie (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 371) ; — 1930. Rue de la Gavacherie (*Délib. com.*, 26 septembre). Cette voie tire son nom du hameau de la Gavacherie auquel elle conduit.

* **Cayolle.** — 1720. Gaiolle ; — 1750. Gayolle (*Cassini*) ; — 1806. Gayolle. Cadastre Niort, A, Chatreuil, et Souché, A, les Maisons-Rouges.

* **Cayolle** (grand et petit). Cadastre Niort, A, Chatreuil. — 1931. Expropriation d'un terrain pour la construction d'un casernement pour trois pelotons de la Garde républicaine mobile (*Mémorial des Deux-Sèvres*, 1er février).

Cayolle (chemin de). Avenue de Paris, n° 281.

Gaz. Voir Usine a gaz et station électrique.

Général-Largeau (rue du). Commençant place Saint-Jean, n° 16 ; finissant rues de Ribray, n° 1, de l'Espingole, n° 1, et du Palais-de-Justice, n° 19. — 1619. Le chemain tendant de la porte St-Jehan à Sablonnier (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1692. Le chemin comme l'on va de la porte St-Jean en Sablonnier (*Temp. N.-D.*, p. 372) ; — 1717. Les fossez de la Porte St-Jean (*Arch. com.*, 1161) ; — 1825. Rue de la Motte-du-Pin (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1921. Rue du Général Largeau (*Délib. com.*, 15 janv.). C'était une section du chemin conduisant de Niort au village de Ribray et au moulin de Bouzon, le long des murs. Agrandie après le comblement des douves en 1817, cette rue prit le nom de la Motte-du-Pin, domaine situé à son extrémité sud ; en 1921, elle reçut le nom de rue du Général-Largeau (1867-1916), en souvenir du pacificateur du Tchad. Voir Motte du Pin (la).

* **Genet** (le). Cadastre Sainte-Pezenne, F, le Chiron.

* **Genets** (les). Cadastre Souché, C, la Moujaterie.

* **Genet d'Aiffres** (le). Cadastre Aiffres, A, Ligny.

Genève, village. Cadastre Sainte-Pezenne, L, Saint-Martin et Niort, C, le Port. — 1806. Genêve.

Genève (rue de). Commençant avenue de Fontenay, n° 127 ; finissant au village de Genève. — 1806. Chemin de Genève (*Cadastre Niort*, C, le Port) ; — 1868, Rue de Genève (*Plan de Niort*) ; — 1897. Rue de Genève (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 426). Cette voie part de la rue de Fontenay et conduit au village de Genève, d'où elle tire son nom.

* **Gibault** (pré). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

Gibet (petit). Voir Tribunaux (place des).

* **Giolle** (la). Cadastre Saint-Liguaire, B, Moucherie.

Girafe (la), auberge. Rue du Quatorze-Juillet. — ? 1840. Farin.

* **Girançon** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, B, Gros Noyer.

* **Girassac,** village. Cadastre Sainte-Pezenne, A. Serigny.

* **Girassat.** Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

* **Giraud** (fief), maison noble. Rue de Bessac. — 1703. La maison et borderie noble appelée Fief-Giraud scie aud. port en la rue de Bessac (*Min. Grugnet*).

Giraud (colonie Henri). A l'Hôpital-Hospice. — 1885. Pose de la première pierre de la ferme (*Bicentenaire de l'arrivée des Filles de la Sagesse à l'Hôpital-Hospice de Niort*, p. 4). Voir Hôpital-Hospice.

Girouette (maison de la). Rue des Trois-Maries. — 1619. La Girouette (*Arch. Vienne*, C. 355-358). Cette maison dépendait de la chapellenie appelée la Girouette, fondée par André Caillaud, et desservie en l'église Saint-André, à l'autel de la Sainte-Vierge.

Girouette (domaine de la). Rue des Trois-Coigneaux. — 1709. La Girouette (*Min. Grugnet*) — 1811. Le domaine de la Girouette (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 181). Le domaine de la Girouette, sans doute une dépendance de la chapellenie de la Girouette, était situé dans la rue des Trois-Coigneaux ; il comprenait des maisons et un jardin en bordure sur la rue. En 1811, cette propriété appartenait à Jean Maury.

Glacière (la). Dans l'angle Sud-Est de l'enceinte du Château (jardin botanique), rue de l'Abreuvoir et rue Duguesclin. — 1800. La Glacière (*Almanach des Muses*, an. IX, Plan.).

* **Glaie** (plaine de la). Cadastre Sainte-Pezenne, C, les Vignes.

Globe (café du). Avenue de Paris, n° 2. — 1872. Café du Globe (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 204) ; — 1898. Café du Globe (*id.*, p. 447). Tenu par Moinard (1872), Jean (1887), Marsault (1895), Célérier (1904).

Gloria victis. Voir Monument des Mobiles.

Gloriette (la). — 1726. La rue tendant à la Gloriette (*Min. Grugnet*, 7 déc.). Pavillon et jardin de plaisance, peut-être à l'entrée de la terrasse du Jardin Public.

* **Goilard.** Cadastre Saint-Liguaire, D, Sevreau.

* **Goise** (plaine de). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné et Niort, F, Trois-Coigneaux. — Av. 1359. En Goise (*Arch. com.*, 2069) ; — 1610. En Goise (*Min. Sabourin*) ; — 1692. Angoise (*Temp. N.-D.*, p. 255) ; — 1720. Goise ; — 1721. Le terroir de Goize (*Min. Grugnet*) ; — 1806. Plaine des Goises (*Cadastre*).

* **Goize** (pièce de). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

Goise (rue de). Commençant à la rue de l'Yser prolongée ; finissant aux limites de la commune. — 1926. Chemin de Goise (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 244) ; — 1930. Rue de Goise (*Délib. com.*, 26 sept.). Cette voie non classée tire son nom de la plaine de Goise qu'elle fait communiquer avec la rue de l'Yser et la rue des Trois-Coigneaux.

* **Gorin** (champ). Cadastre Aiffres, F, Saint-Maurice.

* **Gos bas-Jean.** Cadastre Saint-Liguaire, E, la Gavacherie.

* **Goulu** (fief). Cadastre Niort, G, la Millatrie.

* **Goupilière** (grand champ de la). Cadastre Sainte-Pezenne, A, Serigny.

* **Gouraud** (chaume à). Cadastre Sainte-Pezenne, F, le Chiron.

* **Gourdonne** (plaine de la). Cadastre Sainte-Pezenne, M, Torfous.

Gouverneur (maison dite du). Rues Saint-Jean, n° 30, et du Petit-Saint-Jean, n° 2. — Cette dénomination ne se trouve dans aucun titre ancien. Si elle était justifiée, il

faudrait admettre que l'enceinte du château ne renfermait aucun logement convenable pour le gouverneur, ce qui paraît hasardé. Les possesseurs de cette maison, depuis la fin du xve siècle, sont Hillairet Robert, Jehan Savignon, puis Odet Savignon, sieur de la Barre, pair et échevin en 1535. Lors de la déclaration de 1619, la maison appartenait à Philippe Le Goust, médecin du comte de Soissons, époux de Marguerite Savignon.

Gouverneurs de Niort. — 1573. Du Lude; — 1585-1586. Malicorne ; — Philippe Frezeau de la Frezelière ; — 1588-1613. Jean de Baudéan, c^te de Parabère (Bardonnet, *Ephémérides*, 264) ; — 1613, 5 mars, à 1625, 6 janvier. Henri de Baudéan, c^te de Parabère ; — 1625 à 1644, Charles de Baudéan, c^te de Neuillan ; — 1644 à 1648, 11 sept. François de Baudéan, c^te de Neuillan ; — 1648 à 1651, Charles de Baudéan (?) ; — 1651 à 1684. Philippe de Montault de Bénac, due de Navailles ; — 1684 à 1715. De Lassara, maréchal de camp (Commission aux Arch. Nat., O 41 63) ; — 1715. Marquis de Vilaine, lieutenant-général ; — 1744. de Castellanne, ambassadeur à la Porte.

* **Gradonne** (canton de). Cadastre Sainte-Pezenne, G, les Maisons-Brûlées.

* **Graisseau** (fief). Cadastre Souché, B, le bourg.

Grammont (cour). Rue du Vieux-Fourneau, n° 22. — 1824. La cour de Grand-Mont (*Journal des Deux-Sèvres*, n° 26, p. 12) ; — 1894. Cour Grammont (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 205) ; — 1899. Cour Grammont (*Plan de Niort*). Cette cour est sur l'emplacement de l'ancien domaine de Grandmont.

Grand-Ballet (le), maison ou auberge. A l'angle de la rue de Fontenay et de la place du Port. — 1692. Une maison appellé le Grand-Ballet (*Temporel N.-D.*, p. 360)

Grand Café. Avenue de la République, n° 10. — 1909. Grand Café (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. LXV). Il était tenu par Caillet.

Grand-Cerf (le), auberge. Avenue de Paris, n° 5. — 1846. Le Grand-Cerf (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 232) ;

— 1863. Le Grand-Cerf (Garnault, *Almanach du commerce*, p. 49). Cette auberge a été tenue par Noël (1846) et veuve Vallet (1863).

* **Grand Champ** (le). Cadastre Saint-Liguaire, E, la Gavacherie.

* **Grand Champ** (le). Cadastre Sainte-Pezenne, C, les Vignes, et Saint-Liguaire, A, la Tiffardière.

* **Grand Chemin** (champ du). Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière.

* **Grande Aiguière** (grandes versennes de la). Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

* **Grande pièce** (Vers la). Cadastre Saint-Liguaire, C, le bourg.

* **Grandes versennes** (les). — 1806. Les Grandes Versennes (*Cadastre Niort*, E, le Clos Bouchet).

Grand-Louis (le), auberge. Faubourg St-Gelais (?) — 1767. L'auberge du grand Louis (*Délib. com.*, 8 juin). Cette auberge était tenue, en 1767, par Marie-Anne Carré, veuve Bergeronneau.

* **Grand May,** château, Cadastre Aiffres, B, Grandmay.

Grandmont, domaine. Rue d'Echiré et rue du Vieux-Fourneau. — 1717. Une maison appelée Grandmont (*Min. Grugnet*).

* **Grand pré** (le). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

* **Grand pré** (le). Cadastre Saint-Liguaire, B, Moucherie et C, le bourg.

Grands prés (les). — 1806. Les Grands prés (*Cadastre* Niort, C, le Port).

Grand-Turc (le), auberge. Rue Saint-Gelais, n° 154. — 1619. Une maison assize contre la Porte St-Gelais vulgairement appellée le grand Turc (*Arch Vienne*, C, 355-358). Cette auberge appartenait, en 1619, à Jehan Couppye.

Granet (moulin). Voir PETIT-MOULIN (le).

Grange, moulin, sur la Sèvre en aval de Niort. — 1665. Mathurin Charrier, meunier au moulin de Grange (*Min. Jouseaulme*, 31 oct.) ; — 1675. Charrier, meunier du moulin à drap de Grange (Bardonnet, *Ephém.*, p. 342) ; — 1693. Antoine Besson, meunier du moulin de Grange (*Min. Sabourin*, 30 avril) ; — 1693. René Besson, meunier du moulin de Grange (*Min. Sabourin*, 14 juin) ; — 1740. Le moulin de Granges, à trois roues, dont deux à chamois et l'autre à bleds, appt au doyenné de La Rochelle et vaut 6 à 700 livres de ferme (*Visite Milleau*) ; — 1806. Grange (*Cadastre Sainte-Pezenne*, K. Grange).

Grange (rue de). Commençant rue de Fontenay, n° 150 ; finissant route de Coulonges, n° 98. — 1868. Chemin de Niort à Granges (*Plan de Niort*) ; — 1897. Chemin de Grange à Niort (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 425) ; — 1930. Rue de Grange (*Délib. com.*, 26 sept.). Cette voie se détache de la rue de Fontenay qu'elle fait communiquer avec la route de Coulonges.

Grange (bureau d'octroi de la rue de). — Construit en 1881, supprimé en 1927.

* **Grange** (la). Cadastre Saint-Liguaire, D, Sevreau.

* **Grange** (la). Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément. — 1774. Le fief de vigne de Grange (*Temp. N.-D.*, p. 430) ; — 1806. La Grange.

* **Grange** (renfermis de la) et grand pré de la Grange. Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

Grange-au-Mont, ferme, com. de Niort. — 1611. La maison noble et seigneurie de la Grange Aumont (*Arch. D.-S.*, B 5) ; — 1750. Grange-Aumont (*Cassini*) ; — 1806. La Grange au Mont (*Cadastre Niort*, D, la Tour Chabot) ; — 1897. La Grange-Aumont (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 426).

* **Grange du Vivier** (la), domaine, p^{sse} de Souché. — 1613. La seigneurie de la Grange du Vivier en Souché

(*Min. Sabourin*) ; — 1614. La seigneurie de la Grange du Vivier quy fut Moujatterie (*Min. Sabourin*).

* **Grange-Laidet** (la), métairie. Cadastre Saint-Liguaire, E, la Gavacherie. — 1559. La Grange Laydet (*Pap. Laurence*) ; — 1598. Près la Grange Laydet (*Partage Boursault. Pap. Nourry*) ; — 1717. La métairie de la Grange-Laidet (*Min. Grugnet*) ; — 1806. La Grange Laidet.

* **Grange-Laidet** (champs de la). Cadastre Saint-Liguaire, E, la Gavacherie.

* **Grange-Laidet** (pré de). Cadastre Saint-Liguaire, D, Sevreau.

* **Grange Verrine** (la), ferme. Cadastre Souché, C, la Moujaterie ; — 1611. Une terre près la Grange de Verrines (*Min. Sabourin*) ; — 1806. La Grange Verrine.

* **Gratteloup.** Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

Grave-Chat (chemin de). Limite des communes de Niort et Sainte-Pezenne. — 1806. Grave-chat ; — 1903. Chemin de Grave-Chat (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 178).

Grenier (le), sur l'emplacement de la rue Brisson. — Vers 1471. Une maison... assise... par derrière sur le Grenier (Erection du fief Chaumont, *Arch. Nat.*, *mss. fr.* 5909, n° 282) ; — 1663. L'Hôtel noble... tenant... par le derrière sur le Grenier du dit chasteau (aveu du fief Chaumont, *Arch. Nat. P.* 553[2]) ; — 1729. Le lieu présentement appelé la Grenouille et autrefois le Grenier ; — un grand arseau qui est dans la muraille de cette ville, vis-à-vis le dit lieu appelé le Grenier et qui subsiste encore (Enquête sur l'établis[t] du port, *Arch. com.*, 26 janvier). Le Grenier désignait l'arrière-bassin du port antérieur à l'œuvre du duc de Berry et occupait entre l'enceinte du Château et le derrière des maisons qui avaient leur entrée rue du Pont, l'emplacement de la rue Brisson actuelle. On a pu croire que ce nom lui venait de la partie du Château où le comte emmagasinait ses grains, le *quernerium Niorti* des Comptes d'Alphonse de Poitiers. Mais le terme figure dans une visite des Portes de la Roussille de 1566, et dési-

gne, sans qu'on puisse s'y tromper, le bassin ou *sas* de l'écluse. Il faut donc prendre le mot dans ce sens et voir dans le « Grenier » de la rue Brisson un bassin où l'on remontait les bateaux pour les décharger, en les faisant passer par un arceau ménagé dans les murs de la ville. Non seulement cet arceau est parfaitement visible sur la vue de Niort de Chastillon (XVIe-XVIIe siècles), mais encore les deux tours entre lesquelles il s'ouvrait portaient encore au XVIIIe siècle, sur les plans du Château, le nom de « tours de l'ancien port ».

Grenouille (la). Rue Brisson. — 1611. Une maison au lieu appelé la Grenouille (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; 1729. Le lieu présentement appelé la Grenouille et autresfois le Grenier (Enquête, etc. *Arch. com.*). L'origine de cette appellation est peut-être une déformation populaire de l'ancien terme *grenier*, qui n'offrait peut-être plus de sens au XVIe siècle.

Grenouille (porte de la). A l'extrémité de la rue Brisson, sur la Sèvre. — 1612. La porte de la Grenouille (*Min. Sabourin*) ; — 1619. La porte de la Grenouille (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1717. La porte de la Grenouille (*Arch. com.*, 1161) ; — 1718. La porte de la Grenouille (*Visite des murs*, Reg. délib.) ; — 1722. La porte de la Grenouille (*Min. Grugnet*).

Grenouille (tour de la). Quai de Cronstadt et rue Brisson. — 1603. La tour de la Grenouille (*Mém. Soc. stat.*, 1re série, X, 186).

* **Grenouiller** (le). Cadastre Saint-Liguaire, D, Sevreau.

Griffe (la), four. Rue Saint-André, n° 21 (?). — 1619. Le four de la Griffe appartenait à Jehan Pie (*Arch. Vienne*, C 355-358).

Griffon (le), maison. Rue Cloche-Perce. — 1619. Une maison appellée le Griffon (*Arch. Vienne*, C 355-358). Cette maison était située à l'entrée de la rue Cloche-Perche, près le Puits-Nallier (rue Basse). Elle appartenait, en 1619, à Philippe Georget, sieur de la Rose et était possédée auparavant par Pierre Catefer, Ph. Barrault.

* **Cripelet** (grand et petit). Cadastre Sainte-Pezenne, E, Surimeau.

* **Cris** (fief à). Cadastre Saint-Florent, G, la Millaterie.

* **Crive** (pré de la). — Cadastre Aiffres, H, Bas-Mairé.

* **Grize**. — 1585. Le terrouer de Grize près et hors led. Niort, tenant à la terre du curé de St-André (*Partage Boursault. Pâp. Nourry*).

* **Croies** (les grandes). Cadastre Saint-Florent, G, la Millaterie.

* **Croies** (les grandes). Cadastre Aiffres, E, Lamoie.

* **Crolles** (la fontaine aux). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

* **Gronsenerie** (la). P^sse^ de Sainte-Pezenne. — Ap. 1332. De Grossineria (*Arch. com.*, 2068) ; — av. 1359. La Gronsenerie ap. Sancte Pesine (*Arch. com.*, 2069).

Gros-Bouchon (le), auberge. Rue Saint-Jean, n° 45. — 1557. Le Gros Bouchon (*Reg. paroiss. N.-D.*, 9 mars) ; — 1610. La maison et hostellerie du Gros Bouchon (*Min. Sabourin*) ; — 1617. La maison du Gros-Bouchon (*id.*). Cette auberge appartenait, en 1557, à Marc Saviot. Elle était tenue par Vincent Guischard, en 1611.

* **Gros-Guérin** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, D, Compéré.

* **Grosse pierre** (la). Cadastre Sainte-Pezenne, P. Cholet.

* **Groy Garin** (vieux), p^sse^ de Sainte-Pezenne. — 1616. Vigne assise dans le Vieux Groy Garin, p^sse^ de Ste-Pezenne (*Min. Sabourin*). Voir Gros-Guérin.

* **Groy Ravard** (fief), p^sse^ de Sainte-Pezenne. — 1613. Le fief de Groy Ravard en la Sgrie de Surimeau (*Min. Sabourin*).

* **Grue** (A la) et la Chétive Grue, Cadastre Aiffres, A, Ligny.

Grue (la), auberge. Rue Saint-Gelais, n°s 33-35, avec sortie rue Yver. — 1551. La maison où souloit pendre pour enseigne le Cheval Blanc et de présent la Gruhe ; — av. 1606. Jean Rivier, maître de la Grue (Proust, *Dép.*, II, 285 ; *Arch. com.*, 1888) ; — 1611. Le logis et hostellerie de la Gruhe (*Min. Sabourin*) ; — 1619. Le logis où pend en enseigne la Grue ; — La maison où pend par enseigne la Gruhe, appartenant à Dominge de Fresche, qui fut Martin Bernier (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1657. Jean Pinet, sieur de la Grue, prot. ; — 1672. La Grue (*Journal Bastard*, p. 77) ; — 1681. Le logis de la Grue (*Trésor des titres*, p. 204).

Grue (canton de la). A l'intersection des rues J.-J.-Rousseau et Saint-Gelais. — 1607. Le quanton de la Greuhe (*Min. Sabourin*) ; — 1619. Le canton de la Grue (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1681. Le canton de la Grue (*Trésor des titres*, p. 204). Cette petite place était formée par l'intersection des rues Saint-Gelais et J.-J.-Rousseau, en face de l'auberge de la Grue.

Grue (impasse de la). Rue Yver, n° 10. — 1619. La venele par laquelle on va de la Maison commune à la maison de Jacques Bertheau ; — Une ruette vulgairement appellée de Montpazon ; — Une petite venelle qui entre en la rue des Yvers (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1825. Impasse de la Grue (*Arrêté*, 24 déc.). Cette impasse était autrefois un passage à travers la cour et les écuries de l'auberge de la Grue, dont elle tire son nom.

* **Grues** (canton des). Cadastre Sainte-Pezenne, E, Surimeau.

Guenpeline (la), maison. Voir Chambre (la).

* **Guignette** (champ de la). Cadastre Aiffres, A, Ligny.

* **Guillardrie** (la), près la Tranchée. — 1688. La Guilardrie (*Journal Bastard*, p. 72) ; — 1720. La Guillardrie (*Cens du prieuré* N.-D.).

* **Guillot** (Vallée). Cadastre Souché, D, Baillemalaise.

* **Guillotière** (la), domaine, rue de Ribray. — 1658. La seigneurie de la Guillotière (*Arch. D.-S.*, E suppl. mod. 1930). Cette seigneurie appartenait, en 1658, aux héritiers de Jacques France.

Guillotine. — 1793. La guillotine était en permanence sur la place Martiale. On l'enleva pour la fête de l'Etre suprême (20 prairial an II), mais le 25 prairial on la faisait remonter (*Reg. corr.*, 18 et 25 prairial an II).

* **Guillotrie** (la), métairie. Rue de Ribray. — 1691. Le mestayrie de la Guillotrie, en Ribray (*Temp. N.-D.*, p. 365). Voir Guillotière (la).

* **Guirande** (la), rivière. — 980. Fluvium Equirande (*Cart. St-Cypr.*, 323) ; — 1620. La Gueyrande (*Mém. Soc. stat.*, 3e série, t. VI, 340). Cette petite rivière prend sa source à la fosse de Paix et se jette dans la Sèvre à Clairiat.

* **Guirande** (prairie de la) et chambeau de la Guirande. Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Guitault** (champ), pse de Saint-Liguaire. — 1615. Fief de Champ Guitault, terrouer de l'abbaye de Saint-Liguaire (*Min. Sabourin*).

H

Halles (les anciennes). Emplacement de la rue Victor-Hugo. — 1259. Cohue de Niorto (*Arch. hist. Poitou*, VIII, p. 17) ; — 1271. La cohue (*Cens et rentes*, art. 62) ; — 1354. La cohue ou hale (*Arch. hist. Poitou*, XVII, p. 177) ; — 1491. La halle (*Arch. com.*, 882) ; — 1538. Les Halles (*Min. Brisset père*) ; — 1559. Les halles (*Journal de Michel Le Riche*, p. 77); — 1619. Les Halles (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1635. Les hasles (*Reg. paroiss. St-André, décès*, 7 févr.) ; — 1642. Les Halles (*Délib. com.*, 17 janv.) ; — 1734. Les Halles (*Min. Baudin*, 7 janv.) ; — 1793. Les Halles (*Délib. com.*, 15 juill.). La construction des Halles, destinées à remplacer le Vieux Marché de la

place Chanzy, remonte au moins au XIIIe siècle. On y exécutait des travaux en 1259. Elles furent refaites par le duc de Berry vers 1377 et subsistèrent jusqu'en 1793. D'après un rapport dressé en 1742, elles avaient 504 pieds de longueur sur 66 de largeur. Il est vrai qu'elles étaient fort mal entretenues et obscures, si l'on en croit le célèbre abbé du Laurens : « Les marchands ont privé les Halles de la clarté pour tromper plus aisément. Cette friponnerie, d'usage dans plusieurs boutiques, est poussée à Niort à son dernier période ». En 1779, on demandait déjà leur translation sous les murs du Château, en laissant entendre que cet emplacement formerait la plus belle rue de la ville.

Halles (fermiers des). — 1722. Jacques Ancelin, fermier des halles (*Arch. D.-S.*, B 19) ; — 1734. Bail à ferme des halles consenti par Pierre Méric et Joseph Léger à René Galland (*Bull. Soc. hist.*, III, 282).

Halles couvertes (les). Place des Halles, rue Brisson, quai de Cronstadt et rue du Château. — 1868. Construction de halles couvertes (*Revue de l'Ouest*, 21 nov.) ; — 1868. Halles couvertes (*Plan de Niort*) ; — 1871. Les Halles couvertes (*Arrêté*, 18 août). Les Halles couvertes furent construites sur l'emplacement des dépendances du Château, occupé par la Mairie, la halle au blé, la poissonnerie et l'abattoir, d'après les plans de G. Durand, architecte de la ville, et les travaux furent adjugés le 9 décembre 1868 à Aubert frères, entrepreneurs. Elles furent ouvertes le 2 septembre 1871. Les abris extérieurs ont été établis en 1928.

Halles (place des). Devant l'escalier des Halles couvertes. — 1619. Place du Château ; — Le placistre du Chasteau (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1681. Place du Château (*Trésor des titres*, p. 204) ; — 1740. Place du Château (*Min. Grugnet*) ; — 1792. Place du Château (*Journal des Deux-Sèvres*, 26 juill., p. 8) ; — 1793. Place de la République; — Place civique (*Délib. com.*, 2 nov.); — 1825. Place de la Mairie (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1871. Place des Halles (*Arrêté*, 17 août). Cette place a porté, en raison de sa situation, le nom de place du Château jusqu'à la

Révolution. A cette époque, elle reçut le nom de place de la République et fut aussi appelée place Civique, sans doute parce que la rue Civique (rue Thiers) y aboutissait. Le nom de place de la Mairie qui lui fut donné lorsque la Municipalité eut son siège au Château, fut changé en celui de place des Halles, en 1871. Elle tire son nom des HALLES COUVERTES qui y ont leur entrée principale.

Halles de Saint-Maixent. Parvis Notre-Dame. — 1717. Devant et proche l'église de Notre-Dame dans l'endroit appelé les Halles de St-Maixent (*Min. Grugnet*) ; — 1721. Le lieu appelé les Halles de St-Maixent près le vitral de l'église de Notre-Dame (*Min. Grugnet*). L'époque de l'établissement d'un marché sur le Parvis Notre-Dame est inconnue. On ignore également la date de sa disparition. Peut-être s'agit-il simplement d'un sobriquet destiné à ridiculiser un petit marché de quartier.

* **Hardy** (fief) et champ du fief Hardy. Cadastre Souché, D, Baillemalaise. — 1611. Une terre au coincq du fief Hardy (*Min. Sabourin*) ; — 1613. Le fief Hardy (*id.*) ; — 1806. Le fief Hardy.

* **Haut** (le pré). Cadastre Aiffres, G, Haut-Mairé.

* **Haut** (le pré). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

* **Hauts** (les prés). Cadastre Aiffres, H, Bas-Mairé.

Helvétique (café). Rue Ricard, n° 14 (?). — 1804. Café Helvétique (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 335). Ouvert le 22 avril 1804, dans la maison de Bonfils jeune, par Zambon et Josty. Ce café était tenu, en 1830, par Caratsch (*Journal des Deux-Sèvres*, 28 févr., p. 8).

Henri IV (Colonne de la fontaine de). Voir MONUMENT DES MOBILES.

Herberie (l'). Lieu-dit et marché aux herbes (?). Rues de l'Herberie, Saint-Jean et Sainte-Marthe. — 1260. In Herberia (*Hommages d'Alphonse*, p. 52-54) ; — Vers 1271. L'Erbegerie ; — L'Erberie (*Cens et rentes*, art. 5, 10) ; — av. 1359. En l'Erberie (*Arch. com.*, 2069). L'emplacement de l'Herberie correspond à peu près à l'îlot de

maisons compris entre les rues de l'Herberie, Saint-Jean et Sainte-Marthe.

Herberie (canton de l'). Carrefour des rues Saint-Jean, Sainte-Marthe et du Rabot. — 1376. Le carrefour de l'Herberie (*Arch. com.*, 2027) ; — 1619. Le canton de Lerberyes ; — Le canton de l'Herberie (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1720. Le canton de l'Herberie (*Min. Grugnet*). Ce carrefour correspond à l'ancien lieu-dit de l'HERBERIE.

Herberie (rue de l)'. Commençant rue Saint-Jean, n° 1 ; finissant rue Victor-Hugo, n° 34. — 1612. La ruhe tendant du minage à la grande ruhe de la Porte Sainte-Jehan (*Min. Sâbourin*) ; — 1619. La vanelle joignant la halle ; — La passée par laquelle on va de la dite Halle à la maison du Cheval Blanc ; — La rue ou venelle qui vient du minage à la rue tendant à la porte St-Jean (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1703. Rue du Cheval Blanc (*Min. Grugnet*) ; — 1825. Rue de l'Herberie (*Arrêté*, 24 déc.). Cette rue se termine par un passage couvert donnant accès dans la rue Victor-Hugo. En 1703, elle était appelée rue du Cheval Blanc, du nom de l'auberge qui y avait son entrée, et, en 1825, elle reçut le nom de rue de l'Herberie, qui rappelle l'ancien marché aux herbes (?).

* **Herbillaux** (les). Cadastre Souché, B, le bourg.

Herbillon (l'). Sur la Sèvre entre BESSAC et GRANGE. Voir BAINS DE RIVIÈRE.

* **Herces** (les). Cadastre Aiffres, F, Saint-Maurice. — 1691. Le fief des Herses (*Temp. N.-D.*, p. 354) ; — 1806. Les Herces.

Hercule (l'), auberge. Rues Victor-Hugo, n° 9, et Cloche-Perce, n° 16. — 1603. Premier cas de peste, le 6 mai, dans l'auberge de l'Hercule (*Mém. Soc. stat.*, 1re série, X, 187) ; — 1609. Le jardin de l'Hercule, hors et près de la Porte St-Jehan (*Min. Sabourin*) ; — 1619. Une maison où pend par enseigne l'Hercule (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1644. L'estable de l'Hercules (*Reg. paroiss. N.-D.*, décès, 19 juin) ; — 1681. Le logis de l'Hercules (*Trésor*

des titres, p. 204) ; — 1709. La maison de l'Hercule (*Min. Grugnet*) ; — 1740. Le logis de Lerculle ; — 1740. La maison appellée Lerculle (*Min. Grugnet*) ; — 1789. La maison et auberge de l'Hercule (*Min. Bernier*) ; — 1807. L'Hercule (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 254). L'auberge de l'Hercule s'ouvrait sous la Halle, à l'angle nord-ouest de la rue Victor-Hugo, et avait une sortie rue Cloche-Perce, n° 14, au coin de la rue du Soleil. Elle appartenait, en 1613, à Christophle Jouyneau (*Min. Sabourin*) et fut ensuite possédée par Jean Esserteau (1633), Françoise Jouyneau (1640), Philippe Bertrand (1685), Pierre-Antoine Béraud (1713) (*Pap. Laurence*); Izaac Bérault (1715) (*Arch. D.-S.*, B 19) ; Jacques Ancelin (1721), Sébastien Ancelin (1740) (*Min. Bernier*) ; Ancelin (1807) (*Journal des Deux-Sèvres*). C'est dans cette auberge que se déclara la funeste peste de 1603. Le bas-relief par Carrier Belleuse, qui relate cet événement, décore par erreur un immeuble construit sur l'emplacement des *écuries* de l'Hercule.

Hercule (passage de l'). Rues Cloche-Perce, n° 14, et Victor-Hugo, n° 13. — 1821. Le passage de l'Hercule (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 333) ; — 1829. Passage de l'Hercule (*id.*, n° 18, p. 6). — Ce passage fait communiquer la rue Cloche-Perce avec la rue Victor-Hugo. Il tire son nom de l'ancienne auberge.

Hercule des Bons Enfants (l'), auberge. Rue du Soleil, n°s 16-18. — (?) 1840. Apercé.

Hermitans (maison des). Rue Basse, n° 30. — 1619. La maison de Jacques Gaultier, qui fut à Jehan Manceau, s^{r} des Hermitans (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1680. La maison des Hermitans (*Journal Bastard*, p. 109).

* **Herse** (l'), ferme. Cadastre Souché, C, le Moujaterie.

* **Herse** (la), ferme. Cadastre Sainte-Pezenne, P, Cholet.

* **Homme Chemier** (l'), lieu-dit, emplacement indéterminé. — Av. 1359. L'Ome Chemer ; — L'Houlme che-

mer (*Arch. com.*, 2069) ; — 1720. L'Homme-Chemier (*Cens du prieuré N.-D.*).

* **Hommeaux Martin** (les). — 1610. Une terre aux Hommeaux Martin, sgie de Sainte-Pezenne (*Min. Sabourin*).

* **Hommerée** (l'). Cadastre Aiffres, B, Grandmay.

* **Homme Trou** (l'). Cadastre Sainte-Pezenne, K, Grange. — 1328. Heome (*Arch. Vienne*, Ev. I 30) ; — 1615. Le lieu de l'Homme trou, t^t^ au chemin de la Chappelle de Recouvrance à Sainte-Pezenne (*Min. Sabourin*) ; — 1703. Jacob Marsac, s^r^ de l'omne trou (*Pap. Cuvillier*) ; — 1806. L'Homme Trou.

Hôpital-Hospice. Avenue de Saint-Jean-d'Angély, n° 35. — 1681-1699. Edit de Louis XIV confirmant l'établissement de l'hôpital général (*Arch. D.-S.*, H suppl^t^, 86) ; — 1729. Arrivée des Filles de la Sagesse (Frappier, *Hôpital-Hospice*, p. 40); — 1794. L'Hôpital général prend le nom d'Hôpital-Hospice, après le rattachement des hôpitaux des frères de la Charité (*Bicentenaire des Filles de la Sagesse à l'Hôpital-Hospice*) ; — 1824. Hospice (*Plan de Niort*) ; — 1845. Hôpital (*id.*) ; — 1925. Hôpital-Hospice (*id.*). Fondé en 1665 sous le titre du Saint-Esprit, par Philippe de Montault-Benac, duc de Navailles, maréchal de France, gouverneur de Niort, son épouse Suzanne de Baudéan, et sa belle-mère Françoise Tiraqueau, veuve du duc de Parabère. aussi gouverneur de Niort. Composé à l'origine d'une simple auberge appelée la Forge, à laquelle on ajouta en 1683 une chapelle, un réfectoire et une maison pour les hommes, il s'enrichit bientôt après des biens des Consistoires supprimés, et, en 1695, de ceux de la Maladrerie. En 1729, l'ingénieur de Lucet construisit le bâtiment qui sert aujourd'hui de logement aux femmes, et les sœurs dites Filles de la Sagesse furent appelées à donner leurs soins aux malades. En 1730, les bâtiments furent encore agrandis. Avant la fondation de l'hôpital, les frères de la Charité, dont la maison a fait place au Palais de Justice, et les religieuses Hospitalières, qui avaient leur couvent

sur l'emplacement de la rue de Beauchamp (au Soultré) recevaient quelques malades. Les Hospitalières vinrent s'établir, en 1784, tout près de l'hôpital, dans les bâtiments de l'ancienne aumônerie SAINT-JACQUES, dont les religieuses de SAINT-FRANÇOIS venaient d'être dépossédées. Elles firent construire, en 1786, par l'architecte Louis Vétault, de Poitiers, le bâtiment entouré de cloîtres, qui forme la partie droite de l'hôpital-hospice. En 1794, les hôpitaux des frères de la CHARITÉ furent rattachés à l'hôpital général qui prit le nom d'hôpital-hospice. L'établissement des Hospitalières devint hôpital militaire pendant les guerres de Vendée et fut réuni à l'hospice en 1801. Leur chapelle sert encore aux sœurs et au personnel de l'hospice, l'ancienne ayant disparue en 1844. L'asile des aliénés fut inauguré en 1855 et la pose de la première pierre de la ferme (colonie Henri Giraud) eut lieu en 1885 ; le pavillon des vieillards fut construit en 1907 ; de nouveaux bâtiments de médecine et de chirurgie (femmes) furent élevés en 1909 ; un service radiologique, fut installé en 1917 et un laboratoire d'analyses biologiques et chimiques, en 1924. Un projet de constructions nouvelles et d'aménagement général, qui comprendra un sanatorium-hôpital, est en cours d'exécution, en 1931.

* **Hôpital** (champ de l'). Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière.

Hôpitaux révolutionnaires. — « Hôpital intérieur », établi dans les bâtiments de l'Oratoire donnant sur la rue Voltaire (rue du Musée) le 25 pluviôse an II, existait encore le 21 ventôse an III ; — « Hôpital des galeux » dans la maison Aymon, place Saint-Jean, n° 19, du 8 ventôse an II au 3 brumaire an III ; — Hôpital de Notre-Dame, du 21 thermidor an II au 3 brumaire an III (*Reg. corr.*, 11 fructidor an II) ; — « Hopital militaire intérieur » à la Charité, existait encore le 8 messidor an III ; — « Hôpital des pauvres » (Hôpital général) ; — « Hôpital militaire extérieur » aux Hospitalières.

Hôpitaux temporaires. — Le premier convoi de blessés de la guerre de 1914-1918, au nombre de 430, arriva à Niort le dimanche 23 août 1914, à 7 heures du soir.

Ceux-ci furent répartis dans les formations sanitaires suivantes : 1° Lycée Fontanes ; 2° Lycée de jeunes filles ; 3° Justice de Paix, à l'Hôtel de Ville (courte durée) ; 4° Pensionnat Saint-Joseph, rue Bion (Croix-Rouge française ; Union des Femmes de France), évacué au bout de 18 mois à Sainte-Marie, maison Proust, avenue de Paris ; 5° Ancienne Préfecture ; 6° Ecole normale de filles ; 7° Chambre de Commerce (pendant environ un an).

Horticulture (Société d'). Au Musée, puis boulevard Main, n° 140. — 1872. Société départementale d'Horticulture, d'Arboriculture et de Sylviculture (*Annuaire des Deux-Sèvres*). Fondée le 13 janvier 1853 et reconnue d'utilité publique par décret du 10 août 1922.

Horticulture (jardin de la Société d'). Boulevard Main, n° 140. — En 1920, M. Maurice Métayer, professeur à l'Ecole centrale, fit don à la Société d'Horticulture d'un terrain de 34 ares avec un immeuble contigu. Un jardin d'expérience fut ensuite aménagé par la Société qui y organise des expositions.

Hospitalières (couvent et hôpital des). Rues Saint-Gelais et de Beauchamp ; avenue Saint-Jean-d'Angély, n° 35; rue Basse, n° 56. — 1654. Monastère des religieuses hospitalières (*Arch. com.*, 2168) ; — 1733. Les dames hospitalières (*Arch. com.*, 2173) ; — 1734. L'hôpital des religieuses hospitalières (*Arch. com.*, 2175) ; — Vers 1750. L'église des religieuses hospitalières (*Arch com.*, 2180) ; — 1750. Le couvent des religieuses hospitalières (*Arch. com.*, 2181) ; — 1789. Le couvent des religieuses hospitalières (*Arch. com*, 2193) ; — 1793. L'ancienne maison des ci-devant hospitalières (*Délib. com.*, 18 juillet. Arch. com.) ; — 1794. La maison des hospitalières (*Reg. des délib. com.*, 9 nov. Arch. com.) ; — 1807. Les dames hospitalières (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 385) ; — 1808. L'institution des dames religieuses hospitalières (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 89).

a) Les religieuses de l'ordre de Saint-Augustin, appelées Hospitalières, vinrent à Niort en 1654, sur la demande du Corps de Ville, s'établir dans les bâtiments de l'Hôtel-

Dieu, laissés libres par le départ des frères de la Charité ; elles en firent un hôpital de femmes et un maison d'éducation pour quelques jeunes filles. Leur chapelle s'ouvrait sur la rue Saint-Gelais. La maison était composée, en 1740, de vingt-cinq religieuses de chœur, trois sœurs converses et trois servantes. Grâce aux revenus des aumôneries, le Corps de ville fit agrandir les bâtiments, en 1750, et ils s'étendaient de la rue Saint-Gelais à la rue Basse. L'établissement possédait alors 16 lits. L'instruction gratuite était donnée à trente jeunes filles. Les religieuses quittèrent leur maison de la rue Saint-Gelais en 1788 pour habiter de nouvelles constructions près de l'Hôpital-Hospice, et, en 1789, leur ancien local fut proposé pour loger des troupes d'Infanterie. On dut renoncer au projet en raison du mauvais état des bâtiments. La Société populaire tint cependant ses séances dans la chapelle, depuis 1790 jusqu'à sa dissolution (29 août 1795) (*Procès-verbaux des séances de la Société pop.* Arch. com.).

b) Après la suppression, en 1784, du couvent des religieuses de Saint-François, les biens de cette communauté furent transmis aux religieuses Hospitalières ; celles-ci firent construire, en 1786, par l'architecte Louis Vétault, de Poitiers, le bâtiment entouré de cloîtres, qui forme aujourd'hui la partie droite de l'hôpital-hospice. Elles en prirent possession en 1788. Les religieuses composant la communauté, au nombre de trente-deux, (vingt-cinq mères et sept novices) furent renvoyées de leur monastère le 26 mars 1793. Les bâtiments furent occupés, en 1794, par un hôpital militaire, une écurie pour la cavalerie, et l'atelier de « l'instituteur » des poudres et salpêtres (*Reg. de corresp.*, n° 1, 9 nov. Arch. com.) ; ils furent réunis à l'hôpital-hospice le 13 juillet 1801 (Frappier, *Notice sur l'hôpital-hospice*, p. 58).

c) Les religieuses Hospitalières furent autorisées à se réunir à nouveau par décrets des mai 1807 et 14 décembre 1810. Mais l'autorisation de retourner dans leur ancien couvent leur fut refusée et elles s'établirent rue Basse, n° 56. En 1816, elles avaient douze élèves. La commu-

nauté était éteinte avant la Révolution de 1830 (*Fonds Taury*, 4e liasse).

Hôtel des ventes. Rue Saint-Gelais, puis rues du Mûrier, Taury, n° 19, de la Gare, n° 52. — 1878. Salle des ventes (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 105) ; — 1923. Hôtel des ventes (*id.*, p. 250). Commissaires-priseurs : Chartier (1846) ; Clouzeau (1863) ; Godillon (1920).

Hôtel-de-Ville (ancien). Place du Pilori. — 1487-88. Pierre Soulain, aurelogeur de l'hôtel de ville (*Mém. Soc. Stat.*, 2e série, XIII, 329) ; — 1535. Bail au rabais des travaux de menuiserie à faire dans l'hôtel de ville (*Reg. des délib.*, 24 déc., p. 64 — Fonds Briquet) ; — 1619. La maison commune ; — L'Hôtel commun (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1798. Le Panthéon (*Délib. com.*, 27 ventôse an VI). L'Hôtel de Ville de la place du Pilori remonte seulement au XIVe siècle. En 1386 ou 1396, le duc Jean de Berry le dota d'une horloge, une des premières qui aient été construites en France. Sous François Ier, le corps de ville le fit entièrement reconstruire. L'architecte Mathurin Berthomé ne conserva que les quatre murs du beffroi et livra au mois d'août 1535 le monument tel que nous le voyons aujourd'hui. Le clocher, lourde et disgrâcieuse bâtisse, date de 1694, le chapeau qui le couronne de 1829. Le monument a été restauré de 1881 à 1884, par l'architecte Lische et affecté à l'installation d'un musée. Voir Echevinage.

Hôtel-de-Ville. Sur l'emplacement de l'ancien Collège, place Martin-Bastard. — 1894. L'Hôtel de Ville (*Projet d'align.* Arch. com.) ; — 1897. Pose de la première pierre de l'Hôtel de ville (Van der Cruyssen, *Les Hôtels de Ville de Niort*, p. 10) ; — 1899. Hôtel de Ville (*Plan de Niort*). Cet édifice a été construit de 1897 à 1901 par l'architecte Lasseron. L'inauguration par le président Félix Faure a eu lieu le 27 avril 1897. Voir Mairie.

Hôtel-Dieu (l'). Rues de Beauchamp et Saint-Gelais. — 1613. L'ospital (*Reg. paroiss. St-André*, décès, 5 nov.) ; — 1619. L'hostel Dieu ; — 1619. L'aumosnerie ; — 1619. La maison des pauvres ; — 1619. L'aulmosnerie St-Geor-

ges (*Arch. Vienne*, C 355-358); — 1622. L'hospital (*Reg. paroiss. St-André, décès*, 28 avril) ; — 1639. L'hospital (*Arch. D.-S.*, E 869) ; — 1640. La chapele de l'hospital (*Reg. paroiss. St-André*, décès, 28 mars) ; — 1648. Hôtel-Dieu de Niort (*Pouillé royal*, p. 258) ; — 1658. L'hospital des femmes (*Reg. paroiss. St-André*, décès, 24 avril) ; — 1660. L'hospital (*Reg. paroiss. St-André*, décès, 2 sept.) L'Hôtel-Dieu, formé de la réunion des aumôneries de Saint-Georges de BEAUCHAMP et de SAINT-JACQUES, était situé dans une maison sise entre la rue Saint-Gelais et la rue Basse. La direction de cet établissement charitable fut confiée aux Frères de la CHARITÉ, qui en prirent possession le 9 mars 1622. Le Corps de ville leur payait une pension annuelle de 400 livres, plus 4 sols par jour pour chaque malade et 50 livres par an, pour les médicaments. Leur mobilier se composait alors de 9 lits et de 8 couchettes. En 1626, les religieux firent construire une chapelle pour y enterrer les leurs et certains personnages de marque (*Pap. Taury*, Ve liasse). Les revenus de l'Hôtel-Dieu, en 1648, s'élevaient à 16.000 livres (*Pouillé royal*). Les Frères de la Charité abandonnèrent cet hôpital, en 1652, pour aller habiter leur nouveau couvent de Pelet. Ils furent remplacés à l'Hôtel-Dieu par les religieuses HOSPITALIÈRES qui en firent un hôpital de femmes.

Huilerie (rue de l'). Commençant rue du Petit-Banc, n° 14 ; finissant rue du Vingt-Quatre Février, n° 13. — 1810. Rue des Huiliers ; — 1810. Rue de l'Huilerie (*Matrice foncière*, Arch. com.) ; — 1825. Rue de l'Huilerie (*Arrêté*, 24 déc.). Cette rue, avant la Révolution, formait une section de la rue TORSE et ne portait pas de nom distinct, mais après la démolition du mur d'enceinte, elle a été prolongée jusqu'à la rue du Vingt-Quatre Février. Son nom lui vient des fabricants d'huile qui y avaient leurs moulins, peut-être dès le XIIIe siècle « estaux aux olers » (*Cens et rentes*, art. 260).

* **Huit journaux** (les). Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

* **Huit journaux** (les). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

Hussard (le), auberge. Place des Halles. — 1827. Le Hussard (*Journal des Deux-Sèvres*, n° 43, p. 7). Cette auberge était tenue, en 1827, par Richard.

Hydrothérapie. A l'Hôpital-Hospice. — 1901. Etablissement hydrothérapique et balnéaire (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 94). Cet établissement a été installé en 1860, à proximité de la maison de santé.

I

* **Ilots** (les). Cadastre Saint-Liguaire, C, le bourg.

Immaculée Conception (congrégation de l'), école communale de filles. Rue Basse, n° 56, puis avenue de Paris, n° 144. — 1856. Congrégation de l'Immaculée Conception (de Chergé, *Histoire des Congrégations religieuses*, p. 229) ; — 1863. Mme Guyonnet, sœur de l'Immaculée Conception (Garnault, *Almanach du commerce de Niort*, p. 30) ; — 1895. Les Dames de l'Immaculée Conception (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 209) ; — 1923. Sœurs de l'Immaculée Conception (*id.*, p. 270). Les demoiselles Piet, Martineau, Monsel et Guionnet ouvrirent, le 15 octobre 1849, une école gratuite en faveur des filles pauvres de la ville ; elles prirent l'habit religieux le 8 décembre 1854. La communauté naissante fut instituée sous le vocable de l'*Immaculée Conception*. Leur immeuble ayant été acquis par la Ville, en 1923, pour y installer un internat à l'usage de l'Ecole pratique de commerce et d'industrie, elles se retirèrent avenue de Paris et n'exercent plus l'enseignement. Voir Ecole pratique de commerce et d'industrie.

Impérial (café). Rue Ricard, n° 17. —1863. Café Impérial (Garnault, *Almanach du commerce*, p. 53). Il était tenu par Deschamps. Voir National (café).

Industrie (rue de l'). Commençant avenue de Limoges, n° 48 ; finissant à l'entrée de la gare des marchandises. — 1867. Rue de l'Industrie (*Arrêté*, 12 juillet) ; — 1868. Rue de l'Industrie (*Plan de Niort*). Ouverte après la cons-

truction du chemin de fer, cette voie a reçu, en 1867, le nom de rue de l'Industrie, en raison de ce qu'elle conduit à la gare des marchandises.

Inkermann (pont d'). Route d'Aiffres. — 1856. Le pont d'Inkermann (*Revue de l'Ouest*, 2 sept.) ; — 1899. Pont d'Inkermann (*Plan de Niort*). Ce pont, sur lequel la route d'Aiffres traverse la voie du chemin de fer, a été construit en même temps que la Gare, en 1856, et reconstruit depuis en charpente métallique. Il reçut le nom d'Inkermann en souvenir de la victoire de l'armée française sur les Russes le 5 nov. 1854.

Invalides. — 1744. Le roi entretient dans le Château une compagnie d'Invalides (*Etat de l'élection*) ; — 1792. La compagnie d'Invalides évacue le Château en mai (*Reg. corr.*, 3, 16 nivôse an VII).

J

Jacques-Bujault (avenue). Commençant avenue de la République, n° 14 ; finissant rue du Quatorze-Juillet n° 37. — 1810. Rue des Promenades (*Matrice foncière*. Arch. com.) ; — 1863. Avenue Jacques-Bujault (*Arrêté*, 6 févr.). Cette avenue, qui longe le côté sud de la place de la Brèche, portait, en 1810, le nom de rue des Promenades. En 1863, elle reçut celui de Jacques Bujault, en souvenir de l'agronome de Chaloue (1771-1842).

Jacques-Rimbault (rue). Commençant rue Brun-Puirajoux, n° 41 ; finissant rue de la Terraudière prolongée, n° 85 (pont du chemin de fer). — 1930. Rue Jacques-Rimbault (*Délib. com.*, 25 févr.). Cette voie part de la rue Brun-Puirajoux et débouche dans la rue de la Terraudière prolongée, au pont du chemin de fer. Le nom de Jacques Rimbault (1827-1916) lui a été donné pour perpétuer le nom de ce philanthrope.

* **Jagagne** (les). Cadastre Sainte-Pezenne, E, Surimeau.

* **Jamais** (champs). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

* **Jamine** et fief **Jamine.** Cadastre Aiffres, A, Ligny. — 1461. Jamine (*Arch. D.-S.*, E 160) ; — 1806. Jamine.

Jamonneaux (prés). Rue de l'Abattoir. — Vers 1325. Jamonea (*Arch. com.*, 2067) ; — après 1332. Jamonea (*Arch. com.*, 2068) ; — avant 1359. En Jamonna (*Arch. com.*, 2069) ; — 1606. En Jamonneau (*Min. Sabourin*) ; — 1631. En Jamonneau (*Temp. N.-Dame*, p. 326) ; — 1734. Belisle autrefois le pré Jamonneau (*Aveu du fief Crémeau*) ; — 1806. Les prés Jamonneaux (*Cadastre Niort*, C, le Port). Après l'ouverture de la rivière neuve par le duc de Berry, en 1376, les prés Jamonneaux formèrent une île entourée par la Vieille Sèvre et la Rivière neuve. Au XVIIIe siècle, on leur donna le nom de Belle-Ile. C'est dans les prés Jamonneaux que l'Abattoir a été construit de 1869 à 1872.

Jamonneaux (moulin). Probablement sur l'emplacement de l'Abattoir. — 1433. Le chemyn par où l'on va au moulin de Jamonneau (*Arch. Nat.*, S 4880, dossier 3).

* **Jappré** (le). — 1806. Le Jappré (*Cadastre Niort*, E, le Clos Bouchet).

* **Japrais** (le fief). Cadastre Saint-Florent, B, la Tranchée.

* **Jardin** (champ du bas). Cadastre Aiffres, B, Grandmay.

* **Jardin** (pièce du bout du). Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

* **Jardin** (petit). Cadastre Saint-Liguaire, C, le bourg.

Jardin de botanique (le). Rue Duguesclin et quai de la Préfecture. — 1800. Jardin de botanique (*Plan gravé*, Almanach des Muses, p. 35) ; — 1820. Quai du Jardin des Plantes (*Plan Thénadey*). Ce jardin, situé en face de l'Ecole centrale, avait été créé en 1796 dans les terrains dépendants du Chateau et avait la forme d'un

polygône irrégulier, baigné au nord-ouest par la Sèvre. Le plan tracé par Demetz, ingénieur du département, et Bernard d'Agescy, comprenait un quinconce, une glacière, une plantation d'arbres fruitiers, une orangerie, des BAINS CHAUDS et une école de natation sur le bord de la Sèvre. Ce jardin fut fermé lors de la suppression des écoles centrales (1802) et c'est sur son emplacement, cédé par le Conseil municipal (arrêté du 2 nov. 1821) au département que l'hôtel de la PRÉFECTURE a été construit.

Jardin de la Brèche. Ce jardin anglais a été tracé sur la terrasse de la place de la BRÈCHE en 1882, lors de l'Exposition régionale, et la grille de clôture a été placée en 1891.

Jardin du Roi. Voir PÉPINIÈRE NATIONALE (la).

Jardin grec (le). Rue Ricard. — 1835 (?) Jardin Grec.

* **Jardin neuf**. Cadastre Aiffres, B, Grandmay.

Jardins ouvriers. Chemin de Belle-Ile, n° 35. — 1931. Jardins ouvriers (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 118). Ce terrain couvre une superficie de 60 ares, divisés en 20 parties de 2 ares et demi ; ces jardins sont loués 5 francs par trimestre aux chefs de familles nombreuses les plus nécessiteux.

Jardin public. Place Chanzy et rue de la Regratterie. — En 1847, le domaine de la BIGOTERIE fut acheté par la ville et on traça les allées qui descendent vers la Sèvre. Le coteau de la Bigoterie appartenait à Jacques Yver, seigneur de la Bigoterie et de Plaisance, le gracieux conteur du *Printemps d'hiver, contenant plusieurs histoires discourues en cinq journées, en une noble compagnie au château du Printemps* (1572). En 1772 et 1773, la ville occupa ses ateliers de charité à construire le mur qui supporte la terrasse et la promenade SAINT-GELAIS fut créée. Elle resta longtemps le lieu de promenade à la mode.

Jardin Turc. Impasse Rochette, maison Clavel. — 1840. Le Jardin Turc.

Jard-Panvillier (rue). Commençant rue St-Gelais, n° 68 ; finissant rue du Rempart, n° 55. — 1619. La ruette aboutissant en la grand ruhe vis-à-vis du carreffour du Daulphin à l'escurie de la poste (*Min. Sabourin*); — 1619. La petite ruette ou venelle tendant de la grand ruhe à la rue Babinot (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1624. La ruhe par laquelle ou soulloit descendre de la grande ruhe en la rue Babinot (*Assemblée com.*, 26 janv.) ; — 1625. La ruhe par laquelle on soulloit monter de celle de Babinot au canton du Dauphin (*Assemblée com.*, 6 mai) ; — 1771. Rue Neuve (*Assemblée com.*, 23 janv.) ; — 1809. Rue Neuve (*Matrice foncière*, Arch. com.) ; — 1821. Rue Neuve (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 6); — 1825. Rue Neuve (*Arrêté*, 24. déc.) ; — 1867. Rue Jard-Panvillier (*Arrêté*, 12 juillet). Simple venelle faisant communiquer la rue Saint-Gelais et la rue du Rempart, elle fut agrandie en 1625 aux dépens des cours et dépendances de l'auberge du Dauphin. Elle portait, en 1771, le nom de rue Neuve, remplacé, en 1867, par celui de Jard-Panvillier (1751-1822), en souvenir du premier maire constitutionnel de Niort.

Jaune (le), ham., com. de Niort. — 1806. Le Jaune (*Cadastre Niort*, D, la Tour Chabot).

Jaune (le petit), écart, com. de Niort, rive gauche de la Sèvre, en amont de Comporté. C'est là que se trouvait le Chantier de construction des bateaux au milieu du xixe siècle.

* **Javignes** (les). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

Jean-Jacques-Rousseau (rue). Commençant rue Ricard, n° 29 *bis* ; finissant rue Saint-Gelais, n° 30. — 1561. La ruhe par laquelle on descend de la Grand ruhe au couvent des Cordeliers (*Aveu J. Laurent*, 9 juillet. Copie Briquet, n° 98) ; — 1619. La rue basse, tendant de la Porte St-Gelais aux Cordeliers ; — La rue St-François qui dessand de la maison des Trois-Rois au couvent des Cordelliers ; — La ruhe de St-François autrement la Basse Ruhe ; — la Grand ruhe tendant de la porte Saint-Gellais au couvent des Cordelliers ; — La ruhe tendant du

carrefour de la Grue à l'église des Cordelliers (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1681. Rue Saint-François (*Trésor des titres*, p. 204) ; — 1734. Rue St-François (*Aveu des Ursulines*, 14 mai. Copie Briquet, n° 98) ; — 1793. Rue Jean-Jacques-Rousseau (*Délib. com.*, 2 nov.) ; — 1820. Rue St-François (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 52) ; — 1825. Rue Saint-François (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1888. Rue Jean-Jacques-Rousseau (*Délib. com.*, 16 janv.). Cette rue, qui se prolongeait autrefois jusqu'au couvent des Cordeliers (place du Temple) s'arrête depuis 1866 à la rue Ricard. Elle portait, au XVIIe siècle, le nom de saint François, patron des Cordeliers, remplacé pendant la période révolutionnaire par celui de J.-J.-Rousseau. En 1825, elle reprit son nom de Saint-François pour revenir, en 1888, à son appellation philosophique et révolutionnaire.

Jean-Macé (rue). Commençant rue Gambetta, n° 53 ; finissant rue de Genève, n° 34. — 1866. Rue du Clou (*Reg. du dénombr. de la popul.* Arch. com.); — 1899. Rue du Clou et des Quatre-Vents (*Plan de Niort*) ; — 1909. Rue Jean-Macé (*Délib. com.*, 5 nov.). Cette voie était appelée, en 1866, rue du Clou, du nom de la borderie voisine du CLOU CHARDON, puis rue du Clou et des Quatre-Vents parce qu'elle conduit au lieu-dit les QUATRE-VENTS. Elle reçut, en 1909, le nom de Jean-Macé (1815-1894), en raison du groupe scolaire qui y est situé.

Jean-Migault (rue). Commençant rue Crémeau, n° 3 ; finissant rue Saint-André, n° 36. — 1619. La rue tendant de la Porte du Pont au derrière du logis vulgairement appelé la Grande Estrille ; — Rue tendant de la ruhe de la Mère-Dieu à la porte du Pont ; — Rue comme l'on va du Port de Niort à la Porte St-Gellais ; — Rue tendant de la maison appelée Crémault à la porte du port (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1719. Rue Poussepenil (*Min. Grugnet*) ; — vers 1760. Rue Pousse-Penille (*Arch. com.*, *Plan*) ; — 1793. Rue Ça-ira (*Délib. com.*, 2 nov.) ; — 1825. Rue Maintenon (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1888. Rue Jean-Migault (*Délib. com.*, 16 janv.). Cette rue, comme toutes celles qui entourent l'église Saint-André, n'a

jamais eu de dénomination bien précise. Elle s'est appelée, au XVIIIe siècle, sans doute à cause des maisons mal famées qui s'y trouvaient, rue Pousse-penil et, en 1793, rue Ça-ira. En 1825, elle reçut l'appellation de rue Maintenon qu'elle changea, en 1888, pour celle de Jean-Migault, maître d'école protestant, victime des dragonnades.

Jeanne-d'Arc (rue). Commençant place des Tribunaux, n° 4; finissant place Notre-Dame, n° 1, et rue Bion, n° 2. — 1426. Le chemin par lequel on va de l'église Notre-Dame aux douves du Château (*Arch. com.*) ; — 1619. La rue tendant du chasteau à l'église Notre-Dame (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1628. La rue tendant du carrefour qui est devant la maison du Saumon à l'église Notre-Dame (*Arch. D.-S.*, L non classé, 23 fév.) ; — 1681. La rue Notre-Dame jusques à la Charité (*Trésor des titres*, p. 204) ; — 1703. Rue Notre-Dame proche le canton du Saumon (*Min. Grugnet*) ; — 1709. La rue tendant du canton du Saumon à l'église Notre-Dame (*Min. Grugnet*); — 1793. Rue de la Convention (*Délib. com*, 2 nov.) ; — 1820. Rue de la Charité (*Plan Thénadey*, Arch. com.) ; — 1825. Petite rue Notre-Dame (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1921. Rue Jeanne-d'Arc (*Délib. com.*, 15 janv.). Voir NOTRE-DAME (grande et petite rues réunies).

* **Jeaux** (fief le). — 1806. Fief le Jeaux (*Cadastre Niort*, G, la Millaterie).

* **Jérusalem.** Cadastre Souché, B, Baillemalaise.

* **Jéruzalem** (ancien fief de). Cadastre Aiffres, E, Lamoie.

Jeu de paume. Rue Saint-Gelais, n° 40 (?). — 1619. Une maison qui fut antérieurement Jeu de paulme (*Arch. Vienne*, C, 355-358). Ce jeu de paume, le plus ancien dont on ait trace, n'existait plus en 1619 et la maison qu'il avait occupée était la propriété de la veuve Daniel Vauguion.

Jeu de paume (Petit). Place du Temple, n° 1. — 1619. Le petit jeu de paulme (*Arch. Vienne*, C, 355-358). Il

était situé à l'extrémité Est du passage du Commerce, la cour et le jardin avaient une sortie sur la place du Temple. Il appartint à Hugues Bazin et, en 1619, il était la propriété de Perrette Sabourin, veuve de Pierre Thibault.

Jeu de paume (tour du). Vers le n° 3 de la rue de la Préfecture. — 1611. La tour qui est vers le Jeu de paulme (*Visite Du Cerceau*, p. 366). Cette tour était située dans l'enceinte du Château, en face du Jeu de paume du Mûrier dont elle tirait son nom.

Jeu de paume. Voir Cantelle, Bretignolles et Mûrier.

* **Jeune Juscorbin** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, N, la Roussille.

* **Joly** (fief). Près de la Sablière de Buhors. — 1609. Le fief Joly (*Min. Sabourin*).

* **Joncs** (les) et prés des Joncs. Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

* **Josse** (la). Cadastre Aiffres, A, Ligny.

* **Joubertrie** (la), ham., com. de Saint-Florent. — 1691. La Joubertrye (*Temp. N.-D.*, p. 338) ; — 1720. La Joubertrie (*Cens du prieuré* N.-D.).

* **Joyeux** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, A, Serigny et E, Surimeau.

* **Joyeux** (fief et plaine du fief). Cadastre Aiffres, E, Lamoie.

* **Joyeuse Garde** (la), métairie. — 1620. La métairie de la Joyeuse Garde, p^{sse} de Saint-Fleurant (*Min. Sabourin*) ; — 1720. La métairie de la Joyeuse Garde p^{sse} de St-Florent (*Min. Grugnet*) ; — 1721. La mestairie de la Joyeuse Garde, au terroir de Goize (*id.*).

Juif (cimetière). A l'angle des rues de Fontenay et Gambetta. — 1296. Le cimetière des Juifs (*Arch. com.*,

2930) ; — 1749. Le cimetière aux Jobes (*Bull. Soc. Stat.*, 1880, p. 263) ; — 1776. Le cimetière de Saint-Etienne (Arch. D.-S., *Siège royal de Niort*, B 16). Le cimetière des Juifs était situé sur la route de Fontenay, près de l'ancienne barrière du CHÊNE VERT. Il fut abandonné vers la fin du XIIIe siècle, après l'expulsion des Juifs par Alphonse, comte de Poitou. Le terrain faisait partie, en 1776, des revenus du prieuré de SAINT-ETIENNE. Il fut cédé, cette même année, par Jacques Bruno de Roussy, prieur commendataire du prieuré, à Jean-Baptiste Martin et vendu par les enfants de J.-B. Martin Monteuil, le 30 juillet 1819 (*Min. Gibouin*). Cet immeuble fut acquis, le 29 novembre 1866, par la ville de Niort (Léo Desaivre, *Cimetières*, p. 19). C'est sur cet emplacement que le groupe scolaire du Port a été construit.

Juiverie (rue de la). Commençant rues Cloche-Perce, n° 11 et du Soleil, n° 18 ; finissant rue Vieille-Rose, n° 15. — Vers 1271. La Juverie (*Cens et rentes*, art. 148) ; — 1404. Rue de la Jueverie (*Arch. com.*, 2041) ; — 1472. Rue de la Juverie (*Arch. com.*, 2064) ; — 1561. La rue de la Juvrie (*Aveu J. Laurens*, 9 juillet. Copie Briquet, 98) ; — 1564. La Jufverie (*Arch. com.*, E 236) ; — 1567. La rue de la Juifverie tendant de la maison du Soleil à l'église Saint-André (*Pap. Laurence*) ; — 1619. Rue de la Juifverie (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1681. Rue de la Juisverie (*Trésor des titres*, p. 204) ; — 1717. Rue de la Juverie (*Arch. com.*, 1161) ; — 1792. Rue de la Juivrie (*Journal des Deux-Sèvres*, 19 juill., p. 8) ; — 1793. Rue Thionville (*Délib. com.*, 2 nov.) ; — 1811. Rue Juiverie (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 116) ; — 1825. Rue de la Juiverie (*Arrêté*, 24 déc.). Cette rue, qui formait le quartier des Juifs avant leur expulsion et contenait leur SYNAGOGUE, a toujours porté le nom de rue de la Juiverie sauf pendant la Révolution, où elle reçut celui de Thionville, en souvenir de l'héroïque défense de cette ville.

Jules-Ferry (rue). Commençant place Denfert-Rochereau et rue Chabot, n° 14 ; finissant rue d'Echiré, n° 23. — 1909. Rue Jules-Ferry (*Délib. com.*, 5 nov.). Cette

voie, nouvellement ouverte, a reçu le nom de Jules-Ferry (1832-1893), en raison du groupe scolaire qui s'y trouve.

Jules-Sandeau (rue). Commençant place Martin-Bastard et rue de l'Ancien-Oratoire, n° 12; finissant rue du Musée, n° 5. — 1906. Rue Jules-Sandeau (*Délib. com.*, 6 mars). Ouverte en 1904, aux dépens de l'ancienne chapelle des ORATORIENS, qui a servi pendant plus d'un siècle de BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, cette rue reçut, en 1906, le nom de Jules-Sandeau (1811-1883), en souvenir du romancier dont la famille habita longtemps Niort.

Justice de paix. A l'Hôtel de Ville. — 1823. Justices de paix des 1er et 2e arrondissements de Niort (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 93). La Justice de paix a été installée successivement à l'ancien Hôtel de Ville, dans les bâtiments de l'ORATOIRE (rue du Musée), puis à l'Hôtel de Ville, en 1898. Pendant la guerre de 1914-1918, elle siégeait au TRIBUNAL DE COMMERCE, son local ayant été occupé par une formation sanitaire. Voir HÔPITAUX TEMPORAIRES.

* **Justices** (fief des). Cadastre Sainte-Pezenne, G, les Maisons brûlées et Souché, A, les Maisons-Rouges. C'est là que se dressaient les FOURCHES PATIBULAIRES.

* **Justices** (fief des). Cadastre Sainte-Pezenne, D, Compéré.

K

Kiosque de musique. Allées hautes de la Brèche. Elevé en 1880 par Blairon-Mathieu, constructeur à Charleville.

L

Lac (le), lieu-dit, à Champ-Clairot. — 1285. Vignes au Lac (*Arch. com.*, 2929). Johannes Clairot junior en était suzerain.

* **Lac** (buisson du). Cadastre Souché, D, Baillemalaise.

* **Laidet** (fief), paroisse de Souché. — 1611. La maison et mestairie vulgairement appelée Laydet, dev^{t} la maison noble du s^{r} de Souché (*Min. Sabourin*) ; — 1654. Jean Bidault, éc. s^{r} du Fief Laidet (*Décl. du fief de Recâuldière* (*Pap. Nourry*).

* **Laigné** et Bas de Laigné. Cadastre Souché, C, la Moujaterie. — 1615. La mestairie de Leigné (*Min. Sabourin*) ; — 1806. Laigné.

* **Lairable.** — 1691. Le lieu appellé Lairable (*Temp. N.-D.*, p. 351).

* **Lambon** (le), ruisseau. — 1399. Près le chenal du Lambon (Bardonnet, *Ephém.*, 21 janv., p. 317) ; — 1463. Rivière du Lonbon (*Arch. Vienne*, E^{2} 162) ; — 1504. Le Lambaon (*Arch. D.-S.*, E 211) ; — vers 1584. Le Lambon (Alph. Farault, *Le fiel Barreau*, p. 12) ; — 1619. Le ruisseau du Lambon ; — Le cours du Lambaon, descendant du Ponthereau de St-Gellays à Anthes (*Arch. Vienne*, C 355-358). Ce petit cours d'eau prend sa source à Baussais et se jette dans la Sèvre en amont de Niort, à Antes.

* **Lamoie,** ferme, com. d'Aiffres. — 1260. Feodum de Lamaez (*Hom. d'Alphonse*) ; — 1703. Le chemin de Lamoye (*Min. Grugnet*) ; — 1719. La métairie de Lamoye, p^{sse} de St-Morice (*id.*) ; — 1806. Lamoie (*Cadastre Aiffres*, E, Lamoie).

* **Lamoie** (fief de la) et terroir de Lamoie (*Cadastre Aiffres*, E, Lamoie. Voir Moie.

Lamproye (la), auberge. — 1618. Boursault, hôte de la Lamproye ; — 1675. La Lamproye (*Visite des auberges*, Bardonnet, *Eph.*, p. 334, 361).

Langlois (rue). Commençant rue de la Boule-d'Or, n° 34 ; finissant rue du Bas-Paradis, n° 48. — 1906. Rue Langlois (*Délib. com.*, 6 mars). Cette rue, ouverte en

1905, reçut, en 1906, le nom de Langlois (1815-1888 pour perpétuer le souvenir de ce philanthrope.

La Quintinie (avenue de). Commençant à l'escalier de la rue du Rempart ; finissant rue du Quatorze-Juillet, n° 39. — 1863. Avenue de la Quintine (*Arrêté*, 6 févr.) ; — 1866. Avenue de la Quintinie (*Reg. du dénombr. de la popul.* Arch. com.). Cette voie créée en 1861, lors de l'aménagement du quartier Saint-Hilaire, reçut le nom de La Quintinie (1626-1688), célèbre arboriculteur que l'on croyait né dans le département des Deux-Sèvres.

Largeau (plaque commémorative de Victor). Avenue de Saint-Jean-d'Angély, n° 44. — 1931. Plaque commémorative de Victor Largeau (*Mémorial des Deux-Sèvres*, 12 août). Cette plaque a été apposée, le 24 juin 1928, sur la maison que l'explorateur Victor Largeau (1842-1897) a habitée (Cf. G. Giraudias, *La journée coloniale du 24 juin* 1928).

La Rochelle (avenue de). Commençant rue Chabaudy, n° 21 ; finissant aux limites de la commune. — 1824. Route royale n° 11 de Paris à Rochefort (*Carte des Deux-Sèvres*) ; — 1868. Avenue de La Rochelle (*Plan de Niort*) ; — 1869. Avenue de La Rochelle (*Niort*, ses rues, p. 58). C'est la route nationale n° 11, de Poitiers à La Rochelle. Elle fut ouverte au XVIIIe siècle. Auparavant la route empruntait le chemin du CLOU-BOUCHET jusqu'à PIED-DE-FOND.

La Rochelle (barrière d'octroi de l'avenue de). — Placée d'abord à l'entrée de l'avenue, puis en 1838 à la hauteur de la rue du Petit-Bois, elle fut reportée en 1845 au débouché de la rue du Quatre-Août et supprimée en 1927.

La Terraudière (rue de). Commençant avenue de Paris, n° 48 ; finissant au cimetière des Sablières. — 1806. Chemin du cimetière (*Cadastre Niort*, H, Belle-Lune); — 1851. Chemin des cimetières (*Plan de Niort*) ; — 1867. Rue de la Terraudière (*Arrêté*, 12 juill.). Cette voie, qui se terminait à l'extrémité est de la rue Paul-François

Proust, portait le nom de chemin du ou des cimetières 1806). En 1867, elle reçut l'appellation de rue de la Terraudière, en souvenir d'Augier de la Terraudière (1638-1710), qui fut plusieurs fois maire de Niort. Elle a été prolongée jusqu'au CIMETIÈRE DES SABLIÈRES, en 1899.

La Terraudière (impasse de la). Rue de la Terraudière, n° 53. — 1931. Impasse de la rue de la Terraudière (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 319).

Latrines publiques. — 1487. Item, audit Bardon pour l'achapt de XIIII corbeaulx pour fere les latrines qui ont esté faictes en ladite muraille de la rue Babinot... pour l'achapt des cartiers de pierre de quoy sont faictes les arches des latrines (*Comptes de Faifeu*, p. 332) ; — 1794. Etablissement de onze latrines publiques (*Délib. com.*, 12 germ. an II). L'établissement de latrines sur les murs n'empêchait pas les Niortais de pratiquer à leur façon le tout à l'égout. Voir MERDUSSON. La Révolution s'efforça de remédier à cet état de choses, mais la question est loin d'être encore résolue au XXe siècle.

* **Laubier,** com. de Saint-Florent. — 1691. En Carillon et Laubier (*Temp. N.-D.*, p. 339).

* **Laurenguai** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, N, la Roussille.

* **Laveau** (chaume à). Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

* **Laveault** (pré). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

Lavoirs publics. Quai de la Préfecture, rue de l'Espingole, place des Ormeaux et place Chanzy .— 1717. Le lavouoir du moulin du Château (*Arch. D.-S.*, B 19). Voir CREUX-CHAUD (lavoir du).

* **Le Duc** (fief). Cadastre Souché, B, le bourg.

* **Lens** (fief de). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

* **Lerminé** ou **Larmine** (fief de). Cadastre Sainte-Pezenne, A, Serigny.

* **Létant**. Cadastre Sainte-Pezenne, F, le Chiron.

* **Létrin** (champ de). Cadastre Sainte-Pezenne, M, Torfous.

Lichany (maison). Rue du Mûrier, n° 1. — 1792. La maison Lichany (*Délib. com.*, 18 août) ; — 1793. La maison d'arrêt des prêtres réfractaires (*Délib. com.*, 9 févr.). La maison de l'abbé Lichany, émigré, rue du Mûrier, fut choisie le 14 août 1792 pour la séquestration des prêtres non assermentés. Les appartements situés au-dessus de la porte d'entrée de la Mairie, au Château, furent affectés plus tard au même usage (*Délib. com.*, 30 avril 1795).

* **Ligny** (champ de) et chétif champ de Ligny. Cadastre Aiffres, A, Ligny.

* **Ligny** (derrière). Cadastre Aiffres, A, Ligny.

* **Ligny,** métairie. Cadastre Aiffres, A, Ligny. — 1691. Ligny (*Temp. N.-D.*, p. 343) ; — 1750. Ligny (*Cassini*).

* **Ligny** (pré de). Cadastre Saint-Liguaire, B, Moucherie.

* **Ligny** (vieille vigne de). Cadastre Aiffres, A, Ligny.

Ligue de l'enseignement. Rue du Faisan, n° 5, puis rue Vieille-Rose, n° 5. — 1872. Ligue de l'enseignement des Deux-Sèvres (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 177); — 1902. Ligue de l'enseignement et Université populaire (*id.*, p. 72). Cette ligue a été fondée par Antonin Proust, en 1869. Voir Université populaire.

Limoges (avenue de). Commençant rue du Quatorze-Juillet, n° 44. — 1846. Route de Limoges (*Reg. du dénombr. de la popul.* Arch. com.) ; — 1851. Route de Niort à Limoges (*Plan de Niort*) ; — 1868. Avenue de Limoges (*Plan de Niort*). Cette avenue fait partie de la

route nationale n° 148, de Limoges à Nantes. Elle a été ouverte en 1840 et part des allées hautes de la Brèche, en droite ligne avec la rue Ricard. La voie, auparavant, empruntait le chemin de Souché. Voir SOUCHÉ (rue de).

Liniers (monument à Jacques de). Rue Alsace-Lorraine, n° 49. Ce buste du Niortais Jacques de Liniers (1753-1810), vice-roi de la Plata, dû au statuaire P. Poisson, a été inauguré en 1910.

Liniers (maison de). Impasse Saint-Jean et rue du Petit-Banc. — 1795. De Liniers réclame sa maison servant de maison d'arrêt militaire (*Délib. com.*, 1er ventôse, an III); — 1808. Les dames du Sacré-Cœur s'y établissent (*Hist. de Mme Bârat*, par Baunard, I, p. 192).

Lion d'or (le), auberge. Rue Basse. — 1609. La maison et hostellerie où pend par enseigne le Lyon d'or, rue Basse (*Min. Sabourin*) ; — 1613. Danyel Champanoys, fermier de la maison ou hostellerie du Lyon d'or (*id.*) ; — 1619. Le logis ou pend par enseigne le Lion d'or (*id.*) ; — 1715-1721. Jean Collet, hoste du Lion d'or (*Arch. D.-S.*, B 19) ; — 1717. Collet, hoste du Lion d'or, pour une maison, 2 l. 15 s. (*Arch. com.*, 1161).

* **Loge** (fief de la), psse de Saint-Florent. — 1662. Sis à la Loge (*Journal Bastard*, p. 62) ; — 1806. Fief de la Loge (*Cadastre Niort*, G, la Millaterie).

Loge maçonnique. Rue Alsace-et-Lorraine, puis rue de la Juiverie et rue Saint-André, n° 6, dans l'ancien hôtel SAINT-VAIZE. — 1738 (?) La Loge de Niort ; sa fondation (Boissière, *Histoire des loges et des chapitres de Niort*, p. 1) ; — 1792. Inauguration du nouveau Temple de la Loge Saint-Jean, sous le titre de l'*Intimité*, à l'Orient de Niort (16 juillet, *id.*, p. 25) ; — 1802. La Loge de Saint-Jean, sous le titre de l'*Intimité* à l'ordre de Niort (*Règlement*) ; — 1842. Installation de la nouvelle Loge *Les Amis de l'Ordre*, n° 78, à l'Orient de Niort (15 août. — Boissière, *id.*, p. 75). La date de 1738, pour la fondation de la loge de l'*Intimité*, est en contradiction avec les

Aff. du Poitou, qui donnent la date précise du 6 février 1774 et nomment le vénérable, Berton, prêtre.

* **Logette** (fief de la). Cadastre Sainte-Pezenne, F, le Chiron.

* **Logis** (champs du). Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière.

* **Logis** (pré du). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

* **Long** (pré). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg

* **Long** (pré) et bout du pré Long. Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

* **Lónge** (la). Cadastre Saint-Liguaire, B, Moucherie.

* **Longée** (la). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné. — 1619. Le lieu appelé les prés de la Longée près Puitefonds (*Min. Sabourin*). — 1806. La Longée.

* **Longée** (pré de la). Cadastre Saint-Liguaire, E, la Gavacherie.

Longin (tour). Rue Alsace-et-Lorraine, n° 3. — 1600. La tour Longin (*Visite des murs*. Reg. délib.) ; — 1619. La plate forme de la tour Longin ; — Une maison qui fut à Jehan Longin (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1718. La tour appelée Langer (*Visite des murs*. Reg. délib.).

* **Longs** (prés). Cadastre Aiffres, H, Bas-Mairé.

* **Longue vache.** Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

* **Lorguilles,** p^{sse} de Sainte-Pezenne. — 1610. Le lieu appelé Lorguilles, au champ de Saint-Martin (*Min. Sabourin*).

* **Louis** (fief). Cadastre Souché, B, le bourg.

* **Loup** (champ du). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

* **Loup** (fief du). Cadastre Souché, C, la Moujaterie.

* **Lupe** (fief de). Cadastre Sainte-Pezenne, L, Saint-Martin.

* **Lussais** (prairie de). Cadastre Souché, C, la Moujaterie.

* **Lusson** (champ). Cadastre Souché, C, la Moujaterie.

* **Luzerne** (la). Cadastre Aiffres, B, Grandmay.

* **Luzerne** (la). Cadastre Saint-Liguaire, B, Moucherie.

Lycée Fontanes. Rues du Quatorze-Juillet, Barra, Paul-François-Proust et de la Terraudière. — 1859. Le Lycée (*Revue de l'Ouest*, 15 févr.) ; — 1861. Lycée Fontanes (*Décret*, 5 août). Cet établissement d'instruction, qui a remplacé le Collège, érigé en lycée par décret du 24 mars 1858, a été construit sur les plans de l'architecte Thénadey. Les travaux furent adjugés le 14 février 1859 à Coizeau et Thoreau, de Poitiers, au prix de 596.000 fr. Il reçut le nom de Fontanes (1757-1821) par décret du 5 août 1861, en souvenir du grand maître de l'Université, né à Niort. Les cours furent ouverts en octobre 1861. Proviseurs : 1861, Dufour ; 1864, Girard ; 1865, Speckert ; 1871, Gillet ; 1874, Lemoigne ; 1878, Nomy ; 1880, Fourteau ; 1882, Plançon ; 1886, Colomb ; 1890, Gambiez ; 1895, Bouteiller ; 1896, Forgues ; 1904, Mounier ; 1906, Robert ; 1917, Fouyé ; 1920, Fauché ; 1924, Polack ; 1928, Gassan. Voir Collège communal, Oratoriens.

Lycée Jean-Macé. Rue Saint-Gelais, n° 63, puis avenue de Limoges, n° 28. — 1885. Le Lycée de jeunes filles (*Délib. com.*, 21 juillet) ; — 1886. Lycée-externat de jeunes filles (*Arrêté*, 28 sept.) ; — 1889. Lycée de jeunes filles (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 67) ; — 1896. Lycée-internat de jeunes filles (*Le Républicain de l'Ouest*, 24 mars) ; — 1897. Le nouveau Lycée de jeunes filles (*Mémorial des Deux-Sèvres*, 2 oct.) ; — 1898. Lycée Jean-Macé (*Délib. com.*, 12 juillet) ; — 1899. Lycée de jeunes filles (*Plan de Niort*). En 1884, la ville de Niort acheta l'hôtel de la Roulière, rue Saint-Gelais, n° 63,

pour y installer un lycée de jeunes filles. L'autorisation d'ouverture de l'externat fut accordée par arrêté du 28 septembre 1886, tandis que l'institution de Mlle Giraud, rue Saint-Jean, n° 48, était agréée pour recevoir les titulaires des bourses d'internat. Le Lycée fut ouvert le 18 octobre suivant. Dans sa séance du 14 nov. 1894, le Conseil municipal décida la construction d'un lycée avec internat, avenue de Limoges, dans l'immeuble Avrain, dont l'acquisition fut faite le 6 avril 1895 (*Min. Bonnet*). Les travaux de construction, sur les plans et devis de l'architecte Lasseron, furent adjugés le 11 novembre suivant. La pose de la première pierre eut lieu le 22 mars 1896, et l'ouverture en octobre 1897. Les constructions couvrent une superficie de 43 ares et sont limitées de trois côtés par la voie publique : au nord, par l'avenue de Limoges, où se trouve l'entrée principale, à l'est par la rue Mazagran et au sud, par la rue du Beau-Soleil. Les trois dortoirs peuvent loger 90 internes. En 1898, le Lycée reçut le nom de Jean-Macé (1815-1894), en souvenir du fondateur de la Ligue de l'Enseignement. Directrices : 1886, Mlle Robert-Bérard ; 1887, Mlle Lacharrière ; 1891, Mme Marcourt-Duponchel ; 1908, Mlle Lafore ; 1909, Mlle Bolleau ; 1919, Mme Bernard-Bret ; 1923, Mme Faure ; 1926, Mlle Benéteau.

M

Macaudrie (la), maison. Rue Macaudrie, n° 2. — 1567. Maison de la Macaudrie et dépendances tenant l'ayre à la rue de la Porte Melaize, par le devant rue du Carrefour du Puy des Forges au couvent des Cordeliers (*Min. Brisset fils*) ; — 1765. La maison de la Macaudrie. La Macaudrie était la propriété de la famille Macaud ou Macault, à laquelle appartint Antoine Macault, secrétaire et valet de chambre de François Ier en même temps que Marot.

Macaudrie (la petite), maison. Rue Macaudrie, 1. — 1619. Une maison appelée la Petite Macaudrie ; — La

maison appellée la Mascauderye (*Arch. Vienne*, C 355-358).

Macaudrie (rue). Commençant rue du Petit-Banc, n° 2 ; finissant rue Mellaise, n° 11. — 1567. Rue du Carrefour du Puy des Forges au couvent des Cordeliers (*Min. Brisset fils*) ; — 1619. La ruhe par laquelle l'on va de la Porte St-Jehan au couvent des Cordelliers (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1662. Rue de la Mascaudrie ; — 1673. Rue de la Macaudrie ; — 1709. Rue de la Macaudrie (*Min. Grugnet*) ; — 1793. Rue Macaudrie ; — 1826. Rue Macaudrie. Le nom de cette rue lui vient du domaine de la MACAUDRIE.

Machines hydrauliques. Voir PISSOT (machines hydrauliques du).

Madeleine (la), auberge. Rue Basse, n° 45. — 1677. Logis de la Madeleine (Alph. Farault. *Répertoire Bouneault*, p. 84).

Madeleine (la), auberge. Faubourg Saint-Jean. — 1789. René Breuillac, auberge de la Madeleine.

Magasins généraux de la Chambre de Commerce. Route d'Aiffres, n° 2. — 1931. Déclaration d'utilité publique de l'acquisition des Magasins Généraux (*Décret du 4 janvier*). Les Magasins Généraux furent fondés vers 1884-1886 par Juste Sicot, frère de Ernest Sicot, qui les a dirigés jusqu'en 1900. Les propriétaires ou locataires : 1900. Visseaux et Benoit ; 1906. Jarriau du Tablet ; 1906. Ernest Sicot ; 1921. Clovis Théophile ; 1925. Coopérative d'approvisionnement, de transport et de Crédit de Paris ; 1926. Ernest Sicot ; 1928. Théophile et Cie. La Chambre de Commerce a fait, le 28 janvier 1931, l'acquisition des Magasins Généraux et du terrain avoisinant pour le prix de 850.000 francs (Cf. *Bull.* Chambre de Commerce de Niort, 1931, p. 8).

Magné (la Cour de), fief. Rue Mère-Dieu, n° 14. — 1619. La cour de Magné (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1681. La cour de Magné (*Trésor des titres*, p. 204).

* **Magné** (Croizée du chemin de). Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière.

* **Magné** (champ dessus). Cadastre Saint-Liguaire, B, Moucherie.

* **Magné** (prés du pont de) et champs du pont de Magné. Cadastre Saint-Liguaire, D, Moucherie.

Magné (cul-de-sac de la Cour de). Rue Mère-Dieu, n° 14. — 1609. En la court de Magné (*Min. Sabourin*); — 1615. La cour de Magné (*Fonds Taury*, liasse II); — 1619. La cour de Magné ; — La cour de Maigné ; — Le placistre appellé la cour de Maigné (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1681. La cour de Magné (*Trésor des titres*, p. 204) ; — 1717. Cour de Maigné (*Arch. com.*, 1161) ; — 1721. La cour de Magné (*Min. Grugnet*) ; — 1793. La cour de Magné (*Reg. des décl. d'armes*. Arch. com.) ; — 1804. Cour de Magné (*Reg. du dénombr. de la popul.* Arch. com.); — 1825. Cul-de-sac Cour de Magné (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1833. Cour de Magné (*Matrice cadastrale*. Arch. com.). Le nom de cette impasse vient d'une maison relevant du fief de la Cour-de-Magné en Sainte-Pezenne, où les seigneurs de cette terre tenaient leurs assises. La plaque indicatrice porte : Cour de Magné.

Magné (la grange de la Cour de). Cul-de-sac de la Cour de Magné. — 1609. La grange de la Court de Magné (*Min. Sabourin*) ; — 1619. La grange de la Cour de Maigné (*Arch. Vienne*, C 355-358). Cette grange servait à recevoir les redevances du fief de la Cour-de-Magné qui avait son siège dans le cul-de-sac de ce nom.

* **Magnère** (fief de la). Cadastre Souché, D, Baillemalaise.

Mai (le), auberge. Rue Porte-Saint-Jean. — 1611. L'hostellerie du May (*Min. Sabourin*) ; — 1613. Le logis du May (*id.*). Cette auberge était située près de la porte Saint-Jean.

Maillaux (prés). Cadastre Aiffres, H, Bas-Mairé.

Main (ponts) sur la Sèvre, de la rue de l'Espingole au boulevard Main. Voir PONTS-MAIN (les).

Main (boulevard). Commençant place du Port, n° 21; finissant à Saint-Martin. — 1791. Rue du Quai (*Contribution foncière*. Arch. com.) ; — 1810. Rue du Quay (*Matrice foncière*. Arch. com.) ; — 1825. Rue du Quai (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1851. Quai du Port (*Plan de Niort*) ; — 1867. Boulevard Main (*Arrêté*, 18 août). Cette voie, formée par le quai du PORT ou bassin de navigation, s'arrêtait primitivement à l'ancienne barrière de l'octroi et portait le nom de rue du Quai. De la barrière à Saint-Martin c'était simplement le chemin de Saint-Martin. En 1867 elle fut appelée boulevard Main, en souvenir de Thomas-Hippolyte Main (1797-1860), manufacturier, bienfaiteur de la ville de Niort.

Maire de Niort. — La liste des Maires de Niort est donnée par l'*Armorial* de Bonneau, de 1307 à 1789, et par l'*Annuaire des Deux-Sèvres* (année 1897), de 1789 à 1897. Les derniers maires sont : Marot (Hilaire-Emile), 15 mai 1904 ; Martin-Bastard (Ludovic-Anatole), 17 mai 1908 ; Cibiel (Jean-Firmin-Emile), 19 mai 1912 ; Boureau (Alphonse-Louis), 29 octobre 1917 ; Marot (Hilaire-Emile), 10 décembre 1919 ; Frère (Louis-Théodemi), 3 mai 1925.

On ne connaît que quelques maires du XIIIe siècle. — 1216. J. Monetarius, tunc temporis major Niorti (*Prieuré de Saint-Martin*, p. 243) ; — 1251 (?). Johannes Monetarius (*Lay.*, IV, p. 483) ; — 1252 (?). Guillaumus de Sancto Vasico (*Lay.*, IV, p. 483) ; — 1293. Johannes de Guyserchiis, maire (*Arch. Nat.* K 496[4]).

Maire (tour du). Dans l'enceinte du Château, entre la tour du Moulin et celle de la Grenouille. — 1536. La tour du Maire (*Visite des murs*. Reg. délib.) ; — 1606. La tour appelée du Mayre (*Min. Sabourin*) ; — 1611. La tour du Mère (*Visite Du Cerceau*, p. 366). Le maire de Niort avait droit de justice, même pour les cas criminels, sur les bourgeois et les gens de leur maison. Les coupables étaient enfermés dans la tour du MAIRE, qui

servait de prison communale. Le gouverneur du Château la fit démolir en 1611.

* **Mairé,** village, com. d'Aiffres. Cadastre Aiffres, G, Haut-Mairé, et H, Bas-Mairé. — Vers 1000. Villa Mairiacus in vicaria Niortinse (*Cart. St.-Cyp.*, 326) ; — 1097. Maireg (*id.*, 13) ; — 1244. Meriacum (*Comptes d'Alphonse*) ; — 1260. Symentyre de St-Morice ; — 1260. Mayrec (*Homm. d'Alphonse*) ; — 1404. Mairé (*Grand Gauthier*) ; — 1720. Le Mairé (*Cens du prieuré N.-D.*) ; — 1750. St-Maurice de Mairé ; — 1782. Saint-Maurice près Niort (*Pouillé*).

* **Mairé** (pont de). Sur la Guirande. — 1611. Ung pont nommé le Pont de Méré (*Visite de Du Cerceau*, p. 374) ; — Ung lieu où cy-devant il y a eu ung pont nommé le Pont de Méré (*id.*) ; — 1613. Le pontz de Mayré (*Min. Sabourin*).

* **Mairie** (rue de la). Emplacement indéterminé, voisin de l'ancien Hôtel de Ville. — 1618. La ruhe de la Mairie (*Min. Sabourin*).

Mairie. Place des Halles et rue Thiers, n° 8. — 1856. Avenue de la Mairie (*Reg. du dénombr. de la popul.* Arch. com.) ; — 1866. Mairie (*Niort, ses rues, ses places*, p. 68); — 1866. Hôtel de Ville (*Plan de Niort*). La Municipalité s'installa au Château, dans les appartements des anciens gouverneurs, au mois de mai 1792 et y resta jusqu'en 1866. A cette époque, la construction des Halles couvertes, sur l'emplacement de la Mairie, entraîna son transfert. La Ville loua à cet effet, en 1865, la maison Hémon, pour une période de 18 ans et l'occupa jusqu'en 1902. Voir Hôtel de Ville.

* **Maison** (champs de la) et pré de la Maison. Cadastre Saint-Liguaire, B, Moucherie et, C, le bourg.

* **Maison** (chaumes de la). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

* **Maison blanche** (la). Cadastre Saint-Liguaire, B, Moucherie.

* **Maison blanche,** auberge. Rue de la Juiverie (?). — 1717. Tardy pour la Maison Blanche (*Arch. com.*, 1161).

Maison commune. — 1401. L'esclavinage de la ville de Niort (*Arch. com.*, 2035). C'est dans la Maison commune que siègeaient le maire et les pairs en échevinage. Ce premier Hôtel de ville niortais, de modestes dimensions, se trouvait au carrefour des rues du Rempart, des Cordeliers et Ricard. Il abrita l'assemblée communale jusqu'à la construction d'un nouvel hôtel de ville, dans la Grand'Rue Saint-Gelais, vers 1380. Ce bâtiment, devenu sans emploi, servit à l'établissement de la Petite Boucherie, en 1599. Voir Echevinage.

Maison du Roy. Rue Basse, n° 26 (?). — 1619. La mayson du Roy (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — « Le 14 mars 1630, Louis XIV, ainsi qu'il appert par décret de la Chambre des comptes à Paris, arrenta son hôtel sis à Niort, rue Basse, à Pierre Combault à charge de bailler une chambre pour y faire la recette des deniers et rentes dues au domaine de Niort, le 18 octobre, jour de saint Luc. Après Combault, cette maison ou hôtel du roi, fut possédée par Pierre Joden, Mathurin Pin, Philippe Marallay, Pierre Racapé (1619), Delafaye-Forlet, Bichon, Chodène, de Linières (1788), Bernard (1808). » (*Mém. pour les engagistes.*)

* **Maison neuve** (la). Cadastre Saint-Liguaire, E, la Gavacherie. — 1774. Prés Galucher, près la Maison neuve, p^sse^ de Saint-Liguaire (*Temp. N.-D.*, p. 424) ; — 1806. La Maison neuve.

* **Maison Neuve** (canton de la). Cadastre Sainte-Pezenne, H, Pocron.

Maison de l'Agriculture. Rue Alsace-et-Lorraine, n° 10. — 1929. Maison de l'Agriculture (*Mémorial des Deux-Sèvres*, 1er sept.). C'est la réunion des services agricoles dirigés par le professeur départemental d'agriculture.

Maison de Santé. A l'Hôpital-Hospice. — 1901. Maison de santé (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 74). Voir Hôpital-Hospice.

Maison de Santé. Rue de la Marne, n° 7. — 1896. Maison de santé pour les affections chirurgicales (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 225). Fondée en 1887 par le docteur Largeau et dirigée depuis par le docteur Petit.

* **Maisons-brûlées** (les), ham., c^om^ de Sainte-Pezenne, près Gayolle. Cadastre Sainte-Pezenne, G, les Maisons-brûlées ; — 1806. Les Maisons brûlées.

Maisons publiques. Rue du Vieux-Fourneau, n°s 16 et 18. — Vers 1835, il y avait une maison publique rue du Chaudronnier (rue Solférino actuelle), en face du tournant de la rue du Chaudronnier. La tenancière déménagea pour aller s'établir rue Pinaudière (rue Rabelais), à gauche en montant. Il y avait une autre maison de tolérance petite rue Sainte-Marthe, au coin de la rue de l'Arsenal. Quand les tambours de la Garde nationale venaient donner l'aubade à leur colonel Fontaneau des Essarts, rue de l'Arsenal, n° 20, les pensionnaires se mettaient à la fenêtre. Obligé de déguerpir, le tenancier alla rue Chabaudy, n° 18, où son fils tira un coup de pistolet sur une de ses pensionnaires. Maison et personnel se transportèrent alors rue du Vieux-Fourneau. Voir rues du Bourdeau, Jean-Migault.

* **Maisons-rouges** (les), village. Cadastre Souché, A, les Maisons Rouges.

Maladrerie (la). D'abord hors les ponts, avenue de Fontenay, puis rue de Saint-Florent, en face de la chapelle de l'hôpital. — 1269. Leproserie de Niorto (*Comptes d'Alphonse*) ; — vers 1270. La maladrerie de Niorz (*Testament d'Alphonse de Poitiers*, *Layettes*, IV, p. 454) ; — av. 1359. La maladrerie de extra pontem (*Arch. com.*, 2069) ; — 1391. La maladrerie de Nyort (*Arch. nat.*, x^a^ 1475, fol. 255) ; — av. 1455. L'ancien oustel des ladres (*Délib. com.*, 4 juin) ; — 1679. La maladerie de Saint-Lazare de Niort (*Arch. nat.*, S 4880, dos. 3). Cet établissement, de fondation communale, était destiné, ainsi que son nom l'indique, à recueillir les lépreux, fort nombreux sans doute à Niort si, comme le veut Lafontenelle de Vaudoré, ses habitants aient porté le sobriquet de

« ladres ». Les Noëls de Laurent Roux, organiste d'Angers, 1582, se contentent de parler *d'icaux taignoux de Niort* (17e noël). La Maladrerie fut comprise dans les aumônes d'Alphonse, frère de Saint-Louis, comte de Poitou ; en 1269, il lui fait verser 60 sous poitevins et, par son testament, en 1271, il lui lègue une rente de 100 sous. En 1695, la Maladrerie fut réunie à l'Hôpital-Hospice.

Mal-assis (le), auberge, psse Notre-Dame. — 1652. Le Mal-assis (*Reg. paroiss. N.-D.*, décès, 7 août). Cette auberge était tenue, en 1652, par le gendre de Catherine Nauleau.

* **Mal Bâti** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, C, les Vignes.

* **Mal Bâti** (fief de) et champ de Malbati. Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière.

* **Malpaudrie** (la). Cadastre Aiffres, G, Haut-Mairé.

Manège d'équitation. Avenue de Paris, n° 13. Vers 1885, Begué, propriétaire du Chêne-Vert, fit construire dans les dépendances de son auberge un vaste Manège d'équitation avec deux rangées de galeries. N'ayant pas obtenu les résultats financiers qu'il espérait, il fit du Manège une salle de spectacle avant 1888. Voir Théâtre du Manège, Cinéma du Manège, Olympia (salle).

* **Manifaits** (champs). Cadastre Aiffres, G, Haut-Mairé.

* **Manipol.** Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Manteau** (fief). — 1717. Une terre appelée Fief Manteau (*Min. Grugnet*) ; — 1806. Fief Manteau (*Cadastre Niort*, G, la Millatrie).

Manutention militaire. Rue Saint-Gelais et rue Martin-Beaulieu. — Cette maison fut vendue au Ministère de la Guerre en 1787 par Rouget de Gourcez, moyennant une rente perpétuelle de 345 fr. 62. La ville de Niort paie cette rente depuis 1891.

* **Marais** (le). Cadastre Saint-Liguaire, C, le bourg.

* **Marais** (prés du) et petit Marais. Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

* **Marais communal** (le). Cadastre Saint-Liguaire, E, la Gavacherie.

* **Marbroux** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, K, Grange.

* **Marbrues** (les) et les Basses Marbrues. Cadastre Sainte-Pezenne, P, Cholet. — 1575. Le fief des Marbuas et de l'Espinée contigus l'ung à l'autre, sis près Niort (*Arch. D.-S.*, E 374) ; — 1607. Le chemin des Marbues (*Min. Sabourin*) ; — 1619. Le fief des Marbues près Nyort (*id.*) ; — 1716. Le lieu appelé Callias autrement les Marbues proche Moussay, tenant aux hér. Brisset de l'Espinette et au chemin de Moussay aux Marbue (*Pap. Nourry*) ; — 1861. Aux Marbrues, com. de Ste-Pezenne (*Min. Pougnet*).

Marché au bois et au foin. — Ce marché se tenait place Saint-Jean avant la Révolution. La redoute construite pour mettre la ville en état de défense contre les Vendéens, en 1793, le fit supprimer. Le Conseil le rétablit le 21 ventôse, an III, dans l'ancien cimetière N.-D. *extra muros* (*Délib. com.*, 21 ventose).

Marché aux herbes et légumes. Rue Brisson. — 1797. Installé sur deux rangs, le long du trottoir de la rue de l'Unité depuis la Boule d'or, jusqu'au coin de la place du Château (*Délib. com.*, 14 prairial an V).

* **Maroonnay** (la chaume). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

* **Mardi Gras** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, F, le Chiron.

Mare (la), auberge. Faubourg du port. — 1703. Une terre au faubourg du port, près le lieu appelé la Mare (*Min. Grugnet*) ; — 1712. Pierre Bureau, hoste de Lamare (*Arch. D.-S.*, B 19) ; — 1714. Philippes Bourgeron,

hoste de Lamare, aux faubourgs du port (*Arch. D.-S.*, B 19).

* **Mare** (la), métairie. Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

* **Mare** (pré de la). Cadastre Aiffres, G, Haut-Mairé.

Maréchaussée. Rue du Chaudronnier (*Almanach Baujault*, année 1791).

* **Marichaud** (champ). Cadastre Aiffres, G, Haut-Mairé.

Marine (café de la). Rue Baugier, n° 2. — 1904. Café de la Marine (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 248). Il était tenu par Rodeau.

Marne (rue de la). Commençant rue du Général-Largeau, n° 23 ; finissant avenue de La Rochelle, n° 44. — 1848. Rue de la Flèche (*Délib. com.*, 18 nov.) ; — 1849. La rue neuve qui conduit à l'église Notre-Dame (*Revue de l'Ouest*, 14 juill.) ; — 1850. Rue de la Flèche (*Arrêté*, 26 févr.) ; — 1851. Rue de la Flèche (*Reg. du dénombr. de la popul.* Arch. com.) ; — 1921. Rue de la Marne (*Délib. com.*, 15 janv.). Cette voie a été ouverte en 1848 sur un emplacement mis à la disposition de la ville par les propriétaires des terrains traversés. Elle reçut le nom de rue de la Flèche, en raison du clocher de l'église voisine de Notre-Dame et, en 1921, celui de rue de la Marne, en souvenir de la victoire remportée par les armées alliées en septembre 1914.

* **Marnes** (les). — 1619. Le lieu dit les Marnes (*Arch. Vienne*, C 355-358).

* **Marniate** (la). Cadastre Souché, C, la Moujaterie.

* **Maronniers** (pâtis des). Cadastre Aiffres, D, Haut-Mairé.

* **Marot** (Ousche). Voir Ouche-Marot.

Marteau (fief). — 1806. Fief Marteau (*Cadastre Niort, C, le Port*).

* **Martigny,** château. Cadastre Aiffres, C, le bourg. — 1620. Martigné (*Dénombr. de Mons*) ; — 1806. Martigny.

* **Martigny,** (chaume de). Cadastre Aiffres, A, Ligny.

Martin (rue). Commençant rue de la Burgonce, n° 48; finissant rue de Strasbourg, n° 65. — 1863. Rue Martin (*Arrêté*, 20 janv.). Cette voie, qui fait communiquer la rue de Strasbourg avec la rue de la Burgonce, reçut, en 1863, le nom de rue Martin, en souvenir de Jean-Paul Martin (1769-1835), qui avait donné le terrain nécessaire à son ouverture.

Martin-Bastard (place). Carrefour formé par les rues Thiers, de la Préfecture, Pasteur, Jules-Sandeau, de l'Ancien-Oratoire, du Mûrier et du Petit-Saint-Jean. — 1856. Placiste du Collège (*Revue de l'Ouest*, 30 août) ; — 1894. Place de l'Hôtel de ville (*Projet de modifications des alignements*. Arch. com.) ; — 1899. Place de l'Hôtel de Ville (*Plan de Niort*) ; — 1930. Place Martin-Bastard (*Délib. com.*, 25 févr.). Cette place a été ouverte lors de la construction de l'Hôtel de Ville, en 1897, sur l'emplacement de l'ancien Collège et reçut en 1930, le nom de Martin-Bastard (1835-1915) pour rappeler le souvenir du maire qui a fait construire l'Hôtel de Ville.

Martin-Beaulieu (rue). Commençant rue Saint-Gelais, n° 106 ; finissant rue Alsace-et-Lorraine, n° 61. — 1464. La rue de Souché ; — 1536. La ruhe de Souché (*Reg. délib. Visite des murs*) ; — 1567. Rue de Souché (*Min. Brisset fils*) ; — 1619. Ruhe de Souché ; — La ruhe de Souché autrement appelée rue du Chesne tendant au Vieux-Marché ; — La ruhe de Souché qui va du canton de la Couppe aux murailles (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; 1620. La rue de Souché (*Reg. paroiss S.-A.*, décès, 6 oct.); — 1681. La rue de Souché (*Trésor des titres*, p. 204) ; — 1635. Rue de Souché (*Reg. abj.* S.-A., 6 juin) ; — 1717. Rue de Souché cul-de-sac (*Arch. com.*, 1161) ; — 1761. Rue de Souché (*Délib. com.*, 24 févr.) ; — 1801. Rue Souché (*Délib. com.*, 7 août) ; — 1825. Rue de Sou-

ché (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1875. Rue de Souché (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 273) ; — 1878. Rue Martin-Beaulieu (*id.*, p. 214). Cette voie, avant la démolition des murs, était une sorte d'impasse, qui aboutissait au portail de Souché. Elle a été prolongée en 1807 jusqu'à la rue Alsace-et-Lorraine et a pris, en 1878, le nom de Martin-Beaulieu (1791-1863), compositeur de musique, fondateur de l'Association musicale de l'Ouest.

* **Martres** (aux). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Marzelles** (les). Cadastre Souché, C, la Moujaterie.

* **Massatrie** (la), écart, com. de Niort, près du Pontreau. — 1806. La Massaterie (*Cadastre Niort*, B, le Vivier).

* **Massatrie** (la). Cadastre Sainte-Pezenne, K, Grange.

* **Massatrie** (la). Cadastre Aiffres, F, Saint-Maurice.

* **Massatrie** (grand pré de la). Cadastre Aiffres, F, Saint-Maurice.

* **Massin** (pré). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Massujat.** Cadastre Saint-Florent, A, Romagné. — 1616. Terre assise en Massugeau (*Min. Sabourin*) ; — 1618. Massigeau autrement la Cougne (*Arch. N.-D.*, F 28) ; — 1720. Masugau (*Cens du prieuré* N.-D.) ; — 1806. Massujat.

Mathurin-Berthomé (rue). Commençant rue Victor-Hugo, n° 54 ; finissant rue Saint-Gelais, n° 1. — 1619. La grande ruhe tendant de la Halle à la Maison commune ; La Grand rue tendant du puys du Pillory à la Halle (*Arch. Vienne.*, C 355-358) ; — 1692. La rue du Puy-Lory (*Temp. N.-D.*, 353) ; — 1793. Rue du Pilori ; — 1793. Rue Lepeltier ; — 1867. Rue du Pilori (*Arrêté*, 12 juill.) ; — 1909. Rue Mathurin-Berthomé (*Délib. com.*, 5 nov.). Cette voie est un tronçon de l'ancienne grande rue Saint-Gelais, qui conduisait de la Halle à la porte Saint-Gelais ; elle reçut, en 1867, le nom de rue

du Pilori et fut dénommée, en 1909, rue Mathurin-Berthomé, pour perpétuer le souvenir de l'architecte de l'ancien Hôtel de Ville, situé à son extrémité.

* **Mauvergne** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, C, les Vignes.

Mazagran (rue). Commençant avenue de Limoges, n° 28 ; finissant rue des Trois-Coigneaux, n° 124 (ancien octroi) et route d'Aiffres. — 1840. Rue Mazagran (*Revue de l'Ouest*, 20 juin) ; — 1861. Rue Mazagran (*Reg. du dénombr. de la popul.* Arch. com.) ; — 1861. Rue Mazagran (*Arrêté*, 14 oct.). — Cette voie a été ouverte en 1840 sur le terrain mis à la disposition de la ville par Charlot-Pervinquière, sous la condition qu'elle porterait à perpétuité le nom de Mazagran, en souvenir de la victoire de notre armée d'Afrique. Elle se terminait à la rue de Beausoleil, qui portait à l'époque le nom de rue du Frêne, mais depuis la construction du chemin de fer, elle a été élargie et prolongée jusqu'à l'ancienne barrière d'octroi de la rue des Trois-Coigneaux.

Méchain (les Dames). Rue de l'Orphelinat, n° 5. Voir Saint et Immaculé Coeur de Marie.

* **Méchin** (pré). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

Médaille (la), maison. Sur l'emplacement de l'Hôtel de Ville. — 1572. La maison ou pend par enseigne la Médaille (*Reg. délib. du Corps de ville*) ; — 1611. Le logis du sieur de la Barberye (*Visite Du Cerceau*, p. 365) ; — 1613. Bertrand Debonay, fermier de l'hôtel Saint-Gellais (*Min. Sabourin*) ; — 1617. La maison app^t^ à la vidasme de Chartres, v^e^ de m^gr^ de St-Gellais, appelée la Medalle (*id.*) ; — 1619. La maison de la Medalle qui fut au s^r^ de la Barberye ; — Le logis appartenant de présent aux R. P. de la congrégation de l'Auratoire, qui fut au S^gr^ de St-Gelays et auparavant Amaury Bourguignon, s^r^ de la Barberye (*Arch. Vienne*, C 355-358). Cette maison, appelée aussi le More, fut acquise, en 1617, par le Père Jacques Gastaud, de la Congrégation de l'Oratoire et, en 1624, les prêtres de la congrégation vinrent s'y établir. Voir Oratoriens.

Mélays (chemin). — 1559, nov. 4. Chemin Melays de la Porte Melayse à Saint-Florent (*Min. Brisset fils*). Voir Yser (rue de l').

Mellaise (porte). Au carrefour Mellaise. — 1532. Près la porte Mellaise (*Temp. N.-D.*, p. 351) ; — 1606. Près le portal Melaize (*Min. Sabourin*) ; — 1619. Le portal Melaize (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1653. La porte Melaize (*Journal Bastard*, p. 85) ; — 1692. La porte Melaise (*Temp. N.-D.*, p. 351). Cette porte était ainsi appelée parce qu'on y passait pour prendre la direction de Melle. En 1791 elle était murée. Le 3 mai 1791, le Conseil autorisa sa réouverture aux frais des habitants (*Procès-verbaux*).

Mellaise (rue). Rue Saint-Jean, n° 93 ; avenue de Verdun, n° 41. — 1567. Rue Porte Melaize (*Min. Brisset fils*) ; — 1609. Ruhe de la Porte Mellaize (*Pap. Nourry*) ; — 1619. Rue de la Porte Melaise ; — Ruhe Porte Mellaize; — Ruhe Mellaize ; — Rue Melaize tendant du canton des Forges à la Porte Melaize ; — La rue Melaize comme l'on vient du canton des Forges et rue pour aller dudit placiste des Petits-Bancs (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1681. Rue Melaise (*Trésor des titres*, p. 204) ; — 1717. Rue Melaize (*Arch. com.*, 1161) ; — 1793. Rue Mellaise ; — 1825. Rue Mellaise (*Arrêté*, 24 déc.). Cette voie, qui a toujours porté le même nom, se terminait, avant la démolition des murs, à la porte Mellaise. Aujourd'hui, elle se prolonge jusqu'à l'avenue de Verdun.

Mellaise (puits du portail). — 1619. Puy du portal Melaize (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1842. Etablissement d'une pompe au puits du carrefour Mellaise.

Mellaise (carrefour). A la rencontre des rues Mellaise et du Petit-Banc. — 1842. Le carrefour Mellaise. Voir Croix de Mission.

* **Mellé** (fief). — 1806. Le fief Mellé (*Cadastre Niort*, G, la Millaterie).

Mendicité (Dépôt de). Rue Mellaise, puis avenue de Fontenay. — 1748. La Grange de la rue Mellaise où se

retirent les passants (*Arch. N.-D.*) ; — 1768. Maison destinée à servir de dépôt aux vagabonds et mendiants sise faubourg du Port (Arch. com., *Reg. paroiss. de N.-D.*, 13 août) ; — 1788. Un ancien hôpital de force sis au n° 26 de la rue des Capucins (Bardonnet, *Ephémerides*, p. 359). La paroisse de Notre-Dame avait, en 1748, une maison de refuge pour les pauvres de passage. Le 13 août 1768, le maire Perret du Coudray inaugura un nouveau dépôt de mendicité au Port, dans l'ancienne auberge des Trois-Piliers, à l'entrée de l'avenue de Fontenay. La chapelle était dédiée à Sainte-Radegonde. Ce dépôt n'existait plus en 1788.

* **Mercier** (fief). — 1806. Fief Mercier (*Cadastre Niort*, G., la Millaterie).

Merdusson (le), égout. — 1260. Usque ad Merdecon (*Hommages d'Alphonse*, p. 53) ; — Vers 1271. Maison de Merdeson de la Cohue (*Cens et rentes*, art. 74) ; — 1619. Le canal du Merdusson ; — Le canal de Merdusson entre deulx (*Arch. Vienne*, C 355-358(; — 1673. Plusieurs latrines qui tumbent dans led. canal (*Visite du Merdusson*. Reg. délib.) ; — 1678. Une petite venelle dans laquelle sont les aisances desd. deux maçons lesquelles coullent dans led. canal, sur lequel aussy sont les aisances dud. logis de la Pine d'Or et au fond de la cour d'icelluy. Cet égout vieux de près de sept siècles, servait à l'écoulement des eaux entre les coteaux de Saint-André et de Notre-Dame, depuis les Cordeliers jusqu'à la Grenouille. C'était un canal pestilentiel à ciel ouvert ou couvert par des dalles de pierres mal jointes. En plusieurs points de son cours, des maisons avaient été bâties sur son lit. En 1885, la ville fit construire un égout rue des Acasias, et le Merdusson fut désaffecté. Chaque propriétaire des maisons entre la rue des Acacias et la place des Halles entra en possession de la partie du canal situé sous sa maison et la fit boucher. Voir Acacias (rue des).

Merdusson (grille du). — 1536. La grisle du Merdusson (*Visite des murs*. Reg. délib.). Voir Grenouille (porte de la).

Merdusson (pont du). A l'extrémité de la rue Victor-Hugo, du côté de la place des Halles. — 1606. Le pont du bout de la halle (*Min. Sabourin*) ; — 1620. Le pont du Merdusson.

Merdusson (tour du). Sans doute la tour dite aussi de la Grenouille. — 1536. La tour du Merdusson (*Visite des murs*. Reg. délib.).

Mère-Dieu (rue). Commençant rues Saint-Gelais, n° 95, et du Vieux-Marché, n° 1 ; finissant rues Crémeau, n° 12, et Vieille-Rose, n° 18. — 1559. Rue Mère-Dieu (*Min. Brisset fils*) ; — 1619. Rue de la Mère-Dieu dessendant de la porte St-Gelais au puy Naslier (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1681. Rue Mère-Dieu (*Trésor des titres*, p. 204) ; — 1717. Rue Merdieu (*Arch. com.*, 1161) ; — 1718. Rue Merdieu, appelée anciennement rue du Chesne (*Min. Grugnet*); — 1760. Rue Merdieu (*Plan de Niort*. Arch. com.); — 1793. Rue Merdieu (*Reg. des déclar. d'armes*. Arch. com.) ; — 1793. Rue Nationale (*Délib. com.*, 2 nov.) ; — 1806. Rue Mère-Dieu (*Contribut. foncière*. Arch. com.) ; — 1825. Rue Mère-Dieu (*Arrêté*, 24 déc.). Cette rue était appelée primitivement rue Meredieu ou Meredé, contraction pour Merci-Dieu. Plus tard on en a fait Mère-Dieu, et l'administration municipale de la Restauration a adopté cette orthographe destinée à « épurer son nom primitif », où l'on voyait, bien à tort, une étymologie ordurière. Elle a porté le nom de rue Nationale pendant la Révolution.

Mère-Dieu (carrefour de la). A l'extrémité de la rue Basse, au débouché de la rue de Beauchamp. — 1434. Le carrefour de la Meredé (*Arch. com.*, 2055) ; — 1435. Le carrefour de la Meredé (*Arch. com.*, 2071) ; — 1459. Le carrefour de Meredieu (*Arch. com.*, 2072) ; — 1567. Le carrefour de la Mère-Dieu (*Arch. Vienne*, C 355-358). Cette petite place, agrandie en 1730 et située à la rencontre des rues Basse et de Beauchamp, est traversée par la rue Mère-Dieu dont elle tire son nom.

Mère-Dieu (puits de la rue). A l'angle des rues Basse et Mère-Dieu, — 1619. Rue Basse, près le grand puy de

la Mère Dieu (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1730. Achat de la place et du puits par la ville (Proust, *Revenus*, II, 398).

Merle blanc (le), auberge. Avenue de Paris. — 1840. Le Merle blanc (*Annuaire des Deux-Sèvres*).

Mesnagiers (maison de la chapelle des). Rue du Pont, n° 3. — 1619. Une maison qui fut auttrefois de la chapelle des Mesnagiers (*Arch. Vienne*, C 355-358). Cette maison faisait partie du revenu de la chapelle des Mesnagiers desservie dans l'église Saint-André.

Messager de Niort à Paris. — 1611. André Brisset, messager ordinaire de Niort à Paris (*Min. Sabourin*) ; — 1612. Mathieu Chauvin, messager ordinaire de Nyort à Paris (*id.*) ; — 1616. André Brysset, messager (*id.*).

Messager de Niort à Poitiers. — 1619. Pierre Porchereau, messager ordinaire de Nyort à Poitiers (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1692. Sébastien Paynier, messager de Niort à Poitiers (Arch. D.-S., B 2).

* **Métairie** (pré de la). Cadastre Aiffres, B, Grandmay.

* **Meureau** (fief le). Cadastre Sainte-Pezenne, G, les Maisons-brûlées.

* **Michel** (champs). Cadastre Saint-Florent, B, la Tranchée.

* **Mignon** (renfermis du pré). Cadastre Aiffres, H, Bas-Mairé.

* **Milieu** (chaume du). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

Milieu (moulin du). Derrière le moulin du Château. — 1681. Le moulin du Milieu (*Reg. des abjurat., St-André*, 2 mai) ; — 1713. Le moulin du Milieu (*Arch. D.-S.*, B 19) ; — 1722. Le moullin du Milieu (*Min. Grugnet*) ; — 1732. Le moullin du Milieu (*Min. Baudin*, 5 mai) ; — 1747. Le moulin du Milieu (*Plan ms.*, Bibl. de Niort) ; — 1793. Le moulin du Milieu (*Reg. des déclarations d'armes*, Arch. com.) ; — 1810. Le moulin du Milieu (*Ma-*

trice Foncière, Arch. com) ; — 1824. Le moulin dit du Milieu (*Journal des Deux-Sèvres*, n° 29, p. 1) ; — 1838. Le moulin du Milieu (*Revue de l'Ouest*, 25 févr.). Ce moulin, qui doit son nom à sa situation sur un îlot de la Sèvre, entre le moulin du Chateau et le moulin du Roc, n'est pas mentionné avant la fin du XVIIe siècle. Meuniers : 1713, Jean Chartier ; 1732, Laurent Berland ; 1793, Pierre Delouvée.

Militaire (café). Rue Alsace-et-Lorraine, n° 82. — 1846. Café Militaire (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 235) ; — 1898. Café Militaire (*id.*, p. 446). Il était tenu par Gaspard (1846), Cante (1872), Sauvaget (1894), Bréord (1898), Cott (1904).

* **Millatrie** (la), écart, com. de Niort, au S.-E. de Saint-Florent. — 1703. Vigne à la Millatrie (*Min. Grugnet*) ; — 1716. La Millatrie (*Pap. Nourry*) ; — 1750. La Millatrie (*Cassini*) ; — 1806. La Millaterie (*Cadastre Niort*, G, la Millaterie).

Minage (le). — Av. 1359. Minagium de Niorto (*Arch. com.*, 2069) ; — 1619. En la Halle devant le Minage (*Arch. Vienne*, C 355-358). La partie des Halles où se tenait le marché aux grains, ou Minage, s'étendait depuis le n° 55 de la rue Victor-Hugo environ jusqu'à la rue Ricard. En 1793, après la démolition des Halles, il fut transporté aux Carmélites (*Délib. com.*, an. II).

* **Minnerais** (canton de la). Cadastre Sainte-Pezenne, F, le Chiron.

Miracle (hôtel des), auberge. A gauche, en montant la rue d'Echiré. — 1826. Hôtel des Miracles. Cette auberge servait de refuge aux gueux et aux mendiants.

* **Mirandelle** (fief de la). Cadastre Sainte-Pezenne, F, le Chiron.

Miséricorde (Dames de la), confrérie. — 1675. Les dames de la Miséricorde (*Assemblée com.*, 14 janv.) ; — 1744. Confrérie de la Miséricorde (*Election de Niort*, p. 267) ; — 1757. Les dames de la Miséricorde (*Assemblée*

com., 22 mars) ; — 1770. Les dames de la Miséricorde (*Délib. com.*, 3 févr.). Les dames de la Miséricorde obtinrent des Pères de l'ORATOIRE, le 10 janvier 1656, la permission de se réunir dans leur église. La Confrérie venait en aide à l'HÔPITAL-HOSPICE. Elle avait fondé des lits aux HOSPITALIÈRES et à la CHARITÉ et y envoyait les malades à ses frais. En 1791, les dames de la Miséricorde refusèrent la surveillance des administrateurs civils et leur association qui comptait alors 58 membres fut dissoute La première supérieure fut la duchesse de Navailles.

* **Moie** (fief de la) et terroir de la Moie. Cadastre Aiffres, E, Lamoie.

* **Moie** (la), métairie. Cadastre Aiffres, E, Lamoie. Voir LAMOIE.

* **Moie** (la) et la petite Moie. Cadastre Souché, D, Baillemalaise. — 1615. La Petite Moye ; — Terres de la Moye (*Min. Sabourin*).

Moindreau (le), écart, com. de Niort. — 1602. Le Mandrau, près et hors la porte St-Gelais (*Arch. D.-S.*, E 237) ; — 1619. Terre assize sur le Moindrault (*Min. Sabourin*) ; 1717. Le Moindrault (*Arch. com.*, 1161) ; — 1806. Le Moindreau (*Cadastre Niort*, B, le Vivier).

* **Moines** (champs). Cadastre Saint-Florent, B, la Tranchée.

Molière (café). Rue Victor-Hugo, n° 65 *bis*. — 1846. Café Molière (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 236). Il était tenu par Schmitt (1846), Braudon (1878), Texier (1887), Mounier (1904), Heuveline (1928).

Monnaie (la). — Vers 1271. J. Gayllos moneor (*Cens et rentes*, art 27). L'atelier monétaire de Niort existait au moins depuis le XIe siècle, alors que Guillaume le Grand en donnait les revenus à l'abbaye de Cluny (1010). Jean-sans-Terre y fit fabriquer sa monnaie poitevine par son monayeur Aymeri (1215). Mais Alphonse de Poitiers, grand centralisateur, supprima l'atelier de Niort avec tous

ceux de son comté, pour ne laisser subsister que celui de Montreuil-Bonin (1270). L'emplacement de l'atelier monétaire est inconnu.

Monplaisir, domaine. Rue Trigale. — 1717. Les propriétaires de la maison de Monplaisir, 7 l. (*Arch. com.*, 1161).

* **Monplaisir.** Cadastre Sainte-Pezenne, M, Torfous.

* **Montalu** et plaine de MONTALU. Cadastre Aiffres, B, Grandmay.

* **Montée au borgne** (la). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné. — 1691. Terre près la Montaigne au Borgne (*Temp. N.-D.*, p. 338) ; — 1806. La montée au borgne.

Montpazon (ruette de). — 1619. Une ruette vulgairement appelée de Montpazon (*Arch. Vienne*, C 355-358). Voir GRUE (impasse de la).

Monument aux Morts de la Grande-Guerre. Dans le jardin du Donjon. — 1923. Inauguration du monument aux morts de la ville de Niort (*Mémorial des Deux-Sèvres*, 24 juillet). Ce monument, dû au sculpteur Pierre-Marie Poisson, a été inauguré le 22 juillet 1923. Architecte : A. Roullet.

Monument des Mobiles. Place de Strasbourg. — 1881. Le monument élevé à la mémoire des enfants des Deux-Sèvres morts pour la défense du pays (*Mémorial des Deux-Sèvres*, 14 oct.). C'est sur l'emplacement de la FONTAINE DE HENRI IV qu'on éleva, en 1881, une élégante pyramide surmontée d'une reproduction du *Gloria Victis* de Mercié, à la mémoire des Mobiles des Deux-Sèvres tués en 1870-71. L'inauguration eut lieu le 9 octobre 1881. Architecte : Bunel.

Monument aux prêtres massacrés aux Carmes. Dans l'église Notre-Dame. — 1792. Archiprêtre Goizet et ses deux vicaires, Landry et Marchand, martyrisés (Abbé Main de Boissière, *Trois Martyrs des Carmes*). Ce monument érigé à la mémoire des trois victimes est dû au sculpteur Aimé Octobre ; il a été inauguré en 1929.

More (le Grand), auberge. Emplacement de l'Hôtel de Ville, puis rue Basse. — 1610. Aymé Racappé, hoste de l'hostel du Grand More (*Min. Sabourin*) ; — 1615. Bertrand Debonnay, md hostellier du logis du Grand More (*id.*) ; — 1620. Aymé Racappé... en sa maison ruhe Basse, à laquelle pend pour enseigne le Grand More (*id.*) ; — 1633. Racapé, hôte du More.

More (le Petit), auberge. Emplacement de l'Hôtel de Ville. — 1604. Jacques Nouel, hôte du Petit More ; — 1613. Bertrand Debonnay, sous-fermier d'une maison appelée la Barbrie et où pend par enseigne le Petit More (*Min. Sabourin*). Voir Médaille (la).

* **Moreau** (le). Cadastre Sainte-Pezenne, B, Gros Noyer.

* **Morin** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, P, Cholet.

* **Morin** (prés). Cadastre Aiffres, G, Haut-Mairé.

* **Morisset** (prés). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Mornasse** (la). Cadastre Souché, D, Baillemalaise.

* **Mornay** (fief). Entre le chemin d'Aiffres et Lamoie. — 1703. Vignes appelées fief Mornay (*Min. Grugnet*).

* **Mort-Martin** (la), ferme. Cadastre Aiffres, A, Ligny. — 1440. La Mort Martin (Beauchet-Filleau, II, 325) ; — 1770. La Mortmartin (*Arch. D.-S.*, E 432) ; — 1806. La Mort-Martin.

* **Mort-Martin** (garenne de la). Cadastre Aiffres, A, Ligny.

* **Morue** (la). Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière.

* **Morue** (fief de la). Cadastre Sainte-Pezenne, C, les Vignes.

* **Motes pleines** (canton des). Cadastre Sainte-Pezenne, E, Surimeau.

* **Motte** (la). Cadastre Aiffres, B, Grandmay.

* **Motte** (la). Cadastre Saint-Liguaire, C, le bourg.

* **Motte** (champ de la). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

Motte-du-Pin (la). Rue du Général-Largeau, n° 25. — 1703. Un lieu et emplacement appelé la Motte du Pin (*Min. Grugnet*) ; — 1740. Un emplacement de terre hors la porte Saint-Jean et près la Motte du Pain. La Caserne de Gendarmerie a été construite sur son emplacement.

* **Mottée** (la). Cadastre Aiffres, A, Ligny, et B, Lamoie.

* **Motte le Jaud** (garenne de la). Cadastre Aiffres, E, Haut-Mairé. — 1691. La mestayrie de la Motte-Jeau (*Temp. N.-D.*, p. 353) ; — 1806. Garenne de la Motte le Jaud.

* **Motte Saint-Denis** (la). Cadastre Aiffres, G, Haut-Mairé.

* **Mottes** (les). Cadastre Saint-Liguaire, D, Sevreau.

Moucherie. Avenue Saint-Jean. — 1622. Une terre à Moucherie, près le grand cimetière de Nostre-Dame (*Min. Sabourin*).

* **Moucherie** (la), village. Cadastre Saint-Liguaire, B, Moucherie.

* **Moucherie** (fief de la). Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière.

* **Mouganderie** (la). — 1806. La Mouganderie (*Cadastre Niort*, E, le Clos Bouchet).

* **Mougon** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, K, Grange et Niort, C, le Port.

* **Mouine** (la). — 1806. La Mouine (*Cadastre Niort*, G, la Millaterie).

* **Moujaterie** (la), château. Cadastre Souché, C, la Moujaterie. — 1606. La seigneurie de la Moujattrye (*Min. Sabourin*) ; — 1691. La Guerenne de la Moujattrie (*Temp. N.-D.*, p. 360) ; — 1806. La Moujaterie.

Moujattrie (Cour de la). Rue Saint-Jean ou rue Macau-

drie, — 1619. La cour dépendant de la Moujattrie exploitée par le curé de Souché (*Min. Sabourin*).

* **Moulère** (fief de la). Cadastre Sainte-Pezenne, F, le Chiron.

Moulin. Voir CHATEAU, MILIEU, ROC.

Moulin-Neuf (le), moulin. Boulevard Main et rue de l'Abattoir. — 1665. Le moulin-neuf sis au lieu dit le Pas des Rues (*Mém. Soc. de stat.*, 1re série. X, p. 20) ; — 1675. Le moulin à draps du Moulin-Neuf (Bardonnet, *Ephémerides*, p. 342) ; — 1692. Le Moulin-Neuf, au Pas-des-Roues (*Temp. N.-D.*, p. 370) ; — 1699. Le Moulin-Neuf (*Arch. D.-S.*, B5) ; — 1718. Le Moulin-neuf dit Pas-des-Rouhes (*Min. Grugnet*) ; — 1725. Le moullin-neuf (*Min. Baudin*, 9 mai) ; — 1728. Le Moulin-Neuf du Pas-des-Roues (*Temp. N.-D.*, p. 384) ; — 1774. Le Moulin-Neuf au Pas-des-Roues (*Temp. N.-D.*, p. 395) ; — 1899. Moulin-Neuf (*Plan de Niort*). Ce moulin, dont on n'a pas de mention avant la fin du XVIIe siècle, est situé dans l'angle formé par le boulevard Main et la rue de l'Abattoir. Il était moulin à draps en 1675 et est occupé par une manufacture de peaux.

Moulin (tour du). Comprise dans l'enceinte du Château en face du MOULIN DU CHATEAU. — 1611. La tour du moullin (*Visite Du Cerceau*, p. 369) ; — La tour proche celle du Mère au droict des Moullins (*id.*, p. 366).

Moulin-à-Vent, maison. Au Port. — 1717. Une maison sise au faubourg du port, appelée le Moullin à vent (*Min. Grugnet*).

* **Moulin** (champ du). Cadastre Souché, B, le bourg.

* **Moulin** (pré du). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Moulin** (pré du) et Vers le moulin. Cadastre Saint-Liguaire, C, le bourg.

* **Moulin-à-Cadot,** lieu-dit, vers Chatreuil. — 1622. Une terre au Moulin à Cadot près Chastreuillet (*Min.*

Sabourin) ; — 1703. Le lieu appelé Moullin à Cadot sur le chemin du Dauphiné à Chastreuille (*Min. Grugnel*).

* **Moulin à Vent.** Cadastre Souché, A, les Maisons-Rouges.

* **Moulin d'Aiffres** et Pointe du moulin d'Aiffres. Cadastre Aiffres, A, Ligny.

* **Moulin Gautreau.** Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Moulin-Neuf** (le). Cadastre Saint-Liguaire, C, le bourg. — 1615. Le terrier du Moulin-Neuf (*Min. Sabourin*) ; — 1806. Le Moulin-Neuf.

* **Moulins** (les). Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

Moulin Vert (chemin du). — 1806. Le chemin du Moulin Vert (*Cadastre Niort*, D, la Tour Chabot).

* **Moussais.** Cadastre Sainte-Pezenne, P, Cholet. — Vers 1271. Le fé de Mozay (*Cens et rentes*, art. 359) ; — Av. 1359. In vico de Moussay (*Arch. com.*, 2069) ; — 1564. Le fief appelé Moussay (*Arch. D.-S.*, E 236) ; — 1613. Le Pontreau de Moussay (*Min. Sabourin*) ; — 1619. Le chemin de Moussay ; — 1619. Le pont de Moussay (*id.*) ; — 1720. Moussay (*Cens du prieuré N.-D.*) ; — 1806. Moussais.

* **Moussay,** com. d'Aiffres. — 1260. Le fe de Mosay (*Cens et rentes*).

* **Mousset** (le pré). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

Mouton (le), auberge. Rue Porte Saint-Jean, n° 23 (?). — 1609. La maison, logis et hostellerie du Mouton (*Min. Sabourin*) ; — 1619. Pierre Rousseau, hoste du logis du Mouthon (*id.*) ; — 1625. Pierre Rousseau, s^r du Mouton ; — 1655. Pierre Rousseau, s^r du Mouton ; — Pierre Chaigneau, s^r du Mouton ; — 1669. Claude Senanges, hôte du Mouton ; — 1720. Prou, hoste du Mouton ; — 1720. Etienne Grosgrain, aubergiste [au logis] où pend pour enseigne la figure du Mouton (*Reg. parois. N.-D.*, 29 mai) ; — 1722. Estienne Grosgrain, md aubergiste, au

logis où pend pour enseigne le Moutton (*Min. Grugnet*) ; — 1732. Etienne Grosgrain, hôte du Mouton.

* **Mude** (la). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg. — 1720. La Mude (*Temp. N.-D.*) ; — 1806. La Mude.

* **Mude** (plaine de la). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

* **Muette** (la). Cadastre Aiffres, A, Ligny.

* **Mulleau** (champ). Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

* **Mullot** (pré). — 1613. Le lieu appelé Pré Mullot, p^{sse} de St-Liguaire (*Min. Sabourin*).

* **Mur** (canton de la chaume du). Cadastre Sainte-Pezenne, F, le Chiron.

Mur d'enceinte (le). — Le mur d'enceinte de la ville décrivait à l'est de la Sèvre un demi-polygone d'environ deux mille six cents mètres en forme de D majuscule. Il suivait la rive gauche du fleuve jusqu'au bois de la Folie, tournait à l'est presque à angle droit pour gravir le coteau de la Bigoterie, longeait le vieux Marché, et aboutissait au chemin de Saint-Gelais. Presque aussitôt il faisait un nouvel angle, descendait du nord-est au sud-ouest vers le couvent des Cordeliers, remontait vers le chemin de Melle où il faisait un nouvel angle à l'ouest pour gagner le chemin de Saint-Jean-d'Angély. Il revenait enfin à la Sèvre, où le circuit se fermait. Cette enceinte était formée d'un mur en assez gros appareil, flanqué d'un certain nombre de grosses tours, portant toiture, et d'un plus grand nombre de tourelles ou demi-tours. On en comptait plus de quatre-vingts. Quelques-unes seulement portaient des appellations spéciales, la tour de l'Espingole, ainsi désignée à cause de la machine de guerre qui servait à la défendre, à l'angle sud-ouest le long de la Sèvre, la tour des Chaveuches (des chouettes en poitevin) ; la tour Bourdon, qui portait peut-être une cloche ; la tour du Maire, siège de la prison communale ; la tour de la Grenouille, à l'issue du Merdusson ; la tour

de la Folie, toutes situées sur la rivière ; la tour du Prieur, à mi-côte du coteau de la Bigoterie ; sur le versant opposé, la tour de Souché, à l'entrée du chemin de ce bourg; la tour Valleton ; la tour Longin, qu'il faut peut-être écrire de l'Engin ; la tour des Cordeliers, près du couvent des Frères Mineurs ; au sud, la tour Saint-Jean et la tour du Prieuré ou Bidon, derrière Notre-Dame, qui tirait son nom de la logette où se distribuait l'aumône du Bidon. On pénétrait dans la ville par trois grandes portes défendues par des tours et des ouvrages avancés. La traversée des douves, à chacune de ces portes, dites de Saint-Jean, de Saint-Gelais et du Pont se faisait par un pont-levis. Des portes de moindre importance s'ouvraient sur d'autres points de l'enceinte ; porte de Souché, menant au bourg de ce nom ; porte Mellaise, que l'on prenait pour aller à Melle ; porte Riberaise, à l'entrée du chemin de Ribray et porte de Pelet, sur la Sèvre, au bas du quartier des tanneurs. La construction de cette enceinte remonte vraisemblablement aux Plantagenets, car Niort était déjà entouré de murs en 1204 lorsque Aimery de Thouars vint en faire le siège au nom de Philippe-Auguste. En 1224 l'armée de Louis VIII, dirigée par le connétable de Montmorency, se trouva en face de remparts qu'il fallut battre pendant sept jours avec les pierres et les machines de guerre pour obliger Savary de Mauléon à capituler. Dix ans plus tard, en 1234, pendant la courte trêve qui interrompit la première campagne de Poitou, Saint-Louis fit remettre l'enceinte en état de défense.

* **Mureau** (fief). Cadastre Aiffres, E, Lamoie.

Mûrier (Jeu de paume du), ou Grand Jeu de paume. Rue du Petit Saint-Jean, n° 16, et rue du Mûrier, n° 12. — 1619. Le Grand jeu de paulme du Mourier (*Arch. Vienne*, C, 355-358) ; — 1679. Le grand jeu de paume (*Aveux et dénombrements. Mouvance du château de Niort*. Cop. Briquet, 98). Ce jeu de paume était situé dans l'angle formé par les rues Thiers et du Mûrier : il avait son entrée devant le Château. En 1610, Pierre Gascougnolles, sieur de la Plante, qui en était propriétaire,

l'affermait à François Noël et, en 1622, à Charles Rondeleux. Sa veuve, Jeanne Gilbert, se remaria le 25 mai 1643 avec un autre paumier, Pierre Charlet, et leur fille Madeleine épousa Pierre Bourdin. Elle était morte en 1703, et Pierre Bourdin remarié à Magdeleine Bourglaud en avait eu une fille, Madeleine, mariée en 1732, à Pierre Gilbert. Ils n'eurent pas d'enfant mâle et leur fille Elisabeth, épousa en 1759, Pierre Guilbot, qui semble avoir été le dernier tenancier du jeu de paume. En 1794, le tripot n'existait plus et la maison construite sur son emplacement était occupée par la première PRÉFECTURE. Elle logea plus tard le général commandant l'armée des Côtes de l'ouest, puis on y établit le café de l'EUROPE.

Mûrier (maison du). Rue du Mûrier. — 1566. La maison du Murier (*Min. Brisset fils*). Cette maison ne semble pas distincte du Jeu de paume.

Mûrier (rue du). Commençant rue Sain-Jean, n° 42 ; finissant place Martin-Bastard et rue du Petit-Saint-Jean, n° 16. — 1559. La rue tendant de la maison du Mourier au couvent des Cordeliers (*Temp. N.-D.*, p. 362) ; — 1662. Rhue du Meurier près les Bénédictines (*Journal Bastard*, p. 62) ; — 1717. Rue du Meurier (*Arch. com.*, 1161) ; — 1792. Rue de l'Arsenal (*Délib. com.*, 1er nov.) ; — 1825. Rue du Mûrier (Arrêté, 24 déc.). Cette rue qui tire son nom, depuis le XVIe siècle au moins, du jeu de paume du Mûrier, allait jusqu'au Couvent des Cordeliers. En 1825 on en détacha la rue de l'ARSENAL.

Musée départemental. Rue du Musée, n° 1. — 1792. Le Musée révolutionnaire (E. Chotard, *Bull. Soc. stat.* t. VII [1888-1890], p. 606) ; — 1838. Fondation d'un Musée (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 320) ; — 1840. Ouverture du Musée départemental (Lacroix, *Bull. Soc. hist. et scient.*, 1928, p. 102) ; — 1843. Fondation du Musée de peinture (Toutant, *id.*, t. IV [1922-1925], p. 448). A l'exemple d'Alexandre Lenoir, le peintre niortais Bernard d'Agescy voulut créer un muséum dans la chapelle de l'Oratoire, à l'aide d'un certain nombre de toiles provenant des établissements religieux supprimés. Ce projet n'eut pas de suite et les tableaux restèrent dans une salle

de l'Ecole de dessin et servirent de modèles aux élèves. Le premier Musée fut créé en 1837 par la Société de statistique, sciences, lettres et arts des Deux-Sèvres ; il fut organisé par le docteur Teilleux, rue du Musée. Les collections (peinture, sculpture, histoire naturelle) occupent aujourd'hui le rez-de-chaussée et deux étages. Le musée a reçu en 1914 un legs important d'objets en fer forgé du collectionneur niortais Piet-Lataudrie.

Musée de l'ancien Hôtel de Ville. Place du Pilori. — 1887. Le Musée de l'ancien Hôtel de Ville (E. Breuillac, *Revue de l'Ouest*, n° du 7 mai). Ce musée, installé en 1887 par les soins de Emile Breuillac, Léo Desaivre et Edmond Roy, fut imposé à la ville par la Commission des Monuments historiques et le Conseil général, qui avaient subventionné la restauration de l'ancien Hôtel de Ville. Les collections (tombeaux de toutes les époques, objets gallo-romains, armes, bijoux, poteries, objets de la période féodale, numismatique, préhistoire, occupent le rez-de-chaussée et le premier étage.

Musée (rue du). Commençant rue Saint-Jean, n° 56 ; finissant rue Pasteur, n° 10, et place des Tribunaux, n° 1. — 1347. La rue qui va des viex bancs en Pellet (*Arch. hist. Poitou*, XIII, p. 403) ; — 1553. La ruhe de Sainct Nycollas (*Arch. D.-S.*, E, 238) ; — 1567. Rue St-Nicolas (*Min. Brisset fils*) ; — 1611. Ruhe de Sainct Nicollas ; — 1631. Rue St-Nicolas (*Reg. parois. N.-D.*, décès, 3 oct.) ; — 1681. Rue de St-Nicolas (*Trésor des titres*, p. 204) ; — 1692. La rue par laquelle on va du carrefour des Petits Bancs à la maison des clercs de St-Nicollas ; — 1717. Rue St-Nicolas (*Arch. com.*, 1161) ; — 1764. Rue St-Nicolas (*Délib. com.*, 14 nov.) ; — 1791. Rue St-Nicolas (*Contribution foncière.* Arch. com.) ; — 1793. Rue St-Nicolas ; — 1793. Rue du Bon Cordonnier (*Reg. des décl. d'armes.* Arch. com.); — 1793. Rue Voltaire (*Délib. com.*, 2 nov.); — 1825. Rue St-Nicolas (*Arrêté*, 24 déc.); — 1888. Rue du Musée (*Délib. com.*, 16 janv.). Cette rue tirait son appellation de la maison des confrères de Saint-Nicolas qui était située à son extrémité ouest. Pendant la Révolution, elle reçut le nom de rue Voltaire, et reprit en 1825, son

nom primitif de rue Saint-Nicolas, changé, en 1888, en celui de rue du Musée à cause du MUSÉE DÉPARTEMENTAL qui y est situé.

N

Nallier (puits). Rues Basse, n° 11, et du Pont, n° 1. — Vers 1325. ... juxta puteum Naler (*Arch. com.*, 2067) ; — 1369. Le Pois Naler (*Bull. Soc. stat.*, VI, 638) ; — 1390. Le puitz Naler (*Cens de Sainte-Gemme*) ; — 1397. Le Puy Naslier (*Arch. com.*, 2030) ; — Vers 1470. Puits Naslier (*Bib. Nat.*, ms fr. 5909, n° 282) ; — 1567. Le Puy Naslier (*Min. Brisset fils*) ; — 1619. Le Puy Nallier (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1681. Le Puys-Nallier (*Trésor des titres*, p. 204).

Nallier (canton du puits). Carrefour des rues du Pont, Basse et Cloche-Perce. — 1619. Le carrefour du puy Nallier ; — Le carrefour du Puy Nallyer (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1761. Le canton du puy Nallier.

* **Nambot.** Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

Napoléon (statue de). Dans la cour de l'Hôpital-Hospice. Voir place de STRASBOURG.

* **Nardouzains** (les). Cadastre Souché, B, le bourg.

* **Nates** (fief aux). Cadastre Niort, G, la Millaterie.

National (café). Rue Ricard, n° 14. — 1846. Café National (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 235) ; — 1908. Café National (*id.*, p. 249). Il a été tenu par Deschamps (1846), Galeron (1904) et Charrier (1914).

* **Nauron** (prairie de). Sur la Sèvre, près de la Tour-Chabot. — 1606. Un pré assis en la rivière de Noron (*Min. Sabourin*) ; — 1618. Pré en la rivière de Noron (*Arch. D.-S.*, F 218) ; — 1703. Un pré à Noron (*Min Grugnet*) ; — 1806. Prairie de Noron (*Cadastre Niort*, D, *la Tour-Chabot*) ; — 1884. Prairie de Nauron (*Revue de*

l'Ouest, 2 août). Cette prairie a servi de champ de Courses aux chevaux depuis 1879 jusqu'en 1906.

Navailles (rue de) Commençant rue Saint-Florent, n° 39; finissant rue de l'Yser, n° 67. — 1852. Rue de Navailles (*Délib. com.*, 15 nov.). Cette voie a été ouverte en 1852, après la construction de l'Asile d'Aliénés qui y a son entrée principale ; elle reçut le nom de Navailles pour perpétuer le souvenir du fondateur de l'Hôpital-Hospice, dont cet établissement est une annexe.

* **Navette** (fief de la). Cadastre Sainte-Pezenne, B, Gros-Noyer.

* **Neide à Berlande** (la). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

* **Neuf** (pré). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Neufchaise.** Cadastre Souché, D, Baillemalaise

* **Neufchiens** (champ des). Cadastre Aiffres, A, Ligny.

Niort. Chef-lieu du département des Deux-Sèvres. — Vers 940. Villa Niorto (*Cartul. Saint-Maixent*, I, 28) ; — Vers 951. Castrum Niortinse (*Font.*, XIII, 48) ; — 971. Pagus et vicaria Niortensis (*id.* 187) ; — Vers 978. Villa Niortensis (*Cartul. Saint-Maixent*, 64) ; — 1186. Niorcium (*Font.* XV) ; — 1190. Nyort (*Lay.*, 164) ; — 1244. Niortum (*Comptes d'Alphonse*) ; — 1253. Nyortum (*id.*) ; — 1498. Nyort en Poitou (*Trésor des titres*). Voir A. Dupond. *Dict. des Deux-Sèvres*, p. 193.

Niort (Vieux), alias Beauchamp. Place de Strasbourg, rue Pluviault, place Denfert-Rochereau, rues d'Echiré et du Vieux-Fourneau, chemin du Vivier. — Avant 1359. Magrum cymisterum de Veteri Niorto ; — ecclesiam helemosinae de Veteri Niorto (*Arch. com.*, 2069) ; — 1307. Helemosinarie de Nyorto Veteri (*Arch. hist. Poitou*, X, p. 116). Le faubourg de Beauchamp, qu'une charte de 1190, signée par Richard Cœur de Lion, ne confond pas avec Niort, portait au xive siècle l'appellation de Vieux-Niort, sans doute à cause de son antique origine (*Cens et rentes*, p. 21). Voir Beauchamp.

Niorteau. — La banlieue occidentale de Niort semble avoir porté aux XIIIe-XIVe siècles le nom de « Niorteau », en latin Niortellum. Le prieuré de Saint-Etienne est dit, en 1280, « Sanctum Stephanum de Niortello » ou « Niortellum » tout court (*Grand Gauthier*). On trouve même un cimetière Saint-Jean « de Niortello » (*Arch. com.*, 2069). Il est à remarquer qu'une partie des habitants du port, bien que payant l'impôt avec ceux de la ville, appartenaient à la paroisse de Sainte-Pezenne, et cela jusqu'à la Révolution.

Niort-Souché (Aérodrome de). En bordure de la route nationale n° 148, de Niort à Limoges, com. de Souché. — 1931. Aérodrome de Niort-Souché (*Mémorial des Deux-Sèvres*, 13 mai). C'est l'ancien champ de manœuvre de la garnison acquis par l'Etat, en 1895-96, et mis à la disposition de l'aviation depuis la guerre de 1914-1918. Voir AVIATION COMMERCIALE, TERRAIN DE MANŒUVRE, VILLECHANOUX.

* **Norée** (la). Cadastre Aiffres, G, Haut-Mairé.

* **Normand** (fief). Cadastre Niort, G, la Millaterie.

Normandie (la). — 1720. La Normandie (*Cens du prieuré N.-D.*) ; — 1806. La Normandie (*Cadastre Niort*, A, Chatreuil).

Normandie (chemin de la). — Commençant rue de la Burgonce ; finissant à Bas-Palais.

Notariat (Ecole de). — Autorisée le 9 août 1820, elle fut installée par son fondateur, Al.-Aug.-Agr. Dumas, rue Saint-André, dans l'ancien hôtel Saint-Vaize. L'Ecole, qui comptait une centaine d'étudiants, fut fermée en 1835 à la suite de troubles.

Notre-Dame (Prieuré de). Rue Bion, n° 10. Sur l'emplacement de l'Ecole des Frères de la Doctrine Chrétienne. — Vers 1271. Li prioz de Notre Dame (*Cens et rentes*, art. 41). Le plus ancien des établissements religieux réguliers à Niort est certainement le Prieuré Notre-Dame, bien que Charlemagne ne soit pour rien dans sa

fondation. Il relevait, comme son ancêtre le petit monastère de Saint-Florent, de la puissante abbaye de Charroux au moins au XIIe siècle. Ses revenus consistaient en des cens à BEAUCHAMP, la moitié du moulin du VIVIER, la chapelle de Saint-Pierre de CROIZÉ, où un de ses religieux faisait résidence (1166). L'autorité de son prieur allait jusqu'à tenir en échec celle du maire et de la commune. Les bâtiments claustraux s'élevaient à l'ouest de l'église Notre-Dame, entre l'édifice et les remparts, dont une tour portait le nom de Tour du Prieuré. — *Prieurs* : 1537. Frère Jehan de Nossay, prieur de Notre-Dame (Proust, *Dép.*, II, 10) ; 1567, 4 janv. Jehan Gauvin, prieur des églises pss^les de N.-D. et Saint-André (*Min. Brisset fils*) ; 1579. Nicolas Gentilleau, curé de Notre-Dame, prieur de Niort (*Pap. Laurence*) ; 1647 (?)-1655. Pierre Pillon, prieur du prieuré de Niort (*Arch. de Notre-Dame*. A. Largeault, *Saint-Florent*, p. 10) ; 1666-1669. Jean de la Barre, prieur commandataire, chev., baron de Nouans ; 1674. Charles-François de Montholon; 1680. Charles-François de Montholon, prieur commandataire du prieuré de N.-D. (*Min. Ligonnière*, 8 août) ; 1694. Michel-Alexis de Cyret, prêtre de l'Oratoire ; 1737-1742. L'abbé de Brou, docteur en Sorbonne (*Mém. de Thibault de Bouteville*) ; 1781-1782. Moïse-Alexandre-André de Beaupoil de Saint-Aulaire, vicaire général de l'évêque de Poitiers (*Arch. D.-S.*, B 8). — *Receveurs-fermiers* : Av. 1692. Simon Binet ; Jacques Fradin et Jean Juin ; 1695. Guillaume Fardeau, Me André Bastard et Pierre Charrier ; 1699. Noël Guillemin, apothicaire, et Isaac Bastard, tondeur ; 1703. Alex. Clemanson, notaire, fermier général du prieuré (*Min. Grugnet*) ; 1705-1707. Marguerite Elis. Perocheau, veuve Bernard, et J. Bernard fils (*Arch. D.-S.*, B 8) ; 1711. Bernard ; 1721. Jacques Bernard, fermier du prieuré (*Arch. D.-S.*, B 19) ; 1780-81. Marguerite-Elisabeth Perocheau, veuve de Jacques Bernard (*Arch. D.-S.*, B 8).

Notre-Dame (église). Grande rue Notre-Dame, rues de la Cure, Bion, du Tourniquet, Jeanne-d'Arc et Parvis Notre- Dame. — Vers 1271. Notre-Dame (*Cens et rentes*, art. 38, 170) ; — 1260. Domum cappelani Nostre Domine

(*Hom. d'Alphonse*, p. 54) ; — 1433. La grand ruhe en allant à l'église Nostre-Dame (*Arch. Nat.* S, 4880, doss. 3) ; — 1894. Les curés de Notre-Dame (Abbé Alfred Largeault, *Revue de l'Ouest*, 4-6 oct). L'église Notre-Dame a été construite à la fin du XIVe siècle pour remplacer la chapelle du Prieuré de Sainte-Marie. Un siècle plus tard, l'église fut remaniée en partie ou en totalité. A l'intérieur, les voûtes sont à huit nervures, réminiscence de l'architecture Plantagenet. La grande nef est beaucoup plus élevée que les bas-côtés et les murs latéraux ne sont pas percés de fenêtres. Toute la lumière vient des bas-côtés. En 1771 l'architecte Dumesnil transporta le maître-autel du levant à l'extrémité opposée de la grande nef et ouvrit de chaque côté de l'abside une porte de style Sulpicien. Le portail nord, joli spécimen d'architecture de l'époque Louis XII, a été restauré en 1908 par l'architecte Deverin. Le 26 novembre 1910, à la suite d'une reconstruction en *sous œuvre* de deux piliers symétriques, celui du nord de la grande nef s'écroula avec trois voûtes contiguës ; la restauration de la nef était terminée en 1917. Voir Bidon, Tombeaux des Parabères, Vitrail de l'Arbre de Jessé. Curés: 1567, Jehan Gauvin; 1600, Besnard; 1613, Etienne Texereau ; 1629, Martinet ; 1631, Meaulme ; 1660, Prugnier ; 1711, Augier de la Terraudière ; 1741, Bion ; 1774, Goizet ; 1795, Coudert-Prévigneau ; 1803, Bouhier ; 1821, Filleau ; 1844, Taury ; 1859, Brault ; 1870, Guillet ; 1878, Richard ; 1894, Coutant ; 1911, Cluzeau.

Notre-Dame (presbytère de). Grande rue Notre-Dame, puis de la Cure, n° 1. — 1260. Domum capellani Nostre Domine (*Hommages*, p. 54) ; — 1611. Le jardin de la cure de Notre-Dame [derrière la ruhe tendant de N.-D. au carref. des Forges] (*Min. Sabourin*) ; — 1619. La maison de la cure de Notre-Dame (*Arch. Vienne*, C 355-358); — 1692. Une maison et jardin qu'exploite ledit sieur curé et qui luy sert de presbitaire (*Temp. N.-D.*, p. 367) ; — 1794. L'école primaire installée dans la cure de N.-D. (*Délib. com.*, 9 germ.-29 therm., an II) ; — 1795. Vilain et son épouse, instituteurs primaires, installés dans la cure de N.-D. (*Délib. com.*, 1er messidor an III). Le presbytère actuel fut construit en 1825.

Notre-Dame (cimetières de). *a*) Rues Bion, Jeanne d'Arc, du Palais-de-Justice, du Tourniquet, de la Cure, Taury, Général-Largeau. *b*) Dans l'angle formé par l'avenue de Saint-Jean-d'Angély et la rue Saint-Symphorien. — 1433. Le cymestière de Notre-Dame (*Arch. nat.*, S 4880, doss. 3) ; — 1619. Le petit cimetière de l'église Nostre-Dame ; — 1619. Le simetière de Notre-Dame (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1673. Le grand cimetière hors ville (*Délib. com.*, 20 août) ; — 1674. Le grand cimetière de la porte Saint-Jean (*Délib. com.*, 3 mai). La paroisse de Notre-Dame avait deux cimetières auprès de son église. Le *petit cimetière* occupait l'espace compris entre les rues Bion, Jeanne-d'Arc, du Palais et du Tourniquet. Des travaux exécutés sur l'ensemble de ces rues, de 1845 à 1859, ont mis à jour de nombreux tombeaux qui semblent faire remonter l'existence de ce cimetière à l'époque romane. Le *grand cimetière* était séparé du petit par l'église ; il s'étendait sur la rue de la Cure et se prolongeait assez loin sur les rues Taury et Général-Largeau. Le PRESBYTÈRE actuel a été élevé, en 1825, sur un terrain qui en dépendait (L. Desaivre, *Cimetières*, p. 39). Ce second cimetière ne paraît pas plus ancien que le premier. En 1883, lors de la construction d'une nouvelle sacristie au sud de l'église, on y trouva trois sarcophages de pierre, dont l'un renfermait cinq creusets de terre (*Bull.* Soc. stat., V, p. 470). Ce cimetière servait encore aux inhumations en 1793 ; l'abbé Hayer, le premier prêtre guillotiné à Niort, le 2 avril, a été enterré auprès de l'église, à l'endroit où a été élevée depuis la chapelle des FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES. *Le cimetière extérieur* était situé dans l'angle formé par l'avenue Saint-Jean-d'Angély et la rue Saint-Symphorien et contigu au bois d'AMOURETTE. La date de création de ce cimetière est inconnue ; peut-être correspond-elle à l'aliénation du petit cimetière de la rue du Tourniquet, au XVe siècle. Les sépultures mises à jour, en 1895, en creusant les fondations d'une maison, sont analogues à celles rencontrées autour de l'église. L'évêque de Poitiers l'interdit par ordonnance du 22 mai 1743, mais il est à croire qu'il reçut les inhumations jusqu'à la Révolution.

En 1795, ce terrain fut choisi pour tenir le MARCHÉ AU BOIS ET AU FOIN (*Délib. com.*, 11 mars). Le cimetière extérieur et le grand cimetière auprès de l'église furent vendus par la ville dans le courant de juillet 1802 et le produit de ces ventes fut employé à l'établissement du nouveau cimetière de TARTIFUME (L. Desaivre, *Cimetières*, p. 33).

Notre-Dame (tour de). A l'angle des rues Duguesclin et de l'Abreuvoir, dans l'enceinte du château. — 1611. La tour qui est vers Nostre-Dame (*Visite Du Cerceau*, p. 365).

Notre-Dame (grande et petite rues) réunies. Commençant rues Porte-Saint-Jean, n° 2, Mellaise, n° 1 et Saint Jean, n° 93 ; finissant place des Tribunaux, n° 4, et rue du Palais-de-Justice, n° 1. — 1619. La ruhe Nostre-Dame qui va de la Porte Saint-Jean au chasteau ; — La grande ruhe tendant du carrefour du Saulmon à la Porte Saint-Jean (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1681. La rue Notre-Dame jusques à la Charité (*Trésor des titres*, p. 204) ; — 1791. Rue de Notre-Dame (*Contrib. foncière*. Arch com.) ; — 1793. Rue Notre-Dame ; — 1793. Rue de la Convention (*Délib. com.*, 2 nov.). Ces deux rues n'étaient pas distinctes et portaient, à l'origine, le nom de rue Notre-Dame, changé pendant la Révolution en celui de rue de la Convention. Elles ont été divisées en 1825. Voir JEANNE-D'ARC (rue).

Notre-Dame (grande rue). Commençant rues Mellaise, n° 1, et Saint-Jean, n° 93 ; finissant rue Taury, n° 38, et place Notre-Dame, n° 7. — 1433. La grand ruhe en allant à l'église Nostre-Dame (*Arch. Nat.*, S 4880, doss. 3) ; — 1606. Rue Nostre-Dame tendant du Puys des Forges à lad. église (*Min. Sabourin*) ; — 1609. La ruhe tendant du carrefour des Forges à l'église Notre-Dame ; — 1610. La ruhe tendant du carrefour du puy des Forges à l'église Nostre-Dame (*Arch. Nat.*, P 773, n° 72 A) ; — 1619. La ruhe tendant de l'église Nostre-Dame au carrefour des Forges (*Arch.*

Vienne, C 355-358) ; — 1791. Rue de Notre-Dame (*Contribution foncière*. Arch. com.) ; — 1793. Rue N^tre^ Dame (*Reg. des déclarat. d'armes*. Arch. com.) ; — 1793. Rue de la Convention (*Délib. com.*, 2 nov.) ; — 1806. Rue Notre-Dame (*Matrice du rôle de la contrib. foncière*. Arch. com.) ; — 1825. Grand'rue Notre-Dame (Arrêté, 24 déc.).

Notre-Dame (place de). En face de l'église Notre-Dame. — 1716. Devant le vitrail de Notre-Dame (*Journal Bastard*, p. 77) ; — 1728. Derrière le grand vitrail (*Temp N.-D.*, p. 381) ; — 1763. Devant la grande porte de l'église Notre-Dame (*Délib. com.*, 18 juillet) ; — 1775. Place du Vitrail (*Délib. com.*, 13 juill.) ; — 1791. Placistre Notre-Dame (*Contrib. foncière*. Arch. com.) ; — 1793. Place de la Convention (*Délib. com.*, 2 nov.) ; — 1806. Place de Notre-Dame (*Matrice foncière*. Arch. com.) ; — 1820. Placiste Notre-Dame (*Plan Thénadey*. Arch. com.) ; — 1823. Parvis Notre-Dame (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 394) ; — 1825. Place de Notre-Dame (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1899. Place Notre-Dame (*Plan de Niort*) ; — 1901. Parvis Notre-Dame (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 204). Cette place n'avait pas de nom distinct avant la Révolution. On disait indifféremment « devant le vitrail, place du vitrail ou placiste Notre-Dame ». En 1793, elle s'appela place de la Convention et reprit ensuite son nom de place Notre-Dame pour ne plus en changer. Elle fut occupée au XVIIe siècle par un marché couvert appelé Halles de Saint-Maixent (Sainte-Hermine, *Rues de Niort*, p. 21). La plaque indicatrice porte : *Parvis Notre-Dame*.

Notre-Dame (cul-de-sac du Parvis). Place Notre-Dame, n° 3. — 1774. Cul-de-sac du grand vitrage de Notre-Dame (*Temp. N.-D.*, p. 405) ; — 1825. Cul-de-sac du Parvis-Notre-Dame (*Arrêté*, 24 déc.). Cette impasse est située à l'extrémité nord de la Place de Notre-Dame. La maison portant le n° 3 en fait le fond.

Notre-Dame (Petite), auberge. Rue Porte-Saint-Jean, n° 26. — 1433. Le clou de Sablonnoys à l'Ymaige Nostre

Dame (*Arch. nat.*, S 4880, doss. 3) ; — 1619. La maison de la Petite Nostre-Dame (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1720. Une maison vulgairement appelée le logis de la Nostre-Dame, grande rue Saint-Jean (*Min. Grugnet*). Cette maison a été vendue le 2 avril 1929 (Izambard, not. à Frontenay R.-R.) et la statue de la Vierge et de l'Enfant-Jésus du xve s., qui se trouvait encore dans le mur de la façade, a été transportée à Paris chez M. Pierre Baillet-Farault, propriétaire et vendeur de l'immeuble.

Notre-Dame (la), auberge. Faubourg Saint-Jean. — 1718. La Nostre-Dame (*Arch. D.-S.*, B 19) ; — 1737. La Nostre-Dame (*Reg. paroiss. N.-D.*, 1er mars). Cette auberge appartenait, en 1718, à Gabriel Proust. Elle était possédée par Louis-Philippe Proust, en 1751 (*Pap. Laurence*).

* **Noureau** (le). Cadastre Sainte-Pezenne, B, Gros Noyer.

* **Nouveau** (fief), près Brizeau. — 1619. Le fief Nouveau (*Min. Sabourin*).

* **Nouveau** (fief). Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière.

* **Nouvelle île** (la). Cadastre Saint-Liguaire, B, Moucherie.

* **Noyer** (champ du). Cadastre Aiffres, B, Grandmai.

Nuchèze (cour de). Rue du Petit-Banc. — 1564. La court de Nuchèze (*Arch. D.-S.*, E 236).

Nuchèze (maison de la chapelle de). Rue Mellaise et rue du Petit-Banc, n° 18. — 1614. Le jardin de la chapelle de Nuchèze (*Min. Sabourin*) ; — 1619. Le jardin de la chapelle de Nuchèze (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1720. Le jardin de la chapelle de Saint-Jacques de Nuchèze (*Min. Grugnet*). Cette maison faisait partie des revenus de la chapelle de Nuchèze, desservie probablement à Notre-Dame.

O

Oblats de Saint-Hilaire. Rue Basse, n° 30. Voir Collège Saint-Hilaire.

Oie rouge (l'), auberge. Avenue de Paris, n° 32. — 1901. L'Oie-Rouge (*Ann. des Deux-Sèvres*, p. 254). Elle était tenue par Barot.

* **Oistel.** Près de Chatreuil. — 1564. La vigne d'Oistel (*Arch. D.-S.*, E 236).

Olympia (salle). Avenue de Paris, n° 13. — 1931. Salle Olympia (*Mémorial des Deux-Sèvres*, 3 oct.). L'inauguration de la nouvelle salle Olympia (théâtre et cinéma) dans l'ancienne salle du Manège, transformée par MM. Sené et Barbarit, architectes, a eu lieu le 1er octobre 1931. Le nombre des places est aujourd'hui porté à 1.500.

* **Opiniâtre** (le champ). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

Oratoire (l'). Voir Oratoriens (les).

Oratoire (bâtiments neufs de l'). Rues du Musée, n° 1, et Saint-Jean, n° 58. — 1792. Les bâtiments neufs de l'Oratoire (Léo Desaivre, *Bul. Soc. stat.*, t. VII, p. 263. — 1840. Un édifice connu sous le nom de Bâtiments de l'Oratoire (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 162). C'est dans cet immeuble que se trouve la salle de la Société Philharmonique ; le Musée départemental en occupe le rez-de-chaussée, le premier et le second étage.

Oratoire (place de l'). A l'intersection des rues du Petit-Banc, Saint-Jean, de l'Ancien-Oratoire et du Musée. — 1843. La nouvelle place de l'Oratoire (*Revue de l'Ouest*, 23 déc.). Ce carrefour, qui tirait son appellation des bâtiments voisins de l'Oratoire, ne porte plus aucun nom et a été beaucoup diminué lors de la construction de l'Ecole de dessin.

Oratoriens (Maison et collège des). Place Martin-Bastard, rues Jules-Sandeau, de l'Ancien-Oratoire, du Musée

et Pasteur. — 1619. Le logis appartenant aux révérends pères de la congrégation de l'Auratoire qui fut au seigneur de St-Gelays (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1716. La maison des pères de l'Oratoire (*Délib. com.*, 18 déc.) ; — 1731. La maison de Mrs les prêtres de l'Oratoire (*Délib. com.*, 20 sept.) ; — 1756. Le maison et collège de l'Oratoire (*Délib. com.*, 28 mai). La congrégation des Oratoriens fut établie à Niort par Jacques Gastaud, docteur en théologie, dans l'hôtel de la MÉDAILLE ou du GRAND MORE, rue du Saumon, acheté au sgr. de Saint-Gelais, le 6 déc. 1617. Le 16 mai 1619, le P. Gastaud abandonna son acquisition au supérieur général de la congrégation et, le 3 avril 1624, les prêtres de l'Oratoire prirent possession de leur maison. Leur église, rue de l'Oratoire, fut construite de 1650 à 1653, sous le vocable de sainte Anne, et coûta 10.000 livres. Elle possédait une tour carrée, surmontée de balustres, qui ne fut démolie qu'en 1897. En 1716 les Pères de l'Oratoire furent autorisés à enseigner dans leur maison et l'établissement reçut une subvention annuelle de 2.400 fr. du Corps de ville. Le collège fut entièrement installé en 1720. Au cours du XVIIe siècle les Oratoriens ne changèrent presque rien au logis de la Médaille qui occupait l'angle des rues de l'Ancien-Oratoire et Pasteur, avec un vaste jardin allant jusqu'à la rue du Musée, des servitudes, un pigeonnier et des écuries contigus aux maisons de la rue Pasteur. Ils se contentèrent d'y ajouter leur église, rue de l'Ancien-Oratoire. Au siècle suivant, ils firent construire des classes à la place des écuries et des servitudes, en façade sur la rue du Musée. Le jardin fut transformé en cours de récréation. Enfin ils achetèrent de l'autre côté de la rue du Musée, des immeubles pour y établir leurs pensionnaires. Le MUSÉE DÉPARTEMENTAL y est aujourd'hui installé. Le 15 août 1790, l'inventaire des biens de la maison fut dressé et, le 27 sept. 1792, les Oratoriens reçurent sommation d'avoir à vider les lieux. Les bâtiments ne furent pas vendus. Pendant la période révolutionnaire on y établit une prison, une infirmerie et un hôpital des galeux ; plus tard ils furent occupés par l'ECOLE CENTRALE, puis par le COLLÈGE COMMUNAL. La

Bibliothèque Municipale a été installée dans l'église en 1796. Diverses sociétés ont ensuite eu leur siège dans les autres bâtiments qui ont été démolis en 1896 pour la construction de l'Hôtel de Ville. Voir Collège Communal, Lycée Fontanes

* **Ormeau** (champ de l'). Cadastre Souché, D, Baillemalaise.

* **Ormeau** (champ de l'). Cadastre Saint-Liguaire, E, la Gavacherie.

* **Ormeau** (le Grand). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné. — 1718. Terre au grand Hommeau (*Min. Grugnet*) ; — 1774. Le terroir du grand Ormeau, près Mairé (*Temp. N.-D.*, p. 408).

* **Ormeau** (fief du Grand) et prés du Grand-Ormeau. Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

* **Ormeau** (plaine de l'). Cadastre Sainte-Pezenne, D, Compéré.

* **Ormeau de la cure** (l'). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

* **Ormeaux** (canton des). Cadastre Sainte-Pezenne, H, Pocron.

* **Ormeaux** (champ des). Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière.

Ormeaux (place des). Rue Baugier, n° 23. — 1806. Sous les Ormeaux (*Cadastre Niort*, C, le Port) ; — 1809. Sous les Ormeaux (*Matrice foncière*. Arch. com.) ; — 1825. Place des Ormeaux (*Arrêté*, 24 déc.). Cette place a été composée d'une partie du cul-de-sac des Ormeaux, à côté de l'abreuvoir qui y était situé.

* **Ormeaux** (la plaine des). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

* **Orniolles** (les). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

Orphelinat (rue de l'). Commençant avenue de Fontenay, n° 8 ; finissant rue de Bessac, n° 11. — 1717. La rue tendant de la rue de Bessac à la grande rue du port

allant aux Capucins (*Min. Grugnet*) ; — 1780. rue Tripière ; — 1793. Rue Tripière ; — 1826. Rue Tripière ; — 1866. Rue de l'Orphelinat (*Arrêté*, 12 févr.). Cette voie a été appelée rue Tripière parce qu'elle avait été longtemps habitée par des tripiers. Elle reçut, en 1866, le nom de rue de l'Orphelinat, en raison de l'établissement des religieuses du Saint et Immaculé Cœur de Marie, où sont élevées des orphelines pauvres de la ville. Voir SEVRET.

* **Ors** (champ des). Cadastre Saint-Florent, B, la Tranchée.

* **Ors** (les), ferme. Cadastre Souché, B, le bourg.

* **Ors** (pré des). Cadastre Aiffres, G, Haut-Mairé. — 1616. Près le fief des Horses, près Sainct-Morice (*Min. Sabourin*).

* **Orsault** (l'). Cadastre Saint-Liguaire, C, le bourg.

* **Ouche-Barreau** (l'). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné. — 1661. Les Houches Barrault près Romagné (*Journal Bastard*, p. 60) ; — 1806. L'Ouche-Barreau.

* **Ouche basse** (l'). Cadastre Aiffres, F, Saint-Maurice.

* **Ouche-Baudousse** (l'). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Ouche-Marot**, p^sse^ de Sainte-Pezenne. — 1610. Un verger appelé l'Ousche Marot (*Min. Sabourin*).

* **Ouches** (les grandes). Cadastre Aiffres, G, Haut-Mairé.

* **Ouches** (prés des). Cadastre Saint-Florent, B, la Tranchée.

Ouillette (rue de l'). Commençant boulevard Main, n° 68 *bis* ; finisssant aux Quatre-Vents. — 1793. Rue de l'Ouillette ; — 1825. Rue de l'Ouillette (*Arrêté*, 24 déc.). Cette voie étroite, qui se terminait en cul-de-sac, tire son nom du terme poitevin ouillette, signifiant entonnoir.

* **Oumeau jardinier** (l'). Cadastre Saint-Liguaire, E, la Gavacherie.

P

* **Paignade** (la). — 1806. La Paignade (*Cadastre Niort*, H. Belle-Lune).

* **Paille** (fief de la) Cadastre Souché, A, les Maisons-Rouges.

* **Paille-Maille** (le). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné. — 1720. La Paille-Maille (*Cens du prieuré N.-D.*) ; — 1720. Le terroir de la Paille-Maille, près de Saint-Florent (*Min. Grugnel*).

* **Pailler** (pré du). Cadastre Saint-Liguaire, E, la Gavacherie.

* **Pain Béni** (fief du). Cadastre Sainte-Pezenne, D, Compéré. — 1616. Le lieu appelé la vigne du Pain Bénit, p^sse^ de Sainte-Pezenne (*Min. Sabourin*) ; — 1806. Fief du Pain béni.

* **Pain bénit.** Cadastre Souché, B, le bourg.

* **Pain perdu** (le.) Cadastre Sainte-Pezenne, K, Grange. — 1806. Le Pain perdu (*Cadastre Niort*, C, le Port).

* **Pairé** (prés du). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg. — 1631. La vigne du Pairé (*Temp. N.-D.*, p. 327) ; — 1691. Le chemin de Payré (*id.*, p. 336) ; — 1806. Les prés du Pairé.

Paix (rue de la). Commençant route d'Aiffres, n° 145; finissant rue de la Perche, n° 98. — 1931. Rue de la Paix (*Mémorial des Deux-Sèvres*, 4 août). Cette voie non classée, ouverte en 1930 après l'achèvement des maisons édifiées par l'Office des habitations à bon marché, fait communiquer la route d'Aiffres avec la rue de la Perche.

Paix (petite rue de la). Commençant rue de la Perche, n° 100 ; finissant rue de la Paix, n° 21. Cette voie part de la rue de la Perche et débouche vers le milieu de la rue de la Paix.

Paix (café de la). Rue Ricard, n° 1. — 1820. L'enseigne de la Paix (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 129) ; — 1821. Le café de la Paix (*id.*, p. 319) ; — 1822. Le café de la Paix (*id.*, p. 414). Cette maison était située au commencement de la rue Ricard et avait une sortie dans la rue du Faisan, en face de la rue Rochette. Elle était tenue, en 1820, par Leblanc et, en 1821, par les dames Decamp et Leblanc.

* **Paix** (prairie de). Cadastre Aiffres, B, Grandmay. Dans cette prairie se trouve la Fosse de Paix, source de la GUIRANDE.

Palais-de-Justice (rue du). Commençant place des Tribunaux, n° 4 ; finissant rues de l'Espingole, n° 2, de Ribray, n° 1, et du Général-Largeau, n° 20. —1260. In Pelet (*Hommages d'Alphonse*, p. 42) ; — 1559. En Pelet (*Temp. N.-D.*, p. 362) ; — 1681. Rue de la Charité jadis Pousse penil (*Trésor des titres*, p. 205) ; — 1692. En Pelet (*Temp. N.-D.*, p. 347) ; — 1695. Rue du Haut-Pellet (*Arch. D.-S.*, H suppl. 176) ; — 1709. Rue tendant du canton du Saumon au Haut Pellet et à l'église N.-D. (*Min. Grugnet*) ; — 1717. Rue de la Charité (*Arch. com.*, 1161) ; — 1806. Rue des Tribunaux (*Contribution foncière*. Arch. com.) ; — 1810. Rue du Tribunal civil (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 235) ; — 1810. Rue haut Plet (*Matrice foncière*. Arch. com.) ; — 1820. Rue de la Charité (*Plan Thénadey*, Arch. com.) ; — 1825. Rue de la Préfecture (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1830. Rue des Tribunaux (*Journal des Deux-Sèvres*, 16 mai, p. 6) ; — 1833. Rue du Palais-de-Justice (*Arrêté*, 24 déc.). Cette voie portait primitivement le nom de Haut Pelet et peut-être de Pousse-Penil, si l'on s'en rapporte à Augier de la Terraudière. Après l'établissement des CHARITAINS, elle prit le nom de rue de la Charité (1681). Elle ne reçut aucune nouvelle dénomination pendant la Révolution, mais elle s'appela successivement rue des Tribunaux (1806), rue du Tribunal civil (1810), rue de la Préfecture (1825) et enfin rue du Palais-de-Justice, en 1833, selon les divers services installés dans les anciens bâtiments de la Charité.

La plaque indicatrice porte Rue du Palais. Voir Tribunaux.

* **Palais** (le Haut et le Bas). Près de Chatreuil, entre la route d'Echiré et la route de Paris. — 1567, 4 janv. Le grand champ du Palais, sis près de la ville au-dessus de l'Aumônerie St-Georges ,tenant au chemin de Niort au Ponthereau St-Gelais (*Min. Brisset fils*) ; — Pièce de terre au grand Pallais (*id.*) ; — 1619. Le terrouer du Pallais. — 1717. Le Pallais (*Arch. D.-S.*, E 236) ; — 1720. Le tournant du Hault Palais (*Cens du prieuré N.-D.*) ; — 1806. Le Bas-Palais.

* **Palais,** métairie. Cadastre Aiffres, D, Grandmay. — 1260. Palaer (*Hommages d'Alphonse*) ; — 1750. Pallais (*Cassini*).

* **Palais** (pièce du). Cadastre Aiffres, B, Grandmay.

* **Palais** (Aux plans de). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

Palais-Royal. Rue du Pont, n° 5. — 1619. L'audittoyre ordinaire et prisons royalles (*Arch. Vienne,* C 355-358); — 1663. Le Pallais Royal et conciergerie (*Aveu du fief Chaumont*) ; — 1717. Les prisons et le Pallais royal (*Arch. com.*, 1161) ; — 1780. La chapelle du Palais royal et prisons (*Visite de l'apanage du Cte d'Artois*, p. 131). Le Parquet où le roi rendait sa justice se trouvait au xve siècle dans la cour de Candie. Il fut transféré, vers le milieu du xvie siècle, rue du Pont, n° 5, dans l'Hôtel Chaumont, ainsi que les prisons royales. Le Palais resta dans ce lamentable immeuble jusqu'en 1833, où les Tribunaux furent installés sur l'emplacement des Charitains.

Palais-Royal (le), auberge. — 1717. La vve Poullard, du Pallais (*Arch. com.*, 1161) ; — 1742. Jean Collet, aubergiste du Palais Royal ; — 1743. Alexis Poulard, hôte du Palais.

* **Palisses** (Aux). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Pallet** (Petit). — 1616. Terre dépendant de la Seigneurie du Petit Pallet, psse d'Aiffres (*Min. Sabourin*). Voir Palais.

Papeteries. Aux moulins du Vivier et du Pas-des-Roues. — 1793. Le moulin du Vivier (Gelin, *Les anciens moulins à papier de la Sèvre Niortaise*, dans *Bull.* Soc. hist. des Deux-Sèvres, t. II (1914-1917), p. 304) ; — 1828. L'ancien moulin du « Pas-des-Roues » (*id.*, p. 305). La papeterie du Vivier fut fondée par le libraire-imprimeur Lefranc-Elie en 1790 ; on y fabriquait des baïonnettes en 1793. Elle était affermée par le Conseil municipal, le 20 mars 1800, à Pellerin, on ignore à quelle date cessa la fabrication du papier. Celle du Pas-des-Roues ne date que de l'an VII ; elle fut détruite par un incendie en 1828.

Paradis (le), terroir. Rue de la Boule-d'Or et du Bas-Paradis. — Vers 1271. En Paradis (*Cens et rentes*, art. 12, 34, 87, 107) ; — 1597. Le lieu appellé Paradis (*Succ. Laurent Bourguignon. Pap. Nourry*) ; — 1611. Le Paradis, près et hors les murs de Niort ; — 1619. Le lieu du Paradis, près et hors les murs de Nyort (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1703. Pierre Boucher, cons^r du roi, dem^t en sa maison de Paradis (*Min. Grugnet*) ; — 1710. Le lieu appelé Paradis (*Journal Bastard*, p. 88) ; — 1720. La maison de Paradis (*Cens du prieuré N.-D.*).

Paradis (le), domaine. Rue de la Boule-d'Or. — Vers 1271. En Paradis (*Cens et rentes*, art. 10, 34, 87, 107).

Paradis (rue du Bas-). Commençant rue de la Boule-d'Or, n° 64 ; finissant rue Voltaire, n° 65. Cette voie, non classée, faisant communiquer la rue de la Boule-d'Or avec la rue Voltaire, a toujours porté le même nom qui lui vient de l'ancien terroir de Paradis.

Paradis (Petit), auberge. Rue du Petit-Paradis. — 1673. Fourrière au logis du Paradis (Favre, *Hist. de Niort*, p. 34) ; — 1678, 26 sept. Une maison sise devant le Petit Paradis, p^sse St-André (*Min. Ligonnière*) ; — 1701. Bertin, hôte du Petit Paradis (*Arch. D.-S.*, B 5) ; — 1716. Gaultier, hoste du Petit Paradis (*Arch. D.-S.*, B 19) ; — 1711. Jean Bertin, hôte du Petit-Paradis ; — 1717. Les héritiers Rambault, pour le logis du Petit Paradis, 3 l. 10 s. (*Arch. com.*, 1161).

Paradis (rue du Petit-). Commençant rue Mère-Dieu, n° 10 ; finissant rue des Trois-Maries, n° 1. — 1566. Rue de la rue de Souché au carrefour de la Mère Dieu (*Min. Brisset fils*) ; — 1567. Rue de l'hôtellerie de l'Estoille, au carrefour de la Mère Dieu (*id.*) ; — 1780. Rue du Petit-Paradis ; — 1793. Rue du Bonnet-Rouge (*Délib. com.*, 2 nov.) ; — 1825. Rue du Petit-Paradis (*Arrêté*, 24 déc.). Cette voie, qui portait sans doute son nom dès le XVIIe siècle, l'échangea pendant la Révolution pour celui de rue du Bonnet-Rouge ; en 1825, elle reprit celui de rue du Petit-Paradis en souvenir de l'auberge qui s'y trouvait.

Paradis (le). Cadastre Souché, C, la Moujaterie.

Paradis (Petit). — 1806. Le Petit Paradis (*Cadastre Niort*, A, Chatreuil).

Parc (le), domaine. Rue du Parc et boulevard Main. — 1610. Le Parc (*Min. Sabourin*) ; — 1619. Une maison vulgairement appelée le Parcq (*Arch. Vienne*, C. 355-358) ; — 1855. La propriété du Parc (*Revue de l'Ouest*, 22 févr.). Ce domaine était possédé, en 1610, par Jacques Racappé et, en 1619, par Théodore Bernier, sieur de la Planche, qui le tenait de son beau-père, André Dabillon, sieur de Limbaudière.

Parc (impasse du). Commençant Boulevard Main, n° 76 ; finissant rue Gambetta, n° 23. — 1899. Rue du Parc (*Plan de Niort*) ; — 1905. Impasse du Parc (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 200). Cette voie est située sur l'emplacement de l'ancien domaine du Parc, dont elle tire son nom.

Paris (ancien chemin de). L'ancienne route de Niort à Paris, par Saint-Maixent et Poitiers, passait avant l'ouverture de l'Avenue de Paris, par la place Strasbourg, la rue Virecourt, le Chemin Bas.

Paris (avenue de). Commençant avenue de la Quintinie, n° 1 ; finissant aux limites de la commune. — 1747. La nouvelle route de Poitiers à La Rochelle ; — 1780. Grand chemin de Paris ; — 1787. La grand route de

Paris (*Affiches du Poitou*, p. 24) ; — 1793. Rue de Paris ; — Rue chemin de Paris (*Reg. des décl. d'armes*. Arch. com.) ; — 1804. Route de Paris (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 408) ; — 1820. Route de Paris, cours Sainte-Hermine (*id.*, p. 147) ; — 1868. Avenue de Paris (*Plan de Niort*). Cette voie est la route nationale n° 11 qui part de l'avenue de la Quintinie, dans la direction de Paris, par Saint-Maixent et Poitiers.

* **Parisière** (la), métairie. Cadastre Saint-Florent, A, Romagné. — 1618. La terre de la dame de la Parisière (*Min. Sabourin*) ; — La Parisière (*Temp. N.-D.*) ; — 1692. La Parisière ; — 1716. La Parisière (*Etat de l'Election*) ; — 1720. La Parizière (*Cens du prieuré N.-D.*).

* **Parlement** (le), terroir. Près du Moindreau. — 1720. Les terres et tènement du Moindrault et Parlement (*Cens du prieuré N.-D.*).

Parquet au prévôt. Rue Victor-Hugo, n°s 5 et 9. — 1427. Le piler de perre qui est assis au bout de la hale ou menille auprès du parquet (*Bib. Nat.*, fr. 26.304) ; — 1454, 8 sept. L'assemblée du corps de ville se tient au parquet de la prévôté (Briquet, VII, p. 152) ; — 1619. Une petite place le long du parquet de la halle. Le parquet où s'exerçait au nom du roi la juridiction du prévôt se trouvait au xve siècle à l'extrémité occidentale de la Halle, peut-être cour de Candie. On le désignait sous le nom singulier de Constantin ou marché du prévôt et il servait surtout à juger les différends des marchands de la Halle (*Mém. des Engagistes*).

Pas-de-la-Saugée, gué sur la Sèvre, au-dessus de Thelouze (*Visite de la Sèvre*, 1536) ; — 1691. En Gallucher, au lieu appelé le Pas de la Saugée (*Temp. N.-D.*, p. 364).

Pas-de-la-Tumbe, gué sur la Sèvre avant Comporté (*Visite de la Sèvre*, 1536).

Pas-des-Gendarmes, gué sur la Sèvre entre Comporté et Thelouze (*Visite de la Sèvre*, 1536).

Pas-des-Rouhes, gué sur la Sèvre au MOULIN NEUF (*Visite de la Sèvre,* 1536).

* **Pas-du-Moine** (le). Cadastre Saint-Liguaire, B, Moucherie.

* **Passage** (pré du). Cadastre Saint-Liguaire, D, Sevreau.

Passerelle suspendue. Sur le bras non navigable de la Sèvre, quai de la Préfecture. — 1844. La passerelle en fil de fer (*Revue de l'Ouest,* 28 nov.) ; — 1844. Le pont en fil de fer (*id.*, 7 déc.) ; — 1857. La passerelle de Pelet (*id.*, 3 févr.) ; — 1880. Passerelle suspendue (*Délib. com.*, 13 oct.). Cette passerelle, construite en 1844 par l'ingénieur civil Goffard, pour le compte d'une compagnie particulière, fut d'abord à péage, puis gratuite à partir de 1856. Après la construction des Ponts-Main, en 1867, elle cessa de servir à la circulation et fut démolie en 1880.

Passerelle (boulevard de la). De la passerelle suspendue au boulevard Main. — 1881. Boulevard de la Passerelle (*Délib. com.*, 18 juin) ; — 1889. L'allée de la passerelle (*id.*, 11 mars) ; — 1910. L'allée [de la passerelle] (*Mémorial des Deux-Sèvres,* 16 juill.). Cette allée, qui donnait accès à la PASSERELLE SUSPENDUE, du côté du boulevard Main, a été fermée lors de la suppression de la passerelle, et vendue en 1910 avec les terrains du moulin du Roc.

Passerelle métallique. Chemin du Bas-Sablonnier. — 1909. La passerelle chemin du Bas-Sablonnier (*Délib. com.*, 10 sept.). Cette passerelle métallique pour piétons, qui met en communication le chemin du Bas-Sablonnier avec l'ABATTOIR, a 32 mètres de longueur entre culées. Elle a été construite par l'architecte Lasseron, et livrée à la circulation dans le courant du mois de décembre 1909.

Pasteur (rue). Commençant rue de la Préfecture, n° 1 et place Martin-Bastard ; finissant rue du Musée, n° 17 et place des Tribunaux, n° 1. — 1617. Rue du Saumon (Arnaud, *Oratoriens,* p. 1) ; — 1619. La rue tendant de

l'église Notre-Dame au jeu de paulme du Mourier et placistre du chasteau ; — Rue de l'Oratoire (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1681. Rue de l'Oratoire (*Trésor des titres*, p. 204) ; — 1720. La rue tendant du chasteau à l'église Nostre-Dame (*Min. Grugnet*) ; — 1791. Rue de l'Oratoire (*Contribution foncière*, Arch. com.) ; — 1793. Rue de l'Oratoire (*Reg. des décl. d'armes*. Arch. com.) ; — 1793. Rue du Muséum (*Délib. com.*, 2 nov.) ; — 1820. Rue du Collège (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 229) ; — 1825. Rue du Collège (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1835. Rue de l'Oratoire (*Matrice cadastrale*. Arch. com.) ; — 1893. Rue Pasteur (*Délib. com.*, 18 févr.). Cette voie portait au XVIIe siècle, comme celle de l'Ancien-Oratoire, le nom de rue de l'Oratoire à cause de la maison des Pères de l'Oratoire qu'elle contournait. Elle s'appela rue du Muséum pendant la période révolutionnaire, lorsque le Muséum fut installé dans les bâtiments de l'Oratoire, et rue du Collège, en 1820, quand le COLLÈGE y fut établi. En 1898, elle reçut la dénomination de rue Pasteur (1822-1895), en mémoire du grand savant.

Pâté d'anguilles (le), maison isolée, à l'entrée de la rue Victor-Hugo, entre les maisons des n°s 3-5 et celle du n° 6. — 1619. Une maison au bout de la halle, au costé du château, tenant des deux côtés et d'ung bout à l'ouverture de la dite halle (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1794. Le conseil municipal décide que la maison dite Pâté d'anguilles, située à l'extrémité occidentale des Halles — et y attenant isolément — sera démolie sous 8 jours.

* **Patis** (le). Cadastre Saint-Liguaire, B, Moucherie.

* **Pâtis** (champ du). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg ; — 1616. Terre au Pastis (*Min. Sabourin*) ; — 1720. Les champs du Pasty (*Temp. N.-D.*) ; — Champ du Patis.

* **Pâtis de l'aire.** Cadastre Aiffres, B, Grandmay.

Paul-Bert (rue). Commençant rue des Trois-Coigneaux, n° 52 ; finissant à la colonie Henri Giraud (Hospice). —

1870. Impasse Bel-Air (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 465) ; — 1872. Impasse Bel-Air (*Reg. du dénombr. de la population*. Arch. com.) ; — 1883. Impasse Bel-Air (*Délib. com.*, 22 mars) ; — 1899. Impasse Bel-Air (*Plan de Niort*, par Roullet) ; — 1909. Rue Paul-Bert (*Délib. com.*, 5 nov.). Cette impasse est située à peu près au milieu de la rue Trois-Coigneaux et se termine à la propriété de l'Hôpital-Hospice. Elle a été ouverte, vers 1870, sur l'emplacement de la métairie de la Folie Bel-Air dont elle tire son nom. Ce n'est qu'à partir du dénombrement de 1872 que sa population ne figure plus avec celle de la rue des Trois-Coigneaux. En 1883, le Conseil municipal décida la construction d'un groupe scolaire qui occupe la plus grande partie du côté droit de l'impasse. Le nom de Paul Bert lui fut donné en 1909.

Paul-François-Proust (rue). Commençant rue des Trois-Coigneaux, n° 71 ; finissant rue Augier de la Terraudière, n° 32, et de Belle-Lune, n° 1. — 1861. Rue derrière l'église ; — Rue derrière le Lycée (*Reg. du dénombr. de la population*. Arch. com.) ; — Rue Sainte-Radegonde ; — Rue de Caylus (*Arrêté*, 14 oct.) ; — 1888. Rue Paul-François-Proust (*Délib. com.*, 16 janv.). Cette voie, dont l'ouverture remonte à la construction de l'église Saint-Hilaire, en 1861, était divisée alors en deux tronçons. Le premier entre la rue des Trois-Coigneaux et l'avenue de Limoges, portait le nom de Sainte-Radegonde, reine de France et patronne du Poitou ; le second, entre l'avenue de Limoges et la rue de La Terraudière, s'appelait rue de Caylus, en l'honneur de Marthe-Marguerite Le Valois, épouse de Jean-Aimé de Tubières, marquis de Caylus, nièce de Mme de Maintenon, née à Niort le 17 avril 1671. En 1888 les deux rues furent réunies sous le nom de rue Paul-François-Proust, en souvenir du maire de Niort, qui a doté la ville de la distribution des eaux (1791-1881).

Paul - François - Proust (impasse). Commençant rue Paul-François-Proust, n° 102 ; finissant rue Augier de la Terraudière, n° 60. — 1885. Impasse de Caylus (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 97) ; — 1894. Impasse Paul-François-Proust (*id.*, p. 197) ; — 1899. Impasse Paul-

François-Proust (*Plan de Niort*). Cette impasse tire son nom de la rue où elle est située.

* **Pavé** (champ du). — Vers 1271. Le pavement de Souché (*Cens et rentes*, art. 312) ; — 1618. Le champ du Pavé ou fief du prieur de N.-D., tenant au chemin de Nyort à Saint-Maixant et au grand chemin de Nyort à Souché (*Min. Sabourin*).

Pean Fortin, maison. Rue du Vieux-Marché et rue du Petit-Paradis, près de la Cour de Magné. — 1619. Une maison avec une grange... le tout joint ensemble appelé Pean Fortin (*Arch. Vienne*, C 355-358).

Pêcherie (poterne de la). Touchant la porte du Pont, du côté de la Regratterie. — 1619. Le portail de la porte du Pont et la poterne y joignant appellée la Pescherie (*Arch. Vienne*, C 355-358).

* **Peigne Matin** (le), lieu-dit. — 1806. Le Peigne Matin (*Cadastre Niort*, F, les Trois-Coigneaux).

Pèlerins (maison des). Rue de l'Huilerie, n° 18. — 1692. La maison des Pellerins (*Temp. N.-D.*, p. 346) ; — 1742. La maison de la confrérie des Pèlerins (*Election de Niort*, p. 213) ; — 1780. L'hôpital des Pèlerins (*Temp. N.-D.*, p. 410). La confrérie des pèlerins de Saint-Jacques et de Notre-Dame de Lorette était desservie à l'église Notre-Dame ; cette maison faisait partie de ses revenus.

Pelet. Rues de Pelet, du Palais-de-Justice et de l'Abreuvoir. — 1260. In Pelet (*Hom. d'Alphonse*, p. 42) ; — Vers 1271. Pelet (*Cens et rentes*, art. 9, 10, 16, 30, etc.) ; — 1487. Le lieu de Pelet (*Comptes de Faifeu*, 322) ; — La muraille de Pilet (*id.*) ; — 1513. Maison de Pelet ; — 1575. Le lieu de Pelet ; — 1650. Le lieu de Pelet (*Temp. N.-D.*, p. 357-358) ; — 1681. Le haut Pellez et le bas Pellez (*Trésor des titres*, p. 204). Ce très vieux quartier, peut-être antérieur à la construction du mur d'enceinte, comme Ribray, était enserré entre le Prieuré et l'enceinte du Château. Il se divisait en Haut et Bas-Pelet.

Pelet (porte de). Sur la Sèvre, à l'extrémité de la rue de l'Abreuvoir. — 1487. La paucterne de Pelet (*Comptes*

de Faifeu, p. 325) ; — 1559. La porte de Pellet (*Min. Brisset fils*) ; — 1606. La paucterne de Pellet (*Min. Sabourin*) ; — 1678. La porte de Pelet (*Visite des murs*. Reg. délib.) ; — 1758. Réouverture et agrandissement de la porte de Pelet (Proust, *Dép.* II, p. 294).

Pelet (rue de). Commençant rue du Palais-de-Justice, n° 10 ; finissant place du Sanitat, n° 1. — 1559. La rue qui va de Notre-Dame à la porte de Pelet (*Min. Brisset fils*) ; — 1575. Rue de Pelet (*Temp. N.-D.*, p. 357) ; — 1606. La ruhe tendant de Nostre-Dame à la paucterne de Pellet (*Min. Sabourin*) ; — 1717. Fond de Pelet (*Arch. com.*, 1161) ; — 1793. Rue Pelet ; — 1825. Rue de Pelet (*Arrêté*, 24 déc.). Cette voie, qui fait communiquer la rue du Palais-de-Justice avec la place du Sanitat et longe la prison cellulaire, a toujours porté le même nom.

Pelet (tour de). Dans l'enceinte du Château, rue de l'Abreuvoir. — 1611. La tour Pellé (*Visite Du Cerceau*, p. 365).

Pélican (le), auberge. Rue Saint-Gelais, n° 42 (?) — 1611. La maison où pend pour enseigne le Pelliquant (*Min. Sabourin*) ; — 1613. La maison ou pend pour enseigne le Pellican (*Min. Sabourin*) ; — 1619. La maison appelée le Pellicquan (*Arch. Vienne*, C 355-358). L'auberge du Pélican fut possédée par Jehan Guignet, Anne Maindron, sa veuve, et, en 1619, par Pierre Guignet. En 1611, elle était tenue par Bertrand de la Coreige (?).

Pélican (le Petit). Faubourg Saint-Jean. — 1651. Gentil au Petit Pelican, hors la porte Saint-Jean.

Pellouaille (fief de). Rues Basse, du Pont et Saint-André. — Vers 1271. La meson de Pelle-Oeylle ; — La maison de Pelle Oeille (*Cens et rentes*, art. 167, 174) ; — 1458. L'hôtel de Pellouaille (*Pap. Briquet*, 98) ; — 1619. Les maisons dites Pelouailles (*Arch. Vienne*, C 355-358). Le fief de Pellouaile était situé entre la rue Basse et la rue Saint-André, près de Saint-Vaize. La cour de l'hôtel était séparée de la rue « par laquelle on va du puits Nasler à l'église de Saint-André » (rues du Pont et Saint-André)

par un verger qui fut l'objet d'un procès entre Guillaume Laydet, seigneur de l'hôtel de Pellouaille, et son voisin Pierre Brisson ; le différend se termina par une transaction le 6 juin 1458. Pierre Viault en était possesseur en 1619.

* **Pelou** (la), fief?. — Av. 1359. La Peloux (*Arch. Com.*, 2069).

* **Penances** (les). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

Pépinière nationale (la). Rue de Bessac. — 1723. La pépinière (*Election de Niort*, p. 155) ; — 1728. La pépinière ou jardin du roy (*Min. Baudin*, 10 juill.) ;— 1795. La pépinière nationale (*Délib. com.*, 29 juin) ; — 1797. La pépinière nationale (*Arch. D.-S.*, L 35). Cette pépinière fut créée le 10 sept. 1723, dans un terrain d'un hectare vingt ares, situé dans la rue de Bessac. Elle était divisée en quatre carrés dont deux plantés en noyers, un en ormeaux et frênes et l'autre en frênes, et comprenait environ 24.000 pieds d'arbres. L'entretien fut donné à bail à Pierre Vezinat, le 20 janvier 1725, pour une période de cinq années, à raison de 220 livres par an. Elle fut supprimée et remplacée par la PÉPINIÈRE PRÉFECTURALE peu après la Révolution.

Pépinière préfecturale (*sic*). Dans l'enceinte du Jardin de botanique de l'Ecole centrale, rues Dugesclin, Saint-Gaudent et jardin de la Préfecture. — 1802. La pépinière (*Plan du Jardin de botanique*) ; — 1804. La pépinière établie dans l'enceinte du jardin public (Jacquin, *Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 241) ; — 1805. La pépinière préfecturale (*sic*) (Jacquin, *id.*, p. 404). Cette pépinière fut établie, en 1802, dans l'enceinte du JARDIN DE BOTANIQUE de l'Ecole centrale. Elle occupait, sur la deuxième terrasse deux grands carrés, d'où il sortit en 1804, plus de 1.500 pieds d'arbres. La direction en fut confiée au professeur Jozeau. Elle fut supprimée en même temps que l'ECOLE CENTRALE, vers 1808 (?)

Perche (Haute et Basse). — 1590. Le fief de la Perche près Nyort (*Arch. D.-S.*, E 239) ; — 1616. Terre à la Per-

che (*Min. Sabourin*) ; — 1717. Le fief de la Haute Perche (*Min. Grugnet*) ; — 1720. La Haute Perche (*Cens du Prieuré N.-D.*) ; — 1806. La Haute Perche ; — Les Basses Perches (*Cadastre Niort*, G, la Millaterie).

Perche (rue de la). Commençant à la Gare des marchandises et traversant la rue de Brioux, au n° 106 ; finissant aux limites de la commune. — 1899. Chemin de la Perche (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 390) ; — 1926. Rue de la Perche (*Délib. com.*, 15 octobre). Cette voie fait communiquer la rue de Brioux avec la rue de Romagné et tire son nom du terroir sur lequel elle est tracée.

Perche (quartier de la). Route d'Aiffres et rues de Romagné, Champ-Pommier et de Brioux. — 1931. Les quarante maisons à bon marché (*Délib. com.*, 20 avril). C'est dans ce quartier que, depuis deux ou trois ans, la ville prend le plus d'extension ; en 1930, l'Office des habitations à bon marché y a fait construire un premier lot de quarante maisons. Dans sa séance du 20 avril 1931, le Conseil municipal a décidé l'acquisition de deux terrains, en bordure de l'avenue de Limoges, pour la construction d'un groupe scolaire ; une rue sera percée en face de la rue Saint-Georges et traversera les rues de Champ-Pommier et de la Perche, pour aboutir à la rue Texier.

Perdrix (la), auberge. Rue Saint-Gelais, à gauche en montant. — 1606. La maison où pend pour enseigne la Perdrye (*Min. Sabourin*) ; — 1613. Le logis de la Perdrix (*Min. Sabourin*) ; — 1622. La Perdrix (*Pap. Laurence*) ; — 1660. La maison de la Perdrix (*Min. Jousseaulme*). Cette auberge était située dans la rue Saint-Gelais, à côté du Teil. En 1622, elle était possédée par Jean Bastard et appartenait, en 1660, à François Bastard.

Périne (la). Emplacement indéterminé. — Av. 1359. Sous la porte de Pon en la Perine (*Arch. com.*, 2069) ; — In cruce Sancti Martini, sive in loco vulgo vocato en Perine (*id.*).

Perrière (la). Rues Perrière et Basse-Perrière. — Vers 1271. La Perrere (*Cens et rentes*) ; — Vers 1325. In Pe-

traria (*Arch. com.*, 2067) ; — après 1332. In Petraria (*Arch. com.*, 2068) ; — 1669. Assis à la Pierrière (*Arch. Vienne*, C 355-358).

Perrière (rue Basse-). Commençant rue Segretain, n° 4; finissant rue Saint-André, n° 52. — 1619. La rue de la Pierrière comme l'on va du cimetière de Saint-André à la Haulte Pierrière et Puy des Tanneurs ; — Le chemin tendant du cymetière de Saint-André au puy des Tanneryes (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1681. La basse Pierière (*Trêsor des titres*, p. 204); — 1747. Rue Payrière (*Plan des Archives*). Les rues Perrière et Basse-Perrière sont certainement, avec les rues de Pelet, de la Juiverie et de la Regratterie, les plus anciens noms de rues conservés à Niort. Au XIIIe siècle, le quartier s'appelait déjà la Perrère, en latin *Petraria*, qui signifie carrière, ce flanc rocheux du coteau Saint-André ayant été utilisé dès les époques les plus reculées pour extraire les pierres à bâtir. Avant la Révolution la rue Perrière, commençant au chevet de l'église Saint-André, longeait le cimetière qui interceptait à cette époque le haut de la rue Saint-André, tournait à angle droit pour aller aboutir à une petite place qui portait crûment le nom de place du Bourdeau. Cette voie comprenait donc les rues Perrière et Basse-Perrière actuelles.

Perrière (rue). Commençant rue St-André, n° 6 ; finissant place Chanzy, n° 30. — 1611. Ruhe de la Haulte Perrière (*Min. Sabourin*) ; — 1619. La rue par laquelle l'on va de l'église Saint-André au Vieux-Marché ; Rue Haulte-Pierrière ; en la Pierrière, près le Bourdeau (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1681. La haute Pierrière (*Trésor des titres*, p. 204) ; — 1717. Rue Pierrière (*Arch. com.*, 1161) ; — 1826. Rue Perrière, *vulgo* rue du Bourreau.

Perrière (impasse). Rue Perrière, n° 29. — 1619. En la Pierrière, près le Bourdeau (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1826. Place de la Bigotterie, auparavant place du Bourdeau.

Perrière (cul-de-sac de la Haute-). Entre la rue Perrière et la Regratterie. Aujourd'hui fermé par la maison n° 17

de la rue Perrière. — 1826. Cul-de-sac de la Haute Perrière, auparavant Creux d'Enfer.

* **Perrière de Romagné** (la). Cadastre Niort, G, la Millatrie.

* **Perrot** (le), ferme. Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

* **Perrot** (allée du) et renfermis du Perrot. Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

* **Personnières** (chaumes). Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

* **Petit bois** (pré du). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

Petit-Bois (rue du). Commençant avenue de La Rochelle, n° 65 ; finissant rue Saint-Symphorien, n° 13. — 1867. Rue du Petit-Bois (*Arrêté*, 12 juill.). Cette voie fait communiquer l'avenue de La Rochelle avec le chemin de Saint-Symphorien. En 1867, elle reçut le nom de rue du Petit-Bois, en souvenir du bois d'Amourette qui se trouvait à son extrémité Est.

* **Petit fief** (le). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Petit fief** (le), p^sse^ de Sainte-Pezenne. — 1618. Le Petit fief près la Seigneurie d'Anthes (*Min. Sabourin*).

* **Petit pré** (champ du). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

Petits-Bancs (carrefour des). A l'intersection des rues du Musée, du Petit-Banc, de l'Ancien-Oratoire et Saint-Jean. — 1347. Les viés bancs (*Arch. hist. Poitou*, XIII, p. 403) ; — 1567. En la grande rue au carrefour des Petits Bancs (*Min. Brisset fils*) ; — 1619. Le carrefour des Petits-Bancs ; — Au carrefour des Petits Bancs ; — Le placistre des Petits-Bancs (*Arch. Vienne*, C 355-358). Sur cette petite place se tenait vraisemblablement au Moyen-Age le marché du quartier Notre-Dame, tandis que le Vieux-Marché desservait le quartier Saint-André.

Petit-Banc (rue du). Commençant rue Saint-Jean, n° 69 ; finissant rue Mellaise, n° 58. — 1619. La ruhe des

Petits-Bancs ; — La rue tendant du carrefour des Forges à l'église du couvent des Cordeliers ; — La rue des Petits Bancqs par laquelle on va du chasteau à la Porte Melaize ; — La ruhe vulgairement appellée le carrefour des Petits-Bancqs ; — Rue des Petits Bancqs de Barbezierin (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1703. Rue des Petits-Bancqs (*Min. Grugnet*) ; — 1720. Rue du Petit-Banc Barbezière (*Cens. du prieuré* N.-D.) ; — 1793. Rue du Petit-Banc (*Reg. des déclarat. d'armes*. Arch. com.) ; — 1806. Rue des Petits-Bancs (*Matrice foncière*. Arch. com.) ; — 1825. Rue du Petit-Banc (*Arrêté*, 24 déc.). Cette rue, qui portait autrefois le nom de rue des Petits-Bancs, est appelée improprennent rue du Petit-Banc depuis le XVIIIe siècle.

Petites Roches (les). Rue de la Boule-d'Or.

Petites Sœurs des Pauvres (asile des). Rue de la Burgonce, n° 43. — 1894. Les Petites-Sœurs des Pauvres (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 76). Cet établissement charitable fut créé par l'abbé Bellot, de Poitiers, en 1863, dans un local appartenant au chanoine Rabier, curé de Saint-André. La congrégation des Petites-Sœurs des Pauvres procura des religieuses qui, avec le produit de leurs quêtes, assurent gratuitement l'hospitalité et l'entretien aux vieillards necessiteux, hommes et femmes, âgés de 60 ans. Des générosités successives permirent de construire en 1884, sur l'ancien domaine de la TRIGALE, le vaste immeuble où résident 15 Sœurs et plus de 150 vieillards.

Petit-Louvre (le), auberge. Place du Temple, n°s 1 et 2. — 1631. L'estable du petit Louvre (*Reg. paroiss. N.-D.*, décès, 16 mai) ; — 1675. Le petit Louvre (*id.*, décès, 10 juin) ; — 1714. Le logis ayant pour enseigne le Petit-Louvre (*Journal Bastard*, p. 10) ; — 1753. Placiste entre les Trois-Pigeons et le Petit-Louvre ; — 1788. La maison et auberge du Petit-Louvre (*Min. Savignac*, 18 juillet). Cette auberge était située sur la place du Temple, au commencement du Passage du commerce, et s'étendait jusqu'à la rue Ricard. Elle était tenue par Massé (1631) ; Jehan Picaud (1641) ; Etienne Vandier, Jean Briez (1703); Charles Devarieux (1726) ; Paul Fraigneau (1763) ; Debu-

reau (1768) (*Pap. Laurence*). Denis Saillant (1784) (*Arch. D.-S.*, B 8) ; Collet 1788). Les propriétaires étaient Pierre Bichon (1652) ; Pied de Fond (1780) (*Pap. Laurence*) ; Joachim-Antoine de Lauzon (1788). La maison fut séquestrée et vendue comme bien national le 28 déc. 1793. C'est dans cet immeuble que s'établirent plus tard le CAFÉ HELVÉTIQUE et le CAFÉ NATIONAL.

Petit Moulin (le). Entre les Vieux-Ponts et le domaine du Fort-Foucault. — 1490. Le Petit Moulin (Léo Desaivre, *Les Moulins du domaine de Niort*, 14) ; — 1699. Le Petit Moulin (*id.*, 15) ; — 1717. Le Petit Moulin (*Arch D.-S.*, B 29). Ce moulin, ancien moulin à draps du Domaine royal, était transformé en moulin à blé en 1717. Vers 1854, il fut converti en filature de coton par Mathé et, a depuis, changé de destination. En 1699, il était possédé par les Chevallereau de la Tiffardière (Cf. Léo Desaivre, *loc. cit.*).

Petit-Saint-Jean, auberge. Rue du Petit-Saint-Jean, puis place Saint-Jean, n° 12. — 1812. Une maison auberge où pend pour enseigne le Petit Saint-Jean... occupée par Jean Mangou l'aîné. Cette auberge semble avoir été fondée au XVIIIe siècle rue du Petit-Saint-Jean et transférée place Saint-Jean au début du XIXe siècle.

Petit-Saint-Jean (rue du). Commençant rue Saint-Jean, n° 30 ; finissant rue du Mûrier, n° 10 *bis*, et place Martin-Bastard). — 1605. Rue de la Dabinerie comme l'on va de la Grande rue Saint-Jean au Grand jeu de paume ; — 1611. Rue tend^t de la Grande rue en la ruhe du Mourier (*Min. Sabourin*) ; — 1619. La rue du Mouryer tendant de la Grand rue au Grand jeu de paulme du Mourier ; — La rue tendant de la Grand rue au Jeu de paulme du Mourier et église Notre-Dame (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1635. L'enclave de la grand ruhe St-Jean tendant au jeu de paume du Mourier (*Min. Sabourin*) ; — 1712. Rue tendant de la grande rue Saint-Jean au grand jeu de paume ; — 1717. La rue qui tend du jeu de paulme à la Grand'Rue (*Arch. com.*, n° 1161) ; — 1764. Rue du Jeu de paume ; — 1791. Rue du Petit-Saint-

Jean (*Reg. des décl. d'armes*. Arch. com.) ; — 1793. Rue Désilles (*Délib. com.*, 2 nov.); — 1810. Rue du Petit-Saint-Jean (*Matrice foncière*. Arch. com.) ; — 1825. Rue du Petit-Saint-Jean (*Arrêté*, 24 déc.). Cette rue qui tirait anciennement son nom de la maison de la DABINERIE qui y était située (1605) fut appelée ensuite rue du Jeu de paulme du Mûrier où elle conduisait (1619-1764) et rue du Petit-Saint-Jean, de l'auberge qui y avait son entrée (1791). Pendant la Révolution, elle reçut le nom de rue Désilles, et, en 1829, reprit son ancienne appellation de rue du Petit-Saint-Jean.

Petit village de Ribray (le). Groupe de maisons compris dans le faubourg de Ribray. — 1774. Le Petit village (*Temp. N.-D.*, p. 406) ; — 1806. Le Petit village (*Cadastre Niort*, D, la Tour Chabot) ; — 1931. Petit village de Ribray (*Ann. des Deux-Sèvres*, p. 283). Voir RIBRAY.

* **Petits Champs** (les). Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière.

* **Petits prés** (les). Cadastre Saint-Liguaire, B, Moucherie.

* **Petits prés** (les), ou le Petit pré, borderie. Cadastre Sainte-Pezenne, L, Saint-Martin et Cadastre Niort, C, le Port. — 1806. La borderie des Petits prés.

* **Pétosse.** Cadastre Aiffres, G, Lamoie.

Philharmonique (Salle de la Société). Rues du Musée, n° 1, et Saint-Jean, n° 58. — 1840. Société Philharmonique (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 162) ; — 1927. La salle de la Société philharmonique (*Mémorial des Deux-Sèvres*, 22 juin). Cette salle fait partie d'un groupe de constructions connu sous le nom de Bâtiments neufs de l'ORATOIRE ; elle a été concédée à la Société Philharmonique par l'administration municipale, en 1827.

* **Picau** (fief Grand et Bas). Cadastre Sainte-Pezenne, C, les Vignes.

* **Pidou** (fief). Cadastre Souché, C, la Moujaterie.

* **Pièce carrée.** Cadastre Sainte-Pezenne, D, Compairé.

* **Pied de chèvre** et petit Pied de chèvre. Cadastre Souché, D, Baillemalaise. — 1691. Vigne située à Pied de chêvre, p^{sse} de Souché (*Temp. N.-D.*, p. 343) ; — 1806. Pied de Chèvre.

* **Pied de Fond,** métairie. Route nationale de Niort à La Rochelle. — 936. Villa Fontis (Cart. St-Cyprien, 325) ; — 946. Villa ad Fontem (id., 326) ; — 1569. Pied de Fond (La Popelinière, *Histoire des troubles*, p. 204) ; — 1607. La maison de Piedefonds (*Min. Sabourin*) ; — 1611. Une maison nommée Pied-de-Font (*Visite Du Cerceau*, p. 375) ; — 1616. Puytefondz (*Min. Sabourin*) ; — 1619. Puicts de Fond, p^{sse} de Saint-Liguaire (*Arch. Vienne*, C, 355-358) ; — 1692. Pied-Fond (*Temp. N.-D.*, p. 337) ; — 1717. Pied de Fond (*Arch. com.*, 1161) ; — 1720. Puy de Fond (*Cens du prieuré* N.-D.) ; — 1806. Piedefond (*Cadastre Niort*, E, le Clos Bouchet).

* **Pied de Fond,** (pont de). Chemin du Clou-Bouchet à Pied de Font. — 1611. Au droict dudit Pied de Fons... ung viell pont de longueur 80 toizes (*Visite Du Cerceau*, p. 376) ; — 1613. Le pondz de Puy de Fondz (*Min. Sabourin*).

* **Pied de Fond,** (champ de). Cadastre Saint-Liguaire, E, la Gavacherie.

* **Pied de Luppe** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, K, Grange. — 1260. In podio Hurupe (*Hommages d'Alphonse*) ; — av. 1359. In podio Erupe (*Arch. com.*, 2069) ; — vers 1300. Podium de Enrupe (*Arch. Vienne*, Ev., 130) ; — 1658. Pied-de-Luppe, dépendant du prieuré de Saint-Etienne (*Arch. Vienne*, Ev., 130) ; — 1657. Prés Pied-de-Luppe (*Minute Augier*, Pap. Cuvillier) ; — 1703. Terre au fief de Pied de Luppe (*Min. Grugnet*).

* **Pied Monnier.** Cadastre Souché, D, Baillemalaise.

* **Pierre** (la). Cadastre Souché, B, le bourg.

* **Pierre à Bouchet.** Cadastre Aiffres, A, Ligny.

* **Pierre qui vire** (la). Cadastre Aiffres, A, Ligny.

Pierre qui vire (la). — 1717. Le terroir de la Pierre qui vire hors le faubourg de Ribray (*Min. Grugnet*) ; — 1806. La Pierre qui vire (*Cadastre Niort*, E, le Clos Bouchet).

Pierre qui vire (chemin de la). Commençant rue de Ribray ; finissant rue des Ecarts. — 1925. Chemin de Pierre qui vire (*Plan de Niort*). Cette voie fait communiquer la rue de Ribray avec celle des Ecarts.

* **Pierres debout** (les). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Pierre-sèche** (la), ham., com. de Niort et de Souché.

* **Pierrière** (la). Cadastres Aiffres, A, Ligny, et Saint-Florent, A, Romagné. — 1774. La métairie de la Perrière (*Temp. N.-D.*, p. 430) ; — 1806. La Pierrière. Voir PERRIÈRE.

* **Pierrières** (les). — 1806. Les Pierrières (*Cadastre Niort*, A, Chatreuil).

* **Pietté** (le fief). Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière.

* **Pigeau** (pré). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Pigemolle** (le rompis de) et le fief de Pigemolle. Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière. — 1614. Terre assise à la Tiffardière, vulgairement appelée Pigemolle (*Min. Sabourin*) ; — 1806. Le rompis de Pigemolle.

* **Pigeonnerie** (la). Cadastre Souché, B, le bourg.

* **Pigeonnerie** (la), ferme. Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

* **Pigeonnière** (la). Cadastre Sainte-Pezenne, P. Cholet.

* **Pilier** (le). Cadastre Saint-Liguaire, D, Sevreau.

Pilori (le). — Vers 1271. Davant le Pilori (*Cens et rentes*, art. 66 et 69) ; — 1487-1488. Comptes de Geoffroy Faifeu — 15 sous pour deux colliers de fer de neuf livres pesant, posés sur la place du Pilori dans le mur de la Maison de ville pour mettre certains malfaiteurs. Si

l'on tient compte de l'ordre suivi dans les déclarations des *Cens et rentes*, le Pilori aurait avoisiné la Halle, ce qui est conforme à l'usage. Il est donc possible qu'il ait déjà occupé au XIIIe siècle la place qui porte aujourd'hui ce nom et où il était à demeure au XVe siècle.

Pilori (place du). Rues du Soleil, Mathurin-Berthomé, du Faisan, Yver et Saint-Gelais. — 1612. Le placistre du Pillory (*Min. Sabourin*) ; — 1619. Le Puylory ; — Le Pillory ; — Le Puy Lorry (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1720. Le placistre du Puylory (*Min. Grugnet*) ; — 1793. Place des Droits de l'Homme (*Délib. com.*, 2 nov.) ; — 1825. Place du Pilori (*Arrêté*, 24 déc.). Cette place, située à proximité des anciennes HALLES, était appelée place du Pilori parce qu'on y attachait au mur de l'Hôtel de ville les condamnés à l'exposition. Pendant la Révolution, elle fut dénommée place des Droits de l'Homme et reprit, en 1825, son nom primitif.

Pilori (puits du). Devant le perron de l'ancien Hôtel de Ville. — 1453. Le puits du pilori (*Reg. délib.*) ; — 1487. Le puys de Pillory (*Comptes de Faifeu*, p. 338) ; — 1503. Puteus Pillorii (*Arch. Nat.* S 4880, dossier 3) ; — 1619. Puy du Pillory (*Arch. Vienne*, C 355-358). Ce puits existait encore au milieu du XIXe siècle.

* **Pinabelle** (fief et petit fief). Cadastre Sainte-Pezenne, A, Serigny et M, Torfous.

Pinaudière (la), métairie. Sur l'emplacement de la place de la Brèche, en face de la rue Rabelais. — 1607. La mestayrie de la Pinaudière (*Min. Sabourin*) ; — 1616. La mestairie de la Pinaudière (*id.*) ; — 1692. Michel Panier, s^r de la Pinaudière (*Arch. D.-S.*, B 2) ; — 1717. La Pinaudière (*Arch. com.*, 1161) ; — 1720. La Pinaudière. Ce domaine fut acheté en 1771 par la ville pour l'établissement de la place de la Brèche.

Pinaudière (canton de la). A l'intersection des rues Rabelais, Saint-Maixent et du Parvis Saint-Hilaire. — 1770. Le canton de la Pinaudière (*Délib. com.*, 13 août).

Pinaudière (puits de la). Avenue Jacques-Bujault. — 1718. Le puits de la maison de la Pinaudière (*Min. Grugnet*). Ce puits n'existe plus le long de l'allée latérale de la Brèche.

Pine d'or (la), auberge. Rues Brisson, n° 1, et Basse, n° 3. — 1617. La Pine d'or (*Min. Sabourin*) ; — 1619. Une maison où pend pour enseigne la Pine d'or (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1631. La Pine d'or (*Trésor des titres*, p. 204) ; — 1675. La Pine d'or (Bardonnet, *Ephémérides*, p. 334); — 1692. La Pine d'or (*Arch. D.-S.*, B 2); — 1717. La Pine d'or (*Arch. com.*, 1161) ; — 1720. La maison appelée la Pine d'or, près le château (*Min. Grugnet*). Cette auberge était située à l'angle des rues Basse et Brisson. Elle était possédée et tenue, en 1617, par Daniel Couras ; en 1692, Pierre Laydin en était hôtelier.

* **Pinette** (fief). Cadastre Niort, G, la Millatrie

* **Piniers** (les). Cadastre Saint-Liguaire, D, Sevreau.

* **Pintote,** p^sse^ d'Aiffres. — 1618. Terre assise à Pintote, sgrie de la Motte-Saint-Denis de Mayré (*Min. Sabourin*).

* **Pissardant.** Cadastre Aiffres, E, Lamoie.

Pissot (le), fontaine. — Av. 1359. Le Pissot (*Arch. com.*, 2069) ; — 1663. La fontaine du Pissot (*Arch. Nat.*, P 553²) ; — 1806. Le Pissot (*Cadastre Niort*, B, le Vivier).

Pissot (chemin du). De la terrasse du Jardin public au Vivier. — Av. 1359. Le chemin par où l'on vayt au Pissot (*Arch. Com.*, 2069) ; — 1619. Le chemin comme l'on va du cimetière au Pissot (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1717. La montée du Pissot (*Arch. Com.*, 1161). Voir Beauchamp (cimetière de).

Pissot (moulin du). Sur la Sèvre, au bas du Jardin public. — 1598. Jeanne Deschamps, Vve de Pierre Ursault, meunier (*Arch. D.-S.*, E suppl^t^ mod., 1930) ; — 1616. Guillaume Danduisran, meusnier au Pissot (*Min. Sabourin*) ; — 1666. Daniel Sellereau, meunier au moulin du Pissot (*Min. Jousseaulme*, 27 mai) ; — 1670. Nicolas Voil-

lot, au moulin du Pissot (*id.*, 30 nov.) ; — 1681. René Besson, meunier du Pissot (*Min. Ligonnière*, 4 juin) ; — 1700. Jean Rouvreau, meunier du moulin du Pissot (*Arch. D.-S.*, B. 18) ; — 1713-1717. Gellais Bourdain, meunier au moulin du Pissot (*Arch. D.-S.*, B. 19) ; — 1726. Jean Burgeault, meunier au moulin du Pissot (*Min. Baudin*, 27 déc.) ; — 1740. Les moulins Pissot et Bessac à quatre roues, dont trois à chamois et une à bleds, app^t à MM. Savignac et Chauvegrain, valent 1500 livres de ferme les deux (*Visite Milleau*, p. 74).

Pissot (Machines hydrauliques du). — C'est en 1778 que l'idée d'établir une machine hydraulique au Pissot fut émise par l'ingénieur Mathieu. En 1822, cinquante ans après, la première machine élévatrice fut installée. Elle était mue par une roue hydraulique construite sur une chute de la Sèvre et pouvait élever 400.000 litres d'eau en 24 heures. Le 3 mars 1857, deux machines à vapeur verticales à condensateurs, d'une force totale de 38 chevaux, portaient à 500.000 litres la quantité d'eau élevée en 24 heures, et le 22 septembre 1876, deux turbines de 20 chevaux chacune, remplaçant l'ancienne roue hydraulique, permettaient d'élever 1.600.000 litres d'eau par 24 heures pendant neuf mois de l'année, les basses eaux ne les laissant pas utiliser davantage. Cet inconvénient disparut le 1er juillet 1883 par l'installation d'une machine à vapeur horizontale, permettant d'actionner les turbines arrêtées. Depuis le 1er août 1893, une machine à vapeur de 50 chevaux, ayant sa pompe en prolongement et pouvant élever par 24 heures 6.500.000 litres, complète le système hydraulique du Pissot. Comme les anciennes machines de 1857 ont été conservées, la quantité d'eau mise en tout temps à la disposition de la ville de Niort est de 11.000.000 de litres en 24 heures, la quantité moyenne consommée étant de 6.700.000 litres.

* **Pissot** (renfermis du). Cadastre Aiffres, H, Bas-Mairé.

* **Plaisance,** maison et borderie. Cadastres Sainte-Pezenne, K, Grange, et Niort, C, le Port. — 1572. Jacques Yver, seigneur de la Bigotterie et de Plaisance ; —

1703. La maison et borderie de Plaisance dépendant du prieuré Saint-Etienne (*Min. Grugnet*) ; — 1750. Plaisance (*Cassini*) ; — 1806. Plaisance.

* **Plante** (la), métairie. — Cadastre Saint-Liguaire, C, le bourg. — 1611. La maison Neuve autrement la Plante, près Saint-Liguaire (*Journal Bastard*, p. 76) ; — 1806. La Plante.

* **Plante** (champ de la). Cadastre Saint-Liguaire, D, Sevreau.

* **Plante aux trois sots** (la). Cadastre Souché, B, le bourg.

* **Plante Cornu.** Cadastre Aiffres, F, Saint-Maurice.

* **Plantes** (Aux). Cadastre Aiffres, B, Grandmay.

* **Plat** (champ). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

* **Plessis** (le). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

Pluviault (rue). Commençant rue Saint-Gelais, n° 154 et place de Strasbourg, n° 1 ; finissant rue Thibault de Boutteville et place Denfert-Rochereau. — 1867. Rue Pluviault (*Arrêté*, 12 juillet). Cette voie, formée en 1807, lors de l'aliénation d'une partie des terrains de la place Saint-Gelais, longe la place Denfert-Rochereau à l'Ouest et fait communiquer la place de Strasbourg avec la rue Thibault de Boutteville. Son nom rappelle Pluviault (1536-1572), un des capitaines qui défendirent la ville, lors du siège de Niort, en 1569.

* **Pocron,** hameau. Cadastre Sainte-Pezenne, H, Pocron. Les Oratoriens avaient leur maison des champs à Pocron et y conduisaient leurs pensionnaires. En 1785, les élèves des petites classes représentèrent une scènette mêlée de chants, *le Voyage à Pocron*.

Poids publics. Voir Brèche (bascules de la), places Saint-Jean et du Port.

Point du jour (le), auberge (?) Rues des Acacias et du Rabot. — 1616. La maison où pend pour enseigne le

Poinct du jour (*Min. Sabourin*) ; — 1719. La maison où pendait pour enseigne le Point du jour (*Min. Grugnet*). Cette maison était située dans la rue des Acacias et avait une sortie rue du Rabot. Elle était possédée, en 1654, par Marg^te^ Lepin, veuve André Villain (*Arch. D.-S.*, E non classé) et, en 1719, par Louis Charrier l'aîné, tondeur de draps.

Point-du-jour (le), café. Place du Port. — 1850. Le café du Point-du-jour (*Revue de l'Ouest*, 12 janv.). Ce café appartenait, en 1850, à Deschamps qui l'exploitait.

* **Pointe** (la). Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

* **Pointe** (champ de la). Cadastre Aiffres, F, Saint-Maurice.

* **Poirier** (le), p^sse^ de Saint-Liguaire. — 1611. Le fief Poirier (*Min. Sabourin*) ; — 1616. Le fief du Poirier (*id.*) ; — 1692. Le fief du Poirier (*Temp. N.-D.*, p. 359) ; — 1720. Le Poirier (*Cens du prieuré* N.-D.).

Poissonnerie (la). Rue des Cordeliers. — 1610. La poissonnerie (*Délib. com.*, 19 avril) ; — 1619. La Poissonnerye (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1717. La Poissonnerie (*Arch. com.*, 1161) ; — 1797. La boucherie fut installée dans le local de la poissonnerie, et les poissonniers réduits à s'établir dans la rue (*Délib. com.*, 21 brumaire, 6 floréal an V) ; — 1797. Transport de la poissonnerie place haute du département (*Délib. com.*, 14 prairial an V) ; — 1803. Le maire Brisson fait construire une poissonnerie dans les dépendances de l'ancien château, rue Brisson, avec la devise : *Neptuno alitori*. Elle ne fut démolie qu'en 1871.

Poissonnerie (puits de la). Rue du Rempart en face le n° 1. Bouché en 1763.

Police (bureau de). Rue du Donjon, n° 1, puis rue Pasteur, à l'Hôtel de Ville. — 1931. Bureau de police (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 278). C'est la réunion des services de la police municipale.

Police (chalet du poste de). Dans l'allée basse de la place de la **Brèche.**

* **Pommeraye** (la). — 1720. La Pommeraye (*Cens du prieuré N.-D.*).

* **Pommères** (fief des). Cadastre Sainte-Pezenne, M, Torfous.

* **Pommier** (Champ-). — 1590. Le fief de Champ-Pommier (*Arch. D.-S.*, E 239) ; — 1703. Le fief de Champommier (*Min. Grugnet*) ; — 1806. Champ Pommier (*Cadastre* (*Niort*, G, la Millaterie). Voir Champ-Pommier (rue de).

* **Pommier** (champ). Cadastre Souché, D. Baillemalaise.

* **Pommier** (champ du). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

Pompes à incendie (magasin des). Quai de la Préfecture, sous les Halles. Voir Caserne des Sapeurs-Pompiers.

* **Ponnerie** (la), village. Cadastre Aiffres, B, Grandmay. — 1617. La Paulmerie, p^sse^ d'Aiffres (*Min. Sabourin*) ; — 1750. La Pomerie (*Cassini*) ; — 1806. La Ponnerie.

Pont (porte du). A l'entrée des rues de la Regratterie et du Pont. — 1453. La porte du Pont (*Délib. com.*, 12 septembre) ; — 1487. La porte du Pont (*Arch. com.*, 881) ; — 1536. La porte du Pont (*Visite des fortifications*, 28 juin. *Arch. com.*) ; — 1576. La porte du Pont (*Aveu du fief Chaumont*, 9 nov. Copie Briquet, 98) ; — 1610. La porte du Port (*Arch. nat.*, P 773, n° 72 A) ; — 1619. La porte du Port (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1640. La porte du Pont (*Reg. paroiss. N.-D.*, décès, 23 août) ; — 1660. Le pont de la porte du Pont (*Délib. com.*, 27 févr.) ; — 1663. La porte du Pond (*Aveu du fief Chaumont*, 14 avril. *Arch. nat.*, P 553² CXXXIX). Cette porte fortifiée se trouvait à l'entrée de la rue de la Regratterie et de la rue du Pont, en prolongement du Pont dont elle tirait son nom. Elle fut démantelée en 1773.

Pont (rue du). *a*) Commençant rue Basse, n° 17 ; finissant aux Ponts de pierre sur la Sèvre. — 1560. La ruhe par laquelle l'on va du Puy Naslier à la porte du pont (*Min. Brisset*, 3 avril) ; — 1576. La ruhe par laquelle l'on va du puys Nallier à la porte du pont (*Aveu Berland*, 9 nov. Copie Briquet, 98) ; — 1606. Ruhe de la porte du Pont (*Min. Sabourin*) ; — 1619. La ruhe tendant à la porte du Port ; — Ruhe tendant au placistre du Château à la porte du Pont ; — La ruhe tendant du puits Naslier à la porte du Pont ; — La rue de la porte du Pont ; — La rue par laquelle l'on va du chasteau au faulxbourgs du Port ; — La rue du Port (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1681. La grande rue du Pont (*Trésor des titres*, p. 204) ; — 1770. La grande rue du Port (*Délib. com.*, 7 oct.) ; — 1780. Rue du Palais ; — 1793. Rue de la Loi (*Délib. com.*, 2 nov.) ; — 1806. Rue de la Prison (*Cadastre Niort*, I, Saint-André) ; — 1820. Rue du Pont (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 38) ; — 1825. Rue du Pont (*Arrêté*, 24 déc.). Cette rue, qui conduit maintenant de la rue Basse, n° 17, au Pont de pierres, et partait autrefois du Château, a porté indifféremment le nom de rue de la Porte du Pont ou de rue du Port. L'appellation plus brève de rue du Pont a fini par prévaloir. La partie de cette voie comprise entre la rue Basse, n° 17, et la rue Saint-André, n° 2, où se trouvaient autrefois la Prison et le Palais de Justice, en a porté le nom. Elle s'appelait pendant la Révolution rue de la Loi.

Ponts (les). Sur la Sèvre. Commençant quai de Cronstadt, n° 1, et quai de la Regratterie, n° 1 ; finissant rue Baugier, n° 26. — 1271. De fors le pont (*Cens et rentes*, art. 236) ; — 1381. Le pont de Niort (*Sentence du 20 mai*. Arch. com., 1671) ; — 1536. Les deux ponts (*Visite des fortifications*, 28 juin. Arch. com.) ; — 1632. Près les ponts du Port (*Reg. paroiss. N.-D.* décès, 27 avril) ; — — 1740. Le pont (*Délib. com.*, 19 nov.) ; — 1844. Les ponts (*Revue de l'Ouest*, 29 oct). Les ponts de pierre franchissaient les deux bras de la Sèvre et reliaient le faubourg de la rive droite avec la ville à une époque très reculée, et bien antérieure à 1381, où Héliot Tison fut

chargé d'en réparer un arceau. En 1536, le Corps de ville décida de les faire refaire à neuf en bois (*Délib. com.*, 12 déc.). Détruits en 1657 par une inondation extraordinaire, ils furent reconstruits en pierre et les travaux étaient à peine terminés en 1663. Les trottoirs en bois, faisant saillie, disparurent en 1844, lors de l'agrandissement des ponts.

Ponts (sur les). Commençant quai de Cronstadt, n° 1 ; finissant rue Baugier, n° 26, et place des Ormeaux, n° 1. — 1896. Sur les Ponts (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 281). Cette voie tire son nom des ponts sur lesquels elle est située.

* **Pont-Boutinot** (prés du) et Pervinquière. Cadastre Saint-Florent, A, Romagné. — 1609. Un pré près et dessoubz le Pont Boutinot (*Min. Sabourin*) ; — 1611. Un pont nommé Boutinet (*Visite Du Cerceau*, p. 373) ; — 1617. Le Pont Boutinot joignant le grand chemin comme l'on va de Nyort à Mairé (*Arch. D.-S.*, E 869) ; — 1720. Pon-Boutinot (*Cens du prieuré* N.-D.) ; — 1806. Les prés du Pont-Boutinot.

* **Pont des Granges** (pré du). Cadastre Aiffres, H, Bas-Mairé.

Pont du Château. Entre le Château et le Fort-Foucault. — 1564. Le pont du château (*Arch. D.-S.*, E 236). Ce pont fut fréquemment emporté par les inondations, par exemple le 20 février 1747.

* **Pont Neuf** (Au). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

Ponts-Main (les). Commençant rue de l'Espingole, n° 16, et quai de la Préfecture, n° 12 ; finissant boulevard Main, n° 26. — 1867. Ponts-Main (*Arrêté*, 18 août) ; — 1868. Ponts-Main (*Plan de Niort*). Ces ponts sur les deux bras de la Sèvre, destinés à remplacer la PASSERELLE SUSPENDUE établie en 1842, en face de la Préfecture, sur le bras principal du fleuve, ont été construits, grâce à la libéralité de Thomas-Hippolyte Main (1777-1860), par Giraudeau, agent-voyer de l'arrondissement, et Aubert frères, entrepreneurs. La cérémonie de la pose de la pre-

mière pierre eut lieu le 18 août 1867, mais l'ouvrage ne fut livré à la circulation qu'en 1872. Un buste, par le sculpteur P.-M. Poisson, élevé, en 1903, sur le terre-plein même des ponts, rappelle le souvenir de T.-H. Main.

Pontreau (le), ham. com. de Niort et de Sainte-Pezenne. Cadastres Sainte-Pezenne, G, les Maisons brûlées et Niort, A, Chatreuil. — 1236. Ponterellum (*Chron. Maillezais*, p. 159) ; — 1567. Le Ponthereau Saint-Gelais (*Min. Brisset fils*) ; — 1611. Le Pontreau Saint-Gellais (*Min. Sabourin*) ; — 1619. Le Ponthereau de Sainct Gellays (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1695. Le Pontreau, p^sse^ de Saint-André (*Arch. D.-S.*, B 4) ; — 1717. Le Pontreau (*Arch. com.*, 1161); — 1750. Le Pontereau (*Cassini*) ; — 1846. Le Pontreau.

* **Porc-pendu** (le). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné, et Niort, G, la Millatrie. — 1616. Terre au Port pandu (*Min. Sabourin*) ; — 1618. Vigne sise à Porpandu (*id.*) ; — 1703. Le lieu de Port pandu proche la Millatrie, ten^t^ au chemin de Niort à Aiffres (*Min. Grugnet*) ; — 1720. Le Port-pendu (*Cens du prieuré N.-D.*) ; — 1806. Le Porc-pendu.

Porigny (le). Au bas de la rue Saint-André (?). — 1619. Au dessoubz de St-André, en venant vers le Porigny (*Arch. Vienne*, C 355-358).

Port (le). Place du Port. — 1285. Pro constructione dicti portus (*Arch. com.*, 483) ; — 1325. Le Port (*Arch. com.*, 1714) ; — 1377. Le Port (*Arch. com.*, 1715) ; — 1412. Le port de Nyort (*Arch. com.*, 438) ; — 1566. Le Havre (*Délib. com.*, 15 juill.) ; — 1619. Le Port et Havre (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1729. Le havre ou port (*Arch. com.* 499) ; — 1899. Cale du port (*Plan de Niort*). Le premier port de Niort était au pied du Château, sur l'emplacement de la rue Brisson. On y accédait par une porte dans le mur d'enceinte dont l'arceau se voyait encore au XVIIIe siècle. En 1285, les bourgeois de Niort obtinrent le privilège d'un port franc et l'autorisation de lever un impôt sur les marchandises, dont le tiers servirait à la construction d'un nouveau bassin. Ce projet

n'eut pas de suite et c'est en 1377 seulement que le nouveau port fut creusé sur le bras de la Sèvre, derrière le Fort-Foucault, à l'emplacement qu'il occupa jusqu'en 1868. A cette date une partie du bassin fut voûté pour l'établissement de la place du Port et du boulevard Main, et le port se trouva reporté 200 mètres plus bas.

Port (place du). — 1619. Le placistre qui joint au port et havre ; — La ruhe ou carrefour du Port et havre ; — Le canton du port (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1710. Place de la Croix de Fer ; — 1825. Place du Port (*Arrêté*, 24 déc.). Cette place a porté le nom de place de la Croix de Fer qui rappelait une croix érigée après une mission et détruite pendant la période révolutionnaire ; en 1825, elle reçut le nom de place du Port. Voir Croix de Fer.

Port (pavillon de la bascule du). — Construit en 1846 ; le poids public n'existe plus.

* **Port** (pré du). Cadastre Saint-Liguaire, D, Sevreau.

* **Port Surain,** p^{sse} de Sainte-Pezenne. — 1452. Port Surain (*Arch. D.-S.*, G, 29). Voir Surimeau.

* **Portail** (champ du). Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

* **Portail-Rouge** (le), ferme, com. de Saint-Maurice de Mairé réunie à Aiffres. — 1611. Une maison nommée le Portal (*Visite Du Cerceau*, p. 374) ; — 1703. La métairie du Portal (*Min. Grugnet*) ; — 1750. Le Portal (*Cassini*).

Portail-Rouge (le). Rue de la Corderie. — 1782. Le Portal Rouge, faubourg du port, rue de la Cordrie (*Arch. D.-S.*, B 8).

Portal (maison du). Rues Saint-Gelais et du Détour. — 1619. La maison du Portal, en laquelle y a ung four à cuyre partie nouvellement basty (*Arch. Vienne*, C 355-358).

***Porte à Moucler,** com. d'Aiffres. — 1774. La porte

à Moucler, sur le chemin de Saint-Jean-d'Angély (*Temp. N.-D.*, p. 408)

Portes et portails dans l'enceinte. Voir Brèche, Dorée, Fer, Grenouille, Mellaise, Pelet, Ribraise, Saint-Gelais, Saint-Jean.

Porte-Rouge (la). — 1806. La Porte Rouge (*Cadastre Niort*, F, les Trois-Coigneaux).

Porte-Saint-Jean (rue de la). Commençant rue Mellaise, n° 2 ; finissant place Saint-Jean, n° 1. — 1619. La grande rue tendant du carrefour des Forges à la Porte Saint-Jehan (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1793. Rue de la Liberté (*Délib. com.*, 2 nov.) ; — 1825. Rue Saint-Jean (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1867. Rue de la Porte-Saint-Jean (*Arrêté*, 12 juill.). Cette voie a fait partie de la rue Saint-Jean jusqu'en 1867. Elle reçut, à cette époque, le nom de rue de la Porte-Saint-Jean, rappelant la Porte de ville qui se trouvait à son extrémité sud.

* **Portillon.** Cadastre Aiffres, B, Grandmay.

Poste aux chevaux (maîtres de la). — 1609. Feu René Ribonnet (*Min. Sabourin*) ; — Jehan et Jacques Ribonnet, poss^rs^ de l'office de M^e^ des postes et relays de chevaulx (*id.*) ; — 1619. La ruette aboutissant en la grand ruhe vis-à-vis du carreffour du Daulphin à l'escurie de la poste (*id.*) ; — Jacques Ribonnet, huissier général et maître des postes (*id.*) ; — 1703. François Butault, maître de la poste (*Min. Grugnet*) ; — 1717. François Butault, maître de la poste (*id.*) ; — 1786. Louis Frogier, maître de la poste aux chevaux (*Arch. D.-S.*, B 8) ; — 1793, 3 mars. Vente de la maison de la poste aux chevaux à Noël Charrier, huissier (Proust, III, 294) ; — 1794. La poste aux chevaux est installée à la Boule d'or (*Délib. com.*, 13 frimaire an III). Voir Angleterre (hôtel d') et France (hôtel de).

Postes, télégraphes et téléphones (Hôtel des). Rue Dupin, n° 5. — 1784-87. Poste aux lettres (*Arch. D.-S.*, 138); — 1820. Poste aux lettres (*Annuaire des Deux-Sèvres*,

p. 52) ; — 1872. Ligne télégraphique (*id.*, p. 116). L'Hôtel des P.T.T. a été construit sur l'emplacement de l'ancienne maison des Dames du Sacré-Cœur. Auparavant, l'Hôtel des Postes a occupé plusieurs immeubles : rue Saint-Gelais ; place du Temple (1820) ; rue de l'Arsenal (1823) ; rue Rochette (1829); rue de la Comédie, n° 9 (1831-1882); rue de la Préfecture, n° 6, et rue Duguesclin, n° 5 (1882-1911), rue Dupin, n° 5, le 28 avril 1911. La fusion du Télégraphe avec la Poste a eu lieu le 4 mai 1878. Auparavant, le Télégraphe était installé rue du Général-Largeau n° 16 (1872), puis rue Saint-André, n° 8.

* **Poteau** (le). Cadastre Saint-Liguaire, F, la Gavacherie. — 1703. Une vigne au Poteau (*Min. Grugnet*) ; — 1806. Le Poteau.

* **Poteau** (fief du Haut et Bas). Cadastre Sainte-Pezenne, G, les Maisons brûlées.

* **Potère.** Cadastre Souché, B, le bourg.

Poterne. Dans le mur d'enceinte, en face de la rue de la Poterne. — 1456. Depuis la porte du pont jusqu'à la poterne (*Reg. délib.*) ; — 1536. La poterne plus proche de lad. tour [Folie] le long de la Scaivre (*Visite des murs*. Reg. délib.). Plusieurs poternes avaient été percées dans l'enceinte pour permettre aux tanneurs d'accéder à la rivière. *a*) Poterne près de la tour Folie ; *b*) seconde poterne ; *c*) poterne de Guillaume de Lescolle (*Visite des murs*. Reg. délib.). En 1536, il en existait au moins cinq.

Poterne (rue de la). Commençant rue de la Regratterie, n° 47 ; finissant quai de la Regratterie, n° 60. — 1618. La descente du Puy des Tanneurs (*Min. Sabourin*) ; — 1619. La rue de la Pierrière, tendant du Vieulx Marché au puicts des Tanneries ; — Le chemin tendant de la rue Perrière au puy des tanneries (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1681. La rue des Tanneries (*Trésor des titres*, p. 204) ; — 1793. Rue de la Poterne (*Délib. com.*, 2 nov.) ; — 1825. Rue de la Poterne (*Arrêté*, 24 déc.). Cette voie, qui fait communiquer la place Chanzy avec

le quai de la Regratterie, tire son nom de la poterne de la Tour Folie qui se trouvait à son extrémité.

* **Poudreau** (champ). Cadastre Saint-Liguaire, E, la Gavacherie.

* **Pouget** (pré). Cadastre Aiffres, G, Haut-Mairé.

* **Pougne** (Bonne). — 1616. Vigne assise en Bonne Pougne, t^t^ à la vigne de Champont (*Min. Sabourin*) ; — 1720. Les plantis de Bonne Pougne (*id.*).

Poulaillerie. Rue Victor-Hugo, du n° 13 au n° 45. — En 1797, le marché au beurre et aux volailles qui était établi depuis 1747 le long des remparts, entre la porte de la Brèche et la Poissonnerie, fut transporté rue de l'Unité, sur le trottoir depuis l'escalier jusqu'au passage de Candie (*Délib. com.*, 14 prairial an V). Voir Marché.

* **Poularde** (fief de la). Cadastre Sainte-Pezenne, B, Gros Noyer.

* **Pouligné.** — 1616. Terre assise en Pouligné (*Min. Sabourin*) ; — 1618. En Pouligné (*Arch. N.-D.*, F 218) ; — 1691. En Pouligné.

* **Poumelée.** — 1774. En Pouignelé (*Temp. N.-D.*, p. 424) ; — 1806. Poumelée (*Cadastre Niort*, E, le Clos Bouchet).

* **Pouple** (pré du). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

* **Pourneaux.** Cadastre Saint-Liguaire, D, Sevreau.

Pouzay (pré). Près du moulin de Bessac. — En 1682, le Pré Pouzay, dépendant du moulin du Château, fut donné à l'hôpital par Louis XIV (*Mém.* Soc. stat., 1re série, X, p. 30).

Pré bas. Cadastre Aiffres, G, Haut-Mairé.

Pré cornu ou **cornuault.** Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

* **Pré** (grand et petit). Cadastre Saint-Liguaire, C, le bourg.

* **Prée** (champs de la). Cadastre Sainte-Pezenne, D, Compéré.

Préfecture (ancienne). Place du Temple, n° 10. — 1805. L'Hôtel de la Préfecture (Jacquin, *Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 507). Le siège de l'administration départementale fut établi au couvent des Cordeliers, lors de l'installation du premier Préfet (1800). Mais comme il ne s'y trouvait pas de logement suffisant pour ce haut fonctionnaire, le département loua pour le prix annuel de 1.000 francs, une maison bâtie sur l'emplacement du grand Jeu de paume du Mûrier, rue du Petit-Saint-Jean, n° 16. Le premier hôtel de la Préfecture, construit par Demetz, ingénieur en chef, sur la place du Temple, entre le Temple protestant et l'Hôtel de France, ne fut terminé que vers la fin de l'année 1806. Après la construction du nouvel hôtel de la Préfecture, rue Duguesclin, l'immeuble fut vendu à Gabriel Brelay, avocat, pour 71.000 francs.

Préfecture (Hôtel de la). Rue Duguesclin. — 1828. Le nouvel hôtel de la Préfecture (*Journal des Deux-Sèvres*, 20 sept.) ; — 1830. L'hôtel de la Préfecture (*Journal des Deux-Sèvres*, 28 mars). La Préfecture des Deux-Sèvres a été construite par l'architecte Segretain sur les anciens terrains du Château occupés par le Jardin Botanique et cédés par la commune au département moyennant la somme de 60.000 francs. La première pierre fut posée le 13 septembre 1828 et l'édifice fut achevé le 23 mars 1830. Les services de la préfecture y furent installés le 25 mars 1832. Préfets : 1800, Dupin ; 1813, Busche ; 1815, de Curzay ; 1817, Poyféré de Cère ; 1822, de Roussy ; 1828, de Beaumont ; 1830, de Solère ; 1831, Heim ; 1833, Thiessé ; 1838, de Saint-Georges ; 1848, Maichin ; 1848, Morin ; 1849, Degouve-Denuncques ; 1849, de Saint-Marsault ; 1850, de Bry ; 1851, Leroy ; 1851, de Sainte-Croix ; 1852, Bourdon ; 1856, Bérard ; 1856, de Loinville ; 1860, Loirette ; 1867, Isoard ; 1870,

de Lépinay ; 1870, Ricard ; 1870, Mahou ; 1873, de Ravinel ; 1875, d'Auray ; 1876, Bertereau ; 1877, Mahias ; 1877, Bourdier ; 1877, Blanc ; 1877, Cotelle ; 1879, Barrême ; 1881, Grimanelli ; 1883, de Malherbe ; 1885, Comolet ; 1887, Grenier ; 1890, Lascombes ; 1894, Blanc ; 1896, Sagebien ; 1907, Aubanel ; 1912, Rang des Adrets ; 1920, Buloz ; 1922, Regnaut ; 1924, Bilcard ; 1926, Paisant ; 1928, Sassier, 1930, Daffas ; 1931, Bilange.

Préfecture (quai de la). Commençant quai de Cronstadt, n° 13 ; finissant rue de l'Espingole, n° 16. — 1820. Quai du Jardin des Plantes (*Plan Thénadey*. Arch. com.) ; — 1825. Quai des Tribunaux (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1831. Quai Espingol (*Reg. du dénombr. de la popul.* Arch. com.) ; — 1863. Quai de la Préfecture (*Arrêté*, 15 oct.). Cette voie, ouverte en 1817 après la démolition des murs de ville le long de la Sèvre, prit d'abord le nom de quai du Jardin des Plantes à cause du Jardin de Botanique installé dans les dépendances du Château. En 1825, au moment où l'on projetait de construire le Palais de Justice sur cet emplacement on l'appela quai des Tribunaux, puis quai de l'Espingole en 1831. Elle reçut la dénomination de quai de la Préfecture en 1863, parce qu'elle longe le mur du jardin de l'hôtel de la Préfecture.

Préfecture (rue de la). Commençant rue Thiers, n° 12 et place Martin-Bastard ; finissant rue Duguesclin, n° 5. — 1825. Rue des Tribunaux (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1833. Rue de l'Ecole (*Arrêté*, 15 oct.) ; — 1853. Rue de l'Ecole (*Revue de l'Ouest*, 17 mars) ; — 1867. Rue de de la Préfecture (*Arrêté*, 12 juillet). Cette rue, ouverte en 1817 sur l'emplacement des terrains du Château, s'appelait rue des Tribunaux. Le projet de construction du Palais de Justice sur l'emplacement occupé aujourd'hui par l'hôtel de la Préfecture ayant été abandonné, cette voie prit le nom de rue de l'Ecole, qui rappelait l'Ecole de botanique. En 1867, elle reçut son appellation définitive.

Pré-le-Roy (le). Sur la rive droite de la Sèvre, au pied

du côteau de Saint-André. — Vers 1271. Le Pré le Roy (*Cens et rentes*, art. 264) ; — 1472. Le Pré le Roy (*Arch. nat.*, JJ. 197) ; — 1564. Le Pré-le-Roy (*Arch. D.-S.*, E 236) ; — 1619. Le cours descendant du Pré-Leroy (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1806. Le Pré de Roi (*Cadastre Niort*, C, le Port) ; — 1899. Pré Le Roy (*Plan de Niort*). Cette prairie faisait partie du domaine du comte ou du roi. Il s'agit sans doute du Pré Leroy dans la donation que fait Richard à Guillaume Lequeux, en 1190, de « quiquid habebat in prato de Nyort de sub sala » (*Arch. nat.* J 190, A).

Pré-le-Roy (rue du). Commençant rue de Bessac, n° 76 ; finissant au Pré-le-Roy. — 1806. Chemin du pré du Roi (*Cadastre Niort*, C, le Port) ; — 1894. Rue du Pré-le-Roy (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 342) ; — 1899. Rue du Pré-le-Roy (*Plan de Niort*). Cette voie conduit au Pré-le-Roy qui lui a donné son nom.

* **Pré-Neuf** (le). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Presbytère.** Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Presbytère** (le). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

Préventorium des Terrasses. A la Folie, rue du Vivier, n°s 37-39, et chemin du Pissot. — 1914. Les Terrasses, maison de Santé (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 264). Après le décès du docteur Corbin, son fondateur, le 23 juillet 1923, un préventorium pour les veuves de guerre a été installé dans cette maison de santé.

Prévôté. Voir Maison du Roy.

Prieuré-Saint-Martin (rue du). Commençant rue de Genève, n° 34 ; finissant au Prieuré de Saint-Martin. — 1867. Rue du Prieuré-Saint-Martin (*Arrêté*, 12 juill.). Cette voie fait communiquer le village de Genève à l'ancien prieuré de Saint-Martin dont elle tire son nom. Voir Saint-Martin (prieuré).

Prieuré (tour du). Dans le mur d'enceinte, sur l'emplacement des Frères de la Doctrine Chrétienne. — 1619.

Tour du Prieuré (*Arch. Vienne*, C 355-358). Voir NOTRE-DAME (prieuré de):

Prieur (fief du), p^sse^ de Saint-Florent. — 1610. Le fief du prieur de Notre-Dame en Goise (*Min. Sabourin*).

Princay (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, M, Torfous.

Princeteau (Clinique). Aux Roches du Vivier. Cet établissement est installé depuis 1927.

Prison Royale. Rue du Pont, n° 5. — 1460. Les prisons de Nyort (*Arch. hist. Poitou*, XXXV, p. 242) : — 1619. L'auditoyre ordinaire et prisons royalles (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1717. Les prisons et le pallais royal (*Arch. com.*, 1161) ; — 1780. La chapelle du Palais Royal et prisons (*Visite de l'apanage du Cte d'Artois*, p. 131). Le Palais de justice et la Prison royale furent installés dans l'hôtel CHAUMONT du XVIe au XIXe siècle. Lors de la construction du Palais de justice actuel, dans les bâtiments de la Charité, l'hôtel Chaumont ne conserva que la Prison criminelle et resta sans destination après la construction de la Prison cellulaire (1852). C'est là que naquit, le 28 novembre 1635, pendant la captivité de Constant d'Aubigné, son père, la future Mme de Maintenon.

Prison communale. Dans l'ancien Hôtel de Ville. — 1487. La prison de la ville (*Comptes de Faifeu*, p. 325) ; — 1612. Cachot de la chambre basse de céans pour servir de prison aux malfaiteurs (*Délib. com.*). Cette prison fut installée dans la TOUR DU MAIRE jusqu'en 1611.

Prison cellulaire. Place du Sanitat, n° 1. La Prison cellulaire fut construite en 1852 sur les plans de l'architecte Segretain. Son entrée se trouve sur la place du Sanitat ; elle communique au Palais de Justice par un passage souterrain et peut contenir 137 prisonniers, 107 hommes et 30 femmes. L'inauguration a eu lieu le 1er mars 1853.

Prisons révolutionnaires. — 1793. Les suspects détenus au Château sont transférés dans la maison de Brache

(*Délib. com.*, 15 août) ; — 1795. Protestation de la citoyenne Mougon chez qui on a envoyé des prêtres en détention (*Arrêté dép*t., 15 brumaire an III) ; — 1795. Le dépt autorise la come de Niort à prendre la maison de Maîtreau, prêtre, pour enfermer les prêtres réfractaires (*Arrêté dép*t., 11 brumaire an III) ; — 1796. Les deux maisons désignées par le dépt pour servir de maison de réclusion sont affermées à différents citoyens qui s'occupent à faire les réparations nécessaires (*Délib. com.*, 22 ventôse an IV) ; — 1797, mars-avril. Le Château commence à servir de maison d'arrêt (*Reg. corr.*, 3, 16 nivôse an VII).

* **Procession** (sentier de la). Limite des paroisses de Saint-Florent et d'Aiffres. — 1616. Le sentier appelé de la Procession (*Min. Sabourin*) ; — 1691. Le chemin de la procession (*Temp. N.-D.*, p. 301).

* **Prolivres** (les). Cadastre Souché, C, la Moujaterie.

* **Prot** (champ). Cadastre Aiffres, F, Saint-Maurice. Voir * Perrot.

Protestants (cimetières). Rue Saint-Gelais, place Chanzy, avenue de la Quintinie, n° 16. — Les premières inhumations protestantes se firent dans le terrain où s'élevait, l'ancien Temple protestant entre la rue Saint-Gelais et le rempart (fin du xvie siècle). Plus tard, les réformés enterrèrent leurs morts place Chanzy, jusqu'en 1684. A cette époque, l'emplacement leur fut retiré et attribué à la paroisse de Saint-André. Le 24 septembre 1781, ils acquirent un petit terrain d'un are 78 centiares, avenue de la Quintinie, n° 16, dans un cul-de-sac appelé chemin ou passage des Protestants, qui reçut les inhumations jusqu'en 1838. A cette date, la ville concéda à la communauté un enclos de 7 ares pris dans le cimetière municipal de Belle-Lune (L. Desaivre, *Cimetières*, p. 72 et 107).

Protestants (passage des). Avenue de la Quintinie, n° 16. Ce cul-de-sac conduisait au Cimetière protestant.

* **Proust** (pré). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg,

* **Pruneau** (champs). — 1720. Champs Pruneau (*Cens du Prieuré N.-D.*).

* **Pruneaux** (les). Cadastre Saint-Liguaire, C, le bourg.

Puits. Voir Cordeliers, Dauphin, Forges, Mère-Dieu, Nallier, Pilori, Pinaudière, Saint-Etienne, Tanneurs, Trois Marchands.

* **Puits** (chaume du). Cadastre Saint-Liguaire, B, Moucherie.

* **Puits** (grand). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné. — 1613. Le lieu appelé le Vieux Puy de Romagné (*Min. Sabourin*) ; — 1806. Le Grand Puits.

* **Puits** (pré du). Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

* **Puits** (pré du). Cadastre Sainte-Pezenne, F, le Chiron.

* **Puits Noir** (le). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné. — 1691. Près Romagné en Puy-Noir (*Temp. N.-D.*, p. 338) ; — 1806. Le Puits Noir.

* **Puits Noir** (plaine du). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

Puits Perdu (le), borderie. Rue de la Corderie. — 1850. Une maison-borderie dite le Puits-Perdu (*Revue de l'Ouest*, 23 mars). Cette propriété était exploitée, en 1850, par René Gautron.

* **Puy Garnaux.** Cadastre Souché, C, la Moujaterie.

Pyramide du Comte d'Artois. Place de la Brèche. En 1780, on éleva sur la place de la Brèche une pyramide en l'honneur du comte d'Artois, apanagiste du Poitou. Ce monument, haut de 34 pieds 5 pouces, se composait d'une pyramide, surmontée d'une fleur de lys et chargée d'écussons et d'inscriptions à la louange du prince ; au bas se trouvait une fontaine avec un groupe d'enfants, par Drouard, sculpteur à Fontenay-le-Comte. Les derniers vestiges de ce monument disparurent en 1846.

Q

* **Quatorze journaux** (les). Cadastre Aiffres, B, Grand-mai.

Quatorze-Juillet (rue du). Commençant rue des Trois-Coigneaux, n° 29 ; finissant rue de la Terraudière. — 1843. Au haut de la Brèche (*Revue de l'Ouest*, 4 mai) ; — 1861. Rue devant l'église (*Reg. du dénomb. de la pop.* Arch. com.). — 1861. Rue Saint-Hilaire (*Arrêté*, 14 oct.) ; — 1861. Rue Fontanes (*Arrêté*, 14 oct.) ; — 1863. Avenue Main (*Arrêté*, 6 févr.) ; — 1867. Avenue Rouget-de Gourcez (*Arrêté*, 12 juill.) ; — 1888. Rue du Quatorze-Juillet (*Délib. com.*, 16 janv.). L'ouverture de cette voie, qui longe le jardin de la Brèche dans sa partie médiane remonte à la construction de l'église Saint-Hilaire, et du lycée Fontanes (1861). A cette époque, la partie comprise entre la rue de la Terraudière et l'avenue de la Quintinie fut appelée rue Fontanes et celle qui part de la rue des Trois-Coigneaux et aboutit à l'avenue Jacques-Bujault reçut le nom de rue Saint-Hilaire. Le haut de la Brèche (1843), appelé d'abord avenue Main (1863), changea son nom en celui d'avenue Rouget de Gourcez (1867). Ces trois rues furent réunies en une seule qui prit le nom de rue du Quatorze-Juillet (1888), date anniversaire de la Prise de la Bastille.

Quatre-Août (rue du). Commençant avenue de La Rochelle, n° 78 ; finissant rue du Clou-Bouchet, n° 102. — 1872. Rue Mathé (*Reg. du dénombr. de la popul.* Arch. com.) ; — 1883. Rue du Quatre-Août (*Arrêté*, 3 févr.). Cette voie portait à l'origine le nom du propriétaire des terrains où elle avait été ouverte. En 1883, elle reçut celui de rue du Quatre-Août, en souvenir de la nuit historique du 4 août 1789.

* **Quatre charrues** (fief des). Cadastre Sainte-Pezenne, A, Serigny et M, Torfous.

Quatre-fils-Aymon (les), auberge. Rue Saint-Jean, 80. — 1670. Pierre Symonnet, des Quatre-fils-Aymon ; —

1699. Meurtre du fils de l'aubergiste des Quatre-fils-Aymon (Favre, p. 379) ; — 1717. Laurent Guillon, hoste des Quatre-fils-Aymond (*Arch. D.-S.*, B 19) ; — 1731. Rue Saint-Jean, au carrefour des Quatre-fils-Aymon, canton des Forges (Proust, II, 398).

* **Quatre noyers** (les). Cadastre Aiffres, A, Ligny.

* **Quatre quartiers** (les). Cadastre Saint-Liguaire, D, Sevreau.

Quatre-Saisons (café des). Rue du Petit-Banc, n° 14. — 1823. Etablissement du café des Quatre-Saisons (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 173). Ce café était situé dans l'angle formé par les rues du Petit-Banc et de l'Huilerie. Il était tenu par Mlle Michaud (1823), Potier (1825) (*Journal des Deux-Sèvres*, 13 août). Voir France (café de).

Quatre-Septembre (rue du). Commençant rue Chabaudy, n° 87 ; finissant rue du Quatre-Août, n° 6. — 1879. Rue Defond (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 210) ; — 1883. Rue du Quatre-Septembre (*Arrêté*, 3 févr.). Cette voie qui portait le nom de rue Defond, en 1879, s'arrêtait alors à la rue Balaclava. Elle ne communique avec la rue du Quatre-Août que depuis 1883, époque à laquelle le nom de rue du Quatre-Septembre lui fut donné, pour perpétuer le souvenir de la proclamation de la Troisième République.

* **Quatre-Vents** (les). Près du Pontreau. — 1806. Les 4 vents (*Cadastre Niort*, A, Chatreuil).

Quatre-Vents (les), lieu-dit. Avenue de Fontenay. Cadastre Sainte-Pezenne, L, Saint-Martin ; — 1931. Les Quatre-Vents (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 289).

* **Quatre versennes** (les). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

R

Rabelais (rue). Commençant avenue Jacques-Bujault, n° 8 ; finissant rue de la Gare, n° 1. — 1733. Rue de

la Pinaudière (*Arch. com.*, 1835) ; — 1769. Chemin de la Pinaudière; — 1770. Rue Pinaudière (*Arch. com.*, 1838); — 1793. Rue Pinaudière (*Reg. des déclarat. d'armes.* Arch. com.) ; — 1806. Rue Pinaudière (*Matrice foncière*, Arch. com.) ; — 1825. Rue Pinaudière (*Arrêté, 24 déc.*) ; — 1888. Rue Rabelais (*Délib. com.*, 16 janv.). C'est une section de l'ancien chemin de la PINAUDIÈRE, l'autre partie ayant disparu lors de l'établissement de la place de la Brèche. En 1888, le Conseil municipal a modifié cette appellation, où l'on croyait voir bien à tort une équivoque grossière, en celui de rue Rabelais (1495-1553), ce qui n'honore guère le grand Tourangeau.

Rabot (le), auberge. Rue du Rabot. — 1646. Le Rabot (*Reg. paroiss. N.-D.*, décès, 25 sept.). Cette auberge appartenait, en 1646, à Vincende Parenteau, veuve de François Sarregoulle.

Rabot (le four du), maison. Rue du Rabot. — 1729. Une maison où il y a un four nommé le four du Rabot (*Min. Baudin*, 23 sept.). Cette maison appartenait à Pierre Tuffet, qui l'avait acquise de Pierre Savignac.

Rabot (le Petit), auberge. Rue du Petit-Paradis (?) — 1606. Le logis où pend pour enseigne le Petit Rabot (*Min. Sabourin*) ; — 1626. Le derrière du Petit Rabot (*Min. Sabourin*) ; — 1647. Le Petit Rabot (*Reg. paroiss.*, *N.-D.*, 14 sept.). Cette auberge était située sans doute vers la rue du Petit-Paradis : ses dépendances s'étendaient près de la rue du Vieux-Marché. Elle était tenue, en 1606, par Ducousin, puis par Poulard, en 1647, et appartenait, en 1616, à Pierre Valléré (*Min. Sabourin*).

Rabot (rue du). Commençant rue Saint-Jean, n° 16 ; finissant place des Halles, n° 8. — 1566. Rue de la Teste Noire (*Min. Brisset fils*) ; — 1619. La rue Teste Noire qui va du chasteau au couvent des Cordelliers ; — La ruhe Teste Noire tendant à la grand ruhe Saint-Jean ; — Rue Tête-Noire (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1681. Rue du Rabot (*Trésor des titres*, p. 204) ; — 1700. Rue Teste Noire (*Journal Bastard*, p. 77) ; — 1703. Rue Teste

Noire (*Min. Grugnet*) ; — 1717. Rue du Rabot (*Arch. com.*, 1161) ; — 1825. Rue du Rabot (*Arrêté*, 24 déc.). Cette rue a d'abord tiré son appellation de l'auberge de la Tête-Noire, une des plus anciennes de la ville, qui y était située. A la fin du XVIIe siècle, sans doute après la disparition de cet établissement, elle prit le nom d'une nouvelle auberge, le Rabot, également placée sur son parcours.

* **Raca.** Cadastre Saint-Liguaire, D, Sevreau.

* **Rageneau,** p^sse d'Aiffres. — 1774. Le lieu appellé Rageneau tenant aux terres de M. de la Mort-Martin (*Temp. N.-D.*, p. 430).

Raisin de Bourgogne (le), hôtel. Rue Victor-Hugo, n° 34 *bis*, et rue Sainte-Marthe, n°s 5 et 7. — 1811. Le Raisin-de-Bourgogne (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 134) ; — 1840. Le Raisin de Bourgogne (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 176). Marin fit construire cet hôtel en 1811. Il a été exploité par Sarrazin (1840) ; Giraudeau (1846) ; Veuve Giraudeau (1861) ; Main-Giraudot (1864) ; Jacomella (1881) ; Gaignard (1923) ; Krittlé (1926) ; Sauvegrain (1931). Voir CHEVAL BLANC.

* **Ralet** (vigne à), Cadastre Souché, D, Baillemalaise.

* **Randoux** (plaine du champ). Cadastre Aiffres, B, Grandmay.

Ranffroyes (rue des). Emplacement indéterminé. — 1618. Près la place du Vieux Marché, rue des Ranffroyes (*Min. Sabourin*).

* **Rapée** (la). Cadastre Souché, C, la Moujaterie.

* **Rataudière** (fief de la). Cadastre Sainte-Pezenne, B, Gros Noyer. — 1660. Le fief de la Rataudière (*Journal Bastard*, p. 60) ; — 1806. Fief de la Rataudière.

Rat botté (le), auberge (?). — 1613. Une maison en la ruhe Nostre Dame ou pend pour enseigne le Rat botté (*Min. Sabourin*).

Rat-qui-dort, auberge (?). — 1535. Guillaume de Vielleseigle, sieur du Rat-qui-dort.

* **Ratier** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, F, le Chiron.

Ravards (jardin de la Chapelle des). Grande rue Notre-Dame. — 1606. Le jardin de la chappelenye des Ravardz (*Min. Sabourin*). Cette chapelle était desservie à l'église Notre-Dame.

Réale ou **Régale** (la), maison. Rue du Pont. — 1619. ... Vers la Régale ; — 1619. Une maison en deux corps de logis, jadis appellé la Réalle, scize en la rue et près la Porte du Pont (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1781. La maison de la Réale, située au bas de la rue Saint-André.

Recouvrance (chemin de). Avenue de Fontenay, n° 211 *bis*. — 1931. Chemin de Recouvrance (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 244). Cette voie part de l'avenue de Fontenay et se dirige vers l'ancienne métairie de Recouvrance, dont elle tire son nom.

* **Recouvrance** (chapelle de). Cadastre Sainte-Pezenne, K, Grange, et L, Saint-Martin. — 1566, 7 mai. Chapelle de Recouvrance lez Niort (*Min. Brisset*) ; — 1611. Une chapelle nommée Nostre-Dame de Recouvrance (*Visite Du Cerceau*, p. 379) ; — 1619. Chapelle de Recouvrance (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1658. Chapelle de Recouvrance (*Arch. Vienne*, Ev. 130) ; — 1782. Notre-Dame de la Recouvrance (*Pouillé*). La Chapelle de Recouvrance n'a rien à voir avec la reprise de Niort par les Anglais. Il y avait des Notre-Dame de Recouvrance dans toute la France en l'honneur de la Vierge protectrice. Le curé de Sainte-Pezenne célébrait encore des mariages à celle de Niort en 1708.

Recouvrance (cimetière de). Dans l'angle formé par les routes de Fontenay et de Coulonges (*Cadastre Sainte-Pezenne*, K, Grange et L, Saint-Martin). — Le cimetière de la bourgade Gallo-Romaine de Bessac se trouvait sans doute à Recouvrance, au pied de la côte de Saint-Hubert. En 1845, on découvrit de nombreux

cercueils en pierre dans le jardin de l'ancienne métairie de Recouvrance (*Revue de l'Ouest*, n^os^ des 27 déc. 1845 et 21 févr. 1846).

Recouvrance, métairie. Cadastre Sainte-Pezenne, K. Grange et L, Saint-Martin. — 1845. Le jardin de l'ancienne métairie de Recouvrance (*Revue de l'Ouest*, 27 déc.).

Recrutement (bureau de). Au quartier Duguesclin. 1930. Le Bureau de recrutement (*Mémorial des Deux-Sèvres*, 11 juillet).

Reculée (la), maison. Rues Rochette, n° 6, et J.-J.-Rousseau, n° 15. — 1619. La Recullée (*Arch. Vienne*, C 355-358). Cette maison avait son entrée au fond de l'impasse de la Rochette et sa sortie rue J.-J.-Rousseau.

Redoute (la). A l'entrée de la rue Saint-Gelais et place Denfert-Rochereau. — 1793. Rue de la Redoute (*Délib. com.*, 2 nov.). Elevée en 1793, après la déroute de Châtillon, sur la demande du général Macors, commandant de l'artillerie et des fortifications de Niort, elle défendait la porte Saint-Gelais et confrontait du levant au terrain du corps de garde et du couchant au magasin des fourrages. Le terrain dans lequel elle avait été établie fut vendu nationalement le 4 juin 1796 (*Arch. D.-S.*, Q 74).

Redoute (la). Place Saint-Jean, à l'entrée de la rue Porte-Saint-Jean. — 1795. La redoute de la place de la Liberté (*Délib. com.*, 11 mars). — 1797. La redoute (*Délib. com.*, 25 avril). Cette redoute fut construite en 1793, en même temps que celle de la porte Saint-Gelais, lors de la guerre de Vendée. Elle fut élevée place Saint-Jean, à peu près sur l'emplacement qu'occupe la Fontaine monumentale. En 1795, on demandait son transfert dans l'ancien cimetière, en face de l'Hôpital-Hospice. Mais il ne semble pas qu'on y ait donné suite. Elle était démolie en 1797.

Regnauld (fief), p^sse^ de Souché. — 1585. Le fief Regnaud, près Champ Clérot (*Partage Boursault*. Papiers

Nourry) ; — 1606. Le fief Regnauld au terrouer de la Bourjoyzie (*Min. Sabourin*).

Regratterie (la). Rue et quai de la Regratterie. — Vers 1271. En la Regraterie (*Cens et rentes*, art. 60). — 1619. Les Regratteries (*Arc. Vienne*, C 355-358). C'était le quartier des revendeurs (regrattiers) et non des tanneurs, établis à cette époque en Pelet.

Regratterie (les chaumes de la). En contre-bas de la rue Saint-André (?). — 1566. Maison rue Saint-André touchant aux chaumes de la Regratterie (*Min. Brisset fils*).

Regratterie (quai de la). Commençant quai de Cronstadt, n° 1 ; finissant au Jardin public. — 1825. Quai de la Regratterie (*Arrêté*, 24 déc.). Pavé et planté en 1809, il ne communiquait, en 1841, à la rue de la Regratterie que par deux venelles et par un arceau situé près du Pont.

Regratterie (rue de la). Commençant rue du Pont, n° 36 ; finissant rue de la Poterne, n° 49. — 1606. Rue de la Regatterye (*Min. Sabourin*) ; — 1619. Rue de Regaterye ; — Ruhe de Regatrye ; — La rue Regaterie dessendant du Vieil Marché à la ruhe du Pont ; — La ruhe de la Regattrye ; — En la Regrattrye ; — La ruhe tendant de la porte du pont au puy des Tanneries ; — Rue de Regratterye (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1681. La rue Regratterie (*Trésor des titres*, p. 204) ; — 1825 Rue de la Regratterie (*Arrêté*, 24 déc.). Cette voie a toujours porté le même nom.

Rempart (rue du). Commençant rue Ricard, n° 31 ; finissant rue Claire, n° 16. — Vers 1271. La rue Babinot (*Cens et rentes*, art. 56, 100, 114) ; — ap. 1332. De vico Babinot (*Arch. com.*, 2068) ; — av. 1359. In vico Babinot (*Arch. com.*, 2069) ; — 1487. Rue Babinot (*Comptes de Faifeu*, p. 323) ; — 1566. Rue Babinot (*Min. Brisset fils*) ; — 1612. Ruhe Babinot (*Reg. paroiss. S.-A.*, décès, 15 juillet) ; — 1619. La rue Babinot anciennement rue de la Cornerie ; — La rue Babinot (*Arch. Vienne*, C 355-358) ;

— 1650. Rue Babinot (*Reg. paroiss. N.-D.*, décès, 6 juin); — 1672. Rue Babinot (*Délib. com.*, 16 janv.) ; — 1863. Rue des Remparts (*Almanach du commerce de la Ville de Niort*, p. 78). Cette rue a porté le nom de Babinot, patronyme d'une ancienne famille qui y avait son hôtel, jusqu'au milieu du XIXe siècle. A cette époque, elle reçut l'appellation de rue du Rempart en raison de sa situation le long des anciens murs de la ville.

* **Renaude** (champ de la). Cadastre Aiffres, H, Bas-Mairé.

* **Renclos** (le). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Renclos** (fief du). Cadastre Saint-Florent, B, la Tranchée.

* **Renclos** (les). Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière.

* **René** (Grand). Cadastre Souché, B, le bourg.

René-Caillié (rue). Commençant rue du Clou-Bouchet, n° 72 ; finissant rue des Ecarts, n° 1. — 1894. Rue Courtin (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 224) ; — 1899. Rue Courtin (*Plan de Niort*) ; — 1909. Rue René-Caillié (*Délib. com.*, 5 nov.). Cette voie, classée seulement en 1908 (*Délib. com.*, 12 août), avait d'abord porté le nom du propriétaire des terrains où elle fut ouverte. Elle reçut, en 1909, celui de René-Caillié (1799-1838), en souvenir du grand explorateur, né à Mauzé-sur-le-Mignon.

* **Renfermis** (le). Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière.

* **Renfermis** (le). Cadastre Aiffres, A, Ligny et Saint-Florent, A, Romagné.

* **Renfermis** (pièce du). Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

* **Renfermis neuf.** Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Renguenaudes** (les). Cadastre Aiffres, B, Grandmay.

Renommée des braves gens (la), auberge. Avenue de Fontenay (?). — 1840. Lestrigout, hôte.

* **Repant** (fief), com. d'Aiffres. — 1691. Le fief Repant (*Temp. N.-D.*, p. 355).

République (avenue de la). Commençant place Saint-Antoine ; finissant avenue Jacques-Bujault, n° 1. — 1810. Rue des Boulevards ; — Rue du Boulevard (*Matrice foncière*. Arch. com.) ; — 1863. Avenue de la Brèche (*Arrêté*, 6 févr.) ; — 1880. Avenue de la République (*Arrêté*, 9 août). Ouverte après la démolition des anciens murs de ville, cette voie était appelée rue des Boulevards et rue du Boulevard en 1810. Elle reçut, en 1863, le nom d'avenue de la Brèche, remplacé, en 1880, par celui d'avenue de la République.

* **Ribraud** (fief). — 1717. Le fief Ribreau t^t au chemin de Souché à Romagné (*Min. Grugnet*) ; — 1806. Fief Ribraud (*Cadastre Niort*, G, la Millaterie).

Ribray, vill. et faubourg de Niort. — 988. Riberex super alveum Severe in vicaria Niortense (Font., XXI, 313) ; — 1261. Rebereis (*Bull. Soc. stat.*, 1874) ; — av. 1359. Riberes (*Arch. com*, 2069) ; — 1411. Riberès (*Arch. de la Barre*) ; — 1563. Seign. de Ribray lès Niort (*Arch. D.-S.*, E 580) ; — 1567. La métairie et maison noble de Ribberay (*Min. Brisset fils*) ; — 1619. Riberais ; — 1626. Ruhe tendant de la grand maison de Ribray à la chapelle du dit lieu (*Min. Sabourin*) ; — 1627. Ribrai (*Arch. de la Barre*) ; — 1633. Maison située au lieu de Ribray devant la chapelle dud. lieu ; — 1692. Seign. de Ribray jadis la Tour-Chabot (*Temp. N.-D.*) ; — 1717. Ribray (*Arch. com.*, 1161) ; — 1720. Ribray. Voir PETIT-VILLAGE DE RIBRAY.

* **Ribray** (Chapelle de). — Emplacement indéterminé.

Ribray (la cour de), métairie. Chemin de Chaillé. — 1931. La Cour de Ribray (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 297).

Ribraise (porte). A l'entrée de la rue de Ribray.

* **Ribray** (petit fief de). — 1659. Le petit fief de Ribray (*Journal Bastard*, p. 58).

* **Ribray** (plaine de). Cadastre Saint-Liguaire, E, la Gavacherie.

Ribray (rue de). Commençant rues de l'Espingole, n° 1 ; du Palais-de-Justice, n° 17, et Général-Largeau, n° 37 ; finissant aux limites de la commune. — 1433. Le grand chemyn par où l'on vaît de Nyort à Sainct-Ligaire (*Arch. Nat.*, S 4880, dos. 3) ; — 1619. Les chemins tendant de Nyort à Sainct-Ligaire (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1703. Rue de la Gavacherie (*Min. Grugnet*) ; — 1720. Rue de la Gavacherie en Ribray ; — 1780. Rue du Petit Village de Ribray ; — 1793. Rue Gavacherie ; — Rue Simonneau (*Délib. com.*, 2 nov.) ; — 1800. Rue Gavacherie ; — 1825. Rue de Ribray (*Arrêté*, 24 déc.). Cette section de la route de Niort à Sevreau et à Saint-Liguaire se terminait autrefois à l'intersection de la rue du Clou-Bouchet et des chemins de Sevreau et du Bas-Sablonnier. Pendant la Révolution, elle fut appelée rue Simonneau, en souvenir du maire d'Etampes massacré pendant une émeute à l'occasion de la cherté des grains. Elle reprit, en 1825, celui de rue de Ribray.

Ribray (barrière de). Rue de Ribray, n° 201. Supprimée en 1927.

Ricard (monument). Place du Donjon. Inauguré en 1880. Ce monument, composé du buste de l'ancien ministre de l'Intérieur Amable Ricard (1828-1876), accolé de deux figures allégoriques en marbre, est dû au statuaire Baujault.

Ricard (rue). Commençant rue Victor-Hugo, n° 56 ; finissant avenue de la République, n° 10. — 1617. Rue du Minage (*Min. Sabourin*). — 1619. La ruhe du Minage (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1681. La rue du Minage (*Trésor des titres*, p. 204) ; — 1750. Rue du Minage (*Arch. com.*, 1868) ; — 1763. Rue du Minage (*Délib. com.*, 21 juill.) ; — 1771. Rue du Minage (*Délib. com.*, 8 mai) ; — 1791. Rue du Minage (*Aff. patriot.*, n° 13,

p. 4) ; — 1793. Rue du Peuple (*Délib. com.*, 2 nov.) ; — 1798. Rue du Minage (*Bull. du dép. des Deux-Sèvres*, p. 328) ; — 1808. Rue Bonaparte (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 131) ; — 1808. Rue Napoléon (*id.*, p. 415) ; — 1821. Rue Royale (?) ; — 1825. Rue du Minage (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1876. Rue Ricard (*Arrêté*, 21 juin). Cette rue, qui conduisait au marché aux grains sous les Halles, a porté le même nom jusqu'à la Révolution, époque à laquelle elle reçut celui de rue du Peuple. Elle a été ensuite appelée rue Bonaparte et rue Napoléon (1808), rue Royale (1821) et a repris sa désignation primitive en 1825. Le nom de rue Ricard lui fut donné en 1876, en souvenir de l'ancien ministre.

* **Richard** (fief). Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière.

* **Richebonne.** Cadastre Sainte-Pezenne, P, Cholet. — 1617. Le lieu appelé en Rochebonne près Anthes (*Min. Sabourin*) ; — 1717. Richebonne (*Arch. com.*, 1161) ; — 1806. Richebonne.

Riffaudrie (la), maison. Rue Ricard. — 1617. Maison appelée la Riffaudrie, rue du Minage près la Petite Boucherie (*Min. Sabourin*).

* **Rivière** (la). Cadastre Souché, C, la Moujaterie.

* **Rivière** (la grande). Cadastre Aiffres, H, Bas-Mairé. — 1774. Prés dans la Rivière d'Aiffre (*Temp. N.-D.*, p. 430).

* **Rivière de Fors** (champ de la). Cadastre Aiffres, H, Bas-Mairé.

Rivière neuve. Voir Canal navigable.

* **Rivollet** (fief de). — 1662. Le fief de Rivollet (*Journal Bastard*, p. 62).

* **Robert** (fief) et Bas-Robert. Cadastre Sainte-Pezenne, C, les Vignes.

Roc (moulin du). Place du Port. — 1526. Moulins à

draps assis près le port (*Bail des fermes, Arch. Nat.*, Q[1]) ; — 1606. Le moullin du Rocq (*Min. Fradin*) ; — 1610. Les moullins du Rocq (*Min. Sabourin*); — 1619. Le moullin du Roch ; — Les moullins du Port (*Arch. Vienne*, C. 355-358) ; — 1652. Le moulin du Roch (*Reg. paroiss. N.-D.*, décès, 17 mars) ; — 1666. Le moulin du Roc (*Min. Jousseaulme*, 7 mars) ; — 1675. Le moulin à draps du Roc (Bardonnet, *Ephémérides*, p. 342) ; — 1691. Le moulin du Rocq (*Min. Sabourin*, 19 oct.) ; — 1714. Le moulin du Rocq (*Arch. D.-S.*, B 19); — 1726. Le moullin du Rocq (*Min. Grugnet*, 11 mars) ; — 1728. Le moullin du Rocq (*Min. Baudin*, 17 juill.) ; — 1817. Le moulin du Roc (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 445) ; — 1810. Le moulin du Rocq (*Matrice Foncière*, Arch. com.) ; — 1899. Moulin du Roc (*Plan de Niort*) ; — 1910. Le moulin à foulon du Roc (*Mémorial des Deux-Sèvres*, 16 juill.). Ce moulin, situé sur la place du Port, était moulin à draps en 1526 et 1675, puis moulin à chamois en 1691. Il est aujourd'hui occupé par la manufacture de gants des fils de Th. Boinot. Meuniers : 1606, Claude Grolleau ; — 1606, Anthoine Vivier ; — 1610, Jacob Hurtault ; — 1666, Louis Ringuet ; — 1667, Jacques Daigrier et Louis Ringuet, son gendre ; — 1670, René Brochorier ; — 1675, Lastu ; — 1691, Louis Vergier ; — 1695, Antoine Besson ; — 1714, Philippe Rousseau ; — 1728, Pierre Thomas ; — 1730, François Fleury ; — 1810. Florian Simon.

Roc (pont du moulin du). Entre le Fort-Foucault et le Coin-Sottet. — 1470. Construction d'un pont à travers les essais et par pris du Pont de Foucauld pour passer dudit lieu en Jamonneau (*Délib. com.*, 12 févr. 1834) ; — 1737. Le grand pont qui est au devant le moulin du Roc (*id.*).

* **Roche** (la). Cadastre Souché, B, le bourg. — 1616. Le champ de la Roche, en la sgrie de la Moujatterie, t[t] au Lambon (*Min. Sabourin*) ; — 1806. La Roche.

* **Roche** (champ de la). Cadastre Aiffres, A, Ligny.

Roche (fief de la). Rue Champ-Clairot. — 1610. Le

fief de la Roche près du Frayne (*Min. Sabourin*) ; — 1806. Fief de la Roche (*Cadastre Niort*, F, les Trois-Coigneaux).

* **Roche aux Chiens** (la). Cadastre Sainte-Pezenne, D, Compéré.

* **Roche Crissé** (la). Cadastre Aiffres, B, Grandmay.

Roche de Saint-André (la). Rue Saint-André. — Vers 1271. La Roche (*Cens et rentes*, art. 8, 49, 58, etc.). — 1619. Le Rocq ; — Le Rocher ; — La Roche (*Arch. Vienne*, C 355-358). Dans les déclarations de 1619, tout le côté impair de la rue Saint-André, en montant, est appelé le Roc ou le Rocher.

* **Rochefort** (le petit). Cadastre Sainte-Pezenne, A, Serigny.

* **Rochelais** (vallée des). Cadastre Aiffres, A, Ligny.

Rochénart (maison de la). Impasse Saint-Jean. — 1487. Jehan Hélyes, sire de la Roche-Esnart, à cause de feu messyre Jacques Hélyes, son père (*Comptes de Faifeu*, p. 320) ; — 1538. La maison du sieur de la Roche-Esnard ; — 1551. La maison de la Roche-Esnard.

* **Roche Palais** (chaume de la). Cadastre Aiffres, B, Grandmay.

Rocher (le). Voir Roche de Saint-André (la).

* **Roches** (les). Cadastre Souché, C, la Moujaterie.

Roches (les), métairie. — 1806. Les Roches (*Cadastre Niort*, H, Belle-Lune.

Roches-du-Vivier (les). Rue du Vivier, n° 31. — 1931. Les Roches du Vivier (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 298). Voir Roches du Vieux Fourneau.

Roches-Neuves (les). Près de Belle-Lune. — 1616. Les Roches nefves (*Min. Sabourin*) ; — 1720. Les Roches-Neuves (*Cens du prieuré N.-D.*).

Roches (rue des). Commençant rue de Belle-Lune, n° 12 ; finissant rue de la Terraudière prolongée, n° 76.

— 1616. Le chemin de Chastreuillet aux Roches Nefves (*Min. Sabourin*) ; — 1717. Rue tendant aux Roches (*Arch. com.*, 1161) ; — 1806. Chemin des Roches (*Cadastre Niort*, H, Belle-Lune).

Roches du Vieux-Fourneau (les). — 1609. Les Roches du Vieux Fourneau (*Arch. Nat.*, P 773, n° 73) ; — 1806. Les Roches m^ie^ (*Cadastre Niort*, I, Saint-André). Voir VIEUX-FOURNEAU.

* **Rochet** (fief). — 1806. Fief Rochet, *Cadastre Niort*, G, la Millaterie).

Rochette (impasse). Rue Rochette, n° 6. — 1619. Ruhe de la Reculée (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1734. Rue du cul-de-sac qui va de reculée ; — 1734. Rue de Reculée (*Aveu des Ursulines*, 14 mai. Copie Briquet, n° 98) ; — 1825. Impasse Rochette (*Arrêté*, 24 déc.). Cette impasse se trouve à l'angle du retour de la rue Rochette dans la rue Saint-Gelais. Elle portait, en 1619, le nom de rue de la Reculée qu'elle semble avoir conservé jusqu'en 1825.

Rochette (rue). Commençant rue du Faisan, n° 9 ; finissant rue Saint-Gelais, n° 8. — 1619. La rue de la Rossette ; — La ruhe par laquelle l'on va du Pillory au couvent des Cordelliers ; — Rue de la Rochette tendant du Pillory aux dits Cordelliers (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1681. La rue de la Rochette (*Trésor des titres*, p. 204) ; — 1734. La rue de la Rochette (*Aveu des Ursulines*, 14 mai. Copie Briquet, n° 98) ; — 1825. Rue Rochette (*Arrêté*, 24 déc.). Le nom de rue Rochette était porté à la fois par les rues Rochette et du FAISAN. Cette voie a toujours conservé ce nom qui lui a été donné, sans doute, parce qu'elle avait été bâtie sur le rocher.

Rochettes (les). Cadastre Souché, C, la Moujaterie.

* **Roladan**, p^sse^ d'Aiffres. — 1774. Le lieu appellé Roladan tenant aux terres de M. de la Mort-Martin (*Temp. N.-D.*, p. 430).

* **Rolland** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, F, le Chiron.

* **Romagné,** métairie. Cadastre Saint-Florent, A, Romagné. — 1260. Podium de Romagnec (*Hom. d'Alphonse*); — 1587. Romagné (*Arch. de la Barre*, II) ; — 1716. Romagné (*Etat de l'élection*) ; — 1724. Roumaigné (*Arch. Vienne*, Béceleuf 7).

Romagné (rue de). Commençant à Romagné ; finissant aux limites de la commune. — 1928. Chemin de Romagné à Souché (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 319) ; — 1930. Rue de Romagné (*Délib. com.*, 26 sept.). Cette voie part de Romagné dont elle tire son nom et se dirige vers Souché.

Romagné (chemin de). Commençant route d'Aiffres, n° 4 ; finissant à Romagné. — 1931. Chemin de Romagné (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 298). Cette voie fait communiquer la route d'Aiffres avec Romagné.

* **Romagné** (grande prairie de) et ouche de Romagné. Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

* **Rompis** (le). Cadastre Aiffres, B, Grandmay et H, Bas-Mairé.

* **Ronces** (champ des). — 1806. Champs des Ronces (*Cadastre Niort*, G, la Millaterie).

* **Rondeau** (champ). — 1774. Le lieu appellé Champ-Rondeau (*Temp. N.-D.*, p. 430).

* **Ronds** (prés). Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

* **Rondtard** (fief de). Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière.

Rose (la), auberge. Rue du Pont, n° 3. — 1576. La maison où pend pour enseigne la Rose (*Aveu du 9 nov.* Papier Briquet, 98) ; — 1619. La maison où pend pour enseigne la Roze (*Arch. Vienne*, C. 355-358). L'auberge de la Rose, tenue par Simon Georget, était contiguë à l'hôtel de Chaumont. Jacques Berland, sgr. de la Guittonnière et du fief Chaumont, cite cette maison dans son aveu du 9 nov. 1756. Elle fut aussi possédée par

Philippe Georget, qui prenait le titre de sieur de la Rose, en 1619 et 1626.

Roseau d'or (le). Rue Mère-Dieu ou du Petit-Paradis. — 1603. Le Roseau d'or (H. Proust, *Une émeute*) ; — 1633. Le Roseau d'or ; — 1712. Collon, hôte du Roseau d'or (*Arch. D.-S.*, B 5) ; — 1717. Collon, hoste, pour le logis du Rozeau d'or, 5 l. 8 s. (*Arch. com.*, 1161) ; — 1720. Jean Collon, hoste du Roseau (*Arch. D.-S.*, B 19).

Rose blanche (la), auberge. Rue Jeanne-d'Arc. — 1613. La Roze blanche (*Min. Sabourin*) ; — 1719. La maison appelée la Roze blanche, rue Nostre-Dame (*Min. Grugnet*). La Rose blanche était située près de l'église Notre-Dame. Elle appartenait, en 1613, à Jean Amyot, sieur et hôte de la Roze blanche (*Min. Sabourin*). Un Jean Amiet, de la Rose blanche — peut-être le même que le précédent — figure parmi les débiteurs de la cure de Notre-Dame, vers 1631 (*Temp. N.-D.*, p. 327). Cette auberge était possédée, en 1646, par Françoise Gaudin, dame de la Rose blanche et, en 1648, par Jean Joubert, s^r de la Rose blanche.

Rose rouge (la), auberge. Rues Basse, n° 14, et Cloche-Perce, n° 1. — 1614. La maison où pend pour enseigne la Rouze rouge (*Min. Sabourin*).

* **Rossard** (vallée à). Cadastre Souché, B, le bourg.

* **Rôtis** (les). Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

* **Roucher** (champs) et petits champs Roucher. Cadastre Souché, A, les Maisons-Rouges. — 1615. En champ Rouchier (*Min. Sabourin*) ; — 1806. Les champs Roucher.

* **Roucherie** (pré de la). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Roue** (champ de la). Cadastre Sainte-Pezenne, P, Cholet.

* **Roue** (fief de la). Cadastre Sainte-Pezenne, G, les Maisons brûlées.

* **Rouères** (les vieilles). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

* **Rouge** (fief). Cadastre Aiffres, E, Lamoie.

Rougier (impasse). Rue Brun-Puirajoux, n° 9. — 1904. Cour du Moulin-du-Frêne (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 193) ; — 1908. Cour du Moulin-du-Frêne, impasse Rougier (*id.*, p. 193). Cette cour est aujourd'hui appelée impasse Rougier. Elle tire son nom d'un propriétaire qui y a fait construire plusieurs maisons.

Roulage. Avenue de Paris, au Port, puis place du Roulage et rue de Verdun. — 1838. Roulage accéléré (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 335). Une affiche de l'époque fait connaître ce mode de transport ; la charrette est attelée d'un cheval et bâchée, avec le nom de la ville destinataire sur la bâche. Le trajet de Niort à Paris se faisait en 6 jours. Commissionnaires de roulage : Izambert frères et Barré ; 1838, Ancelin, Barré et Douhaud ; Izambert et Monteil ; 1846, Douhaud ; Izambert et Monteil ; 1854, Douhaud ; Monteil.

Roulage (place du). A l'intersection de l'avenue de Verdun et des rues du Vingt-Quatre-Février, des Trois-Coigneaux, de la Gare et Rabelais. — 1931. Place du Roulage (*Mémorial des Deux-Sèvres*, 22 sept.). Cette place ne porte plus d'appellation spéciale et fait partie de la rue de la Gare, n°s 1 à 19 et 2 à 14 ; elle tirait son nom de l'immeuble situé au n° 17, qui porte encore ROULAGE gravé au-dessus de l'entrée.

* **Roule cul** et **contre Roule cul.** Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière.

Roulière (hôtel de la). Rue Saint-Gelais, n° 63. — 1884. Hôtel de la Roulière (L. Frère, *Distribution des prix au Lycée de jeunes filles*). Acheté par la ville de Niort en 1884, il abrita le Lycée de jeunes filles l'année suivante, puis la Chambre de Commerce (1900), les Cours pratiques municipaux de Commerce et d'Industrie (1901) et enfin, en 1917, l'Ecole pratique de Commerce et d'Industrie.

* **Roulière** (pré de la). Cadastre Saint-Liguaire, D, Sevreau.

* **Roussain** (fief) ou Roussin. Cadastre Sainte-Pezenne, D, Compéré.

* **Roussellerie** (la) et **Derrière la Roussellerie**. Cadastre Aiffres, C, le bourg. — 1617. Fief dismier de la Roussellerie, app^{t} à l'évêque de Poitiers (*Min. Sabourin*) ; — 1691. La Rousselière (*Temp. N.-D.*, p. 354) ; — 1806. La Roussellerie.

* **Roussille** (la). Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière. — 1415. Port de la Roussille (*Arch. com.* ; — 1494, 12 juin. Les portes de la Roussille (*Arch. D.-S.*, C 58); — 1554. Portes de la Roussigle (*Fonteneau.* xx, 322) ; — 1566, 30 juin. Les portes de la Rousseille (*Délib. com.*) ; — 1572, 11-23 oct. Les portes de la Rousseille (*Délib. com.*) ; — 1579. Port de la Rousseille (*Fonteneau*, xx, 363) ; — 1594, 25 févr. Les portes de la Rousseille (H. Proust, *Revenus et dép.*, II, 156) ; — 1604, 25 mai. Réfection des portes et chaussées de la Rousseille (*Trésor des titres*, p. 160); — 1643, 9 nov. Les portes de la Rousseille (*id.*, 133) ; — 1663, 21 mai. Le port de la Rousseille (*id.*, 77) ; — 1726. Le moulin de la Roussille (*Min. Grugnet*, 14 oct.). L'établissement de l'écluse de la Roussille remonte sans doute à 1394, quand le duc de Berry fit faire un certain ouvrage « pour aller les vaisseaux à Niort ». Il avait fait démolir pour cela deux moulins appartenant à l'abbaye de Saint-Liguaire. Le gardien chargé de l'ouverture des portes était sans doute en même temps aubergiste. Hôtes : 1596, Jehan Vezien ; 1599, Joseph Brunet ; 1600-1601, Pierre Migon (Cf. Etienne Clouzot, *Une écluse au* xve s.).

* **Roussille** (coteau de la). Cadastre Sainte-Pezenne, H, la Roussille.

* **Route** (champ de la). Cadastre Aiffres, A, Ligny.

* **Routière** (plaine de la). Cadastre Sainte-Pezenne, C, les Vignes.

* **Roux** (chaume aux). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

* **Rue** (prés de la). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

* **Rutelu** (le). Cadastre Aiffres, F, Saint-Maurice.

S

* **Sablière** (canton de la) ou des Sablières. Cadastre Sainte-Pezenne, K, Grange et M, Torfou.

* **Sablière** (champ de la). Cadastre Aiffres, B, Grandmay.

* **Sablières** (les). Cadastre Aiffres, H, Bas-Mairé.

Sablières (rue des). Commençant rue d'Echiré, n° 150; finissant à Chatreuil. — 1619. Le chemin tendant de la Pierrière du (*illisible*) à Chasteuillest (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1931. Chemin des Sablières (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 299).

Sablières (les), lieu-dit. Cadastre Niort, H, Belle-Lune. — Vers 1271. Vigne de la Sablère (*Cens et rentes*, 75, 295) ; — 1296. Petiam vinei sitam ad Sableriam (*Arch. com.*, 2930) ; — Vers 1325. In Sableria (*Arch. com.*, 2067) ; — 1609. La sablière de Buhort-lez-Niort (*Min. Sabourin*) ; — 1718. La sablière Buor (*Min. Grugnet*) ; — 1720. La sablière Bhuord; — 1740. La sablière Bhuord et Tessonne (*Arch. com.*, à la Bibl. de Niort, 12.282 s.) ; — 1806. Les Sablières.

Sablières (cimetière des). Limité sur deux côtés par les lignes de chemins de fer de Poitiers et de Parthenay et contourné au Nord et à l'Est par le chemin des Sablières de Buhors. — Av. 1898. Cimetière de Buhors ; — 1898. Cimetière des Sablières (*Délib. com.*, 1er avril). Le Conseil municipal décida, le 30 mai 1890, la création d'un nouveau cimetière au lieu dit Bouillounouse, dans un terrain d'environ 4 hectares 42 centiares, d'une valeur

de 25.162 fr. 60, mais la première inhumation n'eut lieu que le 1er avril 1899. Ce champ des morts, d'abord désigné sous le nom de « Cimetière de Buhors », reçut en 1898 l'appellation de « Cimetière des Sablières », en raison du chemin qui le borde à l'Est. Des emplacements spéciaux sont réservés aux soldats de la garnison, aux employés et ouvriers de chemins de fer, victimes d'accidents (*Délib. com.*, 18 février 1898), aux membres de la Société Philanthropique et de la Société de secours mutuels (*Délib. com.*, 17 avril 1899), à la Compagnie des Sapeurs-pompiers (*Délib. com.*, 18 janv. 1907).

Sablières de Buhors (chemin des). Commençant rue La Terraudière prolongée ; finissant à Bouillounouse.

* **Sablon** (le). Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

* **Sablon** (champ du). Cadastre Sainte-Pezenne, D, Compéré.

Sablonnier, métairie. Chemin du Bas-Sablonnier à droite avant Bouzon. — 1597. Sablonnier lez Niort (*Pap. Nourry*) ; — 1609. Le lieu de Sablonnier près de Ribray (*Min. Sabourin*) ; — 1619. En Sablonière ; — Sablonnier (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1703. Une terre près Sablonnier (*Min. Grugnet*) ; — 1719. La bordrie et jardin de Sablonnier ; le coteau de Sablonnier.

Sablonnier (rue du Bas-). Commençant rues de Ribray n° 44, et du Clou-Bouchet, n° 1 ; finissant à la Tour Chabot et à Comporté. — 1433. Le chemyn par où l'on va au moulin de Jamonneau (*Arch. Nat.*, S 4880, doss. 3) ; — 1625. Le chemin par lequel on va de la porte Saint-Jean au moullin de Bouzon ; — 1692. En Sablonnier (*Temp. N.-D.*, p. 372). La plaque indicatrice porte : *Chemin du Bas-Sablonnier.*

Sacré-Cœur de Jésus (couvent des Dames du). Rue Dupin, n° 3. — Fondé le 27 mai 1808 par Mme Barat et deux religieuses, la communauté s'établit le 29 juin dans la maison des dlles de Liniers, impasse Saint-Jean. En 1816, elle se transporta dans l'hôtel Morans, rue Dupin,

qu'elle agrandit plus tard par l'hôtel de Brémond contigu (*Hist. de Mme Barat*, par Baunard, I, p. 192). Les Dames du Sacré-Cœur quittèrent leur maison et fermèrent leur pensionnat vers 1910. Les bâtiments furent vendus et l'Hôtel des Postes, Télégraphes et Téléphones en occupa une partie.

* **Saillant** (fief). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

* **Sainfoin** (le). Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière.

Saint-André (église). Rue Saint-André. — Vers 1271. L'iglise S. André (*Cens et rentes*, art. 6) ; — 1619. L'église Saint-André (*Arch. Vienne*, C 355-358). — En 1280, Gauthier de Bruges, évêque de Poitiers, cite, outre Saint-Maurice-de-Mairé, quatre églises dans l'officialité de Niort : Saint-André, Saint-Vaize, Saint-Gaudens. L'existence de l'église Saint-André remonte donc au moins à l'époque romane, mais il est possible qu'elle ait succédé à un sanctuaire plus ancien sous le vocable de Sainte-Sophie ou de Sainte Foi. Peu d'édifices eurent autant de vicissitudes. En 1588, après la surprise de Niort, les protestants la ravagèrent de fond en comble, ne laissant subsister que les travées du chœur et deux chapelles. Au bout de quelques années on éleva tant bien que mal une muraille à l'entrée du chœur et l'église fut rendue au culte. En 1685, Louis XIV la fit rebâtir aux frais de l'Etat. Elle fut agrandie de 8 mètres en longueur et de 16 m. 50 en largeur. Malgré tant de démolitions successives, il restait encore, au milieu du dernier siècle, deux énormes piliers du xie siècle, à l'entrée du chœur, deux travées du xve siècle avec piliers à colonnes prismatiques, une grande fenêtre ogivale dans le mur de l'abside et deux chapelles Renaissance. La flèche détruite était remplacée par une coupole élevée en 1828. L'architecte Segretain, qui a édifié le monument actuel de 1855 à 1863, a tout fait disparaître. Curés : 1567, Ernoul Bazin (*Min. Brisset fils*) ; 1578, Jacques Prugné (*Pap. Laurence*) ; 1591, Guillaume Frischet ; 1600, Jehan Julliot (*Pap. Laurence*) ; 1617, François Meaulme ; 1640, Luc Peltier (Bardonnet, *Ephémerides*, p. 274) ; 1654, Jacques Coupprie ; 1678, Jacques

Baston ; 1719, Jean Arnault ; 1768, Lichany ; 1784, Bridier ; 1795, Frigard ; 1804, Bridier ; 1830, Maupion ; 1848, Georget ; 1853, Rabier ; 1874, Paziot ; 1884, Rabault ; 1914, Andrault ; 1923, Sylvain.

Saint-André (presbytère de). Rue Perrière, rue des Ursulines, n° 7 (?), puis rue Saint-André. — 1619. La maison dudit Lacave qu'il tient du curé de Saint-André ; La maison de la cure de Saint-André ; la maison du curé de Saint-André à cause de certaine stypendie ou chapelle; La maison et jardin de la cure de Saint-André (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1793. La cure de Saint-André servit d'école primaire sous la Révolution. Fradin, instituteur, reçut une indemnité quand l'administration municipale du canton de Niort vînt s'y installer, le 1er floréal an V (*Délib. com.*, 1er floréal).

Saint-André (cimetières de). Rues Saint-André, Perrière, Segretain, des Ursulines et Jean-Migault. — 1536. A la porte Saint-Gelais... depuis lad. porte jusques au cymetière (*Visite des murs*. Reg. délib.) ; — 1606 Le simetière de Saint-André (*Min. Sabourin*) ; — 1619. Le cimetière de Saint-André (*Arch. Vienne*, C. 355-358) ; — 1645. Hors la porte Saint-Gelais près le simetière (*Journal Bastard*, p. 58). *a*) Le cimetière intérieur de la paroisse de Saint-André entourait l'église. Trois portes y donnaient accès. L'une était placée à l'extrémité haute de la rue Saint-André, qui finissait alors au Sud de l'enclos du presbytère actuel. Plus haut, en face de la rue Perrière, se trouvait la seconde porte et une troisième s'ouvrait sur la rue des Ursulines. L'église Saint-André ayant été transformée en magasin de fourrages pendant les guerres de Vendée, on prolongea la rue Saint-André jusqu'à la place Chanzy, en traversant le cimetière, pour faciliter les communications entre le dépôt et la caserne de cavalerie. La partie ainsi isolée fut vendue par la ville les 3 et 13 juillet 1802. En 1872, la ville racheta le terrain avec les immeubles qu'on y avait élevés, pour en faire le presbytère de Saint-André (L. Desaivre, *Cimetières*, p. 65). *b*) Le cimetière extérieur était situé sur la place Denfert-Rochereau. Il servit d'abord de cimetière

PROTESTANT (1576) et fut ensuite attribué à la paroisse de Saint-André (1684). Il est difficile de fixer l'époque à laquelle on cessa d'inhumer dans ce cimetière. En 1773, on commença le nivellement de ce terrain et on y planta plus tard les arbres de la promenade SAINT-GELAIS (L. Desaivre, *Cimetières*, p. 75).

Saint-André (rue). Commençant rue du Pont, n° 14 ; finissant place Chanzy, n° 18. — 1566. Rue Saint-André (*Min. Brisset fils*) ; — 1619. La rue par laquelle l'on va des fauxbourgs du port à l'église Saint-André ; — La rue descendant de l'église Saint-André à la porte du pont ; — La rue du Port à l'église Saint-André (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1681. Rue Saint-André (*Trésor des titres*, p. 204) ; — 1717. Rue Saint-André (*Arch. com.*, 1161) ; — 1793. Rue de la Montagne (*Délib. com.*, 2 nov.) ; — 1825. Rue Saint-André (*Arrêté*, 24 déc.). Cette rue se terminait, avant la Révolution, à la porte du cimetière de SAINT-ANDRÉ, rue Jean-Migault. En 1793, elle fut prolongée à travers le cimetière jusqu'à la rue Perrière et reçut le nom de rue de la Montagne. Elle reprit en 1825 son appelation primitive.

Saint-André (parvis de). Rue Saint-André, n° 36. — 1931. Parvis de Saint-André (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 300).

Saint-André, auberge. Place Chanzy. — 1719. Le logis où pend pour enseigne l'image de Saint-André (*Min. Grugnet*).

Saint-Antoine (place de). Au bas de la rue Alsace-et-Lorraine. — 1825. Place de Saint-Antoine (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1846. Place Saint-Antoine (*Reg. du dénombr. de la populat.* Arch. com.). Cette petite place servait autrefois de marché aux cochons, les jours de foires et marchés. C'est ce qui lui a valu son nom.

Sainte-Catherine, auberge (?). — 1618. La maison de Saincte Catherine (*Min. Sabourin*) ; — 1651. Louis Texier, s^r de Sainte-Catherine.

Sainte-Catherine (chemin de). Rue de Romagné. — 1931. Chemin de Sainte-Catherine (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 308). Cette voie part de la rue de Romagné et débouche sur l'avenue de Limoges, derrière l'ancienne auberge de Sainte-Catherine dont elle tire son nom.

* **Sainte-Catherine,** avenue de Limoges, com. de Souché. — 1720. Sainte-Catherine (*Cens. du prieuré N.-D.*). Une guinguette y fut installée au XIXe siècle.

Saint-Christophe, auberge. — 1619. La maison où soulloit pendre pour enseigne Sainct Christofle et de présent Saint-Jacques (*Arch. Vienne*, C. 355-358). Voir SAINT-JACQUES.

Saint-Clair (maison de). Rues Saint-Gelais et Claire, à droite. — 1614. La maison de Saint-Cler (*Min. Sabourin*) ; — 1616. La maison de Saint-Clert (*Min. Sabourin*) ; — 1718. La maison appelée Sainte Clair (*Min. Grugnet*) ; — 1720. Le jardin de la maison de Saint-Clerc (*Min. Grugnet*). Cette maison noble était située dans la rue Saint-Gelais, à l'entrée de la rue Claire, et touchait à l'ancien TEMPLE PROTESTANT. Elle était possédée, en 1619, par les héritiers de Claude Riot (*Arch. Vienne*, C 355-358).

* **Saint-Clément,** ferme, com. d'Aiffres. — 989. Ecc. sti Clementis in pago Niortense (*Bibl. Nat.*, lat. 17127, p. 109) ; — 1169. Sanctus Clemens juxta Niortum (Font. XXVI) ; — 1300. Prioratus sti Clementini ordinis monialium de Thoarchio (*Grand Gauthier*).

* **Saint-Clément** (renfermis cornu de). Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

Saint-Cyr (Communauté des dames de). — 1716. Une communauté de dames de Saint-Cyr entretenue par la piété de Mme de Maintenon (*Election de Niort*, p. 16) ; — 1718. Les dames de Saint Cyr (*Arch. D.-S.*, D 7). Le siège de cette communauté est inconnu.

Saint-Denis, auberge. Avenue de Saint-Jean-d'Angély, n° 11. — 1631. Jean Gerbier à Saint-Denis, hors la porte Saint-Jean ; — 1651. Louis Gerbier, sr de Saint-Denis ; —

1692. Jacques Fradet, s^r de Saint-Denis (*Arch. D.-S.*, B 2) ; — 1693. Jean Dubourg, hôte du logis où pend pour enseigne Saint-Denis, hors et près la porte Saint-Jean (*Arch. D.-S.*, B 3) ; — 1708. Jean Dubourg, hôte de Saint-Denis; — 1720. Marie Chauveau, v^ve Jean Dubourg, aubergiste où pend pour enseigne l'image de Saint-Denis (*Reg. paroiss. N.-D.*, 8 janv.) ; — 1746. Nicolas Vacher, aubergiste de Saint-Denis ; — 1749. François Proust, aubergiste de Saint-Denis ; — 1761. Jean Gouet, aubergiste de Saint-Denis ; — 1780. François Saillant, aubergiste de l'auberge Saint-Denis au faubourg Saint-Jean (*Arch. D.-S.*, B 8). Les hôtes au XIXe siècle furent : 1867, Massé ; 1872, Fougère ; 1885, Gaborit ; 1887, Chamaillard et Fouquet ; 1896, Caillaud et Mitonneau ; 1905, Chamereau ; 1913, Vve Dénard.

Saint-Esprit (maison de la Chapelle du). Rue Victor-Hugo, n° 26 ; rue Saint-Jean, n° 2. — 1503. Hospitalis seu elemosinaria sancti Spiritus (*Arch. Nat.*, S 4880, doss. 3) ; — 1619. La maison de l'aulmosnerie du Saint-Esprit ; — La maison des appartenances de la dite chapelle du Saint-Esprit (*Arch. Vienne*, C. 355-358) ; — 1683. La maison ou hospital appellée la maison du Saint-Esprit (*Arch. Nat.*, S 4880, doss. 3) ; — 1703. Maison de la chapelle du Saint-Esprit (*Min. Grugnet*).

Saint-Esprit (champ du). A l'angle des rues de la Gavacherie et du Bas-Sablonnier. — 1619. Le champ du Saint-Esprit, en Sablonnière (*Arch. Vienne*, C. 355-358) ; — 1703. Une pièce de terre dépendant du Saint-Esprit près Sablonnier (*Min. Grugnet*) ; — 1719. Le coteau de Sablonnier tenant au champ du Saint-Esprit (*id.*).

Saint-Esprit (maison ou stipendie du). Rue Jeanne-d'Arc, n° 10. — 1433. Maison du Saint-Esprit (*Temp. N.-D.*, p. 415).

Saint-Esprit (hôpital du). Voir Hôpital-Hospice.

Saint-Etienne (prieuré de). Rue de Fontenay, n° 18. — 1190. Capellanus Sancti Stephani Niortensis (*Arch. hist. Poitou*, XXV, 40) ; — 1538. Saint Etienne lez Niort (Bardonnet, *Ephémerides*, 337) ; — 1566. Saint Etienne

de Niort et de Saleignes au ressort de Niort (*Min. Brissel*) ; — 16... Prieuré de Saint-Etienne (*Arch. D.-S.*, G 88) ; — 1612. Prieuré de Saint-Etienne (*Mém. Thibault de Boutteville*) ; — 1280. Prioratus sancti Stephani de Niortello (*Grand Gauthier*) ; — 1619. Le prieuré de Sainct Estienne (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1693. Le prieuré de Saint-Etienne (*Arch. D.-S.*, B 3). Le prieuré de Saint-Etienne, de l'ordre de Saint-Benoît, remonte au moins au milieu du XIIe siècle. Dès 1200, il figure dans les revenus de l'abbaye de Maillezais. Les moines de cette abbaye, chassés en 1232 de leur cloître par Geoffroy la Grand'dent, vinrent y chercher asile. Comme les aumôneries de Beauchamp et de Saint-Jacques, cet établissement religieux, hors les murs, fut très endommagé par les guerres de religion. Le 3 janvier 1612, le prieur commendataire Pierre Lesueure, vendit l'église et les bâtiments aux « fabriquants » des paroisses de Niort, réunis pour y établir les CAPUCINS. Les droits et redevances du prieuré continuèrent à être perçus par les abbés commendataires jusqu'à la Révolution. Prieurs : 1152, Pierre Clarol ; 1190, Furnerius ; 1538, Pierre Berland ; 1566, André Berland ; 16.., Etienne Joubert ; 1612, Pierre Le Sueure ; 1776. Jacques Bruno de Roussy ; 1780-81, Jean Demoussacq ou Demasac Salvagnac.

Saint-Etienne (cimetière du prieuré de). Dans l'angle des rues de Fontenay et Gambetta. — 1663. Une maison qui fait l'extrémité du faubourg du port et joint au simetière de Saint-Etienne ; — 1722. Le simetière de Saint-Etienne (*Min. Grugnet*) ; — 1776. Le cimetière de Saint-Etienne (Arch. D.-S., *Siège de Niort*, B 16). Le prieuré de SAINT-ETIENNE devait avoir un cimetière près de sa chapelle, mais il nous est inconnu. Le cimetière des JUIFS, sis au CHÊNE-VERT, près de l'ancienne barrière de la route de Fontenay, faisait partie de son domaine, en 1776, quand Jacques Bruno de Roussy, prieur commendataire du prieuré, le céda à Jean-Baptiste Martin. Peut-être cette possession remonte-t-elle au XIIIe siècle et le terrain fut-il concédé au prieuré après le départ des Juifs, chassés par Alphonse, comte de Poitou (L. Desaivre, *Cimetières*, p. 18).

Saint-Etienne (maison de). Rue Saint-André, près de Saint-Vaize. — 1585. La maison dicte de Sainct Estienne; — 1619. Le fief du prieuré de Saint Estienne (*Arch. Vienne*, C 355-358).

Saint-Etienne (maison de). Rue Crémeau, n° 6 (?). — 1619. La maison ou froustis appelée Saint-Estienne ; — La maison et froustis de Saint-Estienne (*Arch. Vienne*, C 355-358).

Saint-Etienne (moulin de), sur la vieille Sèvre, en aval de Niort. — 1433. Le chemin par lequel on va au moulin de Jamonneau; — 1734. Le pré du moulin Saint-Etienne (*Aveu de Crémeau*). Il est difficile de savoir si ces mentions se rapportent à un des deux moulins de Bouzon ou de Comporté, ou s'il s'agit d'un troisième moulin situé dans les prés Jamonneau. C'est cependant le plus probable.

Saint-Etienne (puits de). Place des Capucins. — 1564. Le puys de Sainct Estienne (*Arch. D.-S.*, E 236).

* **Saint-Etienne** (terre de). Cadastre Sainte-Pezenne, K, Grange.

Saint-Etienne (église de). Rue Gambetta, n° 50. — 1869. Eglise de Saint-Etienne-du-Port (*Niort, ses rues, ses monuments*, p. 66) ; — 1899. Saint-Etienne de Niort (G. Boucher, dans *Le Pays Poitevin*, p. 65). L'édifice élevé en 1895 sur les plans de l'architecte Boutaud, de Poitiers, dans le style ogival du XIIIe siècle a remplacé l'ancienne église des Capucins, rue de l'Orphelinat qui servit d'église paroissiale de 1858 à 1901. La nef et le sanctuaire mesurent 46 mètres, non compris le clocher et les murs, ce qui donne une longueur totale de 56 mètres. A l'intérieur, des pilastres ornés de colonnes supportent un triforium sur le périmètre entier de l'édifice. Au-dessus, de larges baies éclairent largement la nef. Toutes les colonnettes, destinées à supporter le triforium et les arcs doubleaux, sont des monolithes détachés, en granit bleu de la Chapelle-Saint-Laurent. Curés : 1874, Boutineau ; 1879, Guérin ; 1884, Chauvin ; 1891, Riquet ; 1923, Cantet. Voir Saint et Immaculé Cœur de Marie.

Saint et immaculé Cœur de Marie (Couvent des Filles du). Rues de l'Orphelinat, n° 5, et de Fontenay, n° 18. — 1821. La congrégation des religieuses Filles du saint et immaculé Cœur de Marie (de Chergé, *Histoire des Congrégations religieuses*, p. 217) ; — 1878. La maison Sevret (Abbé Brossard, *Notice sur les demoiselles Maichain*, p. 72). C'est la maison mère de cet ordre de femmes (enseignant), qui fut fondé à Niort par les demoiselles Maichain, en 1821. La communauté pourvoit gratuitement à la subsistance, nourriture, entretien et instruction des petites filles pauvres et orphelines. L'immeuble est établi en partie dans l'ancien couvent des Capucins. Depuis le 23 octobre 1878, la maison Sevret, maison de retraite pour dames, y est annexée ; elle ne peut recevoir que 24 pensionnaires. La paroisse Saint-Etienne du Port, créée en 1858, emprunta la chapelle du couvent pour y célébrer les offices du culte jusqu'à l'ouverture de son église qui eut lieu le 4 mai 1901. La grande chapelle de la Congrégation est aujourd'hui réservée aux religieuses, à l'orphelinat et aux dames de la maison Sevret.

Saint-Eutrope (maison de la chapelle de). Rue Crémeau, n° 30 (?). — 1619. La maison de Jean Carteau qui fut de la chapelle de Saint Eutroppe, desservie en l'église Saint-André (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1719. Maison dép^t^ de la chapelle de Saint-Eutrope, rue tend^t^ des Ursulines au Marché Vieux (*Min. Grugnet*). Cette maison appartenait en 1719 aux Oratoriens qui la mirent alors en vente.

Saint-Florent, com., 2e cant. de Niort. — 967. Ecclesia Sancti Florentii in vicaria Basiacense (*Cart. St-Maix.*, 53) ; — 971. Sanctus Florentius in vicaria Basiacense (*Cart. St-Cyp.*) ; — av. 1359. Saint-Florens (*Arch. com.*, 2069) ; — 1402. Sanctus Florentius prope Niortum (*Panc. de Rochech.*) ; — 1569. Saint-Florent (La Popelinière, *Histoire des troubles*, p. 204) ; — 1713. Saint-Flaurans (*Arch. D.-S.*, E 828) ; — 1716. Saint-Fleurant (*Arch. D.-S.*, C 61).

Saint-Florent (rue de). Commençant avenue Saint-Jean-d'Angély, n° 35 ; finissant à Saint-Florent. — 1662. Création de la route de Niort à Saint-Jean-d'Angély (Bardon-

net, *Ephémérides*, p. 265) ; — 1696. Le centier quy va du cimetière Notre-Dame à Saint-Florent (*Journal Bastard*, p. 77) ; — 1710. Chemin de Saint-Florent (*id.*, p. 88) ; — 1793. Rue Saint-Florent ; — 1793. Route d'Angély-Boutonne ; — 1793. Rue Helvétius (*Délib. com.*, 2 nov.) ; — 1825. Rue Saint-Florent (*Arrêté*, 24 déc.). Cette voie commence à l'avenue Saint-Jean-d'Angély, en face de l'Hôpital-Hospice dont elle longe les bâtiments, et se dirige vers Saint-Florent. C'était autrefois la route de Saint-Jean-d'Angély. Le côté Est fait partie de la commune de Niort ; l'autre côté appartient à la commune de Saint-Florent. Elle a été appelée rue Helvétius pendant la Révolution et a repris, en 1825, le nom de rue Saint-Florent, en raison de la commune qui se trouve à son extrémité.

Saint-François, auberge. Rue J.-J.-Rousseau, n° 4. — 1538. Jacques Sarreau, hôte de Saint-François ; — 1619. La maison appellée antiennement la maison Saint Françoys (*Arch. Vienne*, C 355-358). Cette auberge, qui n'existait plus en 1619, a donné son nom à la rue J.-J.-Rousseau jusqu'en 1888.

Saint-François, auberge. Rue du Quatorze-Juillet, n° 27 *b*.

Saint-François (couvent des Filles de). Rue Saint-Florent, à l'Est, dans l'enceinte de l'Hôpital-Hospice. — 1643. Les dames de Saint-François mitigé (*Election de Niort*, p. 212) ; — 1667. Les révérendes dames relligieuses du tiers-ordre de Saint-François (*Délib. com.*, 3 oct.) ; — 1675. Les Filles de Saint-François (*Trésor des titres*, p. 3) ; — 1776. Les dames de Saint-François (*Arch. Nat.*, M 224) ; — 1779. Les religieuses de Saint-François (*Arch. com.*, 1973) ; — 1784. Les religieuses franciscaines (*Délib. com.*, 21 août). Les Filles de Saint-François ou FRANCISCAINES furent établies à Niort, en 1643, sur la demande du Corps de ville. Leur couvent, placé sous la protection de sainte Elisabeth, occupait l'emplacement de l'ancienne aumônerie Saint-Jacques et avait son entrée à la même place que l'HÔPITAL-HOSPICE actuel. A droite de l'entrée se trou-

vait leur logement composé de deux bâtiments de médiocre importance, perpendiculaires au chemin de Saint-Jean-d'Angély, et leur chapelle qui avait une porte sur le chemin. L'enclos, très grand, s'étendait sur le chemin de Saint-Florent jusqu'à la MALADRERIE et par derrière touchait aux rues du Treillot et du Chaudronnier, englobant l'Hôpital du SAINT-ESPRIT tout entier. Les Filles de Saint-François avaient pour mission de soigner les femmes malades et s'en acquittaient à la satisfaction du maire et des échevins. Mais un arrêt du Parlement, du 2 avril 1784, supprima le couvent, malgré l'opposition faite par le Corps de ville et leurs biens et leur maison furent transmis aux religieuses HOSPITALIÈRES.

Saint-Gaudens, église. — 1280. Ecclesia Sancti Gaudentii (*Grand Gauthier*) ; — 1474. L'église de Saint-Gaudent (*Arch. D.-S.*, G 23) ; — 1487. Saint-Gaudain (*Comptes de Faifeu*, p. 317) ; — 1600. La paroisse de Saint-Gaudent qui estait au chasteau (*Journal Bastard*, 42) ; — 1604. Saint-Gaudent (*Temp. N.-D.*, 328) ; — 1619. La paroisse de Saint-Gaudan (*Arch. Vienne*, C 355-358). Saint-Gaudent, la troisième église paroissiale de Niort, se trouvait enclavée dans l'enceinte du Château. Elle existait au moins au temps de Gauthier de Bruges, en 1280. Après la disparition de Saint-Vaize, elle recueillit le bénéfice des fondations faites par le comte de Poitou à cette dernière église (*Arch. D.-S.*, G 23). Endommagée par les protestants, elle fut réparée par Catherine de Médicis à son passage à Niort (1587). Si, comme il est probable, les gouverneurs du Château en firent leur chapelle, après la réunion de la paroisse à celle de Notre-Dame, en 1600, c'est elle qui devint en 1798 l'orangerie du Jardin botanique et figure sur le plan dressé par Thénadey, en 1800 (*Almanach des Muses de l'Ecole centrale*, an IX). Un chapiteau roman et un fragment de moulure, déterrés près du Palais de Justice et quai de la Préfecture, semblent avoir appartenu à cette église disparue (*Bull. Soc. stat.*, II, 230). Curé : 1487, Jehan Faure (*Comptes de Faifeu*, p. 317).

Saint-Gaudens (presbytère de). Rue Pasteur. — 1604.

La cure de Saint-Gaudent (*Temp. N.-D.*, 328) ; — 1619. Le jardin qui fut de la cure de Saint-Gaudans (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1631. Les maisons de la cure Saint-Gaudens, arrentées à Me Jacques Pastureau (*Temp. N.-D.*, p. 327) ; — 1692. La cure de Saint-Gaudent (*id.*, p. 368). La cure de Saint-Gaudens tenait par derrière aux fossés du château (*Arch. N.-D.*, A 37).

Saint-Gaudens (prieuré de). Emplacement inconnu. — 1326. Prior S. Gaudentii (*Taxe des décimes*, Beauchet-Filleau, *Pouillé*) ; — 1572. Le prieur de Saint-Gauldent-lez-cette ville (*Délib. com.*, 16 juillet). Le prieuré de Saint-Gaudens était hors les murs, peut-être du côté de Ribray. Il fut ruiné par les protestants, mais le bénéfice subsistait encore au XVIIIe siècle. Prieurs : 1356, Pierre Leger (*Arch. de la Barre*, II, 134). — 1609. Nicolas Gérault (*Min. Sabourin*) ; — 1728. Dom Jean-Baptiste Goyon, religieux de l'Absie (*Arch. D.-S.*, H 206).

Saint-Gaudens (rue de). Commençant rue Thiers, n° 6 ; finissant rue Duguesclin, n° 3. — 1822. Rue Saint-Gaudens (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 247) ; — 1825. Rue Saint-Gaudent (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1853. Rue Saint-Gaudens (*Revue de l'Ouest*, 17 mars). Ouverte en 1817 sur les terrains de l'ancien Château, cette rue a pris le nom de l'ancienne église paroissiale de Saint-Gaudens, qui se trouvait sur son emplacement. La plaque indicatrice porte : *Rue Saint-Gaudent.*

Saint-Gelais (porte). Place de Strabourg, à l'extrémité de la rue Saint-Gelais. — Vers 1271. La porte St Gelays (*Cens et rentes*, art. 259) ; — Apr. 1332. Propre portum sancti Gelasii (*Arch. com.*, 2068) ; — 1443. La porte St-Gelais (*Arch. com.*, 2060) ; — 1487. La porte Saint-Gelays (*Arch. com.*, 881) ; — 1536. La porte St-Gelays (*Visite des fortifications*, 28 juin. Arch. com. 335) ; — 1561. La porte St-Gellais (*Aveu du fief Crémault*, 9 juill. Copie Briquet, 98) ; — 1619. La porte St-Gellais ; — 1619. Le portal St-Gelais (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1621. La porte St-Gelais (*Reg. paroiss. St.-A.*, décès, 13 nov.) ; — 1663. La porte Saint-Gelais (*Aveu du fief Chaumont*, Arch.

nat. P. 553² cxxxix) ; — 1770. La porte St-Gelais (*Délib. com.*, 21 octobre) ; — 1793. Porte neuve Saint-Gelais. Cette porte était défendue par un ravelin, fortification extérieure entièrement détachée du corps de la place, et entourée d'un fossé profond qui s'unissait de part et d'autre aux douves des murs d'enceinte. Cette fortification portait, en 1490, le nom de donjon. Au-dedans de la ville, on trouvait d'abord un portail garni de verroux, de serrures et de barres de bois, puis derrière cette porte, et dans l'alignement du mur extérieur des remparts, se haussait le pont-levis qui joignait la ville au ravelin ; à l'extrémité du ravelin, on trouvait une seconde porte munie de ferrures solides, et enfin pour sortir dans la campagne, on traversait un pont dormant jeté sur le fossé du ravelin. Le logement du portier était situé au-dedans de la ville et près de la porte intérieure ; au-dessus de cette porte, sur les remparts, était placé le corps de garde. Le pont-levis avait 18 pieds de long et 12 pieds de large (A. Briquet, *Mém.* Soc. de stat., 1re série, t. IX, p. 30). Cette porte fortifiée fut démolie en 1771.

Saint-Gelais (rue). Commençant place du Pilori, n° 8 ; finissant place de Strasbourg, n° 16, et rue Pluviault, n° 1. — Vers 1325. In magno vico (*Arch. com.*, 2067) ; — 1396. La Grant-Ruhe par laquelle l'on vait de la quehue de Nyort à la porte Sainct-Gelais (Beauchet-Filleau, *Diction.* art. *Nuchèze*) ; — 1413. La Grant rue (*Arch. com.*, 2047) ; — 1561. La grand ruhe par laquelle l'on descend de la porte St-Gelais à la grand ruhe (*Aveu Jacques Laurens*, 9 juill. Copie Briquet, n° 98) ; — 1607. Grande ruhe tendant du quanton de la Greuhe à la Porte St-Gellais (*Min. Sabourin*) ; — 1619. La grand ruhe tendant de la porte St-Gellais à la Halle ; La grande ruhe par laquelle l'on va de la Halle à la Porte St-Gellais ; — Grande ruhe de la Porte Sainct-Gellays (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1654. Rue St-Gelais près les halles (*Arch. D.-S.*, L non classé) ; — 1681. Grande rue Saint-Gellais (*Trésor des titres*, p. 204) ; — 1761. Rue St-Gelais (*Délib. com.*, 16 févr.) ; — 1771. Grande rue St-Gelais (*Délib. com.*, 26 mars) ; — 1791. Grande rue Saint-Gelais ; — Rue St-Gelais (*Affiches patriot.*, nos 16 et 18) ; — 1793.

Rue de l'Egalité (*Délib. com.*, 2 nov.); — 1820. Rue Saint-Gelais (*Ann. des Deux-Sèvres*, p. 51) ; — 1825. Rue de Saint-Gelais (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1867. Rue Saint-Gelais (*Arrêté*, 12 juill.). Cette rue descendait autrefois jusqu'aux anciennes HALLES ; ce n'est que depuis 1867 qu'elle part de la place du Pilori. Elle était la plus longue de la ville et portait, à l'origine, le nom de Grande rue, puis de Grande rue de la Porte Saint-Gelais. L'appellation abrégée de rue Saint-Gelais finit par prévaloir. Pendant la Révolution, elle reçut le nom de rue de l'Egalité et en 1820, elle reprit son ancien nom.

Saint-Gelais (canton de la Porte). Rue Saint-Gelais. — 1619. Le quanton de la Porte Saint-Gelays (*Arch. Vienne*, C 355-358). C'est le carrefour formé par les rues du Petit-Paradis, des Trois-Maries et Saint-Gelais.

Saint-Gelais (promenade). Commençant place de Strasbourg ; finissant à la terrasse du Jardin public. — Vers 1780. La promenade Saint-Gelais. Créée vers 1775, cette promenade était formée par une large avenue bordée de deux rangs d'arbres de chaque côté. Sa principale entrée était sur la place de Strasbourg ; elle s'étendait jusque vers le milieu de la terrasse du JARDIN PUBLIC, plantée de la même façon. Les limites de la promenade étaient, à l'Est, la place de Strasbourg ; au Nord, la rue du Vieux-Fourneau ; à l'Ouest, la terrasse et au Sud, les remparts. Elle fut détruite en 1793.

Saint-Georges (rue). Commençant avenue de Limoges, n° 179 ; finissant au chemin de Champclairot. — 1931. Rue Saint-Georges (*Délib. com.*, 20 avril). Cette voie non classée tire son nom du propriétaire du terrain sur lequel elle est tracée. Le Conseil municipal a décidé, en 1931, d'ouvrir une rue à son extrémité Ouest, ce qui relierait l'avenue de Limoges avec la rue de Champ-Pommier.

Saint-Georges (aumônerie de). Voir BEAUCHAMP (aumônerie Saint-Georges ou de).

Saint-Hilaire, église. Rues du Quatorze-Juillet, Emilie-Cholois, Paul-François-Proust et Viala. — 1866. St-Hilaire (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 223) ; — 1868. Eglise St-

Hilaire (*Plan de Niort*). Cette église, dont la façade principale s'élève sur la rue du Quatorze-Juillet, est du style roman byzantin et présente à l'intérieur trois nefs. Elle a été construite par l'architecte Segretain ; la première pierre a été posée le 18 mai 1862 et le culte y a été célébré le 14 janvier 1866. La cérémonie de la consécration a eu lieu le 2 juin 1868. Curés : 1865, Proust ; 1869, Niot ; 1881, Giroire ; 1892, Chartier ; 1897, Ménard ; 1911, Bellouard ; 1926, Laurié ; 1930, Marchand.

Saint-Hilaire (rue du Parvis). Commençant rues Saint-Maixent, n° 45 et Rabelais, n° 29 ; finissant rue du Quatorze-Juillet, n° 25. — 1825. Rue du Frêne (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1867. Rue du Parvis-Saint-Hilaire (*Arrêté*, 12 juillet) ; — 1872. Rue du Parvis-Saint-Hilaire (*Reg. du dénombr. de la popul.* Arch. com.). Ce tronçon de la rue du Frêne a reçu, en 1867, le nom de rue du Parvis-Saint-Hilaire, parce qu'il conduit à l'entrée principale de l'église paroissiale de ce nom.

Saint-Honoré (maison). Rue Trigale. — 1782. La maison vulgairement nommée la maison de Saint-Honoré, rue Trigale.

Saint-Hubert (côte). Route de Fontenay, à l'embranchement de la route de Coulonges. — 1883. Le dépôt des sables de Saint-Hubert (*Mém. Soc. de stat.*, 2e série, t. XX (1883), 2e partie, p. 158). La côte ou butte Saint-Hubert est l'un des points stratégiques culminants du départements. Le nom provient sans doute d'une auberge et doit être récent. Voir Recouvrance (métairie de)

Saint-Jacques ou **Saint-Christophe,** auberge. Rue des Cordeliers, nos 8-10. — 1538. La maison de Saint-Christophe ; — 1607. Le logis où pend par enseigne l'image Saint-Jacques (*Min. Sabourin*) ; — 1617. La maison et hostellerie de Saint-Jacques (*Min. Sabourin*) ; — 1619. La maison où soullait pendre pour enseigne sainct Christophe et de présent St-Jacques (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1650. Le logis de Sainct-Jacques (*Reg. paroiss. N.-D.*, décès, 11 juillet) ; — 1692. Le logis où pend pour enseigne l'image de St-Jacques (*Arch. D.-S.*, B 2) ; — 1717.

Le logis de St-Jacques (*Min. Sabourin*). Cette auberge avait pour enseigne au XVIe siècle l'image de saint Christophe, remplacée plus tard par celle de saint Jacques. Aubergistes : 1601. Jacques Thibault (*Pap. Laurence*) ; 1607. François Butteau (*Temp. N.-D.*, p. 361) ; 1614. Mathurin Pigeot (*Min. Sabourin*) ; 1631. Jean Coutineau (*Pap. Laurence*) ; 1635. Jacques Thibault (*id.*) ; 1657. Pierre Piet (*id.*) ; 1663. de Lasalle (*id.*) ; 1684. Pierre Butault (*id.*) ; 1692, Elisabeth Coutineau, veuve de Pierre Butault (*Arch. D.-S.*, B²) ; 1717. François Butault (*Min. Grugnet*). Voir CYGNE.

Saint-Jacques (aumônerie de). Chemin de Saint-Florent, à l'Est, après la chapelle de l'Hôpital-Hospice, et dans l'enceinte de l'établissement. — 1204. L'aumônerie de Saint-Jacques (Briquet, *Etabliss. charit.*, p. 35) ; — 1348. L'ausmonner de Saint-Jame (*Arch. com.*, 2018) ; — 1391. L'aumosnerie de Niort (*Arch. Nat.*, XI^a 1475, fol. 255) ; — 1392. Domus Dei seu elemosinarie Sancti Jacobi de Niorto veteri (*id.*) ; — 1417. L'aumosnerie de Saint-Jacques (*Arch. com.*, 2000) ; — 1437. L'aumosnerie Sainct-Jacques (*Arch. com.*, 2058); — 1478. L'aulmonnerie de Saint-Jacques (*Trésor des titres*, p. 100) ; — 1564. L'ausmonerye de Sainct-Jacques (*Arch. com.*, 2005) ; — 1785. Terrein vulgairement appellé chapelle de l'aumônerie de Saint-Jacques (*Arch. com.*, 2006). La fondation de cette aumônerie, dans le fief du prieur de Niort, date sans doute de la même époque que celle de l'aumônerie de BEAUCHAMP, située à l'autre extrémité de la ville, mais on ne trouve trace de son existence qu'en 1204. Cet établissement donnait asile aux pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle. Sa chapelle s'ouvrait sur le chemin de Saint-Florent qui menait alors à Saint-Jean-d'Angély, station obligée de l'itinéraire. Ses revenus, moins importants que ceux de Saint-Georges de Beauchamp, étaient administrés par un aumônier nommé par le Corps de ville. Cette aumônerie fut détruite par les protestants, en 1568 : il en restait encore quelques vestiges en 1740. Toute trace en a aujourd'hui disparu. Aumôniers : 1384-86, Guillaume Compaignon ; 1387, Jehan Amyot ; 1392, Guillaume Compaignon ; 1448 ; Guillaume Laydet ; 1452-54,

Jehan Jourdain ; 1455-56, Jehan Laydet ; 1456-57, Guillaume Mercier ; 1457, Colas Buignon ; 1474, Jehan Jourdain ; 1517, Jehan Berthelin ; 1523, Guy Devilliers ; 1531-33, Olivier Roy ; 1535-37, François Arribat ; 1537-39, André Bidault 1539-41, Audet Savignon (Voir Briquet, *Etabliss. charit.*, p. 36-37).

Saint-Jacques (cimetière). — Vers 1360. Cymisterium sancti Johannis de Niortello (*Arch. com.*, 2069). L'aumônerie de Saint-Jacques avait son cimetière près de la porte Saint-Jean. Il est probable qu'il reçut les inhumations de la MALADRERIE et qu'il devint plus tard le cimetière extérieur de la paroisse Notre-Dame.

Saint-Jacques (métairie de). Rue du Vingt-quatre-Février. — 1606. Le treillot de la mestairie de St-Jacques (*Min. Sabourin*).

* **Saint-Jacques** (fief). Cadastre Aiffres, E, Lamoie.

* **Saint-Jacques** (fief de). Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière.

Saint-Jean (porte). Place Saint-Jean, à l'entrée de la rue Porte-Saint-Jean. — Vers 1271. La porte S. Johan (*Cens et rentes*, art. 19, 28) ; — 1322. La porte St-Jean (*Arch. com.*, 2010) ; — 1376. La porte St-Jean (*Arch. com.*, 2027) ; — 1487. La porte Saint-Jehan (*Arch. com.*, 881) ; — 1531. Le Portal St-Jehan (*Censif Amyot*) ; — 1593-96. La porte St-Jehan (*Comptes d'Abraham Gaschet*, Arch. com.) ; — 1631. Le portal St-Jehan (*Temp. N.-D.*, p. 329) ; — 1643. Le corps de garde de la porte St-Jean (*Reg. paroiss. N.-D.*, décès, 18 sept.) ; — 1770. La porte St-Jean (*Délib. com.*, 21 oct.). Cette porte fortifiée était construite sur le même plan que la porte Saint-Gelais ; sa barbacane fut démolie en 1771.

Saint-Jean (tour). — 1718. La tour Saint-Jean (*Visite des murs*. Reg. délib.). Cette tour dépendait de la porte Saint-Jean.

Saint-Jean (rues) et **Porte-Saint-Jean** réunies. Commençant rue Victor-Hugo, n° 26 ; finissant place Saint-

Jean, n° 1. — 1376. Le chemin public qui va de la halle à la Porte Saint-Jean (*Arch. com.*, 2027) ; — 1433. La grand ruhe ; — 1503. Vicus per quem itur de puteo Pillorii ad Sancti Joannis portam (*Arch. nat.*, S 4880, doss. 3) ; — 1547. La grande rue par laquelle l'on va de la halle à la porte Saint-Jean (*Temp. N.-D.*, p. 354) ; — 1607. Grande ruhe tendant de la Halle à la porte St-Jehan (*Min. Sabourin*) ; — 1619. La grand rue tendant de la Halle à la Porte St-Jehan ; — La grande ruhe tendant du milieu des halles à la porte St-Jean ; — La grande ruhe tendant de la Halle au canton de l'Herberie (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1681. La grande rue St-Jean (*Trésor des titres*, p. 204) ; — 1717. Grande rue St-Jean (*Arch. com.*, 1161) ; — 1791. Rue St-Jean ; — 1791. Grande rue St-Jean (*Contribution foncière*. Arch. com.) ; 1793. Grande rue St-Jean (*Reg. des décl. d'armes*. Arch. com.) ; — 1793. Rue de la Liberté (*Délib. com.*, 2 nov.) ; — 1803. Rue de la Liberté, ci-devant St-Jean (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 104) ; — 1810. Rue St-Jean (*Matrice foncière*. Arch. com.) ; — 1823. Grand'rue St-Jean (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 380) ; — 1825. Rue St-Jean (*Arrêté*, 24 déc.). Ces deux rues réunies, en prolongement de la rue Saint-Gelais, formaient la TRAVERSÉE de Niort et s'appelaient indifféremment la Grande rue ou la Grande rue Saint-Jean, comme la rue Saint-Gelais se nommait la Grande rue ou la grande rue Saint-Gelais. Elles ne changèrent leur appellation que pendant la période révolutionnaire pour celle de rue de la Liberté. En 1867, la voie forma deux rues distinctes: la partie comprise entre la rue Victor-Hugo et la grande rue Notre-Dame fut dénommée rue SAINT-JEAN, l'autre rue PORTE-SAINT-JEAN.

Saint-Jean (rue). Commençant rue Victor-Hugo, n° 26; finissant grande rue Notre-Dame, n° 2, et rue Mellaise, n° 1. — 1619. La grande ruhe tendant du carrefour des Forges à la Halle (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1867. Rue Saint-Jean (*Arrêté*, 12 juillet).

Saint-Jean (impasse). Rue Saint-Jean, n° 53. — 1613. Une venelle appelée la Caillerie (*Min. Sabourin*) ; — 1619. Venelle de la Rochénard (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; —

1825. Cul-de-sac de Saint-Jean (*Arrêté*, 24 déc.). Cette impasse s'appelait la Caillerie, à cause de la maison noble de la Caillère qui en occupait le fond. En 1619, elle portait le nom de venelle de la ROCHÉNARD et elle reçut la dénomination d'impasse Saint-Jean en 1825.

Saint-Jean (place). A l'intersection des rues Porte-Saint-Jean, Général-Largeau, du Vingt-Quatre-Février, Chabaudy et avenue de Saint-Jean-d'Angély. — 1791. Placiste Saint-Jean (*Contrib. foncière.* Arch. com.) ; — 1793. Place Saint-Jean (*Reg. des décl. d'armes.* Arch. com.) ; — Place de la Liberté (*Délib. com.*, 2 nov.) ; — 1806. Place Saint-Jean (*Contrib. foncière.* Arch. com.) ; — 1825. Place Saint-Jean (*Arrêté*, 24 déc.). Créée en 1770, après la démolition des bastions et des autres fortifications qui se trouvaient en avant de la porte Saint-Jean, cette place prit le nom de place de la Liberté, pendant la Révolution, et reprit, en 1825, son appellation primitive qu'elle tire de l'ancienne porte de ville.

Saint-Jean (bascule de la place). — 1931. Bascule de la place Saint-Jean (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 306).

* **Saint-Jean** (Sur la route). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

Saint-Jean-d'Angély (avenue de). Commençant place Saint-Jean, n° 12 et rue Chabaudy, n° 1. C'est la route nationale n° 138. L'ancienne route, par la rue SAINT-FLORENT, fut ouverte en 1662.

* **Saint-Lambin.** Cadastre Aiffres, E, Lamoie.

* **Saint-Liguaire,** abbaye et village. — 962. Ecclesia Sancta Mariæ qui vocatur Porta Domini (*Cart. St. Maix.*, I, 41) ; — 988. Ec. Sanctæ Mariæ et Sancti Vincentii martiris que nunc modo monasterium Sancti Leodegarii confessoris vocatur (*id.*, I, 72) ; — 1067. Sanctus Leodegarius super Severim (*Chron. S.-Maix.*) ; — 1248. Sanctus Legarius (*Comptes d'Alphonse*) ; — 1322. Monasterium Sancti Leodegarii (*Arch. hist. Poitou*, XI ; — 1402. E. B. Mariæ Magdalene extra abbatiam Sancti Leodegarii (*Panc. Rochech.*) ; — 1648. Ste-Marie-Madeleine hors

l'abbaye de St-Léger (*Pouillé*) ; — 1689. St-Liguaire (*Arch. D.-S.*, E 241) ; — 1716. St-Legayre ; — 1750. St-Liguaire (*Etat de l'Election*).

Saint-Maixent (ancien chemin de). Voir Paris (route de).

Saint-Maixent (rue). Commençant avenue Jacques-Bujault, n° 22 ; finissant rue du Parvis Saint-Hilaire, n° 1. — 1793. Rue Saint-Maixent ; Rue Mably (*Délib. com.*, 2 nov.) ; — 1825. Rue Saint-Maixent (*Arrêté*, 24 déc.). Cette rue, certainement antérieure à l'ouverture de la place de la Brèche est un tronçon du chemin *extra muros* du quartier Notre-Dame à Saint-Maixent par la rue Saint-Jacques et le chemin des Roches. L'établissement de la place de la Brèche en détruisit la plus grande partie.

Sainte-Marie, maison Proust. Avenue de Paris, n° 144. Voir Immaculée Conception (congrégation de l').

Sainte-Marthe, auberge. Rue Sainte-Marthe, n° 6. — 1606. Le logis appelé de Saincte Marthe (*Min. Sabourin*) ; 1611. Le logis de Saincte Marthe (*id.*) ; — 1613. La maison où pend par enseigne l'image de Saincte Marthe (*id.*); — 1614. La maison de Saincte Marthe (*id.*).

Sainte-Marthe (la Petite), auberge ? — 1615. La maison de la Petite Sainte-Marthe, ruhe Ste-Marthe (*Min. Sabourin*).

Sainte-Marthe (rues) et du **Rabot** réunies. Commençant place des Halles, n° 8 ; finissant place du Temple, n° 15. — 1410. La rue par laquelle on va du chastel à l'église des Cordeliers (*Arch. com.*, 2046) ; — 1566. La rue qui va du château aux Cordelliers (*Min. Brisset fils*) ; — 1619. La rue qui va du placistre du château au couvent des Cordeliers (*Arch. Vienne*, C 355-358). Ces deux rues, situées dans le prolongement l'une de l'autre, ne formaient au Moyen-Age qu'une seule voie qui reliait le Château au couvent des Cordeliers. Vers la fin du xvie siècle, chacun des tronçons interceptés par la rue Saint-Jean prit un nom spécial ; mais l'ancien usage persista

encore longtemps et les deux restèrent réunis jusqu'au milieu du XVIIe siècle.

Sainte-Marthe (rue). Commençant rue Saint-Jean, n° 19 ; finissant place du Temple, n° 1. — 1401. La rue qui va du carrefour de l'Herberie à la maison des Frères mineurs (*Arch. com.*, 2036) ; — 1606. La ruhe de l'Herberie, tendant de la place du chasteau au couvent des Cordelliers (*Min. Sabourin*) ; — 1619. La ruhe Sainte-Marthe tendant du couvent des Cordelliers ; — Rue de Sainte-Marthe ; — La rue Sainte-Marthe dicte de la Bouscherye (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1681. La rue de Sainte-Marthe (*Trésor des titres*, p. 204) ; — 1791. Rue Sainte-Marthe (*Aff. patriot.*, n° 44) ; — 1793. Rue Marat (*Délib. com.*, 2 nov.) ; — 1799. Rue Marthe (*Délib. com.*, 22 nov.) ; — 1801. Rue Marthe (*Journal des Deux-Sèvres*); — 1814. Rue Sainte-Marthe (*Feuille périod. d'aff.*, p. 398); — 1820. Rue Sainte-Marthe (*Ann. Deux-Sèvres*, p. 50) ; — 1825. Rue des Trois-Pigeons (*Journal des Deux-Sèvres*, 2 avril) ; — 1825. Rue Sainte-Marthe (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1830. Rue des Trois-Pigeons (*Journal des Deux-Sèvres*, 10 oct.). Cette rue tira d'abord son nom du carrefour de l'HERBERIE, à l'intersection des rues Saint-Jean, du Rabot et Sainte-Marthe. Au début du XVIIe siècle, elle s'appela rue Sainte-Marthe, du nom d'une auberge qui y était située. Pendant la Révolution, elle porta le titre de rue Marat et de rue Marthe. En 1825, elle portait indifféremment le nom de rue des TROIS-PIGEONS, qui lui venait d'une auberge située à son extrémité, mais c'est l'appellation de rue Saint-Marthe qui a prévalu.

Sainte-Marthe (petite rue). Commençant rue Sainte-Marthe, n° 28 ; finissant rue de l'Arsenal, n° 23. — 1566. La venelle par où l'on descend de la rue de la Boucherie à la rue du Château au couvent (*Min. Brisset fils*) ; — 1619. La ruette par laquelle l'on va des Trois-Pigeons à la rue de la Boucherye ; — La venelle par laquelle on passe du derrière l'hostellerie des Trois-Pigeons pour aller à la rue du Mourier ; — La ruhette comme l'on va de la rue de la Boucherye à la rue Sainte-Marthe (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1774. Petite rue du Mûrier

(*Temp. N.-D.*, p. 408) ; — 1806. Petite rue de l'Arsenal (*Cadastre Niort*, K, Notre-Dame); — 1827. Rue Traversière (*Journal des Deux-Sèvres*, 14 juillet, p. 7) ; — 1861. Petite rue Sainte-Marthe (*Arrêté*, 14 oct.). Cette venelle, qui fait communiquer la rue Sainte-Marthe à la rue de l'Arsenal, a porté successivement le nom de petite rue du Mûrier, de petite rue de l'Arsenal et même de rue Traversière. En 1861, elle reçut le nom de petite rue Sainte-Marthe, qui lui est resté.

Saint-Martial ou **la Grâce-de-Dieu,** auberge. Rues Saint-Jean, nos 24 et 26, et du Petit-Saint-Jean, n° 6. — 1609. L'hostellerie de Saint-Martial (*Min. Sabourin*) ; — 1619. Les maisons où pend pour enseigne l'image de Saint Martial ; — 1619. L'escurie du logis de Saint-Marsault (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1639. Saint-Martial (*Reg. paroiss. N.-D.*, décès, 7 févr.) ; — 1649. Saint-Martial (*Partage Boursault*. Pap. Nourry). Cette auberge, très vaste, avait une cour intérieure, un puits commun avec les maisons avoisinantes et des écuries touchant la Dabinerie. Le logis de Saint-Martial resta pendant deux siècles dans la famille Hurtebize, depuis François, seigneur de Saint-Martial et du Portail, jusqu'à Alexis, juge des consuls en 1716. Parmi les aubergistes, on connaît François Maboul (1609), Baudin (1653) (*Pap. Cuvillier*). La maison fut incendiée en 1649.

Saint-Martin (prieuré de). Rue du Prieuré de Saint-Martin. — 1290. Ecclesie sancti Martini de Niortello (*De Rencogne, Mém.* Soc. stat., 2e série, t. v, p. 239) ; — 1572. Le prieuré, ruiné pendant les guerres de religion, ne fut pas rebâti (*Délib. com.*, 16 juill.) ; — 1657. La terre du prieuré de Sainct Martin (*Min. Augier*, pap. Cuvillier). Sur la rive droite de la Sèvre où s'élevait autrefois Bessac, deux monastères se faisaient vis-à-vis dans la boucle du fleuve : les prieurés de Saint-Martin et de Saint-Etienne. Le premier de l'ordre de Saint-Augustin, dépendait de l'abbaye de la Couronne, près d'Angoulême. Il paraît le plus ancien en date, car le vocable de saint Martin fait songer à l'époque mérovingienne. Ruiné lors des guerres de religion, la Commune décida de ne pas le

faire reconstruire (1572). La chapelle, qui existe encore, a conservé des restes d'architecture romane. Prieurs : 1202. Johannes de Rochapena (*De Rencogne, loc cit.*) ; 1207, Robbertus (*id.*) ; 1333, Olivier Vigier (*id.*) ; 1447, Bertrand Arossard (*id*) ; 1567, Jehan Bonneau (*id*) ; 1619, Pierre-Guillaume Carteau (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; Anthoine Cailler (*Min. Sabourin*) ; 1626, Jacques Gastaud, prestre, docteur en théologie, (*id.*) ; 1661, Jean Pallosse, prêtre du diocèse de Toulouse (*De Rencogne, loc. cit.*) ; — Etienne Favart, chanoine régulier de l'ordre de Saint Augustin de la congrégation de France (*id.*) ; 1673, René de la Fontaine, éc., sgr de l'Espinay, prieur de St-Maurice de Pleumeroux (*pap. Laurence*) ; 1709, René de la Fontaine (*Min. Grugnet*) ; — 1782-87, Hiacinthe Mongins de Saillans, clerc tonsuré (*Arch. D.-S.*, B 8).

Saint-Martin (cimetière du prieuré de). — Le prieuré de Saint-Martin avait sans doute un cimetière autour de sa vieille chapelle. Plusieurs cercueils de pierre en forme d'auge y ont été découverts avec une pendeloque de bronze attribuée à l'époque mérovingienne (Musée de l'ancien Hôtel-de-Ville).

Saint-Martin, hameau. — 1200. Sanctus Martinus de Niortello (Babinet de Rencogne, *Prieuré de Saint-Martin*, p. 239) ; — 1333. Sanctus Martinus prope Niortum (*id.*, p. 245) ; — 1567. Saint-Martin-lez-Niort (*id.*, p. 248) ; — 1661. Saint-Martin-lez-Niort (*id.*, p. 249) ; — 1782. Saint Martin-les-Niort (*Pouillé*).

Saint-Martin (maison du prieur de). Rue Jean-Migault, n° 14. — 1619. Une maison qui fut Pierre-Guillaume Carteau, prieur de Saint-Martin (*Arch. Vienne*, C 355-358).

Saint-Martin (barrière d'octroi de). Boulevard Main vers le n° 88 ; reportée à la Belle-Etoile, puis supprimée en 1927.

Saint-Martin (rue du Prieuré de). Commençant rue de Genève, n° 34 ; finissant au Prieuré.

* **Saint-Martin** (grand fief de). Cadastre Sainte-Pezenne, L, Saint-Martin.

* **Saint-Martin** (petit fief de). Cadastre Sainte-Pezenne, C, les Vignes. — 1607. Le fief appelé Champ de Saint-Martin, près de Sainte-Pezenne (*Min. Sabourin*) ; — 1610. Une terre au Champ de Saint-Martin (*id.*).

* **Saint-Martin** (pré et terre de). Cadastre Saint-Pezenne, L, Saint-Martin.

Saint-Martin, auberge. Place Chanzy. — 1719. La maison où autrefois estoit le logis où pendait pour enseigne l'image de saint Martin (*Min. Grugnet*).

* **Saint-Maurice.** Cadastre Aiffres, F, Saint-Maurice. — 1260. Sanctus Mauricius (*Hom. d'Alphonse*) ; — 1300. Sanctus Mauricius juxta Niortum (*Grand Gauthier*) ; — 1573. Saint-Morice en la châtellenie de Niort (*Arch. hist. Poitou,* IV) ; — 1648. Saint-Maurice-sur-Niort (*Pouillé*) ; — 1806. Saint-Maurice.

Saint-Michel, auberge. Rue du Minage. — 1619. Une maison ruhe du Minage près la halle à laquelle pend par enseigne l'image saint Michel (*Min. Sabourin*).

* **Saint-Neuil,** ferme. Cadastre Aiffres, C, le bourg. — 1620. Sainct-Tenoiel ou Saint-Enoeil (*Mém.* Soc. stat., 3e série, VI, 340) ; — 1806. Saint-Neuil.

* **Saint-Neuil** (grand pré de). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

Saint-Nicolas (cul-de-sac de la rue). Rue du Musée. — 1720. Le cul-de-sac de la rue Saint-Nicolas (*Min. Grugnet*).

Saint-Nicolas de Notre-Dame (maison de la Confrérie). Rue du Musée, n° 17. — 1619. Le jardin des confrères de Saint-Nicollas (*Arch. Vienne,* C 355-358) ; — 1692. La maison des confrères de Saint-Nicollas. Receveurs-bâtonniers : 1537, Jehan Gaillard (Proust. *Dép.*, II, 10) ; 1691, Chevalier, ci devant receveur (*Arch. D.-S.*, B 1) ; av. 1699, Jean Brillouet ; 1699. Noël Guillermain, apothicaire, et Isaac Bastard, tondeur.

Saint-Nicolas de Saint-André (maison de la Confrérie). Rue des Ursulines ? — 1619. La maison des Claires de Sainct Nicollas ; — La maison de Sainct Nicollas ; — La maison de la confrairie de Sainct Nicollas de Beauchamps ; — Maison de la confrairie de Sainct Nicollas ; — Maison des clerqs de Saint-Nicollas (*Arch. Vienne*, C 355-358). Receveurs-bâtonniers : 1614, Louis Raballard et Guilleaume Bizard (*Min. Sabourin*) ; 1693, Jean Jousselin et André Rouillé.

* **Sainte-Pezenne,** com., 1er cant. de Niort. — 1260. Sancta Pecinna (*Hom. d'Alphonse*) ; — 1299. Sancta Pecignia (*Arch. Vienne*, Ev. 130) ; — 1300. Sancta Pazanna (*Grand Gaulhier*) ; — 1318. Sancta Pisana ou Pesana (*Font.* III) ; — Sancta Piscina ou Pexina (*Arch. Vienne, Ev.*) ; — 1325. Ste Pessine (*Grand Gaulhier*) ; — 1329. Ste-Pezenne (*Arch. hist. Poitou*, XI) ; — 1335. Sancta Pertina (*Arch. Vienne*, E 3, 24) ; — 1558. Ste-Pezanne (*Arch. Vienne*, Béceleuf 11) ; — 1607. Sainte-Pezayne (*Min. Sabourin*) ; — 1788. Ste-Pezaine (*Arch. D.-S.*, H 333).

Saint-Pierre, auberge. Place Saint-Jean ou rue Chabaudy. — 1700. Jean Gendron, hôte de Saint-Pierre ; — 1703. Jean Gendrons, sr de la Plante, hôte du logis de Saint-Pierre au faubourg de la Porte Saint-Jean (*Min. Grugnet*) ; — 1718. Jean Lacher, md au logis de Saint-Pierre, près et hors la porte de Saint-Jean (*Min. Grugnet*) ; — 1719. Jean Lacher, hôte de Saint-Pierre ; — 1721. Lhacher, hoste du logis où pend pour enseigne l'image de saint Pierre, hors et près la porte Saint-Jean (*Arch. D.-S.*, B 19) ; — 1722. Une maison vulgairement appelée Saint-Pierre, tt au grand chemin pour aller à La Rochelle (*Min. Grugnet*) ; — 1762. Pierre Premondet, aubergiste de Saint-Pierre ;— 1775. Jean Aymond, aubergiste de Saint-Pierre.

* **Saint-Pierre.** Cadastre Souché, D, Baillemalaise.

* **Saint-Pierre,** (plaine de). Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

* **Saint-Remy** (chemin de). Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière.

* **Saint-Remy** (prairie de). Cadastre Saint-Liguaire, B, Moucherie.

Saint-Roch, auberge. Avenue de La Rochelle. — 1840. A Saint-Roch (*Revue de l'Ouest,* 25 nov.). Cette auberge était tenue, en 1840, par Eugène Fouché.

* **Saint-Rue** (clos de). Cadastre Sainte-Pezenne, D, Compéré.

* **Saint-Sauveur,** écart, com. de Niort, près d'Antes. — 1806. Saint-Sauveur (*Cadastre Niort,* B, le Vivier).

Saint-Sépulcre de Saint-André (maison de la Chapelle du). Rue du Pont. — 1619. La maison cy devant arrentée par MM. Louis Laurent et Louys Arnauldet, chappelains des chappelles ou stypendies du sépulchre en l'église St-André (*Arch. Vienne,* C 355-358).

* **Saint-Sot** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, F, le Chiron.

Saint-Symphorien (rue). Commençant avenue de Saint-Jean-d'Angély, n° 26 ; finissant aux limites de la commune. — 1851. Chemin de Saint-Symphorien ; — 1867. Rue Saint-Symphorien (*Arrêté,* 12 juill.). Cette voie est le vieux chemin de Saint-Symphorien qui part de l'avenue Saint-Jean-d'Angély ; il reçut, en 1867, la dénomination de rue jusqu'à l'ancienne barrière d'octroi. Le côté gauche, dans une partie de son parcours, fait partie de la commune de Saint-Florent.

Saint-Symphorien (barrière). Supprimée en 1927.

Sainte-Trinité (couvent de la). Emplacement indéterminé. — 1726. Le couvent de la Sainte-Trinité (*Min. Grugnel,* 12 avril) ; — 1730. Le couvent de la Sainte-Trinité (*id.,* 6 août). Prieure : Anne Deplassay.

Saint-Vaize, église. Emplacement indéterminé. — 1096. Ecclesiam Sancti Vasii de Niorto (*Cart. Saint-Jean-d'Angély.* Arch. hist. de Saintonge, xxx, p. 130) ; — 1295.

Ecclesia Sancti Vasii (*Grand Gauthier*. Beauchet-Filleau, *Pouillé*, p. 331) ; — 1474. Le chapellain de la Chapelleny de Sainct Vaize (*Arch. D.-S.*, G, 23). Une charte de 969 dit que l'église de Saint-Vaize était situé dans l'intérieur du Château, *intus castrum* (*Mém.* Soc. stat., 1re série, VIII, p. 248). Cette église, très ancienne, fut cédée en 1096, à l'abbaye de Charroux par les moines de Saint-Jean-d'Angély et disparut sans même laisser de traces. Saint-Vaize a jouit des libéralités des comtes de Poitou qui avaient fondé une rente de vingt livres tournois pour y dire des messes. Cette fondation fut transférée à Saint-Gaudens avant 1474.

Saint-Vaize (fief et hôtel de). Rue Saint-André, n° 6. — 1260. Hugo de Sancto Vazio (*Hommages d'Alphonse*, p. 49-54) ; — Vers 1271. Hug. de S. Vaize (*Cens et rentes*, art. 168) ; — 1575. La maison de Saincte Vaize (*Arch.* D.-S., B 374) ; — 1619. La maison et jardin appelée Saint-Vaize ; — 1619. Le jardin de Sainct Vaize (*Arch. Vienne*, C 355-358). Le fief noble de Saint-Vaize avait son siège rue Saint-André, n° 6, et relevait du seigneur de la Mothe-Saint-Denis de Mairé, à l'hommage plein à dix sols de plaict de morte main « pour raison de la moictié du levage des vins passans par la ville et chastellanie de Niort ». Il fut longtemps possédé par la famille Boursault ; François, en 1575 ; Philippes, marchand, en 1609, et par sa veuve, en 1619 ; François en 1619 ; Samuel, en 1642 ; Jacques, en 1708. Ce fief fut possédé ensuite par J.-B. Bouchet, sieur de la Gestière, qui fit le partage de ses biens à ses enfants le 7 décembre 1762, et il fut acquis par François Delavault, receveur des consignations. C'est dans cet hôtel que le comte d'Artois logea, à son passage à Niort, le 25 mai 1777 (*Affiches du Poitou*, p. 102, 106 et 119). Les bâtiments, divisés entre plusieurs propriétaires, sont aujourd'hui occupés à droite par la Loge maçonnique et à gauche par un pensionnat de jeunes filles. La porte donnant sur la rue remonte à la fin du xviiie siècle, avec des pilastres de l'ordre Toscan. Les bâtiments intérieurs, comme les boiseries des appartements datent de la fin du xviie siècle.

Salamandre (la), auberge. — 1632, 1670, 1694. Noel Ayrault, sieur de la Salamandre.

Salle d'asile. Voir ECOLES MATERNELLES.

Salle de spectacle, Rue de la Juiverie. — 1787. La Salle de spectacle (Henri Clouzot, *L'ancien théâtre en Poitou*, p. 311). Elle fut élevée à la fin du XVIIIe siècle par le maire Mathieu Rouget de Gourcez. On est assez mal renseigné sur ce premier théâtre niortais, qui a subsisté jusque vers 1830, dans le jardin de l'immeuble occupé aujourd'hui par Me Jousset, notaire. L'entrée se trouvait rue de la Juiverie. La Société populaire y tint ses séances pendant la Révolution.

Salle des ventes. Voir HÔTEL DES VENTES.

Salle Dorée (la), auberge. Rue Victor-Hugo, n° 19. — 1616. La passée entrant de la Grand boucherye en la venelle du logis de la Salle Dorée (*Min. Sabourin*) ; — 1619. Le logis de la Salle Dorée ; — La maison de la Salle Dorée (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1677. L'escurie de la Salle Dorée qui est soubz les Halles ; — 1693. La Salle Dorée (*Arch. D.-S.*, B 3) ; — 1712. La Salle Dorée (*Arch. D.-S.*, B 5). Aubergistes : 1651. Frécaudière ; 1693, Boutet (*Arch. D.-S.*, B 3) ; 1712, Jean Boutet. En 1693, les Juges Consuls installèrent leurs audiences dans cette auberge qui occupait une grande partie de la rue Mathurin-Berthomé. Elle fut vendue vers la Révolution et démolie quelques années plus tard. Voir TRIBUNAUX.

Sanitat (maison du). Rue du Vingt-quatre février. — 1719. La maison du Sanitat, rue Saint-Jacques, tendant au Treillot (*Min. Grugnet*).

Sanitat (maison du). Sur l'emplacement de la Prison cellulaire. — 1652. La maison dite le Sanitat (*Arch. com.*, 2146) ; — 1727. Le Sanitat, rue de Pellet. Les religieux de la CHARITÉ, établis à l'HÔTEL-DIEU, obtinrent du Corps de ville, le 23 oct. 1652, la jouissance de la maison du Sanitat. Cet établissement servait d'asile, pour une nuit seulement, aux pèlerins et aux pauvres de passage, et, lorsque la peste régnait à Niort, on y renfermait les

contagieux. La maison du Sanitat fut vendue, comme bien national, le 2 juin 1795, moyennant la somme de 12.000 francs.

Sanitat (place du). Devant la Prison cellulaire. Commençant rue de l'Abreuvoir, n° 7 ; finissant rue du Sanitat, n° 10. — 1883. Place du Sanitat. Cette petite place n'a de nom distinct que depuis 1883.

Sanitat (rue du). Commençant place du Sanitat, n° 11 ; finissant rue de l'Espingole, n° 10. — 1575. La venelle tendant de la rue de Pelet au fossé du Château (*Temp. N.-D.*) ; — 1703. Le placistre du Bas-Pelet (*Min. Grugnet*) ; — 1774. Rue du Bas-Pelet (*Temp. N.-D.*, p. 411) ; — 1793. Rue Pelet ; — 1825. Rue du Sanitat (*Arrêté*, 24 déc.). Cette voie portait autrefois le nom de rue Pelet ou du Bas-Pelet ; en 1825, elle fut dénommée rue du Sanitat, pour perpétuer le souvenir de l'établissement hospitalier qui s'y trouvait.

* **Sarelles** (champs des). Cadastre Saint-Florent, B, la Tranchée.

Sarrazine (hôtel de). Rue du Petit-Banc. — 1468. La maison qui fut feu Jehan Sarrazin (*Aveu du fief de Barbezière*) ; — 1619. L'hôtel de Sarrazine, près la porte Mellaise (*Arch. Vienne*, C 355-358).

Sarrazines (les). Rue Sarrazine. — 1613. Vigne en Sarrasine t^t^ au chemin de Niort au Pontreau de Moussay (*Min. Sabourin*) ; — 1619. Petit bois et aubarée assize en Sarrazine ; — En Sarrazine près le pond de Moussay (*id.*) ; — 1717. Sarasine (*Arch. com.*, 1161) ; — 1720. Sarasine (*Cens du prieuré N.-D.*) ; — 1806. Les Sarrazines (*Cadastre Niort*, B, le Vivier).

Sarrazine (rue). Commençant rue du Vieux-Fourneau, n° 36 ; finissant rue de la Gaînerie. — 1703. Rue Sarrasine (*Min. Grugnet*). Cette voie fait communiquer la rue du Vieux-Fourneau à la Gaînerie et tire son nom du fief qui y était situé.

* **Sarrazines** (les). Cadastre Saint-Liguaire, E, la Gavacherie. — 1721. Le lieu appelé aux Sarrazines, p^{sse} de Saint-Liguaire (*Min. Grugnet*) ; — 1806. Les Sarrazines.

Saumon (le), auberge, sur l'emplacement des Tribunaux. — 1692. Près le Saumon (*Temp. N.-D.*, p. 369). Démolie en 1662 pour l'établissement des CHARITAINS.

Saumon (le), auberge. Faubourg du Port. — 1607. Une maison au faubourg du port où pend par enseigne le Saulmon (*Min. Sabourin*) ; — 1674. René Bion, hôte du Saumon ; — 1694. René Bion, s^{r} du Saumon (*Arch. D.-S.*, B 2).

Sauquet-Javelot (maison natale de). Avenue de Paris, n° 58. — Le bas-relief par Pairault a été placé sur la façade en 1903.

Sauquet-Javelot (rue). Commençant avenue de Paris; n° 215 ; finissant rue de la Burgonce. Ouverte en 1888.

* **Sauvaire** (fief de). — 1614. Fief de Sauvaire en la Sgrie de Surimeau (*Min. Sabourin*).

Sauzaye (fief de la). Rue du Pont, vers le n° 23. — 1610. Un petit fief appelé le fief de la Sauzaye (*Arch. nat.*, P 773, n° 72 A). Ce fief, relevant de Saint-Maxire, consistait en des cens sur trois maisons de la rue du Pont, n° 23 et suivants environ, et sur une maison de l'autre côté de la rue. Il comprenait aussi un quartier de bois à Sainte-Pezenne. Guillaume Descorbye, qui en fait la déclaration le 20 février 1610, l'avait acquis de Jacques Berland, sgr. de la Guittonnière.

* **Savarie** (la). Cadastre Aiffres, B, Grandmay.

* **Savate** (canton de la). Cadastre Sainte-Pezenne, F, le Chiron.

Savignac (chapelle de). Rue Jean-Migault. — 1722. Bénédiction sous le vocable de la Saincte Famille d'une chapelle bâtie par M. de Savignac du Vieux-Fourneau dans sa maison (*Reg. Saint-André*).

Savonnerie municipale. Emplacement inconnu. — 1794. La Commune décide l'établissement d'une savonnerie dirigée par Salmandière, ex-prêtre (*Délib. com.*, 9 prairial an II).

* **Sazirey** (plaine de). Cadastre Aiffres, B, Grandmay.

Segret (le fief). Sur l'emplacement de la place de la Brèche. — 1616. Vigne située on fief Segret, t^t^ à la terre de la mestairie de la Pinaudière (*Min. Sabourin*).

Segretain (rue). Commençant rue Crémeau, n° 9 ; finissant rue des Ursulines, n° 13. — 1619. Par le devant au cimetière de Saint-André, une petite ruette entre deux (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1867. Rue Segretain (*Arrêté*, 12 juill.). Cette voie fait communiquer la rue Jean-Migault avec la rue Basse-Perrière ; elle reçut, en 1867, le nom de rue Segretain, en souvenir de l'architecte (1798-1864), auteur de la reconstruction de Saint-André.

* **Seigneurie** (la). Cadastre Souché, B, le bourg.

* **Seigneurie** (la). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

* **Seigneurie** (grand pré de la). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

* **Seigneurie d'Aiffres.** Cadastre Aiffres, C, le bourg.

Selerie (la). Voir Cloche-Perce (rue).

Selle (la). Rue du Faisan. — 1616. Maison appelée la Selle, devant la grand porte du Faizant, serv^t^ d'étable à la maison du Faizant (*Min. Sabourin*). Peut-être faut-il lire la Serre.

Selle d'armes (la), logis. Rues Basse, n° 19, et du Pont, n° 2. — 1611. La maison où pend par enseigne la selle d'armes (*Min. Sabourin*) ; — 1619. Le logis de la Celle d'armes qui fut à deffunct Jehan Vallans, cellier (*Arch. Vienne*, C 355-358).

* **Selles** (les). Cadastre Saint-Liguaire, D, Sevreau.

* **Sept journaux** (les). Cadastre Aiffres, G, Haut-Mairé.

* **Sept journaux** (les). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

* **Sérigny,** métairie. Cadastre Sainte-Pezenne, A, Sérigny. — 1572. Sérigné (*Arch. Vienne*, Ev. 130) ; — 1610. Serigné (*Min. Sabourin*) ; — 1806. Serigny.

Serpe (la), auberge. Avenue de Fontenay, en face des Capucins. — 1663. La maison où pend l'enseigne de la Serpe (Aveu du fief Chaumont, *Arch. Nat.*, P 5532).

* **Serpeau** (fief). Cadastre Aiffres, G, Haut-Mairé.

Serre (la), auberge. Rues du Faisan et J.-J.-Rousseau. — 1614. Le logis de la Serre (*Min. Sabourin*) ; — 1619. Le logis de la Serre (*Arch. Vienne*, C. 355-358) ; — 1630. Le logis de la Sesre (*Reg. N.-D., décès*, 21 sept. ; *Arch. com.*, 1373). Cette auberge se trouvait à l'extrémité de la rue du Faisan, dans la rue J.-J.-Rousseau, en face de la Poissonnerie. Elle appartenait, en 1624, à Louise Bernardeau ; en 1630, elle était tenue par François Dupin.

Services de l'armée en 1793. — Transports militaires et vivres : *Carmélites* ; — Vivres : *Maison neuve de l'Oratoire et chapelle de l'Oratoire* ; Hôpital militaire : *Maison du collège, Maison de la Charité, église Notre-Dame, Maison des Hospitalières* ; Arsenal : *Bénédictines* ; — Vétérans nationaux : *Ursulines* ; — Fourrages militaires : *église Saint-André* ; — Commissaire ordonateur : *maison de la Bouchetière* ; — Commissaire général : *maison Mougon* ; — Magasins d'équipement et d'armement : *église des Cordeliers et maison de Lauzon* ; — Magasin des hôpitaux : *maison Grimouard* ; — Boucherie de l'armée : *église des Capucins* ; — Poste de l'armée : *maison de Parsay* ; — Ecurie pour la cavalerie : *Les Hospitalières* ; — Poudres et salpêtres : *Les Hospitalières* ; — Logement des représentants : *maison de Lespinasse* ; — Maison d'arrêt militaire : *maison de Liniers* (*Reg. corr.*, 19 brumaire an III).

* **Sevreau,** village. Cadastre Saint-Liguaire, D, Sevreau. — 1260. Sepiacum (*Hom. d'Alphonse*) ; — 1377. Port de

Sepvreau (*Arch. com.*) ; — 1385. Cevreaux (*Font*, XX, 205) ; — 1402. Cevrea (*id.*, 216) ; — 1415, Cevreau (*Arch. com.*) ; — 1419. Sepvrea (*Font.* XX, 225) ; — 1806. Sevreau.

* **Sevreau** (Au chemin de). Cadastre Saint-Liguaire, E, la Gavacherie).

Sevret. Maison de retraite pour dames, rue de Fontenay, n° 18. — 1896. Etablissement Sevret (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 225). Le 4 mars 1825, les filles du Saint et Immaculé Cœur de Marie firent l'acquisition d'un terrain situé rue de Fontenay, désigné sous le nom « d'enclos des Capucins », en vue d'y établir une annexe qu'elles firent édifier, de 1872 à 1878, sous la direction de Daviaud, architecte à Chinon et de Bouneault, entrepreneur. Ce bel établissement, appelé « La maison Sevret » fut terminé et béni par Mgr Pie le 23 octobre 1878. Voir Saint et Immaculé Coeur de Marie (Filles du).

Sirène (la), auberge (?). Place du Pilori. — 1607. La maison vulgairement appelée de la Serenne, au devant de la Maison commune (*Min. Sabourin*).

* **Six chèvres** (canton des). Cadastre Sainte-Pezenne, K, Grange.

Société historique et scientifique des Deux-Sèvres. Rue du Musée (local du Musée), puis rue Pasteur, n° 2 (Bibliothèque Municipale). — 1904. Société historique et scientifique des Deux-Sèvres (L. Cathelineau, *Société historique et scientifique des Deux-Sèvres*). La Société historique et scientifique fut fondée le 21 décembre 1904 ; elle succédait à la Société de statistique, sciences, lettres et arts des Deux-Sèvres, constituée en 1836 et dissoute par arrêté préfectoral du 23 avril 1892. La Société historique, qui eut d'abord son siège au Musée, fut transférée à la Bibliothèque Municipale, rue Pasteur, n° 2 (salle IV, rez-de-chaussée) en 1926, avec sa bibliothèque qui comprend environ 8.000 volumes ou brochures. Ses manuscrits ont été déposés aux Archives départementales. Présidents : 1904, Th. Léaud ; 1906, E. Breuillac ; 1911, C. de

Saint-Marc ; 1914, E. Breuillac ; 1920, G. Deschamps ; 1922, M. Faucher ; 1924, L. Cathelineau ; 1926, J. Barrelle ; 1928, G. Giraudias ; 1930, L. Merle.

Société populaire. Voir Salle de spectacle.

Sœurs de la Salle de Vihiers (maison de santé et de retraite des). Rue des Trois-Coigneaux, n° 16. — 1931. Maison de santé et de retraite (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 324).

Sœurs de l'Espérance, gardes-malades. Rue Bernard-d'Agescy, n° 15. — 1931. Sœurs de l'Espérance (gardes-malades) (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 625). Leur chapelle est ouverte aux fidèles du dehors.

Soleil (le), auberge. A l'intersection des rues du Soleil et de la Juiverie. — 1567. La maison du Soleil (*Min. Brisset fils*) ; — 1611. La maison du soleil, ruhe de la Juifverie (*Min. Sabourin*). Cette auberge, une des plus anciennes de Niort, n'a plus laissé de traces dès le xviie siècle.

Soleil (rues du) et Cloche-Perce réunies. Commençant rue Mathurin-Berthomé, n° 5 ; finissant rue Basse, n° 12. — 1560. La ruhe par laquelle l'on va du Puy Naslier à la maison commune (*Arch. hist. Poitou*, IV, 435). Ces deux rues, qui se font suite, ont été souvent réunies dans une appellation commune : rue du Puy Nallier à la Maison Commune. L'usage finit par donner un nom particulier à chacun des tronçons interceptés par la rue de la Juiverie.

Soleil (rue du). Commençant rue Mathurin-Berthomé, n° 5, et place du Pilori, n° 1 ; finissant rues de la Juiverie, n° 1, et Cloche-Perce, n° 18. — 1567. La rue tendant de la maison du Soleil à la maison commune (*Min. Brisset fils*) ; — 1609. Ruhe du Solleil (*Pap. Nourry*) ; — 1619. La ruhe du Soleil ; — La ruhe du Soleil par laquelle l'on va du Puy Nallyer à la maison commune ; — Rue du Souleil joignant à la rue de la Juifverie (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1681. Rue du Soleil (*Trésor des titres*, p. 204) ; — 1709. Rue du Soleil (*Min. Grugnet*) ; — 1740.

Rue du Soleil (*Min. Grugnet*) ; — 1825. Rue du Soleil (*Arrêté*, 24 déc.). Cette rue a reçu fort anciennement son appellation tirée de l'auberge du Soleil qui y était située.

Soleil d'or (le), auberge. Route de Fontenay. — 1846. Le Soleil d'or (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 232). Cette auberge était tenue par la Vve Prosper.

Solférino (rue de). Commençant rue du Vingt-Quatre-Février, n° 50 ; finissant rue du Treillot, n° 32. — 1772. Le cul-de-sacq de la rue Saint-Jacques (*Délib. com.*, 18 mars) ; — 1780. Rue du Chaudronnier ; — 1825. Cul-de-sac du Chaudronnier (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1867. Rue de Solférino (*Arrêté*, 12 juill.). Cette voie faisait autrefois partie de la rue du Chaudronnier et n'en a été distraite qu'en 1867. Elle a été plus tard ouverte jusqu'à la rue du Treillot par le prolongement de l'impasse Solférino. Son nom lui vient de la victoire remportée sur l'armée autrichienne, en 1860, pendant la campagne d'Italie.

Solférino (impasse). Rue Solférino, à partir de la rue du Chaudronnier et jusqu'au n° 45 environ. — 1772. Le cul de sacq de la rue Saint-Jacques (*Délib. com.*, 18 mars); — 1825. Cul-de-sac du Chaudronnier (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1867. Impasse Solférino (*Arrêté*, 12 juill.). Cette impasse, où se terminait la rue de Solférino avant 1867, était appelée cul-de-sac de la rue Saint-Jacques (1772) ou cul-de-sac du Chaudronnier (1825). Elle devint impasse Solférino en 1867, et fut ensuite réunie à la rue Solférino après son ouverture dans la rue du Treillot.

* **Sotte chien** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, F, le Chiron.

Souche (la), auberge (?). Rue Saint-Gelais, n° 145. — 1620. Le logis de la Souche (*Min. Sabourin*) ; — 1633. La maison vulg^t^ appelée la maison de la Souche (*Min. Sabourin*). Cette maison était située rue Saint-Gelais, près de la porte Saint-Gelais et de la rue de Souché, actuellement rue Martin-Beaulieu.

* **Souché,** village. — 988-1031. Scupchiacus (*Cart. Saint-Cypr.*, 282) ; — vers 990. Villa Cobcheium in pago Metu-

linse (*id.*, 300) ; — 1080. Subchiacum (*Doc. pour l'hist. de Saint-Hil.*, I) ; — 1241. Sopiacum (*id.*) ; — 1260. Souchec (*Hom. d'Alphonse*) ; — 1263. Sochet (*Doc. pour l'hist. de Saint-Hil.*, I) ; — 1295. Sochec (*id*) ; — 1390. Souchet (*Arch. Vienne*, Sainte-Gemme) ; — 1420. Souché (*Arch. Vienne*, Saint-Hilaire, 978) ; — 1750. Souchay ; — 1806. Souché (*Cadastre Souché*, B, le bourg).

Souché (portail de). Rue Martin-Beaulieu. — 1464. Le portault par où l'on va de la rue de Souché dans les douves ; — 1536. Le portal de la ruhe de Souché (*Visite des murs*, Reg. délib.) ; — 1619. Le portail de la ruhe de Souché (*Arch. Vienne*, C. 355-358). Cette poterne s'ouvrait à l'extrémité de la rue de Souché (Martin-Beaulieu) et permettait aux piétons de rejoindre, sans remonter à la porte Saint-Gelais, le chemin de Virecourt et celui de Souché.

Souché (tour de). A l'entrée de la rue Martin-Beaulieu. — 1600. La tour de Souché (*Visite des murs*, Reg. des délib.). Cette tour de l'enceinte était située à côté du portail de Souché.

Souché (rue de). Commençant avenue de Paris, n° 172, finissant à Souché. — 1717. Le chemin de Souché (*Arch. com.*, 1161) ; — 1806. Chemin de Souché (*Cadastre Niort*, H, Belle-Lune) ; — 1847. Vieux chemin de Niort à Melle (*Plan Thénadey, Arch. com.*). Ce chemin part de l'ancienne barrière de l'avenue de Paris, à l'Est, et conduit à Souché. Avant l'ouverture de l'avenue de Limoges, en 1840, c'était l'ancienne route de Niort à Melle.

* **Soulet** (pré). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

* **Souligné** (fief). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné. — 1614. Le fief de Souligné près Saint-Maurice (*Min. Sabourin*) ; — 1806. Le fief Souligné.

* **Sous les aires.** Cadastre Saint-Liguaire, B, Moucherie.

Spes, bronze par Laoust. Voir Fontaine de la place Saint-Jean.

Stade Niortais. Avenue de Saint-Jean-d'Angély, au-delà du pont de chemin de fer, puis rue Sarrazine. — 1908. Stade Niortais (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 104). Fondé en 1906 par Léonce Espinassou, ce terrain d'athlétisme porte son nom.

Statues du jardin de la Brèche. — *Caïn Maudit*, par Guilbert, marbre (1879) ; *Persée et la Gorgone*, par Marquestre, bronze (1880) ; l'*Apollon du Belvédère*, bronze ; *Giotto*, marbre ; *Faune dansant*, bronze ; *Somnolence*, marbre ; *Achille*, marbre.

Statues du jardin public. — Sur la terrasse : *L'Enfance de Bacchus*, bronze, par Doublemard. Dans l'allée basse : *Triptolème*, marbre par Fouquet ; *Une esclave pendant la vente*, marbre, par Léon Pillet.

Strasbourg (place de). Rues de Strasbourg, Alsace-et-Lorraine, Saint-Gelais, Pluviault, Chabot, d'Echiré et de la Burgonce. — 1825. Place d'Henri IV (*Arrêté*, 24 déc.); — 1833. Place Napoléon (*Délib. com.*, 12 nov.) ; — 1872. Place de Strasbourg (*Ann. des Deux-Sèvres*, p. 207). Cette place a été formée dès 1770 sur l'emplacement des réduits avancés qui défendaient la porte Saint-Gelais. Elle reçut le nom de place d'Henri-IV, en 1825, changé, en 1833, en celui de place Napoléon. Elle fut appelée place de Strasbourg, en 1872, en souvenir du siège de cette ville pendant la guerre de 1870-71.

Strasbourg (rue de). Commençant place de Strasbourg, n° 11 ; finissant avenue de Paris, n° 185. — 1838. Nouveau quartier de Virecourt ; la nouvelle rue (*Revue de l'Ouest*, 18 nov.) ; — 1850. Rue Napoléon (*Arrêté*, 26 févr.) ; — 1867. Cours Napoléon (*Ann. des Deux-Sèvres*, p. 115) ; — 1872. Rue de Strasbourg (*id*, p. 191). Cette voie, avec son nouveau tronçon de la rue Virecourt à la place Saint-Gelais, prit le nom de rue Napoléon en 1850, puis de rue de Strasbourg en 1872, après la chute du régime impérial. Voir rues de VIRECOURT et de STRASBOURG réunies.

Sucrerie de betterave. A l'Hospice. — En 1812, pendant le blocus continental, Carcault-Philippain, pharma-

cien, établit une fabrique de sucre de betterave dans les bâtiments de l'hospice de Niort.

* **Surimeau,** ham. et château. Cadastre Sainte-Pezenne, E, Surimeau. — 1283. Suyrin ; — Surin *aliàs* Surimeau (*Arch. Vienne*, Ev., 132) ; — 1577. Surymeau (*Arch. D.-S.*, E 256) ; — 1612. Suiremeau (*Arch. Vienne*, Beauregard, 25) ; — 1634. Village de Surimeau au lieu appelé le Bas-Surin (*id.*) ; — 1806. Surimeau.

* **Surjoire** (le). Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

* **Sur le grand pré.** Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

* **Sur les prés.** Cadastre Saint-Liguaire, B, Moucherie.

* **Sur les vergers.** — 1607. Le lieu appelé sur les vergiers hors et près la porte St-Gelais (*Min. Sabourin*).

Suze (la), maison. Place Chanzy, n° 14 (?) — 1619. La maison appelée la Suze (*Arch. Vienne*, C 355-358). Cette maison était possédée par René Mosnay, sieur de Chauray, capitaine des charrois de l'artillerie.

Symault (fief). — 1575. Le fief Symault qui consiste en jardrin sis à Niort, tenant à la maison de Saincte Vaize. (*Arch. D.-S.*, E 374).

Synagogue (la). Rue de la Juiverie. — 1260. Ad Scholas Judeorum (*Hommages d'Alphonse*, p. 54) ; — Vers 1271. L'escole au Juys (*Cens et rentes*, art. 141). Les juifs avaient leur demeure dans un quartier spécial, la Juiverie, où se tenait leur synagogue. Les rois d'Angleterre les entouraient d'une faveur spéciale. Jean sans Terre, en 1199, signa à Niort des lettres de protection pour le juif Léon, son orfèvre, et Henri III, en 1221, défendit au maire de les soumettre à la taille sans son assentiment. Ils furent expulsés vers la fin du XIIIe siècle. Depuis lors, et pour les éloigner de leurs anciennes demeures, raconte le crédule H. Briquet « on sculpta un Saint-Antoine et un cochon sur le frontispice d'une maison, rue Juiverie, où se tenait leur synagogue, et où se sont retirées, en 1804, les religieuses Ursulines » (Briquet, Hist.

de Niort, I, p. 51). Voir URSULINES (couvent des) et JUIVERIE (rue de la).

Syndicat d'initiative (châlet du). Dans l'allée basse de la place de la Brèche.

Syndicat intercommunal d'électricité. Rue de la Préfecture, n° 4, puis rue du Musée, nos 7-9 et Grande-Rue-Notre-Dame, nos 10 à 14. — 1928. Syndicat intercommunal d'Electricité des Deux-Sèvres (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 583) ; — 1931. Syndicat Intercommunal d'Electricité des Deux-Sèvres (*Min. Jousset*, 11 juin). Le vaste immeuble de la Grande-Rue Notre-Dame, acquis par le Syndicat le 11 juin 1931, communique avec son siège, installé rue du Musée.

Syndicat professionnel agricole des Deux-Sèvres. Rue Ricard, n° 11, puis avenue Jacques-Bujault, n° 2. — 1887. Syndicat professionnel agricole des Deux-Sèvres (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 176). Fondé le 14 janvier 1886 par Auguste Poinsignon, ce syndicat a pour objet l'étude et la défense des intérêts économiques, industriels et agricoles. Présidents : 1886, Auguste Poinsignon ; 1903, Maurice Aymé de la Chevrelière ; 1921, de Talhouët-Roy ; 1928, Paul de Loynes ; 1929, Paul Taunay.

T

Table royale, auberge. Rue Ricard. — 1717. André Pasquet, pour la maison de la Table royale, 16 l. (*Arch. Com.*, 1161).

* **Taille Court** (canton de). Cadastre Sainte-Pezenne, M, Torfous.

* **Taillée** (la). Cadastre Aiffres, G, Haut-Mairé.

* **Taillée** (la). Cadastre Souché, B, Baillemalaise.

* **Taillées** (les). Cadastre Saint-Liguaire, D, Sevreau.

* **Talonneau** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, N, la Roussille.

Tanneurs (puits des) ou des Tanneries. Rue de la Poterne, à l'extrémité de la rue de la Regratterie. — 1619. Le Puy des Tanneries ; — Le puicts des Tanneryes ; — Le puy des Tanneurs (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1692. Le puy des Tanneurs (*Temp. N.-D.*, p. 364) ; — 1717. Le puy des Tanneries (*Arch. com.*, 1161) ; — 1825. Le Cru d'Enfer.

* **Tantrollepet.** Entre la route de La Rochelle et le Clou-Bouchet. — 1564. Tantrollepet devant le Pré Fouschier (*Arch. D.-S.*, E 236).

* **Tartalin,** ferme. Cadastre Aiffres, C, le bourg. — 1774. Le lieu appelé Tartalon (*Temp. N.-D.*, p. 430).

* **Tartalin** (communal de). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Tartalin** (maison neuve de). Cadastre Aiffres, B Grandmay.

Tartifume, métairie ? Entre l'avenue de Paris et la rue de Belle-Lune. — 1786. Une pièce de terre située à Tartiffume ; — 1803. Tard qui fume (*Délib. com.*). Les terres de ce domaine furent en partie absorbées par la construction de l'avenue de Paris, en 1770, et par l'établissement du cimetière en 1803.

Tartifume ou de **Belle-Lune** (cimetières de). Rue de Belle-Lune. — Le 1er juillet 1803 la ville acquit pour 3.000 francs une pièce de terre d'une contenance de 25 ares 78 centiares, stuée à Tard qui fume, pour l'établissement d'un cimetière qu'on appelle aujourd'hui l'Ancien cimetière. L'inauguration solennelle eut lieu le 12 juillet 1804. La superficie de ce nouvel emplacement évaluée, dès 1833, à 1 hectare, 01 are, 03 centiares, fut portée en 1838 à 2 hectares, 07 ares y compris l'enclos de 7 ares réservé aux protestants. Le 17 mars 1869, la ville fit l'acquisition du terrain Sauquet, d'une contenance de 1 hectare, 39 ares moyennant la somme de 41.166 fr. 50, pour y établir un *nouveau cimetière*. Ce terrain était situé en face de l'ancien cimetière et séparé

par la rue de Belle-Lune. La première inhumation eut lieu le 4 août de la même année (L. Desaivre, *Cimetières*, p. 96).

Tartifume (rue de). Commençant rue de la Boule-d'Or, n° 20 ; finissant avenue de Paris, n° 133. — 1851. Chemin de Tartifume ; — 1867. Rue de Tartifume (*Arrêté*, 12 juill.). C'était l'ancien chemin de Paradis à Tartifume. Il aboutissait sans doute au chemin de Souché, à son embranchement avec le Chemin des Roches.

Tassin (Chapelle). — 1611. Le chappelain de la chapelle de feu Tassin à Saint-André (*Min. Sabourin*).

Tattersall (le), lieu-dit. Avenue de Limoges, n° 85. — 1879. Le Tattersall (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 193) ; — 1894. Le Tattersall (*id.*, p. 323). C'est dans ce terrain, aujourd'hui couvert de constructions, que le Conseil municipal avait formé le projet, en 1863, d'établir un champ de foire pour les chevaux. Il n'a pas été donné suite à ce dessein. Voir Frêne (métairie du).

Tattersall (rue du). Commençant avenue de Limoges, n° 85 ; finissant en cul-de-sac. — 1893. La rue privée du Tattersall (*Délib. com.*, 7 févr. ; — 1894. Rue Plasse (*Ann. Deux-Sèvres*, p. 321). Cette voie privée fait communiquer le Tattersall avec la rue du Champ de Foire. La plaque indicatrice porte : Rue Tattersalle.

Taury (rue). Commençant rue Porte Saint-Jean, n° 30 ; finissant rue de la Cure, n° 1, et grande rue Notre-Dame, n° 25. — 1619. La ruhe Torce tendant de la porte Saint-Jean à l'église Notre-Dame (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1722. Rue de la Porte-Saint-Jean à l'église Notre-Dame (*Min. Grugnet*) ; — 1727. Rue Torse (*Arch. com.*, 1776) ; — 1793. Rue Torsse (*Reg. des déclar. d'armes. Arch. com.*) ; — 1798. Rue Torse (*Délib. com.*, 15 déc.) ; — 1806. Rue Torse (*Matrice foncière*. Arch. com.) ; — 1818. Rue Torse (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 206) ; — 1825. Rue Torse (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1867. Rue Taury (*Arrêté*, 12 juillet.). Cette rue n'est distincte que depuis 1867 de la rue des Fossés-Saint-Jean avec laquelle elle formait la rue dite Torse (tordue), à cause de son tracé en arc de

cercle. En 1867, elle reçut le nom de rue Taury, en souvenir du vicaire général, archiprêtre de Notre-Dame de Niort (1791-1859).

Teil (le), auberge. Rue Saint-Gelais, près la rue de Beauchamp. — 1609. La maison du Teil (*Min. Sabourin*) ; — 1611. Le logis du Teil (*id.*) ; — 1619. La maison de Jehan Mestivier où pend pour enseigne le Teil [le tilleul] (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1692. Le logis du Teil (*Temp. N.-D.*, p. 344).

Teinture à draps (ateliers de). Rue de Bessac et place des Ormeaux. — 1564. Les teintures à draps (*Arch. D.-S.*, E 236).

* **Tellouze,** métairie, com. Saint-Pezenne. — 1566. Jean Vandeau, fermier à Theloze (*Min. Brisset fils*) ; — 1604. La maison de Toulouze (Proust, *Dép.*, I, 325) ; — 1609. La maison et mesterie de Thoulouze (*Aveu du fief Saint-Vaize, pap. Nourry*) ; — 1750. Toulouze (*Cassini*).

* **Tellouze** (pont de). Sur la Sèvre, entre la prairie de Nauron et le côteau de Tellouze. — 1604. Le pont de la vieille Sayvre... vis-à-vis la maison de Toulouze (Proust, *Dép.*, I, 325) ; — 1606. Le chemin tend[t] de Ribray à Thellouze (*Min. Sabourin*). Ce pont disparut de bonne heure.

* **Tellouze** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, A, Serigny.

* **Tellouse** ou **Toulouze** (garenne de). Cadastre Sainte-Pezenne, L, Saint-Martin.

* **Temple** (le). Cadastre Souché, C, la Moujaterie.

Temple protestant (ancien). Rue Saint-Gelais, n° 98, et rue Martin-Beaulieu, n° 16. — 1619. La maison où se fait de présent le presche de ceux de la religion prétendue réformée (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1631. Le Presche (*Temp. N.-D.*, p. 331) ; — 1692. Vis-à-vis le jardin du Temple (*Temp. N.-D.*, p. 344). Le premier temple protestant était situé rue Saint-Gelais, entre les rues Claire et Martin-Beaulieu ; le jardin s'étendait jusqu'aux remparts. Construit en 1591 sur un terrain acheté en 1576,

l'édifice avait trois cent quatre-vingt-dix pieds de longueur sur cent cinquante de largeur. Le culte y fut célébré pour la dernière fois le 27 août 1684 et le temple fut démoli, en exécution du jugement rendu par l'Intendant, le 19 octobre suivant (*Registre du Consistoire*). L'emplacement fut donné à l'Hôpital général le 21 août 1684 ; celui-ci le vendit, en 1709, à François Desprez de la Potterie (*Min. Grugnet*). J.-F. Pastour de Neufville l'acquit de Forien, gendre de la Potterie, en 1734, et ses héritiers le vendirent à G.-B. Savignac le 12 mars 1812 (Briquet, *Histoire de Niort*, I, p. 405). *Pasteurs :* 1562, La Fayolle ; 1569, La Forest ; 1572, 1607, Loys de la Blachière ; 1601, 1637, Jean Chauffepié ; 1620, 1663, J. de Conignac ; 1639, Elisée Priolleau ; 1650, Pierre Plassais ; 1663, Laurent Drelincourt ; 1676, 1684, Pierre Bossatran ; 1683, Jacques Misson.

Temple protestant. Place du Temple. — 1824. Temple des protestants (*Plan de Niort*. Bibl. municipale) ; — 1868. Temple protestant (*Plan de Niort*) ; — 1899. Temple protestant (*Plan de Niort*). Le 26 oct. 1800, Cruvelier, propriétaire de l'ancien couvent des Cordelliers, fit don à la ville de Niort d'une portion de l'église. Le Conseil municipal, par délibération du 15 avril 1805, abandonna cet immeuble aux protestants qui y établirent leur culte. L'inauguration officielle eut lieu le 1er sept. 1805 (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 554). Une sacristie, attenante au temple, a été construite par la ville en 1843. *Pasteurs :* 1804, Molles ; 1820, 1827, Bellivier ; 1823, Frossard ; 1829, Duchemin ; 1840, de Bray ; 1847, Jaubert ; 1868, Montet ; 1889, Vabre ; 1907, Kœnig ; 1909, Bordarier ; 1914, Monnier ; 1926, Chalamet ; 1931, Beltrendo.

Temple (place du). A l'intersection des rues des Cordeliers, du Temple, Barbezières, de l'Arsenal, du Rabot et du Passage du Commerce. — 1614. La ruhe des Cordeliers (*Min. Sabourin*) ; — 1619. Devant le portal et principale entrée des Cordelliers ; — 1619. La ruhe tendant de la rue Saincte-Marthe à la Poissonnerye (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1771. Place des Cordeliers ; — 1793. Place des Cordeliers ; — Place du Département (*Reg. des décl.*

d'armes. Arch. com.) ; — 1806. Place du Département ; — 1810. Place de la Préfecture (*Matrice foncière*. Arch. com.) ; — 1820. Place de la Préfecture (*Plan Thénadey*. Arch. com.) ; — 1825. Place de la Vieille-Préfecture (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1833. Place du Temple (*Arrêté*, 15 oct.). Cette place, créée lors de l'ouverture de la Brèche aux dépens du jardin des Frères mineurs, portait autrefois le nom de place des Cordeliers. Pendant la Révolution, les administrations établies aux Cordeliers lui valurent le nom de place du Département (1793) et en 1810, de place de la Préfecture. En 1825, elle reçut le nom de place de la Vieille-Préfecture changé, en 1833, en celui de place du Temple.

Temple (rue du). Commençant place du Temple, n° 7, et rue des Cordeliers, n° 15 ; finissant avenue de la République, n° 12. — 1810. Rue Montigny (*Matrice foncière*. Arch. com.) ; — 1820. Rue de Montigny (*Plan Thénadey*. Arch. com.) ; — 1825. Rue de la Vieille-Préfecture (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1833. Rue du Temple (*Arrêté*, 15 oct.). Cette rue ouverte dès 1792 (*Délib. com.*, 3 mars) a été appelée rue Montigny, en souvenir de Barré de Montigny, maire de Niort de 1803 à 1808. Elle prit ensuite le nom de rue de la Vieille-Préfecture (1825), à cause du voisinage de la première Préfecture des Deux-Sèvres.

Temple (le), maison. Rue Martin-Beaulieu, n° 16. — 1847. Une maison appelée « le Temple » (*Revue de l'Ouest*, 7 janv.). Cette maison située dans la rue Martin-Beaulieu était dénommée « le Temple » parce qu'elle avait été construite sur l'emplacement de l'ancien TEMPLE PROTESTANT, démoli en 1684.

Tenaille (la), auberge. Rue Ricard, n° 15 (?) — 1580. La maison où pend pour enseigne la Thenaille (*Bull. Soc. stat.*, IV, 405) ; — 1668. La maison de la Tenaille (*Journal Bastard*, p. 76).

* **Terdoux** et **Haut Terdoux** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, B, Gros Noyer.

* **Tergourdon** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, B, Gros Noyer. — 1610. Le fief de Terregourdon dép^{t} de l'evescault de Saincte-Pezenne (*Min. Sabourin*) ; — 1806. Le fief de Tergourdon.

* **Terrageries** (Sur le chemin des). Cadastre Aiffres, B, Grandmay.

Terrain de jeux municipal. Avenue de la Rochelle. — 1931. Terrain de jeux (*Mémorial des Deux-Sèvres*, 21 mars). Ce terrain a été acquis et aménagé par le Conseil municipal.

Terrain de manœuvre. — En bordure de la route nationale, n° 148, de Niort à Limoges, com. de Souché. — L'Etat acquit, par actes échelonnés, du 25 février 1895 au 25 septembre 1896, un terrain d'une superficie de 39 h. 74 a. 48 c., moyennant le prix total de 135.783 francs, pour servir de Champ de manœuvre à la garnison ; depuis la guerre de 1914-1918 ce terrain est occupé par l'aviation. Voir AVIATION COMMERCIALE, NIORT-SOUCHÉ (aérodrome de), VILLECHANOUX.

* **Terres** (pré des). Cadastre Saint-Liguaire, D, Sevreau.

* **Terres noires** (les). Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

* **Tessonne,** près de Buhors. — 1613. Vigne de Tessonne (*Min. Sabourin*) ; — 1720. Tessonne (*Cens du prieuré* N.-D.) ; — 1806. Tessonne (*Cadastre Niort*, H, Belle-Lune).

Tête d'Holopherne (la), auberge (?). Rues du Vingt-Quatre-Février, n° 50, et Solférino, n° 2. — 1771. La maison du s^{r} Sailland appelée la Tête d'Holopherne.

Tête-Noire (la), auberge. A l'angle des rues Thiers et du Rabot. — 1487. La maison et houstellerie de la Teste Noyre (*Arch. com.*, 881) ; — 1619. Le jardin de la maison de la Teste Noyre (*Arch. Vienne*, C 355-358). Cette auberge était située au coin de la rue Thiers et de la rue du Rabot, en face du placiste et de l'entrée principale du Château. Le 27 oct. 1487, Pierre de Pontbrient, capitaine

du Château, vint y loger à son arrivée en ville, et au mois d'avril 1491, elle reçut le comte d'Angoulême, père de François Ier. L'auberge était tenue, en 1487, par Gendron. En 1619, elle appartenait à Renée Moyon, veuve de Pierre Fradin, notaire royal, et auparavant à Pierre Béchillon. Elle fut tenue par les aubergistes Jean-Baptiste Dervault ou d'Hervault (1699), Denis Alliaud (1719), Charles Ducrocq (1723), Jean Guillet (1743), Perreau (1766) (*Pap. Laurence*).

* **Tête Noire** (pré de la). — 1616. Le pré de la Teste Noyre assis près du Puydefondz (*Min. Sabourin*).

Tête Noire (la), auberge. Rue du Général-Largeau, n° 9.

Texier (rue). Commençant route d'Aiffres, n° 115 ; finissant rue de la Perche, n° 80. — 1914. Rue Texier (*Ann. des Deux-Sèvres*, p. 256). Cette voie non classée fait communiquer la route d'Aiffres avec la rue de la Perche ; elle porte le nom du propriétaire du terrain sur lequel elle est tracée.

Théâtre. Place de la Comédie. — 1801. Ouverture du Théâtre (Henri Clouzot, *L'Ancien théâtre du Poitou*, p. 315). Le 11 juillet 1800, Lefranc, imprimeur, agissant au nom d'un groupe d'actionnaires, acquit, pour la somme de 196.000 francs en assignats une partie du couvent des Carmélites. L'ingénieur Demetz transforma la chapelle en Théâtre, avec une élégante façade ionique décorée de bas-reliefs par Bernard d'Agescy. La salle fut ouverte au public au mois d'octobre 1801. Elle fut vendue, le 27 octobre 1910, moyennant le prix de 11.500 francs. Voir Salle de Spectacle.

Théâtre du Manège. Avenue de Paris, n° 13. — 1885. Henri (?) Bégué demande à la ville une subvention pour organiser des représentations théâtrales (*Délib. com.*, 20 févr.). Cette salle de spectacle a concurrencé, puis remplacé le Théatre. Voir Olympia et Manège.

Thibault de Boutteville (rue). Commençant rue des

Trois-Maries, n° 21 ; finissant rue Pluviault, n° 19, et place Denfert-Rochereau. — 1863. Rue Thibault de Boutteville (*Arrêté*, 6 févr.). Ouverte sur les terrains acquis pour l'agrandissement de la Caserne, cette voie fait communiquer la rue Pluviault et celle des Trois-Maries. Elle reçut, en 1863, le nom de Thibault de Boutteville (1682-1743), en souvenir du maire de Niort.

* **Thiers** (fief au). — 1806. Fief au Thiers (*Cadastre Niort*, G, la Millaterie).

Thiers (rue). Commençant place des Halles, n° 10 ; finissant place Martin-Bastard. — 1681. Rue des Fossés jusques à la Charité (*Trésor des titres*, p. 204) ; — 1717. Les fossez du château (*Arch. com.*, 1161) ; — 1765. La rue qui conduit du château le long du fossé à l'église Notre-Dame ; — 1793. Rue des Fossés du château ; — 1793. Rue du Château (*Reg. des décl. d'armes*. Arch. com.); — 1793. Rue Civique (*Délib. com.*, 2 nov.) ; — 1823. Rue Royale (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 273) ; — 1825. Rue Royale (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1826. Rue Neuve (*Journ. Deux-Sèvres*, 8 avril) ; — Rue du Château (*id.*., 10 juin, p. 7) ; — 1851. Rue Nationale (*Reg. du dénombr. de la popul.* Arch. com.) ; — 1856. Rue Royale (*id.*) ; — 1878. Rue Thiers (*Arrêté*, 19 janv.). Cette rue était, à l'origine, un simple chemin de ronde le long des fossés du Château. Elle fut considérablement agrandie après le comblement de ces fossés en 1817 et reçut le nom de rue Royale. Elle fut appelée, en 1826, rue du Château, puis rue Nationale, en 1851. Elle reprit son nom de rue Royale, en 1856, pour le changer, en 1878, contre celui de rue Thiers, en souvenir du libérateur du territoire (1797-1877).

* **Thomas** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne. B, Gros Noyer.

* **Thomasserie** (la), village. Cadastre Saint-Florent, C, le bourg. — 1691. La Thoumaserie, paroisse de Saint-Florent (*Journal Bastard*, p. 76); — 1750. La Thomasserie (*Cassini*) ; — 1806. La Thomasserie.

* **Thomasserie** (champs de la). Cadastre Saint-Florent, B, la Tranchée.

* **Thonnelle** (fief de la). — 1618. Fief de la Thonnelle (*Min. Sabourin*).

* **Tiffardière** (la), château. Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière. — 1716. La maison noble nommée la Tiffardière (*Etat de l'élection*).

* **Tiffardière** (la), village. Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière. — 1260. La Tofordère (*Hom. d'Alphonse*) ; — 1377. Port de la Tifordière (*Arch. com.*) ; — 1402. La Thesfordere (*Font.*, XX, 216) ; — 1412. Port de la Tiffardière (*id.*) ; — 1415. La Thiffordière (*id.*) ; — 1419. La Tiffardière (*id.*) ; — 1468. La Tiffordière (*id.*) ; — 1614. La Tiffordière (*Min. Sabourin*) ; — 1806. La Tiffardière.

Tiffardière (maison de la). Sur l'emplacement des Tribunaux, rues du Palais de Justice et de l'Abreuvoir. — 1559. Vente par la ville de la maison et place appellée vulgairement La Tiffardière, au carrefour du Saumon (*Arch. com.*, à la Biblioth. de la Ville).

Tiffardière (moulin de la). Voir Petit-Moulin (le).

Tiffardière (terriers du moulin de la). Près les ponts. — 1536. Les terriers des moulins de la Tiffardière (*Visite des murs*. Reg. délib.).

Tombeaux des Parabére. A l'intérieur de l'église Notre-Dame, dans la première chapelle à gauche, en entrant. — Ces trois mausolées des Parabère, en marbre rouge et en marbre noir, dont les couvercles sont relevés le long du mur, furent élevés en 1684 par Suzanne de Baudéan, maréchale de Navailles, à la mémoire de François de Baudéan-Parabère († 11 sept. 1648), de Charles de Baudéan-Parabère, comte de Neuillan († 8 mars 1634), et de Françoise Tiraqueau, son épouse.

* **Torfou,** et fief de **Torfou.** Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière. — 1607. Une vigne assise à Torfou (*Min. Sabourin*) ; — 1611. Une vallée en rocher nommée Tour-

fou (*Visite Du Cerceau*, p. 379) ; — 1719. La vallée de Torfou (*Min. Gragnet*) ; — 1750. Vallée de Tarfou (*Cassini*) ; — 1806. Torfou.

* **Touche** (pré de la). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Touchebœuf.** Cadastre Souché, D, Baillemalaise.

* **Touches** (les). Cadastre Sainte-Pezenne, D, Compéré.

Tour (fief de la). Grande rue Notre-Dame, nos 3 et suivants. — 1400. Le fié vulgairement appelé le fié de la Tour (*Grand Gauthier*) ; — 1610. Le fief vulgairement appellé le fief de la Tour (*Arch. Nat.* P 773, n° 72 A). Le fief de la Tour, dont l'origine remonte au XIVe s., comprenait six maisons se tenant, grande rue Notre-Dame, n° 3 et suivants, des vignes et des terres. Il relevait du roi à foi et hommage-lige ; le seigneur était tenu de garder les prisonniers nobles dans la grande tour du château. Le dernier aveu fut rendu par Catherine Lenoir, en 1775. Ce fief, en 1400, avait pour seigneur Marsault Rouher. Il fut ensuite possédé par Vincent Roy, Jehan Roy, Jehanne Roy, femme de Jacques Tarquex, Nicolas Bouhier, Jehan Naveau (1596), Jehan Baulmier (1609), Charles Baulmier (1611), Pierre Baulmier, Sébastien Lenoir (1744), Catherine Lenoir, veuve de Claude-Louis Papineau (1770). (*Mém. Soc. de stat.*, 1re série, VIII, p. 113-114).

Tour-Carrée. Entre la porte Saint-Jean et la porte Mellaise. — 1536. La tour carrée (*Visite des murs*. Reg. délib.).

Tour-Carrée. Près de la tour du Merdusson. — 1536. La tour carrée plus proche de la tour du Merdusson (*Visite des murs*. Reg. délib.).

Tour-Chabot (la), ferme et logis, com. de Niort. — 1566. Yves Rogier, sgr de la Tour Chabot (*Pap. Laurence*) ; — 1717. La Tour Chabot (*Arch. com.*, 1161) ; — 1750. La Torche Chabot (*Cassini*) ; — 1806. La Tour Chabot (*Cadastre Niort*, D, la Tour Chabot).

Tourniquet (rue du). Commençant rue du Palais-de-Justice, n° 13 ; finissant rue Bion, n° 6. — 1825. Rue du

Tourniquet (*Arrêté*, 24 déc.). Cette voie, qui fait communiquer la rue du Palais-de-Justice à la rue Bion, a toujours porté le même nom qui lui vient d'un tourniquet placé à son extrémité, en avant du portail nord de l'église.

* **Tout-il-faut.** Cadastre Saint-Liguaire, C, le bourg.

Traine (la). — 1717. Le lieu appelé à présent La Tresne (*Min. Grugnet*) ; — 1720. La Trainne (*Cens du prieuré N.-D.*) ; — 1806. La Traine (*Cadastre Niort*, G, la Millaterie).

* **Traine** (la), longée de la TRAINE et champ de la TRAINE. Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière.

* **Traine** (fief de la). Cadastre Aiffres, A, Ligny.

* **Tranchée** (bois de la). Cadastre Saint-Florent, B, la Tranchée. — 1807. La Tranchée fut un château dont on voit encore les vestiges et les douves dans le bois de ce nom (*Mémoires des habitants de Bessines*, p. 245).

* **Tranchée** (la), ferme. — Cadastre Saint-Florent, B, la Tranchée. — 1420. La Tranchée (*Arch. Vienne*, St-Cyp., 48) ; — 1688. La Tranchée (*Journal Bastard*, p. 72) ; — 1720. La Tranchée (*Cens du prieuré N.-D.*) ; — 1793. Visite de la métairie de la Tranchée appartenant ci-devant aux pères de la Charité (*Procès-verbaux com.*, 27 avril) ; — Bois de la Tranchée où existe une ancienne motte en terre, entourée de fossés, dépendant de l'abbaye de Saint-Liguaire (*Bull. Soc. stat.*, t. VII [1888-1890], p. 186 et 276).

* **Trapette** (grand pré) et petits prés TRAPETTE. Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

* **Trapettes** (pièces de). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

Traversée de la ville. — On traversait Niort par la *grande* rue Saint-Gelais et la *grande* rue Saint-Jean, mais entre elles se dressaient les Halles, en sorte qu'il fallait tourner par les rues du Faisan, des Cordeliers, Sainte-Marthe (ou Barbezières et des Petits-Bancs). Après l'ou-

verture de la porte de la Brèche, on préféra contourner extérieurement la ville, ce qui provoqua le déplacement général des auberges.

* **Traversières** (les). Cadastre Aiffres, A, Ligny.

* **Treille** (la). Cadastre Aiffres, G, Haut-Mairé.

* **Treille** (champ de la). Cadastre Souché, B, le bourg.

* **Treillot** (canton du). Cadastre Sainte-Pezenne, H, Pocron.

Treillot (le), verger. Rue du Chaudronnier. — 1606. Le treillot de la mestairie de St-Jacques (*Min. Sabourin*) ; — 1709. Le lieu du Treillot près et hors la porte St-Jean (*Min. Grugnet*) ; — 1717. Le Treillot (*Arch. com.*, 1161) ; — 1720. Le Treillot, faubourg Melaise joignant la rue Limousine (*Cens du prieuré* N.-D.) ; — 1809. Le Treuillot (*Matrice foncière*. Arch. com.) ; — 1814. Le Treillot (*Journ. Deux-Sèvres*, p. 224). On appelait ainsi un terrain situé entre les rues du Chaudronnier, du Treillot et de Solférino ; il était autrefois planté en vignes, en espaliers, dits treillots. L'auberge de Saint-Jacques y avait une métairie.

Treillot (rue du). Commençant rue de l'Yser, n° 29 ; finissant rue du Chaudronnier, n° 37. — 1825. Rue du Treillot (*Arrêté*, 24 déc.). — 1868. Rue du Treillot (*Plan de Niort*). Cette rue, qui part de la rue de l'Yser pour déboucher dans la rue du Chaudronnier, a toujours porté le même nom, qui lui vient de ce qu'elle longeait des vignes en espaliers, appelés *treillots* dans le langage populaire.

* **Treine** (fief de la). Cadastre Sainte-Pezenne, H, Pocron.

* **Trente journaux** (les). Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière.

* **Trente ormeaux** (les). Cadastre Souché, B, le bourg.

Treuille (la), jardin. Place Denfert-Rochereau. — 1619. Un jardin sis hors de ceste ville et près les douhes d'icelle appelé la Treuille (*Arch. Vienne*, C 355-358).

Trianon (le), auberge. Rue du Vingt-Quatre-Février, n° 2. — 1770. Le Trianon (*Délib. com.*, 29 sept.) ; — 1780. Le Trianon. Cette auberge appartenait, en 1780, à Piet Berton fils.

Tribunal Révolutionnaire. — Le siège de la Justice révolutionnaire fut d'abord à l'Hôtel de ville (3 janv. 1792), puis au Palais Royal, rue du Pont, de 1792 à 1793, et aux Carmélites, de 1793 à 1795.

Tribunaux. Rue du Palais-de-Justice, n° 2. — Le Palais de Justice fut construit de 182. à 1833 par l'architecte Segrétain, sur l'emplacement de l'ancien couvent des Charitains. Il remplaça l'ancien Palais Royal, où se rendait la justice civile et criminelle et la Salle Dorée, où siégeait la Cour consulaire. La salle des Assises occupe l'ancienne chapelle des Charitains, dont le gros œuvre a été conservé.

Tribunal de commerce. Au Palais de Justice. — 1565. Création du Tribunal de Commerce (*Edit du Roy*) ; — 1571. Marché passé pour des réparations à faire à la maison commune pour la juridiction des juge et consuls (*Min. Mullot*, 19 juill.) ; — 1693. Changement du lieu de la tenue des audiences (Breuillac-Laydet, *Juridiction consulaire*, p. 25). Les Juges des marchands établirent d'abord leur cour dans la Maison commune, puis tinrent leurs audiences à la Salle Dorée, rue Mathurin-Berthomé. Cet immeuble vendu, après la Révolution, le Tribunal de commerce s'installa à l'Hôtel de Ville en attendant son transfert au Palais de Justice.

Tribunal de simple police. Rue Saint-Gelais, n° 63, puis à l'Oratoire (rue du Musée), à l'ancien Hôtel de Ville et à l'Hôtel de Ville. — 1848. Tribunal de police municipale (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 163) ; — 1904. Tribunal de simple police (*Id.*, p. 65). Ce tribunal est présidé alternativement par trimestre par l'un des juges de paix. Les audiences sont tenues au prétoire de la Justice de paix.

Tribunaux (place des). A l'intersection des rues Pasteur, du Musée, Jeanne-d'Arc, du Palais-de-Justice et de l'Abreuvoir. — 1559. Le carrefour du Saumon (*Arch. com.*, à la Bibl. de la ville) ; — 1619. Le carrefour du Saulmon (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1628. Canton du Saumon ou du Petit Gibet; — 1703. Le canton du Saumon (*Min. Grugnet*) ; — 1709. Le canton du Saumon (*id*) ; — 1717. Place de la Charité vulgairement appelée Saumon (*id.*) ; — 1723. La place du Saumon devant l'hôpital de la Charité ; — 1793. Place de la Charité ; — Place de l'Humanité (*Délib. com.*, 2 nov.) ; — 1816. Placiste du Saumon (*Plan Thénadey*) ; — 1825. Place des Tribunaux (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1826. Place de la Préfecture. Cette place a longtemps tiré son nom de l'ancienne auberge du SAUMON qui s'y trouvait. Elle fut appelée de la Charité au XVIIe-XVIIIe siècle, après la fondation de l'Hôpital dirigé par les Frères de la Charité, mais l'ancien nom subsista et fut employé concurremment au nouveau. La dénomination révolutionnaire de place de l'Humanité remplaça celle de la Charité en 1793 et, en 1826, lorsque l'Administration projeta de faire construire l'hôtel de la Préfecture dans l'emplacement où se trouve aujourd'hui le Palais de Justice, elle prit le nom de place de la Préfecture qui fut changé, en 1825, en celui de place des Tribunaux.

Trigale (la), domaine. Rue de la Burgonce. — 1717. La Trigalle (*Arch. com.*, 1161) ; — 1729. Le lieu de la Trigalle (*Min. Baudin*, 13 févr.) ; — 1732. Un jardin situé au lieu et près de la Trigalle (*Min. Grugnet*, 3 avril). Cette propriété était située dans la rue de la Burgonce, près du domaine du DAUPHINÉ. Voir PETITES SŒURS DES PAUVRES.

Trigale (impasse). Rue de Strasbourg.

Trigale (rues) et de la BURGONCE réunies. Commençant rue de Strasbourg, n° 15 ; finissant chemin de la Burgonce. — 1703. Rue de la Trigalle (*Min. Grugnet*) ; — 1720. Rue du Dofinet vire-court ; — 1724. Rue de la Trigalle (*Min. Sabourin*, 10 avril) ; — 1728. Rue de la Tri-

galle (*Min. Grugnet*, 15 mars) ; — 1793. Rue Trigalle ; — 1793. Rue du Dauphinet (*Reg. des décl. d'armes*. Arch. com.) ; — 1801. Rue Trigalle ou du Dauphiné (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 570) ; — 1809. Rue Trigale (*Matrice foncière*. Arch. com.) ; — 1825. Rue Trigale (*Arrêté*, 24 déc.). Cette voie, qui se détachait autrefois du chemin de VIRECOURT, portait indifféremment le nom de la TRIGALE, sans doute une ancienne auberge, ou du domaine voisin du DAUPHINÉ. En 1881 elle forma deux voies distinctes : la rue de la BURGONCE et la rue TRIGALE.

Trigale (rue). Commençant rue de Strasbourg, n° 15 ; finissant rue de la Burgonce, n° 18. — 1881. Rue Trigale (*Ann. des Deux-Sèvres*) ; — 1892. Rue Trigale (*Délib. com.*).

* **Trilleau** (Au). Cadastre Aiffres, A, Ligny.

Trinité (maison de la). Rues Jeanne-d'Arc, n° 10, et Bion, n° 2. — 1619. Une maison où soulait estre l'image de la Trinité (*Arch. Vienne*, C 355-358).

Trois-Canons (les), auberge. Route de Fontenay. — 1824. Les Trois-Canons (*Journal des Deux-Sèvres*, n° 22, p. 4). Cette auberge était tenue, en 1824, par Roy.

Trois-Chandeliers (les), auberge. — 1700. L'auberge des trois chandeliers (*Arch. D.-S.*, B 5).

Trois-Chandeliers (les), auberge. Avenue de Paris, n° 2. — 1824. Morisson, aubergiste aux 3 chandeliers, route de Paris (*Matrice cadastrale*. Arch. com).

Trois-Coigneaux (les), métairie. Rue des Trois-Coigneaux, à la hauteur de Saint-Florent. — 1609. La vigne des Trois-Coigneaux (*Min. Sabourin*) ; — 1700. Sabourant, métayer des Trois Coignaulx (*Arch. D.-S.*, B 5) ; — 1703. La maison et borderie des Trois Coigneaux (*Arch. com.*, 1161) ; — Les Trois Counaux (*id.*) ; — 1806. Les Trois Coigneaux (*Cadastre Niort*, F., Trois Coigneaux).

Trois-Coigneaux (rue des). Commençant rue de la Gare, n° 14 ; finissant rue Mazagran et route d'Aiffres. — 1692. Le chemin par lequel on va de la porte Saint-Jean à Aiffre

(*Temp. N.-D.*, p. 364) ; — 1709. Rue des Trois Cougnault (*Min. Grugnet*) ; — 1720. Rue des Trois-Cougnau (*Cens du prieuré* N.-D.) ; — 1762. Rue des Trois Cougneaux (*Délib. com.*, 19 oct.) ; — 1764. Rue des Trois-Cougnault (*Délib. com.*, 5 déc.) ; — 1780. Rue des Trois-Coigneaux ; — 1825. Rue des Trois-Coigneaux (*Arrêté*, 24 déc.). Cette voie a toujours porté le même nom depuis le XVIIIe siècle. Elle partait, avant l'ouverture de la rue de la Gare, de l'embranchement de la rue du Vingt-Quatre-Février et de l'avenue de Verdun. Son nom lui vient de l'ancien domaine des Trois-Coignaux (Cognassiers).

* **Trois Fontaines** (Aux). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

Trois-Jacques (les), auberge. Vers l'entrée de la rue de Strasbourg, rue Virecourt. Cette auberge ne remonte pas plus haut que le XVIIIe siècle.

Trois-Marchands (les), auberge. Rue Porte-Saint-Jean, n° 17. — 1619. Une maison vulgairement appellé les Troys Marchands (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1619. Le logis appelé les Trois Marchands (*Min. Sabourin*). Cette auberge, après avoir appartenu à Pierre Brisson, Micheau Augereau, était possédée, en 1619, par les héritiers de Nicolas Michel, sieur de Champ-Gourdon,

Trois-Marchands (les), auberge. Rue de la Gare, n° 17. — 1703. Maison et logis des Trois marchands (*Min. Grugnet*) ; — 1720. L'aubergiste tenant pour enseigne les Trois marchands (*Min. Grugnet*) ; — 1762. Le logis des Trois marchands du fauxbourg Saint-Jean (*Min. Moriceau*) ; — 1772. Au hault de la Pinaudière, près l'auberge des Trois Marchands (*Délib. com.*, 2 juin); — 1787. Le clos de l'auberge des Trois marchands (*Min. Moriceau*); — 1810. Aux Trois marchands (*Matrice foncière*. Arch. com.). Cette auberge était tenue, en 1720, par Jean Peau, en 1756, par Pierre Mollier, puis, en 1762, par Louis Texereau.

Trois-Marchands (les), auberge. Route d'Echiré, n° 7. — 1693. Pierre Morin, hôte du logis des Trois Marchands de la porte Saint-Gelais (*Min. Sabourin*, 11 mai) ; — 1694.

François Collon, hôte des Trois Marchands ; — 1717. François Collon, hoste des Trois Marchands (*Arch. com.*, 161) ; — 1720. Jean Casquet, hoste des Trois-Marchands (*Arch. D.-S.*, B 19) ; — 1800. Les Trois-Marchands, à l'entrée de la route d'Echiré.

Trois-Marchands (puits des). A l'entrée de la rue d'Echiré. — 1732. Ouverture d'un puits dans le faubourg près la porte Saint-Gelais, devant le logis des Trois Marchands (Proust, *Dép.*, II, 398).

Trois-Maries (maison de la Chapelle des). Rue des Trois-Maries. — 1619. La maison et jardin de la chappelle des Trois Maryes (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1721. Une maison dépend^t de la Chapelle des Trois Maries, près la place du Vieux-Marché (*Min. Grugnet*). Cette maison faisait partie du temporel de la chapelle des Trois-Maries, desservie en l'église de Saint-André. En 1619, le chapelain, Jean Pain, en avait la jouissance.

Trois-Maries (rue des). Commençant rue Saint-Gelais, n° 109 ; finissant place Chanzy, n° 33. — 1629. La ruhe qui va de la Porte Saint-Gelais au Puy des Tanneurs ; — La ruhe qui va de la Porte Saint-Gelais au Marché Vieux ; — La ruhe tendant du quanton de la Porte Saint-Gelays au Vieux Marché (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1793. Rue des Trois-Marie (*Rég. des décl. d'armes*. Arch. com.); — 1793. Rue Tricolore (*Délib. com.*, 2 nov.) ; — 1810. Rue des 3 maris (*Matrice foncière*, Arch. com.) ; — 1819. Rue des Trois-Maries (*Journ. Deux-Sèvres*, p. 355) ; — 1825. Rue des Trois-Maries (*Arrêté*, 24 déc.). Cette voie, qui aurait tiré son nom d'une auberge, si l'on en croit M. de Sainte-Hermine, doit plus probablement son appellation à la maison de la chapelle des Trois-Maries, qui s'y trouvait située. Mais il n'est pas impossible que la rue ait à son tour donné son nom à une auberge à la fin du XVIIIe siècle.

Trois-Pigeons (les), auberge. Passage du Commerce et rue Sainte-Marthe. — 1610. L'hostellerie des Trois-Pigeons (*Min. Sabourin*) ; — 1613. Josept Doreil, sieur des Pigeons (*id.*) ; — 1619. La maison de Joseph Doreil à

laquelle pendait pour enseigne les Trois-Pigeons (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1641. Nicolas Marsac, hôte des Trois-Pigeons, protest. ; — 1650. Nicolas Marsac, hôte des Trois-Pigeons, protest. ; — 1659. Antoine Rousseau, hôte des Trois-Pigeons ; — 1664. Abraham Butault, hôte des Trois-Pigeons; — 1674. Rousseau, hôte des Trois-Pigeons; — 1680. François Rousseau, hôte des Trois-Pigeons (*Min. Ligonnière*) ; — 1687. Thomas Rousseau, s^r des Trois Pigeons ; — 1716. Jacques Lischani, hôte des Trois Pigeons ; — 1717. Le s^r de Lichany pour le logis des Trois Pigeons, 30 l. 12 s. 9 d. (*Arch. com.*, 1161) ; — 1820, Carré. C'est sur l'emplacement de cette auberge que les Associés ouvrirent en 1821 le passage du COMMERCE.

Trois-Pigeons (les), auberge. Rue Brisson, n° 33. — Carré, le dernier aubergiste des Trois-Pigeons, transporta son enseigne rue Brisson après l'ouverture du passage du COMMERCE.

Trois-Pigeons (les), auberge. Avenue de La Rochelle, n° 6. — Troisième emplacement de l'ancienne auberge du bout de la Halle, vers 1835.

Trois-Piliers (les), auberge. Dans l'angle formé par la place du Port et l'avenue de Fontenay. — 1638. Les Trois Pilliers ; — 1685. Les Trois Piliers ; — 1712. Les Trois Pilliers (*Arch. D.-S.*, B 6) ; — 1717. Le logis des Trois-Pilliers (*Arch. com.*, 1161) ; — 1718. Visite du logis des Trois Pilliers (*Arch. D.-S.*, B 7) ; — 1717-1719. Le logis des Trois Piliers (*Min. Grugnet*); — 1768. L'auberge des Trois-Piliers (*Reg. paroiss. N.-D.*, 13 août). On y établit, en 1768, un DÉPÔT DE MENDICITÉ. Aubergistes : 1638, Pierre Esserteau ; 1685, Bonneau ; 1712, Louis Ducrocq ; 1717, Laurens Rossignol ; 1846, Pillot.

Trois-Rois (les), auberge. Rue J.-J.-Rousseau, n° 28. — 1488, 13 mai. Le comte d'Angoulême (père de François Ier) coucha à l'oustellerie des Trois Roys (*Comptes de Faifeu*, p. 344) ; — 1551. L'hostellerie des Troys-Roys ; — 1607. La maison vulgairement appelée la maison des Trois Roys (*Min. Sabourin*) ; — 1619, 29 mars.

Déclaration par Margueritte Senné, veuve de Pierre Foucault ; — 1651. Marin Poulard, hôte des Trois-Rois.

Trois-Rois (les), auberge. Avenue de Fontenay, n° 95. — 1620. Abraham Butault, fermier de la maison des Trois Roys au port (*Min. Sabourin*) ; — 1622. Alexandre Butault.

Trois-Rois (carrefour des) ou de la Grue. Rues Saint-Gelais et J.-J.-Rousseau. — 1639. Le canton des Trois Rois (*Arch. D.-S.*, 869). Voir Grue (canton de la).

Trois-Rois (les), auberge. Rue Chabaudy. — 1670. Pierre Berniard, hôte des Trois-Rois, hors la ville ; — 1676. Le logis des Trois-Rois, faubourg Saint-Jean ; — 1687. Pierre Berniard, hoste des Trois Roys (*Reg. paroiss. N.-D.*, 9 mai) ; — 1693. Pierre Bernard, s^r de la Maisonneuve, dem^t hors et près la porte Saint-Jean au logis où pend pour enseigne les Trois-Roys (*Arch. D.-S.*, B 3) ; — 1704. Marc Boutin, hôte des Trois-Rois ; — 1717. Le logis où pendait autrefois l'enseigne des Trois Roys (*Min. Grugnet*). C'est dans cette auberge que Onis, ambassadeur noir du Commendo, fut baptisé le 27 avril 1687, en présence de Christophe Augier de la Terraudière et de Joseph Doreil, procureur au Siège royal ; il mourut dans cette même auberge le 9 mai suivant, à l'âge de 22 ans. Onis se rendait à Paris avec son cousin Bravo ; il était resté quatre mois à La Rochelle, pendant lesquels l'Evêque l'avait instruit dans la religion catholique.

Trois-Trompettes (les), auberge. Rue Victor-Hugo, n° 3. — 1619. La maison de Pierre Texier, où soulait pendre pour enseigne les Trois Trompettes.

Trois-Trompettes (les), auberge. Rue Saint-Gelais. — 1708. Pierre Vignerot, hôte des Trois Trompettes ; — 1717. Pierre Vignerot pour le logis des Trois-Trompettes (*Arch. com.*, 1161).

* **Tromidur** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, M, Torfons.

* **Troploin** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, A, Serigny.

* **Trop m'y dure.** Cadastre Aiffres, A, Ligny.

* **Trotte baril** (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, B, Gros Noyer.

* **Trotte-Buie** (côteau de). Cadastre Sainte-Pezenne, F, le Chiron.

* **Trou d'enfer** (fief du). Cadastre Sainte-Pezenne, L, Saint-Martin.

* **Trougnard** (le). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné. — 1720. Le Trougnard (*Cens du prieuré N.-D.*) ; — 1806. Le Trougnard.

Truie-qui-file (la), domaine. Rue Beaune-la-Rolande. — 1679. La métairie de la Truie-qui-File (*Bull. Soc. stat.*, VII, p. 168). Cette métairie, transformée en auberge au XVIIIe siècle, a été possédée par Jacques Pallardy, sieur de la Sauzay qui la vendit à Jeanne Garnier, veuve de Louis Clemenson, avant 1679.

Truie qui file (champ de la). — 1718. Le champ de la Truye qui fille au faubourg de la Porte Saint-Gelais (*Min. Grugnel*).

Tuerie (la), maison. Au Coin-Sotet. — 1724. Une mazure vulguairement appellée La Turye (*Min. Baudin*, 6 janv.). Cette maison, qui servit sans doute d'abattoir, était située dans la rue du Fort-Foucault, à proximité de la Sèvre. Elle était possédée par Maistre, qui l'avait acquise de la v^ve David Fraigneau

* **Tuilerie** (la). Cadastre Sainte-Pezenne, F, le Chiron.

Turbe (la), domaine. Rue de Souché ou rue de Strasbourg. — 1611. Une ousche aultrement appelée la Turbe, t^t au grand chemin de Nyort à Souché (*Min. Sabourin*). — 1785. La maison de la Turbe, paroisse de Saint-André (*Arch. D.-S.*, B 8).

* **Turgeau** (le grand). Cadastre Aiffres, H, Bas-Mairé.

* **Turmaude** (fief de la). Cadastre Sainte-Pezenne, G, les Maisons brûlées.

U

Université populaire. Rue du Faisan, n° 5, puis rue Vieille-Rose, n° 5. — 1902. Conférences (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 72). Présidents : 1902, Philippe ; 1908, Le Bret ; 1911, Dr Corbin ; 1914, Gentil ; 1921, Corbin ; 1926, Biscara ; 1929, Mme Biscara. Voir LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT.

Ursulines (couvent des Religieuses). Rue Crémeau, n° 5, puis rue de la Juiverie. — 1625. Les religieuses Ursulines (*Assemblée com.*, 2 avril) ; — 1675. Les Ursulines (*Trésor des titres*, p. 3) ; — 1716. Les Ursules (*Election de Niort*, p. 16) ; — 1734. Le couvent des religieuses Ursulines (*Aveu des Ursulines*, 14 mai. Copie Briquet, 98); — 1742. Les Ursulines (*Election de Niort*, p. 265). L'établissement à Niort des religieuses Ursulines, suivant la règle de Saint-Augustin, qui s'occupaient de l'instruction des petites filles, fut autorisé par le Corps de ville le 2 avril 1625. Dans cette même assemblée, il leur fut alloué une somme de 1.000 livres tournois. Le 8 août suivant, l'abbé Allard, curé de Saint-Porchaire de Poitiers, leur mandataire, fit l'acquisition d'une maison et d'un vaste enclos, autrefois le siège du fief CRÉMEAU, entre les rues Crémeau, Jean-Migault, des Ursulines, Segretain et Basse-Perrière. La communauté fit bâtir une chapelle avec clocher dont l'entrée se trouvait rue Crémeau, n° 5. Le grand portail s'ouvrait rue des Ursulines. Françoise d'Aubigné, qui devint Mme de Maintenon, fut pensionnaire de la maison et, en 1665, lors de son voyage à Niort, elle logea au couvent. Il résulte d'une déclaration de 1727 qu'il y avait alors 26 religieuses ; leurs revenus s'élevaient à 6.497 livres et leurs charges à 1.168 livres. Le 16 août 1790, les administrateurs du district dressèrent l'inventaire du couvent. La literie se composait de 20 couchettes à l'usage des religieuses, 4 lits pour l'infirmerie, 27 lits pour les pensionnaires et 3 pour les domestiques. Sommées le 22 sept. 1792 de vider les lieux avant le 1er octobre, les religieuses se dispersèrent. En 1794 les bâtiments

servirent de maison d'arrêt (*Délib. com.*, 10 juin) ; une partie de l'ancien couvent fut aussi occupée par les vétérans nationaux (*Délib. com.*, 9 nov.). Il ne reste plus trace du couvent qui fut vendu nationalement et démoli par les acquéreurs. En 1804, les Ursulines rouvrirent leurs classes dans la rue de la Juiverie. Douze ans plus tard, leur communauté ne comptait que 5 religieuses et 3 sœurs converses ; elles avaient 22 élèves externes dont 2 gratuites, mais leurs revenus étaient insuffisants. Le gouvernement de la Restauration ne fit rien pour la communauté, qui s'éteignit peu à peu (*Fonds Taury*, 4e liasse).

Ursulines (cimetière des religieuses). Rue Segretain. — 1734. Le cimetière des religieuses Ursulines (*Aveu des Ursulines*, 14 mai. Copie Briquet, 98). — Les religieuses Ursulines avaient un cimetière particulier dans l'enceinte de leur couvent ; il était séparé de l'église Saint-André par la rue Segretain. Ce cimetière est mentionné dans l'aveu qu'elles rendirent le 14 mai 1734, mais il n'en est pas question lors de la vente des bâtiments et du jardin du couvent, le 21 avril 1796.

Ursulines (rue des). Commençant rue Jean-Migault, n° 2 ; finissant rue Segretain, n° 3. — 1561. Le chemin par lequel l'on va de la ruhe Basse à Saint-André (*Aveu de J. Laurens*, 9 juill. Copie Briquet, 98) ; — 1609. Ruhe de la Croix de fer par laquelle l'on va de Saint-André à la ruhe Basse (*Min. Saboürin*) ; — 1619. La rue tendant de l'église Saint-André à la rue Chesne et Basse ; — Rue tendant du cimetière de Saint-André à la rue Basse ; — Rue Chesne Saint-André (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1734. La rue qui conduit du grand portail [des Ursulines] à la Basse-Pierrière (*Aveu des Ursulines*, 14 mai. Copie Briquet, 98) ; — 1825. Rue des Ursulines (*Arrêté*, 24 déc.). Cette rue, comme toutes celles qui entourent l'église Saint-André, n'a jamais eu de dénomination précise. Elle semble s'être appelée quelque temps rue de la Croix de fer, du nom d'une maison ou auberge qui y était située. Comme elle conduisait de Saint-André à la rue Chesne (rue Basse), elle a aussi porté le nom de rue Chesne Saint-André, mais le couvent des Ursulines qui y avait

son entrée a fini par lui donner son nom. Pendant la Révolution, elle s'est appelée rue Perrière et, en 1825, elle a repris son nom de rue des Ursulines.

Usine à gaz et station électrique. Rues de la Boule-d'Or, nos 28-34, et Tartifume, n° 1. — L'Usine à gaz fut fondée le 1er avril 1841 ; elle fut agrandie en 1899, pour l'installation de l'éclairage électrique.

V

Vache (la), auberge. Rue Ricard, n° 29 (?). — 1692. L'ostel de la Vache (*Temp. Notre-Dame*, p. 353). Cette auberge faisait partie, en 1692, de la censive de Notre-Dame de Niort.

* **Vaches** (chaume aux). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Vachette** (bois de). Cadastre Sainte-Pezenne, P, Cholet. — 1717. Vachette (*Arch. com.*, 1161) ; — 1720. Le lieu appelé Vachette, près du Lambon (*Min. Grugnet*) ; — 1806. Vachette.

* **Vallées** (les). — 1806. Les Vallées (*Cadastre Niort*, D, la Tour Chabot ; — 1931. Les Vallées (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 327).

* **Vallées** (les). Cadastre Sainte-Pezenne, F, le Chiron.

* **Vallées** (les). Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière.

Vallées (les). — 1806 Les Vallées (*Cadastre Niort*, H, Belle-Lune).

* **Vallées** (les Basses). Cadastre Aiffres, F, Saint-Maurice.

* **Vallées** (champs des Basses). Cadastre Saint-Florent, A, Romagné.

Valleton (tour). Rue Alsace-et-Lorraine. — 1600. La tour Valton (*Visite des murs*. Reg. délib.) ; — 1619. La tour Vasleton (*Arch. Vienne*, C 355-358).

* **Vanelles** (fief des) et Basses Vanelles. Cadastre Souché, A, les Maisons-Rouges.

Vaugelée (maison de). Rue Victor-Hugo, vers le n° 55. — 1616. Maison sous la halle anciennement appelée la maison de Vaugelet (*Min. Sabourin*).

* **Vaugelées** (les). Cadastre Sainte-Pezenne, H, Pocron. — Av. 1359. En Vaugelée (*Arch. com.*, 2069) ; — 1806. Les Vaugelées.

Vaulepeux (fief de). — 1611. Le fief de Vaulepeux, près Nyort (Min. Sabourin) ; — 1774. Au lieu de Chatreuille nommé Volpeux (*Temp. N.-D.*, p. 431).

* **Vaumorin.** Cadastre Souché, B, le bourg.

* **Veau-Bernard.** Cadastre Souché, A, les Maisons-Rouges. — 1615. En Vaubernard (*Min. Sabourin*) ; — 1617. Le fief de Vaubernard (*id.*) ; — 1619. Le fief de Vaubernard assis près le bourg de Souché (*id.*) ; — 1806. Veau-Bernard.

Veau-qui-tête (Au), auberge. Rue des Trois Maries. — 1840. Marin.

Veau-qui-tête (le), auberge. Avenue de Saint-Jean-d'Angély, près de l'ancienne barrière. — 1845. Une maison-auberge où pend pour enseigne : « Le veau qui tête » (*Revue de l'Ouest*, 24 avril). Cette auberge était tenue, en 1845, par Guyonnet.

* **Veillée** (la). Cadastre Souché, D, Baillemalaise.

Vélodrome de Romagné, courses cyclistes. — 1931. Vélodrome de Romagné (*Mémorial des Deux-Sèvres*, 28 avril). Cette piste est établie auprès du bassin de Romagné, à côté de l'ancien champ de Courses aux Chevaux.

Verdun (avenue de) et rue du Vingt-Quatre-Février réunies. Commençant avenue Jacques-Bujault, n° 4 ; finissant place Saint-Jean, n° 6. — 1717. Rue Saint-Jacques (*Arch. com.*, 1161) ; — 1750. Rue Saint-Jacques

(*Arch. com.*, 1827) ; — 1771. La rue qui va de la Porte Saint-Jean à la porte de la Brèche ; — 1793. Rue Saint-Jacques (*Reg. des décl. d'armes.* Arch. com.) ; — Rue des Piques (*Délib. com.*, 2 nov.) ; — 1805. Rue Saint-Jacques (*Plan de Niort.* Arch. com.) ; — 1810. Rue des Piques (*Matrice foncière*). Ces deux rues, qui formèrent la grande route de Paris à La Rochelle après l'ouverture de la place de la Brèche et de l'avenue de Paris, étaient auparavant un simple chemin conduisant en dehors des murs à l'Aumônerie de Saint-Jacques. A partir de 1810 on prit l'habitude de leur donner à chacune une désignation particulière. Voir Verdun (avenue de) et Vingt-Quatre-Février (rue du).

Verdun (avenue de). Commençant avenue Jacques-Bujault, n° 4 ; finissant rue de la Gare, n° 1. — 1793. Rue Saint-Jacques (*Reg. des décl. d'armes*, Arch. com.) ; — Rue des Piques (*Délib. com.*, 2 nov.) ; — 1805. Rue de la Brèche (*Plan de Niort*, Arch. com., — 1809. Rue des Piques (*Journ. des Deux-Sèvres*, p. 213) ; — 1820. Rue Bourbon (*Plan Thénadey*, Arch. com.) ; — 1825. Rue Bourbon (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1828. Rue Bourbon, ci-devant rue des Piques (*Journal des Deux-Sèvres*, n° 42, p. 5) ; — 1833. Rue des Piques (*Arrêté*, 13 oct.) ; — 1921. Avenue de Verdun (*id.*, 15 janv.). Cette rue, qui n'était pas distincte de la rue du Vingt-Quatre-Février avant 1820, reçut alors le nom de rue Bourbon. Elle reprit son appellation révolutionnaire de rue des Piques en 1833 et fut appelée rue de Verdun en souvenir de l'héroïque défense de cette ville pendant la guerre de 1914-1918.

* **Verger** (le). Cadastre Saint-Liguaire, D, Sevreau.

* **Verger** (le petit). Cadastre Saint-Liguaire, E, la Gavacherie.

* **Verger bas** (le), Cadastre Aiffres, F, Saint-Maurice.

* **Verlope** (la). Cadastre Aiffres, H, Bas-Mairé.

* **Verrie.** Cadastre Souché, B, le bourg.

* **Verrines** (les). Cadastre Souché, C, la Moujaterie.

* **Verruyer.** — 1611. Le lieu appelé Verruyer près Souché (*Min. Sabourin*).

* **Versennes** (les grandes). Cadastre Sainte-Pezenne, M, Torfou.

* **Versennes** (les grandes). Cadastre Saint-Florent, B, la Tranchée.

* **Versennes torses.** Cadastre Souché, D, Baillemalaise.

* **Versennes torses** (grand et petit fief des). Cadastre Sainte-Pezenne, K, Grange.

Viala (rue). Commençant rue du Quatorze-Juillet, n° 34 ; finissant rue Paul-François-Proust, n° 41. — 1861. Rue Sainte-Macrine (*Arrêté*, 14 oct.) ; — 1888. Rue Vialla (*Délib. com.*, 16 janv.). Cette voie, ouverte en 1861, lors de la construction de l'église Saint-Hilaire, a porté primitivement le nom de rue Sainte-Macrine, en l'honneur de la Sainte commémorée dans l'île de Magné. En 1888, il fut remplacé par celui de Viala, le jeune républicain mort à 13 ans, en combattant les fédéralistes du Midi (1780-1793). La plaque indicatrice porte : *rue Vialla.*

Victor-Hugo (rues) et **Ricard** réunies. Commençant place des Halles, n° 5; finissant avenue de la République, n° 10. — 1807. Rue Bonaparte ci-devant les Halles (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 326) ; — 1808. Rue Bonaparte autrefois du Minage (*id.*, p. 131) ; — Rue Napoléon, près la place de la Brèche (*id.*, p. 8) ; — 1811. L'angle de la rue Bonaparte, place de la Brèche (*id.*, p. 180) ; — 1821. Rue Royale ou du Minage (*id.*, p. 415) ; — 1826. Rue Royale, près le passage du Commerce (*id.*, 14 oct., p. 7). Les rues Victor-Hugo et Ricard ont été réunies pendant quelques années sous une même dénomination. De 1805 à 1814, elles furent appelées rue Bonaparte ou Napoléon et, de 1815 à 1830, rue Royale.

Victor-Hugo (rue). Commençant place des Halles, n° 5; finissant rue Ricard, n° 1, et passage du Commerce, n° 1. — 1793. Rue de l'Unité (*Délib. com.*, 2 nov.) ; — 1800. Rue de la ci-devant Halle (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 24);

— 1804. Place des Halles (*id.*, p. 23) ; — 1805. Place ci-devant Halle (*id.*, p. 496) ; — 1807. Rue Bonaparte (*id.*, p. 56) ; — 1808. Rue Napoléon (*id.*, p. 8) ; — 1815. Rue Royale (*id.*, p. 421) ; — 1825. Rue des Halles (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1830. Rue Royale, à l'angle formé par la rue Saint-Gelais (*Journal des Deux-Sèvres*, 16 mai) ; — 1885. Rue Victor-Hugo (*Délib. com.*, 13 juin). Ouverte en 1793, sur l'emplacement des anciennes Halles, cette voie fut appelée rue de l'Unité. Elle porta ensuite les noms de rue de la Halle (1800), place des Halles (1804), rue Bonaparte ou Napoléon (1807), rue Royale (1815), rue des Halles (1825) et, en 1885, elle reçut celui de Victor-Hugo pour perpétuer la mémoire du grand poète et de l'homme politique (1802-1885).

Vieau (fief). Cadastre Sainte-Pezenne, K, Grange. — 1575. Le fief de Guillaume Viault cons^t^ en une maison et fief de vignes près la ville de Niort comme l'on va de la porte du Pont à Bessac (*Arch. D.-S.*, E 374) ; — 1806. Le fief Vieau.

Vieille-Rose (la), auberge. Rue Vieille-Rose, n° 13, et rue Yver, n° 25. — 1566. La maison de la Vieille rose (*Min. Brisset fils*) ; — 1619. La maison où cy devant pandait par enseigne la Vieille Roze (*Arch. Vienne*, C 355-358). Cette très ancienne auberge n'existait plus au début du XVIIe siècle. La maison appartenait, en 1619 à Jean Arnauldet. Une nouvelle auberge de la Rose s'ouvrit au XVIe siècle rue du Pont.

Vieille-Rose (rue). Commençant rue Gelais, n° 55 ; finissant rue Mère-Dieu, n° 35. — 1619. La rue par laquelle l'on va de la Vieille-Rose à St-André ; — La ruhe comme l'on va du puy du Daulphin à l'église St-André; — La rue t^t^ du logis du Daulphin à l'église St-André (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1620. La ruhe tendant de St.-André au carrefour du Dauphin (*Min. Sabourin*) ; — 1624. Ruhe de la Vieille-Rose (*Assem. com.*, 26 janv.) ; — 1681. Rue Vieille-Rose (*Trésor des titres*, p. 204) ; — 1804. Rue Vieille-Rose (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 320) ; — 1825. Rue Vieille-Rose (*Arrêté*, 24 déc.). Cette voie a

toujours porté le même nom, qui lui vient de l'auberge qui y était située.

Vieilleseigle (maison de la Chapelle de). Près de Notre-Dame. La chapelle de Vieilleseigle, qui possédait le revenu de cette maison, était desservie dans l'église Notre-Dame.

Vierge (maison de la). Rue Saint-Jean, n° 71. — 1855. Morin, opticien, rue Saint-Jean, près de la Vierge (*Revue de l'Ouest*, 8 mai). La statue de la Vierge, placée dans l'angle de cette maison, sans doute en remplacement d'une autre plus ancienne, est une des premières œuvres du sculpteur Baptiste Baujault (1828-1899).

Vieux-Fourneau (le), domaine. Entre les rues du Vieux-Fourneau et d'Echiré. — 1404. Le Vieil Fournea où l'on fait la chaux (*Arch. com.*, 2038) ; — 1426. Le Vieil Fournea (*Arch. com.*, 2054) ; — 1567, janv. 4. Ferme de la métairie du Fourneau, près la porte Saint-Gelais (*Min. Brisset fils*) ; — 1611. Une terre devant le Fourneau (*Min. Sabourin*) ; — 1669. André Savignac, écuyer, sieur du Vieux-fourneau (*Reg. parois.*, *N.-D.*, Décès, 2 nov.) ; — 1677. André Savignac, écuyer, sieur du Vieux-fournault (*Reg. parois. N.-D.*, 11 nov.) ; — 1717. Le Vieux Fourneau (*Arch. com.*, 1161) ; — 1793. Au Vieux fourneau (*Reg. des déclarat. d'armes. Arch.* com.) ; — 1806. Au Vieux fourneau (*Matrice foncière.* Arch. com.) ; — Le vieux Fourneau (*Cadastre Niort*, B, le Vivier). L'existence du four à chaux, qui a donné son nom au domaine du Vieux Fourneau, est attestée au xve siècle. Mais elle remonte certainement beaucoup plus haut. Comme le « vieux » Marché, le « vieux » Niort, on doit rattacher le « vieux » Fourneau à la domination anglaise. La charte de Richard Cœur de Lion du 27 juin 1190 donne en effet à Willelmus Cocus (Guillaume Lequeux) un des fondateurs de la Commune de Niort « omnes furnos suos sitos apud Niortum, nec non veterem mercatum suum apud Bellum Campum » (Lay., I, 158 et *Cens et rentes*, p. 21, note 2). Des fours, *hors* de Niort, ne peuvent désigner que des fours à chaux. L'identification du Vieux Fourneau avec le *Fornax Calidus prope*

Niorto, qui faisait partie en 930 de la Viguerie de Bessac et en 990 de celle de Niort, est moins certaine, les localités citées dans cette viguerie relevant généralement de Mauzé-sur-le-Mignon.

Vieux Fourneau (rues du), SARRAZINE et de la GAINERIE réunies. — 1619. Le Chemin tendant du Fourneau à Moussay ; Le chemin du Fourneau au Pont de Moussay (*Arch. Vienne*, C 355-358).

Vieux-Fourneau (rue du). Commençant place Denfert-Rochereau et rue Chabot, n° 18 ; finissant rues du Vivier, n° 1, et Sarrazine, n° 1. — 1717. Rue du Fourneau (*Min. Grugnet*) ; — Rue du Vieux-Fourneau (*Arch. com.*, 1161) ; — 1791. Rue du Vieux-Fourneau (*Contribut. foncière*. Arch. com.) ; — 1793. Rue du Vieux-Fourneau (*Reg. déclarat. d'armes*. Arch. com.) ; — 1805. Rue du Vieux-Fourneau (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 543) ; — 1825. Rue du Vieux-Fourneau (*Arrêté*, 24 déc.). Cette voie tire son nom du domaine du VIEUX-FOURNEAU.

Vieux-Marché (le). Place Chanzy. — Vers 1271. Li vieil Marché (*Cens et rentes*, art. 214, 231, 235, 238, etc.); — 1365. Le Vieil Marché (*Arch. com.*, 2023) ; — 1453. Le Vieil Marché (*Arch. com.*, 2062) ; — 1612. Le Vieil Marché (*Reg. paroiss. S.-A.*, décès 22 avril) ; — 1619. Le Marché Vieil (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1681. Le Marché Vieux (*Trésor des titres*, p. 204). Le marché du côteau de Saint-André, dit de Beauchamp, remontait avant l'établissement de la Commune et sans doute de l'enceinte. La donation à Guillaume Lequeux, en 1190, l'appelle déjà le Vieux Marché « vetenum mercatum ». Quand Alphonse de Poitiers eut décidé la construction des Halles, vers 1255, les bourgeois protestèrent en invoquant leurs droits acquis sur l'ancien marché, que le nouveau allait léser: « Antecessores nostri et nos post ipsos hos mercato usi fuimus continue et explectavimus pacifice per longissimum tempus, videlicet a tempore Henrici (et domini Ricardi, illustrium regum Anglie » (*Cens et rentes*, p. 35, note 3).

Vieux Marché (puits du). — 1730. Réouverture du puits de la place du Vieux Marché (Proust, *Dép.*, II, 397).

Vieux-Marché (rue du). Commençant rue Saint-Gelais, n° 95 ; finissant place Chanzy, n° 43. — 1613. La rue de Souché quy va de la Coupe au Vieux Marché (*Min. Sabourin*) ; — 1619. La ruhe tendant de la ruhe Mère-Dieu au Vieulx Marché ; — La ruhe tendant de la grande ruhe au Vieulx Marché ; — La ruhe qui va du canton de la Coupe au Marché Vieux; — La ruhe de Souché autrement appelée rue du Chesne, tendant au Vieux Marché (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1703. La rue tendant du canton de la Coupe au Vieux Marché (*Min. Grugnet*) ; — 1793. Rue du Vieux Marché (*Reg. des déclarat. d'armes*. Arch. com.) ; — 1726. La rue tendant à la Gloriette (*Min. Grugnet*, 7 déc.) ; — 1825. Rue du Vieux-Marché (*Arrêté*, 24 déc.). Cette voie, au XVIIe siècle, n'était pas distincte de la rue de Souché. Elle a pris à la Révolution le nom de rue du Vieux-Marché et n'en a plus changé.

* **Vignaux** (prés). Cadastre Aiffres, H, Bas-Mairé.

* **Vigne** (la). Cadastre Aiffres, B, Grandmay.

* **Vigne** (la). Cadastre Saint-Liguaire, E, la Gavacherie. — 1619. Le lieu vulgairement appelé la Grand vigne près le village de Ribray (*Min. Sabourin*) ; — 1806. La Vigne.

* **Vigne** (la) et la GRANDE VIGNE. Cadastre Saint-Liguaire, A, la Tiffardière.

* **Vigneau** (le). Cadastre Souché, B, le bourg.

* **Vigneau** (le), ancien château. Cadastre Sainte-Pezenne, H, Pocron. — 1717. Le Vignault au s^r Blactot du Vignault (*Etat de l'élection*) ; — 1720. La Seigneurie du Vigneau ou de la cour de Magné ; — 1742. Le Vignaud aux hér. du s^r de la Billardière, élu de Niort (*Etat de l'élection*) ; — 1772. Château du Vigneau, p^sse de Ste-Pezenne (*Arch. D.-S.*, E 511) ; — 1806. Canton du Vigneau. Voir COUR DE MAGNÉ.

* **Vigneau** (Sur le). Cadastre Aiffres, C, le bourg.

* **Vignes** (champs des). Cadastre Saint-Liguaire, E, la Gavacherie.

* **Vignes** (fief des Grandes). Cadastre Sainte-Pezenne, B, Gros Noyer.

* **Vigon** (vallée de). Cadastre Sainte-Pezenne, F, le Chiron.

* **Vigons** (les). Cadastre Souché, H, les Maisons-Rouges. — 1615. Le chemin de Souché au Vigon (*Min. Saboûrin*) ; — 1806. Les Vigons.

* **Village** (champ du) et pré du Village. Cadastre Aiffres, B, Grandmay.

Villechanoux (hangar d'aviation). Aérodrome de Niort-Souché. — 1931. Hangar Villechanoux (*Aéro-Club des Deux-Sèvres*, séance du 23 mai). Ce hangar a reçu le nom de Villechanoux afin de perpétuer le souvenir de l'aviateur tombé sur l'aérodrome de Niort-Souché, le 10 mai 1931, au cours d'un meeting d'aviation.

* **Ville** (prés de la). Cadastre Saint-Florent, B, la Tranchée.

* **Villemontet,** ham., com. de Souché. — Av. 1359. Jargenès (*Arch. com.*, 2069) ; — 1564. Gergennes (*Arch. D.-S.*, E 236) ; — 1611. Le gué et pont nommé Georgonne (*Visite Du Cerceau*, p. 362) ; — 1619. Les Fontenelles, près Georgene ; — 1642. Pont de Gorgines ou de Georgainnes, sur le Lambon, route de Niort à Paris, reconstruit par le Corps de ville de Niort et nommé par lui pont de Villemontée, en l'honneur de François de Villemontée, intendant du Poitou ; — 1750. Vilmontée (*Cassini*).

Villersexel (rue de). Commençant rue d'Echiré, n° 76 ; finissant rue de Beaune-la-Rolande, n° 11. — 1867. Rue des Carrières ; — 1881. Rue de Villersexel. Cette voie, anciennement appelée rue des Carrières, prit, en 1881, le nom de Villersexel qui rappelle une bataille de la guerre de 1870-71 où furent engagés les mobiles des Deux-Sèvres.

Villersexel (impasse de la rue). Rue Villersexel, après le n° 33.

* **Vinage** (le). Cadastre Souché, D, Baillemalaise.

* **Vinée** (la), maison. Cadastre Saint-Florent. C, le bourg. — 1720. Le fief et tènement de la Vinnée (*Cens du prieuré N.-D.*) ; — 1806. La Vinée.

* **Vinée** (fief de la basse). Cadastre Saint-Florent, B, la Tranchée.

* **Vinée** (fief de la vieille). Cadastre Saint-Florent, C, le bourg.

* **Vinette** (la). Cadastre Saint-Liguaire, E, la Gavacherie. — 1691. Le terrouer appellé la Vinette (*Temp. N.-D.*, p. 340) ; — 1806. La Vinette.

Vingt-Quatre-Février (rue du). Commençant place Saint-Jean, n° 6 ; finissant rue de la Gare, n° 1. — 1719. Rue Saint-Jacques tendant au Treillot (*Min. Grugnet*) ; — 1738. Le pavé qui tend de la porte Saint-Jean aux Trois Cougnault ; — 1770. Rue du fossé, près le Trianon (*Délib. com.*, 29 sept.) ; — 1793. Rue des Piques (*Délib. com.*, 2 nov.) ; — 1805. Rue Saint-Jacques (*Plan de Niort.* Arch. com.) ; — 1810. Rue des Piques (*Matrice foncière.* Arch. com.) ; — 1825. Rue du Trianon (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1888. Rue du Vingt-Quatre-Février (*Délib. com.*, 16 janv.). Cette voie n'était pas distincte, avant 1825, de l'avenue de Verdun. On la dénomma à ce moment rue du Trianon, du nom d'une auberge fort achalandée qui s'y trouvait. En 1888, elle fut appelée rue du Vingt-Quatre-Février, en souvenir de la Révolution de 1848.

* **Vingt-quatre-un** (le). Cadastre Sainte-Pezenne, B, Gros Noyer.

* **Vioche** (la). Cadastre Souché, C, la Moujaterie.

* **Vioche** (vallée de la). Cadastre Sainte-Pezenne, B, Gros-Noyer.

Violon municipal. Rue du Château, puis à l'Hôtel de Ville (entrée rue du Musée). Cette chambre de sûreté est

attenante au bureau de POLICE. Voir PRISON DE LA COMMUNE.

Virecourt, domaine. Rue de Strasbourg. — 1616. Une maison hors et près la porte Sainct Gelais, vulgairement appelée Virecourt (*Min. Sabourin*) ; — 1828. La borderie de Virecourt (*Journal des Deux-Sèvres*, n° 32, p. 8) ; — 1834. La propriété de Virecourt (*Délib. com.*, 25 nov.). Ce domaine était situé à l'entrée de la rue de Strasbourg et s'étendait jusqu'à l'extrémité Est de la rue de Virecourt. La rue de Strasbourg a été ouverte sur son emplacement, donné à la ville en 1834 par Jean-Paul Martin. La rue MARTIN, qui porte le nom du donateur, en faisait également partie.

Virecourt (rues) et de **Strasbourg** réunies. Commençant place de Strasbourg, n° 11 ; finissant avenue de Paris, n° 185. — 1617. Les jardins de la Porte Sainct Gellais joignant au sentier ou adresse (traverse) du chemin de Sainct Maixent (*Arch. D.-S.*, E 8, 69) ; — 1712. Le petit chemin qui va joindre le grand chemin de St.-Maixent (*Pap. Gauthier*) ; — 1716. Le chemin de Virecourt au grand chemin de Saint-Maixent (*Pap. Nourry*) ; — 1775. Rue des Trois-Jacques ou chemin-Bas (*Délib. com.*, 17 juill.) ; — 1791. Rue des Trois-Jacques (*Contrib. foncière.* Arch. com.) ; — 1793. Rue des Trois-Jacques ; — Chemin-Bas (*Reg. des déclarat. d'armes.* Arch. com.) ; — Rue de la Redoute (*Délib. com.*, 2 nov.) ; — 1806. Rue des Trois-Jacques (*Contrib. foncière.* Arch. com) ; — 1818. Rue du Chemin-Bas (*Journal des Deux-Sèvres*, p. 407) ; — 1825. Rue du Chemin-Bas (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1830. rue Charles X (*Reg. des arrêtés du Maire*, 1er mai. Arch. com.). Cette voie, qui formait avant l'ouverture de la porte de la BRÈCHE et la création de l'avenue de PARIS, le grand chemin de Niort à Saint-Maixent, faisait en s'éloignant de la porte Saint-Gelais, un brusque crochet au Sud pour contourner le domaine de VIRECOURT. Puis elle reprenait la direction de l'est jusqu'à Chatreuil où elle rejoignait le chemin *extra muros*. Voir SAINT-MAIXENT (rue). Elle porta au XVIIIe siècle indifféremment le nom de rue des Trois-Jacques, à cause d'une auberge qui venait

de s'y établir, ou de rue du Chemin-Bas par opposition au Chemin-Haut, actuellement rue de la BURGONCE. Pendant la Révolution, elle fut dénommée rue de la Redoute, à cause d'une fortification à son entrée près de la porte SAINT-GELAIS. L'arrêté de 1825 lui appliqua officiellement le nom de Chemin-Bas remplacé éphémèrement en 1830, par celui de Charles X. En 1834, une partie du domaine de Virecourt, donné à la ville par Jean-Paul Martin, permit l'ouverture d'un tronçon en ligne droite depuis la place de Strasbourg jusqu'à l'angle de la rue Virecourt.

Virecourt (rue). Commençant rue de Strasbourg, n° 16 ; finissant même rue, n° 50. — 1851. Rue Virecourt (*Reg. du dénombr. de la popul.* Arch. com.) ; — 1868. Rue Vire Court (*Plan de Niort*) ; — 1910. Rue Virecourt (*Annuaire des Deux-Sèvres*). Cette rue, qui formait primitivement une seule voie avec la rue de Strasbourg, a gardé seule le nom de Virecourt, après l'ouverture du nouveau tronçon de la rue de Strasbourg, en 1834. Elle tire son nom de la propriété qu'elle contournait.

Vitrail de l'Arbre de Jessé. Dans l'église Notre-Dame. — 1491. Le vitrail de l'arbre de Jessé à Notre-Dame de Niort (Henri Clouzot, *Revue de l'art chétien*, nov.-déc. 1911, p. 483). Ce beau vitrail, qui représente l'arbre de Jessé et quelques scènes de la vie de la Vierge, est malheureusement masqué par le grand orgue ; il a été refait en 1931. Voir NOTRE-DAME (placiste).

Vivier (moulin du). — Vers 1325. In molendino dou Vivier (*Arch. com.*, 2067) ; — 1564. Les moullins à bleds et à draps du Vyvier (*Arch. D.-S.*, E 236) ; — 1575. Le moulin du Vivier (*id.*, E 374) ; — 1607. Feu Berthommé Porcheau, fermier des moullins du Vivier (*Min. Sabourin*) ; — Jehan Gambier, fermier des moullins du Vivier, dép^t^ de la seigneurie de la Moujatterie (*id.*) ; — 1613. Jehan Gambier, moullinier des moullins à bleds et à draps du Vivier (*id.*); — 1614. Le moulin du Vivier dépendant de la Seigneurie de la Grange du Vivier quy fut Moujatterie (*id.*) ; — 1675. Carcault, meunier du moulin à draps du Vivier (Bardonnet, *Ephém.*, p. 342) ; — 1717.

Les héritiers Champanois pour un moulin et autres domaines, 66 l. (*Arch. com.*, 1161); — Pierre Rousseau, meunier au Vivier (*Min. Grugnet*) ; — 1720. Le Vivier (*Cens du prieuré N.-D.*). Ce moulin fut utilisé par l'imprimeur-libraire Lefranc-Elies, pour y établir une PAPETERIE, en 1790, fut acheté en 1792 par la ville de Niort aux héritiers Champanois 29.615 l. 3 s. (*Procès-verbaux com.*, 4 avril). En 1794, le général Macors y établit une fabrique de bayonnettes le 25 prairial an II (*Arch. D.-S.*, L 131. *Délib. com.*, 19 germ. an II). Voir PAPETERIES.

Vivier (le), vill., com. de Niort. — 1806. Le Vivier (*Cadastre Niort*, B, le Vivier).

Vivier (prés du). Rue du Vivier, n° 96. — 1931. Les prés du Vivier (*Annuaire des Deux-Sèvres*, p. 331).

Vivier (rue du). Commençant rues du Vieux-Fourneau, n° 26 et Sarrazine, n° 1; finissant au Vivier. — Vers 1325. In via dou Viver (*Arch. com.*, 2067); — ap. 1332, In via de Vivers de super le Pissot (*id.*, 2068); — In via dou Viver (*Ibid.*) ; — In via dou Vyver (*id.*) ; — av. 1359. In via d'Anthes (*Arch. com.*, 2069); — Le chemin du Viver (*id.*) ; — 1564. Le chemyn qui va de Niort à l'oustel d'Anthes (*Arch. D.-S.*, E 236) ; — 1663. Le chemin par lequel on va de la porte Saint-Gelais à la fontaine du Pissot ; — 1717. La montée du Vivier (*Arch. com.*, 1161) ; — 1720. Rue du Vivier (*Cens du prieuré N.-D.*) ; — 1780. Rue du Vivier. Cette voie a toujours porté le même nom.

Vivier (barrière du). — Elevée en 1892 à l'angle du chemin du Vivier et du chemin du Pissot, supprimée en 1927.

* **Voirie** (la). — 1806. La voirie (*Cadastre Niort*, E, le Clos Bouchet). Voir EQUARRISSAGE.

* **Voisin** (fief). — Av. 1359. En fié aus Vesin (*Arch. com.*, 2069).

Voitures publiques partant de Niort. — 1850. Messageries spéciales (*Ann. des Deux-Sèvres*, p. 230-232). *Melle*, bureau au Soleil-d'Or ; arrivée tous les jours. Trois autres voitures partent tous les jours, bureau chez Pillot. — *Paris et La Rochelle*, bureau chez Coutant, à l'Hôtel de France ; tous les jours à 10 heures du soir, pour Paris, et tous les jours à 2 heures du soir pour La Rochelle. — *Coulonges*, bureaux chez Desru et Farin ; deux voitures font le trajet matin et soir. — *Champdeniers*, bureau chez Pillot, aux Trois-Pilliers ; cette voiture part trois fois par semaine. — *Saint-Maixent*. Plusieurs voitures partent tous les jours de Niort pour Saint-Maixent et retour. — *Mauzé*, bureau chez Mme veuve Prosper, au Soleil-d'Or ; une voiture est établie sur la route de Niort à Mauzé, elle part tous les soirs à 4 heures. — *Fontenay*, bureau chez Pillot ; une voiture part le matin à 7 heures et le soir à 3 heures. Voir MESSAGERIES.

* **Vollier** (le). Cadastre Aiffres, H, Bas-Mairé.

Voltaire (rue). Commençant avenue de Paris, n° 49 ; finissant rue de Strasbourg, n° 68. — 1883. Rue Voltaire (*Arrêté*, 3 février). Cette voie qui fait communiquer l'avenue de Paris avec la rue de Strasbourg a été ouverte en 1882.

* **Vouillé** (chemin de). Cadastre Souché, D, Baillemalaise.

* **Vouillé** (versennes du chemin de). Cadastre Aiffres, D, Saint-Clément.

Voute (maison de la). Emplacement de l'Ecole municipale de dessin, entre les rues du Musée et de l'Ancien-Oratoire, du côté de la rue du Petit-Banc. — Vers 1271. La Mayson à la Voste (*Cens et rentes*, art. 319) ; — 1311-1314. La maison à la Voste... derrière les Viés bancs... et se siet ès deux rues qui vont des Viex bancs en Pellet et au Chasteau » (*Arch. hist. Poitou*, XIII, p. 403).

Y

Yser (rue de l'). Commençant rue des Trois-Coigneaux, n° 12 ; finissant rue de Navailles et chemin de Cervolet. — 1703. Rue Limousine au faubourg de la Porte Saint-Jean (*Min. Grugnet*) ; — 1710. Rue Limouzine (*Journal Bastard*, p. 88) ; — 1717. Rue Limouzine (*Arch. com.*, 1161) ; — 1718. La rue Limousine appelée autrefois Porte Melaise (*Min. Grugnet*) ; — 1765. Rue Limousine (*Délib. com.*, 20 juill.) ; — 1791. Rue Limousine (*Contrib. foncière*. Arch. com.) ; — 1793. Rue Limouzine (*Reg. des déclarat. d'armes*. Arch. com.) ; — 1793. Rue Carmagnole (*Délib. com.*, 2 nov.) ; — 1806. Rue Limouzine (*Contrib. foncière*. Arch. com.) ; — 1825. Rue Limousine (*Arrêté*, 24 déc.) ; — 1921. Rue de l'Yser (*Délib. com.*, 15 janv.). Ancien chemin rural conduisant de la porte Mellaise au village de Cervolet et à Saint-Florent, cette voie prit au début du XVIIIe siècle (?) le nom de rue Limousine lorsque les maçons originaires du Limousin y eurent groupé leurs habitations. Pendant la Révolution, elle a porté le nom de rue Carmagnole, changé, en 1921, en celui de rue de l'Yser, en souvenir de l'héroïque défense du front des Flandres pendant la guerre de 1914-1918.

Yver (rue). Commençant place du Pilori, n° 6 ; finissant rue Vieille-Rose, n° 9. — 1566. Rue des Hivers (*Min. Brisset fils*) ; — 1619. La rue de Me Jehan Yvert ; — La rue des Yvers ; — La ruhe des Yvers tendant de la maison commune à l'église St-André ; — La rue des Yvers comme l'on monte de la Halle et Hostel communq (*Arch. Vienne*, C 355-358) ; — 1793. Rue des Yvers ; — 1806. Rue des Hyvers (*Cadastre Niort*, I, Saint-André) ; — 1826. Rue des Yvers; — 1867. Rue Yver (*Arrêté*, 12 juill.). Cette voie, qui part de la place du Pilori et finit à la rue Vieille-Rose, tire son nom de l'hôtel de la famille Yver qui y était situé. Sur les plaques indicatrices, le nom de Jac-

ques Yver, auteur du *Printemps*, un des rares littérateurs dont puisse s'enorgueillir la ville de Niort, est écrit Yvers. Cet *s* malencontreux est de trop. Il faudrait mettre rue Yver ou mieux JACQUES YVER. On peut déterminer l'emplacement de la maison, ou plutôt des maisons de la famille Yver. Elles occupaient les numéros 11 et 13 de la rue et sortaient rue de la Juiverie.

TABLE DE CONCORDANCE

des anciens noms avec les nouveaux,

pour les boulevards, avenues, quais, rues, impasses, placistes, culs-de-sacs et venelles.

A

Agriculture (rue de l')	Boule d'Or (rue de la).
Ancienne-Gendarmerie (r. de l').	Comédie (rue de la).
Angoulême (rue d')	Duguesclin (rue).
Arc-en-Ciel (rue de l')	Bion (rue).
Arsenal (rue de l')	Mûrier (rue du).
Arsenal (petite rue de l')	Sainte-Marthe (petite rue).
Associés (passage des)	Commerce (passage du)
Aumônerie (rue de l')	Détour (rue du).
Auvergnats (impasse des)	Frêne (impasse du).

B

Babinot (rue)	Rempart (rue du).
Beauvais (rue de)	Fontenay (avenue de).
Bel-Air (impasse)	Paul-Bert (rue).
Bellevue (place de)	Brèche (place de la).
Bénédictines (rue des)	Arsenal (rue de l').
Bérulle (rue de)	Barra (rue).
Bibliothèque (rue de la)	Ancien-Oratoire (rue de l').
Bigotterie (place de la)	Perrière (impasse).
Birault (venelle à)	Alma (rue de l').
Bonaparte (rue)	Ricard (rue).
Bonaparte (rue)	Victor-Hugo (rue).
Bon-Cordonnier (rue du)	Musée (rue du).
Bonnet-Rouge (rue du)	Paradis (rue du Petit-).
Boucherie (rue de la)	Arsenal (rue de l').
Boucherie (rue de la)	Mûrier (rue du).
Boucherie (rue de la Petite-)	Château (rue du).
Boucheries (rue des Vieilles-)	Cordeliers (rue des).
Bouchers (rue des)	Arsenal (rue de l').
Bouchers (rue des)	Mûrier (rue du).
Boulevards (rue des) et rue du Boulevard	République (avenue de la)
Bourbon (rue)	Verdun (avenue de).
Bourdeau (place du)	Perrière (impasse).
Bourdeau (rue du)	Perrière (rue).
Bourreau (rue du)	Perrière (rue).
Brèche (avenue de la)	République (avenue de la).
Brèche (rue de la)	Verdun (avenue de).

C

Caillerie (venelle de la). ..... Saint-Jean (impasse).
Ça ira (rue) ..... Jean-Migault (rue).
Canon (rue du) ..... Brisson (rue).
Capucins (rue des) ..... Fontenay (avenue de).
Carmagnole (rue) ..... Yser (rue de l').
Carmélites (rue des) ..... Comédie (place de la).
Carrières (rue des) ..... Villeserxel (rue de).
Casernes (place des) ..... Chanzy (place).
Caylus (rue et impasse de) ..... P.-F.-Proust (rue et impasse).
Cellerie (rue de la) ..... Cloche-Perce (rue).
Champ de Mars (le) ..... Brèche (place de la).
Charité (place de la) ..... Tribunaux (place des).
Charité (rue de la) ..... Jeanne d'Arc (rue).
Charité (rue de la) ..... Palais-de-Justice (rue du).
Charles-X (rue) ..... Strasbourg (rue de).
Charles X (rue) ..... Virecourt (rue de).
Château (place du) ..... Halles (place des).
Château (rue du) ..... Thiers (rue).
Chaudronnier (cul-de-sac et r. du). Solférino (rue).
Chemin-Bas (rue du) ..... Strasbourg (rue de).
Chemin-Bas (rue du) ..... Virecourt (rue de).
Chesne (rue) ..... Basse (rue).
Chesne (rue du) ..... Vieux-Marché (rue du).
Chesne-Saint-André (rue) ..... Ursulines (rue des).
Cheval-Blanc (rue du) ..... Herberie (rue de l').
Cimetières (chemin des) ..... Belle-Lune (rue de).
Civique (place) ..... Halles (place des).
Civique (rue) ..... Thiers (rue).
Claire (rue) ..... Bernard-d'Agescy (rue).
Clou (rue du) ..... Jean-Macé (rue).
Coin-Sotet (rue du) ..... Fort-Foucault (rue du).
Collège (rue du) ..... Pasteur (rue).
Collège (placiste du) ..... Martin-Bastard (place).
Comédie (avenue de la) ..... Comédie (place de la).
Commerce (galerie du) ..... Commerce (passage du).
Convention (place de la) ..... Notre-Dame (place de).
Convention (rue de la) ..... Jeanne-d'Arc (rue).
Convention (rue de la) ..... Notre-Dame (grande rue).
Cordeliers (place et rue des) ..... Temple (place du).
Cordeliers (rue des) ..... Arsenal (rue de l').
Cornerie (rue de la) ..... Cornuchet (impasse du).
Courtin (rue) ..... René-Caillié (rue).
Croix-de-Fer (place de la) ..... Port (place du).
Croix-de-Fer (rue de la) ..... Ursulines (rue des).

D

Dabinerie (rue de la) ..... Petit-Saint-Jean (rue du).
Dauphine (rue) ..... Château (rue du).

Dauphiné (rue) ..... Voir *Dofinet.*
Defond (rue) ..... 4-Septembre (rue du).
Département (place du) ..... Temple (place du).
Désilles (rue) ..... Petit-Saint-Jean (rue du).
Dofinet-Vire-Court (rues du) et du Dauphinet Burgonce (rue de la).
Dofinet-Vire-Court (rue du) et du Dauphinet Trigale (rue).
Douves (rue des) ..... Alsace-et-Lorraine (rue).
Droits-de-l'Homme (place des) ... Pilori (place du).

E

Ecole (rue de l') ..... Préfecture (rue de la).
Egalité (rue de l') ..... Saint-Gelais (rue).
Enfer (cru d') ..... Perrière (cul-de-sac de la Haute-)
Espingole (quai de l') ..... Préfecture (quai de la).

F

Flèche (rue de la) ..... Marne (rue de la).
Fontanes (rue) ..... 14-Juillet (rue du).
Fossé (rue du) ..... 24-Février (rue du).
Fossés-du-Château (rue des) ..... Thiers (rue).
Fossés-Porte-Saint-Gelais (rue des) Alsace-et-Lorraine (rue).
Fossés-Saint-Jean (rue des) ..... Fossés (rue des).
Frêne (allée du) ..... Brioux (rue de).
Frêne (avenue du) ..... Frêne (impasse du).
Frêne (rue du) ..... Emilie-Cholois (rue).
Frêne (rue du) ..... Parvis-Saint-Hilaire (rue du).
Frêne-à-Champ-Clairot (ch. du).. Brun-Puirajoux (rue).
Frêne prolongée (rue du) ..... Brun-Puirajoux (rue).

G

Gavacherie (rue de la) ..... Ribray (rue de).
Grenouille (rue de la) ..... Brisson (rue).
Grenouille (rue de la) ..... Cronstadt (quai de).
Grenouille (quai de la) ..... Cronstadt (quai de).

H

Halles (place et rue des) ..... Victor-Hugo (rue).
Helvétius (rue) ..... Saint-Florent (rue de).
Henri-IV (place) ..... Strasbourg (place de).
Herberie (rue de l') ..... Sainte-Marthe (rue).
Hôtel-de-Ville (place de l') ..... Martin-Bastard (place).
Hôtel-Dieu (venelle de l') ..... Beauchamp (rue de).
Hôtel-Dieu (venelle de l') ..... Détour (rue du).
Huiliers (rue des) ..... Huilerie (rue de l').
Humanité (place de l') ..... Tribunaux (place des).

J

Jardin-des-Plantes (quai du)	Préfecture (quai de la).
Jardin-des-Plantes (rue du)	Duguesclin (rue).
Jeu-de-Paume-du-Mûrier (rue du).	Petit-Saint-Jean (rue du).
Jubien (impasse)	Chabaudy (impasse de la rue).

L

La Rochelle (boulevard de)	Brin-sur-Seille (avenue de).
Lepeltier (rue)	Mathurin-Berthomé (rue).
Liberté (place de la)	Saint-Jean (place).
Liberté (rue de la)	Porte-Saint-Jean (rue de la).
Liberté (rue de la)	Saint-Jean (rue).
Limousine (rue)	Yser (rue de l').
Loi (rue de la)	Pont (rue du).

M

Mably (rue)	Saint-Maixent (rue).
Main (avenue)	14-Juillet (rue du).
Maintenon (rue)	Jean-Migault (rue).
Mairie (avenue de la)	Château (rue du).
Mairie (place de la)	Halles (place des).
Marché (pl. du), dite du Château	Donjon (place du).
Martiale (place)	Brèche (place de la).
Mathé (rue)	4-Août (rue du).
Merdusson (rue du)	Acacias (rue des).
Minage (rue du)	Ricard (rue).
Montagne (rue de la)	Saint-André (rue).
Montigny (rue de)	Temple (rue du).
Montpazon (ruette de)	Grue (impasse de la).
Motte-du-Pin (rue de la)	Général-Largeau (rue du).
Moulin-du-Frêne (cour du)	Rougier (impasse).
Mûrier (petite rue du)	Sainte-Marthe (petite rue).
Muséum (rue du)	Ancien-Oratoire (rue de l').
Muséum (rue du)	Pasteur (rue).

N

Napoléon (cours)	Strasbourg (rue de).
Napoléon (place)	Strasbourg (place de).
Napoléon (rue)	Ricard (rue).
Napoléon (rue)	Strasbourg (rue de).
Napoléon (rue)	Victor-Hugo (rue).
Nationale (rue)	Mère-Dieu (rue).
Nationale (rue)	Thiers (rue).
Neuve (rue)	Jard-Panvillier (rue).
Neuve (rue)	Thiers (rue).
Notre-Dame (petite rue)	Jeanne-d'Arc (rue).

O

Oratoire (rue de l') ..... Ancien-Oratoire (rue de l').
Oratoire (rue de l') ..... Pasteur (rue).

P

Palais (rue du) ..... Pont (rue du).
Paradis (chemin et rue de) ..... Boule-d'Or (rue de la).
Pelet (rue de) ..... Abreuvoir (rue de l').
Pelet (rue et Bas-) ..... Sanitat (rue du).
Pelet (rue du Haut-) ..... Palais-de-Justice (rue du).
Petit-Village de Ribray (rue du).. Ribray (rue de).
Peuple (rue du) ..... Ricard (rue).
Pied-de-Fond (rue de) ..... Clou-Bouchet (rue du).
Pilori (rue du) ..... Mathurin-Berthomé (rue).
Pinaudière (rue de la) ..... Rabelais (rue).
Piques (rue des) ..... Verdun (avenue de).
Piques (rue des) ..... 24-Février (rue du).
Plasse (rue) ..... Tattersall (rue du).
Poissonnerie (rue de la) ..... Cordeliers (rue des).
Poissonnerie (rue Vieille-) ..... Cordeliers (rue des).
Port (grande rue et rue du) .... Pont (rue du).
Port (rue du) ..... Baugier (rue).
Porte-de-Fer (rue de la) ..... Abreuvoir (rue de l').
Porte-du-Pont (rue de la) ..... Pont (rue du).
Poste (rue de la) ..... Comédie (rue de la).
Pousse-Penil (rue du) ..... Jean-Migault (rue).
Pousse-Penil (rue du) ..... Palais-de-Justice (rue du).
Préfecture (place de la) ..... Temple (place du).
Préfecture (place de la) ..... Tribunaux (place des).
Préfecture (place de la Vieille-) .. Temple (place du).
Préfecture (rue de la Vieille-) ... Temple (rue du).
Préfecture (rue de la) ..... Cordeliers (rue des).
Préfecture (rue de la) ..... Duguesclin (rue).
Préfecture (rue de la) ..... Palais-de-Justice (rue du).
Prison (rue de la) ..... Pont (rue du).
Promenades (rue des) ..... Jacques-Bujault (avenue).
Puits-Nallier (rue du) ..... Basse (rue).

Q

Quai (rue du) ..... Main (boulevard).
Quartier (place du) ..... Chanzy (place).

R

Rampe (rue de la) ..... Alsace-et-Lorraine (rue).
Reculée (rue de la) ..... Rochette (impasse).
Redoute (rue de la) ..... Strasbourg (rue de).
Redoute (rue de la) ..... Virecourt (rue de).

République (place de la)	Brèche (place de la).
République (place de la)	Halles (place des).
République (rue de la)	Château (rue du).
Restauration (place de la)	Donjon (place du).
Rochénard (venelle de la)	Saint-Jean (impasse).
Roches (chemin des)	Ancienne-Poudrière (rue de l').
Roches (chemin des)	Belle-Lune (rue de).
Rochette (rue de la)	Faisan (rue du).
Romagné (rue de)	Romagné à Souché (chemin de).
Ronde (chemin de)	Brioux (rue de).
Rouget-de-Gourcez (avenue)	14-Juillet (rue du).
Royale (rue)	Ricard (rue).
Royale (rue)	Thiers (rue).
Royale (rue)	Victor-Hugo (rue).

S

Saint-Clément (rue de)	Ancien-Oratoire (rue de l').
Saint-François (rue)	Jean-Jacques-Rousseau (rue).
Saint-Gelais (place)	Denfert-Rochereau (place).
Sainte-Hermine (cours)	Paris (avenue de).
Saint-Hilaire (rue)	14-Juillet (rue du).
Saint-Jacques (rue)	Verdun (avenue de).
Saint-Jacques (rue)	24-Février (rue du).
Saint-Jacques (cul-de-sac de la rue)	Solférino (rue de).
Saint-Junien (rue)	Emilie-Cholois (rue).
Sainte-Macrine (rue)	Viala (rue).
Saint-Nicolas (rue)	Musée (rue du).
Sainte-Radegonde (rue)	Paul-François-Proust (rue).
Sans-Culottes (rue des)	Chabaudy (rue).
Saumon (place du)	Tribunaux (place des).
Saumon (rue du)	Pasteur (rue).
Simonneau (rue)	Ribray (rue de).
Souché (rue de)	Martin-Beaulieu (rue).
Souché (rue de)	Vieux-Marché (rue du).

T

Tanneries (rue des)	Poterne (rue de la).
Tête-Noire (rue)	Rabot (rue du).
Thionville (rue)	Juiverie (rue).
Torse (rue)	Taury (rue).
Tourniquet (rue du)	Bion (rue).
Traversière (rue Neuve) et rue Traversière	Beauchamp (rue de).
Traversière (rue)	Sainte-Marthe (petite rue).
Trianon (rue du)	24-Février (rue du).
Tribunal-Civil (rue du)	Palais-de-Justice (rue du).
Tribunaux (quai des)	Préfecture (quai de la).
Tribunaux (rue des)	Palais-de-Justice (rue du).

Tribunaux (rue des) ..... Préfecture (rue de la).
Tricolore (rue) ..... Trois-Maries (rue des).
Trigale (rue) ..... Burgonce (rue de la).
Tripière (rue) ..... Orphelinat (rue de l').
Trois-Jacques (rue des) ..... Strasbourg (rue de).
Trois-Jacques (rue des) ..... Virecourt (rue de).
Trois-Pigeons (rue des) ..... Sainte-Marthe (rue).
Trois-Rois (rue des) ..... Chabaudy (rue).
Truie-qui-file (rue) ..... Beaune-la-Rollande (rue).

U

Unité (rue de l') ..... Victor-Hugo (rue).

V

Vieux-Marché (place du) ..... Chanzy (place).
Voltaire (rue) ..... Musée (rue du).

BIBLIOGRAPHIE
des sources où l'on a puisé les renseignements contenus dans cet ouvrage

I. DOCUMENTS MANUSCRITS

ARCHIVES NATIONALES. — *Séries : B, J, K, M, O, P, Q, S, JJ ; — Cens et rentes dus au comte de Poitiers à Niort, au* XIIIe *siècle*, dans le Trésor des chartes, layette J 192 A n° 64.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. — *Manuscrits français*, 8819.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES. — DEUX-SÈVRES : *séries B, C, E, F, G, H, L, Q et les suppléments ; Archives de Notre-Dame de Niort : séries A, B, F, G ;* 1720. *Cens et rentes de Notre-Dame ; — Société historique et scientifique des Deux-Sèvres : Fonds Briquet ;* — VENDÉE : *série E ;* — VIENNE : *série* C (1619. *Déclarations rendues au Roi, pour les maisons situées à Niort, dans la censive du château de cette ville) ;* fonds: *Bauregard, Evêques, Grand-Gauthier, Sainte-Gemme, Saint-Hilaire ; Pancarte de Rochechouart.*

ARCHIVES COMMUNALES DE NIORT. — Délibérations communales (1487-1488. *Compte de Faifeu ;* 1490-1491. *Compte de Guillaume Tarquex ;* 1536. *Visite des fortifications ;* 1593-1596. *Compte d'Araham Gaschet ;* 1600. *Visite du Merdusson ;* 1611. *Visite du Cerceau ;* 1675. *Visite des auberges ;* 1718. *Visite des murs ;* 1740. *Visite Milleau ;* 1781. *Etat de Fleury) ; Cens de Beauchamp ; Registres paroissiaux et des abjurations* (Notre-Dame, de 1630 à 1768 ; Saint-André, de 1613 à 1737) ; *Etat civil ;* 1793. *Registre des déclarations d'armes ; Procès-verbaux des séances de la Société populaire ; Registre de correspondance de la Commune ;* 1810. *Matrice foncière ; Plan Thénadey ;* 1830-1866. *Registres du dénombrement de la population ; Arrêtés du Maire.*

ARCHIVES NOTARIALES. — Minutes de notaires de Niort. *Etude de Me Boutiemy :* 1646. Arnaudeau ; 1721-1734. Baudin ; 1606. Fradin ; 1700-1740. Grugnet ; 1762-1787. Moriceau ; — *Etude de Me Courtois :* 1538. Brisset père ; 1559-1567. Brisset fils ; — *Etude de Me Jousset :* 1657. Augier ; 1700, 1717. Gibouin ; 1660-1670. Jousseaulme ; 1931. Jousset ; 1571. Mullot ; — *Etude de Me Leydier :* 1771, 1789, 1796. Bernier ; 1678-1681. Ligonnière ; 1826, 1861. Pougnet ;

1606-1609, 1620-1635, 1691-1724. Sabourin ; 1788. Savignac.

Archives diverses et papiers de famille. — *Conseil de prud'-hommes de Niort ; Charles Cuvillier ; Léon Desaivre ; Gauthier ; Nourry ; Louis Rimbeau.*

Bibliothèque municipale de Niort. — *Papiers Laurence* (Dépouillement des reg. parois. de N.-D. et de St-A.).

Bibliothèque municipale de Poitiers. — *Collection Dom Fonteneau.*

Cadastres. — Communes : *Aiffres, Niort, Saint-Florent, Saint-Liguaire, Sainte-Pezenne, Souché.*

II. IMPRIMÉS

Allard de la Resnière. *Mémoire relatif aux marais de Bessines.* 1807, in-4° ; — *Mémoire pour les Engagistes du Domaine de la Couronne de France à Niort.* Niort, 1808, in-4°.

Arnaud (C.). *Les Oratoriens à Niort* (Mém. Soc. stat., 1re s., X).

Aubigné (Agrippa d'). *Histoire universelle.* Paris, 1886-1925. 9 vol. in-8°.

Augier de la Terraudière. *Thrésor des titres de la ville de Niort.* 2e *édition.* Niort, 1866, in-8°.

Babinet de Rencogne (G.). *Documents relatifs au preuré de Saint-Martin de Niort.* (Mém. Soc. stat., 2e s., V).

Bardonnet (A.). *Comptes d'Alfonse de Poitiers,* 1243-1247. (Arch. hist. Poitou, IV, ix) ; — *Ephémérides historiques de Niort* (Mém. Soc. stat., 3e s., I) ; — *Hommages d'Alphonse, comte de Poitiers.* Niort, 1872, in-8°.

Barrelle (J.). *Notice sur la bilbliothèque municipale de Niort.* Niort, 1925, in-8°.

Baunard (L.). *Histoire de Madame Barat.* Paris, 1876, 2 vol. in-8°.

Beauchet-Filleau (H.). *Dictionnaire des familles du Poitou.* 2e *édition.* Poitiers, 1891-1900. 4 vol. gr. in-8° ; — *Pouillé du diocèse de Poitiers.* Niort, 1868, in-4°.

Boissière (G.). *Histoire des loges de Niort.* Paris, 1915, in-12.

Boissonnade (P.). *Essai sur l'organisation du travail en Poitou* (Mém. Soc. ant. Ouest, 2e s., XXI et XXII).

BONNEAU (A.). *Armorial des Maires de Niort.* Niort, 1866, in-8°.

BOUCHER (G.). *Saint-Etienne de Niort* (Le Pays Poitevin, 1898, in-4°.

BOUTARIC (E.). *Saint-Louis et Alfonse de Poitiers.* Paris, 1870, in-8°.

BOUTEILLER (J.). *L'Oratoire et le Collège de Niort.* Versailles, 1865, in-8°.

BREUILLAC (E.). *La fontaine de la place Saint-Jean à Niort* (Revue de l'Ouest, 19 avril 1884) ; — *La juridiction consulaire à Niort,* 1565-1790. Niort, 1880, in-8° ; — *Le Musée de l'ancien Hôtel de ville* (Revue de l'Ouest, 7 mai 1887).

BREUILLAC (E.) et G. GIRARD. *Catalogue du Musée lapidaire de Niort.* Niort, 1913, in-8°.

BRIQUET (A.). *Commentaires sur les comptes rendus par les rereceveurs de la commune de Niort,* 1487-1491. (Mém. Soc. stat., 1re s., VII et IX) ; — *Les établissements charitables de la ville de Niort,* Xe-XIIIe *siècles, publié par A. Bardonnet* (Mém. Soc. stat., 2e s., XX).

BRIQUET (A.). *Histoire de la ville de Niort.* Niort, 1832, 2 vol. in-8°.

BROSSARD (Abbé A.). *Notice sur les demoiselles Maichain et sur la Congrégation du Saint et Immaculé cœur de Marie à Niort.* Saint-Maixent, 1917, in-12.

CHABAUDY (L.). *Vie de feu Antoine Baugier.* Niort, 1864, in-8°.

CHAPELLE (V.). *Dix ans de conférences littéraires,* 1921-1930. Niort (1930), in-16.

CHERGÉ (C. de). *Histoire des congrégations religieuses d'origine poitevine.* Poitiers, 1856, in-12.

CHOTARD (E.). *Le Musée révolutionnaire de Niort.* (Bull. Soc. stat., VII, 606).

CLOUZOT (E.). *Une écluse à sas au* XVe *s.* Paris, 1905, in-8°.

CLOUZOT (H.). *L'ancien théâtre en Poitou.* Niort, 1901, in-8° ; — *Le vitrail de l'arbre de Jessé à N.-D. de Niort.* (Revue de l'art chrétien, nov.-déc. 1911).

DESAIVRE (L.). *Les bâtiments neufs de l'Oratoire de Niort.* (Bull. Soc. de stat., VII, 263) ; — *Les cimetières de Niort.* Niort, 1896, in-8° ; — *L'élection de Niort au* XVIIIe *siècle.* Saint-Maixent, 1886, in-8° ; — *Les moulins à blé et à*

draps du domaine de Niort. Niort, 1912. in-8° ; — *Note sur la famille Bouchet.* (Bull. Soc. stat., VI, 39).

Dupin. *Statistique du département des Deux-Sèvres.* Paris, an XII, in-fol.

Ledain (B.). *Dictionnaire topographique des Deux-Sèvres.* Poitiers, 1902, in-4°.

Farault (A.). *Bail à ferme des halles de la ville de Niort* (7 *janv.* 1734). (Bull. Soc. hist. et scient. Deux-Sèvres, III, 282) ; — *Le Conseil de prud'hommes de Niort* (1818-1918). Niort, 1920, in-8° ; — *Le fief Barreau à Vouillé (Deux-Sèvres) et ses seigneurs* (1477-1640). Niort, 1927, in-8° ; — *Répertoire des dessins archéologiques de A. Bouneault.* Niort, 1915, in-8°.

Favre (L.). *Histoire de la ville de Niort.* Niort, 1880, in-8°.

Fillon (B.) et O. de Rochebrune. *Poitou et Vendée.* Niort, 1867. 2 vol. in-4°.

Frappier (A.). *Les Frères de la Charité à Niort.* Niort, 1851-1852, in-8° ; — *Notice historique sur l'hôpital-Hospice de Niort.* Niort, 1845, in-8°.

Frère (L.). *Discours prononcé à la distribution des prix du Lycée de jeunes filles* (Petite Gironde, 16 juill. 1927).

Garnault (E.). *Almanach du commerce de Niort.* Niort, 1863-1864, 2 vol. in-12.

Gelin (H.). *Les anciens moulins à papier de la Sèvre Niortaise* (Bull. Soc. hist. et scient. Deux-Sèvres, II, 304).

Giraudias (G.). *La journée coloniale du 24 juin* 1928. (Bull. Soc. hist. et scient. Deux-Sèvres, V, 95).

Giry (A.). *Les Etablissements de Rouen ; études sur l'histoire des institutions municipales.* Paris, 1883, 2 vol. in-8°.

Guillet (A.). *Vie de Chaubrier de Larnay.* Poitiers, 1878, in-8°.

Jacquin (E.). *Annuaire statistique des Deux-Sèvres, an XII,* in-8°.

Lacroix (J.). *Notice sur le Musée d'histoire naturelle de Niort* (Bull. Soc. hist. et scient. Deux-Sèvres, V, 99).

La Popelinière (de). *La vraie et entière histoire des troubles.* La Rochelle, in-8°.

Largeault (Abbé A.). *A propos des notes archéologiques du R. P. de La Croix sur l'église de Saint-Florent, près Niort.*

Melle, 1896, in-8° ; — *Les curés de N.-D. de Niort.* (Revue de l'Ouest, 4 et 6 oct. 1894) ; *Le temporel de la cure de N.-D. de Niort aux* XVIIe *et* XVIIIe *siècles.* (Mém. Soc. stat. 3e s., IV, 265).

LEDAIN (B.). *Histoire d'Alphonse, frère de Saint Louis et du comté de Poitou sous son administration* (1241-1271). Poitiers, 1869, in-8°.

LERICHE (G. et M.). *Journal, de* 1534 *à* 1586, *publié par A. de la Fontenelle de Vandoré.* Saint-Maixent, 1846, in-8°.

LEVIEIL (A.). *La distribution des prix à l'Ecole municipale de dessin* (Petite Gironde, 28 juill. 1927).

LOEZ (A.). *L'exposition rétrospective du compagnonnage.* Niort, 1928, in-16.

MAIN DE BOISSIÈRE (Abbé). *Trois martyrs des Carmes.* Niort, 1927, in-8°.

MARCHEGAY (P.). *Chartes de Fontevraud.* Paris, in-8°.

MONNET (A.). *Niort, ses rues, ses places, ses monuments.* Niort, 1869, in-8°.

PIET-CHAMBELLE. *Affiches patriotiques des Deux-Sèvres.* Niort, 1792, in-4°.

PIET-LATAUDRIE. *Papier mémorial de la famille Bastard,* 1585-1721. Saint-Maixent, 1887, in-8°.

PROUST (H.). *Les revenus et les dépenses de l'hôtel de ville de Niort avant* 1789. Saint-Maixent, 1888-1892. 3 vol. in-8° ; — *Une émeute à Niort en* 1633 (Mémorial des Deux-Sèvres, 5 mars 1891).

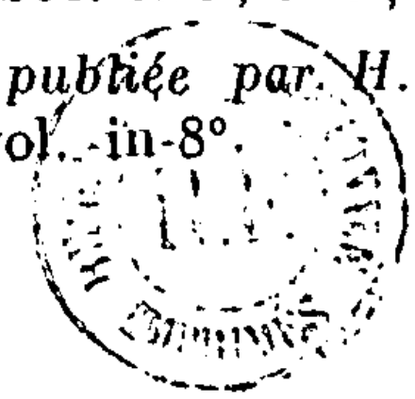
RÉDET (L.). *Cartulaire de Saint-Cyprien de Poitiers.* (Arch. hist. Poitou, III) ; — *Documents pour l'histoire de l'église de Saint-Hilaire de Poitiers.* (Mém. Soc. ant. Ouest, XIV et XV).

RICHARD (A.). *Chartes et documents pour servir à l'histoire de l'abbaye de Saint-Maixent.* Poitiers, 1886, 2 vol., in-8° ; — *Inventaire des archives du château de la Barre.* Niort, 1868. 2 vol. in-8°.

SAINTE-HERMINE (de). *Tableau des rues et places de Niort.* Niort, 1826, in-4°.

SAINT-MARC (C. de). *Dénombrement de la Seigneurie de Mons-en-Prahecq, du* 14 *février* 1620. (Mém. Soc. stat., 3e s., VI)

THIBAUDEAU. *Histoire du Poitou ; édition publiée par H. de Sainte-Hermine.* Niort, 1839-1840, 3 vol. in-8°.



TOUTANT (L.). *Le Musée de peinture de Niort*. Niort, 1926, in-8°.

VAN DER CRUYSSEN (P.). *Les Hôtels de Ville de Niort*. Niort, 1901, in-12 ; — *La place de la Brèche et la pyramide du comte d'Artois*. Niort, 1895, in-8°.

YVER (J.). *Le Printemps*. Niort, 1598, in-16.

Almanach des Muses ; — Annuaires des Deux-Sèvres.

Archives historiques du Poitou.

Archives de la Saintonge et de l'Aunis.

Association alimentaire de Niort. Compte rendu de l'assemblée générale. Niort, 1867, in-8°.

Bicentenaire de l'arrivée des Filles de la Sagesse à l'Hôpital-Hospice de Niort. Niort, 1930, in-8°.

Budgets de la ville de Niort, — Bulletin de la Chambre de commerce.

Carte de Cassini ; — Cartes des Deux-Sèvres.

Cartulaire de l'abbaye de Saint-Cyprien de Poitiers (888-1155). (Arch. hist. Poitou, III) ; — *Cartulaire de Saint-Jean-d'Angély* (Arch. hist. de la Saintonge et de l'Aunis, XXX, XXXIII).

Chronique de Saint-Maixent, publiée par P. Marchegay et Mabille, dans les *Chroniques d'Anjou*. Paris, 1856, in 8°.

Conseil général des Deux-Sèvres. Procès-verbaux.

JOURNAUX : *Affiches du Poitou ; Bulletin du département des Deux-Sèvres ; Feuille périodique d'affiches ; Journal des Deux-Sèvres ; Le Mémorial des Deux-Sèvres ; Nouvelle sentinelle des Deux-Sèvres ; Le Républicain de l'Ouest ; La Revue de l'Ouest.*

Plans de Niort ; — Plan du jardin botanique.

Pouillé royal ; — Revue du Bas-Poitou.

Société des antiquaires de l'Ouest (mémoires et bull.).

Société historique et scientifique des Deux-Sèvres (mémoires et bull.).

Testament d'Alphonse, comte de Poitiers (Layettes du Trésor des chartes, IV, 453).

Testament de Guillaume de Mareuil (Arch. hist. Poitou, XXI, 340).

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos 7

Niort et sa banlieue. Dictionnaire topographique et historique 11

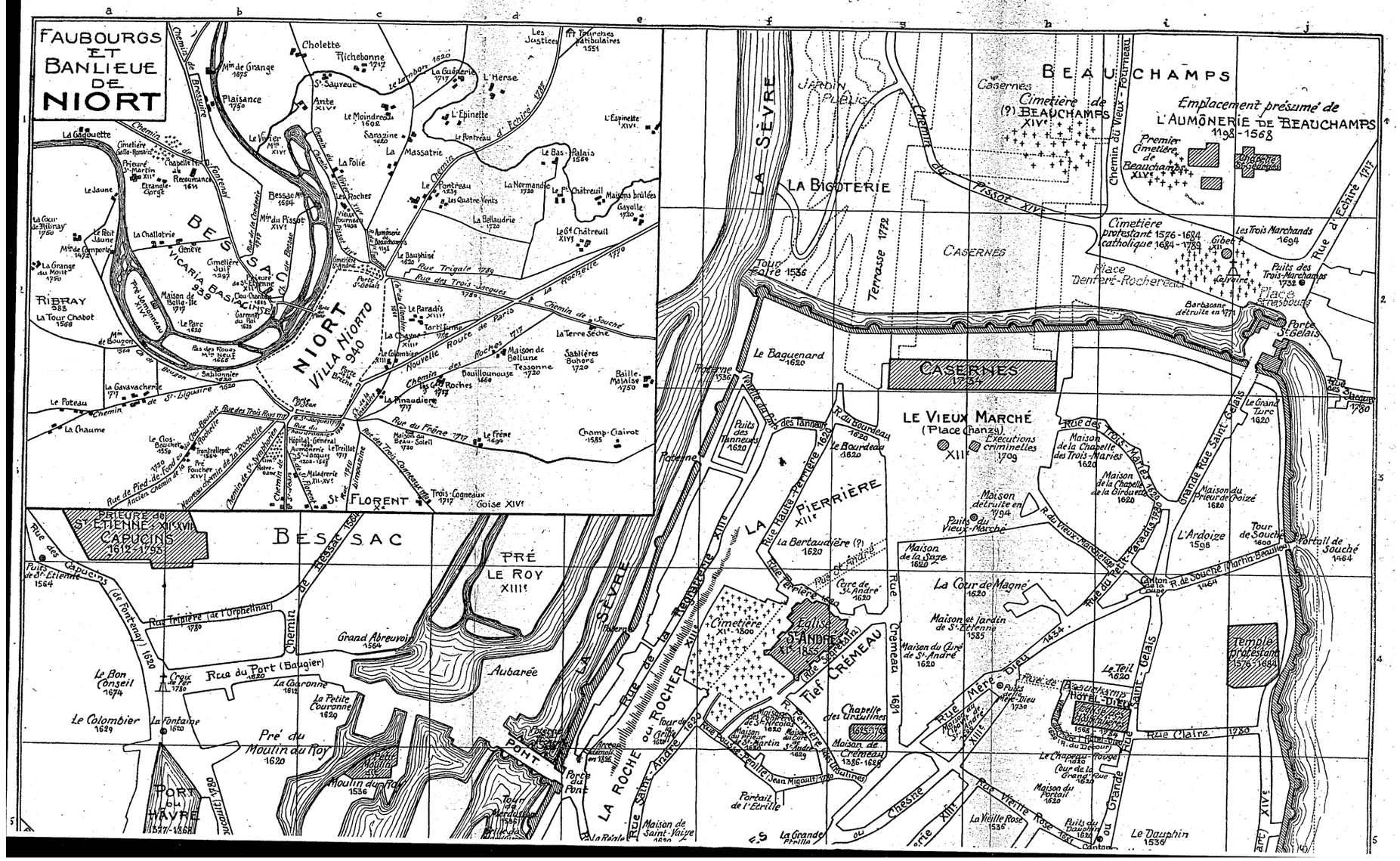
Table de concordance des anciens noms avec les nouveaux, pour les boulevards, avenues, quais, rues, impasses, placistes, culs-de-sacs et venelles 359

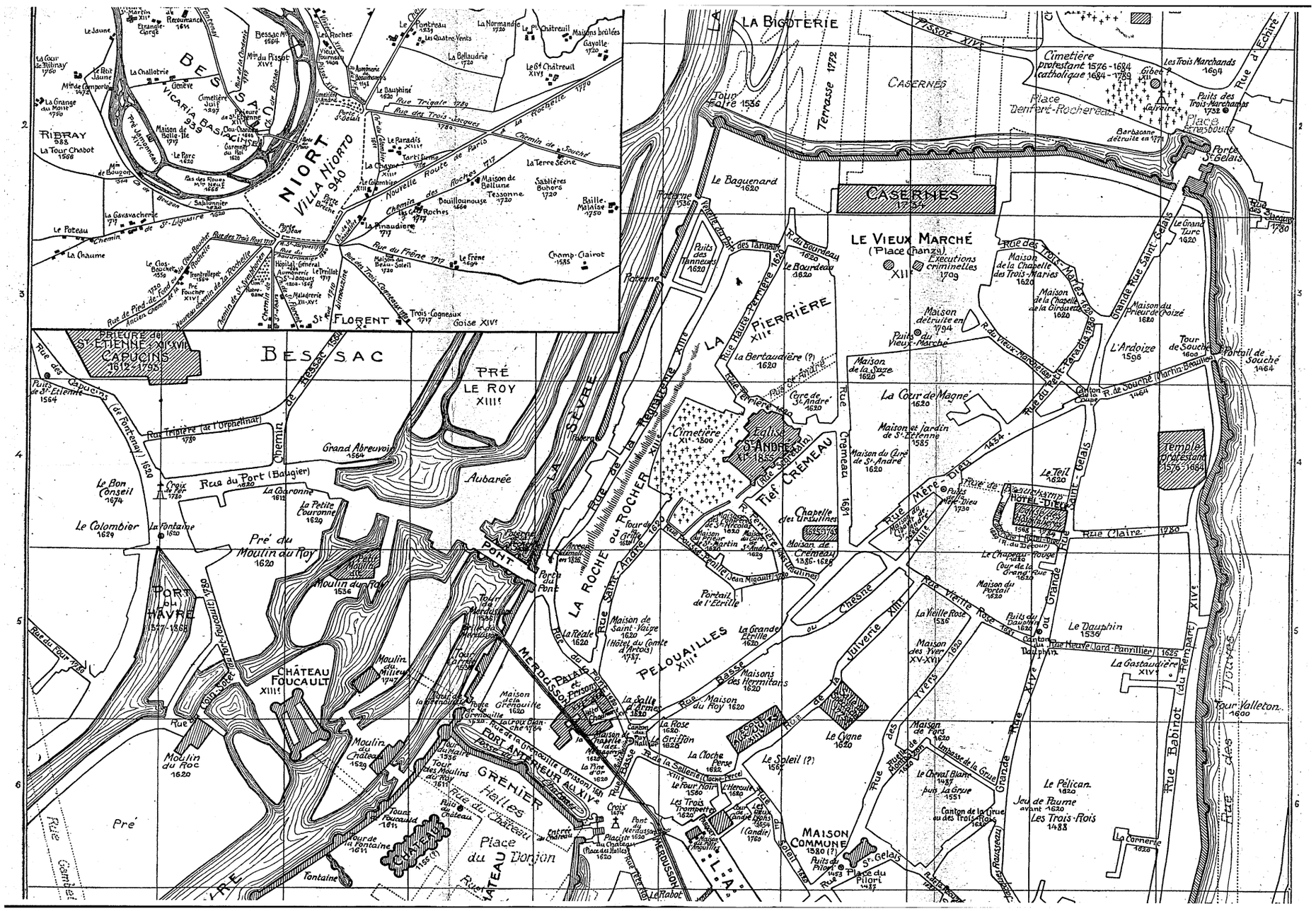
Bibliograhie 367

IMPRIMERIE SAINT DENIS, NIORT

PLAN HISTORIQUE DE NIORT

Par Henri CLOUZOT, Conservateur du Musée GALLIERA


FAUBOURGS ET BANLIEUE DE NIORT
BESSAC
VICARIA BASACI 939
NIORT
VILLA NIORTO 940
BEAUCHAMPS
Emplacement présumé de L'AUMÔNERIE DE BEAUCHAMPS 1198-1568
LA BIGOTERIE
CASERNES
LE VIEUX MARCHÉ (Place Chanzy)
LA PIERRIÈRE
LA SÈVRE
PRÉ LE ROY XIII
PRIEURÉ de St-ÉTIENNE XI-XVII
CAPUCINS 1612-1793
PORT du HAVRE
PONT
LA ROCHE ou ROCHER
Tief CRÉMEAU
Église St-ANDRÉ
Cimetière XI-1800
Temple protestant 1576-1684
HÔTEL-DIEU
Le Dauphin 1536
Aubarée
Pré du Moulin du Roy 1620
Grand Abreuvoir 1564
Rue du Port (Baugier)
Rue Triplière (de l'Orphelinat)
Rue des Capucins (de Fontenay)
Rue Haute-Perrière
Rue Mère-Dieu
Rue Claire
Rue Vieille Rose
Rue Saint-Gelais
Grande Rue Saint-Gelais
Rue d'Echiré
Rue des Trois-Marchands
Rue du Pissot
Rue de la Boucherie
Rue des Trois-Jacques
Rue du Frêne
Rue du Pied-de-Fond
Rue des Trois-Rois
Rue du Vieux-Marché
Rue du Bourdeau
Rue Saint-André
Rue de la Rochette
Rue de la Tranchée
Rue du Chêne
Rue du Pont-Neuf
Rue du Pont-Neuf
Rue du Pont-Neuf


BESSAC
VICARIA BASCINIE 939
NIORT
VILLA NIORTO 940
RIBRAY 988
FLORENT
PRIEURE de St ETIENNE XII-XVII
CAPUCINS 1615-1793
PRÉ LE ROY XIIIe
LA SÈVRE
Aubarée
Grand Abreuvoir 1564
Rue du Port (Baugier)
Pré du Moulin du Roy 1620
Moulin du Roy 1536
PORT du HÂVRE 1577-1866
CHÂTEAU FOUCAULT XIIIe
Moulin du Roc 1620
Moulin du Milieu 1747
Moulin du Château 1629
Pré
Rue Gambetta
Tour de la Fontaine 1611
Tour Foucauld 1611
Tour des Moulins du Roy 1611
Tour de la Grenouille 1536
Tour de la Merdusson 1536
Tour de la Gâte 1536
Tour de la Rochelle 1536
Tour de la Tannerie 1536
Tour de la Boire 1536
Tour de la Terrasse 1536
Tour de la Fontaine

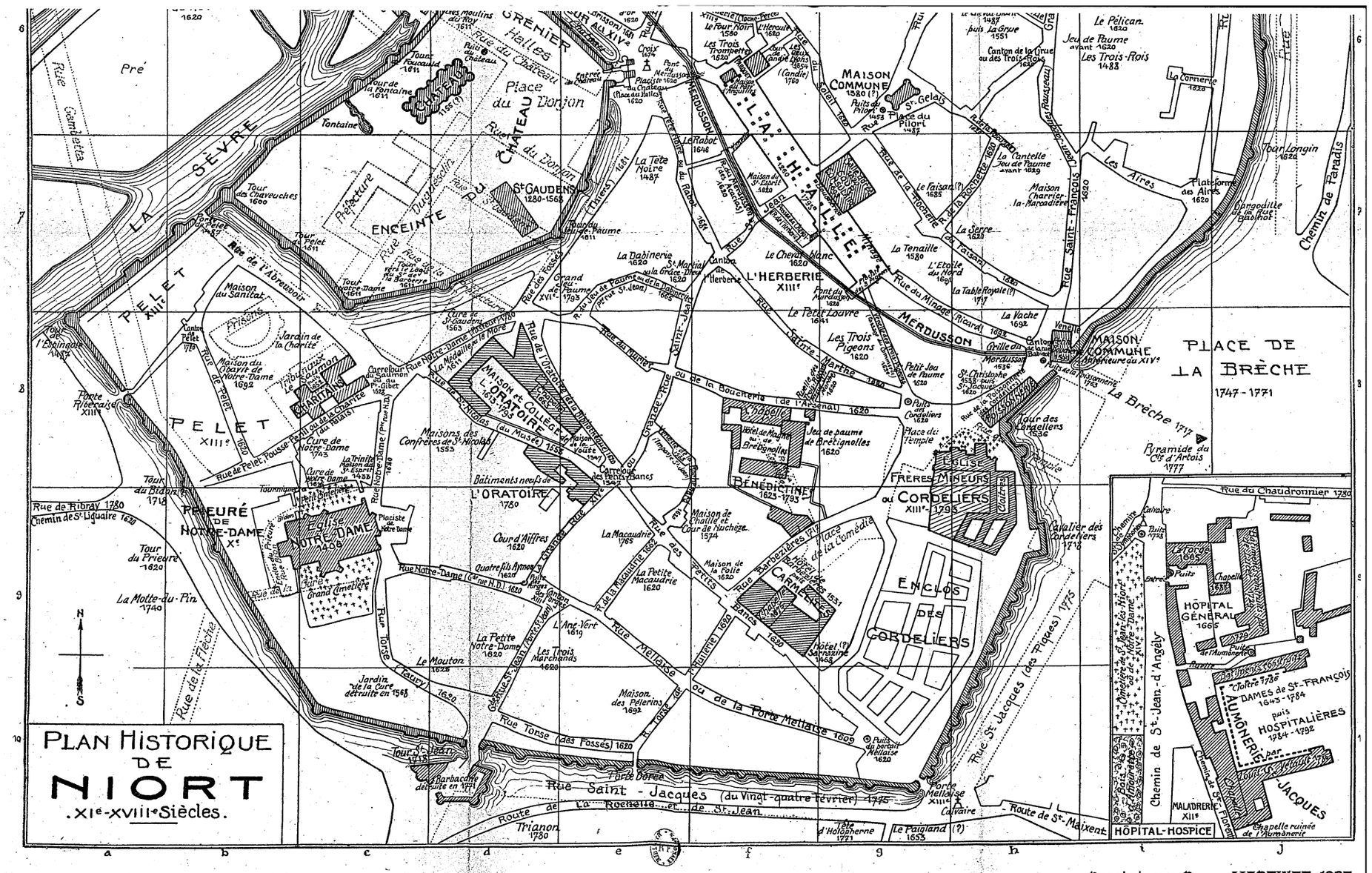

PLAN HISTORIQUE DE NIORT
XIe-XVIIIe Siècles.
LA SÈVRE
PELET XIIIe
PELET XIIIe
LA HALLE
MAISON COMMUNE 1580 (?)
MAISON COMMUNE Intérieure du XIVe
PLACE DE LA BRÈCHE 1747-1771
Pyramide du Cte d'Artois 1777
La Brèche 1717
PLACE DU CHÂTEAU DONJON
CHÂTEAU
ENCEINTE DU CHÂTEAU
St GAUDENS 1280-1568
GRENIER
Halles
L'HERBERIE XIIIe
MERDUSSON
Rue du Minage
Rue Saint-Jean
Rue Saint-Martin
Rue Saint-Jacques (du Vingt-quatre février) 1795
Rue Torse (des Fossés) 1620
Rue Mellaise ou de la Porte Mellaise 1609
Rue Sainte-Marie
Rue Sainte-François
Rue de l'Abreuvoir
Rue de Pelet, Pousse-Peuil ou de la Charité du Baraldi
Rue de l'Oratoire de la Maison-Dieu
Rue Notre-Dame (Pre Notre Dame)
Rue Notre-Dame (Grande Rue H. D.) 1620
Rue de la Boucherie (de l'Arsenal) 1620
Rue du Chaudronnier 1780
Rue de Ribray 1780
Chemin de St Liguaire 1620
Rue de la Flèche
Route de Trianon 1780
Route de St Maixent
Rue de la Porte Dorée
Rue des Barbezières (?)
Place de la Comédie
Place du Temple
Place du Pilori
Place du Carroir des Petits Bancs
Place du Carroir des Halles
Place du Carroir du Saumon ou du Pr. Gibet 1638
Place du Carroir de la Boucherie
Place du Carroir de la Poissonnerie 1783
Place du Carroir de la Chaudronnerie
Place du Carroir de la Tannerie
Place du Carroir de la Tuilerie 1620
Place du Carroir de la Porte Mellaise
Place du Carroir de la Rue Saint-Jacques
Place du Carroir de la Rue Saint-Martin
Place du Carroir de la Rue Saint-Jean
Place du Carroir de la Rue Saint-Jean-d'Angély
Place du Carroir de la Rue Saint-Jacques (des Plaques) 1775
Place du Carroir de la Rue Saint-Jacques (du Vingt-quatre février) 1795
Place du Carroir de la Rue Saint-Jacques (du Vingt-quatre février) 1795
Place du Carroir de la Rue Saint-Jacques (des Plaques) 1775

TABLE DES MATIERES

Avant-propos
Niort et sa banlieue. Dictionnaire topographique et historique
Table de concordance des anciens noms avec les nouveaux, pour les boulevards, avenues, quais, rues, impasses, placistes, culs-de-sacs et venelles
Bibliographie